


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XIII
C
43
NAPOLI



PANEGYRIQVES DES SAINTS;

PRESCHEZ

Par M. IACQVES BIROAT, *Docteur en Theologie, Prieur de Beussan de l'Ordre de Cluny, Conseiller & Predicateur du Roy.*

Par les soins de M. N. BLAMPIGNON, Prestre Bachelier en Theologie, Chefcier Curé de S. Merry.

TOME SECOND

Troisiéme Edition, reveuë & corrigée sur les Manuscrits de l'Autheur.



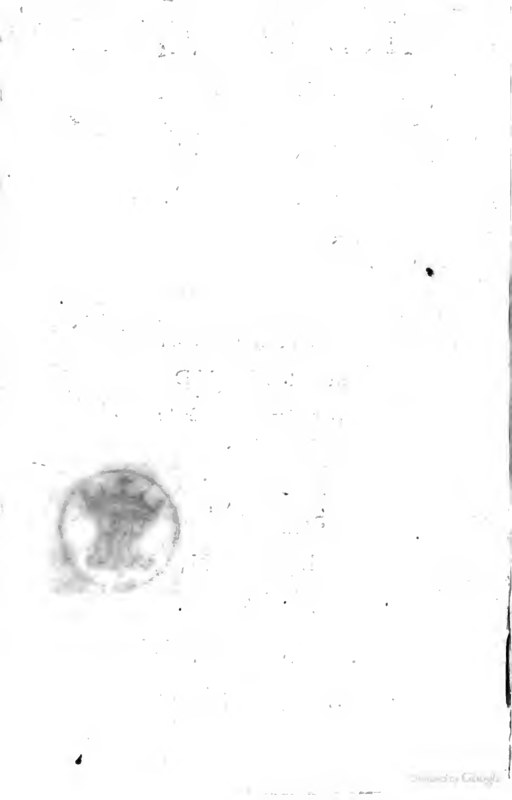
A LYON,

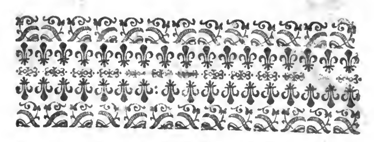


Par la Societé.

M. DC. LXXXIII.

Avec Approbation & Permission.





A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR
HARDOÜIN DE PEREFIXE,
ARCHEVEQVE DE PARIS,
ET
CHANCELIER DES ORDRES du Roy.


ONSEIGNEVR,

L'illustre Predicateur qui vous a presenté par mes mains le pre-

mier Tome ces Panegyriques qu'il a preſchez dans voſtre Dioceſe, vient ſupplier voſtre Grandeur de vouloir agréer le ſecond : Comme il ſçavoit que le tombeau qui le deuoit enuironner, l'empeſcheroit de faire entendre à toute la terre les reſpects qu'il auoit pour voſtre Grandeur, il m'a inſpiré ſes ſentimens, pour les exprimer par ma bouche, & pour les immortaliſer par ſes écrits. Je taſcheray donc, MONSEIGNEVR, d'etre vn fidele écho de ſon cœur; Ie m'y ſens obligé par la naiſſance que l'on m'a donnée en cette ville, par le caractere que j'ay receu de vos mains, & par le Benefice que ie poſſede dans voſtre Dioceſe : Ce

ſont trois liens qui m'attachent à vos intereſts, & qui m'engagent d'eſtre éternellement,

MONSEIGNEVR.

De vôtre Grandeur.

Le tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur,
BLAMPIGNON,



TABLE GENERALE

DES MATIERES
ET DES DESSEINS
contenus en ce ſecond Tome des Panegyriques.

FIN.

APPROBATIONS.

NOvs ſous-ſignez Docteurs Regents en la Faculté de Theologie de Paris : Certifions auoir leu exactement, *Le ſecond Tome des Panegyriques des Saints, preſchez dans cette ville de Paris par M.* BIROAT, auec l'applaudiſſement de tout ſon auditoire, auquel nous n'auons rien remarqué que de tres-orthodoxe, tres ſçauant & tres pieux, & tres digne d'eſtre donné au public pour le contentement des Sçauants, & la ſatisfaction de la pieté des Chrêtiens, en foy dequoy nous auons ſigné ce 24. Septembre 1668.

Signé A. DEBREDA Curé de S. André des Arts

P. MARLIN Curé de S. Euſtache.

I·LABBE.

Permission du Vicaire General de l'Ordre de Cluny.

DOM PIERRE DV LAVRENS, Prêtre, Religieux, Prieur du Prieuré College de Cluny de Paris, Abbé de Nostre-Dame, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & de la Maison de Sorbonne, Conseiller & Aumosnier du Roy, Grand Prieur de l'Abbaye & de tout l'Ordre de Cluny, & Vicaire General né au Spirituel & Temporel desdites Abbayes & Ordre ; Nous permettons pour nostre dit Ordre, que EDME COVTEROT Marchand Libraire, imprime *le second Tome des Sermons de Dom* JACQVES BIROAT, *Prestre, Religieux, Prieur de Beussan, & Chambrier du Prieuré Conuentuel de Coincy de nostredit Ordre, preschez par luy dans les principales Eglises & Parroisses de la Ville de Paris*, auec l'Approbation publique, ne trouuant rien en iceux de contraire à la Foy & aux bonnes mœurs ; mais remplis de doctrine & pieté ; de sorte que nous les estimons tres-vtiles à l'instruction & edification des Chrestiens, & de nos Religieux. FAIT en nostredit College de Cluny, à Paris le troisiéme Avril 1667. En foy dequoy nous auons signé les presentes, & fait contre-signer par nostre Secretaire, & fait apposer le Sceau de nostredit Office.

DV LAVRENS, Grand Prieur & Vicaire General susdit.

Par Commandement de mondit Reuerend Grand Prieur,
FOVRNIER.



Permiſſion du Procureur General de l'Ordre de Cluny.

DOm Alexis Dauid, Preſtre, Religieux Profez, Docteur de Paris, Predicateur du Roy, & Procureur General de tout l'Ordre de Cluny. Comme il eſt de noſtre charge de veiller à la conſeruation des Priuileges de nôtre dit Ordre, auſſi eſt il de noſtre deuoir d'en procurer le bien & l'honneur par toutes ſortes de moyens, & principalement par ceux qui peuuent eſtre vtiles au prochain. Pour ce eſt-il que EDME COVTEROT. Libraire-Imprimeur de cette Ville de Paris, nous ayant repreſenté qu'il deſiroit imprimer en pluſieurs volumes, vn Liure intitulé : *Panegyriques des Saints, prononcez dans les meilleures Chaires de cette Ville de Paris par feu Dom* JACQVES BIROAT, *Docteur en Theologie, Prieur de Beuſſan, & Religieux Profez de noſtredit Ordre, & pluſieurs autres Ouurages, comme Careſmes, Aduents, Octaues & autres*, & en obtenir toutes les permiſſions neceſſaires ; Pourquoy il ſe seroit adreſſé au R. P. Dom Pierre du Laurens, graud Prieur de l'Abbaye & de tout l'Ordre, & à Nous. Apres auoir leu & pris communication deſdits Ouurages, & auoir remarqué qu'il n'y a rien qui na porte le vray caractere du genie de ſon Autheur, & qui ne ſoit tout digne de paroiſtre dans le public Nous requerons pour l'honneur de noſtredit Ordre que tous les Ouurages ſuſdits ſoient imprimez par ledit COVTEROT, auquel Nous promettons noſtre jonction & noſtre protection, en cas qu'il ſoit troublé dans la joüiſſance de ſon Priuilege. En foy dequoy nous auons ſigné ce preſent Acte, & ſcellé du Sceau de noſtre Office, FAIT, à Paris au College de l'Ordre ce trentiéme iour de Iuin mil ſix cens ſoixante-ſept.

Dom ALEXIS DAVID.
Procureur General.

PANEG.

PANEGYRIQVE DE SAINT FRANCOIS DE PAVLE.

Absit mihi gloriari nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi. *Galat. 6.*

Ie n'ay garde de me glorifier, si ce n'est en la Croix de nostre Seigneur Iesus-Christ: Aux Galates, chap. 7.



VISQVE l'Eglise en ce temps ne presente que la Croix, & qu'elle voile toutes les Images, pour ne laisser paroistre dans nos Temples que ce trophée de nostre salut, nous ne devons pas aller chercher ailleurs la gloire des SS. que la où IESVS a placé la sienne: Ainsi ayant à loüer aujourd'huy S. François de Paule, je crois ne pou-

uoir prendre ny pouuoir donner vne plus excellente idée de sa gloire, que de vous representer la vie de ce Saint comme attachée à la Croix: Mais comme la Croix a esté en deux estats, l'vn de souffrances, & d'humiliations, l'autre de pouuoir & de gloire; faisons voir les triomphes qu'il a fait remporter à la Croix, & les miracles qu'il a operez par son pouuoir. C'est dans le sein de nostre Dame où ce Saint a pris les semences de son triomphe; allons chercher dans la mesme source les moyens de parler de sa gloire, elle nous les accordera, si nous la saluons auec les paroles de l'Ange en luy disant: *Aue Maria.*

CE n'est pas sans raison que l'Apostre dit, que ceux qui trauaillent au salut du prochain, sont des Coadjuteurs de IESVS-CHRIST, puis qu'ils font tiompher son Sang par leurs predications, & qu'ils acheuét par leurs exemples, ce qui semble manquer à l'efficacité de sa Passion, & à la gloire de sa Croix. Mais s'ils trauaillent de leur costé à soustenir les interests de IESVS-CHRIST, & à faire triompher sa Croix, IESVS-CHRIST s'engage aussi à les recompenser, & il veut non seulement reconnoistre leurs trauaux dans le Ciel par vne gloire consommée, mais encore il les fait honorer dés ce monde par vne gloire anticipée, soit pendant leur vie, soit apres leur mort: c'est ce qui a obligé l'Eglise à solemniser la Feste des Saints, pour satisfaire au Commandement de Dieu, en rendant des loüanges à ses seruiteurs, & pour publier sa grandeur & sa bonté dans la gloire de ses Amis. C'est aussi sous cette idée qu'elle

celebre aujourd'huy la Feste du glorieux S. François de Paule, & qu'elle le fait paroistre au pied de la Croix, comme celle qui a fait toute sa gloire & sa grandeur : *Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini* : C'a esté sa devise, & comme l'ame de ses discours pendant qu'il a vescu sur la terre; faisons-les encore entendre maintenant qu'il est glorieux dans le Ciel, & satisfaisons à son inclination, en satisfaisant à nostre deuoir : *Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini.* Disons donc que la Croix a triomphé par son moyen pendant sa vie; mais aussi que la Croix l'a fait triompher apres sa mort : 1. Triomphe de la Croix du costé de S. François; 2. Triomphe de S. Frãçois du costé de la Croix : Ce sont les deux parties de ce discours. *Diuision du discours.*

I. POINT.

Ce n'est pas vn auantage peu considerable pour vn homme, que de faire triompher la Croix de IESVS : Car outre que nous sommes par ce moyen les cooperateurs de Dieu dans le plus grand de ses Ouurages, qui est la gloire de son Fils, nous rendons encore au Sauueur vne partie de ce qu'il a merité de nous par son Sang & par ses souffrances. Saint Paul qui sçauoit le secret de trouuer la gloire dans la Croix, proteste qu'il n'a pas de plus noble vsage de sa vie, que de porter l'image de la mort de son Maistre ; & quoy que son corps ait esté esleué au troisiéme Ciel, il ne pouuoit luy donner de plus glorieux employ, que de le faire seruir de char de triomphe à la Croix: *Mortificationem Iesu Christi in corpore nostro circumferentes.* Que si jamais aucun Saint a rendu cet office à IESVS CHRIST, c'est sans doute S. François de Paule. 1. Soit que nous regardions sa *2. Cor. 4.*

vie secrette & particuliere: 2. Soit que nous considerions sa vie éclatante & publique, nous trouuerons que ç'a esté vne éleuation perpetuelle, & vn triomphe viuant des souffrances de la Croix.

1. On a crû autrefois que le destin des hommes estoit attaché aux Estoiles, & qu'ils receuoient leur fortune & leur inclination des Astres qui auoient presidé à leur naissance: Mais ce qu'on a dit des influences du Ciel, doit estre attribué aux Astres de la grace. Quels sont ceux qui ont presidé à la naissance de François; L'Astre predominant à sa conception, fut vn Saint de mortifications & de croix, puisque sa mere, qui estoit auparauant sterile, l'obtint du Ciel par les prieres de S. François d'Assise; & qu'ainsi il fut comme conceu dans les playes de ce Saint, qui imprima sur son ame les caracteres de la passion qu'il auoit receuë sur son corps; Ou plûtost disons que Dieu qui l'auoit destiné pour ce dessein, permit la sterilité de sa mere, pour faire de sa conception vn miracle, afin qu'il parût qu'il auoit esté fait tout exprés pour la Croix: Et comme IESVS qui a merité par sa mort la predestination de tous les Saints, choisit luy-mesme particulierement ceux qui doiuent le plus seruir à sa gloire, il faut conclurre qu'il a voulu que la Croix fust l'Astre qui presidast à la conception de ce Saint, parce qu'il deuoit naistre pour elle. Il parut bien qu'il auoit receu ces impressions du Ciel, puis qu'il commence à mourir pour Dieu, dés qu'il commence à viure à soy-mesme, & que le premier vsage qu'il fait du monde, est de le quitter. N'est-ce pas d'abord vn triomphe que remporte la puis-

ſance de la Croix d'obliger ce ieune homme à condamner les premices de ſa vie à l'horreur d'vn deſert, pour ne poſſeder de toute la terre qu'vn coin de rocher, afin d'imiter les exemples de la nudité d'vn Dieu mourant; ***Multum reliquit, qui ſibi nil retinuit***, dit Saint Gregoire. Il quitte le monde à l'âge de treize ans, en vn temps où il n'auoit pas eu le loiſir de le gouſter, ny de le connoiſtre. Ceux qui le quittent plus tard ne donnent pas au Sauueur vne gloire ſi pure, outre qu'ils ne viennent pas tous entiers à ſon ſeruice, ayant laiſſé vne partie d'eux-mêmes dans les honneurs & dans les plaiſirs: Encore ne luy donnent-ils pas entierement le monde qu'ils abandonnent, puis qu'ils ne le quittent qu'apres l'auoir poſſedé, & s'eſtre laſſé dans ſa joüiſſance. Mais quand François ſe retire au deſert, il fait vne offrande toute entiere de ſoy-meſme, & du monde à la Croix: C'eſt cette colomne de nuit & de feu, qui par le feu de ſon amour le conduit dans l'obſcurité de cette ſolitude, & luy ſert de guide & de motif. Sacré deſert, venerable rocher, qui fûtes le premier theatre & le témoin de ſa vie ſecrette, dites nous les emplois de ſon zele particulier; faites redire à vos échos ſes oraiſons, ſes ſoupirs & ſes larmes, pour ſeruir d'ornement à mon diſcours.

Greg. hom. 5.

S. Leon dit que la Croix ſur le Caluaire a eſté l'Autel du monde, ***Ara mundi***; où IESVS à ſacrifiè ſon corps dans les ſouffrances, & ſa gloire dans les humiliations: Mais ajoûtons qu'elle rend aujourd'huy au Seruiteur dans ce deſert, les memes offices qu'elle rendit alors à ſon Maiſtre, Leo.

Voulez vous sçauoir ce qu'il fait ; Le mesme que l'Apostre, *Quotidie immolor :* Ie veux dire que changeant son rocher en vn Caluaire, il sacrifie sa vie sur l'Autel de la Croix, & qu'il fait de ses membres & de ses sens autant de victimes innocentes à sa gloire : Il immole son cœur par ses oraisons, sa chair par la rigueur de ses cilices, & son sang par les coups de foüets, qui sont les instrumens de sa penitence : Il sacrifie la vie de ses yeux, en ne leur laissant que l'vsage des larmes, & en leur faisant cette eternelle violence qu'il fit toûjours du depuis à ses regards. Iob dit que Dieu cachete les estoiles, & les empesche de luire ; C'est comme vn sacrifice de leurs rayons,
Iob 9. *Qui claudit stellas quasi sub signaculo.* Mais IESVS a comme scellé auec le sceau de la Croix les yeux modestes de ce Saint ; il tient ces estoiles viuantes comme cachetées pour ne voir ny les vanitez ny les beautez dangereuses à son innocence. Mais le propre caractere de son sacrifice, est cette abstinence perpetuelle, & ce Caresme eternel qu'il commença dans ce desert, pour le continüer tout le reste de sa vie. Il est vray que le jeune est vne vertu sombre, & qui n'a pas mesme ces pompeuses rigueurs qui font les Martyrs sur les Theatres, & les Sacrifices sur les Autels ; mais elle à neantmoins assez de difficulté pour en faire vn martyre ou vn sacrifice, & assez de dignité pour estre à la Croix vn sujet de ses triomphes : Car outre la mortification du goust, qui est celuy de tous nos sens, dont les plaisirs semblent les plus legitimes, parce que la necessité les iustifie, elle estend encore sur tout le reste du corps, comme vne ge-

nerale rigueur, au lieu que les autres austeritez ne choquent que quelques membres, & partagent leurs tourmens. Comme la nourriture se distribuë par toutes les parties du corps, & porte la vie par tous les membres; aussi cette rigoureuse vertu qui soustrait les alimens, fait glisser par tout vne espece de mort & de sacrifice: C'est vne Croix lente qui tuë peu à peu, & qui par reflexion immole encore toutes les passions, & les empesche d'estre si viues. Mais quel rapport de l'abstinence à la Croix, pour dire que c'est son triomphe; Nous ne trouuons pas que parmy les jeûnes ny les abstinences, il n'eut pas le loisir de les souffrir: Cependant S. Paul met vne opposition particuliere entre le dereglemēt de la bouche, & la Croix; ce qui fait qu'il declare ennemis de la Croix ceux qui sont adonnez à ce vice: *Inimicos Crucis Christi, quorum Deus venter est.* Philip. 3. Pourquoy; Parce que le premier peché de l'homme fut vn dereglement du goust à manger le fruit deffendu: La Croix a esté plantée comme vn arbre de vie, pour reparer le dommage de cet arbre de mort; & il semble que ce vice de la bouche veüille r'appeller ce premier crime, comme parle Tertullien: Et ainsi en faisant reuiure cet arbre de mort, il aneantit le fruit de cet arbre de vie. Mais par vne contraire reflexion le jeûne honore la Croix, comme il seconde les desseins de ses rigueurs par les siennes: Ainsi quand François se condamne à des jeûnes de quarante iours, quand il ne mange que des herbes, il fait vn sacrifice de son corps, & vn triomphe à celuy de son Maître

Mais il ne suffit pas d'immoler le Corps sur l'Autel, si l'esprit ne fait vne partie du Sacrifice ; autrement il arriue que cet inuisible Sacrificateur dérobe pour soy vne partie de la victime qu'il offre à Dieu par la complaisance qu'il y prend, ou par la gloire qu'il y recherche. Origene dit, que sur la Croix le Sauueur estoit sacrifié d'vn costé, & le Demon attaché de l'autre. D'vn costé de la Croix de François son corps est crucifié, mais son esprit s'attache luy-mesme de l'autre, & immole ce qu'il a de plus viuant en soy, c'est à dire les sentimens d'honneur, & les mouuemens de gloire qui sont si naturels aux hommes. Qu'est-ce qui a iamais eu plus de gloire au dehors de soy, ou à raison de ses vertus, ou pour la reputation de ses miracles? Mais quel Saint a jamais renoncé a cet éclat auec vne humilité plus constante, & si j'ose ainsi parler, plus opiniastre à ne receuoir pas vn de ces rayons, afin de les renuoyer sur la Croix, d'où il tiroit ses humiliations ? Est-il question de prendre vn nom, ou pour soy ou pour son Ordre ? La vanité des hommes met la gloire dans les noms, & à porter de beaux titres ; Il en pouuoit tirer de beaux & d'illustres de ses vertus & de ses miracles : Mais il renonce à toutes ses qualitez pour prendre le nom de *Minime*. afin de montrer par ce dernier des noms, qu'il est le dernier des hommes. Il y a de iustes raisons que les Saints soient esleuez au Sacerdoce ; mille raisons obligent François de receuoir cette puissance, qui est vne branche de la Croix ; il pouuoit s'vnir d'auantage à cet Autel, en s'approchant luy-mesme des Autels, & en joignant le Sacrifice

du Corps du Sauueur auec celuy qu'il faisoit de soy-mesme : Neantmoins parce qu'il y a quelque rayon de gloire dans cette authorité, il y renonce, il se iuge indigne de cet auantage; N'est-ce pas sanctifier en quelque façon la Croix à la Croix mesme; La Croix puissante à la Croix humiliée, & la Croix d'authorité à la Croix de soûmission.

2. Mais il est temps, grand Saint, de sortir de ce desert, & de quitter cette vie particuliere : Les interests de la Croix qui vous ont obligé de vous cacher, vous obligent de paroistre: Puis qu'elle a esté plantée sur vne montagne pour estre visible à tout l'Vniuers, faites de vostre vie publique vne secõde eleuation, & vn triomphe à son honneur; retirez-la de cette grotte pour la porter sur le thrône des Rois, & par tous les endroits du monde. Ce fut à peu prés ce que luy dit cet Ange, qui luy apporta vn écusson auec cette illustre deuise, *Charitas*; Pour dire que c'estoit la marque de son ministere, & que l'amour qu'il auoit pour la Croix l'appelloit à ces conquestes. La charité, dit Saint Iean, est Dieu mesme, elle nous imprime ses sentimens; & nous communique les perfections de son Estre; sur tout elle a des sentimens pour l'immensité & l'éternité : Qui aime Dieu voudroit estre par tout. Pour estendre par tout sa gloire : Il voudroit estre éternel pour perpetuer son honneur. Combien de semblables souhaits se sont formez dans le cœur de François; L'amour qu'il auoit pour la Croix de son Maistre, & la connoissance qu'il auoit que pour faire triompher ses souffrances, il faloit

les rendre efficaces pour le salut des hommes, qui est, comme dit Saint Bernard, le fruit & la recompense de son sang, lui faisoient dire souvent, Ie suis tout seul, comment sauveray-ie tout le monde; Tandis que j'honore la Croix dans mon desert, on la foule aux pieds par tout le reste de la terre; & quand ie trauaillerois à la faire adorer, ie ne duteray pas toûjours, la mort empeschera l'execution de mes desseins. Ce fut pour ces raisons qu'il fonda le Saint ordre des Minimes, afin de trouuer quelque espece d'immensité & d'éternité à son zele, & de faire par les mains de ses enfans ce qu'il ne pouuoit pas faire par les siennes. Ie rendray ce respect à l'humilité de ce Saint, de ne parler pas de la gloire de la Religion qu'il a fondée dans l'aneantissement de soy mesme; Les souuerains Pontifes en approuuant cet Institut, l'ont declaré le plus austere de l'Eglise à raison de cette abstinence qu'ils pratiquent par vœu, & de ce Caresme éternel, qui fait de leur vie vne Croix plus lente à la verité, mais plus rigoureuse que toutes les autres: I'ajoûteray seulement que le propre caractere de cet Ordre est de faire triompher les souffrances du Sauueur en eux-mesmes par leurs mortifications; & dans les autres par leur charité & par leur zele, joignant dans vn mesme suiet & l'honneur de souffrir les rigueurs de la Croix, & la gloire d'en estendre & d'en appliquer les merites. *Labia eius lilia distillantia myrrham.* Ce sont des levres qui melent la myrrhe avec les lys, & qui font sortir les lys par où elles distillent la myrrhe. C'est l'a-

Cant. 5.

uantage de ses Religieux ; ils preschent l'Euangile de la Croix avec des bouches crucifiées, ils font sortir les lys des vertus qu'ils annoncent, mais c'est par des levres qui ont esté trempées dans la myrrhe de la mortification, & qui prouuent ce qu'ils disent par ce qu'ils souffrent. Que ce saint Fondateur a de gloire d'auoir ajoûté cet ornement au corps mystique de IESVS, & de pouuoir dire avec l'Apôtre, ***Adimpleo quæ desunt passioni Christi***; l'acheue auec le corps de ma Religion, ce qui manque au corps mystique de IESVS. Ce corps mystique du Sauveur est composé de diuers ordres de l'Eglise; quelques-vns luy ont donné des yeux de colombe, par les larmes de leur penitence, ***Oculi eius sicut columbæ***: Les autres des mains faites au tour par les œuvres de charité, qu'ils rendent au prochain; ***Manus eius tornatiles*** : Les autres vne teste d'or par le moyen de leur science; ***Caput eius aurum optimum*** : D'autres vne bouche de baume par leur predication; mais il n'avoit pas encore vne bouche de lys & de myrrhe, qui preschoit vn verbe de Croix, ***Verbum crucis***, avec des levres crucifiées. C'est saint François qui l'a donnée, ***Adimpleo quæ desunt.*** Ou disons qu'il acheue par ses enfans les seruices qu'il ne pouuoit pas rendre à la Croix par soy-mesme; il n'auoit qu'vn corps naturel pour en souffrir les rigueurs, il se fait vn corps mistique : Ses Religieux sont comme autant de membres, ce sont comme autant d'Autels multipliez où il s'immole soy-mesme; & comme le chef souffre les douleurs de ses membres, disons qu'il jeusne

Coloss. 1.

dans tous leurs corps ; qu'il pleure par tous leurs yeux, & qu'il presche par toutes leurs bouches.

Mais tandis qu'il enuoye ses Religieux par le reste du monde, il va enuoyer son zéle à la Cour des Rois, & s'il a esté par tout ailleurs le martyre de la Croix, c'est en ce lieu qu'il va estre son Apostre : La reputation de ses miracles obligea Louïs XI. Roy de France d'appeller le Saint à la Cour : pour essayer de guerir par son secours vne maladie languissante que les Medecins auoient iugée incurable : Mais la Prouidence de Dieu se seruit de la passion extraordinaire que ce Prince auoit pour entretenir les necessitez d'vne miserable vie afin de faire triompher la Croix de son fils sur son thrône & dans la cour : Car quand ce Saint n'eust tiré autre auantage de cette éclatante occasion que d'auoir conserué la sainteté parmy tant de dangers de la perdre, ne seroit-ce pas vn trïomphe à la Croix, qui le conduit & qui l'assiste ; L'aïr de la Cour n'est pas fauorable a la sainteté, & principalement à vne sainteté rigoureuse & austere & cecy nous est marqué par l'Estoile qui conduisant les Mages à l'estable du Sauueur, disparut sur le Palais d'Herodes. Que les appl audissemens des Princes estoient dangerenx à l'humilité de ce Saint, que les delices & les banquets estoient contraires à son abstinence, que les presens que le Roy luy offroit, & les esperances des dignitez qu'il luy presentoit dans l'Eglise, liuroient de rudes combats à sa modestie, que cependant il viue si long-temps

ſans relaſcher vn moment de ſa premiere rigueur, qu'il ſoit auſſi retenu & auſſi pauure dans la Cour, que dans l'horreur de la ſolitude: ô Dieu n'eſt ce pas vn triomphe miraculeux de la Croix, qui montre la puiſſance de ſa grace, comme la vertu de ce Saint; Mais il n'eſtoit pas venu à la Cour pour ſoy-meme: Les Apoſtres eſtoient entrez dans la Cour des Rois, pour planter la Croix ſur les thrônes, & pour la faire paſſer, comme dit ſaint Auguſtin, du ſupplice des criminels ſur le front des Monarques. *Crux è locis ſuppliciorum fecit tranſitum ad frontem Imperatorum*: Et cet Apoſtre de la Croix pour la Cour, y eſtoit appellé de Dieu pour faire deſcendre cette Croix de leurs fronts & de leur creance daus leur vie & dans leurs mœurs. Saint Leon dit que le Sauueur fit de ſa Croix vn tribunal, où il jugea & condamna tout le monde. Qu'eſt ce qne la Croix dans ce Saint? C'eſt vn tribunal où les exemples & les diſcours condamnent le monde pompeux, delicieux, & riche, qui regnoit dans cette Cour. Mais auec vn ſuccez ſi heureux qu'on vit bien-toſt ſes pompes & ſes delices abbatuës ſous les humiliations, & ſous les ſouffrances de la Croix: Il ne donna pas la ſanté à ce Prince, mais il le diſpoſa à ſouffrir ſa maladie en patience, & à mourir entre les bras de la Croix, luy procurant par ſon zele vn miracle plus auantageux que celuy qu'il attendoit de ſon pouuoir. Ce Saint vécut aſſez long-temps pour inſtruire deux Rois ſucceſſeurs de Loüis, dans la crainte de Dieu, & pour receuoir dans la conuerſion de cet-

Auguſt.

te Cour, le fruit de ses trauaux & de ses exemples. Ha ! grand Saint, que vostre zele a raison d'estre satisfait, puisque c'est plus d'auoir fait vn Prince Saint, que d'auoir conuerty vne Prouince, & d'auoir sanctifié vne Cour, que d'auoir conuerty des Royaumes : mourez content apres cela, vous laissez la Croix sur des thrônes : les Rois paroissans comme vos disciples seront les successeurs de vostre zele, & les cooperateurs de vostre Apostolat.

Mais il veut encore auant mourir acheuer luy mesme le triomphe qu'il a commencé ; il faut qu'il expire sur la Croix, qu'elle-mesme luy ferme les yeux, & reçoiue les derniers soûpirs de sa vie. Hé bien ! Dieu exauce ses disirs, il meurt le Vendredy Saint à la mesme heure que le Sauveur, & dans les pensées de ce mystere mélant ainsi sa mort auec la mort de son Maistre, & joignant son lit auec sa Croix. Mais ce triomphe n'acheuera pas auec sa vie ; l'amour qui est plus fort que la mort l'estendra au delà, & il ira encore esleuer de nouueaux trophées de la Croix sur ses membres inanimez, & sur l'obscurité de son sepulchre: Quoy ; Apres que cette croix imperieuse a mené cet illustre captif dans tous les estats de sa vie, dans les Cours, & dans les Temples, & qu'elle l'a abbatu dans vn tombeau ; Peut-elle passer outre ? Ouy : Puisque les heretiques ces brûlerent quelque temps apres en haine de ce que ce Saint auoit fait pour la gloire de la Croix : & par vn admirable rencontre ils se seruirent pour allumer le feu, d'vn crucifix de bois qu'ils trouuerent là, sur lequel & auec lequel ils

brûlerent ses Reliques. Où est, mon Dieu, cette Prouidence que vous auez pour les tombeaux des Saints ; Où sont ces soins qui veillent pour la conseruation & pour la gloire de leurs ossemens ; Elle permet le crime de ces barbares, elle mesnage cette occasion pour contenter le zele de François, parce qu'il n'auoit pû se contenter luy mesme ; il faut que cette Croix qui a brûlé son cœur pendant sa vie, brûle son corps apres sa mort, & qu'elle fournisse la matiere au feu de son sacrifice. Quelle gloire à Iesvs d'auoir mis ce Saint en cet estat ? Il est vray que le feu de son amour l'auoit reduit en cendres: Mais qu'elle gloire à ce Saint d'auoir meslé ses cendres auec les cendres de la Croix, & confondu ces deux sacrifices? Quel plaisir receut son ame lors qu'elle vit brûler ainsi son corps, & qu'il ne luy restoit rien de ce qui luy auoit appartenu qui ne fust immolé à la Croix, & que le feu qui auoit consumé cet holocauste estoit sorty de ce sacré bois ?

Mais il faut retirer cette Croix de ses cendres, afin qu'apres l'auoir montrée dans l'estat de ses souffrances & de ses humiliations, elle paroisse dans l'estat de son pouvoir & de sa gloire, & puisque Saint François de Paule a fait triompher ses humiliations, il faut qu'à son tour elle fasse triompher ce Saint, par la communication de son pouuoir & de ses miracles. C'est ainsi qu'elle parut autrefois toute éclatante de miracles, lors que Iesvs y mourut, il fit son thrône de ce gibet, & parmy les dernieres marques de sa foiblesse il donna les plus visibles témoignages de II. POINT.

ſon pouuoir : Le Soleil s'éclipſa, la terre trembla; les rochers ſe briſerent : Nous l'auons veu dit Saint Auguſtin, attaché à cette potence à la verge de rigueurs & d'ignominie, mais nous l'auons
Auguſt. veu ſe ſeruir de cette verge & de ce gibet pour faire des miracles : *In virga pendens, ſed de iſtà virga miracula faciens*; faiſant alluſion à la verge de Moyſe qui a fait autrefois tant de prodiges. Mais le plus grand miracle d'vn Dieu mourant a eſté de reſigner cette Croix entre les mains de ſes Saints auec les glorieuſes conditions, auec leſquelles il l'a poſſedée. Ils ſont tous, dit S. Cy-
Cyprian. prien, les heritiers du Crucifix : *Hæredes crucifixi*; Mais iamais aucun n'a eu vne meilleure part dans ce teſtament que François de Paule, & jamais aucun n'a receu plus auantageuſement ce pompeux heritage. Deux raiſons principalement ont obligé la Prouidence de Dieu, à rendre ſi miraculeuſe la Crox de ſon fils : L'vne pour recom-
Philip.2. penſer ſes humiliations : *Propter quod & Deus exaltauit illum.* L'autre pour ſeruir d'inſtrument à ſa charité, afin qu'il conuertiſt le monde par ſes miracles: Deſtournez les yeux de deſſus ce Dieu mourant, pour les porter ſur les miracles de François, pour les regarder. 1. Comme les recompenſes du ſacrifice qu'vn martyr de la Croix: 2. Comme les inſtrumens du zele d'vn Apoſtre.

1. C'eſt l'ordre de la Iuſtice de Dieu de recompenſer les actions des Saints, par des auantages proportionnez à la qualité de leurs ſeruices, & de les honorer par les meſmes voyes qu'ils ont
1.Reg.2. priſes pour glorifier ſõ nom, *Qui me glorificauerit glorificabo eum.* Voyez vn peu le cõmerce qui

ſe paſſe entre Dieu & S. François, & meſure la grandeur des vertus de ce Saint par celle des recompenſes que Dieu luy donne en cette vie : Il avoit renoncé à tout le monde ; il avoit ſacrifié toutes les creatures à l'intereſt de la Croix Que fait Dieu de ſon coſté ? Il ſacrifiera les mêmes creatures à ſa gloire ; il luy donnera l'empire de l'Univers: *Omnis locus quem calcaverit pes veſter, veſter erit* : Tous les lieux que vôtre vertu aura foulé aux pieds, ſeront à vous ; par tout où Dieu montre ſon pouvoir ordinaire, François fera voir une puiſſance extraordinaire, en faiſant des miracles : Dieu commande à l'element du feu, il arreſte ſes flammes : Cet element imperieux obeit à François ; il entre dans les fournaiſes ardentes ſans ſe brûler, il modere ſes ardeurs : Dieu à mis un frein à la mer pour en arreſter les flots ; ce Saint en appaiſe les tempeſtes : Un jour même n'ayant point de navire, il traverſa ſes flots ſur ſon manteau, qui luy ſervit de navire & de voile : La Croix étoit ſon gouvernail, & la Providence de Dieu ſon Pilote. Parcourez le reſte de l'Univers, ſuivez l'ordre des creatures que le Prophete trace pour les inviter toutes à loüer Dieu, & à reſpecter ſa puiſſance: Et j'en feray un Hymne ſemblable à la gloire de ce Saint; Je les rappelleray toutes pour reſpecter le pouvoir miraculeux qu'il à exercé ſur elles ſous l'authorité de Dieu; I'y inviteray le feu ; l'air & la terre, les rochers & les ſerpens ; Ie feray même ſortir les Demons de l'Enfer, pour honorer la ſainteté de François : *Laudate eum de terra dracones.* Quoy plus ; Il a immolé ſes membres à la croix par ſes

Deut. 11.

Pſal. 148.

mortifications & par ses souffrances: Il a sacrifié sa gloire à ses humiliations ; que fera la Iustice de Dieu ? Elle donnera à ses membres mortifiez une vertu vivifiante pour guerir les malades, & pour ressusciter les morts : Non, la Medecine ne connoît point de maladies dans la nature dont ce Saint n'ait porté les remedes par les miracles qu'il a operez. Saint Bernard dit que la Croix est une balance, à mesure que vous abaissez un des plats, l'autre s'esleve : A mesure que François s'est humilié, Dieu luy donne un eclat de gloire & de majesté, le plus grand que jamais aucun

Isai. 60. Saint ait possedé dans le monde, *Qui sunt isti, qui sicut nubes volant* ? Qui sont ceux qui volent comme une nüée ; Ce sont les Saints, dit S. Augustin. C'est aujourd'huy S. François de Paule. Qu'est-ce qu'une nüée ? C'est une vapeur que le Soleil esleve en l'air ; il n'est rien au dehors qui soit plus obscur & plus sombre; mais ouvrez un peu son sein, vous en verrez sortir des pluyes,

August. des éclairs, des foudres : *Est intus quod tonat, fulgurat, coruscat.* Qu'est-ce que ce pauvre Minime ? Une nüée que Jesus a eslevé par la chaleur de son amour, & par la puissance de sa grace, il n'y a rien de plus humble : mais si l'interest de la Croix l'oblige à se produire; ha ! vous verrez sortir de ce corps mortifié des éclairs & des tonnerres, vous verrez operer des miracles que Dieu permet, pour étre les recompenses de l'humilité & des souffrances de ce Martyr de la Croix, & pour servir d'instrument à la charité de cet Apostre.

2. Car ce fut encore pour cette raison que

JESUS mourant en Croix, opera des miracles ; Il veut sauver ses bourreaux ; il veut appliquer au reste des hommes les merites du Sang qu'il verse en cet estat: Il n'a plus de voix pour prescher, & comme dans cette humilité publique ses paroles ne seroient pas escoutées, pour suppléer au silence de ce Verbe mourant, & pour contenter sa charité, il employe des miracles. C'est à ces mêmes conditions qu'il donne la croix aux Apôtres, afin d'aller porter par tout le monde la puissance de son Sang. Saint Augustin dit, que comme les hommes s'expriment par leurs discours Dieu s'explique par la voix de ses miracles ; *Sicut humana consuetudo verbis, ita Dei potentia factis loquitur.* August.
C'est avec cette eloquence d'actions que Dieu a authorisé leur ministere, & qu'ils ont étably cet Evangile de la Croix sur les ruines de l'idolatrie. I'ay dit que Saint François étoit destiné pour étre l'Apôtre de la Croix, afin de la porter dans la Cour par soy même, & dans le reste de l'Univers, par le ministere de ses enfans: Mais je soûtiens que pour ces deux emplois de sa charité, il faloit que Dieu luy donnât une puissance de miracle, & que c'est pour cela qu'il la reçoit.

Ouy, pour porter la croix à la Cour, il faut faire des miracles. La premiere Cour où elle parut jamais pour y étre adorée, fut celle de Constantin ; mais elle se presenta dans le Ciel toute éclatante de rayons, & vec des promesses de victoires : *In hoc signo vinces.* Peut-étre que sans ce pompeux appareil elle n'y eût pas été receuë : Croyez-vous qu'il y ait moins de difficulté pour persuader la pratique de la Croix,

que pour en authoriser la creance ? L'un choque la raison, mais l'autre choque plus fortement les inclinations de la nature: Quoy ? Reprendre les plaisirs des Rois, condamner leur pompe ; leur dire que sans l'humilité & la mortification, ils se damnent sur leur Throne ; n'est-ce pas un Evangile bien hardy, & comment le persuader si on ne fait des miracles ? Pour vaincre la resistance des esprits des Grands, il faut les convaincre sensiblement que c'est de la part de Dieu qu'on leur parle, que c'est luy qui leur impose ces Loix: Or pour cela il faut un pouvoir miraculeux; c'est par là que Dieu authorise son Evangile; Ce qui fait la resistance des Grands est leur authorité & leur puissance; il faut donc les prendre par ce moyen, en leur mõtrant qu'ils doivét obeïr à un Dieu qui est plus puissant qu'eux, & qui peut, quand il luy plaira, faire des miracles pour les perdre. Ainsi quand Dieu envoya Moïse dans la Cour de Pharaon, il luy dõna une Verge toute-puissante, qui étoit, dit Origene, la figure de la Croix. C'est avec un semblable pouvoir que François entre dans les Cours des Princes; Cette Croix est une Verge qui presche des rigueurs, mais qui pour authoriser ses rigueurs, opere des miracles: Il reproche au Roy de Sicile la cruauté de ses actions, mais en même temps il fait couler du sang d'une piece d'argent qu'il luy avoit presentée: Il exhorte Loüis XI. à la patience ; mais d'un autre costé il ressuscite des morts ; il instruit ses successeurs à la vertu, mais il obtient pour eux des victoires. Témoin ces deux victoires si considerables, celle de S. Aubin,

& celle de Fournoüe, dont les succés furent attribuez à ses prieres.

Mais pourquoy arrester mon discours, où sa charité n'a été employée que par luy-même, puis qu'il l'estend par tout le monde par le ministere de son Ordre? C'est pour établir l'immensité de son zele qu'il a eu encore besoin d'un extraordinaire pouvoir : pourquoy a t'il falu des miracles pour l'establissement de l'Eglise? C'est parce que le mystere de la Croix paroissoit incroyable à la raison, & ses Loix contraires aux sens, & impossibles à la nature : Il faut que les Apôtres qui sont envoyez de Dieu, l'établissent sur des miracles pour prouver sa verité. Disons pareillement que l'Ordre que ce Saint devoit établir étoit d'un Institut si relevé, d'une austerité si extraordinaire, qu'il faloit une puissance extraordinaire pour le fonder : Il rencontre, eu égard aux Chrêtiens, les mêmes difficultez à proportion que l'Eglise avoit en son établissement, eu égard aux Idolatres : Comme il condãne le libertinage des sens, son Evangile paroît incroyable à la raison, & impossible à la nature. Que faut-il donc faire pour persuader les veritez qu'il presche? Il faut qu'il combatte les sens par les sens; qu'il prouve à tous les sçavans que cette regle vient de l'authorité de Dieu, que cet Institut est emané du Ciel; & que pour le faire recevoir il veut y employer sa puissance: C'est pour ce sujet que ce Saint applique les Principaux de ses miracles, pour montrer qu'il a receu pour cette fin le pouvoir de les faire : Un Chanoine du Pape condamne son Ordre cóme trop rigou-

reux il touche du feu sans se brûler, adjoûtant qu'il n'y a rien d'impossible à un homme qui aime Dieu : Un Religieux juge cette abstinence éternelle, impossible ; il presente un brasier ardent pour le convaincre & pour l'animer : Son Ordre est un miracle éternel, il faut pour le fonder des miracles.

Que n'est-il permis à mon discours de suivre les mouvemens & les prodiges de son zele ; que ne puis je faire voir que son cœur infatigable estend encore apres sa mort la gloire des triomphes de cette Croix ! Mais puisque le temps ne le souffre pas, parlez pour moy sacrez Autels, qui recevez tous les jours tant de vœux & tant d'offrandes pour implorer le secours de ce Saint : Precieuses marques de reconnoissances de ses biens-faits & de ses miracles ; & vous illustre monument de la pieté de nostre glorieuse Princesse, qui servez à reconnoistre les obligations qu'elle croit avoir à ce Saint de la naissance & de la conservation de son fils, dont elle luy a presenté le portrait comme une precieuse offrande à ses Autels, preschez pour moy les miracles de ce Saint tandis que je me sers de ses exemples pour faire dans nos cœurs des miracles.

Conclusion. Mais, Chrêtiens, le miracle qu'il nous demande, est que nous fassions triompher la Croix dans nos cœurs, comme il l'a fait triompher dans sa vie, & nous le ferons si nous la rendons efficace à nôtre salut, & si nous nous faisons les violences necessaires afin que nous la suivions. La vie d'un Chrêtien, dit S. Augustin, est une croix sur le cœur pour en moderer les

passions;une Croix sur les yeux pour en arrester les regards;une Croix sur la bouche pour étouffer les paroles de la detraction:C'est ce que nous devons à la Croix de Jesus,c'est ce que nous devons à nous-mêmes. Mais en verité peut-on dire que la vie des Chrêtiens soit une élevation,& un triomphe de la Croix:On souffre assez de croix dans le monde, assez de peines & de violances pour les biens,& pour la vanité;on trouve beaucoup de martyrs du Demon : Mais pour Dieu, n'est il pas vray que vous seriez fâché d'avoir fait la moindre violance à vôtre inclination? Et apres cela nous dirons que nous adorons la Croix?Nous irons fléchir les genoux devant les Autels ; Non, non , je veux renverser mon discours ; & apres avoir fait paroistre l'élevation de la Croix dans un Saint,je feray voir le renversement de la Croix dans le reste de Chrêtiens; elle sera traînée dans les ruës ; elle sera foulée aux pieds des libertins & des impies;elle trouvera des ennemis,*Inimicos Crucis Christi.* C'est ce que disoit autrefois l'Apôtre ; & c'est ce que je ne puis dire sans l'armes:O Dieu ! quel fruit de vôtre passion ? Faut-il que cette Croix , qui devroit vous gagner tous les cœurs,vous fasse des ennemis?Mon Dieu que je pleins vôtre Sang,que je regrette vos playes ; si vous étiez mort pour les Demons,vous auriez appaisé leur rage, mais parce que vous mourez pour les hommes,vous irritez leur fureur , & de vos adorateurs vous faites vos parricides:Croyez-vous que le Sauveur sera toûjours insensible à ses opprobres ; *Tunc* Psalm. 67.
exurget Deus,& dissipentur omnes inimici ejus : il

retire sa Croix de dessous vos pieds, où elle est foulée, & du milieu du feu de vos passions où elle est brulée & il la fera paroistre au Iugement pour nous reprocher nos crimes; & pour lors tous les ennemis de la Croix viendront en tremblant faire amende honorable à sa gloire,& sans attendre si long temps elle se vengera par avance. D'où viennent les fleaux qui nous affligent, ne sont-ils pas pour venger la Croix que nous avons prostituée? D'où viennent les fleaux qui tormentent les familles, si ce n'est des crimes des particuliers?D'où viennent ces renversemens de fortune, si ce n'est de la Iustice de Dieu, qui commence à se venger dés cette vie du mépris que nous faisons de sa Croix?

Ha!voulons-nous attendre que sa Iustice nous ait achevé de perdre pour demãder sa misericorde?Nous sommes en un tẽps où la Croix se presente pour nostre pardon: Usons de cette precieuse occasion pour nous reconcilier avec elle; suspendons pour quelques jours nostre fureur,& dõnons tréve à Iesus du moins pendant ce saint temps, qu'il est attaché à la Croix pour nos pechez:Et si sa Croix a trop de rigueur parce que nous l'avons offensée, adressons-nous à S.François de Paule,il a un pouvoir miraculeux pour les calamitez temporelles, il en a eu pour les spirituelles: Iettons-nous entre ses bras, afin qu'il nous presente à la Croix,& qu'il nous obtienne les benedictions de la grace en ce monde, pour parvenir à celle de la gloire en l'autre, &c.

PANEGYRIQUE DE SAINT PATRICE.

Accepimus gratiam & Apostolatum. *Rom.* 1.

Nous avons receu la grace & l'Apostolat. Aux Romains, chap. 1.

VN des plus grands emplois de la Providence de JESUS sur son Eglise, a été de luy donner des Apostres, & d'employer une grande partie de ses graces pour les appeller à ce ministere & à cet employ: Il a choisi les douze premiers Ministres de son Estat pour le fonder; mais pour l'étendre il s'est servy de temps en temps d'autres Ministres, qui pour avoir participé à ce Ministere, & pour avoir consacré leur vie à prêcher l'Evangile aux Idolatres, peuvent porter le nom d'Apôtre. C'est avec cette illustre qualité que saint Patrice paroît aujourd'huy dans l'Eglise, & ces Religieux le regardent comme l'Apôtre de leur Païs: Il quitte sa patrie pour entrer en l'Hybernie barbare &

& infidelle;il y employe tous les travaux de sa vie, pour faire de cet empire des Demons une terre de cõqueste pour Jesus-Christ. Ioignõs nos cœurs avec leur cœur,& nos langues à leur zele; honorons la grace de l'Apostolat qui a été dans ce Saint. Mais pour le faire avec plus de gloire,nous avons besoin du même Esprit qui l'a poussé dans ces Païs pour y planter la Croix: demãdons-luy les graces necessaires par l'entremise de celle qui en a été rẽplie,& servons-nous des paroles de l'Ange,en luy disant:*Ave Maria.*

NOus pouvons cõsiderer trois choses principales dans la grace & dans le ministere des Apôtres: le principe,le moyen & la fin. Le principe cõsiste dans la vocation & dans la mission des Apôtres: Le moyen est le pouvoir miraculeux qu'il leur donne pour exercer cet employ; La fin est le salut des Chrêtiens comme le fruit qu'il retire de leurs travaux: grace qui fait la gloire de la vocation à l'Apostolat;grace qui en donne les moyens; grace qui couronne les travaux. Patrice a été élevé à l'Apostolat, il participe donc à la gloire de ces trois caracteres;puisqu'il a eu:1.un principe éclatant: 2. des moyens efficaces, & 3. une fin glorieuse de son Apostolat. Ce sont les trois parties de ce discours.

Division du discours.

I. POINT.

C'est à Dieu proprement à faire des Apôtres, comme il appartient aux Rois de faire des ministres de leur authorité, & d'envoyer des Ambassadeurs de leurs affaire: Aprés les avoir choisis dans son éternelle predestination,il les éleve

dans le temps à executer leur ministere par deux principales operations ; 1. Il les appelle par sa grace, 2. Il les envoye par son authorité. *Venite*, dit-il, parlant aux pêcheurs ; Venez & je vous feray pécheurs des hommes ; voila la vocation. *Ite, prædicate Evangelium omni creaturæ* ; Allez prescher l'Evangile à tout le monde ; voila leur mission : & de cette vocation, & de cette mission, resulte ce puissant caractere de l'Apostolat, qui en est le principe & le commencement ; qui fait que le Prophete les appelle des fléches esluës pour le combat & pour la victoire de Dieu, *Sicut sagittæ in manu potentis, ita filii excussorum.* Afin qu'un Archer envoye la fléche avec vigueur, il faut qu'il fasse deux actions differentes ; il tire à luy la corde de l'arc, & la fléche qui y est appliquée en tournant la pointe au dehors de soy, & il la décoche avec d'autant plus de violéce, qu'il l'avoit attirée plus prés de soy. *Ita filii excussorum* : Voila les deux mouvemens de Iesus sur les Apôtres, il tire à luy les Apôtres par la vocation ; veut-il les décocher : il les pousse, il les anime & les envoye par la mission. Mais ce que le Sauveur a fait sur les premiers Apôtres pour fonder l'Eglise, il l'a fait avec un éclat extraordinaire & miraculeux sur Patrice, pour en étendre les bornes, & il a pû dire singulierement : *Posuit me sicut sagittam electam* , il m'a mis en sa main comme une fléche choisie, il m'a décoché par la puissance de son bras, pour aller combattre l'idolatrie dans les Païs éloignez.

Matth. 4.

Matth. 16.

Psalm. 12[illegible].

Isai. 49.

1. Ie trouve que Dieu a employé quatre sortes de voix, pour appeler ou pour envoyer cet

Apôtre, & pour rendre sa vocation & sa mission plus indubitable & plus pompeuse: Le premier genre de voix fut la voix interieure de la grace qui sollicitoit incessamment son cœur, & qui par un instinct secret luy faisoit sçavoir qu'il étoit destiné pour être Apôtre, & qu'il avoit receu de la nature & de la grace toutes les dispositiōs pour executer ce dessein: Tellemēt qu'il
1. Cor. 9. pouvoit dire avec l'Apôtre, *Va mihi est si non evangelizavero :* Malheur à moy si je ne presche pas l'Evangile, je sens un mouvement interieur qui me rend cette obligation indispensable. Le second gēre de voix fut celle des Anges; il avoit un Ange familier qui luy apparoissoit souvent, & qui étoit destiné pour la conduite de sa vie : Il porte le nō de Victor, pour marqner que sous sa conduite il devoit vaincre le Demon, mais principalement dans les Païs Idolatres. C'est cet Ange qui luy signifia de la part de Dieu, qu'il étoit destiné pour être l'Apôtre d'Hybernie; il l'éleve à recevoir ce cōmandement, il le conduit luy-même dans ce Royaume; il l'assiste dans ses travaux, soit pour executer les desseins de la Providence Divine sur luy; soit encore pour seconder les soins des Anges tutelaires de ces Provinces, qui prierent cet Ange tutelaire & particulier de le porter à cet employ. Le troisiéme genre de voix fut celle de ces peuples, qui se presenterent la nuit à son imagination, & qui sembloient luy demāder son secours: une nuit il luy sembla entendre des cris & des gemïssemens, & en même temps une voix qui luy fit sçavoir que c'étoit la voix des peuples d'Hy-

bernie : *Vox Hybernorum :* Il entendit ſortir des foreſts d'alétour les plaintes de cette nation; & les enfans même qui étoient renfermez dans les flancs de leurs meres, portoient leurs cris à ſes oreilles,pour luy dire:Nous vous conjurons Patrice, de vouloir nous aſſiſter & de travailler, à nôtre ſalut.A peu prés comme autresfois S.Paul fut averty d'aller preſcher dans la Macedoine par la viſion d'un homme Macedonien qui ſe preſenta la nuit en ſonge à ſon eſprit, & qui le pria au nom de tous les habitans de paſſer dans cette Province pour la convertir ; *Tranſiens in Macedoniã adjuva nos.* Mais la quatriéme & la principale voix qui l'éleve à l'Apoſtolat & à prêcher l'Evãgile,fut celle de Iesus qui ſe preſenta ſenſiblemẽt à ſes yeux ſur le haut d'une montagne, où ſon Ange l'avoit conduit, & qui luy dit ces belles paroles , *Vade in Hyberniam portare verba ſalutis.* Voyez-vous,en la luy montrant de loin, ces tẽples des Idoles;ce pays infidele eſt la Province que je deſtine à vôtre Apoſtolat,allez-y porter mon Sang,allez y prêcher mon Evangile,allez luy appliquer les merites de mon Sãg: C'eſt ſur vôtre fidelité que je me repoſe de la cõverſion de ces peuples. S. Auguſtin pour exagerer la gloire de l'Apôtre ſaint Paul,remarque une belle differẽce qu'il y a eu entre la vocation des premiers Apôtres , & celle des derniers ; C'eſt, dit-il, que ceux-là furent appellez à l'Apoſtolat par le Sauveur,étant encore ſur la terre entre les hommes,& ſenſible aux miſeres de la nature humaine:Mais Paul eſt appellé par Iesus étant entierement Dieu , c'eſt à dire étant glo-

Act.16.

rieux dans le Ciel & placé au dessus des infirmitez de l'homme; il descend de son thrône, il se presente sur le chemin de Damas, il employe sa beauté & sa gloire, sa voix & ses commandemens pour convertir ce persecuteur, & pour en faire son Apôtre : *Novissimus Apostolus Paulus vocatur per Christum, jam totum Deum, id est, ex omni parte immortalem.* Disons que Patrice a eu à proportion le même avantage dans sa mission, qu'a eu autrefois ce grand Apôtre avec cette difference que JESUS descend en posture de combattant avec des tempestes & des éclairs, parce qu'il faut convertir un grand pecheur & triompher de sa fureur & de sa superbe : Mais Patrice est innocent, son cœur est preparé pour recevoir les impressions du Ciel ; le Sauveur se presente sensiblement & luy donne sa mission, & apres luy avoir fait mille caresses, il luy donne un bâton pour étre la marque de son Apostolat, comme la verge que Moyse receut autrefois fut la preuve de sa mission.

August.

2. Ie ne dis pas cecy, grand Saint, pour loüer les principes de vôtre Apostolat, mais pour faire connoître avec quelle obeyssance vous avez accepté cette vocation & cette mission, qui vous est donnée de Dieu par des voix si éclatantes: Ie vous estime plus glorieux d'avoir répondu à ces quatre differentes voix que de les avoir entenduës; car vous pouviez les repousser & demeurer insensible à leurs commandemens; mais c'est un acte de vôtre volonté qui avec la grace, a consenty si genereusement à les suivre. Non, il ne delibere pas sur ces propositions ; il se pre-

ſente à Iesus avec une diſpoſitiõ generale à tous ſes commandemens,courageux pour vaincre les difficultez, & puiſſant pour triompher de tous les travaux, en luy diſant avec Saint Paul:*Ecce ego, mitte me*:Me voila tout preſt,envoyez moy; je traverſeray les mers,j'eſſuyeray les tempeſtes pour porter vôtre gloire & vôtre nom dans le cœur de ces idolatres & pour renverſer leurs autels. Il me ſemble que je vois ſortir Patrice de ſon pays & de la maiſon de ſon Pere à peu prés cõme le char d'Helie qui étoit traiſné par quatre animaux:ce char marchoit avec une vîteſſe incroyable;parce que,dit le Texte ſacré,l'Eſprit de vie animoit ſes roües : *Spiritus vitæ erat in rotis.* Ezech.1. Saint Auguſtin apelle les Apôtres les chars de triomphe de Iesus.Qu'eſt-ce que Patrice traverſant la mer pour aller dans l'Hybernie?C'eſt un char qui porte en triomphe la gloire du Sauveur , ſon Evangile & ſon ſang:Il ſurmonte les dangers,les difficultez & les peines, il renverſe l'idolatrie,les vices & les Demons:Ah ! ces quatre roües ſont pouſſées par quatre voix qui l'appellent:La voix de la grace par voye d'inſtinct; La voix de l'Ange par voye de conſeil; La voix de ces pauvres Hybernois par voye de prieres ; La voix de Iesus par voye de commandement: Mais l'eſprit de Iesus ſe mettant dant ces quatre roues anime leur mouvement , & fortifie ſon courage à cette conqueſte : Et ce avec d'autant plus de pompe & de vigeur qu'ayant eu une miſſion extraordinaire,il eut encore un pouvoir plus particulier pour s'en acquiter.

II. POINT.

C'eſt le ſecond caractere de l'Apoſtolat,& qui

enveloppe tous les moyens que Dieu, qui les appelle à ce Miniſtere, leur donne conſequemment pour en faire les fonctions : Car il appartient à la Providence de Dieu quand il donne quelque cõmiſſion pour ſa gloire, d'en donner en même temps les moyens pour s'en acquiter comme il faut, ſingulierement quand c'eſt un employ ſurnaturel & qui regarde l'extenſion de ſa gloire. Cõme l'homme ne peut pas rëüſſir de luy-même dans ces deſſeins qui ſont d'un ordre ſuperieur, il faut que Dieu, qui luy fait ces commandemens, luy donne le pouvoir de les faire: il envoye Moyſe dans la Cour de Pharaon, pour luy cõmander de laiſſer ſortir ſon peuple de la captivité d'Egypte: que fait-il? Moïſe ne ſçauroit en venir à bout par luy-même, il luy met en main une verge miraculeuſe capable de remüer les elemens; il ſe place ſur ſa langue comme ſur un thrône vivant, d'où il commande à la terre & à
Exod. 4. la mer : *Ego ero in ore tuo.* Il envoye les Apôtres pour convertir les Nations, & pour eſtablir l'Egliſe ; ils ſont trop foibles d'eux-mêmes pour porter la gloire de ce Miniſtere: que fait-il ? Il leur donne un pouvoir miraculeux, ſoit pour authoriſer leur miſſion, & pour mõtrer qu'ils ſont envoyez de ſa part ; ſoit pour confirmer ceux qu'ils ont convertis; ſoit enfin pour toucher plus fortement les cœurs des peuples à qui ils vont prêcher. D'où vient que les Peres appellent les miracles les preuves de leur miſſion, le ſceau de ſon Evangile, & les inſtrumens de leur zele & de leur charité. C'eſt avec ces preuves & ce ſceau, avec ces inſtrumẽs & ce pouvoir miraculeux que
Patrice

Patrice entre dans l'Hybernie; & ce auec d'autant plus d'éclat, que ce pouuoir estoit plus necessaire à son employ : Il auoit à prescher à vne Nation qui estoit pour lors extrememẽt barbare & grossiere, qui n'auoit pas encore esté ciuilisée par le commerce des autres Nations, ny éclairée par les sciences. 1. Elle ne se gouuernoit que par les sens: Ainsi il faloit des miracles sensibles pour la conuertir, & pour l'obliger d'aduoüer son erreur; qu'elle ne pouuoit connoistre que par le moyen de cet homme miraculeux. 2. C'estoit vn peuple extremement addonné au culte des Demons, & à la multitude des Idoles; & les Magiciens du païs se seruoient ordinairement de preuues apparentes, pour montrer qu'ils deuoient estre adorez cõme de veritables Dieux : Il faloit donc que l'Apostre de ce Pays fust vn Apostre de miracles pour desabuser leur esprit, & pour détruire par la voye des miracles, l'Empire que le Demon auoit estably depuis tant de siecles. 3. Enfin comme ce Pays étoit gouuerné par diuers Rois, & par vn grand nombre de Princes, il faloit pour conuertir ce Pays aller prêcher à la cour de ces Princes & de ces Rois. Or pour prescher l'Euangile aux Cours des Rois, il faut vn Apostre qui fasse des miracles. Car comment persuader à des Rois, qui n'auoient iamais oüy parler de l'humilité, qu'il faut abatre leur Couronne & leur Sceptre au pied d'vne Croix; Comment engager les Princes & les Grands de la Cour, qui n'ont jamais gousté que toutes sortes de douceurs & les delices de la vie, à mortifier leurs sens, & à renoncer à tous les contentemens illicites & criminels; Il faut que la grace

opere sur la langue de celuy qui parle par les miracles, & qu'elle penetre iusques dans leur cœur par ces preuues éclatantes & sensibles de la verité. Ah ! faut-il s'estonner si Patrice, ayant de si grands emplois, a receu pour s'en acquitter ce pouuoir extraordinaire, & s'il a receu en luy tous les differens genres de miracles que les Peres ont donnez à tous les autres Apostres qui ont porté l'Euangile dans les autres Pays. Ie trouue qu'il a principalement trois sortes de puissances sur trois sortes d'estat : 1. Sur la nature : 2. Sur les Demons : 3. Sur les cœur des hommes. Sur la nature,
2. Cor. 12. pour en changer les ordres : sur les Demons, pour en dompter la fureur : sur les cœurs des hommes, pour les conuertir à la Foy *Signa Apostolatus mei facta sunt super vos in omni patientia, in signis, & prodigiis & virtutibus.*

1. Les Theologiens disent communement que la nature est faite pour seruir à la grace : Le Prophete dit que les Cieux sont comme animez pour la gloire de Dieu, & que les trois Enfans dans la fournaise inuitent toutes les creatures à le loüer & à le benir ; c'est à dire à seruir d'occasion & de motif aux cœurs des hommes pour loüer & pour benir celuy qui les a faites. Mais il faut adjoûter vn beau principe, que iamais le monde n'a mieux seruy à ce dessein de sa gloire, que lors qu'il a esté entre les mains de ceux qui ont changé les loix de la nature par leurs miracles : pourquoy ? Parce qu'en operant ces changemens, ils ont montré sensiblement que Dieu estoit le maistre du monde, puis qu'il le renuerse si facilement ; & on peut dire que ces miracles visibles ont esté destinez de Dieu pour conuertir les Nations & les assujettir

à l'Euangile. Il ne faut que voir le monde entre les mains de Patrice,& comme sous la puissance de son Apostolat,pour conclure auec Saint Ierosme,qu'il faut que celuy qui fait tant de merueilles & tant de prodiges, soit accompagné d'vne particuliere assistance de Dieu pour operer ces changemens. Ce sont des preuues asseurées & publiques de sa mission, puisque par tous les endroits du monde où Dieu exerce sa puissance ordinaire, Patrice a exercé vne puissāce extraordinaire pour la gloire de Dieu,& pour le salut des peuples.Dieu regne dans le Ciel,& les mers sont les thrônes de ses pieds, les foudres sont les fleaux de son courroux. Et je vois que pour soustenir l'interest de Dieu & pour persuader ceux à qui il porte l'Euangile, Patrice fait descendre le feu du Ciel, il ouure les nuës, il excite des tempestes, *Ibunt directè emissiones fulgurum.* Ne montra-t'il pas visiblement son pouuoir sur la terre & sur les animaux les plux hideux, lors que voyant plusieurs libertins qui se mocquoient de sa doctrine & de ses paroles, il se seruit de son baston pour faire vne grande fosse dans la terre, d'où sortoit vne horrible puanteur,& où par la force de ses paroles, il faisoit aborder de tous costez les bestes les plus veneneuses & les plus feroces que l'on peut voir ? Ah ! Moyse se sert d'vne Verge pour fendre vn rocher dont il fait sortir de l'eau, pour satisfaire aux necessitez corporelles des Iuifs; Mais Patrice se sert de son baston pour ouurir la terre,afin d'en faire sortir non pas vne eau passagere qui esteigne la soif de ces Idolatres ; mais par reflexion vne eau immortelle qu'il fait sortir

Hieron.ep. 150.ad Hedib.

Sap. 5.

de leurs yeux par les mouuemens de la penitence & des regrets qu'ils conceurent de leurs crimes & de leur aueuglement: Il fit vne heureuse blessure dans leurs esprits en faisant changer leur obstination en la docilité de la Foy ; & enfin il fit vne ouuerture à leurs cœurs pour receuoir la grace de IESVS CHRIST.

2. Mais en mesme temps il dompte la rage des Demons ; Car vn des plus necessaires & des plus glorieux moyens de l'office d'vn Apostre, c'est le pouuoir que Dieu luy donne sur le Demon, c'est vn moyen necessaire; car par tout où les Apostres sont allez, ils ont trouué ces esprits peruers qui se sont opposez à l'Euangile ; Il a falu les chasser des temples & des Autels, & bannir l'idolatrie pour introduire la Religion. Mais c'est encore vn moyen glorieux ; car rien ne desabuse dauantage les esprits des Idolatres, rien ne leur montre mieux le pouuoir de Dieu, que les miracles qui domptent les Demons: C'est pourquoy S. Cyprien remarque excellemment que cette puissance mesme ordinaire, qui reside dans l'Eglise pour chasser & tourmenter les Demons, est vne marque de sa vertu: *Et si audeas & velis eos videre, quandò à nobis adiurantur & torquentur spiritus flagellis, videbis non rogari à nobis* : Si vous voulez voir, parlant aux Payens, comme nous traitons les Demons, vous verrez que ceux qui leur parlent n'usent que de pouuoir & de commandement, & qu'ils les contraignent, malgré leur rage, de nous faire cõnoistre par leur fuite honteuse qu'ils nous craignent. Mais si jamais il y a eu de Chrestien ou d'Apostre qui ait traité le Demon auec cet impe-

rieux pouuoir, c'est sans doute S. Patrice; iamais il n'a parû plus puissant que dans ces Pais barbares: Le Demon y regnoit principalement en trois differens estats : dans les Temples & sur les Autels où il estoit adoré : dans les corps des hômes qu'il possedoit ; & dans les cœurs, mesme des Prestres qui estoient en mesme temps les sacrificateurs & les instrumens de sa fureur. Voila, grand Saint les ennemis que vous auez à combattre; voila les auantages de nostre Apostolat, & de l'Euangile que vous preschez : Mais que peut faire vn Demon contre les forces d'vn Apôtre qui vient animé de l'esprit & de la grace de Iesvs? que fera Patrice ? Il ira renuerser les Temples & les Autels des Demons, & sans y employer d'autre miracle, il se seruira seulement de la puissance d'vn bâton: il les chassera des corps possedés par la force de ses paroles. Mais son grand combat fut contre les Magiciens de ce Pays, qui par la persuasion des Demons qui les animoient contre cet Apôtre qui s'opposoit à leur superstition : firent tout ce qu'ils peurent pour l'empescher ? ils disputerent contre luy, mais il les vainquit par ses raisons ; ils le combattent par des prodiges, comme autrefois Simon le Magicien combattoit Saint Pierre; mais il se sert de miracles plus grands & plus veritables pour renuerser leurs miracles apparens, & pour faire connoistre que la force de leurs Dieux n'est rien en comparaison de celuy qu'il leur preschoit, & du sien dont il estoit l'instrument. Enfin ils resolurent d'estouffer sa voix dans son sang, & de se venger par sa mort ; mais il triomphe de leur fureur, & il les contraignit mé-

me de se ranger de son party, afin qu'en montrant la puissance qu'il auoit sur les Demons, il fit voir le pouuoir qu'il auoit sur le cœur des hommes.

3. C'est la principale puissance d'vn Apostre, & à laquelle se rapportent toutes les autres qui seruent à son ministere, que de toucher les cœurs des hommes, & de les conuertir à la Foy : Elle consiste à mon aduis en deux graces ; l'vne qui est sur la langue de l'Apostre qui sert à enseigner les infidelles, & à toucher sensiblement le cœur de ceux qui escoutent : l'autre est appliquée au cœur de ceux qui escouteut ; au méme temps que l'Apostre parle au dehors, Dieu touche au dedans, & à proportion que ses graces sont grandes & constantes, à proportion aussi la puissance est plus grande & plus considerable. Voila la gloire de l'Apostolat de Saint Patrice ; soit que Dieu se place sur la langue, soit qu'il se mette sur le cœur de ceux qu'il enseigne, auoüons que c'est le plus veritable, le plus grand & le plus sensible de ses miracles, & sçachons que s'il est admirable pour auoir eu les caracteres de son Apostolat, il est plus admirable pour les auoir meritez. Saint Chrysostome dit que c'est vn miracle de Dieu de voir Paul qui presche, qui conuertit les peuples, & qui fait des miracles, mais il l'admire dauantage dans le changemét de son cœur: Et il dit que c'est vn plus grand miracle d'auoir fait d'vn persecuteur vn Apostre ; qu'estant Apostre, de le faire conuertir toutes les nations. Comment est-ce que Patrice a merité ces faueurs? Par ses penitences & par ses mortifications. Il a fait des miracles,

dans l'ordre de la nature, mais il en a fait de plus beaux sur son corps, qui luy ont merité les autres: Il y a esteint & supprimé les feux de ses passions; c'est là où il a changé l'vsage des eaux, & qu'il a fait servir cet element pour esteindre ses feux en luy-mesme: Quand il a banny les Demons des Temples & des corps possedez, il les a combattus premierement en luy-mesme: S'il a eu de Dieu le pouuoir de toucher le cœur des hommes, il l'a eu plus grand pour toucher son cœur; & s'il a esté considerable par ses grandes occupations pour conuertir les peuples, il a esté plus éclatant lors qu'il s'est employé à s'exciter soy-mesme à conseruer la grace de Dieu, & à s'acquitter dignement des fonctions de son Apostolat.

III. POINT.

Quel fruit doit-on attendre de ce pouuoir qu'il a eu de Dieu, de cette puissance si extraordinaire, & d'vn moyen si miraculeux; Il faut que le fruit réponde à ses miracles & à ses prodiges? ce que je montreray en peu de mots dans cette troisiéme partie. Ce n'est pas que je veüille dire qu'il soit essentiel à l'Apostolat de conuertir plusieurs personnes à la Foy; Il s'est troué des Apostres qui ont fait fort peu de conuersiōs, & qui pour auoir perdu le fruit de leur ministere, n'en ont pas perdu le merite: Mais toutefois lors que ceux qui ont trauaillé à la predication de l'Euangile, ont veu que le succez a répondu à leurs trauaux, ils ont receu cette satisfaction de voir IESVS honoré par leur ministere, & ils ont eu la gloire d'auoir rendu ce seruice à son nom & à son Eglise. C'est pourquoy Saint Paul appelle les Chrétiens qu'il a conuertis, sa joye & sa couronne? *Gaudium meũ,* Ad Phil. 4. 1

& corona mea. Il ajoûte qu'ils sont les signes de
1. Cor. 9. son Apostolat *Signaculum Apostolatus mei* : qui marquent que Dieu les a appellez & donnez à son zele. C'est encore le troisiéme caractere que Dieu a voulu appliquer à l'Apostolat de S. Patrice ;Il a tellement trauaillé, que les fruits qu'il a remportez peuuent estre appellez des miracles , soit que nous considerions les trauaux qu'il a endurez,soit que nous considerions les fruits qu'il a remportez: Il a conuerty toute l'Hybernie & l'Escosse,il en a parcouru toutes les Prouinces, & il les a assujetties à la Foy : Ne pouuons- nous pas luy appliquer ces beaux mots que Saint Isidore de Damiette attribuë à S. Paul , quand il l'appelle *Pennatus agricola*;vn Laboureur qui a des aisles;Belle difference qu'il y a entre vn laboureur qui marche à pied,& vn Laboureur qui a des aisles : Vn Laboureur qui va à pied ne jette sa semence dans la terre que peu à peu;il luy faut beaucoup de temps pour ensemencer la terre : D'ailleurs, s'il arriuoit qu'il rencontrast quelque riuiere ou quelque grand rocher , il ne pourroit pas auancer , il faudroit qu'il retournât ; mais vn Laboureur qui à des aisles peut ensemencer beaucoup de terres , il passe par dessus les rochers & les riuieres , Ah ! voila Patrice qui parcourt toute l'Hybernie & l'Escosse,il trauerse toutes leurs Prouinces ? c'est vn Laboureur qui a des aisles pour planter la Foy dans tous les Pays ; ny les riuieres ny les rochers ne peuuent arrester l'ardeur de son zele *Pennatus agricola.* Mais pour produire dauantage la gloire de la semence de son Apostolat , remarquez que trois choses principalement peuuent rendre con-

ſiderables les fruits que produit vne ſemence:leur multitude,leur perfection,& leur durée: 1. Si elle les produit en grand nombre: 2. Si outre le grand nombre, ils ont encore la bonté & la perfection: 3. enfin s'ils ſont de durée, & s'ils ſe conſeruent long-tems dans leur perfection. Ah! grand Saint, que voſtre Apoſtolat eſt miraculeux,& que vôtre gloire eſt prodigieuſe!

1. Pour la multitude des fruits, il eſt incroyable combien il conuertit d'idolâtres à la Foy, combien il aſſuiettit des cœurs à l'Euangile: il faut que nous imitions en cette occaſion l'inuention de ce Prince, qui pour marquer les grands monumens de ſa gloire & la grande multitude des Prouinces qu'il auoit conquiſes fit peindre vne carte de Geographie, où il ne faiſoit mettre qu'vn point pour marquer les Prouinces. Diſons que Patrice en vn ſeul iour conuertit quarante-quatre mille perſonnes; en vn autre il en conuertit vingt-mille. Bon Dieu iuſqu'à quel nombre ſera paruenu la multitude de ſes conqueſtes! Il conſacre pendant ce temps trois cens cinquante Eueſques & cinq mille Preſtres: Si ce nombre peut eſtre ſi grand, quel doit eſtre le merite & le bonheur de celuy qui opere ces merueilles? Adioûtons qu'il baſtit plus de ſept cens Egliſes: Iugez combien il luy a falu ſouffrir de trauaux, & par mer & par terre pour faire arborer l'eſtendard de la Croix dans tant de differens lieux. Mais que ne peut vn homme Saint, quand il eſt animé de cet eſprit qui ſe répendit ſur les eaux, & qui donna vne fecôdité vniuerſelle à toute la terre; Ah! ce meſme eſprit s'eſt répandu ſur la foi-

blesse de Patrice & sur ses levres, & il luy a fait operer cette grande multitude de fruits spirituels pour la gloire de JESVS.

2. Et ce auec d'autant plus d'eclat, qu'outre que ces fruits furent innombrables, ils receurent encore vne excellente perfection. Non ce n'est pas assez au zele de ce Saint de convertir les idolatres à la foy, il passe plus auant, il éleve ces nouveaux Chrestiens à la perfection de la Foy & à la pureté de l'Evangile; Il les exhorte à viure saintement dans leurs maisons; il les porte à l'état de la Religion, que Saint Gregoire de Nazianze appelle la plenitude de l'Evangile; puisque c'est dans cet estat qu'on quitte le monde & les plaisirs, les richesses & sa propre volonté. En effet la sainteté de ces peuples fut si grande & si parfaite, & le nombre de ceux qui entroient en Religion si extraordinaire que ce Saint fut obligé pour y satisfaire de faire vne chose admirable, & qui porte vn caractere d'vne gloire particuliere; C'est que n'ayant pas assez des aumones que la charité des peuples luy auoit données pour bastir les Eglises & les Monasteres, il partagea toutes les isles, & disma, pour ainsi parler, sur tous les biens & sur tous les heritages pour estre consacrez à l'entretien des Eglises & des Monasteres; ce qui remplit bien-tost toutes ces prouinces de Religieux & de Saints: Tellement qu'on pouuoit appeller l'Hybernie, l'Isle des Saints. Ah! quelle glorieuse couronne pour Patrice, mais quel bonheur pour ces Prouinces: Ne pouuons-nous pas dire que ces conversions ont esté les fruits les plus considerables & les plus excel-

lents de sa sainteté? Il passe tout le cours de sa vie dans cet illustre employ, jusqu'à ce qu'estant aduerty de l'heure de sa mort, il se retira dans vn rocher pour s'y disposer. Aimable rocher qui auez esté arrousé de ses larmes, faites-nous retenir ses voix & ses soûpirs, supléez à mon discours, reuelez nous les dernieres flâmes de sa sainteté qui le brûlerent jusqu'au dernier momẽt de sa vie.

3. Et ce auec d'autant plus de gloire que ses flammes se sont perpetuées dans les fruits de son Apostolat; car ses fruits ne sont pas seulement considerables par leur multitude & par leur perfection, mais encore par leur durée: Les premieres impressions de Patrice demeurent longtemps apres sa mort; cette Isle porte les marques du Christianisme & de sainteté; & on peut connoistre encore aujourd'huy la fermeté de la Foy que cet Apostre y a planté, puisque malgré la fureur des heretiques qui ont desolé ce Pays, & quoy que les Princes qui la gouuernent ayent voulu mettre l'heresie dans cette Isle, ses habitans conseruent neantmoins la pureté de leur Religion: Ils ont mieux aimé exposer leurs corps aux tourmens pour conseruer leur foy, & ils renouuellent dans nos iours le zele & le courage des premiers Chrestiens dans les premieres persecutions de l'Eglise. Ces bons Religieux qui celebrent icy la feste de Saint Patrice sont eux mesmes les preuues de ses victoires, les ornemens & la gloire de cet Apostre: Pourquoy? C'est par les mouuemens de leur foy que Saint Patrice a esté connu en ce Païs, & ils sont comme les sceaux de son Apostolat: Ils se sont refugiez dãs ce Royau-

me Chrestien pour conseruer les feux & les flammes de ce premier esprit de Patrice, pour le r'allumer dans leur Pays, que la violence des heretiques semble y auoir esteintes; ils y vont retourner pour prescher la Foy, & pour la conseruer dans les cœurs de ces peuples, & ils exposeront leur vie & leur sang pour satisfaire au zele de Saint Patrice, & pour imiter ses exemples.

Conclusion. Mais ne croyez pas que Patrice soit seulement l'Apostre de l'Hybernie, il a encore de l'ardeur & du zele pour nostre salut; il employe ses exemples pour nous exhorter à son imitation, & il nous dit auec le grand Apostre; *Æmulamini prophetare*; conseruez tousiours la Foy & efforcez-vous de deuenir les Apostres de vos freres. Il ne veut pas dire que nous deuions pretendre à cet office, & que nous deuions prescher publiquement l'Euangile; mais ce Saint pretend que tous les Chretiens participent à son caractere de Predicateur en particulier, & que chacun fasse les fonctions d'Apostres: Ce n'est pas qu'il faille à son exemple entreprendre de longs voyages, trauerser les mers, essuyer des tempestes, & pour porter l'Euangile aux infideles, tous les Chrestiens ne sont pas appellez à cet employ; mais nous sommes obligez d'estre les Apostres de nous mesmes & de nostre prochain: Nous sommes obligez de deuenir nos propres Apostres, il faut que nous portions dans nostre esprit le flambeau de la Foy pour nous persuader les veritez de l'Euangile; & il faut que nous allumions dans nostre cœur le feu de la charité, afin qu'estant conuaincus des veritez de l'Euangile, nous pratiquions les ma-

1. Cor. 14.

ximes qu'il nous enseigne : Enfin il faut estre les Apostres de nostre prochain en le retirant de ses vices par nos instructions, ou en l'animant par nos exemples à l'exercice de la vertu : C'est le moyen d'imiter ce grand Saint, afin qu'ayant fait les fonctions de son Apostolat, nous participions à la gloire qu'il possede dans les Cieux où nous conduise le Pere, &c.



PANEGYRIQUE DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

Amore langueo. *Cant.*5.

Ie languis d'amour. Aux Cantiques des Cantiques, chap.5.

IE languis d'amour, dit l'Espouse aux Cantiques pour en exprimer la violence : Mais ce que la Sunamite a dit de l'amour humain qu'elle sentoit pour Salomon, Catherine le dit aussi de l'amour surnaturel qu'elle a pour IESVS : Elle ne dit que deux mots, mais ces deux paroles de feu sont capables de faire tout le sujet de son Panegyrique, puis qu'elles marquent la mesure de son amour, & qu'elles en expriment la grandeur & la violence. Aussi pour honnorer sa feste aujourd'huy, & pour contenter vos devotions, je veux me servir de ces deux termes pour vous representer les paroles de sa bouche, & les sentimens de son cœur; &

vous faire voir que dans tous les momens de sa vie & dans toutes ses actions,elle a tousiours dit, *Amore langueo* : Ie languis d'amour. C'est le S. Esprit qui a formé ces sentimens dans son cœur, & qui a mis ces paroles dans sa bouche , Supplions-le de se placer sur nos langues afin que nous en puissions parler, & dans nos cœurs pour sentir quelque éclat & quelque lumiere de cet Amour divin : Nous luy demanderons cette grace par l'intercession de celle qui a le plus aimé IESVS : c'est Marïe que nous salüerons avec les paroles de l'Ange,en luy disant: *Aue Maria.*

ON donne communément trois choses à l'amour des fleurs , des fléches , & des flammes. Des fleurs pour exprimer sa douceur : des fléches pour montrer ses rigueurs ; des flammes pour témoigner son éclat & sa ferueur. Mais ce qui se trouue imprimé dans l'amour humain & prophane , se peut appliquer excellemment à l'amour diuin pour exprimer les differentes impressions qu'il fait dans les cœurs de ceux qu'il possede : Il a des fleurs ; voila la douceur qu'il fait gouster : *Fulcite me floribus*. Il a des flêches : voila les rigueurs qu'il fait souffrir : *Vulnerata charitate ego sum*. Il a des flammes ; voila les lumieres & les feux qu'il leur communique , *Lampades eius, lampades ignis atque flammarum*. Voila les trois differens caracteres de l'amour diuin dans le cœur de sainte Catherine;ou plûtost trois differens amours qui ont trois differentes qualitez ; 1. Vn amour tendre & delicat qui la couronne de fleurs,*Fulcite me floribus* : 2. Vn amour

Cant. 2. Cant. 4. Cant. 8.

Diuision du discours.

rigoureux qui la blesse de ses fléches : *Vulnerata charitate ego sum:* 3. vn amour éclatant qui allume des flammes en son cœur, & qui s'estend sur son corps pour la brûler à la gloire de son Espoux : *Lãpades eius, lampades ignis atque flammarum.* Ces trois sortes d'amours feront les trois parties de sa gloire & les trois points de ce discours.

1. POINT.

Ouy l'amour de Dieu a des fleurs dont il couronne les cœurs qui aiment, & nous pouuons dire qu'il est accompagné des plaisirs les plus grands, & les plus sensibles que les hommes puissent goûter, soit que nous aimions ce diuin objet, soit que nous considerions qu'il nous aime. On dispute dans la Morale, sçauoir s'il est plus doux d'aimer ou d'étre aimé, d'estre le principe agissant de l'amour, ou d'en estre seulement l'objet & le terme. Mais quoy qu'il en soit de l'amour humain, ces deux parties de lamour qui sont inseparables dans l'amour diuin, se joignent ensemble dans le cœur des Saints pour produire des fleurs de mille douceurs, qui font dire à S. Augustin, *Dilectio dulce vulnus, sed dulcius melle factum*; (August.) En vous, mon Dieu, le nom de l'amour est doux; il n'y a rien qui ne soit engageãt & agreable dãs ce qui se presente, & dans tout ce qu'il opere dans les cœurs de ceux qui en font de fideles experiences. Dieu mesme par vne application particuliere de sa bonté attache à son amour des douceurs commes de auant-gousts de la gloire du Paradis, auant qu'ils soient en estat de la receuoir: Et ce pour deux principales raisons: Premierement; c'est afin d'attirer plus facilement & plus ouuertement nos cœurs à cet amour par l'attrait

de

de ses delices ; sçachant bien que nous sommes sensibles aux plaisirs, & que le grand motif qui nous attire à aymer, sont les douceurs qu'on reçoit quand l'on aime, comme dit S. Augustin : *Voluptatibus trahimur.* 2. C'est pour rendre son amour victorieux de l'amour prophane du monde, qui ne triomphe de nos cœurs que par de funestes delicatesses, faisant voir qu'il y a mille fois plus de plaisir d'aimer Dieu que toutes les beautez de la terre & que toutes les douceurs de l'univers : *Meliora sunt ubera tua vino*: Ha mon Dieu ! la douceur de vôtre conversation est mille fois plus douce que les plaisirs du mõde qui troublent nôtre cœur, qui reversent nostre raison, & qui ne donnent que des satisfactions funestes : C'est pourquoy quand Dieu parle de l'étenduë de l'amour qu'il devoit communiquer aux hommes dans la Loy de grace, il s'exprime sous le nom qui marque le plus de douceur & la plus étroite alliance : Il dit qu'il sera nostre amy ; & passant outre, il adjoûte qu'il prendra nostre ame pour son Espouse. Et c'est le sentiment des Peres que les Cantiques des Cantiques, qui racontent litterallement les amours de Salomon avec la Sunamite, representent les mysteres & les amours de Iesus avec les ames des Saints & de l'Eglise. Quoy qu'il en soit, disons que l'amour qu'il porte à ses Espouses, est un amour de fleurs & de douceurs, puis qu'il les avantage de toute sorte de faveurs. Mais si jamais il y a eu de creature qui ait receu les faveurs que cet Amant communique, & qui ait éprouvé ses caresses, c'est sans doute Catherine que Jesus à mise dans son Eglise, comme l'exemple de cet

August.

Cant. 1.

amour de tendresses & de delices qu'il a pour les ames choisies, & qu'il veut representer par elle. Nous pouvons considerer les faveurs de Dieu en trois états ; 1. Dans le principe qui les produit ; 2. Dans les moyens que Dieu prend pour les produire : & 3. Dans les termes où elles vont aboutir ; C'est ainsi que les fleurs ont les influences des Cieux pour leur principe, la pureté de l'air pour leur moyen, & pour terme la beauté & l'ornement de la terre qu'elles couronnent.

1. Quel est le principe des faveurs que Jesus rend à cette Sainte ? C'est cet amour particulier qu'il a pour elle, cette volonté prevenante que S. Thomas appelle la premiere grace, & le premier regard de Dieu & qu'il a témoigné à Catherine par des impressions particulieres & des marques glorieuses en trois manieres : 1. En ce qu'il previent cette fille dés les premieres années de sa vie : A grande peine avoit-elle un cœur pour aimer qu'il luy imprima les sentimens de son amour, & luy fit sentir les douceurs du Ciel, en luy faisant dés ce moment recevoir la plenitude de ses faveurs. Nous pouvons luy appliquer excellemment
Psalm. 20. ce que dit le Prophete, *Prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis* ; Ha! mon Dieu, vous avez prevenu ce cœur innocent par la benediction de vos douceurs pour en étre pleinement & eternellement le maître. 2. En ce qu'il luy inspire encore le desir de consacrer sa virginité comme une extension de son amour & comme un nouveau caractere d'affection ; ce qui unit leur cœur par ressemblance de corps & d'actions : C'est principalement envers cette Vierge que Jesus a eu cet

amour tendre & familier, qui comme dit l'Es- Cant. 2.
pouse aux Cantiques se plaist parmy les lys ; *Qui pascitur inter lilia.* D'où vient que si Catherine donne des lys à son amant, Iesus luy donne reciproquement des fleurs de myrrhe & d'aloës qui couronnent sa pureté & qui recompensent son amour. 3. Mais enfin la troisiéme marque de cet amour prevenant du Fils de Dieu, fut qu'il épousa solemnellement cette petite fille, & voulut pratiquer cette ceremonie sensiblement & de la maniere dont on use dans les mariages des hommes : Marie se trouva à ces divines épousailles comme Mere de Dieu, & de la part de Sainte Catherine les Anges y assisterent avec les Thrônes ; & Iesus luy prenant la main luy mit l'anneau nuptial au doigt, la choisissant ainsi pour son épouse, & exprimant par ces signes sensibles ce qui se passoit spirituellement entre eux : Que si Catherine est à luy, il est reciproquement à elle. O Dieu quelle incomparable faveur, & quelle douceur ne doit-elle pas attendre de se voir élevée dans cette illustre alliance, puisque le principe en est si éclatant & les moyens si efficaces !

2. Comment est-ce que les fleurs naissent dans les jardins ? C'est le Soleil qui les produit par sa presence & par l'application de sa lumiere & de sa chaleur. Comment se forment les plaisirs des sens dans les esprits ? Par la presence & par l'application des objets agreables que l'on voit & que l'on possede ; & si nous demandons à la Theologie comment se fait le bon-heur & la felicité des Saints dans le Ciel, elle nous dira que c'est par la presence & par l'aplication intime de Dieu à leur

entendement & à leur volonté dont naissent leurs torrens de voluptez & de delices. Disons à proportion que les douceurs de l'amour de Dieu que les Saints experimentent sur la terre, se font par la presence & par l'application de Iesus à leur cœur. Ie trouve trois presences de Iesus qui sont les sources & les moyens de ces delices : 1. Une presence purement spirituelle par le moyen de la grace justifiante & des graces actuelles qui l'accompagnent, & qu'il répand comme un baume salutaire dans leurs ames, comme dit le devot Saint Bernard : 2. Une presence en partie spirituelle, & en partie corporelle ; c'est la presence de Iesus au Saint Sacrement de l'Autel dans ceux qui communient, ausquels il s'applique d'une maniere celeste, remplie de delices & de con-
Genes. 49 tentement, *Præbebit delicias regibus*. Il y a une troisiéme presence de Iesus dont il se sert quelquesfois envers les Saints, quand il se presente miraculeusement à leurs yeux, avec quelques avant-goust de la gloire qu'il possede dans le Ciel. Voila les trois moyés des delices spirituelles des Saints, mais qui estans diversement partagées dans les autres, sont reünies dans le cœur de Catherine pour y produire les fruits de mille plaisirs & de mille douceurs. 1. C'est là où Iesus se trouve toûjours present par sa grace justifiante, mais avec les explications qui la suivent ; c'est là où l'on voit avec éclat la puissance, la beauté & la bonté d'une ame qui est dans la grace & dans l'amour de Iesus. Il y a des graces actuelles, mais avec ce caractere particulier dont parle S. Augustin, qu'elles leur sont données comme des delices victorieuses

& incomparablement plus grandes que tous les plaisirs du mōde : *Deliciæ victrices*, Voila les fleurs de son amour, & les applications du mariage qu'elle a contracté avec Iesus. 2. Mais qui s'augmentent infiniment par la seconde presence de Iesus au S. Sacrement de l'Autel ; c'est pour cela qu'elle communie tous les jours, pour faire par ces communions frequentes comme un échange de sa vie & de son corps en celuy de son Espoux ; elle demeure méme quelque temps sans prendre autre nourriture que celle de la communion, pour gouster plus parfaitement les delices de ce pain sans autre mélange naturel. Retirez-vous plaisirs & delices du monde, je ne puis pas vous souffrir avec les douceurs & les contentemens de ce divin Banquet ; c'est Iesus-Christ seul qui vit en moy, c'est de luy seul que je veux vivre. 3. Mais enfin il se presente assez souvent sensiblement à elle, non pas comme à S. Thomas pour le reprendre de son infidelité, ou comme à S. Paul pour se plaindre de sa persecution, mais comme son Espoux pour luy témoigner son amour ; c'est là où Iesus traite familierement avec elle qu'il luy parle cœur à cœur, & qu'il luy fait mille caresses. Disons que se sont des avant gousts de la gloire, que ce sont des fleurs des fruits qu'il donne par advance à son ame par des moyens d'autant plus particuliers & miraculeux qu'il luy change son cœur.

3. C'est le terme où va aboutir l'amour de Dieu même dans les graces communes : Comme les fleurs changent la face de la terre qui les produit, de même cet amour change le cœur des

hommes qui les goûtent: Le Prophete souhaite ce changement quand il demande à Dieu un cœur
Psalm. 5. nouveau: *Cor mundum crea in me Deus, & spiritum rectum innova.* Dieu le promet par son Prophete, quand il asseure son peuple qu'il ostera le cœur de pierre qu'il a, pour luy donner un cœur de chair; *Auferam à vobis cor lapideum & dabo vobis cor*
Ezech. 11. *carnis.* Mais ce que Dieu fait à l'égard des autres Saints d'une maniere commune, il l'opere d'une façon extraordinaire & miraculeuse dans le cœur de Catherine Un jour le Sauveur s'apparut à elle & luy osta son premier cœur, & bien-tost apres il luy en apporta un autre qu'il mit en la place de ce premier, disant que c'étoit son propre cœur: & pour montrer la verité de ce changement, la cicatrice demeura sur sa poitrine. Cette faveur qu'il a faite à Catherine, & qui est une des plus extraordinaires qu'il ait jamais faites à aucun Saint, se peut expliquer en trois manieres qui répondent aux trois puissances de Jesus. 1. On peut dire que ce fut une vision, qui sous cette figure sensible luy representoit le changement moral de son cœur que la grace opera en elle: C'est à dire que ce divin Espoux luy osta par ce moyen les sentimens naturels de l'amour propre pour luy donner les sentimens de Jesus, & luy faire dire avec l'Apôtre, *Vivo ego, jam non ego,*
Galat. 2. *vivit vero in me Christus.* S. Cyprien parlant de la grace du Baptesme, dit qu'elle fait par le moyen de l'eau comme un nouvel homme; *In novo enim*
Cypr. *homine nascitur secunda reparatio.* 2. Nous pouvons exprimer ce miracle du changement sacramentel de son cœur, (si j'ose ainsi le dire) que le

Sauveur opera en elle par l'usage de son Sacrement : C'est à dire que ce divin Espoux appliqua invisiblement son cœur au cœur de Catherine. Le Bien-heureux Alger dit que les Chrêtiens qui communient, sont comme confondus avec Iesus, *Confusi in Christo* : C'est à dire que lors que nous avons communié, & que nous avons receu le Sang & la vie du Sauveur, il se fait une transmutation du cœur & des affections de l'un en l'autre : Ainsi les Chrêtiens qui communient, doivent sentir ce changement de leur cœur en celuy de Iesus par l'usage de ce Sacrement. Ah ! Catherine est un Sacrement où Iesus opere comme une espece de transmutation de cœur ? quoy que l'exterieur demeure le même avec les mêmes veines avec le même sang & dans le même état, elle reçoit le cœur de Iesus dans le sien. Alger.

3. On peut dire que Iesus luy osta effectivement son cœur, qu'il luy en crea un autre nouveau, & qu'il le mit en la place du premier : Comme lors qu'il guerissoit les aveugles, il leur donnoit des yeux miraculeux ; & parce qu'il a imprimé dans ce cœur nouveau ses sentimens & ses inclinations, on peut dire que c'est en quelque façon son cœur. Mais de quelque maniere que se fasse ce merveilleux changement, ne pouvons-nous pas dire que c'est un privilege bien extraordinaire de l'amour que Iesus a pour elle, & un mouvement bien puissant de l'amour qu'elle avoit pour luy ? O Dieu quel commerce d'amour ! Quel étrange miracle ! Aimer Iesus avec le cœur de Iesus même, qu'il a formé de ses mains, qu'il a animé de ses flammes ! Quelle douceur de sentir ses mêmes

mouvemens & avoir les mêmes inclinations. Auparavant elle avoit coûtume de dire à son Espoux: Mon Dieu je vous recommande mon cœur, mais par apres elle peut dire : Ie vous recommande vostre cœur, vous me l'avez donné, mais il est toûjours vostre ; je vous l'offre pour recevoir les douceurs & les fleurs de vostre amour;mais recévez mon cœur pour y imprimer vos fléches.

II. POINT. C'est la seconde chose que l'amour divin tient dans les mains, il tient des fléches pour lancer contre ceux qu'il aime, afin que de la même bouche dont ils ont publié les preuves & les marques glorieuses de son amour, ils puissent loüer les pointes de ses fléches, & dire avec l'Espouse ; *Vulnerata charitate ego sum.* Ie suis blessée, non par les mains de mes ennemis, mais par la main même de mon Espoux. Chose étrange ! Apres que Dieu a favorisé ses épouses d'un amour tendre, il leur partage un amour rigoureux, & de la même main dont il les couronne de fleur, il leur lance des fléches. C'est le mélange de l'amour de Iesus, il caresse les Saints parce qu'il les aime ; & parce qu'il les aime, il les fait souffrir. C'est la pensée de S. Ierôme qui compare l'esprit du Sauveur à l'Arche du Testament, *Spiritus Christi arca*

Hieron. *fœderis.* Il y avoit deux choses dans cette Arche, dit cet Autheur; il y avoit de la Manne & la verge de Moyse : La Manne signifie la douceur, & la verge les douleurs qui accompagnent ordinairement ces douceurs : Il partage cet admirable mélange à ses Espouses pour deux raisons: 1. Parce que le mariage rend toutes choses communes entre l'époux & l'épouse : Or Iesus-Christ leur

ayant communiqué ses caresses & les douceurs de sa gloire, il est juste aussi qu'il leur partage ses douleurs ; sa Croix & sa passion ; & qu'apres les avoir couronnées de fleurs, il les couronne d'épines. 2. Disons que le Sauveur a témoigné l'amour qu'il a pour ses épouses, par ses souffrances & par son Sang ; il faut aussi qu'elles luy rendent le reciproque, & qu'elles luy témoignent leur amour en imitant ses souffrances, & qu'elles luy disent comme Sephora à son époux, *Sponsus sanguinum tu mihi es.* Ah ! mon Sauveur, vous m'étes un Espoux de sang. C'est à ces rigoureuses conditions, incomparable Catherine, que vous étes entrée dans l'alliance de Jesus, de cet aimable Espoux ; comme vous avez été privilegiée des douceurs de son amour, vous le serez de ses souffrances. Il y a eu des miracles dans ses faveurs, les rigueurs qu'il vous va faire souffrir, seront encore des miracles ; vous avez assez receu de fleurs, preparez-vous à recevoir les coups & les impressions de ses fléches. Dieu peut étre la cause des souffrances des Saints en trois manieres, c'est à dire qu'il peut lancer trois sortes de fléches, par trois sortes de souffrances : qui sont 1. Celles qu'il permet seulement : 2. Celles qu'il procure indirectement : 3. Celles qu'il fait directement & par luy même. Il permet quelquefois les occasions de souffrir, comme lors qu'il nous abandonne à la malice des hommes & à la rage des Demons, mais par une seconde reflexion de sa Providence il employe ces occasions mêmes pour le bien des Saints ; il veut qu'ils reçoivent ces peines avec patience & resignation, comme ve-

Exod. 4.

nant de sa main. Ce fut ainsi que la main de Dieu toucha Iob, & le Prophete la regarde comme cachée sous la malice des hommes & sous les griphes des Demons; *Manus Domini tetigit me.* Iob.19. Il y a des rigueurs que Dieu procure indirectement, en ce qu'il inspire aux Saints la pratique d'une penitence volontaire pour l'amour de luy. Telles sont les mortifications qu'ils prennent, ou pour expier les pechez passez, ou pour prevenir ceux qu'ils pourroient commettre, ou même pour imiter la Croix de Iesus, en luy disant avec saint Bernard, *Nolo vivere sine vulnere, cum te videam vulneratum.* Bernard. Mais il y a une troisiéme espece de souffrances que Dieu fait d'une maniere particuliere par ses mains, comme sont les rigueurs qu'il a faites luy-même souffrir à quelques Saints même avec quelque espece de miracle, comme les stigmates qu'il a imprimez sur le corps de S. François & sur celuy de sainte Therese: Vous allez voir comme Iesus a reüny ces trois especes de rigueur sur le cœur de Catherine, & qu'il a lancé contre elle ces trois sortes de fléches. *Vulnerata charitate ego sum.*

1. Ne nous arrestons pas aux peines qu'elle souffre du costé des hommes & des langues des médisans, que le Prophete compare à des fléches aiguës: Une des choses les plus admirables que je trouve & considere en elle, sont les tentations des Demons, dont Iesus permit qu'elle fut rudement attaquée: Il y avoit cependant plusieurs choses qui devoient apparemment la garantir de leurs coups: 1. Comme espouse de Iesus, elle étoit sous une particuliere protection de sa Pro-

vidence : Or une des faveurs de la Providence de Dieu sur les Saints, est de moderer les tentations des Demons qui sollicitent leur innocence : 2. Comme espouse de Iesus elle luy avoit consacré son cœur & son corps, elle recevoit tous les jours le Corps & le Sang du Sauveur: Or la puissance de ce Sacrement est de chasser le Demon, comme dit Saint Chrysostome ; *Hoc signo Damonem fugabis*, Il semble cependant que ce soit à son égard que Iesus suspende les effets de ce Sacrement, & qu'il éloigne les faveurs de sa Providence permettant à la fureur des Demons d'employer tous leurs efforts contre elle : Ils entrent dans son imagination, & y presentent mille pensées impures opposées à la Sainteté de Dieu ; ils se presentent à son cœur, & ils l'animent par plusieurs sortes d'impressions opposées au cœur de Iesus ; ils portent à ses yeux mille portraits abominables pour tenter & corrompre sa fidelité. Mais, mon Dieu, pourquoy de si rudes épreuves ? Ah ! 1. c'est afin qu'elle ressente plus vivement les peines si contraires à la pureté de son amour, & qu'elle participe à cette partie des souffrances que Iesus demande de ceux qui sont tentez par le Demon, & qu'elle dise avec l'Apôtre, *Adimpleo quæ desunt Passioni Christi.* S. Paul l'a dit de ses douleurs sensibles, & Catherine le peut dire des tentations : Iesus n'avoit pas été tenté du vice de l'impureté, il n'avoit jamais voulu permettre à ce Demon brutal d'attaquer sa chair virginale ; c'est ce qui manquoit donc à l'achevement de ses souffrances, il les permet dans le corps & dans le cœur de Catherine qui est quel-

Chrysost.

Coloss. 1.

que chose de luy-même, *Adimpleo*:2. Il le permet encore afin de faire servir la pureté de son amour à sa perfection en la rendant victorieuse de ces attaques. Aussi comme elle se plaignit un jour à son Espoux, Où étiez vous, mon aimable Iesus, quand mon cœur étoit ainsi tourmenté de ces tentations abominables ? Le Sauveur luy répondit : I'estois au milieu de ton cœur : Mais il y étoit en la même posture que cet Ange qui parut dans la fournaise de Babylone au milieu du feu & de cet embrasement;d'une main il separoit l'activité du feu, de l'autre il rendoit ces enfans invulnerables à ces flammes. Ah ! Iesus est dans le cœur de Catherine ; d'un costé il affoiblit les efforts des Demons, de l'autre il met Catherine au dessus de leurs attaques, unissant ainsi dans son cœur deux épreuves de son amour ; l'une contre elle en permettant les tentations : l'autre pour elle en la rendant victorieuse de ces mêmes tentations.

2. Neantmoins ce n'est pas assez au desir de l'amour rigoureux du Sauveur de permettre ces rigueurs, il les procure indirectement luy même, en ce qu'il luy inspire la volonté de souffrir : En quoy nous pouvons dire que Iesus agit en deux estats comme placé au dedans de son cœur, & comme se presentant au dehors d'elle-même : au dehors par les exemples qu'il luy presente dans sa Passion : au dedans par l'amour qu'il allume dans son cœur & dans ses principaux mouvemens, en luy persuadant de souffrir & d'entrer dans les sentimens de sa Croix. Il parut bien qu'elle avoit ces dispositions lorsque le Sau-

veur luy presentant deux couronnes, une d'Or & l'autre d'Espines, il luy en laissa le choix : Comme épouse d'un Dieu glorieux, elle pouvoit prendre le Diadéme d'Or : Mais comme épouse d'un Dieu crucifié elle devoit prendre la couronne d'Espines : Comme innocente elle avoit plusieurs raisons pour s'exempter de ces supplices. Où est-ce qu'elle portera son amitié ? Lequel de ces deux ornemens appliquera-elle sur sa teste ? Ah ? croyons-nous qu'un cœur comme le sien puisse deliberer sur ce choix ? Disons que dan une semblable occasion où le Pere Eternel presenta à son Fils le choix de deux couronnes, ou de vivre couronné h'onneur, ou de vivre couronné d'Espines, il prefera, comme dit S. Paul, la Croix & les peines aux delices, *Proposito sibi gaudio sustinuit crucem.* Hebr. 12. C'est avec ces mêmes sentimens qu'elle doit renoncer à la couronne d'Or & à la gloire pour prendre celle d'Espines par la sympathie du même amour ; Mon Sauveur, disoit-elle, vostre teste est trop aimable pour la laisser seule endurer ces douleurs, & la mienne est trop coupable pour porter une couronne de gloire : C'est trop peu à l'amour de voir participer aux douceurs de son Espoux & de porter seulement des couronnes de fleurs ; il doit partager les douleurs, & porter à son exemple les couronnes de fléches & de rigueurs. Elle-même la prend de la main de Iesus pour l'appliquer avec force & violence sur sa teste, ce qui luy fait souffrir une extréme douleur. Faut-il s'étonner si en suite de ce precieux choix elle ente ses Epines sur tous les mouvemens de son cœur & sur toutes les par-

ties de son corps ; si elle pense , c'est aux rigueurs de cette teste couronnée : si elle parle , c'est par une langue abrevée de fiel ; si elle agit , c'est par les impressions d'un cœur percé d'une lance : Enfin sa tête donne le mouvement à tout son corps,
Thren. 3. qui devient comme un blanc contre lequel Dieu lance ces differentes fléches : *Quasi signum ad sagittam*. Elle souffre les rigueurs que Iesvs permet & qu'il procure , mais encore celle qu'il fait & qu'il applique de ses propres mains.

3. C'est aussi pour achever la gloire de son martyre que Iesus se presenta un jour à Catherine avec les playes sanglantes qu'il souffrit sur la Croix pour imprimer sur son corps les stigmates de sa Passion, que nous pouvons appeller une des plus illustres marques de l'amour de Iesus pour elle , & de l'amour de Catherine pour Iesus : Ce qui fait qu'elle peut dire avec Iob, & avec plus de
Iob, 10. raison que ce Prince ; *Mirabiliter crucias me*: Ah ! mon Dieu, vous me tourmentez par des miracles , & par des impressions miraculeuses dans le principe qui les fait , & du costé du sujet qui les souffre : du costé des effets qui sont produits, & du costé des circonstances qui les accompagnent. 1. Elles sont miraculeuses du costé du principe, puisque c'est Iesus qui les fait de ses propres mains : Les instrumens des supplices des martyrs ont été ordonnez par les tyrans & appliquez par les bourreaux; mais c'est Iesus seul qui est le principe agissant & appliquant des playes de Catherine : Cependant ce n'est pas la coûtume du Sauveur de faire des miracles pour tourmenter des Saints, mais plûtost pour moderer la violence de

leurs ſupplices ; s'il c'eſt trouvé dans leurs tourmens, c'a été pour émouſſer la pointe des épées, ou pour r'allentir l'activité du feu: Mais c'eſt dans le martyre de Catherine où il change les uſages de ſon pouvoir, il fait des miracles pour la tourmenter. 2. Elles ſont miraculeuſes du coſté du ſujet qui les ſouffre, puiſque c'eſt pour la conſommation de ſon amour : Ce n'eſt pas aſſez à l'ardeur inſatiable qu'elle a de ſouffrir, qu'elle ſoit tourmentée par les Demons, qu'elle paſſe pour pechereſſe parmy les hommes ; c'eſt trop peu des mortifications & des auſteritez du Monaſtere ; c'eſt trop peu des maux ordinaires & communs, Iesus pour les augmenter employe des miracles : Mais le plus grand de ſes maux, eſt l'amour interieur de ſon cœur qui lui fait ſouffrir des peines auſſi grandes qu'elles ſont miraculeuſes. 3. Elles ſont miraculeuſes du coſté des ſuittes, & du coſté des effets qu'elles produiſent : Les Stigmates luy font ſouffrir des douleurs ſi extraordinaires que, comme elle avoüa à ſon Confeſſeur, elles étoient capables de la faire mourir, ſi Dieu par un grand miracle ne luy eût conſervé la vie pour la faire ſouffrir plus long temps. 4. Enfin elles ſont miraculeuſes dans les circonſtances qui les accompagnent, en ce que ſi elle en ſent des douleurs, elles ne paroiſſent pas au dehors. Belle reflexion : Car comme cette illuſtre Martyre voyoit bien que les playes qu'elle alloit recevoir auroient deux qualitez, qu'elles ſeroient des ornemens & de ſupplices ; que fait-elle ? Elle compoſe avec Iesus, elle veut bien ſe les reſerver comme ſupplices, pourveu qu'il ſouffre qu'elle les cache comme orne-

mens ; elle voit sortir des playes du Sauveur des rayons qui rejallissans sur la poitrine en guerissoient ses douleurs: que fait-elle ? Elle oppose son humilité contre leur éclat, elle divise l'un de l'autre : Ah ! mon Dieu , dit-elle, gardez pour vous toute la gloire , laissez-moy toutes les douleurs ; appliquez-les en sorte que je les puisse souffrir , mais qu'elles ne paroissent pas publiquement; que je les souffre comme rigoureuses , & que je les cache commme glorieuses. Le Sauveur s'accorde à ses desirs, il blesse son Amante , & cache cependant la playe qu'il fait : Il veut élever son humilité & sa patience, en luy donnant les occasions de souffrir ; nous pouvons dire que son humilité ainsi cachée est un miracle plus grand que l'excez des douleurs qu'elle souffre. Cela n'empêche pas neanmoins que ces rayons ainsi cachez ne paroissent avantageux à sa gloire , & ce d'autant plus que ce n'est pas assez que l'amour divin luy ait donné des fleurs, & luy ait fait sentir des fleches, il la rendra encore éclatante par les flammes qu'il allumera à son honneur.

III. POINT. C'est la troisiéme chose qu'on donne à l'amour; Il tient des flammes allumées dans ses mains, soit pour montrer l'ardeur de cette passion , soit pour faire voir l'éclat avec lequel elle se produit dans le monde : Voila pourquoy on allume des flambeaux dans les ceremonies des mariages. Mais l'Amour de Dieu donne des flambeaux plus éclatans & plus glorieux à ses illustres Epouses, afin qu'elles disent toutes avec l'amante des Cantiques, *Lampades ejus , lampades ignis atque flammarum.* Ah ! mon Espoux allume des lampes & à mes

Cant. 8.

mes yeux & dans mon cœur pour me faire connoistre son amour, & pour enflamer le mien: C'est à ces mesmes conditions que l'Amour de Iesus Christ est entré dans le cœur de Catherine auec des flammes à la main : Mais il y a trois choses à considerer dans vne flamme ; sa lumiere, son feu, & son actiuité, ou son mouuement: Vous allez voir comme l'Amour de Dieu communique ces trois choses à Catherine : 1. Sa lumiere à son esprit: 2. Son feu à son cœur, 3. Son actiuité à ses mains & à sa langue. La lumiere de la science à son esprit ; le feu au zele de son cœur ; l'actiuité dans ses actions ; sa langue & en ses paroles, pour cooperer auec éclat & auec pompe au salut du prochain & à la gloire de l'Eglise.

1. Il y a cette difference entre l'amour Diuin & l'amour prophane, que celuy-cy aueugle, & que ses flammes participent quelque chose des feux d'Enfer où il les allume qui ont des lumieres sans éclat, & qui ont de l'actiuité sans lumiere : Mais comme l'amour Diuin tient de la participation de la beauté de Dieu, comme c'est vn feu plein de connoissance, en mesme temps qu'il échauffe par sa chaleur, il éclaire aussi par ses lumieres. Entrons vn peu dans l'esprit de Catherine nous y verrons les éclatantes operations qui suiuent de l'amour qu'elle a pour Iesus ; elle participe à sa connoissance, luy communique le don de Prophetie, & le discernement des pensées les plus cachées de ceux qui luy parlent: Ce qui nous donne occasion de luy appliquer ce passage du Prophete. *Mirabilis facta est scientia tua ex me.* La science qu'elle possedoit, estoit vne Psalm. 138

continuation de miracles. Ie sçay bien que cette connoissance & ces rayons ont leur principe dans son cœur & dans son corps, & qu'ils ont des dispositions pour l'acquerir : comme selon le sentiment des Peres Dieu a recompensé la virginité des Sybilles par le don de Prophetie qu'il leur communiqua, quoy qu'elles n'eussent pas les qualitez veritables des Vierges, & quoy qu'elles parussent Vierges, elles ne furent pas pour cela les Espouses de Iesus Christ : Mais pour la science de Catherine, on peut dire que c'est un effet de ses oraisons continuelles & des conversations interieures qu'elle avoit avec son Espoux, qui éloignoit toute sorte d'aveuglement de son esprit en la rendant susceptible des impressions de l'amour de Dieu. C'est ainsi que Saint Benoist devient sçavant même dans le fonds du rocher où il étoit, & dans l'obscurité des forests où il vivoit avec les bestes farouches. Mais disons apres tout que l'amour a été le guide éclatant de Catherine, que c'est par luy qu'elle a acquis les sciences, & les connoissances qui ont brillé dans son esprit : soit que nous disions qu'elle a merité ces recompenses par cette disposition de son cœur : soit que nous disions que Iesus luy a communiqué ces avantages comme à son espouse suivant les loix de ce mariage divin qui rendit toutes choses communes : soit que nous adjoûtions que l'ayant destinée pour éclairer son Eglise, il luy a donné ce flambeau. C'est avec ces éclatantes dispositions qu'elle paroistra dans le monde pour l'éclairer comme un nouveau Soleil, & qu'elle dardera ses rayons sur les autres pour

les conduire à JESUS-CHRIST.

2. Elle a le feu dans son cœur, elle tient du Soleil qui l'a penetrée de son ardeur, & qui l'a environnée de ses flammes. Ie ne dis pas seulement qu'elle brûle de l'amour de IESUS en elle-même ; mais j'entends aussi qu'elle brûle de l'ardeur de ses flammes exterieures qu'elle a pour sa gloire & pour le salut des ames qu'il a racheptées par son Sang, qui est comme un réjaillissement & une extension de ce premier feu. Comme il ne nous est pas permis d'entrer dans le sanctuaire ou dans la fournaise de ce cœur pour comprendre toute l'ardeur & toute l'étenduë de ce feu, nous en comprendrons les flammes, & par le principe qui l'a allumé, & par les témoignages qu'elle en rend. Elle a trois alliances qui sont comme trois principes ou trois vents qui soufflent ce feu : Elle est espouse de IESUS, fille de Dominique, sœur des autres Chrêtiens. 1. En qualité d'épouse de IESUS elle entre dans ses interests, elle veut cooperer à son office de Redempteur ; qu'il a consommé par l'effusion de son sang. 2. Elle est fille de Dominique, elle participe à l'esprit de son Ordre, qui est un esprit de charité & du feu de l'amour de Dieu pour étendre la gloire de IESUS, & pour travailler à l'augmentation de l'Eglise. 3. Comme sœur des Chrêtiens : ah ! que ne fera-t'elle pas pour contribuer à leur salut ? Il semble que IESUS ne l'ait renduë participante de sa science infuse que pour la donner aux auxtres, & qu'il ne luy ait donné la veuë de la gloire du Paradis & la connoissance des peines de l'Enfer, que pour en faire par son moyen une communication à

tous autres Chrestiens: Nous pouuons la comparer en cet estat à vn feu renfermé dans vn rocher qui ne pouvant souffrir la prison, agit premierement sur les lieux où il est renfermé, puis il cherche mille ouuertures à ses flammes. Ah! ce feu de l'amour de Dieu renfermé dans le cœur de Catherine agit premierement sur son cœur par les violences qu'elle souffre de voir le Sang de son Espoux inutile, & de voir tant d'ames qui se perdent: elle le fait sortir par mille ouuertures; tantost il sort par les larmes de ses yeux, tantost par les soûpirs de son cœur, quelquefois par les oraisons qu'elle adresse à Dieu, quelquefois par les familiaritez qu'elle a auec son Espoux, luy disant; Ah! mon glorieux Sauueur, comment puis-je souffrir que des ames formées à vostre Image, racheptées de vostre Sang, se perdent? N'est-il pas plus conuenable à vostre gloire que je perisse toute seule, & que je souffre sur mon corps toutes les ardeurs de l'Enfer, afin que tant de Chrêtiens ne soient pas precipitez dans ses flammes; O Dieu! quel incomparable amour de son cœur; qui peut porter plus auant les feux & les mouuemens de son zele, que de le faire triompher des feux de l'Enfer & des lumieres du Paradis? Elle triomphe des lumieres du Paradis, puis qu'elle est preste d'y renoncer: elle triomphe des feux d'Enfer, puisqu'elle est disposée d'en souffrir les flammes, s'il est expedient pour le salut des ames, & pourueu qu'au milieu de ces feux de la Iustice diuine elle puisse témoigner à toute la terre l'amour qu'elle à pour Iesus.

3. Faut-il s'estonner apres cela si ayant des lu-

mieres si brillantes dans son esprit, des feux si ardens dans son cœur, elle fait passer ces flambeaux sur sa langue & dans ses mains pour les communiquer aux autres, & pour aller éclairer toute l'Eglise par ses actions & par ses exemples. Ie sçay bien que la qualité de son sexe & l'Estat de la Religion où elle est engagée, s'opposent aux mouuemens & aux extensions de ce feu sacré: Mais l'amour de Dieu a des priuileges & dispense quelquefois de ces loix: Les femmes ne sont pas appellées pour la conseruation des peuples, Dieu s'en sert neantmoins quelquefois pour vaincre & pour remporter des victoires, témoins les Iudiths & les Debora: Les femmes ne sont pas destinées pour porter l'Evangile; cependant Iesus s'est seruy de la Samaritaine pour annoncer son nom. Les femmes ne sont pas née pour faire des affaires difficiles; cependant Dieu s'est seruy de Sainte Catherine de Sienne pour les plus grandes affaires de l'Eglise, & nous pouuōs luy donner le nom que prend S.Paul, *Pro Christo legatione fungimur*; nous sommes les ambassadeurs de Iesus-Christ. Ah! Catherine a esté nommée à deux sortes d'ambassades dās l'Eglise, l'vne pour terminer les plus importantes affaires qui y fussēt alors, & l'autre pour la conuersion des pecheurs qu'elle vouloit reconcilier à Jesus-Christ: Elle reüssit dans l'vne & dans l'autre auec tant de succés, qu'elle termina les differens qui estoient dans l'Eglise & conuertit tant de pecheurs, que l'on fut obligé de nommer trois Religieux pour entendre les confessions de ceux qui alloient vers elle pour se conuertir. Voila comme elle se sert de

la douceur des fleurs de son amour, pour attirer leurs affections à son Epoux : Elle employe ses fléches pour forcer le cœur de ceux qui font quelque resistance : elle adjoûte enfin ses flammes, & ses feux pour échauffer leur insensibilité, & par ce moyen elle soûtient la gloire de Iesus-Christ & elle augmente le bien public & particulier de l'Eglise.

Mais à toutes les Ambassades qui l'ont employée pendant sa vie pour témoigner & pour étendre son amour, elle en adjoûte une particuliere apres sa mort, renouvellée dans la celebrité de cette Feste qui regarde cet auditoire : *Pro Christo legatione fungitur*. Elle s'adresse principalement à vous, Mes Dames, afin que comme par vostre état vous étes le fruit de son amour, par vostre fidelité vous soyez ses heritieres : afin que n'ayant eu pendant sa vie qu'un même cœur pour aimer Iesus, elle puisse connoître par vos actions celles qu'elle luy a enfantées, celles qui ont porté, & qui ont remply son nom, qui ont succedé à son zele, & qui sont animées de son Esprit. Elle vous a laissé les fleurs de son amour Divin : vous en goustez les douceurs dans les graces qu'elle vous fait, & dans les consolations spirituelles qu'elle vous donne. Ah ! vous le meritez & par vostre cooperation à la grace, & par la pureté que vous avez consacrée à vostre Epoux. Elle vous laisse les fléches qu'elle a portées sur son cœur, pour les appliquer sur les vostres par les rigueurs & par les mortifications de vostre estat : Ce sont des fléches qui font mille blessures sur vos corps : & qui les immolent peu à peu à la gloire & à l'amour

de IESUS-CHRIST. Mais enfin elle vous laisse ses flâmes, pour brûler entierement ce corps,& pour en faire un holocauste, dont les flâmes monteront directement au Ciel, la lumiere demeurera sur la terre pour éclairer vostre prochain, & pour le luy attirer par vos exemples. Vivez illustres Espouses de IESUS-CHRIST, vivez glorieuses filles de Chatherine, afin que l'on connoisse l'amour & le respect que vous luy portez par vos actions & par vos paroles.

Mais c'est trop peu d'allumer cet amour sacré dans la Religion, elle le veut étendre sur tout le monde ? elle vous adresse, N. la seconde partie de son ambassade pour vous exhorter d'aimer IESUS à son exemple. *Conclusion.*

1. Elle vous presente les fleurs de l'amour de Dieu, vous disant avec le Prophete, *Gustate & videte quoniam suavis est Dominus :* Ah!goûtés un peu, & voyez combien il est doux d'aimer Dieu : Voila nostre malheur, nos cœurs ne goûtent pas les douceurs de cet amour; ils sont bien sensibles pour les plaisirs de l'amour du monde, voila pourquoy nous les aimons : Mais ils ne sont point touchez de l'amour de Dieu, voila pourquoy nous l'aimons si peu : Semblables à ces Israëlites brutaux, qui preferoient les oignons d'Egypte à la manne que Dieu leur donnoit dans le Desert, quoy qu'elle portât en soy toutes les douceurs & toutes les satisfactions qu'ils pouvoient souhaiter. Ah! aveuglez que nous sommes, nous courons apres les eaux boüeuses à perte d'haleine, & nous quittons les eaux d'une vie eternelle, que nous pouvons goûter avec joye & conten- Psalm. 33.

tement, qui bien loin d'apporter du dégoust à celuy qui aime Dieu le comble de plus en plus de douceurs & de satisfactions. *Gustate & videte*: Venez Chretiens, venez aujourd'huy presenter vostre cœur à Dieu, retirez-vous de ces plaisirs du monde qui l'ont enuenimé, purifiez-le de ces attaches criminelles, & vous verrez par auance quel torrent de joye il prepare à ceux qui l'aiment. Saint Augustin a esté aueuglé auant vous, il ne pouuoit se persuader comme l'on peut viure sans aimer les creatures; mais estant conuerty & ayant gousté l'Amour diuin, il asseure qu'il y a mille fois plus de plaisir en vn moment à aimer Dieu, que de pouuoir receuoir pendant toute sa vie & tout à la fois; tous les plaisirs & tous les contentemens du monde. *Gustate & videte.*

2. Catherine vous laisse les fléches de l'amour Diuin pour opposer aux fléches de l'amour prophane; vous sçauez par vne trop malheureuse experience les déplaisirs que vous auez soufferts, & que vous souffrez encore aujourd'huy pour satisfaire a vos Brutalitez & aux caprices de cette malheureuse que vous idolatrez; combien de iours & de nuits passées sans repos, combien d'affronts essuyez pour l'amour d'elle : Ah ! ce sont les fleches d'vn amour criminel qui blessent vôtre ame : & dont la playe sera eternelle : Faites autant pour Dieu que vous auez fait pour elle ; souffrez autãt de trauaux & de peines pour vôtre salut, que vous en auez pris pour vous perdre : & dites avec le Prophete, *Sagittæ tuæ infixæ sunt*
Psalm. 37. *mihi*: Mon Dieu, les fleches de vostre amour

ont penetré mon cœur ; elles y ont fait vne heureuse playe; ou plûtost elles y en ont fait plusieurs par vne seule ouuerture ; elles ont égorgé mon amour propre pour le sacrifier à vostre amour ; elles ont dissipé mes passions, pour vous y laisser regner seul ; enfin elles ont immolé la delicatesse de mon corps à vostre Croix pour participer à la rigueur de vos cloux & à la pointe de vos Espines : *Sagittæ tuæ infixæ sunt mihi.*

3. Enfin elle nous met en main ses flammes, nous exhortant auec l'Apostre de porter des lumieres dans nos mœurs & dans nos actions. Les Astres reçoiuent la lumiere du Soleil & les reflechissent sur le monde ; receuez les lumieres de Dieu, les éclats de ce Soleil diuin, & les communiquez aux autres par les exemples d'une Sainte vie. Voila nostre troisiéme malheur ; nous-nous seruons du peu de lumiere que la nature nous a donné pour obscurcir & pour combattre celle de Dieu, nous veillons iour & nuit pour trouuer des pretextes à nous excuser dans nos passions ; & comme si Dieu se laissoit aueugler par nos fausses raisons, nous en cherchons pour nous aueugler nous-mesmes, & pour aueugler les autres. Ah ! pour vne Catherine qui a trauaillé au salut du prochain, qui a fait réjaillir sa lumiere sur les autres, combien de mauuais Chrestiens qui font l'office des Demons, & qui entraisnent leur prochain dans leur malheur ! A Dieu ne plaise qu'aucun de ceux qui m'écoutent, rende jamais ce mauuais office à IESUS ; conformons plûtost nostre cœur à celuy de Catherine, laissons-le brû-

ler à ſon exemple par les ardeurs de l'amour Divin ; faiſons-le décendre ſur toutes les parties de noſtre corps ; ſur nos langues pour en conſumer les diſcours inutiles ; ſur nos mains pour les exciter à la charité ; ſur nos yeux, pour rendre nos regards purs & modeſtes, afin que l'ayans imité dans ſa vie, nous l'imitions apres ſa mort dans la gloire, où nous conduiſe, &c.



PANEGYRIQUE DE SAINT IACQUES LE MINEUR.

Et erit ſepulchrum ejus glorioſum. *Iſ.* 11.

Son ſepulchre ſera glorieux. En Iſaïe, ch. 11.



E que le Pere Eternel avoit promis au tombeau de ſon Fils, a été executé particulierement par le miniſtere des Apôtres; ils ont rendu ce Sepulchre glorieux, quand ils en ont annoncé la gloire pendant leur vie, & puis leurs tombeaux apres leur mort en ont été les orateurs & les couronnes, comme ils en ont été les fruits: Ainſi ayant à loüer aujourd'huy S. Iacques, j'ay crû ne pouvoir mieux faire ſon Panegyrique, qu'en vous faiſant voir par la gloire qu'il a procurée à ce lieu S. celle qu'il a meritée en ſa perſonne. Ce que je fais d'autant plus raiſonnablement, que la ceremonie de ce Iour, & la ſainteté du lieu ou je parle, ſemble m'engager davantage à ſoûtenir la

gloire de cet Apôtre: Le premier dessein de vostre Institut, Mes Dames, a esté conceu dans ce saint Sepulchre du Sauueur, vous en deuez regarder les pierres comme les fondemens de vostre Ordre: Ainsi pour satisfaire à vos deuotions, ie montreray la gloire de S. Iacques dans les offices qu'il a rẽdus au tombeau du Sauueur. Mais qui rendra cet office à ma langue que de l'en faire parler dignement; Ce sera le S. Esprit, dont nous implorerons le secours par l'intercession de la sainte Vierge, que nous salüerons auec l'Ange, en luy disant: *Aue Maria.*

CE n'est pas sans quelque important dessein que IESVS a voulu conseruer son tombeau, apres mesme qu'il est monté au Ciel & qu'il a esté placé sur vn Thrône: Ie sçay bien que ç'a esté pour receuoir dans ce tombeau la gloire qu'il auoit meritée par ses souffrances, & afin qu'il fust honoré pendant tous les siecles dans cet estat de mort où il auoit esté pendant trois iours: Mais nous pouuons encore adioûter qu'il a voulu conseruer les pierres de ce monument de nostre salut pour exercer le zele des Apostres & des Saints, & afin qu'il fust le principe & l'objet de leur sainteté & de leur salut. Il auoit dit pendant sa vie, que si le grain de froment n'estoit enseuely dans la terre, il demeureroit sterile & seul; mais qu'apres auoir esté mis dans le champ comme dans vn tombeau, il en renaistroit par apres auec vne abondance de fruit: Pour dire qu'apres auoir esté mis dans son tõbeau, quoy que ce soit pour tous les hommes vn lieu de sterilité & de foiblesse, cependant il en deuoit prendre vne nouuelle vie,

que par vn ſort eſtrange il ſeroit l'objet de leurs prieres & de leur zele, que par l'honneur & la gloire qu'ils rendroient au Seigneur, ils eſtabliroient leur propre gloire, & qu'en rendant ſon ſepulchre glorieux, ils rendroient leurs tombeaux illuſtres : *Erit ſepulchrum ejus glorioſum.* Admirable fecondité du tombeau de Iesus, & que nous voyons vivement marquée dans la Feſte de Saint Iacques, qui ayant eu diverſes alliances avec la vie de Iesus comme ſon parent, & comme ſon Diſciple, en eut encore de plus eſtroites avec ſon tombeau : Ie trouve trois principaux offices que ce Saint a rẽdus au tombeau de Iesus, & qui ſont les trois ſources de ſa gloire. 1. Il l'a conſervé par ſa fidelité ; 2. Il l'a annoncé par ſa parole ; 3. Il l'a ſouſtenu par ſon Sang : Ainſi nous le pouvons regarder ſous ces differentes qualitez, comme gardien du Saint Sepulchre, comme ſon Apoſtre, & comme ſon Martyr. Mais apres avoir veu ce ſaint Tombeau entre les mains de ce Saint, je le remettray, Mes Dames, dans les voſtres, afin que vous participiez à ſa gloire comme vous ſuccedez à ſes trois offices, qui feront les trois parties de mon diſcours. *Diviſion du diſcours.*

Ce n'eſt pas une petite loüange à S. Iacques d'avoir eſté eſtably le gardien & comme l'Ange tutelaire du S. Sepulchre de Iesus, puiſque c'eſt une commiſſion que la Providence de Dieu luy avoit donnée particulierement pour la gloire de ſon Fils : Il ne faut pas s'imaginer que la Providence que le Pere Eternel a eüe pour le Sauveur, ſe ſoit arreſtée ſeulement dans le temps de ſa vie, elle ſe paſſe encore juſques ſur le moment de ſa POINT I.

mort,& s'étend sur son Sepulchre. C'est ce que le Prophete remarque lors qu'il dit qu'il a une providence pour les Saints ; qu'il veille même sur leurs tombeaux , & qu'il garde luy-même leurs
Psalm. 33. cendres: *Custodit Dominus omnia ossa eorum.* Avec cette difference neanmoins que Dieu conserve les tombeaux des Saints, parce qu'il garde leurs ossemens comme en depôt jusqu'à la Resurrection generale ; mais il prend soin du tombeau de son Fils ; parce qu'il a été autrefois honoré par l'application de son corps, & qu'il merite par cette consideration que Dieu veille pour sa gloire, afin de verifier cette Prophetie; *Et erit sepulchrum ejus gloriosum.* Non, non,il ne sera pas comme les tombeaux ordinaires des hommes , qui sont des lieux abandonnez & pour qui personne ne prend soin, qui ne paroissent qu'avec des marques funestes , avec des larmes , & des Cyprés : Il paroîtra par les miracles que je feray à son honneur , qu'il sera sous la Protection de ma Providence, on bannira de ce marbre sacré les marques de la douleur de la tristesse , pour n'y faire paroître que des lauriers & des marques de joye & de triomphe. Les Peres communement comparent le tombeau du Sauveur avec les flancs de la sainte Vierge ; suivant la pensée des Platoniciens , qui appellent le sein de nos meres nostre premier tombeau : La raison en est, parce que tout ainsi que la sainte Vierge a produit dans le monde le Corps réel du Sauveur,ainsi le Sepulchre l'a reproduit & luy a rendu la vie. S. Augustin même donne cet advantage à cette seconde nature , qu'elle a été plus glorieuse que

la prémire, *Gloriosior ista quàm illi nativitas fuit.* C'est qu'il est sorty des flancs de Nôtre Dame à condition de mourir ? il a receu une teste pour étre couronnée d'épines, des mains pour étre percées de cloux, un cœur pour étre ouvert d'une lance ; au lieu qu'en sortant du tombeau il a receu une vie immortelle & glorieuse, une teste couronnée de rayons, des mains avec le Sceptre, un corps inaccessible aux tourmens, & qui n'en porte les impressions que pour servir de monument à sa gloire. Mais comme pour avoir demeuré neuf mois dans le sein de sa Mere il a consacré ce tombeau vivant, il y a laissé des impressions de gloire qui le rendent considerable à la Providence de Dieu, qui attache ses soins & son affection, & qui ont merité que Dieu ait mis tout autour d'elle des Anges pour le garder ; ainsi pouvons-nous dire qu'ayant demeuré trois jours dans le Sepulchre avec un corps tout sanglant, ayant par apres repris sa vie, & commencé sa gloire sur ces pierres, il y aura imprimé un caractere d'honneur qui a merité à proportion une semblable Providence. Aug. ferm. 133. de temp.

Mais comme Dieu se sert des causes secondes pour commencer & pour executer les ordres & les desseins de sa Providence : Nous pouvons dire qu'il a commis pour la garde du tombeau de son Fils, comme deux sortes de ministres de sa Providence surnaturelle, les Anges & les hommes ; ceux-là pour l'honorer & pour le deffendre invisiblement, ceux-cy pour luy rendre un culte public & visible. Il est sans doute que lors qu'on porta le Sauveur au tombeau les Anges ac-

August. compagnerent son corps auec respect, *Et adorabunt eum omnes Angeli eius.* Les Anges le doiuent adorer non seulement sur son thrône, mais encore à son tombeau : ils enuironnent ce Sepulchre & ils y demeurent pour veiller à sa conseruation; & comme les Iuifs pour continüer leur animosité mirent vn corps de garde de soldats tout autour du monument pour conseruer ce sepulchre, Dieu pareillement pour vn autre dessein mit vn corps d'Anges tutelaires pour garder la sainteté de ce lieu: Témoins ceux qui parurent sur la pierre apres mesme que son corps en fut sorty, pour dire que ce seroit desormais leur fonction d'estre establis gardiens de ce tombeau, tandis que les autres Anges seroient attachez à la conduite des Astres & des Elemens. Mais la mesme commission qui fut donnée aux Anges, fut aussi communiquée aux hommes qui estoient plus interessez dans cet office : Sans doute que dans la distribution des emplois que Iesus fit apres sa Resurrection pour la gloire de ce Mystere, il laissa ordre à son Eglise que son tombeau fust gardé, & qu'il receust en cet estat la gloire qu'il auoit meritée pour verifier cette promesse, *Et erit sepulchrum eius gloriosum.* C'est à vous, incomparable Saint Iacques, que s'adresse particulierement cette commission, c'est à vous que Iesus recommande son Sepulcre, c'est sur vous que la prouidence du Pere se repose de ce soin : Soit que nous disions que le Sauueur luy a fait cette faueur à cause de l'alliance qui estoit entre eux, puis qu'il estoit son cousin germain, d'où vient qu'on l'appelle ordinairement son frere, & que comme

vous

vous sçauez c'est aux plus proches de garder les tombeaux de leurs parents, & de leur rendre ce dernier office : Soit que l'affection que ce Saint Apostre auoit témoignée pour le Sauueur tandis qu'il fut enseuely, ait merié cette grace; puisqu'il auoit promis qu'il ne máqueroit pas, iusqu'a ce qu'il le vist ressuscité : Soit enfin que nous adjoûtions que Dieu eut égard au don & à la grace d'Oraison qu'il auoit donnée à S. Iacques ; Car à qui pouuoit il mieux confier ce tõbeau, qui étoit le plus saint Temple du monde, qu'à ce Saint qui prioit incessamment, & à qui l'assiduité de fléchir les genoux auoit endurcy la peau cóme celle des chameaux ? Ne fut-ce pas pour cette raison que dans le depart des Apostres, lors qu'ils partagerent entre eux les differentes parties de l'Vniuers, S. Iacques demeura Euesque de Ierusalem, & qu'il eut pour son partage cette terre que Iesus auoit arrousée de son Sang; Ce fut à la verité afin qu'il eust l'intendance des temples viuãs de Iesus, c'est à dire des Chrestiens qui s'estoient conuertis à la Foy, & qui composoient cette Eglise naissante dans cett Ville ; mais aussi ce fut pour auoir soin de ce temple inanimé & de cé tombeau de son Maistre, afin que ce sacré rocher fust cóme son sejour delectable, pour qui il employeroit vne partie de ses soins: Et nous luy pouuons apliquer en ce rencontre les paroles de la Genese, que S. Bernard applique aux Anges Gardiens des Eglises. Le Texte sacré dit d'Adam qu'il fut mis dans le Paradis terrestre, *Vt operaretur, & custodiret*, pour le garder par sa presence, & pour le cultiuer par ses trauaux. Saint Iacques est laissé au tombeau du Genes. 2.

Sauueur comme à vn Paradis terrestre qui auoit corrigé les pechez du premier, *Vt operaretur, & custodiret*, pour le garder, mais aussi pour l'honorer, ou immediatement par soy-mesme, ou par le ministere des autres. S'il s'est dignement acquité de cet office, vous le sçauez sacré Tombeau du Sauueur, qu'il a si souuent arrousé de ses larmes, entre venerable qu'il a fait retentir de ses soûpirs & des ses prieres; & vous Sepulchre adorable qui auez touché immediatement le corps du Sauueur, mais qui auez esté pressé si souuent, & comme vsé par les genoux de cet Apostre. Mais ce n'est pas assez qu'il honore ce sacré Monument de nostre salut par ses oraisons & par ses prieres: Les Anges des plus hautes Hierarchies ont des Anges sous eux qui executent par leur commandement les Ordres de la Prouidence de Dieu: Sans doute que S. Iacques qui auoit vn pouuoir absolu pour la fondation de cette Eglise, & qui auoit vn desir tres-ardent pour la gloire de ce Tombeau, establit dessors comme vn Clergé du saint Sepulchre qui s'employoit à honorer par estat le sacré monument de nostre salut. Mais comme il sçauoit que les trois Dames deuotes dont l'Escriture fait mention, avoient semblablement vne deuotion tres particuliere, & vn zele tres consommé pour le Tombeau de Iesus, il perpetua cette premiere deuotion dans les cœurs de ces trois Dames, qui s'appliquerent particulierement à la garde & au culte de ce Tombeau, & il les mit comme les Anges gardiens, les intelligences tutelaires du S. Sepulchre: C'est, Mes Dames, dans ce Sepulchre du Sauueur, que vous pouuez reconnoistre

le berceau de vostre saint Ordre; c'est de ces pierres que vous deuez faire les fondemens de vostre Institut; & c'est aussi ce qui vous doit faire estimer l'esprit de vostre Ordre ; & vous exciter à honorer ces precieux monumens. Tellement que comme il y a des Astres dans le Ciel qui annoncent proprement la gloire de Dieu viuant sur les Thrônes,il y a aussi de personnes à son tombeau pour honorer vn Dieu mort, des cœurs commis pour l'aimer en cet estat, & des voix pour chanter les loüanges de sa sepulture. Mais c'est la gloire de S. Iacques à ce iour d'auoir fondé cet Institut;d'auoir esté comme le premier mobile qui remüe ce Ciel animé & ces Astres viuans qui annoncent la gloire du Tombeau ; d'auoir esté l'esprit general qui anime toutes ces langues pour le loüer, & comme l'Archange qui a donné cette commission à ces Anges-subalternes, & d'auoir fait par leur moyen,ce qu'il ne pouuoit pas faire perpetuellement, & entierement luy-mesme. Mais ce n'est pas assez pour contenter le zele qu'il a pour le Tombeau de son Maistre, de l'honnorer par des honneurs particuliers, par des vœux & par des oraisons secretes; il faut qu'il en produise la gloire en public, & qu'apres auoir esté son gardien,il soit encore son Apostre.

C'est le second employ de S. Iacques d'auoir esté l'Apostre du Saint Sepulchre, destiné pour en prescher la gloire d'vne particuliere façon, & qui peut faire vn des principaux caracteres de sa sainteté & de sa mission. Il faut auoüer que tous les Apostres du Sauueur pouuoient en quelque façon estre appellez les Apostres du saint Sepul- II. Point.

chre, puis qu'ils ont esté destinez particulieremēt pour en annoncer la verité & pour en prescher la gloire: La raison est, parce que de tous les estats de Iesus, celuy qui a esté le plus important à persuader, a esté celuy de son Tombeau: Les Mysteres qui se sont passez eu ce lieu, sont les fondemens de nostre Religion & les bases de nostre Christianisme: *Inter sancta & disiderabilia loca sepulchrum tenet quodammodo principatum.* Ie trouue que le Sepulchre a deux visages differens: l'vn represente la mort du Sauueur? l'autre sa Resurrection & sa Gloire: C'est vn Tombeau où il a esté enseuely; c'est vn theatre où il a vaincu la mort, & où il a commencé sa gloire: Si bien que c'est en ce lieu principalement que se trouue la liaison de deux extremitez bien esloignées, qui font le fondement de l'Eglise, de sa mort & de sa vie, de sa foiblesse & de son pouuoir, de son humilité & de sa grandeur. Or c'est dans l'alliance de ces deux Mysteres que consiste la gloire de Iesus: il fait rendre indubitable la verité de sa mort, il fait rendre asseurée la verité de sa Resurrection; dans le premier il mõtre qu'il est homme; dans le second il fait voir qu'il est Dieu, puisque le plus grand argument que nous ayons de la diuinité du Sauueur, est sa Resurrection. Saint Augustin ne dit-il pas que c'est vn plus grand coup de puissance de se ressusciter soy-méme que de demeurer toûjours immortel; *Potentior est resurrexisse mortuum, quam non fuisse mortuum*: C'est à dire que le Tombeau est le lieu où Iesus a plus visiblement fait paroistre sa puissance & sa diuinité. Faut-il donc s'estonner si le grand employ des

Bernard. ad Milit. temp

August.

Apostres a esté de prescher ce Tombeau, qui doit porter eternellement les preuues sensibles de ce Dieu mort & de ce Dieu viuant ; Faut-il s'estonner si Saint Paul parle si souuent de ce Mystere ? Car, dit il, *Si autẽ Christus non resurrexit, inanis est ergo prædicatio nostra, inanis est & fides vestra* ; 1. Cor. 15.
Si IESVS n'estoit pas ressuscité, vostre Foy seroit vne illusion, & nostre Predication seroit vne fable. N'est-ce pas pour cette raison que les ennemis du Sauueur ont persecuté son Tombeau auec tant de fureur & de rage, qu'ils ont employé tant d'instrumens & de moyens pour en effacer la verité, & pour en abolir la gloire; Voyez ce qu'ont fait les hommes & les Demons, & apprenez par leur fureur quel a dû estre le zele des Apostres. Chose estrange, dit Saint Chrysostome, de voir que la secte des Pharisiens ne se contentant pas d'auoir osté la vie au Sauueur, voulut eterniser encore sa rage au delà de sa mort, & qu'elle persecute son Sepulchre, quoy que les plus impitoyables tyrans se contentent d'auoir fait mourir vn homme, & pardonnent à vn ennemy mort. Voyez les injustes pretextes dont ils se seruent pour empescher sa Resurrecton, ou pour en oster la creance ; Ils mettent vn Corps de garde à son Tombeau, ils subornent des témoins, pour dire que les Disciples ont enleué son Corps ; quelle malice! Les Demõs n'ont pas pû reüssir en ce premier effort qu'ils ont fait par les mains des Scribes & des Pharisiens, ils font apres vn second effort contre ce Sepulchre par l'impieté des Empereurs; Vn d'entre eux mit vne idole de Iupiter sur les sacrées pierres du Sepulchre ; vn Demon sur

le thrône de nôtre Resurrection, pour confondre par ce meslange la foy des Chrétiens, & abolir ainsi la gloire de ce monument de nôtre salut. Ce fut aussi pour s'opposer à la rage des hommes, & à la fureur des Demons, que les Apostres ont presché auec tant de zele la gloire de ce Tombeau, comme la jugeant importante à la Diuinité du Sauveur & à la fondation de l'Eglise.

Mais si jamais aucun Apostre a rendu cet office au Tombeau de I e s u s, si jamais aucune voix a presché efficacement sa gloire, c'est S. Iacques: La raison se doit prendre de la circonstance du lieu de son Apostolat, & des personnes à qui il a annoncé l'Euangile; Tandis que les autres Apôtres estoient conduits par le S. Esprit dans les differentes parties du monde, S. Iacques, comme Evesque de Ierusalem, eut pour le lieu de son Apostolat cette Ville seule, & tandis que les autres convertissoient les Idolatres, il eut pour le sujet de son zele la conuersion des Iuifs. Peut-estre fut-il choisi pour ce ministere à cause de la sainteté exemplaire de sa vie, qui merita cette commune loüange d'estre appellé le Iuste: Il conserua toûjours vne sainteté rigoureuse & austere, vne perpetuelle abstinence de chair, vn jeûne continuel; Il ne voulut jamais boire de vin, jamais il n'alla au bain, qui estoit vn des plaisirs des plus communs & des plus innocens de ce Païs: C'est pourquoy Dieu se seruit de luy pour prescher aux Iuifs parce que ce peuple se laissoit aisément toucher à cette sorte de sainteté qui paroissoit en S. Iacques. Ce fut aussi pour ce sujet, comme les Peres le remarquent, que S. Iean qui deuoit estre

le Precurseur du Sauveur, mena vne vie austere pour rendre ainsi plus croyable le témoignage qu'il luy deuoit rendre : Mais le grand auantage que cet Apostre retire du lieu où la Prouidence de Dieu auoit comme estably son Ministere, est particulierement de prescher le Tombeau de Iesus sur le Tombeau mesme, de faire parler les pierres de ce monument, & les animer auec les Oracles de sa bouche. Les autres Apostres annonçoient à la verité aux Nations le mesme Sepulchre, mais ils ne le montroient que dans leur Euangile seulement; ils ne le faisoient voir qu'en idée, ils ne le produisoient qu'aux yeux de la Foy; mais S. Iacques produit & presche ce Tombeau proche ce Tombeau mesme. Soit qu'il faille conuertir les Iuifs, Voila, leur dit-il, le mesme endroit où il a esté enseuely, voila le lieu où il a esté ressuscité, voila la pierre qui fermoit le monument & qui se trouua miraculeusement ostée; c'est icy l'endroit où estoit cet Ange qui annonça sa Resurrection. Soit qu'il faille animer la pieté des Chrétiens, il represente sensiblement à leurs yeux les trauaux sanglants du Corps de leur Maistre pour toucher sensiblement leur cœur. On peut dire des pierres du Tombeau du Sauueur, ce que l'Escriture dit des pierres que Iacob & Laban amasserent, *Aceruus testimonij*, que c'est vn monceau de témoins ; des témoignages ramassez pour prouuer la Mort, la Resurrection, la Diuinité & la gloire du sauueur. Mais c'est nostre Apostre seulement qui se sert de ce témoignage ; il anime, pour ainsi parler, la deposition mesme de ces pierres par sa Predication, & il fortifie sa

Predication par la deposition de ses pierres. Mais encore à qui parle-t'il? C'est aux Iuifs principalement, c'est à ces mesmes Scribes : à ces mesmes Pharisiens qui auoient fait mourir le Sauveur, qui auoient persecuté son Sepulchre, qui auoient diffamé sa Gloire, qui avoient voulu empescher la creance de sa Resurrection: Et quand il n'eust fait seulement que deffendre le Tombeau du Sauveur contre les ennemis & les persecuteurs de sa Gloire, quand il n'eust fait que representer aux yeux des Pharisiens que celuy qu'ils auoient mis dans ce Tombeau, vivoit immortel dans la gloire; Ah! n'estoit ce pas vne grande fonction de son Apostolat; d'avoir rédu ce témoignage dans cette importante occasion, & deuant ce peuple ennemy? Il est sans doute que ce Saint convertit beaucoup de Iuifs, & qu'il fit beaucoup de Chrétiens qu'il consacra au Tombeau du Sauveur. C'estoit la coustume des Anciens, quand ils faisoient des combats, d'immoler leurs ennemis sur les sepulchres de leurs parens qui estoient morts dans la bataille. C'estoient de sanglantes victimes des Payens, & c'est la fonction innocéte de la victoire de cet Apostre, d'aller immoler sur le Tombeau de IESUS les ennemis de l'Evägile qu'il avoit vaincus par la Predication, & assuiettis à IESVS: Il leur ostoit cette vie coupable & criminelle qu'ils avoient anparauant, afin qu'ils dissent apres avec l'Apostre qu'ils estoient morts à leur premier peché, que leur vie estoit cachée en IESVS, & qu'ils estoient ensevelis dans le mesme Tombeau par leurs mortifications, *Vita vestra abscondita est cũ Christo.* Mais outre toutes ces victimes qu'il im-

Coloss 3.

qu

moloit sur le Tombeau du Sauveur, adjoustons qu'il s'immola encore luy-mesme; disons qu'à tous ces témoignages de son Apostolat, il joignit encore le sacrifice de son Sang, & qu'apres auoir esté le gardien & l'Apostre du Saint Sepulchre, il fut encore son Martyr.

III. POINT.

C'est le dernier office que S. Iacques rend au Tombeau de Iesvs: parce qu'il n'y a point de plus glorieux ny de plus efficace témoignage que les hômes puissent rendre à sa gloire que de vouloir mourir pour luy : *Triumphus Dei passio Martyrum*, dit eloquemment S. Ierosme, la passion, & les souffrances des Martyrs sont les triomphes de Iesvs, & de Iesvs dans l'estat de sa mort, & de Iesvs dans son Sepulchre: Car outre que par ce moyen il triomphe de la plus violente inclinatiõ que nous ayons qui est l'amour de la vie, encore cette disposition de sang est extrememẽt efficace pour prouver la verité & la gloire de sa Divinité dans son tombeau. Soit qu'vn homme doive rendre témoignage de sa foy, comment le peut-il rendre plus authentique qu'en le signant de son sang? Il forme dit S. Ierôme vn invisible témoignage, *Nisi esset veritas Evangelij, nunquam sanguine deffenderetur:* Si l'Evangile n'etoit pas veritable, jamais des hommes sages & iudicieux ne le soustiendroient avec leur sang : Il faut disent les idolatres, que les Chrétiens soient bien persuadez de la Resurrection & de la gloire de leur Maître, puis qu'ils veulent mourir si facilement pour cette cause: Soit qu'il faille qu'vn Chrétien donne des preuves de son esperance ; certes comment peut-il montrer plus fortement, qu'il es-

Hier. ep. 150. ad Hedib.

Hier. ep. 150. ad Hedib.

pere la resurrection des morts que de donner si librement sa vie ? Il faut bien qu'il entre dans le sentiment de l'Apostre, qui en parlant des Martyrs qui immoloient leurs corps pour la deffense de Iesus, compare leur sang à vne semence qu'on iette dans le tombeau comme dans vn champ fertile, *Seminatur corpus animale, surget corpus spirituale*; Nous mettons nos corps immolez, nos testes tranchées, nos membres brisez dans des tombeaux; mais nous esperons que ces mesmes corps ressusciteront vn jour auec des qualitez spirituelles; C'est à dire que ces testes ressusciteront couronnées de gloire, que ces membres sortiront de ces sepulchres, reuestus d'immortalité, & sur cette esperance nous consentons à ces tourmens. Ha! Chrestiens, ne pouvons-nous donc pas appeller les tombeaux de tous les Martyrs, les fruits du tombeau de Iesus, & les témoignages de sa force: Dieu verifie des pierres de son tombeau ce qu'il avoit dit des pierres communes, que des cailloux il pouvoit faire sortir les enfans d'Abraham; *De lapidibus istis suscitare filios Abraha.* C'est vrayment aux pierres qui composent son Sepulchre qu'il a donné cette fecondité miraculeuse, quand il en a fait sortir des Martyrs, qui comme des enfans legitimes d'Abraham, ou des innocens Isaacs ont consenti d'estre sacrifiez pour les pierres mesme de ce Sepulchre.

1.Cor.15.

Luc.3.

Mais si jamais il y a eu de Martyr qui soit sorty de ce tombeau, qui puisse estre appellé le Martyr du S. Sepulchre, c'est particulierement Saint Iacques: pourquoy ? Parce qu'il meurt pour soustenir les interests du tombeau de Iesus; Il

meurt comme Jesus, Il est enseuely comme auec Iesvs mesme. 1. Quand nous voyons aujourd'huy la malice des scribes & des pharisiens, la rage & la fureur du peuple qui precipite cet Apostre du pinacle du Temple, qui par apres le frappe à coups de pieds, qui le traitte à coups de bastons, ne croyez pas que ce soit pour quelque crime qu'il ait merité chastiment; non l'innocence de sa vie le met à l'abry de ce soupçon, ceux mesme qui le font mourir comme vn criminel, l'ont tousiours appellé Iuste: Quoy donc? Tout son crime est qu'il à presché Iesvs, qu'il a soustenu la gloire de son Sepulchre, quil a annoncé la verité de sa Resurrection, qu'il a dit à ces Infideles que le mesme qu'ils avoient voulu renfermer dans la prison de ce rocher, est monté immortel dans le Ciel. C'est assez, il a soustenu la gloire de la Resurrection du Sauveur, il faut qu'il meure lui méme; il a dit qu'il est monté au Ciel, il faut qu'il soit precipité; il a soustenu la gloire de son tombeau, il faut qu'il soit enfermé dans vn sepulchre: Mais il perdra la vie à coups de pierres & de bastons, pour montrer que le bois de la Croix & les pierres du S. Sepulchre sont les causes de sa mort. Il me semble que je le vois à demi brisé de sa cheute sous la gresle de cailloux qui le lapident, tournant ses yeux & son cœur mourant du costé du Sepulchre du Sauveur pour dire à Iesvs en cet estat ce que dit l'Apostre avec le Prophete: *Propter te mortificamur tota die, æstimati sumus sicut oues occisionis.* Rom. 8. Psalm. 43. Ha! mon Sauveur, que je vois encore mourir sur ce rocher, que i'adore enseuely dãs ce Sepulchre; *Propter te:*

c'eſt pour l'amour de vous que je ſouffre cette mort : Rocher, ſoyez témoin de mon martyre ; ſouffrez que je meſle mon ſang avec celuy de mon Maiſtre, puiſque je ſuis immolé ſur le meſme Autel : *Propter te.* 2. Encore pour montrer qu'il meurt pour IESVS ; il veut mourir comme IESVS meſme. La gloire du Sauveur ſur le Caluaire eſt qu'il mourut en pardonnant à ſes ennemis ; & que par vne invention admirable de ſa bonté, il ſe ſeruit de leur peché public pour effacer leur peché meſme : C'eſt à dire qu'il offrit à ſon Pere le ſang qu'ils verſoient de leurs mains pour demander pardon pour eux: Saint Iacques voulut mourir pareillement avec ces ſentimens dans le cœur, & avec ces paroles dans la bouche ; il fit de ſa mort vn ſacrifice d'honneur pour IESVS, mais vn ſacrifice d'expiation pour ſes bourreaux, il leur pardonne ſa mort ; il employe ſa mort meſme pour prier Dieu de leur pardonner. Ha ! grand Saint, que c'eſt à iuſte raiſon qu'on peut vous appeller le frere de IESVS ; il y a bien apparence que vous luy reſſemblez de viſage, puiſque vous luy reſſemblez ainſi de cœur & de ſentiment, & que comme vous luy avez eſté ſemblable pendant voſtre vie ; vous luy reſſemblez à la mort. 3. Mais enfin pour montrer qu'il meurt comme le martyr du Sepulchre ; diſons qu'outre qu'il eſt mort pour IESVS, & comme IESVS, il eſt enſeuely en quelque façon avec IESVS meſme. C'eſt dans ce ſentiment que les parens mourans demandent d'eſtre enſeuelis dans les tombeaux de leurs Peres : Iacob mourant en Egypte ne recommande rien tant à ſon fils Io-

seph, sinon qu'il prenne le soin par apres de faire transporter ses ossemens dans le sepulchre qu'Abraham avoit achepté. Les Peres s'estonnent de ces soins si extraordinaires pour vne action qui ne peut pas estre fort considerable : pour moy i'estime qu'il voulut montrer par cette action, ou par le commandement de cette sepulture, qu'il mouroit dans vn mesme esprit, qu'il mouroit dans la mesme Foy, & dans la mesme esperance du Messie qui devoit luy mesme mourir, & qui deuoit faire sortir de Son Sepulchre des asseurances de leur future resurrection. Mais disons que Saint Iacques receut cet aduantage du lieu où il meurt, & qu'il sera enseuely dans la mesme terre où Iesvs avoit esté enseuely autrefois, que son tombeau ne sera pas éloigné du Saint Sepulchre, & qu'on pourra témoigner par cette alliance de tombeau qu'il meurt avec l'Esprit de Iesvs, pour honorer sa mort & ses souffrances. On auoit accoustumé de grauer autrefois ser le tombeau des Rois & des Conquerans les marques de leurs conquestes, & les noms des Villes qu'ils auoient prises, & des Nations qu'ils auoient vaincuës : Quel titre pouuons-nous donc mettre aujourd'huy sur le tombeau de Iesvs? Quel epitaphe pouuons-nous y éleuer? Quelle en sera l'inscription? Il faut marquer que S. Iacques est mort pour sa cause, & que ce S. est le fruit & comme la conquête du tombeau de Iesvs; *Et erit sepulchrum eius gloriosum.* Disõs que S. Iacques a esté la gloire du S. Sepulchre par les offices qu'il luy a rendus, puisqu'il l'a honoré cõme son Gardien, qu'il a presché comme son Apô-

tre, & qu'il l'a soustenu par son sang, comme son Martyr.

1. Mais pour bien grauer l'image de S. Iacques sur le tombeau du Sauueur, il la faut grauer toute entiere & non pas comme vn Saint particulier, mais comme le Fondateur de vostre Ordre; Il faut auoüer que vous estes en quelque façon vous-mesmes vne partie de l'Epitaphe du Saint Sepulchre, que vous participez aux offices que ce Saint luy a rendus, & qu'il acheue par vos mains, ce qu'il auoit commencé par les siennes. I'ay dit qu'il a esté le gardien du saint Sepulchre, vous sçauez que ç'a été le premier dessein de vôtre Institut d'estre comme les Anges tutelaires de ce monument de nostre salut; vous ne pouuez pas estre maintenant attachées à ces pierres & à ces rochers, non, mais vous remplissez en deux façons la gloire de cet office, soit en ce que vous auez vn rapport sensible dans vostre Ordre au Tombeau du Fils de Dieu, soit en ce que vous estes vous-mesmes en quelque façon des tombeaux vivans. Les differens Ordres esleuez dans l'Eglise, regardent les differens estats du Sauueur; quelques-vns honorent par estat son Berceau, les autres regardent ses Souffrances; quelques autres sont consacrez à la speculation de ses Oraisons, les vns sont appellez à la Croix, & les autres au Thabor: Mais le rapport essentiel de vostre ordre est de regarder Iesvs dans le Tombeau, de l'honorer en cet estat, & par cette secrette alliance uous estes les Apostres d'vn Dieu mort. C'est à ce saint Tombeau que vous adressez vos prieres, c'est à luy que vous enuoyez vos

ſoûpirs à trauers ces barres qui enuironnent la ſainteté de ces lieux ; mais encore pour ſuppléer à cette abſence, vous eſtes vous-meſmes les tombeaux vivans de Iesvs, ſuiuant la penſée de Tertullien, qui dit que les Creſtiens en general qui portent la marque de Iesvs en leurs membres, ſont non ſeulement les temples d'vn Dieu viuant mais encore les ſepulchres d'vn Dieu mort, *Qualis iſta res, quæ poſt Dei templum, iam & ſepulchrum Chriſti dici poteſt.* Quand donc vous conſacrez voſtre cœur par ce rapport au Tombeau de Iesvs, ſçachez que vous gardez vn S. Sepulchre, & que quand vous pratiquez les vertus, dont cet Apoſtre vous a donné l'exemple dans ce ſaint lieu, vous conſacrez des fleurs & des fruits ſur le tombeau de voſtre Apoſtre. Tertull. lib. de reſurrect. carn.

2. I'ay adjoûté en ſecond lieu, que ce Saint a eſté l'Apoſtre du ſaint Sepulchre, parce qu'il en a annoncé la gloire : Vous ne pouuez pas preſcher l'Euangile de la mort de Iesvs, mais le meſme objet que cet Apoſtre a annoncé par ſes diſcours, vous le preſchez par vos exemples : Ha ! que vôtre retraite & voſtre ſilence ſont eloquens pour conuaincre les ennemis du Tombeau de Iesvs, pour confondre la vie brutale de leurs ſens, & pour leur perſuader d'eſtre au moins enſeuelis dans ce tombeau.

3. I'ay encore adoûté que ſaint Iacques auoit eſté le Martyr du ſaint Sepulchre : Vous ſçauez ce que dit S. Bernard que la Religion eſt vn martyre, qui à la verité ne paroiſt pas ſanglant, en ce qu'elle ne ſouffre pas ſous les tyrans, mais elle recompenſe par ſa longueur ce qui manque

sa violence. Or il faut auoüer que par cette application particuliere de vostre Institut vous estes comme les martyres du saint Sepulchre, & qu'on peut vous dire auec l'Apostre, *Consepultæ estis*. Vous estes comme enseuelies auec Iesus, *Et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo*; Vous mourez tous les iours à vos passions, à vos inclinations & à vous mesme, mais vostre mort est cachée, & comme enseuelie en Iesus dans son même tombeau, elle est cachée dans son tombeau comme le motif de vos mortifications; dans son tombeau comme vostre exemple; dans son tombeau, comme l'esperance de vostre resurrection & de vostre bonheur: Quel aduantage d'apprendre au pied du tombeau de Iesus de mourir pour luy & auec luy: Mais quel motif pour animer vostre courage, que de dire asseurément que vous mourrez proche de ce tombeau, & que vous deuiendrez les martyres du saint Sepulchre dans l'asseurance de ce que l'Apostre vous promet; *Cum Christus apparuerit, vita vestra, tunc & vos apparebitis cum ipso in gloria*: Ha! que la longueur de vos mortifications n'abbatte pas vostre courage & ne lasse pas vostre patience; Iesus paroistra vn iour, & apres vous estre consacrées à son tombeau; apres cette retraite & cette solitude qui vous dérobe aux yeux du monde, *Tunc apparebitis*, vous paroistrez toutes glorieuses, & ces parties de vous-mesmes que vous auez affligées par vos austeritez & toutes vos mortifications, sortiront du tombeau de Iesus auec vne gloire triomphante, & vos oraisons secrettes seront recompensées auec auantage.

Ad Colos. 3

Mais

Mais ce n'est pas à des personnes religieuses seulement que S. Paul addresse ses exhortations, & saint Iacques ses exemples ; tous les Chrestiens sont appellez pour estre en quelque façon les gardiens, les Apostres & les Martyrs du saint Sepulchre. Pour contribuer à sa gloire, il ne faut que mourir à nos passions & à nos mauuaises habitudes ; il faut mourir à cette concupiscence qui prophane nostre corps : il faut enseuelir dans le tombeau du Sauueur cette inclination trop vehemente & trop animée ; nous le deuons, ou parce que, comme dit l'Apostre, nous auons esté enseuelis auec IESVS par nostre baptesme, *Consepulti estis cum Christo per baptismum in mortem.* Ce Sacrement est vne ressemblance de la sepulture du Sauueur ; c'est pour quoy dans la primitiue Eglise on auoit coustume de plonger trois fois l'enfant dans l'eau & de l'en retirer autant de fois, pour montrer les trois Misteres qui se sont accomplis dans le tombeau du Sauueur, celuy de sa Mort, de sa Sepulture, & de sa Resurrection. Et pour accorder nos sentimens à nos Sacremens & à ces sensibles Ceremonies : nous auons promis au Sauueur que nous renoncerions au Monde & au Demon, & que nous voulions exterminer tous les mouuemens de cette vie coupable qui pourroit offenser sa mort. Depuis mesme dans l'vsage de nos Sacremens, n'auons nous pas iuré plusieurs fois que nous voulions mourir au monde & au peché, & immoler à son tombeau tous les contentemés de la vie pour être ces victimes viuantes dont parle S. Paul, qui ne prennent point d'autre plaisir que de s'immoler à IESVS.

Conclusion.

Rom. 6.

Mais helas ! qu'il arriue fouuent que nous ne facrifions au tombeau du Sauueur que des apparences. Ce font des Phantofmes de mort & des illufions de penitences; nous regardons la mort de loin, afin d'auoir plus de liberté d'offenfer Dieu, & de viure fans peine & fans remords de confcience : Cependant nous ne pouuons pas toûjours efperer de viure, il faut enfin mourir ; mais auparauant il faut mourir à nos paffions pour reffufciter à la vie de la grace, il faut dire fincerement ie le veux : Et pour arracher cette refolution qui retarde le iour de noftre conuerfion ; nous pouuons nous confiderer entre deux tombeaux, entre le tombeau de Iesvs, & le tombeau de faint
Pfalm. 67. Iacques : *Si dormiatis inter medios cleros penna columba deargentata:* Si vous repofez au milieu de ces deux differens heritages, le faint Sepulchre de mon Maiftre & le fepulchre de fon Apoftre, vous vous corrigerez de toutes vos imperfections; l'vn nous en donne les motifs, & l'autre nous en prefente les exemples. Que nous dit le Saint Sepulchre, finon que Iesvs eft mort pour nous ? Ha neft-il pas iufte que nous mourions pour luy ? Il ne nous demande pas noftre fang, il ne nous demande pas cette imitation rigoureufe de fon Sepulchre, il veut feulement que nous mourions, à nos paffions, que nous luy immolions la vie des fens qu'il nous demande; ne merite-il pas ce facrifice: Faut-il que nous triomphions de fon fang & que nous foulions aux pieds fon Sepulchre? Mais que nous prefche le tombeau de cet Apôtre, finon que nous fommes criminels fi nous ne luy accordons pas ce qu'il nous demande? N'alle-

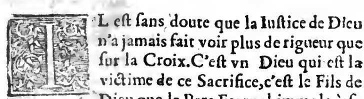
guons pas la difficulté de ces mortifications & la foiblesse de nostre nature, puisque tant de Martyrs ont arrousé ce tombeau de leur sang, & ont enduré la mort pour soustenir sa gloire; est il possible que nous ne puissions pas faire vne petite violence sur nous mesmes? Nous auons le mesme Dieu, la mesme Foy, nous esperons la mesme resurrection & le mesme bon heur: Pourquoy donc n'auons-nous les mesmes sentimens? Pourquoy ne pratiquons-nous pas les mesmes vertus? Apprenez donc de ces deux tombeaux à mourir à vous mesmes; apprenez à vous sacrifier pour Dieu, la mort vn de ces iours nous obligera à le faire, & nous donnerons malgré nous à nos tombeaux ce que nous refusons au Saint Sepulchre: Montrons en vn mot par la mort de nos passions que nous sommes des membres de ce Dieu mort sur la Croix & ensevely dans le tombeau; afin que nous soyons les membres d'vn Dieu viuant dans la gloire par la vie eternelle, que ie vous souhaite au nom du Pere, &c.



PANEGYRIQUE
POVR LA FESTE DE L'INVENTION
DE LA CROIX.

Proposito sibi gaudio sustinuit, Crucem. *Hebr.* 12.

Il a méprisé vne vie glorieuse pour souffrir l'ignominie de la Croix. Aux Hebreux, chap. 12.



IL est sans doute que la Iustice de Dieu n'a jamais fait voir plus de rigueur que sur la Croix. C'est vn Dieu qui est la victime de ce Sacrifice, c'est le Fils de Dieu que le Pere Eternel immole à sa Iustice: Mais aussi pouuons-nous dire que la misericorde n'a jamais parû auec plus d'eclat. Le Fils de Dieu fait homme pouuoit par une seule de ses larmes effacer tous les pechez des hommes; il pouuoit par la moindre de ses actions meriter la redemption de mille mondes: Cependant il souffre l'ignominie de la Croix pour satisfaire pleine-

ment à la *Iustice* de son Pere : *Proposito sibi gaudio sustinuit Crucem.* Mais comme ce sont les flames du diuin Amour qui ont cooperé à ce Mystere, auparauant que d'en parler, taschons d'obtenir ses lumieres par l'intercession de Marie, que nous saluërons auec l'Ange, en luy disant : *Aue Maria.*

NE vous estonnez pas de voir tant de rigueur sur la Croix: La Croix est vne Inuention de la Iustice de Dieu, qui pour punir les pechez des hommes, veut faire mourir celuy qui est leur caution : Mais en mesme temps ne soyez pas surpris de voir le Fils de Dieu sur la Croix, c'est vne Inuention de sa bonté, qui par la grandeur des tourmens qu'il souffre pour les hommes, veut leur faire connoistre la grandeur de l'amour qu'il leur porte. La Iustice de Dieu fait paroistre son Fils sur la Croix comme sur son Tribunal, pour punir en sa personne les pechez de tous les hommes : La bonté de Dieu immole son Fils comme sur vn Autel, afin d'y satisfaire pour leurs pechez : Tellement que nous pouuons considerer la Croix : 1. comme le Tribunal de la Iustice de Dieu : *Diuision du*
2. comme l'Autel de sa bonté. Ce sont les deux *discours.*
parties de ce discours.

I. POINT

C'est la premiere qualité de la Croix sous laquelle elle a parû la premiere fois dans le monde d'auoir esté comme dit S. Leon vn tribunal de la Iustice de Dieu, ou elle a condamné les pechez des hommes en la personne de son Fils ; & si elle paroist encore aujourd'huy sur nos Autels, c'est pour y faire vn rigoureux office & pour seruir,

comme dit S. Cyprien, de moyen pour nous conuaincre de la grandeur de nos pechez, & nous apprendre par le iugement que Dieu en a fait celuy que nous en deuons faire : Comme c'est Dieu qui est l'objet de nos pechez & qui peut luy seul se connoistre soy mesme, il peut aussi luy seul connoistre perfaitement la grandeur de nos offenses, & iusqu'où va le mépris que nous faisons de sa majesté & l'injure que nous faisons à sa gloire. Mais où est-ce qu'il a montré plus visiblement le sentiment qu'il auoit de l'enormité de
1.Cor.1. nostre malice que dans l'inuention de la Croix, lors qu'il l'a inuenté pour executer les desseins de sa Iustice ? S. Paul l'appelle en vn endroit ***verbũ crucis***, vne parole de croix, parce que la Croix, exprime bien mieux ce qu'il iuge de la grandeur de nos pechez, que tout ce qu'il en a pû dire par les menaces de ses Prophetes, & par les voix même de ses tonnerres & de ses punitions. Il adjoûte
Rom 3. qu'elle a esté plantée sur le Caluaire, ***ad ostensionem iustitiæ***; pour vne demonstration sensible de sa Iustice, mais d'vne double Iustice : Parce que 1. Dieu repare par cette satisfaction les iniures qu'il auoit receuës. 2. Il venge & il punit nos offenses par cette peine & par cette sanglante punition : en montrant comme par vn double raisonnement la grandeur de nos pechez & par les satisfactions qu'il en reçoit, & par le chastiment qu'il en ordonne.

1. Ie dis qu'il repare les iniures qu'il a receuës par la satisfaction qu'il reçoit : Car c'est pour cela principalement qu'il a voulu que son Fils mourust sur vne Croix, afin de reparer par ses satisfa-

ctions les injures qu'il auoit receuës des hommes, pour establir par cet extraordinaire moyen le desordre que le peché auoit introduit dans les affaires de sa gloire, & pour representer le Sauueur sur la Croix comme vne victime sur l'Autel : Disons que le Pere Eternel eyant recherché pendant les premiers siecles du monde la reparation de ses affronts dans les sacrifices des hommes & dans le sang des animaux, mais que n'ayant rien trouvé qui fût proportionné à ses ressentimens ny à leurs offenses; enfin il arracha les victimes de ses Autels pour y mettre son propre Fils *Hostiam & oblationem noluisti* : Ce qui fait dire à S.Cyprien, que le Sauueur en cét estat ne doit pas faire horreur aux hommes, puisqu'il est le sacrifice que sa Iustice demande pour l'expiation de nos pechez. L'insolence du pecheur s'estoit éleuée au dessus de Dieu, le Sauueur par sa satisfaction l'abaisse & le soûmet à son authorité. En faut il dauantage pour comprendre le sentiment que Dieu a de la grandeur de nos offenses; On iuge raisonnablement de la qualité des iniures, par les satisfactions que les loix ont ordonnées, parce qu'on croit que leur iugement est infaillible: On donne à la Iustice des balances, parce qu'on presume qu'elle met quelque proportion entre la satisfaction & l'injure, & que pour restablir l'ordre que le crime a osté, il faut y mettre vne égalité opposée. Que fait la Iustice de Dieu sur la Croix, quand elle ordonne à son Fils de mourir, quand elle l'immole elle mesme; Elle en fait, dit saint Bernard comme vne balance, où elle pese nos pechez; *Statera criminum* : Elle met d'vn costé les

Hebr. 10.

Bernard.

injures que nous luy auons faites, & de l'autre les satisfactions que son Fils luy offre & par le sacrifice de sa gloire dans ses humiliations,& par le sacrifice de son Sang dans sa mort : Et ayant trouué de la proportion & de l'égalité entre ce qu'il auoit enduré de nous, & ce qu'il reçoit de son Fils,elle demeure satisfaite. C'est sur ce mesme témoignage & auec cette mesme balance que le Saint Esprit nous persuade de peser encore nous-mesmes les pechez que nous auons commis, pour conceuoir par la grandeur du prix que nostre Sauueur y a mis d'vn costé, la grandeur des offenses que nous y auons mises de l'autre. C'est la Iustice de Dieu mesme qui prononce cét Arrest, & qui se sert du ministere des bourreaux pour executer son ordonnance. Elle a fait tout auec poids,nombre & mesure dans l'ordre de l'Vniuers, & beaucoup plus dans l'œconomie de la Croix : Dieu n'a pas des pretensions trop ambitieuses, il y a donc de la proportion entre la satisfaction qu'il demande, & l'injure qu'il a receüe : Cependant pour les injures qu'il a receües de nos pechez, il demande la vie d'vn Dieu il juge d'abord qu'il est absolument necessaire que pour estre satisfait en rigueur de Iustice il meure sur vne croix, & d'vne mort digne de sa Iustice offensée, & il se sert de cette satisfaction & de cette penitence rigoureuse & extraordinaire comme d'vn moyen pour appaiser sa Iustice. Ha ! il faut donc que la grandeur de nos pechez soit infinie en elle mesme, & qu'elle soit infiniment sensible à son cœur.Elle doit être infinie en elle-même, puisqu'vne Iustice si équi-

table n'a pas jugé ſe pouvoir contenter de toutes les ſatisfactions des hommes,& de tous les hommes qui les pouvoient rendre, & que pour avoir vne ſatisfaction infinie elle a demandé le Sang & la Vie d'vn Dieu. Il a falu que cette offenſe ait eſté infiniment ſenſible à ſon cœur, & qu'il ſe ſoit bien intereſſé dans ſa reparation, puiſqu'il l'a recherché à ſes propres deſpens, & qu'Il veut reparer ſa gloire par la perte de ſa gloire meſme, *Examinavit ſemetipſum.* C'eſt pourquoy les Theologiens mettent vne belle difference entre l'infinité du peché; & celle de la ſatisfaction que le Sauveur rend à ſon Pere : Dieu contribuë & à l'vn & à l'autre, mais d'une differente façon : Dans le peché il eſt ſeulement en qualité d'objet & de perſonne offenſée, qui par conſequent demeure au dehors de l'injure : Mais dans la ſatisfaction qu'il rend, il y entre en luy-meſme avec toutes ſes perfections, & toute ſa gloire: La perſonne du Verbe s'y enveloppe elle-meſme, & s'humilie dans les abaiſſemens du Sauveur. Que diroit on d'vn Roy qui s'eſtimant bien offensé, ſouhaiteroit la reparation de ſon offenſe, & ne pouvant trouver perſonne pour luy faire cette reparation, ſe feroit ſatisfaction à ſoy-meſme en briſant ſon Sceptre & ſa Couronne, & ſe dépoüilleroit de ſes ornemens pour faire comme vn amáde honnorable à ſa propre gloire ? Ah ! Grand Dieu, qu'il faut bien que les intereſts de la gloire que le peché vous a oſtée, vous ſoient chers & conſiderables, puiſque vous les reparez par des ſatisfactions ſi precieuſes, & qui vous couſtent ſi cher, que pour reparer voſtre gloire, vous là

perdez, & pour restablir vostre Thrône vous montez sur vne Croix.

2. Ce raisonnement est d'autant plus puissant pour nous conuaincre que cette Iustice de Dieu qui paroist sur cette Croix comme sur vn Tribunal pour reparer les interests de sa gloire par ses satisfactions, se sert encore de ce mesme moyen pour chastier nos pechez, & pour faire vne punition éclatante & conforme à nos crimes pour en faire connoistre la grandeur. Ce n'est pas qu'à proprement parler, la Croix ait été vn châtiment ou vne peine à l'égard de IESUS; la sainteté de ses mœurs, & l'innocence de sa vie a osté ce nom à ce supplice; Mais comme il s'estoit rendu volontairement le pleige & la caution des pecheurs, & qu'il s'estoit mis en leur place; nous pouuons dire que la seuerité de son Pere a puny toutes les offenses qu'il auoit receuës des hommes, en la personne de son Fils; *Qui non nouerat peccatũ, pro vobis peccatum fecit*: En vertu du pacte qu'il auoit fait auec son Pere, il a esté fait en quelque façon pecheur: C'est à dire qu'il s'est fait la victime pour nos pechez, il a esté chargé de tous les pechez
2. Cor. 3. du monde, *Peccata in ipso protulit.* O Dieu! par quel exemple plus éclatant pouuez vous montrer vostre colere qu'en inuentant cette Croix pour vous venger & pour punir nos offenses; Certes il y auoit de puissantes raisons du costé de Nostre Seigneur, qui deuoient apparemment le dispenser de ce rigoureux supplice: 1. Il estoit innocent en luy-mesme, & n'auoit du peché que l'image, il representoit seulement les pecheurs, & cela mesme meritoit vn traittement plus fauorable,

puisqu'il s'estoit mis en cét estat pour obeyr à son Pere. Mais si l'image seule du peché a esté si rigoureusement punie dans vne personne innocente, & qui par cette mesme consideration deuoit appaiser la Iustice de Dieu, helas ! qu'il faut bien que son indignation soit extrême contre le peché quand il reside sur la personne des pecheurs, où il n'y a rien qui en addoucisse l'horreur. Si vn homme pour auoir l'image de son ennemi dans sa maison, où il auroit aussi ses richesses, mettoit le feu en cette maison pour enuelopper cette image dans ce precieux embrasement, on diroit bien que sa haine contre son ennemy seroit grande, puisqu'il la voudroit contenter à des conditions si facheuses. C'est ainsi que Dieu fait paroistre la haine qu'il porte au peché, puisque pour le détruire il fait mourir son Fils, où il a enfermé tous les thresors de sa Sagesse. Mais d'ailleurs la dignité de sa personne ne deuoit-elle pas l'exempter de la Croix ; C'est vn Dieu Fils de Dieu égal à son Pere, residant sur vn mesme Thrône auec luy, que cependant auec tous vos ornemens de gloire, vous le condamnez à la Croix. Iustice de mon Dieu ! que vostre seuerité est rigoureuse : Il est innocent, il est vostre Fils, vous le deuez traiter plus honorablement. Il est innocent, dit Dieu, mais tu es coupable; il est mon Fils, mais il est la caution des hommes, il faut qu'il meure. Iamais la colere des Rois n'a parû plus grande ny plus redoutable, que lors qu'ils ont fait mourir sur les échaffaux quelque personne considerable pour leur sang ou pour leur dignité, ou pour leur victoire: Quand on vid ce Roy immoler luy-même

son Fils sur les murailles d'vne Ville à la veuë des ennemis, quand ce Capitaine Romain condamna son fils à la mort pour auoir combattu contre ses ordres, tout le monde s'est estonné raisonablement de ces exemples : on a conclud qu'il falloit qu'ils eussent de grands ressentimens contre les crimes de ces illustres coupables, puisque leur iustice en cette occasion triomphoit de leur cœur & de leur amour, & que nonobstant toutes ces considerations ils immoloient à leurs sentimens de si cheres & de si precieuses victimes. Helas ! de quels yeux deuons-nous regarder la Croix du Sauueur, qui paroist sur le Caluaire ou sur nos Autels ; sans doute que pour commencer ce supplice il y eut comme deux sentimens differens du costé du Pere Eternel, l'un d'amour & d'estime pour la personne du Sauveur, l'autre de haine & de colere contre le peché de l'homme dont il portoit la figure & l'image : l'vn demande qu'il viue: qu'il soit respecté sur des Thrônes ; & adoré des Anges ; l'autre veut qu'il meure, qu'il soit mis entre les mains des bourreaux, & qu'il soit pendu à vne Croix : La colere l'emporte sur l'amour, la Iustice l'emporte sur le respect, & le condamne à la Croix. Ah ! dit l'eloquent Euesque de Marseille Salvien, c'est vn exemple si rigoureux & si estrange que l'on peut dire que la grandeur de cette Iustice a commis vne espece d'injustice, *Iniustitiæ speciem iustitiæ magnitudo habere videtur.* Les prophetes l'ont regardée auec estonnement, & les Anges auec admiration ; ne faut-il donc pas que les pecheurs la regardent auec crainte ? Aussi quand Dieu en parle luy-

Saluia lib. 4 de gubern. Dei.

mesme, il en parle auec cette energie, *Tacui, silui patiens fui, sicut parturiens loquar.* I'ay beau faire paroistre mon indignation dans les deluges du monde, dans les embrasemens des Villes & dans les desolations des Estats ; ces moyens ont esté impuissans pour effacer mon ressentiment & la grandeur de leurs offenses: Ie les rendray visibles l'un & l'autre sur la personne de mon fils, & feray de sa Croix vn exemple : Tous les exemples de ma Iustice sont à proprement parler mon silence, ma colere na pas encore parlé mais ie parleray sur le Caluaire comme vne femme qui enfante : Parmy les resistances de ma misericorde ie produiray mon Fils en qualité de victime, il est mon Verbe dans la gloire, il sera mon Verbe sur la Croix, mais vn Verbe de fureur qui fera entendre à tous les lieux combien ie haï le peché puisque le ie punis de la sorte. Isaie 41.

C'est aujourd'huy de cette parole de la Croix & pour ainsi parler de l'echo de ce Verbe mourant que le S. Esprit se sert pour nous conuaincre interieurement par sa grace de la grandeur de nos pechez, & pour nous faire comprendre combien nos offenses sont iniurieuses à sa gloire, nous disant auec l'Apostre: *De peccato damnauit peccatum.* Il a condamné le peché par le peché : Que veut dire cela? dit S. Augustin. C'est à dire qu'auec son corps qui estoit la victime des pechez, il les a effacez : Ou bien, dit S. Augustin, auec la Croix qui estoit l'effet du peché, il a détruit le peché méme: *De peccato damnauit peccatum.* Mais apres l'auoir vne fois condamné sur le Caluaire, il le condamne encore dans nos cœurs par cette Croix Hebr. 8.

comme pour montrer la grandeur de nos pechez eu égard à Dieu, mais encore eu égard à nous-mesmes : Il faut l'vn comme le tribunal de sa Iustice, & l'autre comme l'Autel de sa bonté.

II. POINT. C'est en cette seconde qualité que la Croix paroist aujourd'huy dans cette Feste ; non pas comme l'Autel d'vn Temple particulier comme dit eloquemment S. Leon, mais comme l'Autel de tout le monde *Non ara templi sed mundi.* Ou comme dit l'Apostre S. Paul, le Sauueur du monde s'est offert vne fois à son Pere d'vne façon sanglante;Mais, ajoûte S. Cyprien, que la mort de cette innocente victime ne fasse pas d'horreur à vos yeux, elle y est seulement comme le sacrifice de vos pechez : *Mors eius pro peccatis nostris sacrificium fuit.* Ie sçay bien que dans ce sacrifice il a regardé le peché de l'homme comme vne offense faite à Dieu, & qu'il s'est offert pour reparer par ses satisfactions sensibles les iniures qu'il en auoit receuës,& pour contenter sa Iustice en s'exposant à ces coups:Mais aussi en mesme temps il a regardé cette offense de Dieu comme le mal des hommes & comme le plus grand mal qui leur pouuoit arriuer ; c'est pourquoy il luy a presenté ce sacrifice pour expier nos pechez, auec cette seconde consideration qui nous reste à voir c'est à dire que le principe predominant dans le dessein de la Croix, a esté la pitié qu'il a euë des hommes, & que tout le reste a esté subordonné à ce dessein principal:S'il a voulu reparer la gloire de son Pere, s'il a voulu contenter ses rigueurs, ce n'a pas esté seulement pour appaiser sa Iustice, mais ç'a esté principalement pour nous deliurer du peché,

Leo.

Cypr.

qui nous rendoit miserables. Les Anges auoient offensé Dieu aussi bien que les hommes; & peut-estre mesme que leur crime estoit plus injurieux à sa gloire, & qu'il eust eu plus besoin de satisfa-ction : Cependant il laisse ce Demon dans ce premier estat qui l'a rendu coupable ; pour mon-trer que c'est par un excez de pitié qu'il a euë pour les hommes : qu'il a consenty à la Croix : & qu'ainsi nous pouuons dire que la Croix est l'in-vention de la misericorde de Dieu, qu'elle est comme l'autel de sa bonté. Et c'est de dessus cet autel que le S. Esprit fait sortir les tonnerres de nos crimes pour nous conuaincre de leur gran-deur, & pour nous montrer combien ce mal est grand à nostre égard : 1. Soit que nous le consi-derions generalement en luy-mesme: 2. Soit dans les suittes qu'il traisne apres soy.

1. La pitié dans le cœur de Dieu n'est pas comme dans celuy des hommes: Dans nous c'est vne passion qui a souuent quelque chose d'impru-dent & de foible : Nous pouuons nous tromper dans nos larmes, & prendre comme de grands maux des choses qui ne meritent pas que nous pleurions. Mais comme la Sagesse de Dieu, & sa Misericorde sont infaillibles en elles-mesmes, ainsi les sujets sont veritablement à plaindre quand ils sont les objets de sa compassion ; elle nous peut seruir de regle pour connoistre la gran-deur des maux que sa Iustice nous fait, ou plûtost que nous nous procurons à nous-mesmes. Quand donc nous ne retirerions autre auantage de cette Croix, que celuy de cõnoistre que nos miseres ont touché le cœur de Dieu, en voila bien assez pour

iuger que nous sommes bien miserables ; car outre que nous estions indifferens à sa gloire, nous estions encore ses ennemis, comme remarque l'Apostre; lors qu'il exagere l'excez de sa misericorde par celuy de nostre indignité; *Cum iniusti essemus.* Il faut bien qu'vn homme soit miserable lors qu'il fait pitié à son ennemy, & qu'au lieu de permettre à sa colere de lui faire quelque mal, il court pour le deliurer de celuy qu'il souffre. Mais encore de quels moyens s'est-il seruy pour témoigner ou pour executer les desseins de la Misericorde ? il a fait de la mort de son Fils le soulagement de nos miseres, & de sa Croix le remede de nos

Rom. 8. maux : *Qui proprio filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum.* Certes pour insensibles que nous soyons, & pour cachez que soit nostre mal, nous en pouuons conjecturer aisément sa

Bern. ser. 3. de Natiu. grandeur par celuy du moyen qu'il applique : *Ex consideratione remedij, periculi mei æstimo quantitatem*, dit S. Bernard : Ie comprends maintenant la grandeur de mon danger & de mon mal par la consideration du remede : *Quia filius Dei iubetur occidi, vt vulneribus meis pretiosissimo ipsius balsamo mederetur* ; Parce qu'on immole le Fils de Dieu sur vne Croix pour faire de son precieux Sang comme vn baûme salutaire à mes playes. Et quelle conclusion tire-t'il de ces deux propositions pour se conuaincre ? *Agnosce ô homo quam*

Ibid. *grauia sunt vulnera; pro quibus necesse fuit Christum Dominum vulnerari:* Apprens-donc, ô homme miserable, à connoistre la grandeur de ces maux, & combien tes playes sont dangereuses, puisqu'il a falu que le Sauueur ait esté blessé luy-mesme.

Ce

Ce n'eſt pas qu'il veüille dire que pour nous déliurer de nos maux, il fut abſolumét neceſſaire que le Sauveur mouruſt en Croix;car il pouvoit relaſcher de ſes droits & nous pardonner nos pechez, ſans demander vne ſatisfaction proportionnée à nos offenſes ; Le Sauveur nous pouvoit guerir à de moindres frais, & ſans verſer tant de ſang, il le pouvoit en verſant ſeulement quelques larmes: Mais comme i'ay dit auparauant, Dieu a voulu ſe ſatisfaire en rigueur de Iuſtice, pour nous déliurer pleinement: & d'ailleurs il a voulu nous appliquer vn remede ſi precieux & ſi efficace pour nous faire connoiſtre par ce moyen la grandeur de noſtre mal, & combien il nous eſtoit dangereux,afin que par cette conſideration il nous pût obliger de conſentir à noſtre gueriſon,& de cooperer à l'efficacité de ce remede. Quand nous voyons vn ſage Medecin qui employe de grand ſoins pour la gueriſon d'vn malade, qui applique des remedes efficaces & precieux qu'il fait luymeſme à ſes deſpens, & où il employe meſme ſi volontairement & ſes richeſſes & ſon ſang, nous concluons de là que le mal eſt bien dãgereux;ſoit qu'il vſe de ſes ſoins & de ſes frais,parce qu'il le iuge neceſſaire à la gueriſon du malade ; ſoit qu'il veüille obliger le malade à ſonger luy-meſme à ſe déliurer de ſon mal. Nous reſſemblons, dit S. Auguſtin, à des phrenetiques qui ne ſentent pas leurs maux ; Lors meſme que le Medecin les a abandonnez, & que toute la famille pleure, ils croyent ſe bien porter, ils ſe mocquent du Medecin & des larmes de leur famille:Helas! cét homme qui a vn peché mortel dans l'ame eſt preſque,

abandonné de Dieu ; les Anges pleurent desia la mort de son ame, & celle qu'il a dans son sein, & celle qui le menace : Cependant il s'en mocque, il vit en asseurance, il se plaist mesme dans le peché qui le damne ; il se mocque de ceux qui luy preschent la tempeste qui le menace, & la grandeur du danger où il est. Semblable, dit Saluien, à celuy qui a mangé de l'herbe Sardique, dont le venin est d'autant plus méchant, qu'il fait mourir

Saluia. vn homme en riant, *Moritur & ridet.* Il est doublement miserable, & parce qu'il meurt, & parce qu'il rit: Que fera Dieu pour guerir cette phrenesie, & pour conuaincre nostre raison de la grandeur de nostre mal ? Il nous presentera la grandeur du remede, il nous montrera la Croix du Sauveur : Ce n'est pas vn Medecin imprudent, il connoist parfaitement la maladie de nos pechez, il n'ignore pas d'ailleurs le prix de son propre Sang ; il donne cependant son Sang auec tous ses merites pour guerir cette maladie du pecheur, qu'il prevoit estre assez phrenetique pour ne connoistre pas son mal, & pour ne pas conclure de la pitié que Dieu a de son peché, celle qu'il en doit auoir luy mesme. Il n'en falut pas tant pour conuaincre Dauid ; l'éclat de sa dignité luy auoit fait méconnoistre son crime ; mais dés qu'il entend les remonstrances du Prophete Nathan, & les menaces qu'il lui fait de la part de Dieu, il crie

Psalm. 50. auec des larmes, *Peccaui Domine, iniquitates meas ego cognosco, & peccatum meum contra me est semper.* Ne faut-il pas que le pecheur à la veuë de cette Croix où le Fils de Dieu s'offre pour luy en Sacrifice dise, *Iniquitates meas ego cognosco* ? C'est

maintenant que ie reconnois la grandeur de mon peché, le voyant sur la Croix, & sur ce Corps sanglant de mon Sauveur: Ie connois à cette heure combien ce mal est dangereux en luy-mesme, & à raison des suittes qu'il traine apres soy.

2. C'est icy la grande conjonction du peché à la Croix, qui nous fait voir son énormité, & par consequent les peines qui le doiuent suiure. Il n'est rien qui nous prouue plus sensiblement la grandeur de nos pechez que l'eternité des peines qui les suiuent: Ie sçay bien que c'est vn si grand mal, qu'il est incomprehensible; & toute la Theologie a de la peine à trouuer la raison de cette Iustice pour en conuaincre nos esprits: Car pour vn plaisir d'vn moment, vn Dieu si bon & si misericordieux ordonne vne eternité de peine, & pour vn consentement de volonté qui passe plus viste qu'vn éclair, vn homme est eternellement damné. I'estime neantmoins que de tous les moyens dont le S. Esprit se sert pour nous rendre ce Mystere croyable, & pour adoucir les difficultez que nostre raison & nostre interest oppose à cette créance, il n'en est point de plus puissant que la Croix de IESVS. C'est cette regle qui fut donnée à S. Iean dans son Apocalypse pour mesurer le Temple, *Et datus est mihi calamus similis virgæ:* Apoc. 11. elle estoit semblable à vne verge; cette verge est la Croix du Sauveur, avec laquelle la Iustice de Dieu a frappé cét Innocent pour les pechez des coupables. Mais comme elle sert pour mesurer la gloire du Paradis, elle sert pour mesurer l'eternité de l'Enfer; & pour conclure avec S. Bernard: Bernard.
Si non essent hæc ad mortem, & ad mortem sempiter-

serm. 3. de nat. *nam, numquam pro eis filius Dei moreretur.* Si nos maux ne traisnoient apres eux vne mort eternelle, iamais le Fils de Dieu ne fût mort pour les guerir; Et voicy la raison : Il faloit qu'il y eust de la proportion entre les peines que nous meritiõs, & celle que la Iustice de Dieu demandoit à son Fils, parce qu'il estoit nostre pleige, & qu'il deuoit payer seulement ce que nous deuions: Or il est sans doute que la satisfaction & la peine que la Iustice de Dieu a demandée à son Fils a esté infinie; c'est pour cela qu'il a voulu qu'il mourust en Croix, n'ayant pas trouvé dans les creatures des satisfactions capables pour le contenter, parce qu'elles estoient finies : Il faloit donc que les peines que nous meritions par nos pechez, fussent en quelque façon infinies ; autrement on eust pû pleinement satisfaire à Dieu par des satisfactions finies : & si les peines deües à nos pechez eussent dû finir auec le temps, elles n'eussent pas merité que le Fils de Dieu eust acheptè si cherement nostre salut ; de mesme que les peines du Purgatoire n'eussent pas merité la Croix, si elles eussent esté toutes seules. Que s'il est euident par ce raisonnemēt que les peines deuës à nos pechez sont en quelque façon infinies ; il suit que ne pouuant pas estre infinies en elles mesmes, elles le doiuent estre en leur durée, & par consequent elles doiuent estre eternelles. D'ailleurs il est bien plus incroyable que Dieu soit mort pour les pechez de l'homme, & que pour vn moment coupable il ait donné sa vie & comme sacrifié son eternité, que de dire qu'il punisse le peché d'un moment par l'eternité de la peine. La Croix est plus incroya-

ble que l'Enfer : Pourquoy , parce que l'Enfer s'exerce ſur des coupables , la croix s'exerce ſur vn Innocent , & ſur la perſonne de Dieu meſme: Ie vois cependant ſur la croix que Dieu a fait l'vn pour les hommes ; ce qui me fera conclure euidemment qu'il fera l'autre contre les hommes,& que la croix que nous voyons eſt vne preuue infaillible de l'eternité de l'enfer qui ſuit le peché,ſi nous abuſons de ce remede.

Dirons nous donc apres cela que le peché mortel n'eſt rien ? le monde dira t'il pour s'excuſer, que ce n'eſt pas ſi grande choſe : Mais quel eſt le monde qui parlera de la façon ? ce ſera vn monde Payen & Idolâtre : N'importe : Mais vn monde Chreſtien , que le S. Eſprit a voulu conuertir , & à qui il a preſenté la croix de Iesus , comme vn tribunal de ſa iuſtice , & comme vn autel de ſa Bonté pourra-t'il dire que le peché n'eſt rien ? Ce n'eſt donc rien d'offenſer vn Dieu par vne injure ſi outrageuſe, que pour la reparer par des ſatisfactions proportionnées , il ait fait mourir ſon propre Fils , & il en ſoit allé chercher les punitions iuſques dans les dernieres gouttes de ſon Sang ? Mais ſi dans la perſonne d'vn Dieu il a ainſi perſecuté l'image du peché , que fera-t'il ſur le peché meſme, quand il le trouuera dans la perſonne des criminels ? N'appellez vous rien vn mal qui eſt ſi grand qu'il a falu qu'un Dieu ait donné ſon Sang , afin de nous faire vn remede ? Ne ſont-ce pas des raiſonnemens conuainquans , que pouuons nous y répondre ? *Concluſion.*

Noſtre foy ny noſtre raiſon ne peuuent à la ve-

rité rien répondre ; mais il seroit impossible de conuaincre le pecheur si ce n'est en luy faisant considerer la grandeur de son crime à la mesure de la Croix, & en pesant sa griefueté dans cette iuste balance. Mais nous avons bien d'autres mesures à prendre que celle de sa Puissance : Il estoit deffendu dans l'ancienne Loy d'auoir deux sortes de poids ou de mesures differentes;il falloit regler tout au poids & à la mesure du Sanctuaire:Cependant voila le malheur des Chrestiens pour le jugement qu'il faut faire de leurs pechez;Ils ont des poids differens & des mesures inégales : Quand il est question de penser à nos pechez en general & d'vne maniere speculatiue, nous avons la mesure de nostre Foy qui regle tout à la Croix & qui pese sur cette balance : Ah ! c'est là que nous sommes conuaincus que le moindre peché mortel est vn grand mal, eu égard à Dieu qu'il offense, & eu égard à l'homme qu'il damne pour vne eternité. Mais quand il faut conuaincre le pecheur,& que l'occasion se presente, nous avons la mesure & la balance de nos passions, de nos interests & de nos plaisirs bien differente de l'autre : Faut-il commetre vne injustice pour auoir quelque profit ? Commettons-la, ce n'est rien, c'est sçauoir faire sa fortune : Faut-il commettre vne impureté ? c'est vn diuertissement, ce n'est pas vne si grãde chose, comme les Predicateurs & les Confesseurs nous veulent persuader : Faut-il médire du prochain ; c'est sçauoir railler agréablement. Iugement trompeur, perfide balance, dit le Prophete, dont nous flatons nos pechez pour les commettre avec plus de facilité & auec moins de

resistance : Vous croyez peut-estre, dit Dieu, que ie vous feray semblable, & que ie fauoriseray l'iniustice de vos iugemens, *Existimasti inique quod ero tui similis, arguam te & statuam contra faciem tuam* : Ie te conuaincray par mes graces interieures, ie te presenteray toy mesme a toy-mesme ; & si ma grace n'est pas assez puissante pour conuaincre tes passions, i'employeray cette Croix : *Tunc parebit signum filij hominis.* Ce sera au Iugement où Dieu renfermera les mauuais iugemens des hommes; ce sera à la veuë de la Croix où il conuaincra le monde ; ce sera à cette mesme balance où Dieu pesera vne seconde fois les pechez ; helas que nous deurions bien prendre garde à ce iour, que ces iniustices, que ces impuretez, & que ces médisances paroistront effroyables à la veuë de cette Croix que nous auons méprisée : *Argumentabor in te.* Ie te conuaincray, i'argumenteray contre toy par des raisonnemens inuincibles tirez de la veuë de cette Croix. Ah ! Chrestiens, n'attendons pas cette confrontation, allons nous-mesmes nous confronter à la Croix, allons argumenter contre nous-mesmes, *Ascende contra te & reum te constitue ante te.* Esleuons-nous contre nous-mesmes, soyons nostre témoin & nostre iuge, c'est le moyen d'éuiter le Tribunal de la Iustice de Dieu, & de paroistre au Tribunal de sa misericorde, où il attend les pecheurs; puisque comme parle S. Augustin, Dieu est tout prest de nous pardonner si nous nous conuertissons à luy par la penitence, *conuersio nostra semper inueniet Deum paratum* : Faisons donc penitence, afin

Psalm. 49

Aug. l. de vtil. ag. pœnit.

Aug. in Psalm. 6.

qu'ayant fait reparation d'honneur à la Croix du Fils de Dieu pour les injures que nous luy auons faites par nos crimes, nous obtenions de Dieu misericorde, & que nous puissions posseder la gloire qu'il nous a meritée par cette mesme Croix; Ie vous la souhaite au nom du Pere, &c.



PANEGYRIQVE DES EFFETS DE LA CROIX.

Erat autem Hierosolymis probatica Piscina. *Ioan.* 5.

Il y avoit dans la ville de Ierusalem vne Piscine probatique. En S. Iean, chap. 5.

CE n'est pas sans vne particuliere conduite du S. Esprit, que l'on adore la Croix, au mesme temps que l'Eglise nous fait annoncer l'Euangile de la Piscine probatique. Cette Piscine de Ierusalem nous represente la Penitence qui guerit les maladies du peché : Et comme les eaux naturelles de cette fontaine guerissoient toutes les maladies du corps, de mesme de quelque costé que ie vous ouure cette fontaine miraculeuse de la Croix qui paroist sur nos Autels, cette mesme croix est vn ruisseau par où le Sauveur du monde fait couler son sang & ses larmes sur nostre cœur, pour le nettoyer de toutes ses maladies spirituelles. Ne separons donc pas dans nostre discours l'Euangile

de cette ceremonie, mettons les larmes de nostre penitence sur la Croix, & mettons la Croix sur la penitence, pour nous persuader l'vsage d'vn remede si puissant. Il faloit que l'Ange descendist du Ciel pour troubler l'eau de cette Piscine, & pour luy imprimer cette vertu miraculeuse de guerir les maladies: C'est pour marquer l'operation que IESUS fait sur nos larmes, qui descend dans nostre cœur auec sa Croix pour en faire vn remede à nos maux par le mouvement qu'il y imprime. Vsons de cette Croix & de cette Penitence, & prenons la Penitence pour la consideration de la Croix. Implorons pour cela les lumieres du S. Esprit, par l'intercession de celle qui estoit au pied de cette Croix, & qui n'ayant jamais commis aucun peché, n'a iamais eu besoin de larmes ny de penitence; Saluons-la, en luy disant; *Ave Maria*.

IL me semble que la Croix a trois puissantes influences sur la penitence des Chrestiens. Elle la persuade, elle l'esleue, & elle l'adoucit. La Croix persuade efficacement la penitence par de puissans motifs: Elle esleue la valeur de nos penitences par la communion de ses souffrances: Elle adoucit les rigueurs de penitence par les applications de ses exemples. Voila les trois operations qui se doiuent faire aujourd'huy dans nostre cœur pour sa guerison par la veuë de la Croix. Les eaux qui couloient de cette salutaire Piscine estoient le symbole de la Croix; & par l'efficacité de ses eaux, & la facilité de ses remedes pour le corps, elle nous marque les remedes puissans,

efficaces & faciles que la Croix nous deuoit donner pour nostre ame : 1. Elle nous persuade de faire la penitence de nos pechez pour guerir nôtre ame : 2. Elle esleue la foiblesse de nos penitences par l'heureux meslange qu'elle fait des siennes auec les nostres : 3. Enfin elle adoucit la difficulté de nos penitences, en ce que par la consideration de ses rigueurs & de ses espines, elle nous anime à ne pas mépriser la facilité des remedes qu'on nous presente pour nostre guerison. C'est ce que nous allons voir dans les trois parties de ce discours. Diuision du discours.

I Point.

La premiere influence de la Croix de Iesus sur la penitence des hommes, est de la produire efficacement par les motifs qu'elle en donne : C'est la premiere impression de cét Ange du Testament sur cette Piscine probatique; il descend dans nôtre cœur & y excite le regret de nos pechez, il entre dans nos yeux & en fait couler les larmes; Il passe dans nostre corps pour en faire sortir de volontaires regrets & cooperer auec eux à cette penitence, & à la guerison de nos maux. C'est pourquoy nous pouvons comparer la Croix entre ses mains apres qu'elle a esté porté sur le Caluaire, à cette verge que Moyse portoit dans les siennes, lors qu'il frappa le rocher, & qu'il en fit couler de l'eau en abondance : C'est auec cette Croix & avec cette verge de sa Passion que le Sauveur frappe nôtre cœur & nos yeux; & quand il seroit plus sensible que le rocher, il en fait couler des eaux de penitence. La raison se prend des motifs excellens de cette vertu que nous auons à la vüe de la Croix de Iesvs, quand nous la

rappellons à nostre memoire, & que nous en penetrons les rigueurs : Ce qui a fait direau sçauant Origene, *Vbi mors Christi nostri circumfertur, non potest regnare peccatum:* Ha ! si la mort & si la Croix du Sauveur est portée en pompe dans l'esprit des Chrestiens, s'ils se l'appliquent par leur consideration, il est impossible que le peché y puisse regner, elle le detruit entierement par les larmes de la penitence. En effet nous pouuons considerer nos pechez sous deux rapports qu'ils ont auec la Croix du Sauveur ; sous vn rapport preuenant, & sous vn rapport subsequent : 1. Ils ont vn rapport preuenant auec la Croix, puisqu'ils ont été cause de la mort que le Sauveur a soufferte pour nous. 2. Ils ont vn rapport subsequent, parce qu'ils sont encore aujourd'huy les bourreaux qui r'ouurent ses playes : Il a esté crucifié pour nous ; nos pechez sont la cause de sa Croix ; mais il est encore crucifié par nous toutes les fois que nous pechons. Deux motifs de penitence que ie remarque dans les coups que cette verge donne sur la dureté de nostre cœur.

Origen.

1. C'est le premier mystere que la Foy nous découure dans la Croix de Iesus, que nous sommes coupables de ce supplice, & que nos pechez en ont esté la cause, *Traditus est propter delicta nostra.* Il est mort pour nos pechez: Il ne le veut pas dire seulement qu'il est mort pour les pechez en general du monde coupable, mais qu'il est mort pour chaque pecheur en particulier, & que ceux mesme qui n'estoient pas encore commis, peuuent pretendre à la penitence, puisqu'il s'offre à son Pere pour les expier ; & que nous pouuons

Rom. 4.

dire auec le mesme Apostre, *Tradidit semetipsum pro nobis.* Il s'est donné pour moy & pour mes crimes, c'est pour moy qu'il a enduré ce supplice. Le Prophete l'explique encore plus fortement, *Posuit in eo iniquitates omnium nostrum :* Le Pere Eternel a mis sur la Croix de son Fils toutes nos iniquitez, & par vne funeste inuention tous nos pechez ont esté appliquez sur sa personne pour contribuer à sa mort. En faut-il dauãtage pour toucher viuement nostre cœur & pour exciter nostre penitence, & sous quelle plus affreuse & plus sensible idée pouuons-nous nous representer nos pechez que sous celle de la Croix de nôtre Maistre? Ie ne diray pas seulement que nous pouuons tirer iustement la grandeur de nos pechés de la grandeur du remede qu'il a appliqué pour les guerir, & de l'excellẽce du prix qu'il a offert pour les payer : Ce qui fait dire à S. Bernard ; *Agnosce ô homo quam grauia sunt vulnera pro quibus necesse est Christum Dominum vulnerari :* Obseruez les rigueurs de la Croix, & iugez de là combien les pechez ont esté dangereux, puisqu'il a falu que le Fils de Dieu ait esté blessé pour les guerir. Mais j'ajoûte encore que c'est vne funeste circonstance, & qui nous doit toucher sensiblement, que les pechez que nous auons commis ont esté les causes de la mort du Sauueur : Nous sommes donc coupables de son Sang, les bourreaux n'ont fait que le répandre par leurs mains, mais les injustices des pecheurs en ont esté les premiers instrumens. Nous pouvons dire suiuant la pensée d'un ancien Abbé, *Fecisti Domine de corpore tuo speculum animæ meæ;* Vous auez fait de vostre corps

Isai. 53.

Bern. serm. 3. de Natiu.

Drog.

sanglant vn miroir à mon ame coupable. Nous ne voyons pas combien nos pechez sont horribles dans nôtre conscience, nous les aimons trop pour connoistre leur malice, & ils sont trop obscurcis des tenebres de nostre complaisance & de nostre approbation : Mais IESVS a fait de son Corps vn miroir pour les voir bien clairement dans toute leur malignité ; regardons-les dans ce miroir, nous les verrons tous attachez à cette innocente victime. Mais comment cela se peut-il faire ? c'est que nos crimes deuiennent ses tourmens ; nos plaisirs sont changez en des épines & les dereglemens & les duretez de nostre course sont metamorphosées en vne lance qui a percé le sien : Adjoûtons que ce miroir ressemble à ces miroirs qui renvoyent les objets sur ceux qui les presentent ; si vous leur presentez vn poignard, vous voyez par vne autre reflexion que ce mesme poignard sort de cette glace & se tournera contre vous: C'est vne illusion de l'Optique, mais c'est vne veritable conclusion, que les pechez apres auoir blessé le cœur du Fils de Dieu retournent contre nôtre cœur qui est leur principe, pour lancer autant de clouds, de lances & d'épines que les bourreaux en ont lancé sur cét innocent.

2. Et ce d'autant plus viuement & plus efficacement qu'outre ce premier rapport preuenant que nos pechez ont auec la Croix, ils en ont encore vn autre subsequent, qui les suit essentiellement : Parce que les crimes qui ont esté vne fois les causes de sa mort, renouvellent tous les iours ses playes, & adjoûtent vne seconde Passion à la premiere. Il est mort vne fois pour nostre ma-

lice, & il meurt tous les iours par nous-mesmes. C'est la diuine pensée de S. Paul, qui dit que les Chrestiens qui offensent Dieu crucifient IESVS-CHRIST en eux mémes; *Rursum crucifigentes in semetipsis Filium Dei.* Hebr.6. Il est assez mal aisé d'expliquer ce passage de l'Apostre, ny comment les Chrétiens crucifient IESUS maintenant qu'il est au milieu de nostre cœur & dans l'estat de sa gloire: Mais j'estime qu'on peut dire que ce renouuellement de la Passion du Sauveur se fait en trois façons: 1. Parce que les crimes que commettent aujourd'huy les Chrestiens, apres que le Sauveur est mort pour ces crimes mesmes, & que les pecheurs connoissans qu'il a esté crucifié pour eux, ont encore cette cruauté de continuüer ces mesmes dereglemens, nous pouvons dire qu'ils renouuellent ses anciennes playes, & qu'elles sont plus sensibles à son cœur que n'ont esté les premieres: *Rursum crucifigentes.* 2. Parce que les pechez que nous commettons maintenant sont des obstacles à la redemption, & aneantissent autant qu'il est en nous, les merites & l'efficacité de sa Croix: Or il est plus fascheux au Sauveur de voir sa Croix inutile pour les pecheurs que de l'auoir endurée. 3. Parce que les hommes qui l'offensent derechef, font vn mépris formel de son Sang & de ses larmes, & comme il est plus sensible de receuoir vne injure d'vne personne qu'on a obligée par toutes sortes de moyens & dans toutes les occasions, ainsi il est plus rude à IESVS-CHRIST, de voir mépriser son Sang que de l'auoir répandu. Que ces motifs sont puissans pour exciter nostre cœur à

la penitence : Soit que cette vertu doiue condamner nos pechez sur le tribunal de nostre conscience ; ô Dieu, comment peuuent-ils paroistre plus dignes de nos arrests, de nos accusations, & de nos repentirs, que lors que nous voyons que nous sommes coupables de la mort du Sauveur, & que nous trempons nos mains dans son Sang: Soit que la penitence doiue nous donner de la douleur, helas! ne serions-nous pas bien insensible de n'estre pas touchez à la veuë d'vn Dieu crucifié, lors que nous le considerons mourir entre les mains des bourreaux pour nous donner la vie ; Ce n'est pas pour ses pechez qu'il lui a falu souffrir, mais pour nos vices mesmes: Helas ! puisque Iesus est mort en Croix, & par les sentimens de compassion de nostre malheur, & par les mouuemens de l'amour qu'il auoit pour nous, serions nous encore assez miserables pour luy faire souffrir vne seconde passion dans son cœur, par le mépris que nous ferions des fruits de la premiere qu'il a soufferte? Soit enfin que la penitence doiue reparer les injures que nous luy auons faites: Ah ! mon Sauveur, où est ce que ie me vois obligé plus estroittement de vous rendre justice, & de vous accorder mon cœur qui vous appartient par tant de titres, que lors que vous paroissez sur cette douloureuse Croix, soit que vous enduriez pour nous, soit que vous enduriez par nous-mesmes ; C'est là où vous dites à tous les pecheurs, Rendez-moy compte de mon propre Sang, ie ne l'ay perdu que pour vos necessitez ; si vous ne pouuez pas me rendre du sang pour du Sang, du moins rendez-moy des larmes pour mon Sang. C'est pour imprimer

primer ce sentiment dans notre cœur que l'Eglise nous represente la sainte Croix en ce temps, & pour le faire plus efficacement on nous place sur nos Autels la mesme croix où le Sauueur à esté crucifié; pour nous dire que c'est cette croix qu'il veut nous dóner pour le motif & la marque de nostre penitence: *Posuit me quasi signum ad sagittam*; I'ay esté mise sur le Caluaire comme vn blanc, contre lequel vous tirez vne seconde fois les flêches de vos dereglemés; c'est vn signe contre lequel vous dardez vne seconde fois tous vos pechez. Le Sauueur se presenta vn iour à sainte Brigitte auec vn corps tout couuert de playes; la Sainte luy demanda qui l'auoit mis en cét estat. Le Sauueur répondit que ç'auoit esté les crimes des Chrestiens. Ah! exposons le Sauueur sur cette croix mesme où il a esté crucifié, ouurons ce voile qui le couure, que verrons-nous sinon vn corps crucifié pour nos vices, vn corps crucifié par nos vices; Ah! nous verrons les impressions des playes que nous luy auons faites. C'est moy qui ay couronné cette teste d'épines par ma superbe; c'est moy qui ay ouuert ce cœur par ma malice; c'est moy qui ay cloüé ces mains par mes actions criminelles: Ah! c'est cette Croix que j'adore & que j'offense en mesme-temps mon Iesvs, c'est en elle que ie le fais regner sur mon cœur par le culte que ie luy rends? c'est en elle que ie le fais seruir peu apres à mes crimes & à mes dereglemens. Disons tous, auec le Prophete pour conclusion de ce point, *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei*: Ah mes yeux qui voyez cette Croix, faites couler diuerses fontaines de larmes

Thren. 3.

Psalm. 118.

ſuiuant les diuers maux dont je ſuis coupable ; qu'vn ruiſſeau expie les emportemens, & les injures que i'ay commiſes contre cette Croix, *Exitus aquarum*, Faites couler vn autre ruiſſeau ſur ma langue pour en lauer les mediſances, compoſez vne Piſcine ſalutaire où je ſois nettoyé de toutes les maladies qui attaquent mon ame. Et ce d'autant plus que ces penitences qui ont leur ſource dans la croix, trouuent le moyen d'éleuer la foibleſſe de nos penitences par le mélange de ſes douleurs, de ſes merites & de ſes ſouffrances.

II. POINT. C'eſt la ſeconde influence de la croix ſur nos penitences, & la ſeconde impreſſion que fait l'Ange du teſtament ſur la Piſcine de nos larmes; il leur donne vne vertu toute puiſſante de guerir toutes les maladies de nos pechez. Les Interpretes demandent d'où vient la vertu de cette fontaine. C'eſtoit vne eau tres-boüeuſe & remplie du ſang des victimes qu'on y alloit lauer apres qu'elles eſtoient mortes & apres les auoir égorgées : D'où vient donc cette vertu miraculeuſe de guerir tous ces diuers maux ? Quelques-vns ont rapporté la cauſe à ce ſang des victimes qu'on mettoit dans cette eau, qui repreſentoit le Sang de Jesus; & qui par cette ſeule repreſentation deuenoit vne eau medecinale : D'autre croyent que l'Ange qui deſcendoit du Ciel à certain temps, imprimoit cette vertu dans ces ondes. Voila juſtement la figure de l'eleuation de nos penitences ; il n'eſt rien de plus impuiſſant que nos ſoûpirs, rien de plus foible que nos larmes, elle ſont les effets de noſtre douleur, & les marques des déreglemens de nos mœurs : Cependant toute l'Eſ-

criture dit qu'elles sont toutes puissantes pour lauer & pour guerir nos pechez:D'où vient donc cette vertu medicinale; C'est du rapport qu'elles ont auec les playes du Sauueur, c'est du mélange de son Sang auec cette eau, c'est de l'impression de cet Ange du Testament qui trempe sa croix dans ces larmes;que nous pouuons comparer à ce bois, où estoit pendu ce serpent d'airain qui guerissoit par sa veuë les morsures des serpens. Voila l'image de la croix que porte le Sauueur crucifié sur la montagne du Caluaire,mais il sort de cette croix des antidotes contre le peché pourueu qu'il soit laué de nos larmes. La raison se prend de la communication reciproque & du mélange qui se fait entre les penitences des Chrestiens, & la croix & le Sang du Sauueur qui les éleue & les anime. Il y a communication actuelle entre ces parties,nous participons de nostre costé aux souffrances du Sauueur, & nous portons sa Croix en quelque façon quand nous faisons penitence. Mais il participe aussi à nos souffrances, puisque c'est à la veüe de la Croix que nous faisons penitence, & que c'est pour l'amour de luy que nous nous mortifions.Saint Paul exprime cecy admirablement par deux expressions differentes, mais qui s'accordent ensemble pour exprimer ce mélange de la Croix.Il dit en vn endroit, qu'il remplit ce qui manque à la Passion du Sauueur : *Adimpleo quæ desunt Passioni Christi in corpore meo.* En vn autre endroit il dit que nous sommes remplis par Iesus-Christ, *Estis in ipso repleti.* Quel est le sens de cette proposition; Ce n'est pas qu'il manque rien à la Passion du Sauueur, elle est d'vne Coloss. 2.

valeur infinie & capable d'effacer les pechez de mille mondes coupables : Mais il veut dire que le Sauveur demande nos penitences, comme des conditions necessaires pour nous appliquer le merite de sa Croix, & que lors que nous apposons cette condition, nous remplissons ce qui manque à sa Croix, non pour son indigence, mais pour l'ordre qu'il a estably dans nostre salut. Et quand il dit que Iesus nous remplit par la plenitude de ses souffrances, il nous apprend que de nostre costé il manque beaucoup pour l'expiation de nos pechez ; c'est pourquoy il y adioûte des impressions qui à la verité ne sont pas cables d'expier nos pechez par elles-mesmes, mais qui nous communiquent les souffrances, leur vertu & leurs effets. Mais pour comprendre auec facilité cette cõmunication, il fait entendre d'abord que la vertu de guerir nos pechez releue de deux principes de la croix de Iesvs, & qu'il a operé nostre guerison principalement par deux voyes: 1. Par voye de satisfaction : 2. Par voye de merite. Par voye de satisfaction, puisque lors que le Sauveur a esté mis sur cette Croix, il a donné au Pere Eternel des satisfactions proportionnées à la grandeur de nos pechez, & ainsi il a appaisé sa Iustice. Par voye de merite, puisque sa Passion a esté si agreable aux yeux de son Pere, qu'elle a comme obligé sa bonté & a merité iustement qu'il donnât aux pecheurs les graces d'vne heureuse penitence, afin qu'ils pussent satisfaire à leurs pechez en veuë de cette Passion. Mais apres avoir ainsi offert sa Passion en general sur la Croix. & y avoir appliqué à tous les hõmes ce merite public sur le Cal-

vaire, il en fait l'application à nos penitences, & comme vne seconde & particuliere communication, 1. de ses satisfactions, 2. de ses merites à chaque Chrestien, afin qu'il ait le pouvoir d'expier tous ses pechez, & d'en receuoir le pardon.

1. Il faut pour guerir nos pechez que nous appaisions la Iustice de Dieu par des satisfactions proportionnées à la grandeur des injures que nous luy auons faites : Nous ne le pouvons pas de nous-mesmes, puisque nos pechez sont d'vne malice infinie, & que nous ne sommes que des instrumens de foiblesse & d'infirmité ; nous ne pouvons pas esperer de le pouvoir satisfaire, nous pouvons l'offenser infiniment, mais nous ne pouuons luy donner que des satisfactions finies : Ah! que faut-il dõc faire? Il faut se mettre sur la croix, & à l'ouverture de ses playes ; afin que nous trouuions dans ce thresor dequoy suppléer à nostre indigence : *Hauri aquas de fonte salutis.* Puisez dans cette fontaine de salut ; cherchez les eaux miraculeuses, qui vous lauent par vostre penitence, disposez-y vôtre cœur, il n'attend que cette disposition pour vous communiquer ses satisfactions, & les rendre en quelque façon vostre. Vous demanderez pourquoy le Sauveur ayant entierement satisfait à la Iustice de son Pere, & ayant donné des satisfactions surabondantes, il demãde encore nos satisfactions comme des conditions & des dispositions pour appliquer les siennes? Voicy deux raisons : 1. C'est qu'il appartient à la Iustice de Dieu & à sa Prouidence, de faire en sorte que le pecheur paye quelque chose du sien : Il n'est pas iuste que Iesus, qui n'a pas com-

mis le peché, qui s'est rendu seulement caution des hommes,& qui n'a aucune obligation à souffrir; endure toute la peine que les hommes meritoient, & que Dieu tire de ce seul innocent, tout ce que luy deuoient ces coupables. Non, il faut que les mesmes personnes qui ont gousté les plaisirs du peché en sentent la peine, & que les membres qui ont serny à les rendre criminelles, souffrent quelque chose des chastimens que leur peché merite. 2. C'est parce qu'il y a du rapport & de la ressemblance entre la penitence & la croix. La ressemblance fait la sympathie, & la sympathie fait l'amitié : Ah ! la croix attire la penitence,& oblige le Chrestien à expier son peché : Mais la penitence attire aussi la croix, & oblige le Sauueur d'appliquer ses souffrances, & son Sang auec ses larmes, afin de la rendre plus satisfactoire. S. Paul exprime cecy par deux termes ; l'vn de l'agriculture, l'autre du Palais: Il dit en vn endroit; *Complantati facti sumus similitudini mortis eius:* Nous sommes comme plantez dans le Sauueur, nous sommes cõme entez sur la croix de Iesvs. Si vne branche n'est pas capable par elle-mesme de porter de bons fruits, mettez la sur le tronc d'vn bon arbre; ce tronc conseruera la vie à cette branche, & luy fera porter de bons fruits qu'elle n'eust pas porté sur son premier arbre. Saint Ambroise dit que le Sauueur est comme cet arbre qui porte le baûme; on luy fait mille ouuertures, mille playes pour en faire sortir cette salutaire liqueur ; mais ce baûme qui sort des playes de cet arbre guerit les playes des hommes: Ah ! dit S. Bernard, ce Sang precieux est vn baû-

Rom. 6.

me qui sort des playes du Sauueur capable de guerir les playes de nos pechez, nous y lauons nos ames, & nous en effaçons les taches. Nos larmes sont steriles par elles mesmes, incapables de produire des fruits de satisfactions proportionnées à nos injures, incapables d'appaiser la iustice de Dieu : Mais si nous les entons sur les playes de IESVS, dans ce tronc de la Croix ; par ce mélange de ce Sang, elles se rendent toutes puissantes pour nous guerir. 2. L'Apostre se sert d'vn terme du Palais, & dit que IESVS a effacé sur la Croix le contract que nous auions fait auec le peché, qui estoit comme vne vente on alienation que nous auions faite de nous mesmes ; il faut neantmoins acquitter ce payement : comment le faire ? Par nos penitences. Nous ressemblons à de pauures detteurs qui n'ont pas dequoy satisfaire leurs creanciers ; ils portent ce qu'ils ont, & leur Maistre leur remet la plus grande partie de la somme, & accepte vne partie pour tout le payement : Ha ! voudriez-vous estre tourmentez eternellement par la justice de Dieu ? il est vray que vous estes insolvables par vous-mesmes, mais faites ce que vous pourrez de vostre costé ; donnez vos repentirs & vos satisfactions ; ah ! IESVS qui est en Croix, est vostre plege, il suppléera ce qui manquera à vos satisfactions ; & ainsi vos peines jointes auec les siénes iront de compagnie dans le cœur de Dieu. Voyez ces grandes & pompeuses riuieres, comme la Seine, qui va par elle-mesme dans la mer, il y a mille petits ruisseaux qui ne sçauroient y aller par eux-mesmes ; ils s'y joignent en chemin, ils se seruent de son cours &

de sa puissance ; & quand ils se sont joints à cette grande riviere, à la faveur de ses eaux ils vont dans le sein de l'Ocean, où ils n'eussent pas esté par eux-mesmes à cause de leur foiblesse ; ils eussent perdu leurs noms & leurs eaux dans le voyage. Qu'est-ce que le cœur du Fils de Dieu ? que sont les playes du Sauveur? Ce sont des rivieres de Sang, & de satisfactions ; Cette grande riviere peut aller par elle mesme dans le cœur de Dieu pour esteindre les flammes de la Iustice du Pere eternel qui a esté offensé par le pecheur : Mais nos larmes, & nos soûpirs sont de petites rivieres, qui n'y peuvent aller par eux-mesmes. Il faut les méler avec le Sang de la Croix, & avec ce mélange ils iront dans le cœur de Dieu; ils appaiseront la Iustice, & ils effaceront tous nos pechez par voye de satisfaction & encore par voye de merite.

2. Je ne dispute pas qu'elle difference il y a entre la satisfaction & le merite; mais tous les Theologiens demeurent d'accord qu'en veüe des satisfactions qu'il a faites sur la croix, il a receu vne vertu de meriter, & qu'il a adressé ses prieres à son Pere, pour faire retomber les merites de sa Passion sur les pecheurs. Nous avons besoin de cette seconde vertu pour avoir la grace de Dieu, & pour toucher sa misericorde, afin qu'elle guerisse nos pechez par l'application que nous en faisons à nos penitences : Car elles ne sont pas meritoires d'elles-mesmes, ou parce qu'elles ne sont rien en elles-mesmes, ou parce qu'elles sortent d'vn principe qui n'est pas entierement agreable à Dieu. Il est encore coupable, & il est encore in-

digne de la misericorde de Dieu : mais quand Iesus, communique à nos penitences les merites de sa croix, elles sont agreables à son Pere, elles meritent les biens faits de sa Bonté. La raison est, comme j'ay déja dit, que ce rapport de la sympathie qu'il y a entre nos penitences & la croix, à la force d'élever nos penitences pour attirer ses graces. Ce que je confirme par une belle pensée de Tertullien qui dit que la penitence est comme un attrait de la misericorde de Dieu. Elle s'accorde avec elle en deux manieres : Quand la Penitence touche le cœur de Dieu, elle attire ses graces, & ce sont des graces de conversion : Mais ajoûtons qu'il y a un attrait particulier, en ce que la penitence de la croix attire la misericorde de Iesus, & que par la communication de la vertu & des merites de sa Croix, il la rend toute-puissante pour toucher son cœur par cette sainte alliance. L'Epouse l'explique plus puissamment, lors qu'elle dit, *Purpura regis vincta Canalibus.* Quelle est Cant. 7. cette pourpre Royale? C'est le Sang du Sauueur qui coule sur la Croix : Qui sont les canaux ? ce sont les endroits par où passent nos penitences, c'est nostre cœur, ce sont nos yeux, & nostre langue: Si le Sang du Sauveur estoit effectivement attaché à nos yeux, ah ! qu'ils verroient clair ; Ils pourroient penetrer de la terre dans les Cieux, & ils seroient capables de se presenter aux yeux du Pere Eternel avec cette pourpre royale. Disons le mesme de nos cœurs, de nos bouches, & de nos mains : Ah ! ce qui ne se fera jamais en cette supposition, se fait necessairement dans le Christianisme, Iesus applique & attache son Sang & sa

Passion sur nos penitences; sur nôtre bouche, pour en consacrer les paroles; sur nos cœurs, pour en consacrer les soûpirs: sur nos yeux, pour en consacrer les larmes, & sur nos mains, pour en consacrer les actions : Lui-mesme apres les auoir consacrez de la façon, il les offre à son Pere couuerts de ce mesme sang : Qui doute que nos soûpirs, nos paroles, nos larmes, & nos actions, ne paroissent puissans aux yeux de Dieu auec cette pourpre royale ; C'est par son éclat que nous gagnons le cœur de Dieu, & que nous obtenons sa misericorde. Mais quelle consequence de ce principe, sinon que nous deuons nous ietter dans la pratique de la Penitence, & la regarder toute-puissante par le mouuement de cét Ange, & comme viuante par la force de la Croix, qui est capable de nous deffendre côtre tous les ennemis que nous pourrons auoir ; Ne feignons donc pas de conclure auec S. Augustin : *Merito mihi spes valida in illo est, quod sanabit omnes langores meos per eum qui sedet ad dexteram tuam, & te interpellat pro nobis; alioquin desperarem : Multi enim & magni sunt iidem languores mei, multi sunt & magni, sed maior & amplior est medicina tua.* Il est vray mon Dieu, qu'à considerer la grandeur de mes playes & de mes maux, ie pourrois desesperer de ma guerison ; tous mes soûpirs seroient en vain, & toutes mes larmes seroient inutiles : Mais quand ie vois vostre croix qui esleue ma penitence, ha ! il n'est point de peché que ie ne puisse effacer : Il n'est point de peché que ie ne doiue preuenir par la croix ;& quoy que cét ouurage me semble difficile, ie suis neantmoins assuré que ie puis adoucir

Aug. lib. 10. Conf. c. vlt.

les difficultez de ma penitence par les exemples de vostre Croix.

C'est la troisiéme influence de la Croix de Iesvs sur la penitence des chrestiens ; c'est la troisiéme impression de cét Ange qui descendoit dans la Piscine pour la troubler, & par ce mouuement il l'adoucissoit & luy donnoit cette vertu qui seruoit à de si merueilleux vsages. C'est vn des plus grands obstacles que nous ayons à la Confession & à la satisfaction de nos pechez, que de la regarder comme des choses extremement ameres & fascheuses, tellement qu'il arriue souuent que pour éuiter la difficulté de prendre les remedes de nostre guerison nous demeurons dans nostre maladie. Mais que fait Iesus auec sa croix ? Il adoucit la rigueur des satisfactons ? & l'amertume de la penitence ; & nous pouuons pour cette raison la comparer à ce bois que Moyse jetta dans les eaux de Narath ; ces eaux qui auparauant estoient ameres furent adoucies par le moyen de ce bois ; *Ostendit ei lignum, quod cum misisset in aquas, in dulcedinem versa sunt.* C'estoit la figure de la croix : Si nous considerons en particulier les larmes de nos penitences, nous les trouuerons beaucoup ameres, parce qu'elles prouiennent du diuorce que nous faisons auec les creatures, ou de la peine que nous auons à paroistre penitens. Mais qu'a fait le Sauueur quand il est mort ; Il a fait un meslange, & vn transport de sa croix dans nos larmes, & il a adoucy les difficultez que nous auions dans nos penitences. La raison se prend de deux chefs : 1. des exemples qu'il nous a donnez sur la Croix : 2. du

III Point.

Exod. 15.

fruit que nous retirons de ces exemples ; Il fait penitence pour nous enseigner que nous deuons la faire ; mais il la fait principalement pour nos pechez ; tirons-donc cette conclusion, que puisqu'il l'a faite, nous ne deuons pas faire difficulté de la pratiquer nous-mesmes.

1. Entrons dans le détail de ces deux veritez par vne belle questiõ de la Theologie, sçauoir si IESVS a eu la vertu de la Penitence ; Ie repons briefuement que pour la Penitence, qui est cette particuliere vertu qui represẽte cét esprit du peché comme commis par nostre malice, & que nous effaçons par nos penitences ; IESVS a esté incapable de cette vertu, parce qu'il estoit incapable de commettre aucun peché : Mais si nous la prenons plus esleuée pour vne vertu de iustice, qui venge les iniures de Dieu, qui expie sur soy les pechez que les autres hommes ont commis, il est sans doute que IESVS a exercé cette vertu, & qu'il a fait vne rigoureuse penitence sur la Croix pour l'expiation des pechez des hommes. En faut-il dauantage pour faire de cette Croix qui a esté le moyen & le theatre de la penitence du Sauueur, le motif & l'adoucissement de la nostre. Si nous considerons toutes les souffrances de sa Passion, comme les exemples sur lesquels nous deuons nous regler ; nous pouuons en tirer cette consequence suiuant la belle pensée de Saint Bernard, qui dit qu'il n'est rien qui adoucisse dauantage les difficultez qui se presentent dans les bonnes actions, que les exemples de ceux qui les pratiquent : *Sermo quidem viuus & efficax exemplum boni operis est, plurimũ faciens suasibilem* : Car si les

Bernard. in serm. 56.

exemples des hommes doiuent faire des impressions sur nous, que doiuent operer les exemples de Iesus, qui,comme dit Sain Bernard, a voulu pratiquer les plus rigoureuses vertus pour en adoucir la rigueur par ses exemples ? En effet à qui conuient-il plûtost à payer cette peine & à souffrir cette rigoureuse penitence, ou à nous, ou à luy ? Il pouvoit se dispenser de ces rigueurs par sa puissance, par sa dignité, & par la sainteté de ses meurs, puis qu'il n'auoit iamais commis aucune sorte de peché, il n'en deuoit pas souffrir la peine : Cependant il veut mourir en Croix entre deux Larrons, comme le plus coupable des hommes : Ha Chrestiens ! quel adoucissement dans vos peines, dans vos maladies, & dans vos penitences, que la veuë des mesmes peines, & de la mesme penitence de cét innocent Abel, que nous voyons traitté sur vne croix comme l'opprobre des hommes, & souffrir le plus rude & le plus ignominieux supplice que les Demons ayent pû inuenter pour contenter leur rage. Saint Augustin compare le Sauveur mourant en croix, à vne mere qui voyant que son fils malade ne veut pas prendre les remedes necessaires à sa guerison, parce qu'il y a de l'amertume, prend la coupe en sa main, & boit vne partie de cette potion, & donne le reste à son fils,afin qu'il ne fasse pas difficulté de la prendre apres elle, & qu'il la trouue moins amere. O ! mon Sauveur, vous souffrez mille maux en la Croix, vous auez voulu boire ce Calice amer de vostre Passion ; mais le pecheur estoit necessité de faire penitence ; il estoit le malade, il deuoit prendre ce remede : qu'a fait

voſtre charité ? Vous auez pris ce calice en la main, vous en auez beu l'abſynthe & le fiel, vous luy auez donné le reſte de ce calice, qui eſtoit adoucy : Ah ! devons-nous faire difficulté de le prendre à l'exemple de celuy qui nous l'a preſenté ; Nous ne le deuons pas refuſer, puis qu'il l'a adoucy par ſes exemples : mais encore par des exemples qu'il a employez pour noſtre bien.

2. Car c'eſt vne des circonſtances qui contribuë à cet adouciſſement de nos penitences, de ſçauoir qu'il a enduré la croix pour nos pechez: Certes quand nous ne regarderions en cela que la qualité de Sauueur, ne deurions-nous pas endurer pour luy, cõme il a enduré pour nous, par maniere de reconnoiſſance ? C'eſt le beau raiſonnement que fait Tertullien pour confondre l'vſage des couronnes d'or, de perles & de fleurs, dont on couronnoit les conquerans dans le chriſtianiſme, qui eſtoit à la confuſion des eſpines que IESVS porta ſur la croix. Ah ! mon frere, en reconnoiſſance vous deuriez offrir voſtre teſte à ce Createur, qui vous a donné la sienne toute couronnée d'épines, & couuerte de mille playes, vous deuriez luy offrir vn cœur percé par vne lance, & des mains cloüées comme les ſiennes : Mais il vous diſpenſe de cette rigoureuſe reconnoiſſance, il ſe contente de quelque legere penitence, qui n'eſt rien en comparaiſon de ſes tourmens: Comment les trouuerons-nous difficiles ? Il y va de noſtre intereſt, & il ne nous demande cette penitence que pour nous appliquer ſa croix. Ha ! apres qu'il a tant fait pour l'amour de nous, ferons-nous difficulté d'endurer quelque choſe

pour l'amour de luy, ou plûtost pour l'amour de nous-mesme? *Recordare*, nous disoit-il par son Prophete, *paupertatis & trāsgressionis meæ, & absynthij & fellis*: Souuiens toy de ma pauureté, de ma croix, de mon fiel, & de mon absynthe : *Hac recolens in corde meo, ideo sperabo* Les Septante tournent, *hac percutiens cor meum, ideo saluabor*. Ha! quand ie represente cette croix deuant mes yeux & dans mon esprit, il n'est rien que ie n'endure non seulement animé des sentimens de penitence, mais mesme auec plaisir. C'est encore pour cette derniere raison que nous plaçons la croix du Sauueur dans les Temples & sur les autels, pour adoucir l'amertume des penitences que nous deuons faire pour nos crimes. Il est arriué autrefois que le bois sacré de la croix a rendu de l'huile & du baûme par vn miracle extraordinaire; mais s'il a fait ce miracle dans la nature, il en peut faire de plus grands dans la grace, quand il répand le baûme & l'huile de sa croix sur nos croix & sur nos larmes; C'est à nous à faire couler cette huile & ce baûme sacré de ses playes, pour cooperer à cette salutaire penitence: Nous disons à nous-mesmes ce que les sentimens de ce Prince de Syrie disoient à leur maistre Naaman : Ce Prince estoit couuert d'vne forte lepre, il venoit vers le Prophete Elisée pour receuoir sa guerison : Le Prophete luy dit d'aller se lauer sept fois dans le Iourdain: Il méprise la facilité de ce remede ; mais ses seruiteurs plus auisez que luy ; Seigneur, luy dirent-ils, quand le Prophete vous auroit ordonné quelque chose de plus fascheux & de plus difficile, vous le deuriez pren-

Thren. 3.

Ibid.

dre pour vous guerir d'un mal ſi honteux & ſi dangereux : Mais que vous dit-il ? que vous vous lauiez dans le Iourdain, pourquoy n'accepterez-vous pas ce remede ſi facile, & qui apparemment ſera efficace à voſtre gueriſon ? C'eſt comme ce Prince que parle la plus grande partie des pecheurs, qui s'entretiennent dans leurs impenitences ; pourroit-on ſe plaindre quand meſme Dieu ordonneroit de rigoureuſes penitences? Mais que pour un peché mortel il n'ait ordonné qu'vne larme, qu'vn repentir ; Ah c'eſt le grand fruit de ſa Paſſion ; c'eſt l'heureuſe ſuitte de ſes merites qui ne demande que de legeres ſouffrances, il veut ſeulement que nous nous jettions dans la Piſcine, & que nous répandions des larmes: N'eſt-il pas raiſonnable de nous ſervir des moyens que nous avons, puiſque ce ſont des remedes ſi precieux, ſi efficaces & ſi aiſez pour guerir la lepre de noſtre ame ?

Conclusion. Mais helas ! qu'il y a peu de Chreſtiens dans ce temps qui ſe laiſſent coucher à ces ſentimens, qui faſſent de veritables penitences, & qui apportent les diſpoſitions neceſſaires pour recevoir les fruits des eaux de cette Piſcine probatique. Elle eſt ouuerte en ce ſaint temps de Careſme, & cet Ange du Teſtament en remuë les eaux pour les appliquer ſur noſtre cœur. Il nous perſuade de nous en ſervir, il nous aſſeure de ſon efficacité, & il en adoucit l'amertume : Mais nous y apportons trois diſpoſitions appoſées : nous mépriſons ces remedes ; nous nous deffions de leur puiſſance : nous nous excuſons de noſtre foibleſſe. Que faut il donc faire Chreſtiens ? Il faut que nous

nous

nous persuadions, 1. qu'il faut faire penitence, 2. que c'est un remede efficace pour effacer nos pechez, & 3. que nous pouvons facilement nous en servir si nous voulons cooperer à la grace.

1. C'est une chose estrange de voir que presque tous les Chrestiens se sentent criminels, & que toutefois personne ne face penitence. C'est la plainte que faisoit autrefois Ieremie, lors qu'il voyoit les desordres de son temps : *Nullus est qui agat pœnitentiam.* Ie la puis reïterer auiourd'huy, & y ajoûter les menaces que fait le Sauveur à ceux qui ne feront pas penitence : *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.* Vous perirez si vous ne faites penitence. Chrestiens détournez ce malheur, embrassez ce remede que Iesus-Christ vous offre & vous commande de prendre ; il guérira les playes de nostre ame, & il appaisera la colere de Dieu, parce que la Penitence effacera vos pechez. Ierem. 8. Luc. 13.

2. C'est une verité dont S. Augustin nous asseure, lors qu'il dit, *Pœnitentiâ aboleri peccata indubitanter credimus* : C'est avec les armes de la penitence que nous arrachons des mains de Dieu les foudres qu'il veut lancer sur nos testes ; c'est par ce moyen que nous fléchissons la misericorde de Dieu : Ne vous estonnez pas de voir un S. Paul prescher l'Evangile de Iesus, & de voir un saint Pierre gouverner son Eglise; la Penitence a effacé leurs crimes, & ils ont merité cette gloire particuliere pour recompence de cette vertu. *Per pœnitentiam meruerunt assequi non solum ministerium, sed* Augus. de Eccl. dogm. cap. 48.

etiam magisterium sanctitatis : Mais il me semble bien loin d'entrer dans la pratique de cette vertu, le nom vous en fait peur, & vous vous imaginez que ses rigueurs vous sont insupportables,& qu'il vous est impossible d'en pratiquer les austeritez, cependant vous le pouuez facilement, si vous voulez cooperer à la grace.

Isidor.super Matth. 3. Ne pensez pas que Dieu vous donne vn ioug insupportable:*Iugum meum suaue est & onus meum leue*;Ce ioug est doux,puis qu'il vient de la Ibid. main de Iesus *Quid iugo Christi suauius;quid onere leuius* ? En effet qu'est ce qu'il nous demande ? *Bonum velle, omnes amare,nullum odisse*.Il veut que nous cherissions la vertu,que nous aimions nôtre prochain,& que nous ne haïssions personne.Mais Cyp. de Laud.Pœn. puisque nous avons esté si malheureux que de nous éloigner de la Loy de Dieu pour suivre la loy de nos sens, recourons à la Penitence. *Omnia ligata soluit, omnia desperata animat* : C'est elle qui délivrera des chaînes dont nos pechez nous ont chargez; c'est elle qui relevera nostre courage abattu, & qui nous obtiendra de la misericorde de Dieu le pardon de nos pechez.

Il ne faut donc pas tarder davantage : que la bonté de Dieu ne nous soit pas une occasion de differer nostre conversion ; n'attendons pas à l'heure de la mort ; c'est pour l'ordinaire une penitence forcée, & qui n'a point de liberté : *Mortis vrgentis*, dit S. Augustin, *admonitio compellit*: Auguft. serm.36. C'est l'apprehension qui nous fait dire que nous quittons le peché ; ce n'est pas une veritable penitence, elle n'est que sur les levres, elle n'est

point dans le cœur ; nous ne quittons le peché, que par ce que le peché nous quitte : Ah Chrêtiens ! n'attendons pas cette extremité, effaçons nos pechez par la penitence. *Qui per pœnitentiam peccata diluit ; Angelicæ felicitatis consors in æternum erit.* C'est le moyen de nous rendre agreables à Dieu, & de meriter la compagnie des Bien heureux, que je vous souhaite au nom du Pere, &c.

Aug. l. de mir. sacr. script.



PANEGYRIQUE DE SAINTE MONIQVE.

Os ſuum aperuit ſapientiæ, & lex clementiæ in lingua eius: conſiderauit ſemitas domus ſuæ. *Prou.* 31.

Elle a ouuert ſa bouche à la ſageſſe, elle a conſerué la loy de la douceur ſur ſa langue, & elle a conſideré les ſentiers de ſa maiſon. Aux Proverbes, chap. 31.

C'Est ainſi que le Sage trace l'idée d'vne excellente femme, ou d'vne mere de famille; Il met la ſageſſe de la grace dans ſon cœur, comme dans le principe, d'où elle ſe répand au dehors: Il la met dans ſa bouche & ſur la langue pour en exprimer les oracles, mais il la fait encore paſſer ſur ſes yeux pour ſes exemples & pour ſeruir à conduire le reſte de ſa maiſon. *Os ſuum aperuit ſapientiæ, lex clementiæ in lingua eius: conſiderauit ſemitas domus ſuæ.* Mais ce qui dans

l'ancien Testament ne paroissoit qu'en idée, se trouue effectiuement dans la personne de Sainte Monique, que l'Eglise represente aujourd'huy sur ses Autels comme la gloire de son sexe, & comme vn excellent exemplaire de toutes les meres de famille, qui ayant receu la grace, l'a mise sur toutes les parties de son corps, & a employé son cœur, sa bouche, & ses yeux pour faire sa maison toute sainte. Mais celle d'entre toutes les femmes qui a possedé plus eminemment ces auantages, c'est sans doute Nostre-Dame; *Os suum aperuit sapientiæ*: Elle a ouuert sa bouche à la Sagesse, puis qu'elle l'a receuë dans ses flancs en suite d'vne parole; elle ouure tous les iours la bouche à la Sagesse puis qu'elle la fait descendre sur les Chrestiens; prions-la de nous l'accorder pour parler dignement des loüanges de sa seruante, & salüons-là auec l'Ange, en luy disant: *Aue Maria.*

VN des beaux secrets de la Prouidence de Dieu, c'est d'auoir meslé sa grace dans tous les estats des hommes, & d'en auoir comme répandu les vertus sur tous les gouuernemens qui regardent leur conduite: Soit afin que ceux qu'il destine pour leur gouuernement, s'acquitent plus fidellement & plus saintement de leurs offices! Soit afin qu'ils trouuent dans l'execution fidelle, & dans l'vsage de ses graces leur sainteté & leur bon-heur. Il a trois principales sortes de gouuernemens dans le monde sous les ordres de la Prouidence de Dieu; vn gouuernement Monarchique qui reside dans la personne des Rois; vn

gouuernement populaire qui reside en la personne des Magistrats; vn gouuernement domestique ou œconomique qui reside dans les peres & les meres des familles, qui sont comme les Rois & les Magistrats de leurs maisons. Mais remarquez qu'au mesme temps que ce partage d'office à esté fait par la Prouidence naturelle de Dieu, la Prouidence surnaturelle a donné aux hommes differentes graces correspondantes à ces estats, afin qu'elles seruent de degrez pour ces offices à vn ordre surnaturel où il les a destinez. Il a des graces qu'il donne aux Rois pour bien gouuerner leurs Estats, que nous pouuons appeller Monarchiques: Il y a des graces qu'il donne aux Magistrats pour bien gouuerner les peuples; & nous pouuons les nommer des graces populaires: Enfin il y a des graces domestiques qu'il donne aux peres & aux meres pour bien ordonner leurs familles, que nous appellons des graces œconomiques, & c'est pour ces differens vsages que Dieu donne differentes graces, auec lesquelles les Rois se peuuent sauuer sous leurs Couronnes, les Magistrats dans leurs Villes, & les peres & meres dans leurs familles. Mais si iamais il y a eu personne dans l'Eglise sur qui Dieu ait versé abondamment cette derniere grace, ou qui ait correspondu fidellement à ces differens estats, c'est Sainte Monique: Le Ciel l'à repanduë sur son cœur, mais son cœur l'a répanduë sur ses lévres, & en suite dans ses actions auec toute la plenitude & toutes la fecondité qu'elle demande. Il me semble que la grace du gouuernement domestique a trois differens mouuemens dans les peres & meres de fa-

mille, suiuant les trois differens rapports que leur donne cet office : elle s'esleue au dessus d'eux : elle descend au dessous d'eux : elle se resserre au dedans d'eux-mesmes. Au dessus la femme regle son mary : Au dessous elle regle ses enfans : Et au dedans elle se reglé soy mesme. Voyons comme Monique a répondu à la grace dans ces trois differens emplois, & comme elle a reglé sa famille, voyons comme elle a répandu la sainteté, 1. sur son mary, 2. sur son fils, 3. sur elle-mesme : Voila trois extentions de la grace, dans les trois estás où elle a vescu, comme mariée, comme mere, & comme veuue : Ce sont les trois parties de ce discours. *Diuision du discours.*

I. POINT

Il semble d'abord que le premier estat de Monique ne soit pas fort auantageux à sa Sainteté, & qu'il ne puisse pas donner de grands emplois à la grace qui reside dans son cœur, & qui se répand sur ses levres ; Il y a ie ne sçay quoy d'odieux dans le mariage, qui porte le caractere du peché, à qui ce Sacrement sert de remede, & qui garde quelque trace de la passion d'amour qui se trouue dans cette alliance. Si nous considerons neantmoins que Dieu a estably le mariage dans l'estat d'innocence, que dans l'ancienne Loy les plus Saints Patriarches ont esté mariez, que IESVS est nay comme à l'ombre de cette alliance ; que depuis la Loy nouuelle il en a fait vn Sacrement qui produit la grace par luy-mesme, vn Sacrement que l'Apostre appelle grand, à raison de sa signification, puisqu'il represente l'vnion de IESVS auec son Eglise : *Sacrementum magnum in Christo & Ecclesia*; nous auoüerons que les Chrê- Ephes. 5.

tiens peuuent se sanctifier dans le mariage, & que cet estat destiné pour la multiplication du genre humain peut seruir à la fecondité de la grace & de la sainteté, *Vox Domini intercidentis flammã ignis:* C'est proprement dans ce Sacrement ou la voix de Dieu coupe la flamme du feu. Escoutez trois explications de ces paroles. Elles veulent dire que la passion d'amour est comme coupée & partagée dans le mariage: La grace de ce Sacrement oste à ce feu ce qu'il a de criminel, & elle luy laisse ce qu'il a de legitime. *Intercidentis flã-mam ignis.* 2. C'est que Dieu a consacré cette passion de l'amour par la sainteté de ce Sacrement; elle n'est plus prophane, elle entre dans l'ordre de la grace, comme si du mesme feu qui a brûlé des Temples, on allumoit de flambeaux pour luire sur les Autels. 3. C'est parce que Dieu éleue le feu de cette passion à produire la Sainteté mesme contre son inclination naturelle. En effet il se sert de l'amour que les personnes mariées se portent, pour les sanctifier l'vne & l'autre. Cette passion qui par tout ailleurs esteint l'amour de Dieu sert pour l'allumer dans le mariage: C'est par ce principe qu'ils cooperent viritablement à la Sainteté les vns des autres, & que souuent leur predestination est attachée à l'estat de leur mariage: *Vox Domini intercidentis flammam ignis.* Ie trouue neantmoins que dans l'égalité de deux parties qui peuuent reciproquement se communiquer la grace & la sainteté, le Texte sacré donne quelque aduantage aux femmes, comme au sexe le plus pieux, & qu'il attribuë à leur pieté la conuersion & la sainteté des hommes. Le Sage ne

Psalm. 28.

dit-il pas qu'vn mary qui a rencontré vne femme vertueuse a trouué vn bien qui merite absolument ce titre ; *Qui inuenit mulierem bonam, inuenit bonum* : Pour dire que cet heureux choix enueloppe plusieurs biens, non seulement pour le temps mais pour l'eternité : Ce que ie ne feins point d'appeller dans l'ordre de la vie ciuile comme vne premiere grace. C'est pourquoy S. Paul nous asseure que souuent il arriue qu'vn mary infidele & payen, a esté conuerty à la Foy par vne femme fidele & Chrestienne : *Sanctificatus est vir infidelis per mulierem fidelem.* Ce mariage a esté pour luy vn moyen sensible de la grace & le coup de sa predestination, cette femme a esté pour luy comme son Predicateur & son Apostre ; & elle a mis la grace sur ses leures pour la répandre dans le cœur de son mary. La raison se prend de deux chefs : de l'obligation que la qualité d'épouse impose à vne femme Chrestienne de trauailler à la sanctification & au salut de son mary : des moyens qu'elle a pour executer ce dessein qu'elle trouue mesme dans l'estat de son mariage. 1. Elle le doit par mille raisons ; 2. Elle le peut par mille moyens.

Prou. 18.

Cor.. 7.

1. Elle le doit parce que l'amour conjugal luy inspire ces sentimens comme épouse ; elle doit aimer son mary, luy souhaitter du bien, & luy procurer autant qu'il luy est possible. Mais comme Chrestienne elle doit luy souhaiter & luy procurer le bien de la grace & de l'eternité, afin d'eterniser par ce moyen le nœud de leur alliance, & le feu de leur amour. Tel estoit le sentiment de sainte Gorgonie sœur de S. Gregoire de Nazian-

ze ; elle auoit épousé vn mary infidele ; elle souhaitoit auec ardeur sa conuersion à la Foy, & elle l'inuitoit à receuoir le Baptesme ; *Vt sic tota consecraretur*, dit cet eloquent Docteur ; *& non tantum dimidiata sui ex parte initiata discederet :*
Greg. Naz.
Afin qu'elle fust consacrée entierement, & qu'elle ne seruist plus à Dieu seulement de la moitié d'elle-mesme. Le mary estant comme vne partie de son épouse, ils sont deux dans vne mesme chair, Gorgonie est Sainte, oüy, mais elle n'est pas Sainte entierement, tandis qu'elle le sera toute seule; elle ne sera consacrée qu'à demy, si son mary ne l'est auec elle. Quelle estrange separation de voir vn mary damné tandis que sa femme sera sauuée! Non elle fera tous ses efforts pour empescher ce partage, & pour acheuer la sanctification de cette autre partie d'elle-mesme.

2. Et ce d'autant plus que si le mariage donne ces obligations d'amour : il donne des moyens tres-puissans pour y satisfaire ; Ie ne diray pas seulement parce qu'vne grande partie des graces attachées à ce Sacrement, regarde le secours que les parties se doiuent l'vne à l'autre, mais parce que j'apprés de S. Chrysostome qu'il n'est rien de plus puissant pour instruire & pour conuertir vn mari qu'vne femme vertueuse, *Nihil potentius muliere bona ad informandum instruendumque virum :*
Chrysost.
Pourquoy ? parce que tous les moyens de salut deuiénent plus puissans, quand ils sont presentez par ses mains: La grace agit plus efficacement sur ses léures ; les aduis corrigent les vices, mais ils touchent plus sensiblemẽt quand ils sont donnez par vne bouche qui nous est agreable: Les exem-

ples persuadent la vertu,mais ils sont plus efficaces quand vn mary les void dans la personne de sa femme , qu'i les a tousiours deuant les yeux , qu'il en peut faire l'application sur luy mesme;& en cette occasion elle est le Predicateur de son mary,& son Apostre domestique.

O que vous comprenez bien les obligations de cet estat , incomparable Monique,& que vous vous seruiez fidellement des auantages de vostre condition , quand vous preniez tant de soin de conuertir vostre mary & d'executer les desseins de la grace que Dieu vouloit faire sur son cœur par vostre ministere . Elle auoit épousé vn homme de condition , mais qui auoit deux mauuaises qualitez , qui sembloient s'opposer au bon-heur & à la sainteté de son mariage : Pour sa religion, il estoit infidele : Pour ses mœurs pour son humeur , il estoit extrémement violent & colere. Dieu ! quelle monstrueuse alliance d'vn infidele auec vne Sainte , d'vn lion auec vne colombe : qui eust iamais crû que cette vnion deuiendroit vn iour fauorable à Monique;Qui ne se fust persuadé que ce mesme iour qui donna vn mary à cette fille, luy alloit donner vn tyran à son repos & peut estre vn tentateur à sa créance , & que les flambeaux qu'on auoit accoustumé d'allumer aux solemnitez des mariages , seroient funestes à son bonheur;Cependant la prouidence de Dieu qui conclud les mariages dans le Ciel auant que de les faire sur la terre, auoit ménagé celuy-cy pour faire deux reflexions & deux communications de grace : Sa mauuaise humeur l'infidelité de Patrice sera la matiere de la penitence & du

zele de Monique ; mais la patience & le zele de Monique sera le moyen de la conuersion & du salut de Patrice. S. Augustin qui auoit esté en party le témoin des soins & des combats de sa sainte Mere en fait l'Histoire en trois mots au neufiéme liure de ses Confessions ; *Sategit eum lucrari tibi,* dit-il en parlant à Dieu , elle prit vn soin singulier, mais auec empressement, de gagner son mary à vostre Grace: *Loquens te illi moribus suis , quibus eam pulchram faciebat & reuerenter amabilem atque mirabilem viro.* Elle luy parloit de vous par ses mœurs & par ses exemples ; & vous la rendiez encore plus belle à ses yeux, afin qu'il l'aimast dauantage & qu'il déferast plus volontiers à ses sentimens. Pour dire qu'ayant des obstacles à combattre en son mary, son infidelité & sa violence, elle vainquoit sa violence par sa douceur & son infidelité par la sainteté de sa vie. Il me semble que ie vois la grace de Dieu placée comme sur deux theatres differens? d'vn costé dans les yeux & dans le cœur de Patrice ; & de l'autre sur les lévres & dans les exemples de Monique. Dans les yeux & dans le cœur de Pattice pour le disposer à voir auec agréement, & auec fruit la sainteté de son esponse & à receuoir ses aduis & ses exemples: Mais elle se place aussi sur les levres & dans les mœurs de Moniqne , pour la rendre plus agreable & plus aimable à son Espoux ; comme le Texte sacré dit de Iudith , que Dieu luy donna vn aduantage miraculeux de beauté pour la rendre plus belle & plus agreable à Holophernes , & plus puissante pour triompher de ce tyran: *Cui etiam Dominus cõtulit splendorẽ.* Enfin cette grace

Lib. 9. Conf cap. 9.

Ibid.

Iudith. 10.

ſe répand ſur ſes levres pour expliquer par ſes paroles & par ſes aduis les voix interieures de la grace, & dans toute la conduite de ſa vie pour en faire vn argument & vn moyen tout puiſſant de la conuerſion de Patrice. S. Gregoire le grand dit que la vie de chaque Saint eſt l'explication de l'Euangile ; & S. Chriſoſtome adjoûte que la famille de chaque Chreſtien eſtoit autrefois comme vne eſpece d'Egliſe. Diſons pareillement que la maiſon de Monique eſt comme vne Egliſe, & que ſa vie eſt comme vn Euangile tout entier à l'égard de Patrice ; qu'elle repreſentoit en ſa perſõne toutes les veritez de noſtre Religion & tous les motifs de credibilitez qui pouuoient conuertir cet infidelle. Quels ſont les motifs de credibilité qui rendent noſtre Religion croyable ; L'éclat des miracles, la patience des Martyrs, la ſainteté de la vie des Chreſtiens. Ah ! Monique en ſoy, appliquoit toutes ces preuues à Patrice ; la ſainteté de l'Egliſe ſe voyoit dans ſes mœurs ; la patience des Martyrs paroiſſoit dans ſa douceur auec laquelle elle ſouffroit la mauuaiſe humeur de ſon mary, qui luy faiſoit endurer vne eſpece de martyre ? on voyoit meſme les miracles de la grace dans toute la conduite de ſa vie. Quand il voyoit la ſainteté de ſa femme qui ſouffroit ſans dire mot, toutes ſes violences, & ſans que jamais vne ſeule perſonne fuſt inſtruite audehors de la maiſon des mauuais traitemens qu'elle receuoit ; Ha ! diſoit-il en ſoy meſme, il faut que cette Religon ſoit veritable, puiſqu'elle produit de ſi excellentes vertus. C'eſt ainſi qu'elle porte la grace & dans ſes leures & dans ſes

mœurs, qui se répend peu à peu dans le cœur de Patrice ; jusqu'a ce qu'enfin elle le convertit à la Foy, & elle le vit mourir dans le Christianisme. Voila la conqueste de sa vertu, voila la fecondité de sa grace, & on peut luy appliquer pour cette victoire innocente les loüanges qui furent données à Iahel pour la défaite de Sisara : Ce General de l'armée des ennemis se retire dans la maison de cette Dame ; que fait elle ; Elle se sert de l'occasion pour vaincre, elle luy donne vn lit pour reposer, & du lait à boire, & puis l'ayant endormy par cette douce liqueur, elle prend un clou en une main, & vn marteau en l'autre, & ayant choisi le lieu le plus commode pour faire son coup, elle enfonça ce cloud dans les temples de ce malheureux, & elle triompha par ce moyen d'une armée toute entiere par la mort de ce General. Patrice infidelle & ennemy de la Foy entre dans l'alliance de Monique, elle le reçoit dans sa maison, elle luy donne du lait à boire, elle l'adoucit par les exemples de sa douceur & de sa patience ; mais enfin elle donne son coup, elle fait une playe salutaire à sa teste & à sa raison, le faisant mourir à l'infidelité, pour le faire vivre à la foy & à la grace. Qu'elle gloire à cette sainte femme, d'avoir adoucy ce violent, d'avoir converty cet infidelle! On loüe les Apostres d'avoir converty les Nations, d'avoir banny les Demons de leurs Temples : La gloire propre de Monique est d'avoir esté comme l'Apostre de Patrice, & de l'avoir assujetty à Iesus ; d'avoir banny le Demon de son cœur, & d'avoir servy à luy donner la grace. Mais quelle satisfaction apres cela de voir mourir son

mary en Chreſtien & en Saint, avec cette eſperance qu'elle le reverra un jour dans la Gloire, qu'il aura receuë par ſon moyen!Telle eſt la joye d'vn Ange gardien qui a conduit un homme pendant ſa vie, & qui apres ſes rebuts,& ſes reſiſtances, & apres tant d'égaremens, le void enfin arriver au port. Triomphez, prudente Monique, dans la mort de Patrice converty;& ſi la tendreſſe de voſtre amour vous fait verſer quelques larmes, que la charité ſurnaturelle, & que la partie raiſonnable de cet amour conjugal vous inſpire des ſentimens de joye, de ce que vous le gagné à Iesus, quand vous le perdez au monde; de ce que vous avez eſté ſon ſecond Ange gardien,qui apres tant de temps l'avez conduit dans le Ciel, où vous aurez le bon-heur de le ſuivre pour y voir la gloire qu'il reçoit,& voir en meſme temps que vous en avez eſté la cauſe. Mais avant que ſuivre voſtre Patrice dans le Ciel, demeurez encore quelque temps ſur la terre pour convertir voſtre Auguſtin; ſouvenez vous que vous eſtes mere, & que ſi Dieu vous a donné un fils, vous en devez faire un Saint: Voila la ſeconde partie de voſtre famille, le ſecond employ de voſtre pieté, la ſeconde fecondité que vous devez à la grace & la ſeconde couronne que vous devez à voſtre gloire.

Il ne fut pas mal-aiſé de perſuader ce ſentiment d'obligation à cette ſainte femme, qui ſçavoit à quelle condition Dieu appelle les Chrêtiens à l'eſtat du mariage, & à quelle fin il leur donne des enfans. Nous pouvons conſiderer le mariage ſous trois ſortes de providence que Dieu II. Point.

fait paroiſtre : 1. Sous vne prouidence naturelle qui l'a eſtably pour la production des enfans, & pour la conſeruation de l'eſpece dans la perte des indiuidus : 2. Sous vne prouidence politique qui a ordonné les alliances pour peupler les Eſtats, & pour donner des citoyens aux Republiques : 3. Enfin nous pouvons le regarder ſous vne prouidence ſurnaturelle, qui a inſtitué ce Sacrement, non ſeulement pour donner des hommes au mõde, ou des citoyens aux Republiques, mais pour faire des Saints dans l'Egliſe, & des predeſtinez dans le Ciel. Or encore bien que Dieu, dans l'inſtitution du mariage, ait eu ces deux premieres Inſtitutions de prouidence naturelle & politique, il les a neantmoins ſubordonnées & rapportées l'vne & l'autre à la prouidence ſurnaturelle, à l'ordre de la grace, & de la predeſtination. C'eſt pour cela qu'il a voulu faire du mariage vn Sacrement, afin de ſanctifier les ſources d'où deuoient ſortir les enfans, & de conſacrer les racines qui deuoient produire ce fruit, pour luy donner vne double fecondité de nature & de grace C'eſt à cela que ſeruent les graces actuelles qui ſont attachées à ce Sacrement, dont vne grande partie regarde l'inſtitution & l'education des enfans, afin que les peres & meres puiſſent eſleuer leurs enfans dans l'amour & dans le crainte de Dieu; & on peut dire à l'vn & à l'autre, *Diffuſa eſt gratia in labiis tuis* : Dieu à répandu ſes graces ſur vos lévres. Vn Ancien diſoit tres-bien que les peres & les meres eſtoient comme les Dieux de leurs enfans : Cela eſt vray dans la Nature & dans la Grace : 1. Dans la Nature, puiſque les peres & les meres

meres ſont les Lieutenans de Dieu, & les inſtrumens de ſa puiſſance pour la production de leurs enfans : Dieu leur donne l'eſtre, la vie, le monde, & tous les elemens ; mais c'eſt par le moyen de ceux qui les mettent au iour. 2. Mais ils ſont plus excellemment les Dieux de leurs enfans dans la grace, parce qu'ils ſont eſtablis de Dieu pour eſtre les inſtrumens de ſa Prouidence : ils doiuent cooperer auec luy à leur ſainteté, & à leur ſalut. C'eſt ſur vous peres & meres que Dieu ſe repoſe du ſalut de vos enfans, il les recommande à vos ſoins & à voſtre fidelité : il leur a preparé des Sacremens & des graces, vn Paradis, & ſon eternité ; mais c'eſt par vos mains principalemẽt qu'il veut leur donner ces auantages. Vous deuez leur faire appliquer ſes Sacremens quand ils ſont petits ; vous deuez cooperer auec Dieu, afin qu'ils reçoiuent ſes graces ; vous deuez leur perſuader la ſainteté par vos exemples, & vous deuez contribuer à leur ſalut. C'eſtoit le beau ſentiment de la ſainte mere de Samüel, quand apres auoir offert ſon fils au Temple, elle diſoit, *Commodaui eum Domino* : 1. Reg. 1. Ie l'ay rendu à Dieu, mais ie l'ay rendu auec vſure, auec quelque arrerage & auec quelque profit ; pour dire que les peres & les meres doiuent rendre à Dieu leurs enfans, mais auec vſure & auec accroiſſement de perfections. Dieu les leur a donné comme hommes, ils doiuent en faire des Chreſtiens, des Saints, & des predeſtinez : Dieu leur a donné par voſtre moyen vne ame raiſonnable, rendez-luy par voſtre inſtruction vne ame ſanctifiée : vous leur auez donné dans la nature des corps materiels & mortels, donnez-leur par

vos soins des corps vertueux, des yeux modestes ; vne langue retenuë, des membres qui soient vn jour reuestus de gloire & d'immortalité : Faites vne alliance de deux feconditez, d'vne fecondité de nature auec vne fecondité de grace, vne fecondité de nature pour les produire, 2. vne fecondité de graces pour les sanctifier.

1. Ce fut à ces conditions que Monique deuint mere d'Augustin, & qu'elle receut le fruit de son mariage pour en faire parapres vn grand Saint : Soit que l'obligation commune à toutes les meres luy imprimat ces sentimens pour l'education de son fils : Soit que Dieu luy donnat deslors quelque pressentiment de la future grandeur de cet enfant, & du dessein qu'il auoit de s'en seruir pour le bien de son Eglise ; cóme nous lisons que les meres qui ont porté de grands hommes, ont eu de certains indices de ce qu'ils deuoient estre vn iour, pour seconder par leurs soins les desseins de la Prouidence. Il est vray que les premiers déreglemens d'Augustin tromperent les premiers soins de Monique; elle luy auoit donné en naissant ces auantages considerables, & pour l'esprit & pour le corps : Il estoit excellemment bien fait & d'vn temperamment admirable ; il auoit ce genre de feu qui est propre pour les grãdes actions, comme quelquefois il est sujet à de grands vices. Pour l'esprit, c'estoit sans doute vn des plus forts & des plus grands esprits qui ayent jamais parû dans le monde : On pouuoit dire de luy, ce qu'il disoit luy-mesme de son fils Dieu-donné : *Horrori mihi erat illud ingenium* C'estoit vn prodige d'esprit dont on ne pouuoit voir les

Aug. Conf. l. 9. c. 6.

premieres lumieres qu'auec vne admiration qui tenoit quelque chose de l'horreur qu'on cõçoit à la veuë des monstres. Mais helas ! les Demons trauerserẽt d'abord les premiers ordres de la Prouidence, & firent seruir à leurs desseins, ce que Dieu auoit preparé pour sa gloire ; ils prophanerent dans la ieunesse d'Augustin, & la beauté de son esprit par l'heresie, & la beauté de son corps par le vice de l'impureté; joignant ainsi en sa personne des crimes bien esloignez, les crimes des Demons auec la brutalité des bestes. Mais quel moyen est-ce que Dieu employe pour conuertir Augustin ; Il employe sa mere : Ce sera elle méme, qui luy ayant donné & ce corps & cet esprit, cooperera pour la sanctification de l'vn & de l'autre : Que ne fit-elle point pour ce dessein, & que ne fit point la grace par le ministere de Monique pour la conuersion d'Augustin ? Ie ne sçaurois, dit il luy-mesme, ie ne sçaurois expliquer qu'elle a esté l'affection de ma mere pour mon salut, & combien plus de peine elle prit pour m'enfanter solon l'Esprit de la grace, qu'elle n'en auoit prise pour me produire selon la chair. Il veut dire que Monique a esté deux fois sa mere, qu'elle luy a donné deux sortes de naissances, suiuant deux estres differens, l'estre d'homme, & l'estre Chrêtien; elle luy a donné l'estre d'homme dans la nature ; elle luy adonné l'estre Chrestien & l'estre saint dans la grace; l'vn dans son corps, l'autre dans son cœur. Mais auec cette difference, qu'elle a pris plus de peines & souffert de plus grandes douleurs à le produire cõme Saint par les efforts de son cœur ; qu'à le faire sortir comme homme

de ses entrailles : Comment pouvons nous appeller les déplaisirs qu'elle souffroit en voyant les déreglemens de son fils, les gemissemens,les larmes,& les peines qu'elle prenoit pour le ramener à son devoir, sinon les travaux d'un enfantement spirituel, qu'elle souffroit dans les efforts qu'elle faisoit pour le produire à la grace ? Quoy ? disoit-elle, faut-il que je sois la mere d'un heretique, & peut-estre d'un damné ; faut-il que j'aye donné un corps qui soit brûlé dans les Enfers? Voila les tranchées de la grace qu'elle souffre pour faire un Saint, & qui se fait par les douleurs de cette mere, qui sont comme le moyen de la conversion & de la sainteté de son fils.

2. Il faloit pour la production & pour l'enfantement de cet ouvrage faire deux impressions ou deux conversions differentes ; l'une sur le cœur d'Augustin, l'autre sur le cœur de Dieu mesme. Il faloit convertir le cœur criminel d'Augustin vers Dieu, mais il faloit auparavant convertir le cœur irrité de Dieu vers Augustin ; Il faloit vaincre la justice de l'un & l'injustice de l'autre. C'est à ces deux cœurs, & à ces deux tribunaux qu'elle adresse ses vœux, qu'elle porte ses gemissemens, & qu'elle fait partir la grace de ses lévres: Tantost elle s'adresse à Augustin comme heretique, & elle le conjure de retourner à la Foy ; mais c'est en vain : Cependant l'effort de ses desirs,ou plûtôt la Providence de Dieu luy fait voir en songe le soulagement de ses travaux ; elle songea une nuit qu'elle voyoit son fils assis sur une mesme regle avec elle ; pour dire qu'ils auroient une mesme créance. Tantost elle attaque Augustin impudi-

que & débauché, & elle le prie de moderer ses passions, & sur tout de ne permettre jamais à son cœur des flammes adulteres : Ah ! c'est icy que je puis dire que la grace se répand sur ses lévres pour passer dans le cœur de son fils. On leur doit appliquer la loüange que l'Espoux donne aux lévres de son Epouse, que ses lévres sont des lys qui distillent la myrrhe : *Labia ejus distillantia myrrham.* Ces plaintes, ces advertissemens, ces reprehensions, sont comme un bouquet de myrrhe par leur amertume, mais qui produit les lys de la pureté & de la grace. Ou bien c'est un composé de myrrhe & de lys pour preserver son esprit & son corps de la corruption, de l'heresie, & de l'impureté, *Lilia distillantia myrrham.* C'est pour luy imprimer ces sentimens qu'elle va suivre par tout ce fugitif que la Providence appelle; elle traverse les mers, elle essuye les tempestes; elle passe d'Afrique à Milan pour trouver quelque lieu favorable à son dessein, & quelque temps où il soit sensible à ses larmes. Mais Monique vous ne gagnez rien ; ce premier tribunal, & ce cœur d'Augustin est insensible à vos larmes ; il se mocque des instructions & des chastimens que vous donnez à sa jeunesse : Appellez en au cœur de Dieu, vous trouverez ce tribunal plus favorable à vos pleurs ; vous ferez distiller la grace sur son cœur, quand vous ferez sortir vos oraisons de vos lévres. Chose admirable ! de voir les soins qu'avoit cette sainte mere, de demander à Dieu la conversion de son fils; Il n'y a point d'Eglise où elle n'aille faire ses prieres; il n'y a point d'Autel où elle ne fasse offrir les sacrifices de nostre re-

Cant. 5.

demptiom pour le soulagement de ses larmes : Il n'y a point de reliques de Martyrs dont elle n'implore le secours; elle s'adresse aux Prestres,& aux Euesques pour demander leurs prieres pour la conuersion de son fils.; Vn d'entre-eux) qu'elle pria de disputer contre son fils, pour conuaincre son heresie, luy prophetisa de la part de Dieu, qu'vn fils de tant de larmes ne sçauroit jamais perir *Fieri non potest vt filius istarum lachrymarum pereat*. En effet elle reüssit dans ce dessein,& nous pouuons dire que la conuersion d'Augustin est deuë principalement aux soins,aux prieres & aux larmes de Sainte Monique. Les Peres disent communement que Iesvs a enfanté son Eglise par la playe de son cœur, par cette eau & par ce sang qui couloit de cette ouuerture. Nous pouuons dire à proportion que Monique a enfanté son fils à la grace par la playe de son cœur, que c'est son *Benoni*, l'enfant de ses douleurs, le fils de ses gemissemens & de ses soûpirs. Les soûpirs & les larmes sont steriles dans la nature,mais elles sont fecondes dans le cœur, & dans les yeux de Monique, pour obtenir la grace de la conuersion de son fils Augustin. La raison se prend de trois grandes veritez de la Theologie : La premiere,c'est que pour conuertir vn grand pecheur, il faut des graces extraordinaires,des graces victorieuses, & des miracles, comme pour conuertir S. Paul. La seconde,c'est qu'ordinairement Dieu ne donne ces graces miraculeuses qu'à la priere que les Saints font pour les pecheurs ; c'est le moyen qu'il ordonne pour cette fin : Ainsi dit S. Augustin, la grace qui conuertit S. Paul fut vn

Aug. lib.3. Conf. c.12.

effet des prieres de S. Estienne. La troisiéme verité, c'est que Dieu accorde particulierement à la priere des peres & des meres les graces importantes pour la conuersion & pour le salut des enfans : Pourquoy ; parce qu'ils prient par deuoir & par office, comme des causes establies pour la predestination des enfans, & Dieu exauce aussi plus facilement les prieres qu'ils font pour cette fin. C'est de ce principe que nous tirõs que les prieres & les larmes de Sainte Monique furent la cause de la conuersion de S. Augustin, parce qu'elle obtint de Dieu la grace victorieuse qui triompha de son peché, & que ce fils ainsi conuerty est aujourd'huy le plus grand Panegyrique que nous puissions faire à sa gloire. Le Sage dit que les enfans sont la couronne des peres & principalement des meres ; mais ils leur rapportent trois couronnes de gloire, suiuant trois estres differens qu'ils reçoiuent d'elles, l'estre naturel, l'estre moral, & l'estre surnaturel : Pour l'estre naturel elles contribuent dauantage à la formation des enfans ; d'où vient qu'on dit communement que les enfans ressemblent aux meres; *Filij ut plurimum matrizant*. 2. Pour l'estre moral ; elles cooperent dauantage à leur education, ils croissent dans leur sein ; les premieres choses qu'ils voyent, sont les exemples des meres. 3. Pour l'estre surnaturel ; elles ont la grace necessaire pour les instruire & pour prier pour leur salut. Grand Augustin vous estes sous ces trois estres la triple couronne de Monique, elle est glorieuse pour auoir produit vn si grand homme, & vn si bel esprit ; plus glorieuse pour l'auoir si bien esleué, mais tres-glo-

rieuſe pour l'auoir enfanté à la grace,& pour l'auoir reproduit par ſes ſoûpirs & par ſes larmes, que nous pouuons comparer à cette fontaine que Mardochée vid en ſonge, laquelle ſe changea en Soleil, & fit enſuite de grandes riuieres.Les larmes que Monique verſe pour Auguſtin, ſont comme vne petite fontaine arroſant ſa ſource, mais elle ſe change en vn Soleil qui éclaire l'Egliſe, & qui fait des torrens de benedictons & de grace. On regarde auec reſpect les ſources des grandes riuieres qui ſeruent à porter la fertilité des Prouinces, & qui ſeruent aux commerces des Nations:Les Payens meſme ont crû qu'il y auoit quelque Diuinité cachée dans le creux de ces rochers, d'où les eaux auoient pris leur naiſſance: Regardons pareillement Monique auec reſpect, comme vne ſource d'où ſont ſorties tant de graces,qui ſe ſont répanduës par toute l'Egliſe.L'Abbé Abſalon compare S. Auguſtin à la fontaine du Paradis terreſtre, qui ſe partageoit en quatre fleuues qui arroſent toute l'Egliſe: Le premier eſt l'intelligence des Eſcritures : Le ſecond eſt la Theologie ſcholaſtique : Le troiſiéme eſt la ſcience des Controuerſes pour conuertir les heretiques ; Et le quatriéme eſt la Theologie miſtique,ou la Science de la deuotion.Voila les quatre fleuues qui arroſent l'Egliſe ; mais on ne trouuera la ſource de cette fontaine que dans le cœur,dans les yeux, & ſur les lévres de Monique ; C'eſt là qu'elle ſe répandra ſur Auguſtin,& par Auguſtin elle coulera ſucceſſiuement ſur toute l'Egliſe ; mais en ſe répandant dehors, elle ſe reſléchira ſur Monique meſme.

Car ce n'est pas assez à la force, ny à la fecondité de la grace, qui reside dans le cœur ou sur les lévres de cette Sainte, d'agir au dehors d'elle-mesme dans la conuersion de son époux, ou dans la sanctification de son fils ; il faut qu'elle r'entre au dedans de son cœur, & qu'elle fasse Monique Sainte: Car c'est l'inclination propre de la grace de sanctifier premierement le sujet où elle est, comme la fecondité de Dieu se montre au dedans de luy-même auant que de se répandre au dehors: Le Pere produit le Fils, & le Pere & le Fils produisent le S. Esprit auant que de produire la creature. Ce fut par ce principe & par cette inclination que Monique trauaille à sa sainteté dans tous les estats de sa vie ; lors qu'elle conuertissoit son espoux comme mariée, ou qu'elle exhortoit son fils comme vefve, par ces mesmes operations elle se sanctifie elle-mesme : Mais disons qu'elle à principalement consacré à ce dernier dessein le dernier estat de sa vie, qui a esté celuy de sa viduité. En effet de tous les estats de la vie, il n'en est point de plus propre à la sainteté des Dames Chrestiennes que celuy des vefves, si toute fois c'est vn estat, & non pas vne priuation & vne solitude, 1. ou à raison des motifs qu'il donne, 2. ou à raison des moyens qu'il presente. III POINT.

1. Les priuations sont infecondes & les solitudes sont steriles dans la nature: mais elles sont fecondes dans la grace, & vne des benedictions que le Prophete promet à la venuë du Sauueur, c'est que les solitudes fleuriront comme les lys: *Exultabit solitudo & florebit quasi lilium.* La raison Isai. 35. se prend des moyens & des motifs qu'vne vefve

a pour estre Sainte : La sainteté consiste dans le detachement du monde ; & dans l'vnion auec Dieu;quel plus puissant motif & quelle plus efficace raison pour persuader ce detachement du monde que d'auoir perdu son mary , & d'auoir rompu ces liens qui la tenoient si doucement attachée ; Cette seule separation est capable de la degouster du reste du monde,où elle ne void plus ce qu'elle y auoit de plus cher : Comment peut-elle consentir à des nouuelles attaches apres auoir rompu auec tant de douleurs ses premieres chaisnes;D'ailleurs cette douleur mesme & cette separation qui veut que la mort l'oblige de s'vnir à Dieu;suiuant le raisonnement de S.Paul,qui tire de la desolation d'vne veufue l'obligation qui la
1.Ad Ti.5. presse de se tourner du costé de Dieu : *Quæ verè vidua est & desolata ; speret in Deum.* Celle qui est veritablement veufue ; doit esperer en Dieu.Il ne parle pas de celles qui ne sont veufues qu'en apparence ; & qui prennent la mort d'vn mary comme vne espece de deliurance ; mais de celles qui ressentent la perte qu'elles ont faites.Nous ne pouuons pas viure sans consolation , cependant vne veufve n'en trouue gueres du costé de la terre, il faut donc qu'elle en cherche du costé du Ciel: Nous deuons auoir quelque apparence d'esperance ; vne veufue n'espere plus gueres du costé du monde , il faut qu'elle espere en Dieu : *Speret in Deum.* Il faut auoir quelque attachemant ; vne veufue n'en a point pour le monde,il faut qu'elle prenne Iesvs pour son Epoux;c'est luy qui ne fait point de veufues ny d'orphelins, qui ne cause ny regrets ny larmes. Mais cette mesme solitude qui

sert de motif à la sainteté, donne de tres-grands moyens pour l'acquerir.

2. C'est l'aduantage que S. Paul donne aux vierges, qu'elles n'ont point d'autre soin que de plaire à IESUS, elles n'ont rien qui puisse diuertir leur pensée, ou diuiser l'vnité de leur amour. Pour Saint que soit le mariage, vne femme est obligée de donner à son Epoux vne partie de son temps, de ses soins & de ses complaisances; bien qu'elle puisse éleuer son affection dans vn ordre surnaturel, neanmoins il y a tāt de reflexions à faire pour demesler les sentimēs de la nature d'auec les mouuemens de la grace, qu'il y a danger que dans cette difficulté le cœur ne retranche vne partie des flāmes qu'il doit à Dieu : Mais vne vierge peut recueillir tout son cœur sur IESUS, rien ne le partage. Disons le mesme des veufues, auec cette difference que les vuefves ayāt experimēté les vanités & les plaisirs du monde, elles les peuuēt plus facilement mépriser que les vierges; à qui l'ignorance, cōme dit S. Ierosme, est souuent vne violente tentation: Elles peuuent se separer pleinement du monde, & se donner entierement à Dieu. C'est pour cela qu'elles portent des voiles, qui derobent le monde à leurs yeux, & qui les cachent aux yeux du mōde, pour dire auec S. Ambroise & S. Augustin, *Ipsi me soli seruo*: Retirez vous yeux prophanes du mōde, vous n'auez plus à pretendre sur moy; ie me garde pour IESVS, & c'est à luy seul que ie veux plaire. Mais où est ce que nous trouuerons cette veritable veufue dont S. Paul trace l'idée & le Panegyrique tout ensemble ; Ne sera-ce pas dans Monique, puisque personne n'a iamais plus fidellement

ſuiuy les motifs ou pratiqué les moyens de la ſain-teté, qui ſe trouuent dans le vefvage. *Vera viduá* Que n'eſt-il permis de voir le mouuement que ſon cœur conçoit dans ce jour qui lui rauit Patrice ſon époux & auecquelle ardeur elle ſe detache du monde pour s'attacher à IESVS? Sans doute qu'on peut dire d'elle ce que S. Ieroſme dit de ſainte Paule dans vne ſemblable occaſion de la mort de ſon mary : *Ita eum planxit vt prope ipſa moreretur, ita ad Dominũ ſe cõuertit, vt penè eius mortẽ videretur optaſſe.* Elle témoigna tãt de douleur à la mort de ſon Mary ; qu'elle ſembla vouloir mourir elle-meſme, & enſeuelir le reſte de ſa vie dans le tombeau où elle voyoit mettre la moitié d'elle meſme : Mais apres ces premiers ſoûpirs elle ſe tourna vers Dieu auec tant d'ardeur qu'elle ſembla auoir deſiré cette mort comme vne occaſion fauorable à ſa Sainteté, & qui donnoit vne liberté entiere à la grace. Helas ! qu'il parut bien apres qu'elle auoit pris IESVS pour ſon Eſpoux, qu'elle auoit tranſplanté tout ſon cœur ſur cet objet, puiſquelle ne viuoit que dans les lieux & dans les occaſions où elle le pouuoit trouuer ; employant tous les mouuemens de ſon cœur pour le chercher & pour luy dire auec l'eſpouſe : *Indica mihi vbi paſcas , vbi cubes in meridie* : Ah ! vnique objet de mon ame, decouurez moy en quel endroit de voſtre Empire voux repaiſſez vos amantes ; & où vous vous repoſez vous meſme : Où nous nourrit-il ? C'eſt dans les Temples : où repoſe il ? C'eſt dans le Ciel. Ce ſont les deux ſejours de Monique ; ſon corps demeure dans les Temples, ſon eſprit habite ordinairement dans

Hieron. in Epit. Paulæ.

Cant. 1.

le Ciel. Temples d'Afrique, Eglises de Milan; tombeaux des Martyrs, où elle à offert tant de vœux, où elle a receu tant de graces, où elle à repandu pour Dieu tant de larmes, oû elle a recueilly tant de joye & tant de consolation, suppleéz à mon discours tandis qué ie la suis dans le Ciel: c'est là le sejour eternel de son Espoux; c'est là où elle enuoye ses desirs & ses pensées: ***Ascensiones in corde suo disponit in valle lachrymarum.*** Psalm. 8

Dans cette vallée de larmes, dãs cet estat de priuation, dans cette solitude qui l'acõpagne, dans l'etat de sa viduité elle fait des degrez par où elle s'eleue vers le Ciel: 1. En ce qu'elle foule aux pieds toutes les choses du monde, & qu'elle les fait seruir comme de marche-pied à son éleuation: 2. En ce qu'elle prend occasion de l'estat de ses souffrãces de la perte qu'elle fait, & des douleurs qu'elle souffre, afin de porter son cœur vers Dieu: 3. En ce qu'elle se sert des creatures du monde comme de degrez pour arriuer au diuin objet de sa connoissance & de son amour. Comme il luy arriua quelques iours auant sa mort dans cette derniere conuersation qu'elle eut auec son fils Augustin de la gloire du Paradis, où apres auoir parcouru tous les degrez des creatures, elle conclud son discours par ces mots qui finiront le nôtre: ***Quantum ad me attinet fili, nulla re nunc delector in hac vita.*** Pour ce qui me regarde, mon fils, ie ne prens plus aucun plaisir dans le monde; la seule chose qui pouuoit m'arrester sur la terre; estoit vostre conuersion, mais puisque ie vous vois dans l'Eglise, rien n'empêche que ie n'aille dans le Ciel où i'ay deja enuoyé mes desirs & mes esperan- Aug. Conf. lid. 9. c. 18.

cet. Ah! belle ame rien n'arreste vostre triomphe; Patrice est sauué, Augustin est conuerty, vous auez sanctifié vostre ame vous auez remply tous les desirs de la grace, vous luy auez donné toute la fecondité qu'elle demandoit de vous, & comme espouse, & comme mere, & comme veufve; allez receuoir les fruits qu'elle vous presente dans le Ciel.

Conclusion. Mais il faut auant que fermer le Ciel qu'elle ouure encore vne fois la bouche pour nous instruire & pour faire comme vne seconde intention & vn second écoulement de grace sur deux familles qui luy restent sur la terre, qu'elle a produites comme les fruits sacrez de sa fécondité : Elle a deux principales qualitez dans le Ciel, elle est espouse de Iesvs Christ, elle est mere d'Augustin : Comme espouse de Iesus elle a vne famille generale pour qui elle s'interesse: Comme mere d'Augustin elle a vne famille particuliere; ce sont les familles Religieuses qui portent le nom de son fils, & qui sont animées de son esprit: Et S. Augustin parlant de ses premiers Religieux qu'il consideroit comme les premiers fondemens de son Ordre, dit que sa mere les aimoit comme si elles les eust tous engendrez : *Amat eos quasi eos genuisset.* C'est vous, mes Peres, qui auez succedé à ses premiers enfans, qu'elle a adoptez dans l'estat de sa gloire, qui composez cette seconde famille d'Augustin & de Monique. Les enfans ressemblent aux meres, ils portent les caracteres de leur esprit; l'esprit de Monique a esté vn esprit de grace, qu'elle a répandue sur son Augustin comme sur son fils naturel, & comme sur le premier objet de sa fecon-

August.

dité spirituelle. On a pû dire de luy ce que le Sage dit, *Os suum aperuit sapientiæ*; Il a ouuert sa bouche à la sagesse, il a porté la grace sur ses lévres, puisqu'il a esté le Docteur de la grace, puisqu'il l'a deffenduë par sa doctrine, & qu'il l'a repanduë sur toute l'Eglise. Mes Peres, vous estes les heritiers de ce Pere & de cette Mere, vous deuez estre animez de leur esprit, & vostre caractere est de porter la grace sur vos lévres, de la répandre par vos discours, & de la faire germer dans vostre cœur & dans vostre vie par vos exemples: *Diffusa est gratia in labiis tuis.* Prou. 31.

Mais comme elle a vne famille generale dans l'Eglise, elle fait encore vne seconde extension sur tous les Chrestiens, & singulierement sur trois estats à qui elle a donné des exemples, & qu'elle a consacrez par la grace, 1. pour les personnes mariées; 2. pour les meres, 3. enfin pour les veufves.

1. Si vous estes appellez à l'estat du mariage, apprenez des exemples de Monique à consacrer cet estat: C'est vn Sacrement de grace, c'est vn moyen de salut, où vostre predestination est attachée; ainsi vous deuez éleuer vostre amour dans vn ordre surnaturel, cooperant mutuellement au salut les vns des autres: C'est le dessein de Dieu dans l'institution de ce Sacrement; & c'est pour cela qu'il vous y appelle: Ah! si les Chrestiens étoient entré dans le mariage auec cet esprit de sanctification, si lors qu'il faut choisir cet estat ils auoient cette intention, si apres ils ne ménageoient les occasions pour cette fin, s'ils disoient de tout leur cœur; Ie me veux sauuer dans le ma-

riage,c'est ce moyen que Dieu m'en a donné, que de paix dans les familles, que de fruits, que de douceur,que de benedictons & de graces! Mais le malheur des Chrestiens est qu'ils se marient comme les Idolatres, ils pensent ordinairement dans le choix de cet estat à l'interest de leur fortune, à la satisfaction de leurs plaisirs, aux commerces purement humains & souuent vitieux:Ce qui fait par apres qu'ils abusent de ce Sacrement; de là viennent les amourettes, les coleres, les desordres des familles, les infidelitez,les adulteres,les libertinages, les jalousies,la fureur: Ie ne m'estonne point de tous ces malheurs, vous auez abusé du Sacrement,vous auez trompé le dessein de la prouidence, Dieu vous a abandonné à vos passions, apprenez des exemples de Monique le desir que vous deuez auoir pour la sanctification de vostre mary, mais apprenez que vous deuez porter la grace & la douceur dans vos paroles & que vous le gagnerez par vostre respect & par vostre obeyssance; & plus par les exemples de vostre douceur & de vostre modestie, que non pas par la fierté de vostre esprit; ce sera par ce moyen qu'apres auoir estè vnis sur la terre; vous serez vnis dans le Ciel.

2.La seconde instruction de Monique s'adresse aux peres & aux meres pour l'education des enfans: Vous à qui Dieu a donné les benedictions de vos mariages, apprenez du soin que Monique a eu d'Augustin celuy que vous deuez auoir de vos enfans: Ne croyez pas que Dieu vous ait donné ces benedictions pour contenter vos passions, c'est afin que vous en fassiez des Saints, c'est sur vostre

vôtre fidelité que la Prouidence de Dieu se repose de leur salut, de leur grace & de leur predestination:Dieu veut faire de cet enfant vn S.Augustin, de cette fille vne Sainte, vne predestinée ; mais il veut que vous cooperiez à ses desseins. De plus c'est singulierement par vos prieres que vous pouuez cooperer à cet ouurage, & c'est par ce moyen que sainte Monique a sauué S. Augustin : vous deuez donc suiure son exemple pour satisfaire à la plus importante obligation du Christianisme. Ie vois bien qu'on prend assez de soin pour les enfans, mais c'est pour les instruire dans les vanitez du monde, les meres ouurent la bouche pour apprendre à leurs filles des complimens : ie ne blâme pas la ciuilité,mais ie souhaiterois qu'õ leur parlat quelquefois de Dieu,& qu'on eust soin de leur apprendre leur créance : On prie Dieu quelquefois à la verité, mais c'est seulement dans les necessitez:Si cet enfant est malade,vous faites mille prieres & mille vœux : Cette pieté est raisonnable quoy quelle soit interessée ; mais on vient vous dire que vostre fils est vn débauché, que vostre fille est vn peu trop libre ; c'est là où les prieres sont bien employées ; c'est pour lors qu'il faut auoir de bons mouuemẽs de prier Dieu afin d'obtenir la conuersion de cet enfant, & le salut de cette fille.Mais c'est à quoy on ne prend pas garde, & c'est ce qui fait que cet enfant sera l'opprobre de vostre maison,& cette fille la honte de vostre famille.Peut-estre mesme que cet enfant sera damné, & que vous en serez la cause; ne vaut-il pas mieux entrer dans les sentimens de Monique pour participer à la gloire qu'elle reçoit

aujourd'huy dans le Ciel d'auoir conuerty Augustin? C'est aussi le plus grand sujet de ses loüanges sur la terre, & c'est son triomphe dans le Ciel, de voir que son fils la regarde comme vne des principales causes de la gloire qu'il possede, & qu'elle a vne grande part dans tous les triomphes qu'il a remportez. Ah ! faites que vos enfans vous puissent vn iour regarder dans le Ciel comme les causes de leur salut, & comme les principes de leur gloire.

3. Mais enfin elle paroist aujourd'huy comme l'exemple des vefves : C'est à cette partie de l'Eglise qu'elle addresse les dernieres extensions de sa gloire pour les exhorter à viure conformemét à la dignité de leur estat, & à seruir pour leur salut de leur priuation & de leur solitude, afin de se détacher du monde, & de porter leurs affections directement à Dieu comme au seul objet de leur amour. Que c'est vne chose indigne de faire voir la coquetterie sous des voiles, & de montrer des libertez sous des habits de deüil & sous des restes de la mort : Comme si vne vefve n'auoit perdu son mary que pour auoir plusieurs amans; comme si elle n'auoit rompu ses premiers liens legitimes que pour contracter de nouuelles chaines illicites. S. Paul fait admirablement le portrait d'vne vefve qui vit dans le plaisir, lors
1. Ad Tim. 5. qu'il dit qu'elle est morte, *Nam quæ in deliciis est viuens, mortua est*. Elle ne porte qu'vn deüil, il faut luy en donner trois, l'vn pour la perte qu'elle a faites en la personne de son mary, l'autre pour la perte qu'elle a faite de IESUS, & le troisiéme pour la perte qu'elle a faite de son ame.

Mais enfin il faut que tous les Chrestiens apprennent de Monique à porter la grace dans leurs lévres : Les lévres seruent à la respiration, & ont deux mouuemens qui les composent : vn mouuement d'attraction pour attirer l'air au dedans ; & vn mouuement d'expulsion pour le repousser au dehors. Voila les deux mouuemens de nos lévres ; elles attirent la grace au dedans par nos prieres, *Os eius aperuit sapientiæ* : Elles la repoussent au dehors par les paroles & par nos exemples: Prenons aujourd'huy de fortes resolutions, & seruons nous des exemples que nous presente Monique ; cooperons à nostre salut, & au salut de nostre prochain; afin que l'ayant imitée dans sa vie, & ayant rendu la grace feconde par nos saintes actions, nous participions auec elle à la gloire du Paradis ; où Dieu nous conduise, au nom du Pere, &c.





PANEGYRIQVE DE SAINT IEAN L'EVANGELISTE, A LA PORTE LATINE.

Poteſtis bibere calicem, quem ego bibiturus ſum? Dicunt ei : Poſſumus. *Math.* 20.

Pouuez vous boire le Calice que ie boiray : ils luy répondirent, Nous le pouuons. En S. Matthieu, chap. 20.



L'AMOVR de Dieu n'eſt pas comme l'amour des hommes ; l'amour que la mere de S. Iean & de S. Iacques auoit pour ſes deux enfans, demãde pour l'eſtabliſſement de leur gloire que IESUS leur donne la premiere place dans ſon Royaume: Mais l'amour de noſtre Seigneur, apres auoit blaſmé l'ignorãce de leurs prieres leur offre ſon Calice, pour dire que la gloire conſiſte dans la participation de ſon Calice, & que la grandeur des Saints eſt de participer à ſes douleurs & à ſes ſouffrances. C'eſt auſſi ce qu'accepte S. Iean ; par-

ce qu'estant le Disciple bien-aimé de Iesus, il deuoit se conformer aux sentimens de son Maistre, & comme il aimoit reciproquement Iesus, il ne pouuoit pas mieux luy témoigner son amour, qu'en prenant le Calice qu'il luy presentoit à boire. Suiuons cette idée de Panegyrique pour comprendre comme l'amour que S. Iean eut pour Iesus fut la cause de son martyre. Mais pour le faire paroistre auec plus d'vtilité, demandons au S. Esprit les graces qui nous sont necessaires par l'intercession de la sainte Vierge, qui a deux interests dans ce discours; l'vn pour son Fils naturel, qui est Iesus; l'autre pour son fils adoptif, qui est S. Iean; l'vn donne le Calice, & l'autre le reçoit. Adressons-nous donc à elle, en luy disant: *Aue Maria.*

IL y a cette difference entre l'ancien Testament & la Loy de grace, que pendant ces premiers temps où Dieu estoit encore dans le sein de sa gloire & de son bon heur, la gloire des hommes consistoit à participer à sa splendeur: mais depuis qu'il est mort sur vne Croix, cet honneur consiste à participer à ses souffrances: *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini.* Quand il parle luymesme de sa Passion, il l'appelle vn Calice non seulement par la soif qu'il a eüe de la souffrir: mais pour dire que ç'a esté comme son sort, & le plus glorieux partage que son Pere luy a laissé; & qu'à mesme cōdition il le laisse à ses Apostres, & puis à tous les Chrestiens qui sont leurs illustres heritiers pour tous les affrōts de la Croix, afin qu'ils cherchent leur honneur dans le sanglant heritage

de ce Calice. Nous pourrions à la verité representer S. Iean l'Euangeliste apparemment plus illustre sur la poitrine de Iesus; Ie pourrois dire qu'il participe à trois differens priuileges qu'il a eu dans ce seul moment; le premier est le priuilege de l'élection, puis qu'il reçoit la puissance de son Sacerdoce:le second est le priuilege de l'amour, puis qu'il reçoit pour lors vn témoignage sensible de l'amour que Iesus auoit pour luy : le troisiémefut le priuilege de sa science,parce qu'il fut doüé d'vne science toute particuliere, comme il fait voir dans son Euangile, où il prouue si parfaitemēt la diuinité de Iesus. Auoüons neantmoins que tous ces auantages n'eussent pas esté suffisans à sa gloire, s'il n'eust encore participé aux priuileges du martyre, qui est de boire le calice des souffrances du Sauueur : c'est à quoy l'amour qu'il a pour Iesus le dispose; & c'est en quoy l'amour du Fils de Dieu le veut éprouuer. De là ie prouue qu'il veut mourir d'vn double martyre d'amour qu'il a eu;le premier est le martyre de son cœur sur le Caluaire, & aux portes de Ierusalem;le second est le martyre de sō corps aux portes de la ville de Rome: Tous ces deux martyres de soy sont surprenans: 1. L'vn est inuisible & secret : 2. L'autre est public, & visible;l'vn a toutes les rigueurs d'vn martyre, sans en auoir l'apparence, l'autre à toutes les apparences d'vn martyre sans en auoir les rigueurs; mais dans l'vn & dans l'autre il participe excellemment au Calice de son Maistre.

Diuision du discours.

I. POINT. Ne vous estonnez pas, N. que ie prenne le cœur de S. Iean pour le premier sujet de son mar-

tyre, qui le fait participer excellemment au Calice du Sauueur, Outre que le cœur est le principe de tous les martyres, & qu'on peut dire qu'il est tousiours le premier mourant dans la grace, comme il est le premier viuant dans la nature; nous pouuons encore adjoûter que cette partie secrette de nous-mesmes a des principes de souffrances pour Dieu, qui luy peuuent donner en son particulier la qualité de victime. Ce qui nous fait dire que le cœur de l'homme est veritablemét le premier martyr de Dieu. Nostre Sauueur mesme, qui est le chef des Martyrs, comme l'appelle S. Augustin, a commencé par là sa passion; à mesure qu'il sacrifioit son Corps sur la Croix, il fomentoit le martyre de son Cœur: & lors que S. Iean reposa sur sa poitrine, il luy apprit à immoler pareillement son cœur à l'exemple de son Maistre. Ie vois bien qu'il sera difficile de trouuer dans le premier sacrifice de son cœur toutes les qualitez d'vn martyre: Cette action heroïque du Christianisme demande deux principales conditions. Il faut 1. que le Martyr endure pour Dieu: & 2. il faut que les douleurs rendent vn témoignage public de l'amour qu'il a pour l'interest de sa gloire. Mais comment est ce que S. Iean par ce martyre secret peut rendre ce témoignage à Dieu, & comment est ce que nous pouuons auoir la connoissance de ses douleurs, si elles sont inuisibles? Ie ne vois rien en apparence qui puisse animer le courage d'vn Martyr; il n'y a point de tyran qui le condamne, ny de bourreau qui le tourmente; on ne void ny glaiues, ny roües, ny feux: ou si on void sur le Caluaire des tyrans, des bour-

reaux, & des instrumens de supplice, on void aussi en mesme temps que ce n'est pas pour S. Iean, mais pour le Sauveur qui souffre. Mais si nous penetrons son cœur, nous verrons que l'amour y fait dans cette occasion tous ces rigoureux offices, & que s'il n'a pas l'apparence sensible d'un martyr, il en a neanmoins les rigueurs; ce qui fait qu'il merite la gloire du martyre, & qu'il participe au Calice du Sauueur.

1. Il ne sera pas mal-aisé de comprendre la rigueur de cet inuisible supplice, & de voir qu'il a esté assez violent pour faire un veritable martyre. Si vous pouuez conceuoir la grandeur de l'amour que S. Iean a eu pour Iesus, & de celuy que Iesus a eu pour S. Iean; il se fait un cœur de ces deux amours, comme un Calice commun de la douleur de cet Apostre & de son Maistre: l'amour de S. Iean d'un costé encore r'amollit son propre cœur,& le rend susceptible de la compassion & de la tendresse qu'il devoit à son Maistre mourant sur la Croix; & l'amour du Sauueur d'un autre costé imprime d'une façon plus agissante sur le cœur de son Disciple le sentiment de ses douleurs: C'est comme un cachet ardent, qui estant appliqué à la cire, la r'amollit par sa chaleur, & puis y imprime ses traits par l'applica-
Cant. 8. tion de sa figure: *Pone me ut signaculũ super cor tuum.* Iesus attaché sur la Croix tient un Calice tout graué de foüets & d'épines, marqué de playes & de douleurs, mais un Calice brûlant du feu de l'amour qu'il a pour tout le monde,& singulierement pour S. Iean, à qui il donne sa Mere. S. Iean approche son cœur & ses yeux de cette

Croix ; que fait-il? Il amollit son cœur par le témoignage de son amour, mais IESUS lui imprime en mesme temps l'image de ses souffrances : Helas ! quand cét Apôtre eut seulement regardé sa mort sans faire aucune reflexion sur ses pechez qui en estoient la cause ; sans doute, N. que l'amour & la compassion lui eussent fait sentir bien viuement ses souffrances. C'estoit vn objet lamentable de voir vn Dieu en cet estat; quel est le cœur endurcy, qui n'est touché de pitié? les creatures mêmes insensibles ne peuuent voir ses douleurs, elles en témoignent du ressentiment ; quel peut donc estre le cœur de S. Iean en cette occasion, aprés auoir receu du Sauveur tant de témoignages d'amitié ? de voir ce cœur, où il auoit reposé, endurer tant de douleurs, & de voir ce cœur qui l'auoit tant aimé, ouuert par le fer d'une lance ? Ne pouuoit-il pas dire auec l'Epoux : *Vulneratus charitate ego sum* : Vostre amour m'a blessé ; la douceur mesme par un estrange changement est deuenuë la playe de mon cœur.

S. Bernard considerant saint Iean en cet estat, le met en parallele auec la sainte Vierge, en disant qu'ils ont esté tous deux martyrs sur l'Autel du Caluaire : *Ambo virgines, ambo martyres.* Ils sont tous deux martyrs. S. Iean connoît qu'il est la cause de la mort du Sauueur, dont il est en mesme temps le témoin : C'estoit là un glaiue à deux tranchans qui perçoit son ame ; mais d'ailleurs l'amour qu'il auoit pour IESUS fait qu'il souffre luy même par reflexion tout ce que ce divin Sauveur endure, & qu'on peut mesurer la douleur de l'un par le martyre de l'autre. Il est sans doute Bernard

que le cœur de Nostre-Dame à la Croix endure de grands supplices ; S. Ierosme dit qu'elle a esté plus que martyre ; & S. Anselme ajoûte qu'elle a enduré dans son cœur plus que tous les Martyrs
Anselm. n'ont enduré sur leurs corps; *Quicquid crudelitatis inflictum fuit corporibus martyrum, leue fuit in comparatione tua passionis* : La raison se prend de la grandeur de son amour & de la compassion qu'elle auoit de voir souffrir son Fils. La Passion estoit originairement sur le corps de IESUS, mais cette Passion sera estenduë dans le cœur de Nôtre-Dame ; les mesmes cloux, qui blessoient les mains du Fils, auoient passé par les yeux & blessé par reflexion l'ame de sa sainte Mere. Ie respecte, sainte Vierge, le martyre de vostre cœur & l'excez de vos souffrances ? mais permettez aussi que ie dise que saint Iean participe à vos souffrances, puis qu'il participe à vostre amour ; d'ailleurs puis que vous estes sa mere & qu'il est deuenu vostre fils par l'adoption de vostre Fils mourant, rendez-luy vos douleurs communes, & qu'il partage auec vous ce precieux & sanglant heritage. Aussi est ce par cette raison qu'il voulut mourir entre sa Mere & S. Iean pour faire luy-mesme ce partage, & pour diuiser entre ces deux cœurs le Calice de sa Croix : *Potestis bibere calicem quem bibiturus sum.* Il me semble que ie vois vn flambeau suspendu entre deux miroirs qui enuoye d'vn costé & d'autre l'image de son éclat & de ses flammes, & que ces deux glaces opposées venant à se rencontrer, se communiquent par cette reflexion leurs feux & leurs lumieres : IESUS crucifié entre S. Iean & Nostre-Dame est vn flam-

beau mourant entre deux miroirs : Le cœur maternel de Marie, le cœur amoureux de S. Iean sōt ces deux glaces fideles par leur pureté & par leur amour : Il leur communique l'image de ses douleurs, ou pour mieux dire, ils reçoiuent les mesmes douleurs qu'il endure luy mesme. Encore pouuons-nous dire qu'il y a cette differēce entre le martyre de S.Iean & celuy de la sainte Vierge, que la sainte Vierge boit le Calice de son Fils auec cet adoucissement, qu'elle n'est pas la cause de sa mort, ayant esté exempte du peché originel, & que n'ayant iamais commis aucun peché, elle n'a pas contribué au supplice de son Fils: *Bibi vinum cum lacte.* Mais c'est à de plus rigoureuses conditions, que S. Iean assiste à la Croix, il a esté conceu en peché, il est donc cause de ses peines: mais quand il n'auroit fait aucune faute que celle de son ambition, qu'il témoigne dans l'Euangile de ce iour par la bouche de sa Mere, il est assez coupable pour dire qu'il est la cause de sa mort. Qui doutera que cette pensée ne soit vn nouueau tourment à son cœur, & que par consequent si la sainte Vierge endure auec plus de tendresse & d'amour, cet Apostre souffre auec quelque espece de douleur qui est sans doute plus rigoureuse ? En faut il dauantage pour comprendre la rigueur de cet inuisible martyre que S. Iean souffre à la Croix ? On peut dire que comme le Sauueur n'a pû rien souffrir en son Corps de plus violent que sa Passion ; aussi S. Iean n'a pû rien endurer de plus sensible en son cœur que cette partie du Calice qu'il boit. Et nous pouuons tirer de là que dans ces inuisibles rigueurs il fauoit ex-

cellement la premiere condition du martyre, qui est de rendre témoignage de l'amour qu'on a pour Iesus.

2. Il ne faut pas s'imaginer dit S. Bernard, que tous les Martyrs du Sauueur boiuent tous également l'amertume de son calice, ou qu'ils rendent un mesme tèmoignage de ses douleurs : il y a des Martyrs à l'égard des Anges seulement, & il y a des martyrs à l'égard des hommes. Les Martyrs à l'égard des hommes, sont ceux qui meurent sur les échafaux, qui rendent auec leur sang des témoignages sensibles de leur foy & de leur amour. Les Martyrs à l'égard des Anges, sont ceux qui ont des martyres secrets, & qui souffrent des peines inuisibles, qui n'ont que les yeux des Anges & de Dieu pour témoins de leurs souffrances. C'est aux yeux des Anges & de Dieu que S. Iean souffre son martyre, mais auec un témoignage d'autāt plus ardent & plus admirable, qu'il est plus secret, & qu'il n'estoit pas exposé aux yeux des hommes. Il souffre pour Iesus: & ie ne dis pas seulement qu'il témoigne son amour pour auoir suiui Iesus à la Croix, & pour auoir assisté à son dernier supplice au même temps qu'il étoit abandonné de tous les hommes, & que son pere mesme sembloit l'auoir delaissé: j'adjoûte encore qu'il se sert mesme de ses douleurs, afin d'exercer son amour, & de dire au Sauueur du monde, mon Sauveur je vous offre mes douleurs, c'est pour l'amour de vous que ie les endure. C'estoit là comme l'achevement du témoignage d'un martyr, en ce que non seulement il enduroit pour Dieu, mais il lui adressoit, & lui offroit ses

ſouffrances, luy diſant auec l'Apoſtre : *Propter te mortificamur tota die* : Ah ! mon Dieu, c'eſt pour l'amour de vous que nous conſentons à la mort, c'eſt à vous que nous rapportons, & que nous preſentons nos Sacrifices. Le Sauueur du monde, que S. Gregoire de Nazianze appelle le premier Martyr, rendit par ſa Paſſion un témoignage de ſon amour à ſon Pere & aux hommes; mais comme il eſtoit particulierement le Martyr de l'amour de Saint Iean, ſans doute qu'il luy dit au pied de la Croix, c'eſt pour l'amour de toy que ie meurt, cher Diſciple de mon cœur, ie te cheris & ie te recommande mes ſouffrances? tiens, reçois le Calice de ma main pour acheuer ce qui reſte. Diſōs auſſi que S. Iean, qui eſtoit reciproquement le Martyr de l'amour du Sauueur, non ſeulement accepta cet heritage de douleur, mais qu'il l'offrit à Iesus pour reconnoiſſance de ſes trauaux, & qu'il luy dit que c'eſtoit pour l'amour de luy qu'il beuuoit auec plaiſir ce precieux Calice. Ah! pouuoit-il participer à ce Calice diuin d'une façon plus glorieuſe? Ne pouuons-nous pas dire auec le Prophete, *Calix meus inebrians quam praclarus eſt*! Que ce Calice ait eſté mis non ſeulemēt entre les mains du Sauueur qui le boit le premier, mais encore entre les mains de S. Iean, à qui il le donne ; ah qu'il eſt beau, qu'il le reçoit immediatement des mains de Iesus-Christ meſme. Les autres Martyrs ont receu le calice de leurs ſouffrances par le miniſtere des tyrans ou des bourreaux ; mais c'eſt le Sauueur meſme qui le preſente immediatement à Saint Iean, au meſme tēps qu'il le boit luy-meſme. *Quam praclarus eſt*! Pſal. 22

Mais qu'il estoit rude, puisque c'est, comme l'on dit, le Calice mesme du Sauueur, & que la mesme Passion qui fait le supplice du Maistre, fait le martyre du seruiteur! On a accoustumé de peindre les Martyrs auec les instrumens de leurs supplices, appliquez sur les membres qui les ont soufferts; on represente S. Paul auec vn glaiue qui luy coupe le col; S. Laurens auec vn gril estendu sur des flammes qui brûlent son corps, S. Sebastien auec des fléches qui luy percent le cœur: Pour representer S. Iean dans l'excez de son martyre, il faut le representer auec vn Iesus crucifié sur son Cœur: Voila la cause & l'instrument de son supplice; c'est là la fleche qui luy perce le cœur, le feu qui le brûle, & le glaiue qui le blesse: *Calix meus inebrians quàm præclarus est*! Enfin qu'il est glorieux & beau, puis qu'il le boit auec le Sauueur; il souffre son martyre en mesme temps que le Sauueur, il presente son Sacrifice sur le mesme Autel: ah! sans doute, qu'en suite de cette communication il se fait encore de nouuelles alliances de gloire qui rendent son martyre plus beau: & que les larmes de S. Iean se meslant auec le Sang de Iesus, elles arriuent plus precieusemẽt deuant le Trône de Dieu, pour faire paroître plus glorieuses aux yeux de Dieu, les douleurs de son martyre. Mais ce n'est pas assez à l'amour de cet Apostre d'auoir immolé son cœur, ou d'auoit donné à Iesus vn martyre secret & inuisible; Il faut qu'à ce premier martyre il en adjoûte vn second, afin qu'il puisse auoir part au Calice, & qu'il donne dans les souffrances de son Corps vn témoignage public & visible: Il a esté martyr aux

yeux des Anges & de Dieu; il faut qu'il le soit aux yeux des hommes: *Spectaculum facti sumus mundo, Angelis & hominibus*; il faut qu'apres qu'il a souffert sur le Caluaire vn martyre inuisible & secret, qui auoit toutes les rigueurs du martyre sans en auoir les apparences; il souffre à la porte de Rome vn martyre visible & public, qui a les apparences d'vn martyre, sans toutefois en auoir les rigueurs. 1.Cor.4.

II. POINT. Qu'il est bien vray ce que disoit un Pere de la primitiue Eglise, que les Saints sont des mysteres qui ne sót pas tousiours en eux-mesmes ce qu'ils paroissent à nos yeux, qu'on peut bien comparer souuent les Martyrs aux pommes de Grenade qui ont des écorces rudes au dehors, & qui ont au-dedans de l'éclat & de la douceur, & porte au-dessus des couronnes: A voir S. Iean deuant la porte Latine, vous diriez qu'il souffre beaucoup, & qu'on dresse pour le tourméter l'appareil d'vn rigoureux martyre. L'Empereur Domitian l'a condamné à la mort pour n'auoir pas voulu sacrifier aux Idoles; les bourreaux le jettent dans la chaudiere d'huile boüillante; le feu est allumé tout autour, & de plus les flots de cette liqueur ardante les vont apparemment consumer & dissoudre: Voila jusqu'où va la cruauté de ces idolatres; & voila aussi jusqu'où va l'amour de saint Iean qui consent à ce supplice. Mais l'amour que le Sauueur a pour S. Iean s'oppose & à l'amour du Saint & à la cruauté des barbares; cette mesme main, qui auec vne ligne de sable arreste l'impetuosité de la mer, & qui suspend quand il luy plaist l'actiuité du feu, arreste cette liqueur &

ce feu, il commande à cette liqueur embrasée de
Iob.38. ne passer pas plus auant: *Hac vsque venies, & hic confringes tumentes fluctus tuos.* Tout est preparé pour faire souffrir S. Iean; mais ie ne vois pas qu'il souffre, que font ils donc? Ils font l'appareil d'vn martyre, mais ils n'en viẽdront pas à la consommation. C'est ainsi qu'on vid autrefois trois enfans dans la fournaise de Babylone tout entourez de feu; Dieu cependant suspendit l'actiuité de cet Element, il osta à ces flammes deuorantes la force de brûler, & il ne leur laissa la lumiere que pour faire paroistre la gloire de ces enfans, & non pas pour seruir à leurs tourmens. Le Texte sacré adjoûte qu'au lieu de souffrir dans ce supplice ils estoient rafraischis par vne rosée tres-agreable, & qu'on vid vn quatriéme au milieu d'eux, qui sembloit au Fils de Dieu. Tertullien a crû que c'estoit le Verbe diuin qui sembloit se disposer par cette apparitiõ à l'vnion qu'il deuoit faire auec nous: Et vn autre a dit que c'estoit vn Ange qui le representoit, pour montrer que c'estoit la puissance de son amour qui faisoit pour eux ce Miracle. Pourquoy donc ne dirons-nous pas que Iesus mesme, qui comme dit S. Cyprien, combat auec les Martyrs, se trouua auec S. Iean dans ses tourmens pour les combatre en arrestãt leur violence, & pour donner à son martyre des consolations & des graces, qui le faisoient regner au milieu de ce feu comme sur vn thrône de gloire, ou comme sur vn lit de fleurs? Belle inuention de l'amour de Iesus pour les Saints, Saint Iean au pied de la Croix semble ne rien souffrir, & cependant il souffre: S. Iean dans l'appareil d'vn cruel

cruel supplice, semble souffrir dans vne chaudiere d'huile boüillante, & cependant il ne souffre point. Mais ce n'est pas sans de grandes raisons que l'amour diuin luy accorde cette faueur, & que sa puissance opere ce miracle : Saint Iean auoit trois excellentes qualitez, qui sans doute l'exempterent de ces peines: 1. Il auoit esté le Martyr du Sauueur sur le Caluaire, & il auoit par cette compassion comme pris possession de son cœur & de sa vie : Il ne veut pas que les bourreaux touchent à cette victime, il empesche ce tourment; & puisque Iean doit mourir, il veut acheuer par sa propre main l'office qu'il a commencé luy-mesme. 2. Saint Iean estoit vierge, & dans le sentiment de S. Pierre Damien, la virginité des trois enfans fut cause que Dieu les garantis miraculeusement de l'embrasement de la fournaise: Dieu veut faire sensiblement le mesme miracle sur le corps de S. Iean, & le conseruer au milieu des flammes. Le corps de ce Martyr est trop pur, il a esté sanctifié sur le cœur de Iesvs auec trop de solemnité & de gloire, pour estre brûlé par le feu ; & c'est pourquoy Dieu l'en garantit par miracle. 3. Enfin il est Apostre de Iesvs, il est destiné pour porter d'vne autre façon la gloire des souffrances du Sauueur par ses predications & par ses trauaux : Il estoit expedient que quelqu'vn des Apostres vécust assez long-temps pour confirmer l'Eglise naissante, & il faloit qu'il instruisist la posterité per ses Euágiles: Mais qui le pouuoit mieux faire que S. Iean, qui auoit esté le témoin des Misteres les plus cachez ; il faut donc qu'il suruiue à ce tourment. Il semble d'abord que ce dernier martyre ne soit pas

si fauorable à la gloire de S.Iean,ou parce que ce n'est des mains de IESVS immediatement qu'il reçoit aujourd'huy ce Calice, mais par les mains des bourreaux, ou parce qu'il n'endure pas auec le Sauueur sur la Montagne du Caluaire, ou aux portes de Ierusalem, mais aux portes de Rome encore idolatre.

Mais cependant ne croyez pas que ce miracle si admirable soit desauantageux à son martyre, & qu'en luy conseruant la vie,il luy oste la gloire & le nom de Martyr. Ajoûtons ce dernier miracle de l'amour de Dieu pour S. Iean & disons qu'encore bien qu'il n'ait pas eu les rigueurs,il n'a pas laissé pour cela d'auoir les auantages d'vn veritable martyre. C'est le sentiment des Peres & des Theologiens, qu'encore bien que le martyre acheue sur nos corps la mort que la creature souffre pour l'amour de Dieu, comme l'acheuement & la consommation des supplices; neantmoins on peut estendre la gloire du martyre sur ceux qui se sont offerts au martyre, sans auoir souffert la mort qu'ils desiroient, parce que Dieu les en a garantis par miracle. C'est ce que nous pouuons dire de S. Iean auec d'autant plus de raison, que ce miracle n'est pas seulement vn coup de la puissance de Dieu, mais principalement de son amour, & qui partant aura conserué à son Martyr tous les priuileges que demande l'amour que ses Amans témoignent en cette occasion. En quoy certes il faut admirer vne admirable prouidence de Dieu sur les Saints qu'il fait voir aujourd'huy,lors qu'il trouue le moyen de contenter en mesme temps deux inclinations qui semblent op-

posées, l'amour que S. Iean auoit pour luy, & l'amour qu'il auoit pour S. Iean : L'amour de S. Iean desiroit mourir pour rendre à son Maistre l'honneur du martyre; L'amour de IESVS pour S. Iean ne veut pas qu'il meure, il ne veut pas aussi luy refuser la qualité de Martyr: que fait-il? Il luy donne le martyre qu'il veut, mais non pas la mort qu'il souhaite ; il le fait Martyr sans mourir, & il le sacrifie, sans toutefois oster la vie. C'est ce Mystere que S. Pierre ne comprenoit pas quand il lui demanda ce qu'il vouloit faire de cet Apostre, & que nostre Seigneur luy dit. Ie veux que vous me suiuiez, & pour luy ie veux qu'il demeure. Pierre vous boirez vn calice sanglant ; & pour auoir la qualité de Martyr, vous perdrez la vie: mais ce cher Disciple de mon cœur le boira d'vne façon plus douce, il suruiura à son martyre : *Sic eum volo manere donec veniam.*

En effet le martyre a deux rapports : l'vn à l'égard de Dieu qui le void & qui le recompense, l'autre à l'égard des hommes, ausquels il rend, comme i'ay desia dit, vn témoignage sensible de la verité de Dieu, & de l'estime que les Martyrs font de sa gloire. Montrons auant que finir ; que l'un & l'autre se trouue auec éclat & auantage dans le martyre de nostre Saint. 1. A l'égard de Dieu: il est constant que le martyre consiste principalement en la volonté. Saint Basile dit ; que boire le Calice du Sauueur, c'est auoir vne ferme volonté de resister iusqu'à la mort : Que n'est il permis à nos yeux de voir le cœur de S. Iean au milieu de cette huile qui l'enuironne ? helas! que d'ardeurs & de flammes : Mais comment est-ce

qu'il offre son corps à ces supplices? Certes si les causes naturelles n'agissent point, parce qu'elles sont suspenduës par miracle, cela n'empesche pas son amour, & ne limite pas son courage : Nous pouuons dire auec S. Cyprien, *Qui se tormentis & morti sub oculis Dei obtulit, Passus est, quod pati voluit; non enim ipse tormētis, sed illi tormenta defuerunt*; Quiconque s'est offert aux tourmens sous les yeux de Dieu, il a enduré effectiuement tout ce qu'il a voulu endurer; ce n'est pas luy qui a manqué à ses tourmens, mais les tourmés ont manqué à son courage : Qui doute donc que S. Iean n'ait merité & qu'il n'ait receu dans le Ciel la recompense du martyre? Les Theologiens disent qu'outre la beatitude essentielle, il y a encore pour les Martyrs vne aureole adjoûtée à cette premiere couronne; soit qu'elle consiste seulement dans vne certaine ioye qu'ils reçoiuent de leur amour: Soit qu'elle produise encore sur leurs corps quelque éclat particulier & sensible, qui marque cette difference de leur vertu. Ie ne doute pas que S. Iean n'ait receu de Dieu & cet éclat & cette joye; bien qu'il ne soit pas mort dãs les tourmens: Ah! qu'il n'a pas tenu à luy, il a fait de son costé tout ce qu'il faloit faire; il n'y a que Dieu seul qui se soit opposé à l'acheuement de son supplice: Disons donc qu'il a prouué par sa recompense la verité & les auantages de son martyre. Ie dis enfin qu'il est encore Martyr à l'égard des hommes par le raisonnement de S. Ierosme, qui appelle les tortures des Martyrs le triomphe du Sauueur: *Triumphus Christi passio martyrū*; parce, dit il, que ceux qui les voyent souffrir auec tant de courage

Cypr.

Hieron.

tirent cette reflexion de leurs exemples, que si l'Euangile n'estoit pas veritable, ils ne le deffendroient pas auec leur sang. Qui doute que S. Iean n'ait rendu à Iesus tous les mesmes tesmoignages. Ha! qu'il paroist bien que cet homme, qui se jette dans cette huile boüillante auec tant de courage & de plaisir, a beaucoup d'amour & de cœur pour Iesvs, dont il va soustenir la gloire; que si cependant les feux espargnent son corps, ce miracle n'affoiblit pas sa déposition, puis qu'ils adioûtent vn nouuel ornement à sa gloire, & vne nouuelle force à son témoignage. Pourquoy; parce que ce miracle montre que celuy pour qui il endure est Dieu: ainsi son corps porte en soy vne double preuue de la diuinité du Sauueur: 1. en ce qu'il s'expose pour luy à la mort: 2. en ce qu'il est deliuré de cette mort mesme; le premier est vn miracle de l'amour de S. Iean pour le Sauueur; & le second est vn miracle de l'amour du Sauueur pour S. Iean.

Viuez donc, illustre Martyr de l'amour de Iesvs puisque celuy pour qui vous voulez mourir, vous ordonne de viure; allez fonder des Eglises, & dresser par tout des Autels aux souffrances de vostre Maistre: Mais parmy les Eglises que vous auez establies, instruisez encore par vos exemples celle cy où ie presche vos loüanges, qui est fondée sous vostre nom, & apprenez-nous à boire le Calice du Sauueur que vous auez bû auec tant d'amour & de gloire. Car ce n'est pas seulement à S. Iacques ou à S. Iean que Iesvs adresse les paroles de mon texte, c'est à nous qu'il demãde, si nous pouuons boire son Calice comme cet Apôtre, Po- *Conclusion.*

testis bibere Calicem;S.Iean a participé à ce Calice par le martyre de son cœur & par le martyre de son corps : Pouuez-vous faire le mesme ; je sçay bien que vous ne le pouuez pas d'vne maniere aussi excellente, mais chacun de nous peut en quelque façon participer à ce Calice : *Potestis bibere Calicem*?

Mais qu'est-ce que le Calice dont nous parlons; quel est le martyre qu'on nous demande ; car il faut entendre ce qu'on nous propose pour exemple, & à quelle condition on le propose. Arracher les passions de son cœur, faire violence à son humeur, mourir, à sa malice & sa vengeance cela s'appelle boire le Calice & souffrir le martyre du cœur : Refrener la concupiscence de la chair, arrester ses regards, s'empescher de médire, c'est boire le Calice, c'est souffrir le martyre du corps; *Sine ferro & sanguine martyres esse possumus:* Nous auons chez nous des tyrãs qui nous peuuent faire prendre la qualité de martyrs. C'est là le Calice du Sauueur, parce que c'est par ce moyen que nous imitons ses douleurs, & que nous rendons efficaces ses souffrances: c'est le Calice de l'amour, parce que c'est luy-mesme qui nous le presente ; & de quelque costé que viennent nos difficultez & nos peines, nous deuons voir à trauers tous ces calices la main sanglante du Sauueur qui nous les offre, *Accipite & bibite*; C'est le Calice de l'amour, parce qu'il se mesle auec nous ; il nous assiste par sa presence ; & comme il a adoucy les tourmens de S. Iean par son amour, il adoucit nos peines par sa grace. C'est le Calice du Sauueur, parce que dans toutes les difficultez, nous pouuons nous

Greg. Dialog. l. 4.

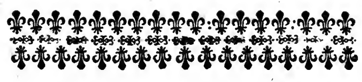
proposer ces motifs, c'est pour l'amour de Dieu que ie souffre: Ah! ne faut il pas auec ces motifs & auec ces secours animer enfin nostre courage, & dire, nous le deuons dire & le faire; le dire non seulemẽt à nôtre bouche, mais aussi à nôtre cœur, & à toutes les parties de nostre corps : *Possumus:* Mais halas! nostre lâcheté s'oppose à nôtre deuoir, & l'excuse ordinaire des Chrestiens quand on leur propose ce quils sont obligez de faire, c'est qu'ils ne le peuuent pas. Pourquoy ne jeûnez-vous pas; Ie ne sçaurois le faire, *Non possumus* : Pourquoy ne vous mortifiez vous pas! Ie suis trop foible, ie ne le puis: Vous dites que vous estes trop foibles, & que vous ne le pouuez : Ah! miserables pour quoy ne resistons nous pas de la façon au mõde & au Démon, s'ils nous demandent si nous pouuons boire leur Calice, *Potestis bibere Calicẽ?* nous répondons aussi tost; *Possumus?* & nous endurons plus pour leur plaire que pour la gloire & l'interest de Dieu. Car en verité que ne faisons nous pas pour nous damner; Si nous auions autant d'attache à nous sauuer que nous en auons à nous perdre, nous serions de grands Saints : Le demon peut bien confier à ces ames mondaines le calice de sa gloire lors qu'il leur dit, *Potestis bibere calicem?* C'a pouuez-vous boire ce Calice; Pouuez-vous souffrir tous les affronts que ie vous presenteray pour vous faire vne fortune perissable; pour joüir de l'amitié d'vne femme, & pour camper dans les plaisirs autãt pernicieux que criminels; Ils luy répondent; *Possumus*; nous le pouuons. Il n'y a qu'au Sauueur à qui nous deuõs tout;

que nous répondons ; *Non possumus*, nous ne le pouuons pas. Ah ! que ne deuons nous pas faire pour l'amour de luy,& cependãt que faisons nous pour son amour ; Nous enuoye t-il quelque affliction par vn effet de sa misericorde pour nous faire connoistre le malheureux estat où nous sommes; tout aussi-tost nous blâmons sa Prouidence, nous taxons sa rigueur pour excuser nostre lâcheté ; & enfin nous faisons vn poison pour la vie eternelle d'vne chose qui devroit estre l'entidote de nostre mal. Ah triste, mais funeste aueuglement! Faut-il tant souffrir poũr se damner;Quoy? la fin d'vn malheur sera le commencement d'vn autre, & apres auoir bû ce Calice en ce monde, on sera contraint de dire pendant toute l'eternité dans les transports du desespoir,i'ay bû & ie boiray eternellement le Calice que le Demon m'a presenté; *Fax eius non est exinanita.*

Chrestiens quand il faut offenser Dieu, que nous sommes forts, mais quand il le faut seruir, nous sommes foibles;quand il faut se damner, nous le pouuons, & quand il faut souffrir quelque peine pour nous sauuer, nous ne le pouuons pas;Ah ! que nous deuons pourtant souffrir pour Iesvs à l'exemple de nostre Apostre; & qu'il faut bien conuaincre nostre raison que nous pouuons & que nous deuons surmonter toutes les difficultez qui s'opposent à nostre salut : Nous le pouuons, parce que c'est le Calice du Sauueur, qu'il nous offre auec ses graces : Nous le deuons,parce que c'est le Calice du Sauueur ; que nous deuons boire à son exemple,& pour l'amour de luy, afin d'operer nostre salut. Enfin il faut preparer nostre

ame quand nous sommes proches des occasions de souffrir ; car s'il nous faut endurer quelque chose, nous tremblons, les difficultez nous estonnent ; il s'y faut donc preparer de bonne heure, & se rendre les souffrances familieres, pour n'en estre pas estonnez quand elles arriuent ; Et c'est faire ce que le Sauueur nous dit encore vn coup par la bouche de son apostre, *Potestis bibere Calicem* ? Pouuez-vous boire mon Calice ; Ah ! N. répondons que nous le pouuons ; faisons répondre toutes les facultez de nostre ame & toutes les parties de nos corps *Possumus* : joignons nos ceurs & nos corps auec le martyre de Saint Iean : Grand Saint qui auez souffert pour vostre Maitre vn double martire, celuy du cœur & celuy du corps, prosternez deuant vous nous vous supplions de nous obtenir les forces necessaires pour imiter Iesvs Christ dans ses douleurs : afin qu'ayant participé à son Calice nous puissions prendre possession de son heritage, où nous conduise le Pere, &c.





PANEGYRIQUE DE SAINTE PETRONILLE.

Cognatio mea nouissima. 1.*Reg*.9.

Mon alliance est extraordinaire. Au 1. liure des Roix, chap. 9.



'EST en vain que les gens du monde ventent les alliances qu'ils font auec les personnes qui sont considerables, ou par leurs actions, ou par leurs qualitez, ou par leur naissance ; ils font en cela plûtost paroistre leur vanité que leur merite : Les alliances des Chrestiens doiuent se faire auec les Saints, afin d'en imiter les vertus, & d'en suiure les exemples; c'est pourquoy vous ne vous estonnez pas si pour vous faire le Panegyrique de Sainte Petronille, ie vous fais voir ses saintes alliances, qui vous paroistront aussi nouuelles & extraordinaires ; qu'elles luy sont auantageuses. Mais comme le S.Esprit y a contribuë,nous n'en parlerons point qu'auparauant nous n'ayons im-

ploré ſon aſſiſtance par l'interceſſion de la ſainte Vierge, à qui nous dirons : *Aue Maria*.

JE trouue trois alliances dans Sainte Petronille; l'vne eſt auec S.Pierre, qui luy a donné la vie: l'autre eſt auec IESVS-CHRIST, à qui elle a voüé ſa virginité; la derniere enfin eſt auec toutes les Vierges qui ont ſuiuy ſon exemple; de ſorte que pour vous faire paroiſtre en peu de mots la gloire de ſes alliances, nous n'auons qu'à vous montrer qu'elle eſt 1. Fille de S.Pierre, 2. Epouſe de IESVS 3. Mere des Vierges: Ces trois qualitez feront le partage de ce Diſcours. *Diuiſion du diſcours.*

I. POINT.

C'eſt vn commun ſentiment parmy les hommes, que l'on doit retirer la gloire des enfans de celle de leurs peres, & faire deſcendre les vertus des vns pour la recommandation des autres: Ce caractere & cette eſtime ſont fondez ſur vne perſuaſion generale que les enfans reſſemblent ordinairement à leur peres pour deux raiſons, l'vne ſe tire de la nature, & l'autre de la morale. On croit aiſément que les peres communiquent aux enfans auec le ſang & la vie leur humeur, & leurs inclinations; & puis comme c'eſt aux parens d'éleuer leurs enfans, & de leur donner vne ſeconde naiſſance par vne bonne education; il eſt à preſumer que les enfans auront ſuiuy les inſtructions qu'on leur aura données, & qu'ils auront imité les exemples qui auront touſiours eſté deuant leurs yeux, & qui agiſſent auec authorité dans leur eſprit. On peut raiſonner ſur ce principe dans la famille des hommes, & ſingulierement dans la maiſon de S. Pierre en faueur de ſainte Petro-

nille : Il suffit de dire qu'elle est fille de ce pere, pour tirer de ce principe general toutes les marques auantageuses à sa gloire. On peut neantmoins considerer S.Pierre en cette occasion sous trois qualitez : 1. comme Saint : 2. comme Apotre : 3. comme chef du corps mystique de l'Eglise : Ah ! sans doute que ces trois qualitez auront communiqué glorieusement leurs influences à la sainteté de sa fille,& que nous pouuons dire que S. Pierre luy a donné cette seconde generation.

1. Que c'est vn grand auantage pour les enfans de naistre d'vn Pere qui soit Saint : Ce n'est pas que la sainteté soit vne qualité hereditaire,ou qu'elle passe auec le sang; mais parce que les peres qui sont Saints,agissent par des principes surnaturels dans la conduite de leur famille,& ont communémét plus de soin de l'education de leurs enfans,& de leur imprimer l'image de leur sainteté. Ils se considerent premierement comme destinez de Dieu pour le salut de ces innocentes creatures , qui les a mises entre leurs mains , les faisant en quelque façon le suppost de la Prouidance,suiuant la pensée de S. Chrysostome, *Patres, vobis dedi pretiosum depositum filiorum* : Et comme ils sont fideles à Dieu, ils tâchent de s'acquiter fidelement de cette importante commission que la Prouidence leur a donnée , & de rendre à Dieu les déposts qu'il leur auoit confiez. Ils sçauent en second lieu que les peres sont obligez de pouruoir au bien de leurs enfans & par iustice, & par amour; mais comme ils ont vn amour surnaturel,& qu'ils connoissent les obligations estroites qu'ils ont dans l'ordre de la grace , ils em-

Chrysost.

ployent tous leurs ſoins pour laiſſer à leurs enfans les plus grands biens,& les plus precieux heritages qu'ils puiſſent poſſeder , qui ſont la ſaintetẽ & la grace. Ah!que Saint Pierre entroit viuement dans ces ſentimens , & qu'il connoiſſoit bien ces importantes obligations pour la conduite de ſa famille: Dieu luy auoit donné vne fille comme le precieux fruit de ſon mariage , qu'il auoit contracté auant ſon Apoſtolat ; car depuis ſa vie Apoſtolique il n'vſa pas du mariage:Cette éleuation d'eſtat & de ſainteté le rendit meilleur pere, & crût qu'ayant eſté engendré luy-meſme à IESVS , il deuoit communiquer à la fille ce meſme bien , & la produire vne ſeconde fois à ſa grace. Quel ſoin ne print-il pas pour l'inſtruire ; quels exemples de vertus ne lui donna-t'il pas pour luy perſuader d'eſtre Sainte; Vn Ancien dit tres-bien que les peres & les meres ſont les Dieux de leurs enfans:Nous pouuons dire qu'ils ont cette qualité dans la nature &dans la grace:Dans la nature, puiſque tous les biens naturels que Dieu fait aux hommes,outre la neceſſité de la vie , leur ſeruent comme de moyen pour les faire inſtruire : Dans la grace,puiſque c'eſt par eux que Dieu communique aux enfans la vie de la grace & les principes du ſalut.Diſons que Saint Pierre fait à l'égard de Petronille, ce que IESVS fait à l'égard de Saint Pierre ; puiſqu' à meſure que le Sauueur inſtruit S. Pierre , ce pere porte dans ſa maiſon les inſtructions du Sauueur pour les faire enteudre à ſa fille.Et nous pouuons luy appliquer en cette fonction,ce que Tertullien a dit de la creation du premier homme,quand Dieu anima ce limon de ſon

Tertul. de resurrect. carn.

souffle : *Ad imaginem Dei fecit illum , scilicet Christi.* Il luy donna son esprit & sa raison; il mit son entendement en sa teste sa volonté dans son cœur, sa puissance dans ses mains , sa parole sur sa langue , & sa beauté sur son visage. Les peres l'appellent vn Dieu visible Quand ie vois S. Pierre appliqué à instruire Petronille, & à luy prescher ses exemples, il me semble qu'il fait passer son esprit dans celui de sa fille , & qu'il luy communique ses connoissances, ses affections, son courage, & sa fermeté.

2. Et ce d'autant plus infailliblement , qu'auec la qualité de Saint il agissoit encore comme Apôtre : Ne croyez pas que pour auoir esté appellé à l'Apostolat, il ait quitté les soins de l'education de sa famille : quoy que le Sauueur semble auoir dit à ses Apostres qu'ils deuoient quitter peres & meres pour le suiure , & que par une mesme instruction il sembla commander à ceux qui auoient des enfans de renõcer à ces cheres portions d'eux-mesmes; neanmoins il ne faut pas se persuader que l'Euangile de la grace doiue oster les sentimẽs & les obligations de la nature ; il pretend seulement en retrancher les empressemens qui pourroient estre opposez à la liberté de leur ministere, & les esleuer dans vn ordre surnaturel par un principe plus agissant & plus infaillible. Mais quel auantage est-ce que S. Pierre a receu de son Apostolat pour la sainteté de sa fille; En qualité d'Apostre il estoit destiné pour porter l'Euangile par tout , & pour appeller tout le monde à la connoissance de IESVS; Il auoit donc consequemment vn zele vniuersel correspondant à l'extension de son mini-

ftere, pour appeller à Iesvs toutes les Nations, parce que Dieu l'eftablit comme la pierre fondamentale de fon Eglife, lors qu'il luy dit: *Tu es Chriftus filius Dei viui*; Vous eftes le Fils de Dieu viuant: & cette propofition fut confirmée par trois témoignages, par le témoignage de fa voix, par le témoignage de fa fainteté, & par le témoignage de fon fang; & cet Apoftre fe feruit de ces trois témoignages pour porter l'Euangile dans l'efprit de toutes les Nations. Mais s'il a eu vn zele general pour la fainteté & pour la fanctification de tous les hommes comme Apoftre, ne deuons-nous pas croire qu'il auoit vne affection particuliere pour fa fille, & que ces deux qualitez de pere & d'Apoftre tout enfemble, allumoient dans fon cœur de nouuelles flammes pour l'obliger à cette fonction? Ie veux bien que Pierre ait prefché dans Ierufalem, qu'il ait efté détruire l'idolatrie à Rome; cependant vne des prouinces de fon Apoftolat a efté Petronille, c'eft pour elle qu'il a prefché vn Euangile particulier, & nous pouuons dire qu'il a efté fon Apoftre. Tandis que noftre Seigneur eftoit viuant, Saint Pierre faifoit voir à fa fille fes miracles; elle eftoit fans doute dans la maifon de fa grande mere, la belle mere de Saint Pierre, quand noftre Seigneur la guerit, elle fut témoin de ce miracle, & par l'inftruction de fon pere elle fut confirmée dans la fermeté de la foy qu'elle deuoit à la connoiffance de l'Euangile. Mais apres la mort du Sauueur, & que S. Pierre commença tout à fait à faire la fonction de Predicateur & d'Apoftre, fans doute qu'il s'appliqua particulieremét au falut & à la

Matth. 16.

predestination de Petronille ; il la mena auec soy pour entendre & pratiquer ses instructions. Il me semble qu'il arriue en cette occasion comme il arriue quelquefois dans la nature, quand elle fait deux ou trois échos : Vous prononcez vne parole à vn rocher, il la redit apres, il la communique à vn autre, qui la repete aussi. De mesme il me semble que Saint Pierre, suiuant l'expressiou de son nom, est vn rocher qui reçoit la Foy de IESVS, & la connoissance de sa Diuinité; le Pere Eternel luy dit, *Filius meus es tu ; ego hodie genui te.* Saint Pierre est vn rocher viuant qui répond, *Tu es Christus Filius Dei viui*: Voila le premier écho : mais S. Pierre prononce ces paroles en presence de sa fille ; celle-cy comme vn second écho les redit, *Tu es Christus Filius Dei viui* ; Elle le publie par la confession de sa foy, & par la sainteté de sa vie ; *Tu es Christus Filius Dei viui* : Mais elle a appris cette leçon de son pere comme Apostre & comme chef de l'Eglise.

3. Qu'il est bien vray que tous les auantages des peres retournent sur leurs enfans, & qu'ils participent à leur gloire. S. Pierre est Saint, il est Apostre, & il est Chef visible de l'Eglise ; mais toutes ces qualitez se refléchissẽt sur Petronille, non seulement pour sa gloire particuliere, en ce qu'elle est fille d'vn Saint & d'vn Apostre, & du Prince de l'Eglise ; mais parce qu'en ces trois qualités il coopere excellẽment à sa sanctificatiõ & à l'efficacité de sa grace. Ie ne dispute pas icy pourquoy S. Pierre a eu cette dignité. Quelques-vns disẽt que ç'a été pour la grandeur de sa foy ; d'autres

d'autres pour recompenser son amour, quand IESVS luy demanda s'il l'aimoit : *Petre amas me ?* Quelques-vns enfin ont adjoûté que Dieu voulut montrer dans ce Saint deux choses, eu égard à sa penitence; Il voulut donner à vn Apostre penitent la dispensation de la grace, & les clefs du Ciel pour le fermer ou pour l'ouurir, afin que l'experience de son malheur luy donnât plus de tendresse & de compassion pour les pecheurs & pour les coupables. Mais de quelque costé que soit venuë cette qualité, sans doute qu'elle à seruy beaucoup pour nous faire connoître ce qu'il auoit fait pour le salut & pour la sainteté de sa fille. Saint Pierre comme Chef a eu diuerses operations sur l'Eglise pour la gouuerner exterieurement en l'absence de IESVS, pour ouurir ou fermer les auenuës de sa faueur par son authorité, & pour luy obtenir par ses oraisons de grandes graces. Mais pour qui aura-t'il vsé de ce pouuoir, de cette authorité & de cette puissance plus fauorablement & plus efficacement que pour sa fille ? Sans doute qu'à son égard Petronille est la partie de l'Eglise la plus chere & la plus proche : dans la nature elle faisoit vne partie de son corps naturel, de son sang, & de sa substance: Dans la grace elle fait vne partie de son corps mystique de son Eglise : mais l'vn se mélant auec l'autre, fait vne proximité & vne alliance si estroite, qu'elle oblige infailliblement ce chef de verser ses influences sur cette partie qui luy est si chere. Voyez comment IESVS, qui estoit le premier Chef de l'Eglise, s'est comporté dans la distribution de ses graces. Il est certain qu'il a eu pendant sa vie vn soin tout particulier de la sain-

teté & du salut de ses parens ; ils estoient doublement membres de son corps & naturel & mystique : Membres de son corps naturel, puis qu'ils estoient de même sang & d'vne même substance ; mais ils estoient membres de son corps mystique, parce qu'ils appartenoient à l'Eglise. Ne pouuons nous pas dire aussi que S. Pierre a suiuy le sentiment de IESVS, & qu'il a regardé sa fille comme vne partie de son corps naturel, & puis comme vne partie de son corps mystique ? Sans doute que dans cette consideration il aura fait tous ses efforts pour l'instruire & pour la rendre semblable à son pere, semblable à sa foy, à son amour, à son courage, & à sa sainteté : Mais sur tout, le principal effet des influences de son Apostolat, de ses instructions & de ses prieres, a esté de luy inspirer l'amour de la virginité, & d'en faire d'vne fille d'Apostre vne espouse de IESVS.

II. POINT. C'est la seconde alliance que sainte Petronille à contractée autrefois, & dont nous tirons aussi sa gloire ; elle a passé de la famille de S Pierre dans celle de IESVS, & par le vœu de virginité qu'elle fit, elle deuint son espouse. Ie trouue que cette qualité d'espouse du Sauueur appartient à trois sortes de sujets. A toute l'Eglise qu'il a voulu épouser dans le mystere de l'Incarnation, & dont
Psalm. 18. il a acheué la consommation sur la Croix : *Tanquam sponsus procedens de thalamo suo.* * *Sponsus*
Exod. 4. *sanguinũ tu mihi es :* 2. Toutes les ames des Chrétiens qui ont la Foy & la Charité, sont les épou-
Osee 2. ses du Sauueur : *Sponsabo te mihi in sempiternum; sponsabo te mihi in fide.* 3 Mais nous pouuons dire que cette qualité appartient singulierement & par

priuilege aux Vierges qui voüent à Dieu leur virginité, & qui consacrent leur cœur à sa gloire: *Ad illum nempe pertinent, in quibus factus est sponsus*: Ne croyez pas, dit S. Augustin, que ces filles qui renoncent aux alliances du monde, soient priuées absolument de mary; elles appartiennent à IESVS comme à leur époux. En effet trois choses font le mariage: L'vnion des cœurs & des volontez, qui consiste principalement dans le consentement de la volonté: La donation mutuelle des corps: La femme n'a plus de puissance sur son corps; c'est son mary, dit l'Apostre: *Mulier corporis sui potestatem non habet, sed vir*. La fermeté indissoluble de ce lien, & l'éternité de cette alliance. Ah! Vierges qui vous donnez à Dieu si vous n'avez pas encore appris la sublimité de vostre estat, sçachez que vous entrez dans l'alliance du Sauveur par ces trois tîtres: 1. Il se fait vne parfaite vnion de cœur entre IESVS & les Vierges; celles-cy se consacrent entierement par amour, & se mettent en estat de luy plaire & d'appliquer toutes leurs pensées à luy. Quelque Sainte que soit vne femme mariée, elle a mille desirs qui diuertissent vne partie des pensées de son cœur; elle en doit vne partie à son mary, vne autre à ses enfans: Mais, dit S. Paul, vne fille consacrée à Dieu n'a d'autre application que de plaire à IESVS. Qu'arriue-t'il de là, sinon que le Sauueur de son costé leur donne aussi son cœur reciproquement, puis qu'il ne se plaît que parmy les lys: *Qui pascitur inter lilia?* Elles peuuent dire, *Dilectus meus mihi, & ego illi*. 2. Il y a donation de corps, puisque d'vn costé vne Vierge donne pleinement son

August.

1. Cor. 7.

Cant. 1.

corps à Dieu, elle ne peut disposer de ses yeux ny de sa langue ny de ses mains que pour sa gloire, elle n'a plus vne goutte de sang qu'elle ne consacre à son amour. Disons aussi que le Sauueur se donne reciproquement à elle ; il luy applique son corps comme Sauueur & comme Sacrement. 3. Enfin l'indissolubilité est vne condition du mariage, mais où la trouuerons-nous plus ferme que dans le vœu de la virginité ? Ah ! ce mot que prononce vne Espouse, quand elle reçoit le Sacrement de mariage, *Ie le veux*, l'engage pour toûjours ; & ces paroles que dit vne Religieuse, *Ie vouë*, portent dans ce moment vne eternité d'alliance, mais vne eternité de gloire & de bonheur. Que si cette gloire est cõmune à toutes les Vierges qui se consacrent à Dieu, elle est particulierement pour Petronille ; & c'est auec quelque singularité qu'elle porte aujourd'huy cette couronne d'espouse de IESVS. Ie trouue trois auantages de sa virginité : Pour les principes qui l'ont produit : pour l'ordre & le temps de son vœu ; & pour les suites qui l'ont confirmé : 1. Pour les principes elle eut l'honneur de voir IESVS & Nostre Dame dans sa consecration : 2. Pour le temps & l'ordre elle fut la premiere qui le consacra à IESVS : 3. Pour les suites ; elle garda & confirma la gloire de sa virginité par des miracles extraordinaires.

1. C'est vn auantage commun à toutes les filles qui se consacrent à Dieu d'auoir IESVS present à leur mariage ; il s'y trouue comme principe par sa grace pour attirer cette Espouse à son amour : mais il y est comme partie contractante, comme

Espoux pour accepter la donation qu'on luy fait, & pour se donner reciproquement soy même : Mais remarquez que sa presence nous est inuisible, nous ne le voyons que des yeux de la Foy, ou comme estant dans leur cœur, ou comme residant dans le S. Sacrement de l'Autel. D'ailleurs Nostre Dame se trouue aussi dans ces alliances, soit par ses exemples, puis qu'elle est la premiere qui a voüé sa virginité à Dieu, & qui a inuité les autres à la suiure ; mais encore nous pouuons dire qu'elle y est pour presenter ces espouses à Nostre Seigneur, suiuant la pensée de S. Ambroise : Mais ce qui ne se fait pour les autres vierges que d'vne façon morale, inuisible, & spirituelle, se passe dans le mariage de Petronille d'vne plus excellente façon : Elle vid sans doute plusieurs fois IESVS conuersant sensiblement au monde : elle entendit les discours qu'il faisoit de la pureté des vierges, elle estoit de compagnie auec Nostre-Dame, & elle retenoit les instructions qu'elle donnoit de la virginité à celles qui estoient à sa suitte : Sans doute que S. Pierre même offrit sa fille au Sauueur : peut-estre que délors elle voüa sa virginité à luy méme, & entre ses mains, & que Nostre-Dame assista à cette alliance. O Dieu? quelle gloire pour vne fille, d'auoir fait vœu de virginité en presence de ces témoins, & auec vne si glorieuse circonstance. Ah ! sans doute qu'elle le fit auec vne extraordinaire correspondance à l'actiuité de ce principe. Saint Anselme appelle IESVS, *Semen castitatis*; Celuy qui jette les semences de la chasteté par son Euangile & par sa grace: auec quelle actiuité fait-il cette impression sur le

cœur de Petronille ! Saint Denys dit que Nostre-Dame auoit vne beauté rauissante, & qui auoit cette puissance de persuader la pureté de sa veue: Mais à qui l'a t'elle jamais plus fortement persuadée qu'aux yeux & dans le cœur de cette fille? On dit que les enfans retiennent les impressions des Astres sous lesquels ils sont nez; les fleurs même ont du rapport aux signes sous lesquels elles sont produites; voilà vne fille qui naît spirituellement, & vne fleur qui se produit : Les Astres predominans à sa naissance sont IESVS & Marie; disons qu'elle aura pris les impressions de leur sainteté, & de leurs vertus.

2. Mais auec d'autant plus de gloire, que dans l'ordre du temps elle a esté la premiere qui ait voüé ainsi sa virginité, & qui soit entrée de la façon en cette alliance. Ie sçay bien ce que j'ay dit auparauant, & que les Peres remarquent, que cét auantage appartient à Nostre-Dame; que c'est elle, comme dit S. Ambroise, qui a leué la premiere l'estendart de la virginité, lors qu'elle l'a voüée dans le Temple : *Prima signum vera virginitatis extulit* : Mais outre qu'elle fait vn ordre à part, nous pouuons dire que Sainte Petronille a esté la premiere qui ait imité ses exemples, qui a fait vne profession publique de virginité de son cœur & de son corps à Dieu. Vous sçauez que ceux qui commencent quelque grand ouurage, ont vne gloire particuliere, en cela même qu'ils sont les premiers pour deux raisons; 1. parce qu'ils essuyent & qu'ils franchissent les premieres difficultez qui se trouuent au commencement des affaires : 2. parce qu'ils applanissent le chemin à

Ambr.

ceux qui viennent par apres, leur donnant des exemples & des motifs pour les obliger à les ſuivre : Le ſoldat qui alloit le premier à l'aſſaut, meritoit autrefois vne couronne Patricienne ; 1. parce qu'il eſſuyoit le premier choc du combat : 2. parce qu'il donnoit exemple aux autres de le ſuiure. Que c'eſtoit vn grand ouurage & bien difficile d'ſtablir dans le monde vne virginité, mais vne virginité par vœu,& dont l'obligation s'étendoit ſur toute la vie : outre que cette vertu choque les plus violentes inclinations des ſens, & qu'elle eſt dans le ſtile de S. Paul vn ſacrifice que l'homme fait de ſoy même ; la couſtume de ce temps & de ce païs en rendroit le commencement difficile ; on eſtimoit parmy les Juifs vn opprobre & vne confuſion de n'eſtre pas mariée : Cependant Petronille triomphe de ces empêchemens ; elle combat les couſtumes de ſa Nation, l'intereſt des ſens, & les loix de ſon païs ; & elle mépriſe cette honte pour ſe donner au Sauueur. Que ſuit-il de là, ſinon qu'elle a comme adoucy les difficultez de cét eſtat, & qu'elle a donné à vn nombre infiny de filles l'exemple de la ſuiure, comme nous dirons par apres ? Comparons cette fille à cette pierre que frappa Moyſe ; *Percuſſit petram, & fluxerunt aquæ* : La grace, ou plûtoſt l'eſprit du pere entre dans la fille, & en fait vne pierre precieuſe : Iesvs frappa Pierre pecheur, & il fit ſortir de ſon cœur des larmes de penitence : Il frappa Petronille par ſa grace, il en fait ſortir de grands canaux qui vont eſteindre le feu de la concupiſcence dans le cœur de mille vierges, pour faire des copies viuantes de ſon innocence & de ſa virginité Pſalm. 77.

3. Mais ce qui augmente la gloire de sa virginité, c'est que l'ayant voüé sous des principes si excellens, & sous des conditions si auantageuses, enfin elle la continuë, & acheue sa gloire par des miracles. Estant allée à Rome auec son pere elle fut recherchée en mariage par Flaccus Gentilhomme Romain ; mais elle montra comme elle auoit fait vœu de virginité; elle demanda trois jours pour deliberer sur la proposition qui luy auoit esté faite: Ces jours de son delay furent trois jours de prieres & de jeûnes: Sans doute qu'elle demanda à son Espoux de prendre luy même la protection de sa virginité, qui estoit ainsi attaquée ; c'est pourquoy ces trois jours écoulez, apres auoir receu le Saint Sacrement, il la retira du monde. Ne nous inquietons pas pour rechercher les causes de cette mort, elles viennent ou du costé de IESVS, ou du costé de Petronille, qui consent de mourir. C'est vn miracle de l'amour de Petronille, puisqu'elle méprise ce mariage auantageux, & qu'elle veut conseruer sa virginité même aux dépens de sa vie : C'est vn miracle de l'amour de IESVS, puis qu'il luy enuoye vne mort miraculeuse pour conseruer sa pureté. Belle remarque que font les Peres, que ça esté en faueur des Vierges principalement que nostre Seigneur a fait souuent des miracles contre leur esperance : Pourquoy ? 1. parce que le mariage rend toutes choses communes entre ceux qui l'ont contracté ; vne Vierge se donne entierement au Sauueur, il faut par consequent que le Sauueur luy communique sa force & sa puissance : 2. parce que le Sauueur en qualité d'Espoux étant interessé

dans la pureté de ses épouses, il fait des miracles pour la conseruer. Ie trouue neantmoins deux sortes de miracles qu'il a faits en leur faueur; il a fait quelquefois des miracles fauorables; quelquefois des miracles rigoureux. Il a fait des miracles fauorables, comme lors qu'il a suspendu l'actiuité du feu, & qu'il a empêché la puissance des supplices pour conseruer leur vie & leur pureté: mais il a fait des miracles rigoureux, quand pour conseruer leur virginité, il a voulu, où il a permis qu'elles ayent perdu la vie.

I'ay remarqué dans l'Histoire Ecclesiastique que IESVS a conserué la virginité de ses épouses par trois differens moyens: Quelquefois elles ont enduré seulement la mort: Quelquefois elles se l'ont procurée d'elles-mêmes; Quelquefois elles l'ont demandée. Les vierges ont enduré la mort pour conseruer leur virginité, quand elles ont aimé mieux mourir que de la perdre, comme lors qu'Agnes se vid presentée deuant le Iuge, qui luy demanda si elle aimoit mieux ou perdre sa virginité, ou de viure? Vn bourreau ou vn mary; vn lit nuptial, ou vn supplice? Elle ne delibera pas de mourir, pour montrer qu'elle estoit fidele. Quelquefois sans attendre la sentence des Iuges & la cruauté des bourreaux, elles ont procuré leur mort elles-mémes; Comme S. Ambroise raconte d'vne sainte femme & de ses filles, qui se voyant pursuiuies par le tyran, se seruirent de leur iustice: Car estant arriuées au bord d'vne riuiere qui arrestoit leur course, & se voyant bien proches de la mort, inspirées de l'esprit de Dieu elles se precipiterent dans les ondes, & par ce naufrage vo-

lontaire elles éuiterent le naufrage de leur pudeur: Ce fut, disent les Peres, vne inspiration particuliere de Dieu, sans cela leur mort eût esté vn crime ; parce qu'il n'est pas permis à vne fille de se tuer volontairement pour conseruer même la virginité qu'elle a voüée. Mais enfin il est arriué quelquefois que dans les occasions dangereuses les Vierges ont demandé leur mort à leur Epoux, & qu'elles l'ont miraculeusement obtenuë, comme sainte Petronille, qui meurt trois jours apres qu'elle fut recherchée en mariage sans auoir esté malade. Ah! ce sont ses jeûnes & ses oraisons qui ont demandé cette faueur ; c'est vn coup de l'amour de IESVS qui la veut sauuer par cette voy rigoureuse : Elle receut le S. Sacrement comme vn bouclier pour se deffendre, & pour sauuer sa pureté par sa mort : suiuant la pensée du Prophete, qui l'appel-
Zach.9. le vn vin qui germe les vierges : *Vinum germinans virgines.* C'est pour dire qu'il diminuë les flammes de la concupiscence, & qu'il aide à conseruer la pureté de l'ame, mais c'est vn vin qui germe toutes les vertus en Petronille, & qui haste sa mort par son amour. Sortez donc innocente colombe de ce danger & de cét orage, mourez auec le Sauueur sur la Croix, montez où vostre Epoux vous appelle, & où vostre Epoux vous attend. Mais n'y allez pas toute entiere, demeurez encore en ce lieu par quelque partie de vous-même pour conseruer vne eternelle alliance auec ces filles, afin qu'apres auoir esté fille de S. Pierre & Epouse de IESVS, vous soyez enfin leur mere.

III. POINT. Voicy la derniere alliance dont nous pouuons tirer en ce jour la gloire de sainte Petronille, &

qui vous regarde, mes Dames : Il paroiſtra d'abord bien eſtrange que nous ioignions dans vn même ſujet des qualitez ſi oppoſées, de vierge & de mere tout enſemble. Il n'eſt rien de plus contraire à la fecondité que la virginité & la mort. Nous auons dans Petronille l'vne & l'autre dans les deux premieres parties de ce diſcours; Ce ſont comme les principes de ſa fecondité, qui luy meritent la qualité de mere. Ainſi, mais d'vne plus excellente façon, Noſtre-Dame a eſté Vierge & Mere tout enſemble : Ainſi l'Egliſe la conſidere & l'appelle apres S. Ambroiſe & S. Auguſtin, *Virgo eſt caſtitate, mater eſt prole.* Elle eſt Vierge, elle eſt Mere : Vierge par ſa pureté; Mere à cauſe des filles qu'elle produit à la grace. Appliquez cecy à Petronille; elle eſt vierge, elle eſt mere en deux façons; 1. elle conçoit les vierges en general, 2. elle conçoit en particulier les vierges de cette maiſon.

1. Il ne ſera pas mal-aiſé de comprendre cette premiere verité, s'il vous plaiſt de vous reſſouuenir de ce que j'ay dit auparauant, qu'elle auoit eſté la premiere apres la glorieuſe Vierge, qui auoit voüé ſa virginité à IESVS, & qu'en cette qualité elle auoit attiré vn nombre de Vierges à ſa ſuite : N'eſt-ce pas les produire en quelque façon que de les auoir animées par ſes exemples; & ce d'autant plus que cette vertu n'eſtoit pas entierement commandée par l'Euangile, & qu'il y auoit peu de perſonnes qui vouluſſent la ſuiure? Il me ſemble que nous pouuons conſiderer l'Egliſe en general & en particulier: En general comme tous les Chreſtiens vnis dans vne même do-

ctrine & dans vn même Euangile : En particulier, comme les compagnies de Religieux & de Religieuses qui voüent à Dieu leur virginité. Pour l'Eglise en general, IESVS en est le premier chef, & S.Pierre en est le chef visible, le Vicaire de IESVS & son Lieutenant, c'est par luy qu'il la gouuerne & qu'il agit. Disons pareillement que pour cette partie qui consiste dans les compagnies Religieuses, la sainte Vierge en est le premier chef apres son Fils, & leur premiere Mere ; mais que Petronille en est comme le second chef, Vicaire de Marie & sa Lieutenante, par où elle fait couler les impressions de sa pureté. Disons donc que Petronille est comme la pierre fondamentale de cét estat, & comparons la à cette pierre sur laquelle Iacob estant endormy vid en songe vne échelle mysterieuse par où les Anges montoient & descendoient : Remarquez que tout cela estoit appuyé sur vne pierre. Voila l'image de la Religion & d'vne virginité voüée, c'est vne échelle par où les Anges montent & descendent: les Anges montent quand les filles s'éleuent de la terre au Ciel, puisque leurs ames ressemblent aux Anges par leur pureté. Les Anges descendent, puisqu'ils seruent à la conduite de ces Vierges, pour lesquelles ils s'employent particulierement. Mais cette échelle est appuyée sur vne pierre ; cette Religion est fondée sur Petronille, & c'est ainsi que vous pouuez regarder aujourd'huy cette Sainte comme la pierre fondamentale de vostre estat, & particulierement de vostre maison.

2. Car ce n'est pas sans vne particuliere prouidence de Dieu que vous auez les Reliques de

cette Sainte dans vostre maison : C'est pour dire que vous sortez de ces pures cendres, & que vous en receuez la fecondité auantageuse par la grace. Il y a cette difference entre les generations des hommes & celles des Saints, que jamais les peres ne produisent que lors qu'ils sont en vie, on n'a pas veu de cendres fecondes : Mais les Saints produisent même apres leur mort, leur Reliques ont de la fecondité, & sans doute qu'apres la mort de Petronille sa vie ne laisse pas d'agir puissamment sur vos cœurs par ses exemples : Ah ! que les exemples de ses vertus sont puissans & efficaces quand ils paroissent sur ces Reliques ! Nous les pouuons comparer à ces fléches dõt parle le Prophete, *Sagitta potentis acuta cum carbonibus desolatoriis.* Psaml. 115. Ces ossemens sont des fléches pour percer vôtre cœur à l'amour de Dieu, & aneantir tout ce qui pourroit y estre de criminel, mais ce sõt encore des fléches pour percer le cœur de Dieu pour attirer mille benedictions sur vostre sainte famille. On a dit du corps du Prophete Elisée qu'il prophetisa apres sa mort. *Mortuum prophetauit corpus eius.* Eccli. 48. Mais les Reliques de Petronille sont des ossemens prophetiques qui nous laissent deux propheties, l'vne d'instruction, & l'autre d'imitation ; Ils instruisent & donnent en même temps le desir d'imiter les vertus de cette Sainte.

Conclusion. Que reste il, sinon que vous fassiez de vostre costé vne partie des obligations que demande sa gloire ? Faites en sorte de suppléer par vos exemples ce qui manque à ses loüanges. Les filles doiuent à leur mere trois choses : le respect, l'imitation, & la confiance. 1. Vous l'auez prise pour

mere, faites luy paroître les respects que vous luy deuez en cette qualité : Elle vous les demande par la memoire de ses vertus, & par la presence de ses Reliques, honorez les vnes & les autres par vostre pieté : si elle est inconnuë dans les autres endroits de l'Eglise, qu'elle soit honorée en ce lieu, & comme il y auoit des Anges gardiens au tombeau de IESVS-CHRIST, soyez les Anges gardiens de ses Reliques. 2. Les filles doiuent à leurs meres l'imitation de leurs exemples, les mêmes principes qui ont donné l'estre, le doiuent conseruer. Les exemples de Petronille vous ont donné l'estre de la grace, il faut qu'ils vous conseruent ; vous devez imiter sa foy, sa deuotion, sa pureté & son innocence, & faire qu'on vous connoisse pour ses filles par vos actions ; prenez ses instructions comme elle a pris celles de son pere ; portez sur vostre cœur l'image de Petronille, portez ses Reliques sur vostre esprit, puisqu'elle est vostre Mere, vous deuez contribuer à sa gloire. 3. Les filles doiuent auoir la confiance en leur mere ; puisqu'elle a de l'amour pour vous ; elle a du pouuoir sur les graces comme fille de S. Pierre & comme épouse de IESVS ; elle s'en seruira pour vous comme vne bonne mere pour ses enfans : Il y a ce me semble vn soin reciproque entre vous & ses Reliques, vous les gardez, & elles vous gardent ; c'est pourquoy vous deuez auoir recours à elles dans toutes vos necessitez.

Mais il faut interesser tout le monde, & il me semble qu'elle s'adresse aux deux differentes parties de mon auditoire. S. Iean en son Apocalypse apres avoir vû les cent quarante-quatre mille vier-

ges qui entouroient l'Agneau, leur attribuë deux sortes de voix differentes, d'vn costé des voix d'orages & de tonnerres ; de l'autre des voix de concerts de luths : *Et audiui vocem de cœlo tanquam vocem aquarum multarum , & tanquam vocem tonitrui magni ; & votem quam audiui sicut citharœdorum citharizantium in citharis suis.* Quelles sont ces voix d'orages & de tonnerres , sinon les accusations & les reproches que fait sainte Petronille aujourd'huy contre les vices des Chrétiens , & les impuretez de leur vie ? Helas ! quand est-ce que les Chrestiens ont plus justement merité les accusations & les reproches, que dans la corruption du siecle où nous viuons ? Ah ! pour la feste d'vne Sainte que nous faisons , combien y a-il de filles & de femmes qui bien loin de faire des miracles pour conseruer leur pureté , font des prodiges pour la perdre ? Et cependant elles adorent vn même IESVS , elles portent le nom de ses épouses , elles ont le même Paradis , & les mêmes Sacremens qu'ont eu ces vierges ; s'il y a des voix de tonnerres pour les accuser & pour les condamner aux enfers , il y a des voix d'eau pour en esteindre les flammes , *Vox aquarum multarum, vox tonitrui magni.* Apoc. 14.

Mais d'vn autre costé elles font retentir des voix de luths , *in citharis suis* ; pour vous feliciter de l'estat de virginité où la grace vous a appellées : C'est cét heureux estat qui donne occasion à l'Apôtre de vous comparer aux Anges , puisque vous conseruez dans vn corps materiel la pureté & l'innocence de ces Intelligences : Viuez donc à IESVS illustre heritage de Petronille , puisque

vous appartenez à IESVS-CHRIST, & que vous vous estes entierement consacrez à son seruice : conseruez cette virginité que ces glorieuses Reliques de Petronille vous persuadent, afin qu'ayant imité ses vertus en ce monde, vous puissiez participer à la gloire en l'autre, que je vous souhaite, au nom du Pere, &c.

PANE-

PANEGYRIQVE DE SAINTE MARINE.

Confitebor nomini tuo, quoniam adjutor & protector factus es mihi, & liberasti corpus meum à perditione, à laqueo linguæ iniquæ, & labiis operantium mendacium. *Eccli.* 51.

Ie loüeray vostre nom, parce que vous m'auez secouruë, & vous m'auez deliurée de la perte dont j'estois menacée, des atteintes d'vne langue injuste, & des lévres pleines de mensonge. Dans l'Eccle. chap. 51.

IL y a vn commerce reciproque entre l'amour que les Saints ont porté à Dieu, & la Prouidence que Dieu a pour les Saints. Si les Saints se seruent des bien faits qu'ils ont receus de Dieu pour luy offrir des Sacrifices; Dieu recompense ces Sacrifices par des nouueaux bien-faits, & par la gloire qu'il leur fait posseder, & en leur rendant auec auantage les mêmes choses qu'ils luy ont

données. C'eſt dans ce commerce admirable que conſiſte particulierement la grandeur & la gloire de ſainte Marine, dont vous honorez la memoire en ce lieu conſacré à ſon nom. Comme il n'y a jamais eu de Sainte qui ait offert à la gloire de Dieu des Sacrifices plus parfaits plus extraordinaires; il n'y a point auſſi de Sainte qui ait receu de Dieu de plus puiſſans témoignages d'vne nouuelle gloire, ny des marques plus authentiques de ſon amitié; & qui puiſſe dire d'vne façon plus parfaite & plus auantageuſe à Dieu: *Liberaſti corpus meum à perditione, & à laqueo linguæ iniquæ.* Voyons la gloire des Sacrifices qu'elle offre, pour voir à proportion la gloire qu'elle reçoit: Mais que le méme eſprit qui luy a apporté ces feux pour allumer ſes Sacrifices, nous preſte des langues pour en parler. Nous les obtiendrons par l'interceſſion de la Vierge; ſalüons-la par les paroles de l'Ange: *Aue Maria.*

JE trouue que ſainte Marine a offert à IESVS trois ſortes de Sacrifices: celuy de ſa virginité, celuy de ſa patience, & celuy de ſa penitence:

Diuiſion du diſcours.

1. Elle immole ſon cœur par la virginité qu'elle a gardée dans les dangers: 2. elle immole ſa reputation par la patience qu'elle a exercée dans les calomnies: 3. elle immole l'vn & l'autre par vn méme Sacrifice, en faiſant vne penitence publique à la porte de ſon Monaſtere. Mais dans ces trois Sacrifices il y a eu toûjours vn commerce merueilleux, qui luy a rendu auec auantage ce qu'elle auoit offert à Dieu. Elle a merité trois prouidences de Dieu qui déliurent miraculeuſe-

ment ſon corps de ces dangers ; ſa reputation de cette calomnie, & l'vn & l'autre de cét eſtat honteux pour le porter victorieux aux Cieux,& pour la faire honorer par ſes ennemis mémes : Ce ſont les trois parties de ce Diſcours.

I. POINT.

Ne vous étonnez pas que j'appelle la virginité vn veritable ſacrifice, quoy que cette vertu n'ait rien de rigoureux en apparence, & qu'elle ne preſente ny glaiues ny feux pour cette ceremonie. Les Peres qui en connoiſſoient le merite en ont parlé de la façon, quand ils ont dit auec S. Auguſtin, que la temperance méme qui mortifie les premiers dereglemens du corps, merite juſtement ce titre : *Corpus noſtrum quod temperantia caſtigamus, ſacrificium eſt.* La raiſon ſe prend de deux ſortes de vies, que cette vertu immole à Dieu ; la vie naturelle,& la vie ciuile : La vie naturelle conſiſte à ſe priuer des plaiſirs des ſens ; & la vie ciuile conſiſte à renoncer au mariage, & à ſe reſoudre à perdre l'eſperance de ſa poſterité, dans laquelle les peres & les meres reçoiuent comme vne ſeconde vie. Tellement que nous pouuons comparer vne fille qui fait vœu, & qui fait profeſſion de virginité à cét Ange de l'Apocalypſe,qui auoit vn glaiue à la bouche, mais vn glaiue à deux tranchans : pour dire que l'excellence de la pureté la rend ſemblable aux Anges ; la mortification de cette douloureuſe vie qui eſt neceſſaire pour conſeruer cette vertu, luy met ce glaiue à la main pour entreprendre & pour executer ce glorieux Sacrifice. C'eſt à ces excellentes conditions,& auec ce glaiue de l'Euangile à la bouche, dans la main, & principalement dans le

August.l.10. de Ciu.Dei cap.6.

cœur, que sainte Marine quitte le monde, & qu'elle entre dans la Religion, comme dans vn lieu de sacrifice. Elle vient offrir à Dieu sa virginité, mais auec déux circonstances extraordinaires, qui font de cette vertu vn miracle; premierement, parce qu'elle quitte le nom de fille qu'elle auoit, elle se déguise en homme, & prend le nom de Marin; secondement, en ce qu'elle voulut se consacrer a Dieu dans vn Monastere de Religieux, où son pere la conduisit & la fit entrer luy méme. Surquoy nous pouuons faire deux reflexions pour comprendre 1. les auantages qu'elle y a trouuez pour conseruer sa virginité: 2. les dangers où elle s'exposa de la perdre faisant seruir l'vne & l'autre de ces consequences à la gloire de son Sacrifice.

1. Présupposons d'abord que ce fut par vn mouuement particulier du S. Esprit que Marine entreprit ce genre de vie, qu'elle entra auec son pere dans ce Monastere, & que ce fut principalement pour conseruer sa virginité plus entiere & plus pure. En effet c'est vn grand auantage à cette vertu de demeurer cachée aux yeux des hommes; c'est pourquoy on donne des voiles aux Vierges Chrestiennes qui se consacrent à Dieu, Tertullien en donne trois raisons: 1. afin qu'elles soient dignes de Dieu, & qu'elles témoignent par ces vestemens particuliers, que c'est à luy seul qu'elles veulent plaire: 2. pour éuiter par ce moyen la gloire qui accompagne naturellement cette vertu; 3. mais principalement pour se cacher aux yeux des hommes, & pour conseruer tousjours leur pureté toute entiere: Car outre qu'elles se cachent aux yeux des hommes, elles se

dérobent en même-temps à leurs affections à leurs promesses, & aux sentimens qu'ils leur témoignent ; Et on peut dire auec cét Ancien, que les yeux même des hommes ostent quelque chose de leur pureté, & l'empêchent d'estre toute entiere : *Necesse est puritas periclitetur diutius permanens oculis inspicientium.* Mais si jamais il y a eu de virginité qui ait eu cét auantage d'estre cachée aux yeux des hommes, c'est sans doute celle de Marine. Ie ne puis pas sçauoir par quelle sorte de rencontre, ny dans quel dessein elle vient se rendre dans cette Religion, si ce n'est afin de demeurer cachée, & afin que ceux-méme qui la voyent, ne la connoissent pas, & que ceux qui regardent sa beauté, ne connoissent pas son zele. Admirable inuention de la grace ! qui met la virginité de cette Sainte à l'abry des tempestes & des orages du siecle, & qui merite que nous luy appliquions ce beau mot de Iob : *Qui claudis stellas quasi sub signaculo.* C'est proprement la cellule de Marine qui cachete les estoilles. Comment appelleront nous la beauté de Marine, l'éclat de ses yeux, les attraits de son visage, sinon des Astres & des Estoilles; mais qui sont cachées dans cette cellule ? Elles ne paroissent qu'aux yeux de son Epoux, & elles se dérobent aux yeux de tout le monde, *Qui claudis stellas quasi sub signaculo.* Mais remarquez que dans la nature les Estoilles ne sont jamais plus cachées que pendant le jour, elles sont éclipsées du costé de la terre, & brillent du costé du Ciel : Ah! Marine n'est éclatante que parce qu'elle est cachée aux hommes, & qu'il n'y a que son pere seul qui sçait qu'elle est fille. Saint Ignace le Martyr

Mart.Ignat. appelle, excellemment la virginité Chreſtienne, le Sacrement de IESVS, *Virgines ſunt Chriſti Sacramenta* : Pour dire que comme les Sacremens conſeruent ſous des matieres ſenſibles & viles la grace & la ſanctification ; ainſi les voiles & les habits des Vierges conſeruent ſous cette apparence les threſors de la pureté & de la grace, *Virgines ſunt Sacramenta.* Mais c'eſt ſingulierement à Marine qu'appartient cette qualité & cette conſecration, puiſque ſous les habits & ſous le nom d'vn homme elle conſerue la pureté & l'innocence d'vne fille qui ſacrifie. Ou bien adjoûtons encore que la matiere des Sacremens a quelque rapport à la grace qu'elle confere ; l'eau du Baptême a la grace qui purifie ; les eſpeces du pain ont la grace qui nourrit : Ah ! Marine eſt vn Sacrement, en ce qu'elle cache ſous l'habit d'vn homme vne fille qui ſacrifie ; Cette fille a l'eſprit d'homme auec la prudence & la force ; la prudence pour ſe ſeruir des auantages de cét eſtat ; & la force pour triompher des dangers où elle s'expoſe.

2. Car le même lieu dont elle retire de ſi grãds auantages pour conſeruer ſa pureté, l'expoſe à de grands dangers de la perdre, ou du moins de la flétrir. Le Ciel qui eſtoit ſi auantageux aux Anges pour conſeruer la grace, eſt deuenu le lieu de leur rebellion ; Le Paradis terreſtre qui eſtoit ſi fauorable au premier homme pour conſeruer ſon innocence, s'eſt changé dans le lieu de ſon malheur ; ainſi quoy que ce Monaſtere où Marine ſe retire puiſſe eſtre comparé à ce Paradis de delices, il n'eſt pas pour elle ſans de grands dangers, & ſans de violentes tentations : Ie ne dis pas ſeu-

lement pour tenter sa pureté, mais même pour la perdre : La raison se prend de ce que dit Tertullien, que pour vne Vierge consacrée a IESVS, il y a autant de danger à voir qu'estre veuë ! *Crimen libidinis & videre & videri* : Il est vray que la retraite luy oste la moitié de ce danger, mais elle ne l'oste pas tout entier ; I'auoüe qu'elle n'est pas en estat d'estre veuë, mais elle est en estat de voir ; ce qui pouuoit tenter son innocence. Elle conuerse tous les jours familierement parmy les hommes, elle est dans l'occasion d'vn commerce dangereux. Mais helas ! que ne peut la grace de IESVS dans vn cœur qui répond à cette glorieuse flamme ? Elle demeure intrepide au milieu des dangers, & insensible au milieu de ces flammes. Elle peut dire excellemment auec l'Apostre, *Liberauit me à lege peccati & mortis* ; Iespere puissamment dans vos bontez, puisque vous m'auez donné le moyen de combattre mes ennemis, & que vous auez deliuré mon corps des atteintes de la concupiscence & de la corruption. Nous pouuons la comparer encore à ces trois Enfans dans la fournaise de Babylone, qui estoient au milieu des flammes sans en souffrir la moindre atteinte, parce qu'vn Ange paroissoit au milieu de ce feu, qui d'vn costé separoit l'actiuité de ces flammes, & de l'autre répandoit vne rosée rafraischissante. Qu'est-ce que le cœur de Marine ? c'est le cœur d'vne fille au milieu des feux, au milieu des attaques & des combats : quel moyen de se garantir de ces combats, & de resister à la puissance de ses ennemis ? elle a autour d'elle les Demons qui la tentent ; au dedans les violentes passions d'vne

Tertull. de virg. veläd.

Rom. 8.

fille, & au dehors la veuë & le commerce familier des hommes : Ah ! quelle force arrestera les tentations, & la fera triompher de l'actiuité de ces feux ? Ce sera par le moyen de la cooperation à la grace, qu'elle se verra victorieuse de ces dangers :. Tellement que nous pouuons luy appliquer cette belle reflexion que fait S. Augustin, lors qu'il explique le titre du Pseaume, qui porte, *Pro iis qui commutabuntur*; pour ceux qui seront changez : Il dit *Pro liliis*, pour les lys. Voila iustement l'image de la virginité de Marine ; *Pro iis qui commutabuntur* : Elle est changée exterieurement, puisque d'vne fille elle se change en homme, & qu'elle paroist dans l'habit & auec la posture des autres hommes, *Pro iis qui commutabuntur*. Mais elle est encore changée interieurement & spirituellement, puisque de fille delicate, tendre & foible, elle est changée en vne Sainte de rigueurs & de mortifications ; elle subit les plus rudes offices d'vne Maison qui faisoit profession des plus rudes austeritez que l'on puisse souffrir. Ah! quelle alliance dans le cœur de Marine d'vn lys & d'vn rocher ; puis qu'elle conserue sa pureté interieure contre les dangers de la perdre, & sa patience constante & inaccessible contre les calomnies qui attaquent sa reputation.

Aug. in Psal. 44.

II. POINT.

C'est la seconde merueille des souffrances des Chrestiens, & comme parle S. Isidore de Damiette, le plus excellent bien qu'on peut oster à vn homme, c'est la reputation & la gloire : La raison se prend parce que c'est vne seconde vie qui nous fait viure dans l'estime des autres hommes non seulement tandis que nous viuons, mais mê-

me apres noſtre mort, en nous faiſant ſuruiure à nous-mémes : voila pourquoy nous nous attachons à la conſeruer. Quand donc vn Chreſtien conſent à perdre ſa reputation & ſa gloire pour l'amour de Dieu, & qu'il endure la calomnie auec patience, il ſouffre plus que ſi on luy rauiſſoit la vie naturelle, parce que faiſant vn ſacrifice de ſa gloire, il abandonne ce qu'il a de plus cher ſur la terre, & il n'a plus d'eſperance qu'en Dieu, dont il attend toute ſa conſolation & ſa recompenſe. Mais ce ſacrifice eſt d'autant plus agreable, que cette perte eſt grande en elle-méme, & difficile à ſouffrir. C'eſt dans ce ſentiment que S. Auguſtin a dit que IESVS a eſté crucifié deux fois; vne fois par la main des bourreaux, & vne ſeconde fois par la langue des médiſans & des calomniateurs : Les premiers luy ont oſté la vie naturelle qu'il auoit ; mais les ſeconds l'ont bleſſé plus ſenſiblement en luy voulant rauir ſa reputation & ſa gloire. C'eſt ainſi que les Apoſtres ont ſuccedé à IESVS, ils ſe ſont mocquez des ſupplices, & ils les ont ſoufferts auec ſatisfaction ; mais la difficulté de leur martyre conſiſtoit dans la perte de leur reputation, ils ont plus enduré dans vne calomnie, que s'ils auoient enduré pluſieurs morts naturelles : Et comme s'ils n'auoient eu d'autres ennemis, ny d'autres tyrans que leurs calomniateurs, ils employoient ſingulierement leurs prieres auprés de Dieu pour obtenir leur pardon & la grace de ſe conuertir : Ce qui fait dire à vn Ancien, *Pro iniuriis benefaciunt.* C'eſt ainſi que ſainte Marine a imité la patience de IESVS, & celle des Apoſtres, mais d'vne maniere d'autant plus ex-

P v

cellente, qu'elle luy est propre, & fait comme vn caractere particulier de son sacrifice qui ne se trouue pas ailleurs, ny dans vn autre Saint. 1. Par la qualité & par la grandeur de la calomnie qu'elle souffre contre son honneur : 2. Par la qualité & la grandeur de la patience auec laquelle elle souffre, & consent de perdre sa reputation.

1. S. Augustin fait vne belle remarque sur la rage que le Demon a contre les Saints. C'est que desesperant de pouuoir vaincre leurs vertus par ses tentations, il tache de les abbatre par des calomnies; afin que s'ils ont resisté aux autres pechez par leurs soins & par leur assiduité, ils soient du moins troublez ou surpris par quelque mouuement d'impatience, se voyant persecutez par des médisances dont-ils ne peuuent se deffendre, parce qu'ils n'ont pas de temps pour préuoir & pour éuiter les coups de leurs ennemis. C'est ainsi que cét esprit calomniateur, comme l'appelle l'Ecriture, se comporte contre Marine, dont-il regarde les vertus comme vn rocher inébranlable à ses attaques, & comme le prodige de son sexe : Que fait-il ? apres auoir en vain combattu sa virginité, il attaque sa patience; apres auoir parlé inuisiblement à son cœur par ses tentations, il parle sensiblement par des calomnies, se seruant contre elle d'vne fille à qui nous pouuons donner le même nom que S. Chrysostome donne à la langue de la

Chrysost. femme de Iob, quand il l'appelle, *Vltimum dæmonis telum*; la derniere & la plus dangereuse fléche que le Demon pouuoit décocher contre la constance de ce saint homme pour l'ébranler & pour l'abbatre. Cette méchante fille estant grosse

vint toute transportée à la porte du Monastere, accuse Marin d'auoir esté l'autheur de ce crime,& d'estre pere de cét enfant, parce qu'il parloit quelquefois à son pere. L'Abbé fait venir ce jeune Religieux, & apres luy auoir fait mille sanglants reproches contre son innocence, il le fit mettre en prison, & il luy ordonna vne rigoureuse penitẽce. Voila la calomnie : n'ay-je pas raison de dire que c'est la plus étrange & la plus puissante calomnie que l'enfer ait jamais lancée contre le cœur d'vn homme,& qui chocque directement la vertu dont Marine faisoit professiõ?Nous pouuons considerer en Marine deux choses ; ce qu'elle est en apparence,& ce qu'elle est veritablement,1.Qu'est-elle en apparence? C'est vn Religieux tres-Saint,& d'vne reputation innocente:Pouuoit-on rien dire de plus criminel contre luy,ny de plus contraire à sa sainteté ny à sa profession, que de le faire passer pour l'autheur de ce scandale? 2.Qu'est-ce qu'elle est veritablement? C'est vne fille,vne vierge pure comme les Anges, à qui le nom seulement de l'impureté paroît vn supplice. Ah! que pouuoit faire le Demon de plus affreux & de plus scandaleux à son honneur que de l'accuser de ce peché, dont elle estoit innocente en effet, mais absolument incapable? Ces sortes d'accusations sont si honteuses & si injurieuses, que les Peres ont remarqué que IESVS qui a souffert toutes sortes d'opprobres apres auoir perdu son honneur par toutes sortes de calomnies dont les Iuifs l'accuserent, n'a jamais voulu estre soupçonné de ce crime,comme jamais il n'auoit eu la moindre atteinte de ce peché. Il a tant aimé la pureté, & il a

tant chery la gloire de cette vertu, qu'il n'a jamais voulu permettre ny à la rage des demons, ny à la malice des hommes d'en former contre luy aucune accusation. Mais mon Sauueur, si vous n'avez pas souffert vous même cette calomnie, d'où vient que vous la souffrez dans la personne de Marine ? Elle est accusée d'impureté dont elle est innocente, & elle est condamnée pour vn crime que vous n'auez jamais permis qu'on vous reprochât. Marine sera accusée d'impureté, vne vierge sera accusée d'estre pere : Ah ! mon Dieu, vous permettez qu'elle souffre des prodiges d'accusations, afin qu'elle ait plus d'occasions d'exercer des miracles de patience.

2. Nous ne pouuons pas penetrer dans le fond de son cœur pour y voir les dispositiõs qu'elle forme, mais il nous est aisé de conjecturer par ce qui paroît, qu'elle fait comme deux miracles de patience ; l'vn dans le commencement de l'injure qu'elle reçoit auec douceur, l'autre dans la continuation de cette calomnie, qu'elle souffre auec constance. 1. Lors que les Peres parlent de la Passion de IESVS, de la calomnie, des faux témoignages qu'on alleguoit pour flétrir sa reputation, & sa gloire ; ils remarquent auec l'Escriture que jamais il ne dit mot, non seulement pour se plaindre du tort qu'on luy faisoit mais même pour se deffendre : Il auoit mille raisons de parler, il pouuoit auec vne seule parole dissiper cette calomnie en disant ce qu'il estoit : Cependant il ne répond rien que par son silence, qui semble approuuer cette accusation : D'où Tertullien tire cette belle consideration, qu'auec la nature de l'homme il n'eût

rien de l'impatience de l'homme, *Nil de impatientia hominis imitatus est.* Les hommes naturellement ont des ressentimens des injures qu'on leur fait, ils les témoignent par leurs plaintes mais ils ont vne inclination & vn desir naturel de deffendre leur reputation, quand principalement elle est injustement persecutée : Mais I E S V S ne tient rien de ces inclinations, il ne dit pas vne parole. Voila, innocente Marine, l'esprit de vostre Espoux tirez en vne veritable copie pour vous ; il faut que vostre cœur & vostre langue s'accordent auec son cœur & sa langue. Ah ! quand on l'accuse d'estre pere de cét enfant, elle a mille raisons de parler, ou pour se plaindre de l'injustice de cette accusation, dont elle est entierement innocente ; ou pour deffendre sa reputation. Elle n'a qu'à dire vn mot ; elle n'a qu'à dire ce qu'elle est, pour détruire & pour confondre cette calomnie : Cependant elle ne dit mot, elle ne parle que par des soûpirs, & au lieu de soustenir qu'elle est innocente, elle se jette aux pieds de l'Abbé pour dire qu'elle est beaucoup coupable, & elle consent par ce silence miraculeux à l'accusation qui luy est faite. Ne pouuons-nous pas dire d'elle ce que Tertullien dit du Sauueur, *Contumeliosus insuper sibi est* : Marine vous estes injurieuse à vous-même ; c'est vous qui trahissez vostre gloire, & qui flétrissez vostre reputation. 2. Mais ce qui augmente la gloire de sa patience, c'est la continuation de cette calomnie qu'elle souffre pendant vn long temps. Quoy qu'il soit difficile de moderer ses ressentimens au moment qu'on reçoit l'injure, neanmoins quand elle ne fait que passer & qu'el-

Tertull.

le ne fait pas de grandes ny de longues impressions dans l'esprit, on peut assez aisément former vn acte de patience : Mais quand il faut souffrir long-temps vne même calomnie, quand le temps au lieu de la diminuer la confirme & l'augmente, cette patience deuient miraculeuse, & marque vne constance diuine. Voila la patience de Marine, elle demeure comme coupable à la porte du Monastere l'espace de cinq ans ; elle est exposée aux injures de ses ennemis, & aux mépris de ses Freres ; elle nourrit même cét enfant, & elle montre par cét acte de charité qu'elle en est veritablement le pere, puisque pendant tout ce temps elle ne fit aucune action, & elle ne dit pas vn mot, qui pût dementir ce titre, & qu'en continuant tousiours ses soins pour cét enfant, elle continuë les rigueurs de sa penitence sans jamais se plaindre. Admirable disposition du cœur patient de cette vierge, que nous ne pouuons exprimer par cette belle pensée, dont se sert S. Augustin pour exprimer la patience de IESVS CHRIST: il la compare aux estoiles qui vont tousiours dans le Ciel d'vn même mouuement auec la même regle, & auec la même influence : Quoy que les hommes disent mal de luy, que les vns disent des paroles impies, les autres des imprecations, & que les autres nient son existence ? il leur fait tousiours également du bien. Vous diriez qu'il oublie leurs crimes, & qu'il n'a des mains que pour leur faire du bien, & des oreilles pour écouter leurs besoins sans se deffendre de leur malice, & de leurs blasphemes. Ah ! voila le cœur calomnié de nostre Marine à la porte du Monastere; c'est

vn aſtre par ſon innocence, mais qui annonce la gloire de ſon Epoux : on eſteint ſa lumiere, on luy donne le nom infame de Venus, on l'appelle impudique : Que fait-elle ? Elle ne dit pas le contraire, elle ſouffre touſiours également ſans dire vn mot pour ſe plaindre ; & elle continuë à donner les exemples de ſa patience, comme elle continuë à verſer des larmes de ſa penitence.

C'eſt vn troiſiéme ſacrifice des Chreſtiens que nous pouuons appeller vn ſacrifice d'expiation, puiſqu'il repare par le Sacrement de penitence la gloire que le pecheur a oſtée à Dieu par ſes crimes : *Sacrificium Deo ſpiritus contribulatus.* Mais comme nous pouuons conſiderer la penitence en deux façons : 1. en elle-même, en ce qu'elle efface le peché, 2. comme vne vertu particuliere, qui quoy qu'elle marque le crime par ſes rigueurs, eſt neanmoins accompagnée de l'innocence: Comme ces deux vertus ſont en deux differens eſtats, elles immolent auſſi deux differentes victimes: La penitence par elle-même immole le cœur coupable du pecheur: La penitence cõme vertu particuliere immole la reputation & la gloire; & en ces deux états elles font deux ſacrifices à IESVS. Voila le troiſiéme ſacrifice que Marine a offert dans ſa penitence: Apres auoir immolé ſon corps par ſes rigueurs, & ſa reputation par la penitence dans les calomnies par deux ſacrifices ſeparés, elles les joint tous deux enſemble ; elle ſacrifie ſon corps, & ſa reputation par vne penitence publique : Mais auec cét auantage qu'elle rend ce ſacrifice plus glorieux en ce qu'elle fait penitence pour vn peché qu'elle n'a pas commis ; & de cette maniere, 1. elle afflige

III. POINT.

Pſalm. 50.

ſon corps, quoy qu'il ſoit innocent : 2. elle flétrit ſa reputation en ſe laiſſant condamner pour vn peché qu'elle n'auoit jamais commis.

1. Diſons d'abord qu'il n'eſt pas étrange de voir qu'vn homme qui a commis des grands pechez chaſtie cruellement ſon corps par vne rigoureuſe penitence : Pourquoy ? parce qu'il veut appaiſer la juſtice de Dieu par ces rigueurs, & qu'il eſt de droit de reparer les injures que l'on a faites à ſa gloire. Ainſi comme le corps a eſté le premier criminel, & le premier inſtrument du peché il appartient à cette rigoureuſe vertu, de punir cette partie brutale de l'homme. C'eſt de luy que parle S. Paul,

Rom. 6. *Sicut exhibuiſtis membra veſtra ſeruire immunditiæ & iniquitati* : Comme vous auez fait de vos membres les armes & les inſtrumens de l'iniquité, faites auſſi de ces mêmes membres les ſujets & les inſtrumens de vôtre penitence, afin que les mêmes qui ont ſeruy à faire le peché, ſeruent à le reparer. C'eſt ainſi que parloit ſainte Paule, quand elle répondoit à ceux qui luy demandoient la raiſon de ſa penitence : *Turpis eſt facies quam punio, crimina depono, caſtigo corpus quod damen vorauerat*. Voila qui eſt dans l'ordre de la juſtice : Mais de voir des innocens qui font des penitences, & qui tourmentent des corps pour des pechez qu'ils n'ont pas commis, helas ! comment appellerons-nous ces rigueurs ? ne font-ce pas des prodiges de la grace ? mais qui n'appartiennent proprement qu'à IESVS, qui quoy qu'il fuſt entierement innocent, a fait neantmoins penitence pour les pechez des hommes : C'eſt pourquoy ſon Prophete le fait parler de la ſorte : *Quæ non rapui, tunc exſoluebam:*

Hierem.

Pſam. 68.

Helas!

Helas ! mon pere, je souffrois pour des crimes que je n'auois pas commis & je vous rendois par ma mort & par mon sang la gloire que je ne vous auois pas dérobée. Mais ce que IESVS a dit sur la Croix, Marine l'a pû dire à l'entrée de son Monastere, où elle fait penitence d'vn peché qu'elle n'a pas commis, Elle jeûne au pain & à l'eau, & elle afflige par ce jeûne vn corps aussi innocent qu'vn Ange, comme s'il s'estoit prophané par la honte du crime dont ont l'accuse ; elle afflige par ses larmes des yeux plus purs que le Soleil, cõme s'ils eussent été coupables de l'impureté de ce feu. Comment appellerons nous cette espece de penitence qu'elle pratique ; & qu'elle donne à la justice de Dieu ? Pourquoy Marine des mortifications si austeres ? Pourquoy joindre dans vn même corps vne si grande innocence auec vne si grande rigueur ? Dirons nous qu'elle porte ces peines pour des pechez qu'elle n'a pas commis, ou pour expier quelque faute legere, qu'elle a pû faire par le passé ? mais la foiblesse de la nature humaine qui en a esté la cause, pouuoit en estre l'excuse, & ces fautes estant comme innocentes, elles ne luy imposoient pas les obligations d'vne si rigoureuse satisfaction. Disons donc qu'elle pratique cette penitence pour preuenir par ce moyen les fautes qu'elle pourroit commettre, & pour conseruer les lys de sa pureté parmy l'horreur de ces épines : Ou bien disons que c'est pour imiter la penitence de IESVS, & pour entrer dans les sentimens de son Espoux.

2. Et ce auec d'autant plus de gloire, que non contente de ces rigueurs particulieres, elle fait

vne penitence publique pour immoler en même temps & son corps & sa reputation par vn même sacrifice. C'est pour ce dessein qu'elle demeure pendant trois ans à la porte du Monastere, à l'exemple de ces premiers Chrestiens qui faisoient des pentiences publiques à la porte des Eglises, & qui faisoient de leurs corps des marche-pieds aux Chrestiens pour y entrer. Marine se jette en terre, pour estre foulée aux pieds des Religieux, pour demander & pour obtenir le pardon de son peché, elle execute ponctuellement la penitence qui luy auoit esté commandée, & elle trauaille à la nourriture de cét enfant, comme s'il eust esté veritablement son fils. Ie demande encore vn coup comment pouuoit elle mieux declarer son peché, & en rendre la preuue indubitable que par la penitence qu'elle fait & aux yeux de Dieu & aux yeux des hommes ? Comment peut-elle montrer plus clairement qu'elle est la cause de ce mal, que d'en prendre ainsi publiquement le remede; Il me semble que nous pouuons dire, toutefois auec respect, qu'il y a quelque rapport entre la penitence que Marine fait, & la ceremonie de la Purification que Marie pratique au Temple : On peut appeller iustement la ceremonie de la Purification vn sacrifice de la gloire de Marie, où elle ne paroist pas ce qu'elle est, & où elle paroist ce qu'elle n'est pas : Elle a deux excellentes qualitez, elle est Vierge, & elle est Sainte : 1. Elle est Vierge plus pure que les Anges, elle immole neantmoins la gloire de cette premiere qualité, elle paroist non pas Vierge, mais mere comme les autres femmes, puisqu'elle se

soûmet à la Purification qui estoit destinée pour effacer les pechez qu'auoient commis les femmes qui auoient enfanté d'vne façon commune & ordinaire. 2. Elle ne paroist pas estre Sainte, puisqu'elle va offrir sur l'Autel pour se purifier de ses pechez deux Tourterelles ou deux Colombes, suiuant les ordres de la Loy. C'est ainsi auec quelque proportion que Marine sacrifie sa gloire & sa reputation à l'entrée de ce Monastere, comme sur vn Autel, elle est Sainte, & elle est Vierge; elle sacrifie cependant ces deux qualitez par la penitence qu'elle fait en passant pour vn homme impur & criminel; & elle contribuë elle même à fomenter cette opinion dans l'esprit de ceux qui la voyent.

Où estes-vous donc prouidence de Dieu ? où est, mon adorable Sauueur, le soin que vous auez de conseruer l'honneur de vostre espouse ? Ah ! vous qui auez conseruez Marine dans la Religion, & qui luy auez inspiré le desir de vous offrir & de vous consacrer sa virginité sous vn habit emprunté, pouuez vous souffrir qu'elle endure vne calomnie si atroce, & qu'elle fasse vne si rigoureuse penitence d'vn crime qu'elle n'a pas commis; Voila ce qu'elle endure pour ne declaret pas son innocence, ne vous touche-elle pas? Non IESVS a trop d'amitié pour elle, il ne la laissera pas toûjours dans l'opprobre, & elle aura raison de dire ces paroles du Prophete, *Ipse liberauit me de laqueo venantium, & à verbo aspero* : Ah! mon Dieu, vous auez déliuré mon corps de la calomnie, mais bien plus, vous avez vangé mon innocence, qui avoit esté attaquée par des lãgues médisantes: Cō- Psalm. 90.

ment? En trois manieres. 1. Par la cruelle possession que le Demon fit du corps de cette fille, pour montrer son crime & punir sa malice; 2. Par la suite de la mort de Marine, puisque comme on alloit l'enseuelir pour la mettre en terre, on reconnût que c'estoit vne fille cachée sous des habits estrangers, & sous vn nom emprunté. C'est ce qui fit connoître la verité, & ce qui luy fit receuoir apres sa mort auec augmentation la gloire que les soupçons luy auoient ostée pendant sa vie. 3. Par le miracle qu'elle fit apres sa mort, en déliurant miraculeusement du Demon cette fille malheureuse qui l'auoit accusée d'estre pere de son enfant, & qui apres vint auoüer à son tombeau la calomnie qu'elle auoit inuentée contre sa gloire.

Conclusion. Mais la gloire de Marine, ou la reputation des vertus qu'elle a exercées, ne s'arreste pas à son tombeau. Non, elle les continuë dans cette Eglise, & nous pouuons dire que comme aujourd'huy vous honorez ces trois sacrifices, de sa virginité dans la Religion, de sa patience dans la calomnie & de sa penitence dans ses rigueurs & dans ses larmes; c'est à nous aussi à contribuer à son honneur, & exprimer dans nos mœurs les trois sacrifices que nous auons publiez & honorez en sa personne.

1. Le premier sacrifice de Marine est celuy de sa virginité qu'elle a conseruée inuiolable parmy la diuersité des dangers où elle étoit exposée tous les jours en cette Religion par la conuersation qu'elle auoit auec des personnes de different sexe; C'est où elle a suiuy le conseil de l'Apostre,

qui nous aduertit de conseruer l'entrée de nostre cœur, & de veiller sur toutes ses auenuës pour empescher le Demon d'y auoir aucune place. Mais que nous sommes éloignez de cette pratique, puisque bien loin d'éuiter les dangers de perdre la pureté de nostre cœur, nous cherchons par tout de quoy entretenir nostre impureté, soit par la lecture des méchans liures, soit par les conuersations trop libres : Ah ! le diray je ? Marine se déguise pour entrer dans vne Religion afin de garder sa virginité, & les filles & les femmes se déguisent pour la perdre : Dans le monde Marine conserue son corps chaste par vne penitence rigoureuse, au milieu des combats & des atteintes, & les Dames cherchent volôtiers les occasions d'en faire vn sacrifice au Demon : Ce n'est pas que je veüille vous persuader d'entrer dans la Religion comme elle, pour faire vœu de virginité, mais je souhaite que vous ne vous jettiez pas volontairement dans les dangers, & que quand vous y serez, vous disiez auec elle : *Liberasti corpus meũ à perditione.* Mais ce n'est pas assez de suiure cette Sainte dans le sacrifice qu'elle fait de son corps par sa pureté, il faut encore imiter le sacrifice qu'elle fait de sa reputation par sa patience.

2. Ce n'est pas que Dieu demande de nous des choses entierement semblables, il ne veut pas que nous sacrifions nostre reputation comme cette Sainte, & que nous exposions nostre patience à de semblables occasions : Mais il veut que nous imitions quelque partie de sa patience, & que nous montrions que nous sommes contens de souffrir. Helas ! voyez combien nous sommes

éloignez des desirs de son cœur, voyez auec quelle douceur, auec quelle patience, & auec quelle constance elle endure cette calomnie qui flétrissoit son bonheur; & nous comment nous comportons nous dans les injures qu'on nous fait? Si on nous témoigne quelque petit mépris, nous faisons éclater nostre ressentiment, & nous témoignons mille impatiences. Ah! souuenons nous que nous sommes enfans de IESVS, que nous sommes les freres de Marine. Nous sommes enfans de IESVS, la douceur du Pere doit paroître dans les actions des enfans; voyez comme il a enduré les accusations & les calomnies qu'on a faites contre son innocence. Nous sommes les freres de cette Sainte, nous pouuons & nous deuons pretendre à sa gloire: Mais comment suiuons-nous sa patience, nous qui sommes si sensibles au moindre point d'honneur, & si attachez à nous venger des injures qu'on nous fait?

3. Mais enfin penetrons plus auant le sacrifice de la penitence de Marine pour nous faire tirer cette raisonnable consequence, que si cette innocente Vierge a fait de si rigoureuses penitences pour vn peché qu'elle n'auoit pas commis, nous deuons en faire de bien plus rigoureuses pour tant de pechez dont nous sommes coupables. Deux choses opposées entierement font l'obligation de faire penitence, la certitude de l'injure que nous auons faite à Dieu, & l'incertitude de nostre pardon: Nous sommes asseurez que nous auons offencé Dieu; & d'ailleurs nous ne sommes pas asseurez si nous auons fait vne veritable penitence, & si nous auons receu veritablement l'absolution

de nos pechez : nous sommes asseurez que nous auons merité mille fois l'enfer, mais nous ne sçauons pas si la grace sanctifiante nous en a fait sortir, & si nous auons éteint ses flammes éternelles par les larmes d'vne sincere penitence : Chose étrange ? Ah ! cette Sainte qui est innocente fait des penitences si rigoureuses pour asseurer son salut, & nous qui sommes pecheurs, nous voulons viure comme si nous estions innocens, & comme si jamais nous n'auions offensé Dieu. O Dieu ! que répondrons nous au jugement, quand nous verrons les larmes & la penitence d'vne innocente Marine, quand Dieu les presentera aux pecheurs pour confondre leur lâcheté, & pour condamner leur delicatesse ?

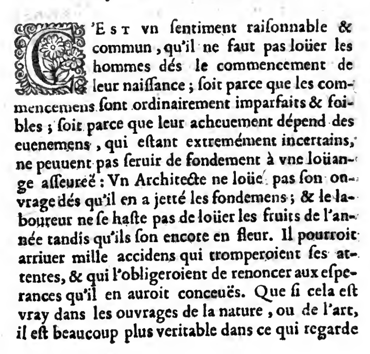
Mais à Dieu ne plaise que jamais ny les vertus ny les Reliques de Marine seruent à des vsages si funestes pour nous, & que IESVS s'en serue pour nous condamner au Iugement ; employons-les plûtost pour nous conuertir, pour allumer la chasteté dans nostre cœur, & pour nous animer à suiure ses vertus : Et vous grande Sainte, employez vous-même vos merites auprés de vostre Espoux, interessez-vous pour cét illustre Auditoire qui témoigne du respect pour vostre honneur, obtenez-nous la grace de faire en ce monde vne veritable penitence de nos pechez pour participer auec vous à la gloire dont vous joüissez, où nous conduise le Pere, &c.



PANEGYRIQVE DE SAINT IEAN BAPTISTE.

Erit magnus coram Domino. *Luc.* 1.

Il sera grand deuant le Seigneur. En S. Luc. ch. 1.



C'Est vn sentiment raisonnable & commun, qu'il ne faut pas loüer les hommes dés le commencement de leur naissance ; soit parce que les commencemens sont ordinairement imparfaits & foibles ; soit parce que leur acheuement dépend des euenemens, qui estant extremément incertains, ne peuuent pas seruir de fondement à vne loüange asseureé : Vn Architecte ne loüe pas son ouvrage dés qu'il en a jetté les fondemens ; & le laboureur ne se haste pas de loüer les fruits de l'année tandis qu'ils son encore en fleur. Il pourroit arriuer mille accidens qui tromperoient ses attentes, & qui l'obligeroient de renoncer aux esperances qu'il en auroit conceuës. Que si cela est vray dans les ouvrages de la nature, ou de l'art, il est beaucoup plus veritable dans ce qui regarde

la naissance & le commencement des hommes ; parce qu'estant hommes , les commencement de leur vie sont plus incertains à cause de leur liberté & de leur inconstance. C'est pourquoy le Sage nous aduertit de ne loüer personne auant sa mort; & il est bien remarquable que la vanité des hommes , qui a cherché par tout de sujets de gloire, ne s'est jamais ventée du jour de la naissance : & l'Eglise même qui solemnise la gloire des Saints, ne celebre pas le jour de leur natiuité , mais seulement celuy de leur mort , qu'elle appelle le jour de leur naissance,parce qu'il les fait naistre à l'immortalité de la gloire. D'où vient donc que cette même Eglise change aujourd'huy cette loy en faueur de S. Iean Baptiste ? qu'elle fait de sa naissance vne Feste, & qu'elle celebre ce premier moment de sa vie auec tant de joye , de pompe, & de solemnité ? L'Ange qui prédit sa naissance à son pere Zacharie,en rend par auance la raison,quand il dit qu'il sera grand deuant le Seigneur, non seulement dans la suite de sa vie , mais encore dans ce premier moment,où tous les autres enfans sont petits, foibles & imparfaits. Mais, N. auparauant que, dans cette premiere occasion,où j'ay l'auantage de paroistre dans vostre Chaire , je puisse contribuer à la gloire de vostre Patron , & vous prescher les grandeurs de sa naissance ; il faut implorer le secours de Marie qui se trouua presente à la naissance de S. Iean , & qui contribua de ses prieres pour luy obtenir cette grandeur : prions-la de nous accorder les graces du S. Esprit pour en parler,& salüons-la auec l'Ange,en luy disant: *Aue Maria.*

LA veritable grandeur des hommes & qui les rend considerables deuant Dieu, se prend principalement de trois chef : premierement de la grace qu'ils reçoiuent de sa main : secondement des vertus qu'ils pratiquent par le mouuement de son esprit : troisiémement des offices qu'ils exercent par sa gloire. C'est de ces trois sources que nous pouuons tirer aujourd'huy la grandeur de S. Iean. Ce sont comme trois differentes lumieres, qui auparauant que de s'estre répanduës dans les diuers temps de sa vie, se sont réünies dans son berceau pour le couronner de gloire : 1. Il est grand à raison de la grace abondante qu'il reçoit: 2. Il est grand à raison des vertus excellentes qu'il pratique : 3. Il est grand à raison des glorieux office qu'il exerce : Soit auant qu'il parût au jour, soit dans le moment de sa naissance, soit enfin dans la suite de sa vie, que nous pouuons regarder par advance dans ce moment. Voila les trois differentes grandeurs, qui sont les trois auantages de la loüange de S. Iean, & les trois sujets de ce Discours.

Diuision du discours.

I. POINT.

Comme la premiere grandeur de l'homme consiste dans la grace de Dieu, qui le rend participant de sa nature & de ses perfections, comme dit l'Apostre S. Pierre, c'est aussi le premier priuilege que IESUS accorde à S. Iean, de le faire naistre auec les ornemens & la lumiere d'vne grace extraordinaire : Il ne traite pas ainsi communement les autres enfans des hommes, qui ayant esté conceus dans le peché originel, naissent auec cette tache : c'est ce qui rend le moment de cette naissan-

ce si fâcheux & si malheureux; c'est ce qui leur fait verser des larmes, & c'est ce qui a obligé le plus patient des hommes de se plaindre de ce qu'il estoit nay, de blâmer le jour de sa naissance, & de souhaiter qu'il fust effacé du nombre de ses jours, & de l'histoire de sa vie : *Pereat dies in qua natus sum.* Mais la honte & le malheur des autres fait par reflexion le bonheur & la gloire de S. Iean, puis qu'il fut deliuré du peché originel estant encore dans les flancs de sa mere, & qu'ainsi il n'aquit auec les lumieres de la grace : Ce qui fait dire à l'Abbé Guelric que la naissance de ce Saint Precurseur est vn ouurage que la grace fait, & que la nature admire : *Ioannis natiuitatem gratia operatur, natura miratur.* Il ne parle pas seulement de la grace exterieure que Dieu fit à S. Iean, de le faire naistre miraculeusement des parens steriles & agez, mais encore de la grace iustifiante qui se répandit dans son cœur, & qui le rendit si considerable. Mais pour comprendre la grandeur & l'abondance de cette grace, voyons-en 1. le commencement, 2. les progrez, & 3. l'acheuement.

Iob 3.

Guelr.

1. Ie prens le commencement de la grandeur de S. Iean, du moment auquel il fut sanctifié dans le ventre de sa mere sainte Elizabeth, quand elle fut visitée par la Vierge : Cét enfant qui auoit esté conceu dans le peché originel, & qui auoit demeuré pendant six mois en cét estat de tenebres, sentit effacer l'obscurité de son peché par la presence du Sauueur, qui remplit son ame des lumieres de la grace. En faut-il dauantage pour comprendre la grandeur des effects ? n'est-ce pas assez de connoître la vertu & l'application des

causes qui les produisent ? Quelles sont les causes qui produisent cette premiere grace dans le cœur de S.Iean ? c'est IESVS qui en est la cause principale & agissante, & qui la sanctifie immediatement par ses propres mains incontinent apres son Incarnation & son entrée dans le monde : C'est Marie qui est la cause instrumentaire de cette sanctification, & qui la procure par la presence de sa personne.

1. C'est vne belle remarque des Theologiens que les ouurages que IESVS a fait immediatement de sa main, ont eu en cette qualité vne excellence particuliere : Il n'estoit rien de plus brillant que les yeux miraculeux qu'il donnoit aux aueugles ; rien de plus sauoureux que le pain qu'il multiplia au desert. Il en est de même des miracles de la grace, & puisque c'est IESVS qui a operé la sanctification de Saint Iean immediatement de ses mains, & qu'il l'a produite par luy-même, disons qu'elle doit auoir receu vn caractere particulier, qui porte l'impression & l'excellence de l'application de sa cause. Dieu se seruoit anciennement de la Circoncision pour effacer le peché originel des enfans ; & aujourd'huy nous nous seruons du Sacrement de Baptême : Mais à l'égard de S. Iean il agit tout seul dans sa sanctification ; Il fait, pour ainsi parler, de la presence de son corps sanctifié, comme vn Sacrement pour luy conferer la grace. Et ce d'autant plus abondamment, que c'est la premiere operation qu'il fait incontinent apres son Incarnation, & dés qu'il entre dans le monde. Les premieres operations des causes sont toûjours plus excellentes, & les effects plus estimez, comme receuant les premiers de leurs

vertus : Les premieres entrées des Rois sont accompagnées de liberalité & de magnificence : IESVS vient comme Redempteur pour détruire le peché, & comme Sanctificateur pour donner la grace ; mais la premiere fois qu'il fait ce double office, c'est lors qu'il sanctifie S. Iean ; C'est le premier sujet de ses operations, c'est la premiere partie de son empire où il entre : qui doute qu'il n'ait appliqué sa vertu d'vne façon particuliere, & qu'il n'ait departy dans son cœur la magnificence de ses graces? Nous pouuons appliquer à cette premiere operation, ce que dit l'Epouse de sa premiere saillie : *Emissiones sua paradisus malorum punicorum* ; Vos premieres saillies seront vn paradis pour le cœur de S. Iean, vous le couronnerez de gloire & d'honneur. Cant. 4. 2, Mais auec d'autant plus d'éclat, que la sainte Vierge sa Mere est comme la seconde cause, & la cause instrumentaire qui coopere à cette action de son Fils, & qui luy demande cette faueur pour S. Iean par la premiere de ses prieres. L'Euangile marque assez la part que la sainte Vierge eût dans cette grace, puisqu'il dit que dés aussi-tost qu'elle eût parlé pour saluër sainte Elizabeth, l'enfant tressaillit dans son ventre, pour montrer la grace qu'il venoit de receuoir par l'actiuité de sa voix, & par l'efficacité de ses prieres : Elle auoit vn grand credit sur son Fils, qu'elle venoit de conceuoir dans ses flancs; C'est la premiere priere qu'elle luy fit : Ah! qui doute que son Fils ne luy accordât liberalement & auantageusement ce qu'elle demandoit; & que la grace qu'il donna à Saint Iean, ne répondit & à la puissance du Fils, & à la priere de la Mere ? L'Ange explique cette abondance de

grace par des termes de respect, disant qu'il seroit remply de son esprit ; pour dire que la même plenitude du S.Esprit qui se répandit sur les Apôtres, se répandit dans l'ame de S. Iean, & que ce jour de la sanctification fut pour luy comme vn jour de Pentecoste.

2. Mais qui s'augmenta apres infiniment par le progrez qu'il fit dans cette premiere grace ? Les mêmes principes qui l'auoient commencée dans son ame, agirent encore pour son accroissement; & le venerable Bede remarque que la sainte Vierge demeura pendant trois mois dans la maison de sainte Elizabet, jusqu'apres son accouchement ; afin que IESVS demeurast appliqué pendant ce temps à S. Iean, & que par cette application reïterée de sa presence, il augmentast continuellement la grace qu'il luy auoit donneée. Le bienheureux Pierre Damien dit que le Sauueur pendant ces trois mois s'employa à consacrer cét enfant dans les flancs de sa mere : *Ioannem præsentia consecrat*. Il le represente pendant ce temps comme vn Prestre qui doit entrer bien-tost dans le monde comme dans un Temple pour la gloire de IESVS, & qui doit offrir à ses Autels le sacrifice de son sang. Que fait le Sauueur, qui est Pontife souverain,& qui l'a destiné à cét employ ? Il le consacre peu à peu par la continuation de sa grace. Saint Ambroise & Origene le comparent à un Athlete qu'on prepare au combat : On auoit accoustumé d'oindre les corps des Athletes pour fortifier leurs nerfs. Voila l'occupation excellente de IESVS, il oint S.Iean, il le fortifie du baume de sa grace, & il le prepare au combat contre les ennemis de sa

Petr. Dam.

gloire : *Vngebatur & quaſi bonus athleta exercebatur in vtero matris Propheta*, Seruons nous d'vne autre comparaiſon ; voyons vn peu comment le Soleil forme l'or dans les entrailles de la terre ? Il tourne inceſſamment tout autour de la terre, qui produit ce métail, il luy applique ſes lumieres & ſes influences, il y paſſe & repaſſe ſouuent, & il luy donne ainſi peu à peu l'éclat & le prix qu'il doit auoir pour paroître apres auec magnificence & ſur les Thrônes des Rois & dans les Temples de Dieu. Diuin Soleil que je vois caché dans les flancs de Marie comme ſous les voiles de nüée, c'eſt ainſi que vous formez S. Iean comme vn or precieux dans les flancs de ſa mere comme dans vne miniere viuante. Il l'honore tous les jours de ſa preſence ; il luy applique ſouuent ſes rayons & ſa lumiere; & comme la nature trauaille neuf mois afin de faire ſon corps, & luy donner la perfection neceſſaire pour naiſtre ; de méme la grace employe trois mois afin de faire ſa Sainteté & de le rendre propre pour paroître auec éclat ſur les Autels. Le ſentiment des Peres eſt que la Vierge ſe trouua à la naiſſance de S. Iean, & que redoublant ſes vœux & ſes prieres, elle obtint pour luy des nouuelles graces. On conſulte les Aſtres qui preſident à la naiſſance des Rois pour tirer la connoiſſance de leur gloire, & faire l'horoſcope de leur bonheur. Ah! les deux Aſtres qui preſiderent à la naiſſance de S. Iean, c'eſt Iesvs & Marie : Voila les principes de ſa Sainteté ; jugez quelle a eſté la grace qu'il a receuë dans ſon commencement, & dans ſon progrez, & quelle ſera la grandeur dans ſon acheuement pendant la ſuite de ſa vie.

Ambr. lib. 1. Comment. in Luc. c. 1.

3. Ne m'obligez pas à suiure cét Enfant dans tous les estats de sa vie;disons seulement que toute sa vie fut vne suite & comme l'acheuement & la couronne de cette premiere grace, qui l'éleua presqu'au plus haut degré de perfection ou puisse arriuer vne pure creature. La raison se prend de trois sources: 1. du costé de IESVS qui paroist apres publiquement dans le monde pour répandre les thresors de ses graces, & pour verser de nouuelles richesses sur S. Iean. Si le Soleil estant enuironné d'vne nüé jette tant d'éclat & de lumieres que fera-il quand il paroîtra à decouuert? si IESVS a donné tant de graces à S.Iean estant encore renfermé dans les flancs de sa mere, que fera-il quand il paroistra publiquement? 2. Du costé de S.Iean, qui ayant cooperé fidelement aux premieres impressions de sa grace,en a sans doute merité la plenitude, comme il fut fait effectiuement, puisqu'il fut confirmé en grace. 3. Enfin la raison se prend des actions de S. Iean, Il fit pendant sa vie des actions miraculeuses de sainteté,& chaque action luy merita de nouueaux degrez de grace : Ah ! ne faut-il pas conclurre auec S.Eusebe Emissene,que pendant tout ce temps la plenitude de la Sainteté regna dans son cœur ; *In quo sanctificationis plenitudo regnabat.* Le nom même de Iean qui luy est donné aujourd'huy, & qui signifie la grace,en marque l'abondance & la grandeur : Pour dire que si presentement il est si remply de graces qu'il quitte tous les autres noms, que luy pouuoient donner sa noblesse, sa parenté & sa maison pour prendre celuy de la grace, qui luy donne vn estat nouueau, & vn estre qui luy est propre ; faut-il s'estonner

Euseb. Emiss.

s'estonner si l'Ange qui en prédisant sa naissance, prédit les trois differents estats de grace qu'il devoit receuoir dans son commencement, dans son progrez & dans son acheuement, s'il publie si auantageusement sa grandeur, & s'il dit qu'il sera grand deuant Dieu. Grand à raison de la grace qu'il reçoit en sa naissance : mais plus grand encore à raison des vertus excellentes qu'il pratique par les mouuemens de son esprit.

C'est encore dans l'exercice des vertus Chrétiennes & surnaturelles, que consiste la seconde grandeur des hommes, & qui les rend d'autant plus considerables deuant Dieu, qu'ils contribuent de leur costé à cette gloire, & qu'ils mélent l'vsage de leur liberté à la puissance de son divin Esprit, qui en est comme le principe; comme on peut dire qu'vne partie de la grandeur de l'arbre consiste dans les fleurs & dans les fruits qu'il produit ; & que les rayons qui sortent du Soleil contribuẽt à le couronner & à l'agrandir en quelque façon par leur lumiere. C'a esté aussi la seconde grandeur que IESVS a donnée à S. Iean par la communication qu'il luy a faite de son Esprit ; & à qui S. Iean a excellemment cooperé de son côté par les excellentes vertus qu'il a pratiquées. Ie trouue que cét esprit agissant a produit trois sortes de vertus dans le cœur, dans le corps, & dans l'esprit de ce Saint : 1. Il a produit des vertus ardentes dans son cœur : 2. des vertus rigoureuses sur son corps ; 3. des vertus humiliantes dans son esprit ; qui ayant commencé même auant sa naissance, se sont répanduës auec vn éclat extraordinaire sur le reste de sa vie. II. POINT.

1. I'appelle les vertus ardentes des Saints l'amour & le zele qu'ils ont pour IESVS, qui tiennent de la nature du feu, & que le S. Esprit allume dans leur cœur, afin que, comme dit S. Bernard, elles soient les principes de leur grandeur & de leur gloire : Bernard. *Qualitas cuiusque actionis æstimatur à mensura charitatis quam habet, vt si multum habet charitatis, magna sit.* Mais si jamais il y a eu vn cœur qui ait contribué à ces vertus auec ardeur, qui les ait soustenuës auec fidelité, qui les ait pratiquées auec zele & auec vigueur, & si nous l'osons dire, auec violence, ça esté sans doute le cœur de S. Iean; Chrysost. *Qui totus ad amorem Dei natus est :* Il commença à faire agir cette tendresse & cette ardeur pour IESVS dés le moment qu'il fut sanctifié par la grace. D'vn costé l'vsage de la raison & de la liberté luy ayant esté délors auancé par miracle, il en fait les fonctions. D'ailleurs le S. Esprit, dont il fut remply, donna à son cœur comme vn esprit de lumiere & d'amour : de lumiere pour luy faire connoître IESVS; d'amour pour se porter vers luy. Et comme IESVS se presentoit continuellement à ses yeux & à son esprit d'vne presence visible, il se presentoit aussi à ses yeux inuisiblement auec tout l'éclat & toute la beauté des graces qu'il luy auoit faites; agissant sur son cœur à peu prés comme le Soleil agit sur l'épaisseur & sur la concauité d'vn miroir ardent, qui receuant dans son sein les rayons du Soleil, augmente & irrite en quelque façon ses flammes. Figurez-vous vn grand feu qui est allumé & renfermé dans vne petite cauerne; que fait-il ! Il échauffe d'abord sa prison, & puis s'augmentant peu à peu il en es-

branle toutes les parties ; il fait diuers efforts pour trouuer quelque ouuerture à ces flammes, jusqu'à ce qu'il en fasse quelqu'vne par où il puisse jetter toute son impetuosité & toute sa violence. Tel est l'amour & le zele que S. Iean a pour IESVS : il est renfermé dans le cœur de cét enfant, il fait d'abord quelque effort, & témoigne par ses mouuemens secrets le desir qu'il a d'en sortir : mais croissant peu à peu, cét amour essaye de sortir par ses yeux dés le premier moment de sa naissance, & sentant déja quelque ardeur il presente son amour au Sauueur pour marquer les sentimens de son cœur. Ce n'est pas assez : voyez vn peu auec quelle impression il sort par la bouche de ce Prophete, auec quel zele il combat les vices des Pharisiens : Ah ! c'est qu'il se regarde comme le Ministre de IESVS qu'il aime ; il tâche de faire sortir par l'efficacité de ses Predications la violence de ses flammes : C'est trop peu ; il trouue enfin l'occasion de faire sortir par l'ouuerture de ses playes tout ce que son cœur a de feu & de zele auec tout ce que son corps a de sang.

2. Mais auant qu'vne cruauté estrangere commence le sacrifice de son corps, il faut que son zele se refléchisse contre soy-même, & qu'il l'employe contre son propre corps par les vertus rigoureuses qu'il pratique, joignant dans vn mesme sujet l'austerité d'vn penitent auec l'innocence d'vn Ange. C'est le nom que Dieu luy donne luy-méme, lors qu'il dit par la bouche du Prophete Malachie, l'enuoiray mon Ange : *Ecce ego mitto Angelum meum.* Ce n'est pas seulement pour marquer sa mission & son office, mais la pureté & Malac.

l'innocence de ses mœurs, la penitence de son corps, & l'esleuation de son esprit au dessus du commerce des sens, qui luy meritent iustement le nom & la qualité d'vn Ange. Voyez cependant comme il traite son corps, il le traite comme s'il estoit le plus grand pecheur du monde, & comme s'il auoit commis les plus grands de tous les crimes : Ce qui fait dire à S. Bernard ces paroles auantageuses : *Nouum in nouo homine pœnitentia mirare feruorem.* A grand peine est-il nay dans le monde que la persecution d'Herodes le contraint d'en sortir & de se sauuer dans les solitudes ; mais ce qu'il commença par necessité, il le continüa apres par penitence ; il condamna les plus beaux de ses jours à des rochers & à des solitudes. Sacrez deserts, saintes solitudes, qui auez esté les témoins de ses mortifications & de sa penitence, recitez nous l'histoire de sa vie & de sa sainteté. C'est là où il jeûna continuellement, ne mangeant que du miel sauuage & quelques sauterelles, autant qu'il en faloit pour s'empescher de mourir plûtost que pour continüer à viure ; Son corps n'étoit couuert que d'vne peau de chameau, pour faire en même temps sa vesture & son supplice, jusques-là que S. Bernard le represente comme vn homme nouueau, comme vn homme coupable qui fait des penitences estranges, quoy qu'il n'eust jamais commis vn seul peché : *Nouum in nouo homine pœnitentia mirare feruorem.*

Bernard.

Bernard.

O Dieu quelle estrange alliance ! qui joint ainsi dans vn même corps les austeritez d'vn penitent auec l'innocence d'vn Ange, qui n'auoit pas be-

ſoin de ces rigueurs. Nous pouuons donner trois raiſons, ou faire comme trois conſiderations ſur ce ſujet : 1. Si vous demandez pourquoy il ſouffre comme vn penitent, ou ſuiuant la penſeé de S. Chryſoſtome, comme vn Martyr, puiſque ſon cœur a la pureté & l'innocence d'vn Ange, & qu'eſtant confirmé en grace, il ne peut pas offenſer Dieu mortellement ; Ie vous répondray que c'eſt vn cœur qui aime Iesvs, les plus legers pechez luy paroiſſent comme des monſtres, les dangers les plus éloignez luy cauſent de furieuſes allarmes. C'eſt aſſez pour le faire retirer dans les deſert ; il ne veut pas ſouffrir les moindres atteintes du peché, il mortifie ſon corps pour en éuiter les moindres ombrages : *Ne leui poſſes maculare vitam crimine lingua*, dit l'Egliſe: Et l'Abbé Rupert adjoûte qu'il demeura vingt-cinq ans ſans parler, de peur de flétrir par quelque parole même indifferente la pureté & la beauté de ſa bouche que Dieu deſtinoit pour annoncer ſes Oracles : *Ne pulchritudo oris quodammodo defloreſceret.* 2. Si vous demandez vne ſeconde fois, pourquoy viuant comme vn Ange, il ſe tourmente comme vn Martyr ; Ie vous répondray que c'eſt pour augmenter ſa ſainteté & ſa pureté; parce qu'il ſçavoit, dit l'Abbé Guelric, que comme la penitence & l'auſterité ſont neceſſaires aux pecheurs pour deuenir Saints, elle eſt encore neceſſaire aux Saints pour ſe ſanctifier & pour ſe purifier dauantage : *Sciens quia ſicut peccatoribus vt ſancti fiant, ſic ſanctis vt ſanctiores fiant, neceſſaria eſt ſeueritas viuendi & diſciplina.* Tertullien appelle la chair châtiée & mortifiée, vne chair angeliſée, qui deuient en

Rupert.

Guelr. Abb.

Tertull. quelque façon Angelique : *Angelizatur caro.* Voila ce qu'operent les jeûnes & les austeritez sur la chair & sur l'esprit de S. Iean ; c'est ainsi qu'il se purifie tous les jours de plus en plus, & qu'il s'éleue en quelque façon à la nature d'vn Ange. 3. Enfin si vous me demandez pourquoy viuant comme vn Ange, il souffre comme vn Martyr ; Ie vous diray que c'est pour imiter par auance cét Ange du Testament dont-il estoit le patron & la copie: Ah! les autres Saints ont mortifié leur chair pour imiter les exemples de IESVS, apres qu'il a enduré luy-méme. Iean l'imite par anticipation, il endure pour le Sauueur, auant que le Sauueur ait enduré pour luy ; il exprime sa penitence dans son corps pour faire paroître par apres les vertus humiliantes de son esprit.

3. C'est la troisiéme operation de l'esprit de IESVS dans S. Iean, qui joint ensemble deux choses qui paroissent incompatibles en elles : sçavoir vne tres-profonde humilité, auec vne éleuation & vne gloire tres-éleuée : Il n'est rien de plus grand que S. Iean, rien de plus humble ny de plus petit à ses yeux : *Nihil nisi humilitas est in isto pectore.* Il est grand en luy-méme par la grace qu'il reçoit, par les vertus qu'il pratique, & par les offices qu'il exerce : Il est grand dans la bouche des Anges, puis qu'il y en a qui annonçant sa naissance, disent qu'il sera grand deuant le Seigneur: Il est grand dans l'estime des hommes, puisque les Iuifs remarquant l'éclat de ses vertus, luy veulent donner la qualité de Messie; Et il est grand méme dans le sentiment de IESVS, puis qu'il le prefere à tous les enfans des hommes. Cependant voyez quels

sentimens S. Iean a de luy-même ; ce qu'il en juge & ce qu'il en dit ; il refuse ces qualitez, il ne les connoît pas, & il se tient pour le moindre des hommes : *Non sum*, je ne suis rien. O Dieu ! quel combat & quelle opposition entre l'humilité de S. Iean & l'éloquence de IESVS ; IESVS publie à toutes les Nations que Iean est vn grand Saint, que c'est vn Ange, vn Prophete, qu'il est plus que Prophete, & le plus grand des enfans des hommes : Et Iean s'en deffend par vn terme de negation, qui renuerse & nie toutes ces loüanges ; *Non sum* ; Ie ne suis rien, ny Saint, ny Prophete, ny Ange : il se retient seulement la qualité de la voix ; parce que n'estant qu'vn air agité, c'est le plus foible de tous les Estres, & que c'est vn instrument pour exprimer les sentimens bas & raualez qu'il a de luy méme, *Ego vox*. Mais c'est en cela méme qu'il est plus grand, parce qu'il ne le veut pas estre : Car outre que l'humilité est vne vertu qui est grande & considerable par elle-méme, elle augmente toutes les vertus qui sont cachées sous ses voiles : Ainsi quoy qu'il ne demande pas la gloire ny la qualité du Messie, il est toûjours grand en luy-méme. Et c'est ce qui oblige l'Ange qui a predit sa naissance, de dire qu'il est grand & à raison de la grace qu'il reçoit, & à raison des vertus qu'il pratique, & à raison des offices & des emplois qu'il exerce.

III. POINT.

C'est en cecy que consiste la troisiéme grandeur des hommes qui les rend grandement considerables deuant Dieu : Soit que nous regardions les offices qu'ils ont du costé de Dieu qui les donne, & qui les éleue par ce moyen à proportion,

comme le Soleil éleue les vapeurs de la terre pour en faire des éclairs & des foudres, des rosées & des pluyes : Soit que nous considerions ces emplois du costé des hommes qui les reçoiuent, & qui s'en acquitent dignement, ils meritent toûjours vne gloire particuliere. Mais si jamais Dieu a donné aucun employ qui fust considerable, c'est celuy qu'il a donné à S. Iean, quand il l'a éleué pour estre le Precurseur de son Fils, & pour rendre témoignage de sa Diuinité parmy les ennemis
Ioan. 1. de sa gloire : *Hic venit in testimonium, vt testimonium perhiberet de lumine.* Car outre que cét office luy donne de tres-estroites alliances auec IESVS, il luy fournit aussi les occasions & les moyens de rendre de tres-importans seruices à sa personne, à son nom, & à son Eglise. Voyons auec quelle fidelité il s'est acquité de ces offices en trois lieux differens, & sur trois differens theatres : dans les flancs de sa Mere : sur les riuages & dans les eaux du Iordain ; dans la Cour & dans le Palais d'Herodes : Il annonce par tout IESVS comme son Precurseur, & il le fait connoître par tout comme son Prédicateur. 1. Dans les flancs de sa Mere, il l'annonce à sainte Elizabeth sa Mere par le mouuement de son corps : 2. Sur les riuages du Iordain il l'annonce au peuple Iuif par les paroles de sa bouche : 3. Enfin dans la Cour & dans le Palais d'Herodes il l'annonce à ce Tyran par la voix de son sang. Voila les trois differens témoignages qu'à rendus saint Iean, & qui seruent à augmenter la gloire de sa naissance.

1. Non, il ne peut pas attendre qu'il paroisse en public pour annoncer le Messie ; Il fait l'office

de son Precurseur, estant encore caché dans les entrailles de sa mere, par cét extraordinaire mouvement qui luy arriua en la uisitation de la Vierge, & en la presence de IESVS, par lequel il témoigna sensiblement la grandeur de sa joye. On demande quel fut ce mouuemẽt sensible? Quelques-vns disent que ce fut vne agitation extraordinaire & miraculeuse, telle que sainte Elizabeth n'auoit pas encore sentie: D'autres disent qu'ayant apperceu la Vierge, il fit vn tour, qu'il changea de situation & de place, & qu'au lieu qu'il auoit le visage tourné du costé du cœur, suiuant la situation des enfans dans le ventre de leur mere, il se tourna du costé de IESVS pour le salüer, & pour le reconnoistre. Quoy qu'il en soit, il est certain que ce premier mouuement fut vn signe miraculeux, dont le S. Esprit se seruit pour faire connoistre à Elizabeth la presence de IESVS dans les entrailles de Marie, en l'aduertissant du Mystere de l'Incarnation; d'où vient qu'elle appelle Marie la Mere de son Seigneur & de son Maistre. Mais n'est-ce pas faire l'office de Precurseur & de témoin de IESVS d'vne maniere infiniment glorieuse, & du côté de S. Iean qui le fait, & du costé du Sauueur même qui reçoit cette premiere gloire? 1. Elle est glorieuse du costé de S. Iean, puisque, comme dit S. Augustin, il commença à viure à IESVS, plûtost que de commencer à viure à luy-même; *Ante cœpit viuere Deo quàm sibi:* Puisque, comme dit le méme S. Augustin, il est Prophete auant que d'estre homme, & ne pouuant pas encore faire connoistre le Sauueur par l'vsage de sa voix, il le fait connoistre par le mouuement de sa joye. August.

Auguft. *Nondum natus iam prophetat, & quod voce non poterat, gaudiis confitetur.* Il ne peut pas encore parler publiquement aux Iuifs, que fait-il ? Il s'adreſſe à ſa mere, qui ſeule pouuoit entendre ſa voix, & luy dit en ſecret le méme qu'il dit apres à ces

Ioan. 1. peuples qui le ſuiuirent : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Voila l'Agneau de Dieu, voila

Leo. celuy qui va oſter les pechez du monde. Ah ! dit éloquemment S. Leon : *Quaſi etiam intra matris viſcera clamat, ecce Agnus Dei.* 2. Ce témoignage ſecret eſt encore glorieux à IESVS, puis qu'il le rend en vn temps où il eſtoit inconnu à tout le monde, & lors qu'il n'y auoit point de moyen pour declarer ſa venuë. Les Apoſtres n'auoient pas encore preſché ſon nom, les Euangeliſtes n'auoient pas encore écrit ſon Euangile, & il ne l'auoit pas encore confirmé par ſon ſang : Cependant dans cette obſcurité, & dans ce ſilence, la premiere lumiere qui l'a declaré, c'eſt S. Iean ; la premiere voix qui la preſché, ç'a eſté ce Prophete ; c'eſt luy qui fut ſon premier Apoſtre, ſon premier Euangeliſte, & ſon premier miniſtre. C'eſt apres ces beaux emplois qu'il naît aujourd'huy dans le monde, pour continuer publiquement ſur le riuage du Iordain ce qu'il auoit commencé ſecrettement eſtant encore enfant, & dans les flancs de ſa ſainte Mere.

2. Cette flamme ſecrette, & ce deſir qu'il auoit d'annoncer IESVS, fait de ce riuage le grand theatre où il exerce ſon office ; je ne dis pas ſeulement parce qu'il prepare les voyes à ſa venuë par la penitence qu'il preſche, mais parce qu'il rend trois fameux témoignages à ſa grandeur. 1. Le premier

fut dans les eaux du fleuue, quand il le baptisa, parce qu'il luy donna vne marque de sa soûmission & de son obeïssance. S. Pierre Chrysologue l'appelle en cette occasion, *Medium Trinitatis* : Le milieu de la Trinité. Il veut dire que les trois Personnes de la Trinité assisterent à cette ceremonie; le Pere eternel rend témoignage à son Fils qui il est, auec cette voix éclatante, qui dit, *C'est mon fils bien aimé*: Le S. Esprit luy rend témoignage de sa Diuinité en descendant sur luy en forme de Colombe : Le Fils seulement qui est la seconde personne de la Trinité, & le milieu entre le Pere & le S. Esprit, ne dit pas vn mot à sa gloire ; au contraire il cache sa Diuinité sous les apparences d'vn pecheur : Mais S. Iean prend en quelque façon sa place, il s'oppose à son silence, il se met entre le Pere & le S. Esprit pour luy donner son témoignage, & pour publier qu'il est le Messie & le Redempteur de l'Vniuers. Pouuoit-t'il donner vn témoignage plus éclatant? 2. Le second témoignage de Saint Iean fut celuy qu'il rendit solemnellement quand par vne Ambassade expresse les Scribes & les Pharisiens luy vinrent demander qui il estoit, & s'il n'estoit pas le Messie? *Tu quis es?* C'est pour lors que son zele, sa ferueur & son humilité se joignirent ensemble dans son cœur pour faire sortir cette declaration authentique de sa bouche, *Non sum.* Ie ne suis pas le Messie. Au reste tout l'éclaircissement qu'il leur donna de ce qu'il estoit, c'est qu'il n'estoit pas digne de délier les courroyes des souliers du Messie, & qu'il n'estoit que la voix de ce Prophete qui deuoit venir. Ah! c'est auec justice qu'il prend ce nom de

voix, parce qu'il en fait l'office : La voix découure les pensées de l'esprit, en se perdant & s'éuanoüissant elle-même. Voila ce que fait S. Iean dans cette occasion ; il fait connoître IESVS en s'éuanoüissant soy-même, il estale sa gloire & son nom aux dépens du sien. 3. Mais enfin apres auoir rendu ce témoignage au Sauueur en son absence, il en rend vn troisiéme à sa gloire plus découuert & plus exprés : Ce fut lors qu'il le montra au doigt, & qu'il dit à ceux qui l'écoutoient : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Voila l'Agneau de Dieu, voila celuy qui efface les pechez. Comme s'il vouloit dire, Voila celuy dont on vous a si souuent parlé, que vos Prophetes vous ont prédit,& que vous attendez depuis tant de siecles. Ah ! pouuoit-il employer sa langue & ses mains à vn plus important vsage?Ne pouuons-nous pas appliquer à ces deux parties ce que le Prophete a dit des Cieux, & que S. Chrysostome a dit des Apostres, *Cœli enarrant gloriam Dei*; Cette bouche, ces mains, mais ces vertus, ces exemples sont des Cieux animez ; & des Astres viuans qui annoncent la gloire de IESVS sur le riuage du Iordain ; mais qui vont encore l'annoncer dans la Cour & dans la prison d'Herodes.

Psalm. 18.

3. C'est le dernier theatre où S. Iean fait l'office de Precurseur : Mais pourquoy estendre plus loin ce discours ? Pourquoy mélerons nous son sang auec le lait, son échaffaut auec son berceau, & sa mort auec sa naissance ? Disons seulement auec S. Augustin qu'il a cacheté auec le sceau de sa mort & de son martyre les témoignages qu'il

auoit rendus au Sauueur, & qu'il a confirmé auec son sang les paroles qu'il auoit dites à sa gloire : *Diuinum testimonium Deo reddit martyrij signaculo conclusit*. Pourquoy ? parce qu'il meurt pour auoir condamné des vices injurieux au Sauueur;il meurt pour auoir enseigné les vertus que IESVS preschoit par son Euangile ; il meurt pour auoir voulu porter la connoissance du Messie dans la Cour d'vn mauuais Prince. Disons donc auec S. Chrysostome que sa voix a parlé aussi puissamment apres sa mort,que pendant sa vie;que sa teste coupée condamne les crimes d'Herodes, & qu'il fait l'office de precurseur lors même qu'il cesse d'estre homme. Concluons enfin en reflêchissant par tous les endroits de sa vie, & même sur le moment de sa naissance ; qu'il a esté grand en ces trois façons : grand à raison des graces qu'il a receües : grand à raison des vertus qu'il a pratiquées : grand à raison des offices qu'il a exercés. August.

Mais pour cooperer dauantage à la gloire de S. Iean apres auoir admiré ses auantages, tâchons de luy donner le fruit qu'il espere de nous, accordons luy ce qu'il nous demande. 1. Il nous donne des instructions ; 2. Il nous presente des exemples. 3. Il nous fait des exhortations. Allons à son berceau pour écouter ses instructions ; pour imiter ses exemples, & pour nous laisser persuader à ses exhortations. *Conclusion.*

1. Puisque la premiere grandeur de S. Iean consiste dans la grace qu'il a receuë,il nous donne cette instruction que nous deuons prendre nostre veritable grandeur de la possession de cette mê-

me grace, qui seule nous peut rendre considerables deuant Dieu. Nous n'auõs pas eu ce bonheur d'auoir vne naissance si auantageuse que luy, puisque nous naissons tous dans le crime : Mais helas ! si nous ne sommes pas nés dans la grace, du moins pouuons nous y viure & mourir : Rapportons à la naissance de S. Iean nostre naissance spirituelle par le Baptesme : C'est dans ce Sacrement que nous auons receu cette premiere grace, & que nous auons iuré solemnellement de conseruer toûjours cette grace & ce bonheur, pour lequel nous auons renoncé aux pompes & aux grandeurs du monde. O Dieu ! apres auoir tant de fois porté les liurées du vice & du Demon, n'est-il pas temps de faire reuiure ce premier Sacrement en nous-memés apres auoir tant vécu au monde, & aux plaisirs ne deuons-nous pas commencer de viure à Dieu & à la grace, & dire auec ce Prophete instruit par l'esprit de Dieu, *Ecce nunc cœpi ?* Combien de jours dans le cours de ma vie, qui ont esté priuez de la grace, combien d'années que mon ame est morte par le peché ? Ah ! je veux aujourd'huy commencer de viure à IESVS, je veux rappeller en mon cœur cette premiere grace, estant inuité par les instructions de ce Precurseur, & par ses exemples.

2. Il nous represente sur son berceau les emplois de ses vertus, ardentes, rigoureuses & humiliantes : Nous deuons donc les imiter suiuant sa volonté comme les Peintres imitent vn excellent original. 1. Dieu ne demande pas de nous ces mesmes ardeurs qui ont brûlé le cœur de Saint Iean, mais il veut qu'à proportion nous conseruions

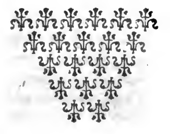
l'image de sa charité & de son zele : Ah ! nous adorons ce même IESVS sur nos Autels que Saint Iean a respecté dans les flancs de Marie ; il se presente aujourd'huy par la Foy auec ce même éclat qui gagna le cœur de S. Iean : Encore auons nous cét auantage que IESVS est mort pour nous, & que Saint Iean ne voyoit encore sa Passion qu'en idée & par vn esprit de Prophetie : Ah N. ne deuons nous pas conceuoir vn peu d'amour pour nostre Dieu ; vn peu de zele pour sa gloire ? 2. Il ne demande pas que nous suiuions S. Iean dans le desert, que nous portions comme luy vn cilice, que nous condamnions nostre corps à des jeûnes extrémes ; Mais helas ! n'est il pas iuste que nous expions nos pechez par le moyen de nos penitences ? Nous auons commis des pechez, nous pouvons en commettre de nouueaux, c'est elle seule qui efface ceux que nous auons commis, & qui preuient & empêche ceux que nous pourrions commettre. Ce Prophete assemble dans vn cœur aussi innocent & aussi pur qu'vn Ange les mortifications & les austeritez, & nous viuons auec la méme liberté que si nous n'auions jamais offensé Dieu, & que nous fussions impeccables ! est-il possible qu'auec cela nous croyons pouuoir nous sauuer ? 3. Enfin nous ne pouuons pas imiter l'humilité de S. Iean, parce que nous n'auons pa vne eminente grandeur à combattre ; mais du moins deuons-nous nous humilier deuant Dieu, & soûmettre cette insolente vanité, qui nous fait dire que nous sommes ce que nous ne sommes pas. A mesure que S. Iean receuoit quelque degré de grandeur, il s'humilioit dauantage ; Ah ! n'auons-

nous pas de plus justes occasions de nous humilier, puisque nous ne sommes qu'vn peu de poudre & de limon que la mort va bien-tost détruire? C'est la seule grandeur & la seule gloire que nous pouuons nous attribuer, afin de dire comme saint Iean, que nous ne sommes rien.

3. Enfin S. Iean employe sa voix pour nous exhorter à cooperer à son office; nous ne pouuons pas estre precurseurs de IESVS, nous ne sommes pas tous appellez pour le prescher, & nous n'aurons pas occasion d'estre ses Apostres: mais nous pouuons tous en quelque façon cooperer à sa gloire. Belle pensée de Tertullien, *Contra maiestatis rebellem est omnis homo miles*: Ah! quand il s'agit du salut du Prince ou du bien public, tous les hommes sont naturellement soldats, & sans autre commandement nous sommes obligez de combattre. Ah! disons que lors qu'il s'agit de la gloire de IESVS, tout Chrestien doit estre soldat, nous pouuons tous estre ses Predicateurs, & nous sommes obligez d'appeller tout le monde à la connoissance de son Euangile par nos paroles & par nos exemples. Mais combien y a-t'il de Chrétiens qui sont des offices contraires, qui sont les Predicateurs du monde, & comme parle S. Ierôme, les Apostres de l'Enfer, qui employent leurs paroles & leurs actions pour estendre l'empire du Demon par leurs vices? Qu'est-il necessaire de rappeller cette premiere voix pour les condamner, puisque les gouttes de son sang disent à ce Chrestien, ce qu'il dit autrefois à Herodes; Cela ne vous est pas permis, *Non licet tibi: non licet.* Mais ce ne sera pas contre vous, N. qu'il lancera

Tertull.

ces tonnerres : non, la deuotion que vous auez pour luy merite qu'il ait d'autres ſentimens pour vous. Oüy, grand Saint, employez ces trois grandeurs de vos graces, de vos vertus, & de vos offices, pour nous obtenir les moyens de viure innocens en ce monde, afin de participer à la gloire que vous poſſedez, où nous conduiſe le Pere, &c.



PANEGYRIQVE
DE SAINT
PIERRE.

Tu es Chriſtus filius Dei viui. *Matth.* 16.

Vous eſtes le Chriſt Fils du Dieu viuant. En S. Matthieu, chap. 16.

LA confeſſion de Saint Pierre, qui fut alors le ſujet des loüanges que IESVS luy donna, ſera aujourd'huy le ſujet du Panegyrique que nous deuons à ſa memoire; & j'ay crû ne pouuoir prendre vn témoignage plus grand ny plus authentique de ſa gloire, que le témoignage qu'il donne luy-méme à la gloire de ſon Maiſtre. Mais il faut que le méme Eſprit qui s'eſt mis ſur la langue de cét Apoſtre pour prononcer cét Oracle, ſe mette ſur nos langues pour en parler, & ſur nos cœurs pour en conceuoir les ſentimens qu'il demande. Prions la ſainte Vierge de nous ſeruir d'Aduocate en ce beſoin; elle le fera, ſi nous la ſalüons par les paroles d'vn Ange, & ſi nous luy diſons: *Aue Maria.*

LE plus grand office que puiſſe exercer vn homme, c'eſt de rendre témoignage de la diuinité de Iesvs : Si nous regardons cét employ dans ſon principe, c'eſt l'office du S. Eſprit, pour lequel il a eſté enuoyé principalement au monde: *Ipſe teſtimonium perhiberet de me* dit le Sauueur, il rendra témoignage de moy. N'eſt-ce pas vn grand auantage à vn homme de ſeruir d'inſtrument à la Diuinité pour les deſſeins de ſa venuë, afin qu'il faſſe ſenſiblement par ſa voix & par ſes mains, ce qu'il ne peut pas faire ſenſiblement par luy même? Et ſi nous conſiderons ce Miniſtere du Chrétien, n'eſt-ce pas pour eſtablir la gloire de Iesvs que le S. Eſprit rend ce témoignage? Ce nous eſt donc vne grande gloire de cooperer à ce deſſein: auſſi eſt-ce la plus belle Commiſſion que le Sauueur ait jamais donné à ſes Apoſtres, quand il leur a commãdé de rendre témoignage de ſa diuinité: *Et vos teſtimonium perhibebitis de me:* Ie vous laiſſe apres moy, & vous ſerez enuoyez dans les diuerſes parties du Monde pour aller preſcher par tout cette importante depoſition de ma verité & de ma gloire: *Eritis mihi teſtes in Ieruſalem, in omni Iudæa, & Samaria.* Toutes les Nations du monde rendent témoignage à Dieu de ſa grandeur & de ſa puiſſance: *Habet Deus teſtimonium totum quod ſumus, & in quo ſumus*, dit Tertullien, tout ce que nous ſommes nous même, & toutes les parties du Monde où nous viuons, ſont ces témoins de ſa puiſſance. Mais le propre des Apôtres & des Chreſtiens, c'eſt d'eſtre les témoins de la diuinité du Sauueur dans l'eſtat & des ſouf-

Ioan. 5.

Ioan. 5.

Act. 1.

Tertul.

frances, où ils le montrent auec gloire & auec auantage. C'est, grand S. Pierre, aujourd'huy sous cette éminente qualité que je veux vous regarder ; je ne veux pas produire à vostre gloire, ny l'authorité que vous auez dans l'Eglise, comme Vicaire de Iesvs, ny le pouuoir que vous auez sur le monde par les miracles que vous auez faits; ny la Iurisdiction que vous exercez sur le Ciel, que vous fermez ou que vous ouurez par vos paroles : Ie vous regarde seulement comme le témoin de Iesvs; & ie veux que les témoignages que vous rendez à sa diuinité, soient les témoignages de vostre gloire. Saint Iean dans sa Canonique dit, que comme dans le Ciel il y a trois personnes qui rendent témoignage de la diuinité du Sauueur le Pere, le Fils & le S. Esprit, ainsi à proportion sur la terre il y a trois choses qui rendent vne semblable deposition, l'esprit, l'eau & le sang.

1. Ioan. 5. *Tres sunt qui testimonium dant in terra; Spiritus, aqua & sanguis* : Ces trois choses n'en font qu'vne, & elles se rapportent à vne même fin, qui est de prouuer la diuinité du Sauueur. Mais ces trois differentes dépositions qui sont comme répanduës dans l'Eglise, sont réünies dans S. Pierre, comme dans son Chef; la deposition de l'esprit par la confession qu'il fait dans l'Euangile ; la deposition de l'eau par les larmes de sa penitence; la deposition du sang, par celuy de son martyre : Faisons voir que S. Pierre rend trois témoignages

Diuision du Discours. à Iesvs : 1. le témoignage de la voix: 2. le témoignage de ses larmes: 3. le témoignage de son sang; & que par ces trois differentes depositions il dit vne même chose : *Tu es Christus filius Dei viui.* Sa

confeſſion, ſa penitence & ſon martyre, feront les trois parties de ce Diſcours.

I. POINT.

C'eſt le premier vſage de la voix des hommes de rendre témoignage à la diuinité de IESVS, & de ſeruir d'inſtrument à l'Eſprit diuin, pour exprimer les ſentimens que leurs cœurs ont pour ſa gloire; & quoy que les Prophetes ayent dit que nous auons receu l'vſage de la parole pour ſeruir à la ſocieté & au commerce que nous avons auec les autres hommes, toutesfois la principale intention de la Prouidence, en nous donnant la langue & la voix, a eſté d'en faire les témoins de ſa Diuinité, depuis principalement qu'il s'eſt fait homme comme nous, & qu'il s'eſt ſeruy de noſtre langue & de nôtre voix pour nous donner des témoignages de ſon amour. D'où vient qu'vn Ancien appelle la langue des hommes l'encenſoir de la Diuinité qu'elle honore par ſes paroles comme par la fumée des encens. C'eſt à cét vſage que ſaint Pierre conſacre aujourd'huy ſa voix, & auant que le S. Eſprit fuſt deſcendu viſiblement en langues de feu ſur les Apoſtres, il fait ſortir de ſa bouche la lumiere & le feu, pour dire, *Tu es Chriſtus filius Dei viui.* Nous pouuons conſiderer cette confeſſion ou comme addreſſée à IESVS, ou comme prononcée en preſence des Apoſtres. C'eſt vn témoignage qu'il rend au Sauueur de la créance de ſa Diuinité; mais c'eſt vne depoſition qui conuainc les autres, & qui leur imprime vn méme ſentiment. Il parle 1. comme perſonne particuliere: 2. Il parle comme chef des Apoſtres: mais de quelque coſté que nous regardions cette voix, elle eſt infiniment glorieuſe & à IESVS qui la reçoit,

& à Saint Pierre qui la donne.

1. Ce n'eſt pas que le Sauueur euſt beſoin de la parole de cét Apoſtre pour connoiſtre les ſentimens de ſon cœur, puiſque par la lumiere de gloire il connoiſſoit les ſecrets des cœurs de ſes ennemis même, il voyoit bien auſſi les ſentimens des Apoſtres ; il les interroge neantmoins, & il leur demande quel ſentiment ils ont de luy, afin d'auoir la gloire & la ſatisfaction de l'entendre de leur bouche : comme autrefois il prit plaiſir d'eſſayer l'obeïſſance d'Abraham, & comme par apres il demanda à S. Pierre s'il l'aimoit, pour receuoir de ſa bouche le témoignage de ſon amour. Sans doute que ce fut vne grande ſatisfaction à IESVS de voir la foy de cét Apoſtre, & vne foy que S. Auguſtin appelle hardie ; *Audax fides* ; parce qu'il auoit reconnu ſa diuinité à trauers toutes les foibleſſes qui la déroboient à ſes yeux, comme vn Aigle qui perce les nuées par ſes regards, & qui va chercher la lumiere de cét Aſtre ſous les ombres qui le cachent. Mais quelle gloire de voir les ſentimens de ſa foy exprimez par vne confeſſion ſi ſenſible & ſi fidelle ! Saint Auguſtin l'appelle vne vraye & entiere confeſſion : *Confeſſionem plenam*. Elle eſt pleine & entiere en deux façons : 1. parce qu'elle exprime parfaitement les deux natures qui ſont en IESVS, & qui compoſent cette adorable perſonne ; elle énonce d'vn coſté la generation temporelle qu'il a en tant qu'homme, *Tu es Chriſtus:* Mais de l'autre auſſi elle exprime la generation eternelle qu'il a comme Dieu, *Filius Dei viui*. 2. C'eſt vne confeſſion entiere, parce qu'elle acheue la peinture

Auguſt.

de IESVS qu'il auoit commencée luy méme ; Il auoit tracé les premiers traits de son tableau, quand il s'estoit appellé le Fils de l'Homme. Saint Pierre acheue ce tableau, & prenant les premiers traits il adjoûte des couleurs plus viues, disant qu'il est Fils de Dieu, *Hoc de se Christus quod minus est, hoc de Christo Petrus quod maius est.* Auguft. Le Sauueur parlant de soy exprime ce qu'il y a de moins considerable, à sçauoir son humanité : Mais S. Pierre encherissant par dessus, dit de luy ce qu'il y a de plus grand & de plus auguste, à sçauoir la Diuinité: Ainsi de l'interrogation du Maistre, & de la réponse du Disciple, de l'Humilité de l'vn & de la foy de l'autre, il se fait vne cófession entiere qui represente parfaitement ce qu'est IESVS. Le Prophete pour signifier la gloire que Dieu reçoit de ses creatures, dit qu'il appelle les estoilles du neant, & qu'il les interroge en quelque façon, & que répondant à sa voix par leur lumiere, elles luy disent, Nous voila, *Et Dicunt, ecce adsumus.* Ne semble il pas que IESVS fait aujourd'huy dans la Grace, ce qu'il a fait dans la Nature ? Au commencement de l'Vniuers il appelle les estoilles pour receuoir le tribut de leur lumiere : & aujourd'huy il appelle les Apostres pour receuoir le témoignage de leur foy ; & voicy Pierre comme l'instrument le plus fidelle & le plus éclatant qui répond à cette voix, qui se presente à IESVS, & qui luy rend le témoignage de sa lumiere, & de la connoissance qu'il a de sa Diuinité.

2. Mais ce qui augmente encore la gloire de cette confession, est que S. Pierre ne la rend pas seulement en secret ou à IESVS, ou à luy-même,

mais encore en la presence des autres Apostres ; Il ne parle pas comme Pierre seulement, ou comme personne particuliere , mais comme chef de cette assemb ée , & comme personne publique : Il auoit esté déja destiné à cette qualité , dont il fait la fonction par aduance ; mais il retire trois aduantages de sa confession, & trois priuileges de son témoignage. 1. Comme chef , il parle au nom de tous les Apostres , & pour ainsi dire , de leur part. Tous les sens sont réünis dans la teste , c'est la teste qui parle par tous les membres , c'est elle qui exprime par la langue tous leurs sentimens ; si vn membre à esté blessé , la teste exprime ses plaintes. Ainsi nous pouuons dire que les cœurs, les esprits , & les langues de tous les Apostres estoient renfermez dans S. Pierre comme dans leur chef , & qu'il rend au nom de tous cette deposition vniuerselle & publique , *Tu es Christus filius Dei viui.* 2. Comme chef,il a cét aduantage d'auoir esté le premier qui a confessé publiquement Iesvs,& qui a rendu ce témoignage éclatant à sa diuinité & à sa gloire. Il est vray,dit S.Chrysostome , que quelques autres auparauant l'auoient appellé Fils de Dieu , comme sainte Marthe,mais ils l'entendoient de cette filiation qui est commune à tous les Saints qui sont tous enfans de Dieu & heritiers de son Royaume. Quelques-vns comme Nôtre-Dame , connoissoient la diuinité de Iesvs ; mais ils ne l'auoient pas declarée publiquement , & publié leur connoissance, ils ne l'auoient pas appellé nettement Fils de Dieu. Dans ce silence general,dans cette obscurité publique où tout le monde estoit ou aueugle ou muet pour la diuinité

du Sauueur, Pierre prend la parole, & rend vn témoignage public de cette gloire cachée. *Quod omnes adhuc Patres latebat, primus Petrus lingua nouo est sermone confessus.* C'a esté S. Pierre qui par vn langage nouueau a reuelé & confessé vn secret qui estoit inconnu presque à tout le monde: la premiere langue qui a publié la diuinité de I e s v s, a esté la langue de Pierre. Vous sçauez que ceux qui commencent quelque ouurage, meritent quelque gloire particuliere par cette consideration qu'ils ont esté les premiers, ou parce qu'ils essuyent les difficultez qui se presentent au premier abord des affaires : ou parce que ceux qui viennent par apres ne font que suiure leurs exemples : Quel est le grand ouurage du Sauueur? C'est la fondation de son Eglise, c'est l'établissement de la foy & de la créance de sa diuinité dans les esprits des hommes : Mais qui commence ce dessein? N'est-ce pas la deposition de S. Pierre? C'est luy qui passe le premier comme chef, & qui triomphe de toutes les difficultez que l'obscurité de ce Mystere, la crainte ou l'erreur pouuoient opposer à sa créance. 3. Mais adjoûtons enfin pour vn dernier auantage de cette confession, que l'ayant faite comme chef, il a inspiré consequemment ce sentiment à tous les autres Apostres, comme la teste communique sa vie & son esprit à ses membres. Il est sans doute que ce témoignage de Pierre si ferme & si courageux contribua beaucoup à affermir la foy dans le cœur de autres Apostres, que ce fut comme vn flambeau, dont la lumiere leur fit connoître la diuinité du Sauueur, & dont le feu & l'ardeur leur donna du courage pour l'an-

noncer dans le monde, & qu'ainsi auant même que Pierre fust Apostre des Nations, il fut l'Apôtre & le Predicateur des Apostres même. Les échos se font dans les rochers, mais apres que le premier a receu la voix, il la communique apres par diuerses reflexiōs aux autres qui luy sont proches, & qui sont bien disposez. S.Pierre est comme vn rocher viuant qui le premier a receu du Pere Eternel la connoissance du Verbe; Il a esté comme l'écho de cette voix que le Pere a dite de toute eternité, *Filius meus es tu*, Vous estes mon Fils. S.Pierre répond à cette voix par vne semblable, *Tu es Christus filius Dei viui*. Mais ce rocher ayant receu cette voix la communique aux autres Apôtres qui estoient autour de luy, & qui ont été comme autant d'échos multipliez, qui ont redit ces mêmes paroles, *Tu es Christus Filius Dei viui.* Ils ont fait retentir de cette même voix les Chaires, les prisons, les échaffaux & les potences; Ils l'ont fait entendre jusqu'aux extremitez du monde. Faut-il s'estonner apres cela si le Sauueur reconnoist si auantageusement le témoignage de son Apôtre? le trouue deux recompenses dans l'Evangile qui montrent par leur grandeur les excellences de cette confession. 1. Le Sauueur parle en sa faueur & loüe le témoignage de sa voix par la sienne: *Testimonio de se Apostoli reddit vicem*, dit S. Ierosme, il rend la pareille au témoignage de l'Apostre. Pierre luy a dit qu'il estoit Fils de Dieu, & le Sauueur luy répond, & moy ie vous dis, que vous estes heureux Simon fils de Iean, parce que ce n'est pas la chair ny le sang qui vous ont inspiré ces sentimens, mais mon Pere qui est dans le

Hier. lib. 3. Comment. In Matth. cap. 16.

Ciel, *Beatus es Simon Bar-jona, quia caro & ſanguis non reuelauit tibi, ſed Pater meus qui in cœlis eſt.* Quel eſt le ſentiment que les hommes ont de la diuinité & du merite du Sauueur? Le voila dans la bouche de Pierre: Quel eſt le ſentiment que Dieu a de Pierre: Le voila dans la bouche de IESVS-CHRIST. 2. Mais apres auoir ainſi parlé par ſes loüanges, il parle encore par ſes faueurs, en le faiſant chef de ſon Egliſe pour recompenſer ſa foy & ſon témoignage, *Et ego dico tibi, tu es Petrus, & ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam meam.* Et moy je vous dis que vous eſtes Pierre, & ſur cette pierre je baſtiray mon Egliſe: Quel auantage pour vn homme d'auoir vne authorité ſouueraine ſur l'Empire de IESVS, d'auoir vne juriſdiction ſi eſtenduë ſur ſon corps myſtique, & de pouuoir ouurir & fermer le Ciel auec vne parole? C'eſt neantmoins, diſent les Peres, la recompenſe de ſa confeſſion: Iugez donc de la gloire de ſa confeſſion par la grandeur de cette recompenſe. Matth. 16.

II. POINT.

Mais tandis que IESVS loüe la confeſſion de S. Pierre, je vois que Pierre efface la gloire de ſa confeſſion, & qu'il reuoque en quelque façon le témoignage qu'il donne: de la même voix dont il confeſſe aujourd'huy le Sauueur dans l'Euangile, il le renie par apres, & apres l'auoir publié comme Fils de Dieu, il répond lâchement qu'il ne connoît pas cét homme: *Non noui hominem.* Matth. 26. Eſtrange renuerſement de la foy & du courage d'vn Apoſtre, mais qui apres auoir trahy le premier témoignage de ſa voix, luy donne vne nouuelle occaſion de rendre à IESVS vn témoignage de ſes larmes, & qui apres auoir conſacré ſa bou-

che à sa gloire, luy consacre encore ses yeux ; pour luy dire vne seconde fois par les gemissemens de sa penitence ; *Tu es Christus filius Dei viui.* Il semble que c'est vne proposition trop auantageuse pour la penitence, de dire que c'est vn témoignage à la diuinité de IESVS, & que les larmes ont des voix qui l'annoncent & le confessent : Cependant vne grande partie des Interpretes qui expliquent ce passage de l'Epître de S. Iean, entendent par ce témoignage de l'eau celuy de la penitence : Et S. Clement Alexandrin appelle excellemment cette vertu vne espece de martyre, qui signifie témoi-
Clem. Alex. gnage ou deposition : *Verè martyrium est peccatorum expurgatio :* Soit parce que la penitence a ses rigueurs aussi bien que le martyre ; car quoy qu'il n'y ait point de Iuge ny de bourreau, de tourmens ny de supplice, toutefois l'auersion & la douleur qu'vn pecheur a de ses pechez, exerce contre luy & sur luy tous les offices : Soit parce que ce martyre de larmes efface les pechez aussi bien que le martyre du sang ; quoy que d'vne differente maniere. Mais enfin la penitence merite le nom & la gloire du martyre, parce qu'elle rend vn visible témoignage de la diuinité de IESVS. Nous pouuons considerer la nature des larmes eu égard à leur source: Quelles sont les sources des larmes des penitens, sinon les rapports qu'elles ont auec Dieu, comme leur principe, comme leur motif, & comme leur objet ? Elles sortent de Dieu comme leur principe, parce qu'il les excite par sa grace: Elles sont versées pour luy comme leur motif, puis qu'elles sont répanduës pour son merite : Elles le voyent comme leur objet, puisque c'est à luy qu'on les addresse.

pour obtenir le pardon. De quelque costé qu'on les regarde, elles marquent vn témoignage de sa diuinité & de sa gloire; elles prouuent auec éclat, & elles font voir la puissance de la grace, qui ne paroît jamais plus fortement ny plus viuement que dans la confession d'vn pecheur, jusques-là qu'elle oblige vn penitent de verser plus de larmes pour son crime que pour la perte de toutes les richesses du monde. Le penitent regarde Dieu comme son motif, puisque c'est pour l'amour de luy qu'il verse des larmes; peut-il mieux montrer l'estime qu'il fait de son merite, que de regretter ainsi le peché qui l'offence, & de regarder le peché comme vn monstre d'horreur, & comme vn sujet de crainte, parce qu'il offense Dieu? Mais enfin vn pecheur qui a recours à Dieu pour demander pardon, fait voir l'idée qu'il a de sa bonté & de son authorité, puisqu'il le regarde comme l'objet de son esperance: Ce qui fait dire à Tertullien que la penitence fait les affaires de la misericorde de Dieu, *Pro Deo legatione fungitur:* Tertull. de pœnit. pour dire que c'est vn fidelle témoin, qui publie la grandeur de la misericorde de Dieu, & qui fait dire au pecheur par ses larmes: *Tu es Christus filius Dei viui.* Mais si jamais il y a eu de penitence qui ait parlé de la façon; si jamais il y a eu des larmes assez éloquentes pour confesser IESVS, ç'a esté sans doute la penitence de saint Pierre; 1. Soit que nous la regardions du costé de IESVS qui l'inspire; 2. Soit que nous la considerions du costé de Pierre qui l'a faite.

1. A qui pouuons-nous donc attribuer la conuersion de cét Apostre, sinon à la diuinité de

IESVS, à la puissance de sa grace, à sa douceur, & à sa bonté ? Le Texte sacré attribuë ce miracle aux yeux du Sauueur, puisque dés qu'il regarda saint Pierre, & que ses yeux l'eurent frappé par leurs regards, il versa incontinent des larmes. Oüy ses yeux portent, comme dit S. Ierosme, les rayons de la Diuinité, qui estoit capable de conuertir les pecheurs: oüy ses yeux furent les sieges de la bonté & de la misericorde : oüy ses yeux furent dans cette occasion les instrumens de sa puissance & de sa grace. Ne vous figurez pas, dit S. Augustin, que l'operation du Sauueur s'arreste seulement au regard, ou au dehors de cét Apostre coupable; comme Dieu a coustume d'accompagner les moyens exterieurs du salut par des graces interieures correspondantes à ces sensibles moyens, la même chose que le Sauueur fit alors au dehors de saint Pierre, il le fit inuisiblement au dedans de son cœur; à même temps qu'il porta ses regards sur ses yeux, il porta dans son cœur les rayons & les lumieres de sa grace; *Ita agitur in corde, ac in mente actum est.* Et de ces regards & de ces lumieres, il se fait cette grande victoire qui oblige cét Apostre penitent à expier son peché par des larmes. En faut-il dauantage pour dire que IESVS en cette occasion a montré excellemment sa puissance & sa bonté ? Auoir regardé vn Apostre, lors même qu'il estoit si criminel, & qu'il s'estoit rendu si indigne de ses graces, l'auoir appellé à penitence, & luy auoir accordé le pardon au même temps qu'il détourne ses yeux de dessus le crime de Iudas, & qu'il permet son desespoir & sa perte; N'est-ce pas vn miracle de sa

August.

bonté ? mais l'auoir conuerti soudainementa,uoir changé en vn moment vn cœur si criminel & si lâche, auoir r'allumé cette foy esteinte, ce courage languissant ; n'est-ce pas vn miracle de sa puissance ? à qui nous pouuons appliquer ce que disoit le Prophete du miracle de Moïse, quand il frappa le rocher, & qu'il en fit sortir des eaux en abondance,qui furent les témoignages de sa douceur & de sa puissance : *Percussit petram, & fluxerunt aquæ.* Psam. 77. Non, ce n'est pas auec la verge de sa Iustice, mais auec les charmes de son amour, & auec les paroles de ses yeux que IESVS touche cette pierre ; à la premiere atteinte de ses rayons il se rend, ce rocher se fend de douleur,& il fait couler mille larmes, qui seruent d'vn témoignage sensible à la gloire du Sauueur.

2. Et ce d'autant plus que S.Pierre de son costé montre encore par sa penitence l'estime qu'il fait de IESVS : & qu'il paroît bien qu'il a vne haute idée de la diuinité de son Maistre, puisqu'il pleure si amerement l'injure qu'il luy a faite : S'il n'eust esté qu'vn homme seulement, ce n'eust pas esté vne grande faute de dire, je ne le connois pas ; Ah ! qu'il paroît bien qu'il reconnoissoit sa puissance & sa bonté, puisqu'il espere le pardon de son crime : Cependant mon Sauueur vous estiez alors en vn estat, où vous n'estiez pas conoissable ; vostre Diuinité estoit cachée sous les opprobres de la Croix, & vostre puissance sous vos playes ; vostre bonté même sembloit deuoir s'éclypser parmy les crimes qui pouuoient irriter vostre colere : Mais cependant à trauers ces obscuritez sa penitence aussi genereuse que sa foy va

chercher Iesvs sous ces voiles, pour luy dire par ses larmes ce qu'il luy auoit dit par sa voix : *Tu es Christus filius Dei viui :* Oüy tout persecuté que vous estes, oüy dans ces chaînes, oüy sous ces foüets & sous ces espines : *Tu es Christus filius Dei viui* ; Vous estes Christ : Ces mots qu'il prononce parmy ses douleurs marquent sa misericorde, *Filius Dei :* Ils marquent sa Diuinité & sa puissance, *Filius Dei viui.* Admirable témoignage de ce penitent ! voix puissante de ses larmes ! Mais qui ne s'arreste pas à ce premier temps de sa penitence, il a perpetué encore ce témoignage de sa douleur pendant tout le reste de sa vie. L'histoire de l'Eglise porte que ce Saint versa presque incessamment des larmes dans le souvenir de son peché, & que l'assiduité de pleurer fit vne impression de rougeur, & comme vne trace sur son visage, que ses larmes auoient creusé par l'acrimonie de leurs eaux, qui auoient accoûtumé de couler par là. Dieu ! quel témoignage à la gloire de Iesvs, de voir vn Apostre qui presche son Euangile auec des yeux pleurans, qui exhorte les penitens auec les cicatrices de sa penitence. Saint Paul parlant de cét ordre qui rend Dieu visible dans le monde, dit qu'il n'est pas demeuré sans témoignage, mais qu'il enuoye les pluyes & les rosées en leurs temps ; pour dire que ces eaux qui coulent du Ciel, sont des témoignages de son pouuoir & les marques de sa Prouidence. Disons pareillement que Iesvs a laissé dans son Eglise vn témoignage perpetuel de sa diuinité & de sa grace : Cét Apostre pleure & presche, & c'est vn méme Euangile qui sort de sa bouche & de ses

ses yeux : Les larmes de ses yeux confirment les paroles de sa bouche, & disent à Iesvs à la veuë de tout le monde, *Tu es Christus filius Dei viui.* C'est pourquoy quelques Docteurs ont estimé qu'vne des raisons pourquoy le Sauueur le fit chef de son Eglise, & luy donna la puissance de lier & de délier, fut sa penitence : pourquoy ? disent quelques vns : afin que les pecheurs n'apprehendassent pas vne authorité qu'ils verroient entre les mains d'vn Pontife penitent, & qui auroit esté autrefois coupable, & que luy mesme se souuenant de son peché, receust les pecheurs auec plus de compassion, & vsast plus doucement d'vne puissance dont-il auoit eu besoin.

III. Point.

Mais ce n'est pas assez à la gloire de S. Pierre d'auoir confessé la diuinité du Sauueur, ou par sa bouche, ou par ses yeux, il faut qu'il adjoûte au témoignage de sa voix & de ses larmes la deposition de son Sang ; il faut qu'il aille dire à la face des tyrans par la voix de ses playes, ce qu'il a dit aujourd'huy a l'assemblée des Apostres, & qu'il aille prescher aux Nations, *Tu es Christus filius Dei viui. Tres sunt qui testimonium dant in terra, Spiritus, aqua & sanguis.* C'est donc le dernier témoignage du sang que S. Pierre rend à la gloire du Sauueur, & que par reflexion nous faisons seruir à la sienne : Dont nous pouuons comprendre l'authorité & l'efficacité, s'il vous plaist de considerer qu'il n'est point de moyen ny plus precieux ny plus conuainquant pour honorer Iesvs, & pour rendre témoignage de sa diuinité ou à la veuë de Dieu, ou à la veuë des hommes, que de mourir pour l'amour de luy, & pour soustenir son Euan- 1. Ioan. 5.

gile : Il est precieux, puisqu'vn homme donne en cette occasion son sang & sa vie, qui est la chose la plus chere & la plus precieuse du monde : Il est conuinquant & efficace, parce qu'il n'est point d'esprit raisonnable qui ne demeure d'accord qu'vn témoignage est veritable, quand il confirme sa deposition par son sang & par la perte de sa vie : *Clamat*, dit S. Ambroise, *sanguinis suffragio.* Il crie par le suffrage de son sang. Ce sang a deux voix dont-il pousse l'vne vers le Ciel pour redire à Dieu l'estime qu'il fait de sa gloire ; & il envoye l'autre sur la terre pour conuaincre les hommes de la fidelité de ses sentimens, & de la verité de la cause pour laquelle il consent qu'on le verse. C'est le beau raisonnement que S. Ierôme fait faire aux Payens, que si l'Euangile n'eust pas esté veritable, jamais on n'eust veu tant de Martyrs, tant de gens d'esprit, de vertu & de condition, donner leur sang pour le défendre : *Quod nisi esset verum Euangelium, nunquam sanguine defenderetur.* Mais si jamais il y a eu de sang, dont la voix ait parlé hautement pour la diuinité du Sauueur, & dont le suffrage ait esté considerable, n'est-ce pas celuy de S. Pierre mourant ? 1. Soit que nous regardions la cause de sa mort : 2. Soit que nous considerions le lieu où il l'a endurée : 3. Soit enfin que nous considerions le genre de son supplice.

Ambr.

Hieron. ep. 150. ad Hedeb.

1. Déueloppons ces trois circonstances, & présupposons auec S. Augustin, que ce n'est pas la peine qui fait le martyr, mais la cause pourquoy il meurt : *Martyrem non facit pœna, sed causa* : Et d'autant plus qu'il paroît qu'il meurt pour IESVS & pour son Euangile, d'autant plus aussi le mar-

August. in Psalm. 44.

tyre & le témoignage en eſt éclatant. Quelle eſt donc la cauſe de la mort de S. Pierre, ſinon la diuinité du Sauueur, & la propoſition qu'il prononce aujourd'huy dans l'Euangile ? *Tu es Chriſtus filius Dei vini :* C'eſt pour ce crime ſeulement que Neron (ce monſtre de l'Empire Romain que les Demons auoient ſuſcité pour s'oppoſer à la gloire naiſſante du Sauueur, & que les premiers Chrétiens tenoient alors pour l'Antechriſt) fit comparoiſtre l'Apoſtre deuant ſon Tribunal, & qu'il luy fit la méme interrogation que le Sauueur luy fait dans l'Euangile, qu'eſt-ce que tu dis de IESVS ? mais auec vne intention bien differente ; le Sauueur luy fait cette demande pour receuoir vn témoignage de ſa voix ; & le tyran pour empeſcher ſa depoſition par la crainte des ſupplices. Belle remarque de Tertullien ſur la difference des queſtions qu'on donnoit aux Chreſtiens, & de celles qu'on employoit pour interroger les coupables : On interroge, dit-il, les criminels par la violance des ſupplices pour les obliger à parler : on interroge les Chreſtiens pour les obliger à ſe taire : on veut que ceux là confeſſent la verité, & que ceux-cy la nient. Mais c'eſt en vain que le tyran met en priſon cét Apoſtre, qu'il déployе la pompe de ſes cruautez à ſes yeux, qu'il preſente des gibets & des roües ; la meſme foy & le meſme courage qui répond au Sauueur qu'il eſt Fils de Dieu, répond de meſme aux interrogations du tyran : Oüy, dit-il, ie ſouſtiens la diuinité de mon Maiſtre juſques ſur les eſchaffaux ; & ſi ce n'eſt pas aſſez de ma voix, ie donne mon ſang & ma vie. Vne importante occaſion montra plus

expreſſement la cauſe de ſon martyre, & fit voir à tout le monde qu'il eſtoit preſt de mourir pour la diuinité de IESVS. Simon le Magicien vouloit rauir à IESVS ſa diuinité pour s'en attribuer la gloire : Afin d'établir cette ambitieuſe propoſition, il promet à Neron de voler au Ciel aux yeux de tout le peuple : Ses charmes auoient quelque pouuoir, & déja les Demons commençoient à le ſoûleuer en l'air; mais la priere de S. Pierre fut plus puiſſante que les charmes du Magicien; elle monta plûtoſt que luy dans le Ciel, comme dit S. Auguſtin, & en fit deſcendre vn coup de foudre qui precipita cét inſolent, qui mourut bien tôt apres de cette honteuſe cheute : La cheute & la mort de cét impoſteur haſta la mort de l'Apoſtre; mais l'vne & l'autre prouua la diuinité du Sauueur, quoy que d'vne differente maniere; la mort du Magicien, parce qu'elle paroît aux yeux de tout le monde comme vn exemple de la Iuſtice de Dieu; la mort de l'Apoſtre, parce qu'elle fut le témoin & le martyre de la verité.

2. Et ce témoignage ſanglant fut d'autant plus auantageux à la gloire de IESVS, que le lieu méme où il verſa ſon ſang contribua à ce ſuffrage; & comme parle S. Auguſtin, *Eſt Roma pro merito*; La ville de Rome où il meurt augmente par la circonſtance du lieu la grandeur de ſon merite; cette Prouidence de Dieu, qui comme dit Iob, marque aux eſtoilles la route qu'elles doiuent tenir, & les endroits du Ciel où elles ſe doiuent coucher & leuer pour le bien du monde, conduira S. Pierre dans cette Ville capitale du monde, pour y mourir, & pour y rendre le témoignage de ſon ſang

plus efficace à sa gloire par le theatre où il meurt. Les Peres en donnent deux belles raisons ; S. Augustin dit qu'il faloit que S. Pierre, qui estoit le Chef de l'Eglise & de la Religion, mourust dans cette Ville, qui estoit non seulement la Capitale du monde, mais le Thrône de l'idolatrie & de la superstition. Rome receuoit en soy toute l'idolatrie du monde, comme la teste reçoit tous les sens; apres auoir vaincu toutes les autres Nations, elle auoit pris toutes leurs Idoles & tous leurs crimes & c'estoit proprement en ce lieu que les Demons triomphoient auec violence comme dans le siege de leur Empire. Il faut donc que Pierre qui vient renuerser l'empire des faux Dieux, pour establir la foy du vray Dieu, aille attaquer les Demons dans la plus auantageuse de leurs places ; il faut qu'il annonce la diuinité du Sauueur en ce lieu, où tous les faux Dieux la combattent, & qu'il verse son sang à la vûë des Temples & des Autels pour dire aux Demons qu'ils quittent ces Autels, & qu'ils sortent de ces Temples ; parce que IESVS est vray Dieu, à qui toutes les creatures obeïssent : *Tu es Christus filius Dei viui.* L'autre raison de cette circonstance du Lieu, est celle que rapporte S. Leon, & qu'il prend excellemment de l'importance & de l'estenduë de ces témoignages: Il faloit dit-il, porter la créance de la diuinité du Sauueur dans toutes les parties du monde, & faire passer le témoignage de S. Pierre à toutes les Nations : quel moyen plus propre pour cela que de le faire mourir dans Rome? c'est la Capitale du monde, elle a commerce auec toutes les Nations? il faut donc establir là le siege de la Religion; de là

elle s'étendra sur toutes les Prouinces qui en dependent, comme les influences du Chef s'étendent sur tous les membres ; ce sera de l'éminence du Capitole que le sang de S. Pierre coulera auec la Foy dans tout l'Vniuers ; & sa voix qui retentit dans ce rocher fera des échos par tout le monde, qui diront les mêmes paroles, *Tu es Christus filius Dei viui.*

3. Mais enfin le genre même de son supplice contribuë à la gloire de sa mort, & à l'efficacité de son témoignage, & nous pouuons dire de la Croix de S. Pierre, ce que les Peres ont dit de la Croix de IESVS, que la Prouidence de Dieu a renversé les desseins de ses Iuges & de ses bourreaux, & qu'il a tourné à sa gloire ce qu'ils auoient preparé à sa confusion. Neron ordonna de tous les genres de supplices celuy de la Croix, pour rendre sa mort plus infame. Tu te trompe tyran, il en sera plus glorieux, il retirera cét auantage de ta cruauté qu'il mourra comme son Maistre ; & nous

Chrysost. luy dirons auec S. Chrysostome, *Gaudet ô Petre, cui datum est, vt signo crucis fruereris.* Triomphez grand Apôtre, triomphez puisque vous auez ce priuilege de mourir sur vne Croix, joüissez en comme d'vne riche possession. Le tyran veut qu'il soit pendu en vne Croix, pour faire voir à tout le monde qu'il meurt pour vn crucifié. Tu te trompes tyrans encore vn coup, ta cruauté luy est auantageuse, l'intention de ta rage fauorise celle de son amour. C'est le souhait de ceux qui meurent pour leurs amis, que tout le monde sçache la cause de leur mort : C'estoit le souhait des Martyrs de faire voir qu'ils mouroient pour l'Euangile. Saint

Pierre desire de faire connoître à tout le monde qu'il meurt pour soustenir la diuinité de IESVS en Croix ; Il ne pouuoit rendre plus visible cette application, qu'en mourant luy-mesme sur vne Croix. Mais il ne fut pas attaché à la Croix d'vne façon ordinaire, on renuersa l'ordre de ce supplice, il fut mis les pieds en haut & la teste en bas. Saint Ambroise dit que ce fut par humilité pour mettre quelque difference entre la mort du seruiteur & celle du Maistre. Et S. Chrysostome dit que ce fut pour montrer qu'il alloit au Ciel par le moyen de la Croix;il tourne les pieds de ce costé-là pour commencer son voyage. Saint Maxime fait vne belle reflexion sur le courage de cét Apôtre ; Il faut, dit-il, qu'il meure auec vne grande fermeté, d'esprit, puisqu'il eut l'asseurance de prescrire luy-même l'ordre de sa mort dans vn genre de tourment qui de luy même est effroyable. Disons qu'il choisit cette posture pour auoir la commodité de voir le Ciel en mourant.C'étoit l'incommodité de ceux qui estoient crucifiez de ne pouuoir pas tourner la teste du costé du Ciel; mais S. Pierre meurt la teste en bas pour voir cét objet à sa mort ; pour y aller chercher de la consolation par la veuë de ces estoilles ; & pour voir le lieu où est IESVS,l'objet de son amour & le motif de son courage : afin de luy pouuoir dire à sa mort, ce qu'il luy auoit dit pendant sa vie, *Tu es Christus filius Dei viui.* Ie veux que la derniere parole de ma bouche, le dernier regard de mes yeux,la derniere goutte de mon sang,& le dernier soûpir de ma vie vous dise, Vous estes CHRIST, le Fils de Dieu viuant.

Conclusion. Voila les témoignages que S. Pierre a rendus à la diuinité du Sauueur, voila les trois depositions qu'il a données de sa voix, de ses larmes & de son sang ; il reste qu'à ces trois témoignages de l'Apostre, nous en adjoûtions vn quatriéme pour acheuer son zele & son Apostolat ; & c'est le témoignage de nos vies, la sainteté de nos actions & de nos exemples. 1. Nous le deuons : 2. Nous le pouuons.

1. Nous le deuons puisque nous sommes membres de IESVS-CHRIST, ne sommes-nous pas obligez de cooperer à sa gloire, & de rendre ce témoignage à sa diuinité ? Car puisque nous sommes membres d'vne même Eglise, ne deuons-nous pas faire en sorte mutuellement les vns & les autres, que la gloire de IESVS-CHRIST soit augmentée ? De plus, nous sommes en quelque façon membres de S. Pierre, puisqu'il est nostre Chef, ne deuons-nous donc pas participer à son esprit, & imiter son courage ? & comme ce Chef a employé sa voix, ses larmes & son sang pour publier la diuinité de IESVS, ne deuons-nous pas faire connoître par les actions de nostre vie l'estime que nous en faisons, & luy dire comme cét Apostre ; *Tu es Christus filius Dei viui.*

2. Enfin nous le pouuons, puisque la vie d'vn bon Chrétien est vn témoignage perpetuel & public de la diuinité du Sauueur ; 1. parce que nous montrons par nos actions que nostre foy est veritable : 2. parce que nous montrons l'estime que nous faisons du Sauueur, puisque pour l'amour de luy nous renonçons à nos passions & à nos vices pour suiure les loix & les maximes de son

Euangile : 3. parce que nous montrons la puiſſance de la grace : Ha ! dit Saint Chryſoſtome, la vie des anciens Chreſtiens eſtoit plus puiſſante pour conuertir les Payens, que les predications & les miracles : Ils diſoient en eux-mêmes : Il faut que le Dieu des Chreſtiens ſoit veritable, puiſque ceux qui l'adorent ſont ſi gens de bien. Et qui doute que la vie des bons Chreſtiens dans l'Egliſe ne face vne ſemblable impreſſion ſur les Heretiques pour les conuertir à la Foy, & ſur les libertins pour les confondre & pour les aſſujettir à IESVS?

Mais ſouffrez que je vous demande ſi nous donnons à IESVS ce témoignage qu'il demande, & qu'apres avoir veu ce que S. Pierre a dit par ces trois differentes voix, je vous demande ſi vous le declarez par voſtre vie ? *Vos autem quem me eſſe dicitis ?* Vous qui faites profeſſion de pieté, vous qui frequentez les Sacremens, vous qui eſtes venus honorer la feſte de S. Pierre, *Vos autem quem me eſſe dicitis ?* Que dites-vous de moy ? ſi j'interroge voſtre foy & voſtre profeſſion, vous me répondrez en Apoſtres, *Tu es Chriſtus filius Dei vivi* : Ie croy que IESVS eſt le Fils de Dieu viuant, je ſuis preſt de mourir pour cette verité. Mais ſi j'interroge vos actions, voſtre vie, & voſtre cœur, vous autres qui vous laiſſez emporter à l'ambition & aux autres paſſions, que dites-vous de IESVS? *Verbis confitentur ſe noſſe Deum, factis autem negant.* De paroles ils confeſſent vn Dieu, mais ils le nient par leurs œuures. *Ex contrariis, diuerſiſque naturis vnum monſtrum, nouamque beſtiam diceres eſſe compactam*, dit S. Ierôme : Qu'eſt-ce qu'vn

Matth.16. Ad tit. 1. Hier. lib. 2. epiſt. 13.

Chreſtien qui ne vit pas conformément à ſa foy? C'eſt vn monſtre compoſé de diuerſes natures, il croit comme vn Chreſtien, il vit comme vn idolâtre, c'eſt vne contradiction, c'eſt vn monſtre; il a vne teſte d'Ange & vn cœur de Demon: C'eſt vne contradiction, c'eſt vn monſtre, ſon eſprit & ſa parole diſent, *Tu es Chriſtus.* Vous eſtes mon Dieu, mais ſes paſſions & ſes actions démentent cette profeſſion, & diſent, *Tu non es Chriſtus*: il paroît bien que ce n'eſt pas ton Dieu, puiſque tu le mépriſe, & que tu en fais ſi peu d'eſtat.

Mais qu'arriue-t'il de cette monſtrueuſe alliance? deux inconueniens dangereux, l'vn au dehors, & l'autre au dedans de nous-mêmes. Au dehors; c'eſt que la vie d'vn mauuais Chreſtien eſt vn faux témoignage perpetuel contre la diuinité de

Saluia. l. 4. de gubern. Dei.

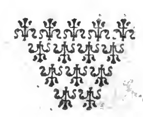
IESVS, & contre la verité de l'Euangile, *In nobis*, dit Saluien Eueſque de Marſeille, *patitur Chriſtus, opprobrium in nobis patitur lex Chriſtiana maledictum*; Nous ſommes l'opprobre de la diuinité de IESVS, & le ſcandale du Chriſtianiſme. C'eſt pourquoy les Heretiques tirent occaſion de nos vices de dire que noſtre Religion n'eſt pas bonne, puiſque ceux qui en font profeſſion, meinent vne vie ſi contraire à l'Euangile, & les libertins prennent de là vn pretexte pour ſe confirmer dans leurs pechez: mal-heureux nous ſommes cauſe de ce mal-heur. Qu'arriue-t'il au dedans de nous? C'eſt que ſi noſtre vie eſt ſi contraire à noſtre foy, nous nous mettons en danger d'affoiblir ou de perdre cette foy même. Deux contraires ne peuuent pas long-temps ſubſiſter dans vn même ſujet, il faut que l'vn détruiſe l'autre; il

eſt impoſſible de croire long-temps auec vne foy viue & ferme en IESVS,& cependant conſeruer les mouuemens de nos paſſions que noſtre foy condamne : Il faut ou que noſtre foy détruiſe nos paſſions, ou que nos paſſions détruiſent noſtre foy, ſi nous ne conſentons pas à cette premiere victoire, n'eſt-il pas éuident que nous ſerons les ſujets de la ſeconde, & de là vient que dans les mauuaiſes conſciences la foy commence peu à peu languir, & par apres elle acheue de ſe perdre.

C'a,N. aujourd'huy pour celebrer la feſte de S. Pierre, & pour honorer ſa confeſſion, il faut que nous rendions deux témoignages de nôtre foy:l'vn au dedans, & l'autre au dehors de nous mêmes: Au dedans renouuellons les ſentimens de noſtre foy,& participons à l'eſprit de S. Pierre : Diſons de cœur, *Tu es Chriſtus filius Dei viui :* Mon Dieu, je croy que vous eſtes mon Dieu,& je tire cet acte de ma creance de vos Martyrs & de vos Apôtres. Et au dehors faiſons vne profeſſion publique de la pureté de cette foy,& de la ſainteté de l'Euangile: Diſons à Dieu, aux hommes & aux Anges que nous ſommes à IESVS : *Qui me confeſſus fuerit coram hominibus, confitebor & ego eum coram Patre meo.* Ah ! mes enfans, dit le Sauueur, ne rougiſſez pas de confeſſer mon nom, & de rendre témoignage à ma gloire; je vous confeſſeray deuant Dieu, ſi vous me confeſſez deuant les hommes; par le témoignage de vos voix, par lequel vous m'aurez declaré Fils de Dieu,je vous rendray au jour du Iugement le témoignage de la mienne: & je vous diray, Venez les bien aimez de mon Pere. Pour le témoignage de vos larmes, je vous

Matth.40.

donneray en ce même jour vn témoignage de bonté & de consolation : Et pour le témoignage de vostre sang je vous donneray l'immortalité de la vie, Chrestiens, considerez la grandeur de ses promesses, si vous professez sa Diuinité par ces témoignages & par la sainteté de vostre vie, vous aurez pour recompense la gloire eternelle qu'il vous promet, & que je vous souhaite, au nom du Pere, &c.



PANEGYRIQVE DE SAINT PAVL.

Gratia Dei in me vacua non fuit. 1. *Cor.* 15.

La grace de Dieu n'a pas esté vuide en moy. Dans la 1. aux Corinth. chap. 15.

IE ne sçaurois mieux satisfaire à la gloire de Saint Paul, ny à la deuotion de cette assemblée, que si je fais voir dans ce discours la plenitude de la grace de cét Apostre : puisque je tire de ce dessein trois auantages considerables : 1. Ie presche Saint Paul par Saint Paul même, puisque je ne fais que suiure l'idée des loüanges qu'il se donne, & que je les établis par son Euangile & par le tableau qu'il fait de l'histoire de sa vie. 2. Ie presche Saint Paul selon l'esprit de Saint Paul, puisque son esprit a esté de glorifier la grace de IESVS, & que faisant le Panegyrique de Saint Paul, je fais le Panegyrique de la grace. 3. Ie presche enfin Saint Paul conformément au zele de Saint Paul, puisque tout mort qu'il est, il trauaille au salut des hommes, &

qu'il annonce vne partie de ce qu'il preschoit, quand par les exemples de sa fidelité il nous a montré les obligations de la nostre. Mais parce que je trouue en luy deux principes de grace, l'vn qui vient purement de la liberalité de Dieu,& l'autre qui consiste dans la cooperation de cét Apôtre, qui est comme vne suite de cette premiere grace, & qui a quelque mélange de sa liberté; je montreray que cét Apostre a remply parfaitement toutes les differences de ces deux graces. Nous auons besoin de la grace du S. Esprit pour parler de celle qu'il a faite à cét Apostre, demandons la luy par l'intercession de Marie que l'Ange a saluée comme pleine de grace, en luy disant, *Aue Maria.*

LA gloire des Saint consiste à correspondre fidellement à la grace, & à remplir parfaitement les desseins qu'elle a sur eux, & les impressions qu'elle leurs donne: *Vt impleamini in omnem plenitudinem Dei.* Afin que répondant à la plenitude de Dieu vous en soyez remplis vous mesmes: La raison se doit prendre des deux notions de la grace que lui donnét les Theologiens; La premiere, & qui semble tres-importante pour éclaircir toutes les difficultez de ce mystere, se prend pour la volonté antecedente de Dieu, & pour le dessein de nostre predestination, qui est la premiere grace; parce que comme elle est la mesure de nostre perfection, nous sommes d'autant plus grands & plus parfaits en nous-mesmes que nous nous approchons dauantage de l'idée qu'elle a formée de nous; comme la perfection de l'ouurage consiste

Ephes. 3.

dans la conformité qu'il a auec le dessein & l'idée de l'ouurier. 2. La grace se prend communement pour le bien fait de vocation, & pour les lumieres & les impressions que Dieu nous enuoye, qui sont les secondes graces, & comme les instrumens & les moyens de cette premiere. C'est donc la gloire de l'homme d'obeïr à ces voix secrettes de Dieu, & de les rendre toutes efficaces à sa grandeur, comme la perfection du monde semble consister au dire de Platon, en ce qu'il est l'écho de Dieu, & qu'il obeït à toutes les voix qu'il prononce dans la nature, par lesquelles il fait respecter ses commandemens non seulement aux Cieux & aux Estoiles, mais jusqu'au fond des abîmes & aux plus secrettes parties de l'Vniuers. Ah ! de même c'est le caractere d'vn Saint d'estre l'écho de la grace, de répondre à tous ses mouuemens, d'obeïr à toutes ses paroles, de la faire respecter non seulement à son esprit, qui est comme le Ciel de ce monde spirituel, mais jusqu'aux abîmes de ses passions, & à toutes les parties de luy-même. *Spiritus Domini repleuit orbem terrarum, & hoc quod continet omnia, scientiam habet vocis.* Il faut vne science vniuerselle de voix, qui répondent à celle de la grace. Mais si jamais il y a eu Saint, qui ait pû estre appellé l'écho & la reflexion viuante de la grace, qui ait obey à toutes ses voix, & qui ait correspondu parfaitement à tous ses oracles, n'est-ce pas ce grand Apostre ? Ie n'examine pas icy la plenitude de la grace de son Apostolat en elle-même, & comme sortie des mains de Dieu, je la regarde comme agissante dans saint Paul, & je dis apres luy qu'elle n'a rien eu de vuide, &

que par la fidelité de ſa cooperation il en a remply toute ſon eſtenduë : *Gratia Dei in me vacua non fuit.* Mais comme la grace a fait trois impreſſions ſur les Apoſtres, pour les faire vouloir, pour les faire operer, pour les faire ſouffrir pour la gloire de IESVS, & pour le ſalut des hommes ; c'eſt auſſi en trois façons que les Apoſtres ont pû correſpondre à cette grace, par leurs deſirs, par leurs actions, & par leurs ſouffrances. Faiſons voir que ſaint Paul a ſecondé toute l'eſtenduë de la grace de ſon miniſtere par trois differentes immenſitez : 1. Par l'immenſité de ſes deſirs : 2. Par l'immenſité de ſes actions : 3. Par l'immenſité de ſes ſouffrances ; & qu'ainſi il a remply parfaitement toutes les differences de ſon élection, & tous les deſſeins de la grace. C'eſt tout ce que je vous feray voir dans les trois parties de ce Diſcours.

Diuiſion du diſcours.

I. POINT. Ne vous eſtonnez pas ſi je mets la grandeur de cét Apoſtre dans l'immenſité de ſes deſirs ; Il n'eſt rien à la verité de plus commun ny de plus impuiſſant que les deſirs des hommes ; mais il n'eſt rien de plus precieux ny de plus conſiderable deuant Dieu que les deſirs des Saints, & les ſouhaits qu'ils font pour ſa gloire : Soit parce que ces premiers mouuemens de noſtre volonté marquent la diſpoſition où elle eſt, & l'inclination qu'elle a pour Dieu : Soit parce que les deſirs ſont les principes des bonnes actions, & qu'ils appliquent effectiuement toutes les autres puiſſances : Soit enfin parce que ce ſont comme des ſaillies du cœur qui ſemble ſe vouloir détacher de ſoy-meſme pour aller au deuant des objets, & par vne impatiente

teinte ardeur auâcer les occasions de seruir Dieu. C'est aussi sur cette partie de nostre cœur que se font les premieres impressions de la grace, qui forment pour ainsi parler ces cómencemens de volóté: Ce sont, dit S. Bernard, cóme des fleurs naturelles qui paroissent à la naissance de l'aurore, *Flores apparent in terra nostra :* Dans quelque temps ces desirs produiront les fruits des bonnes œuures. Toute la vie des Chrestiens comme remarque S. Augustin, est vn continuel desir: *Tota vita Christiani sanctum desiderium est.* Iesvs même qui sçauoit parfaitement l'art de se seruir de son cœur pour se rendre agreable à son Pere, a commencé l'ouurage de nostre Redemption par ses desirs ; ils ont fait vne grande partie de sa vie & de son office, & nous sommes redeuables à son amour non seulement de ce qu'il a fait, mais encore de ce qu'il a desiré de faire ; nous luy sommes obligez de ce qu'il a comme anticipé sa mort en la souhaitant, & que n'ayant enduré la Croix effectiuement qu'vne fois, il en a senty les rigueurs à tous les momens de sa vie par l'actiuité de ses desirs : *Desiderio desideraui hoc pascha manducare vobiscum*, disoit-il à ses Apostres. Que si jamais il y a eu vn cœur qui ait répondu fidellement à ces impressions de la grace, & qui par l'estenduë de ses desirs ait remply en ce point la plenitude de ses lumieres, & de ses mouuemens, c'est sans doute le cœur de saint Paul que nous pouuons comparer à vn miroir qui exprime parfaitement tous les mouuemens de l'objet qu'on luy presente. Tout le monde admire ce grand Apostre quand il conuertit les Nations, quand il

Bernard.

August.

Matth. 26.

porte le nom du Sauueur deuant le Tribunal des Iuges & à la faſſe des Rois : Mais il y a quelque choſe de plus admirable en ſaint Paul, c'eſt le cœur de ſaint Paul même ; Cét homme caché du cœur dont parle S. Pierre, *Abſconditus cordis*
1. Petr. 3. *homo* ; c'eſt ce ſaint Paul au dedans qui ne paroît qu'aux yeux de Dieu : c'eſt cét Apoſtolat ſecret & inuiſible qui ſe paſſe dans les deſirs d'vne vie interieure & cachée : Ie ſouhaitterois auec S. Chryſoſtome de voir l'ame de cét Apoſtre toute brillante de ſes feux, pour voir comme quoy par la grandeur de ſon zele & par l'immenſité de ſes deſirs il participe en quelque façon à l'immenſité de Dieu même. Iob donne à l'immenſité de
Iob. 11. Dieu trois dimenſions differentes, *Excelſior cœlo eſt, & quid facies ? profundior inferno, & vnde cognoſces ? longior terra menſura eius, & latior mari:* Premierément il eſt plus éleué que les Cieux ; ſecondement il eſt plus profond que les enfers, troiſiémement il eſt plus large & plus étendu que la mer & la terre. Mais les mêmes dimenſions que ce Prophete donne à l'eſtre de Dieu, nous les pouvous donner à la grace. 1. Elle a ſes eſleuations: 2. Elle a ſes profondeurs: 3. Elle a ſes largeurs & ſes eſtenduës, & quand elle troune vn cœur fidele à ſes impreſſions, elle fait dans ſes deſirs vne eſpece d'immenſité.

1. Voyez vn peu le cœur de ſaiut Paul, & juſqu'où il eſtend les deſirs qu'il forme pour la gloire de Dieu & pour le ſalut des hommes : *Excelſior cœlo.* Il eſt plus éleué que le Ciel, je ne dis pas ſeulement parce qu'ayant eſté éleué juſqu'au troiſiéme Ciel, il nous aſſure par apres que ſa

conuerſation ordinaire eſt dans les Cieux, & qu'il enuoye ſes penſées & ſes deſirs au de là des Aſtres : La grace luy ſeruira en cette occaſion comme d'vn chariot de feu pour le porter,& l'experience qu'il auoit faite de la beauté de ce lieu eſtoit comme vn flambeau pour l'y reconduire : *Conuerſatio mea in cœlo eſt.* Mais ſon zele eſt éleué par deſſus les Cieux;parce qu'il ſouhaite auec paſſion de pouuoir conduire tous les hommes au Ciel , de les voir vn iour éleuez ſur le Thrône de la gloire. Et c'eſt peut-eſtre pour cela que Dieu luy auoit fait cette faueur de l'éleuer au Ciel dans ſon rauiſſement. Quelques Theologiens ont crû qu'il vid comme en paſſant l'eſſence de Dieu , & qu'il receut comme vn éclair de la lumiere de gloire,afin qu'ayant vû la grandeur de ce bien qui eſt preparé aux Saints , il euſt vn zele plus ardent d'y conduire tous les hommes , & que l'idée du Paradis qui eſtoit reſtée dans ſon eſprit, fuſt vn motif eternel à ſon courage ; comme ceux qui auoient eſté enuoyez pour connoiſtre & pour rapporter les delices de la terre promiſe.

2. Mais ce cœur ſi éleué par les priuileges de ſes deſirs eſt infiniment abbaiſſé par ſes deſirs mêmes : Il eſt plus éleué que les Cieux , mais il eſt plus profond que l'enfer : *Profundior inferno.* L'amour a quelquefois des aiſles , mais quelquefois auſſi il a vn poids : Les deſirs ont des aiſles pour s'éleuer en haut ; mais ils ont quelquefois des poids pour deſcendre. Ie pourrois expliquer cette profondeur du cœur de l'Apoſtre par celle de ſon humilité , & dire , qu'il s'eſt abbaiſſé au deſſous même de l'enfer , quand dans l'abbaiſſe-

mens de ses sentimens il s'est declaré le plus grãd pecheur du monde. Mais les desirs de son zele descendrons plus bas que ceux de son humilité, ils seront plus profonds que l'enfer, puisqu'il souhaitera en quelque façon d'estre dans l'enfer méme, & d'estre anatheme pour ses freres afin de les
Rom.9. pouuoir sauuer ; *Optabam anathema esse à Christo pro fratribus meis.* Tous les Interpretes sont en peine d'expliquer dans cette occasion quels ont esté les veritables sentimẽs de l'Apostre : Et la difficulté prouient de ce que nos cœurs ne sont pas capables de ces extraordinares sentimens : bien loin de procurer le salut de nos freres aux dépens de notre bonheur, nous ne voudrions pas seulement nous faire pour cela la moindre violence du monde : Ainsi nous ne pouuons pas comprendre qu'vn Apostre ait pû souhaiter ce que nous ne sçauriõs iamais faire. Mais quoy que les vns ayent dit qu'il a souhaité seulement d'estre retranché du nombre des viuans, ou d'estre separé de la Communion de l'Eglise, j'estime auec S.Chrysostome que par vn trãsport de zele & de charité,il a souhaité d'estre priué de la vision de Dieu,& de souffrir la peine du dam , que les damnez souffrent dans l'enfer, mais sous deux conditions tacites. 1.Pourueu que ce fut sans offẽser Dieu & sans encourir sa disgrace, & qu'ainsi l'Enfer à son égard perdist le nom de peine. 2. Pourueu que par ce moyen il eust pû sauuer ses freres & deuenir par son supplice la victime & l'expiation de leurs pechez. Que voulez vous dire, grand Apostre, luy demande S. Chrysostome sur ce sujet, où est l'amour que vous auez pour I E S V S ? où est le desir

que vous témoignez de le voir, & d'estre éternellement vny auec luy ? Comment consentez-vous à cette separation qui va rompre vos liens & vos esperances ? Voicy vn estrange combat de la charité & de la charité méme ; l'vne demande le Paradis, & l'autre y renonce ; il veut estre vny à Iesvs, parce qu'il l'aime ; & parce qu'il a de l'amour pour luy, il veut estre separé de luy-méme. Mais cette derniere reflexion victorieuse de ses premiers sentimens est vne extension d'amour & plus glorieuse & plus grande ? Plus glorieuse, parce que son amour est plus des-interessé & que c'est aux dépens de son propre bon-heur qu'il desire la gloire de Dieu : Plus grande, parce que c'est pour le glorifier dauantage. Quand je seray bienheureux, dit-il, il n'y aura qu'vn cœur qui aimera mon Dieu ; mais si je sauue mes freres, pour vn Paul qui sera priué de ce bien, il y en aura cent mille qui l'aimeront : l'ayme en quelque façon mon Enfer, parce qu'il estend le Paradis, & que le supplice d'vn seul sauuera vn grand nombre d'ames, *Profundior inferno.*

3. Mais enfin, c'est vn cœur qui est plus grand que la terre & que la mer. *Longior terra, latior mari* ; puisque par l'étenduë de ses desirs il embrasse tout le monde : *Testis est mihi Deus*, dit-il écriuant aux Philippiens, & en leurs personnes à tous les hommes, *vt cupiam vos omnes in visceribus Christi:* Philipp. 1.
Il appelle Dieu a témoin, non seulement pour asseurer la verité qu'il va auancer, & qui paroîtroit autrement incroyable : mais parce qu'il n'y a que Dieu seul, qui estant cause de ces desirs par sa grace, puisse répondre de leur grandeur, Dieu m'est

témoin, dit-il, comme je vous desire dans les entrailles de Iesvs. Il veut dire qu'il va prendre dans le cœur de Iesvs où il a conceu les hommes, le motif & l'exemple de ses desirs : 1. Il considere tous les hommes dans les entrailles du Sauueur : 2. Il les regarde comme ses enfans : 3. Il void Iesvs en leur personne ; & comme c'est vn principe vniversel, vn motif general qui les rend tous generalement aimables, il les aime tous sous cette notion generale, & sans regarder les differences qui peuuent borner sa charité d'amis ou d'ennemis, de Iuifs ou de Gentils ; il ne regarde que Iesvs, & il regarde le cœur du Sauueur comme l'exemple du sien. C'est dans le cœur d'vn Dieu mourant où il conçoit les hommes comme ses enfans, & où il les enfante par l'ouuerture de ses playes ; Il n'y a pas de difference du Grec ny du Barbare, du Iuif, ny du Gentil ; Ie souhaiterois, disoit-il, de les pouuoir renfermer dans le cœur de Iesvs, *In visceribus Christi*, & donner la même étenduë à mes desirs, que mon Maistre a donnée à son amour. Ne pouuons-nous pas dire auec S. Chrysostome, que le cœur de S. Paul est le cœur de Iesvs, puis qu'il en imite l'étenduë ; *Cor Christi erat cor Pauli* ; qu'il est le cœur du monde, puis qu'il le contient & qu'il l'embrasse tout entier ; *Totius orbis cor*. Mais nous pouuons bien appliquer à se sujet vn beau mot que dit Cassiodore, parlant de la Sphere d'Archimede, où il auoit renfermé en abbregé tout le monde, *Parua machina grauida mundo* : C'est vne petite machine à la verité, mais qui est pleine & comme enceinte du monde. Qu'est-ce que le cœur de S. Paul ? *Parua*

Chrysol.

Cassiod.

machina; C'est vne petite machine attirée par les ressorts & par les mouuemens de la grace ; mais qui est pleine du monde, qui porte vn monde entier dans ses pensées, dans ses desseins, & dans ses souhaits pour en faire vn monde Chrestien, & vn monde qui glorifie IESVS : *Filioli quos iterum parturio* : Il a conçeu le monde surnaturel, il l'enfante tous les iours par ses peines ; mais comme vne mere qui enfante, ressentant des douleurs & des tranchées, forme mille impatiences, & mille desirs, iusqu'à ce qu'elle ait mis son fruit au iour : De méme le cœur de Paul souffre des douleurs & des violences, il forme des desirs, & ne peut s'empêcher de témoigner de l'impatience jusqu'à ce qu'il ait enfanté tous le monde à IESVS, & qu'à ses desirs secrets il puisse joindre les actions publiques qu'il doit à la grace. ad Galat. 4.

Car c'est la seconde impression de la grace de faire agir ceux qu'elle anime ; elle ne s'arreste pas seulement à produire des desirs dans le cœur, elle se jette au dehors pour y faire de grandes actions. Ie ne veux pas icy disputer auec les Theologiens, si outre la grace qui touche la volonté, & qui forme ses souhaits, il faut encore vn secours particulier, qui preside à l'execution de ses desirs : Quelques-vns ont crû que la mesme impression qui fait que nous voulons efficacement quelque chose, est la cause de l'action exterieure, sans qu'il soit besoin d'vne grace differente ; parce que, disent-ils les autres puissances estant sujettes a l'empire de la volonté, elles suiuent son application, lors qu'elle est elle-mesme efficacement determinée. Mais j'estime auec la plus sainte Theologie, II. POINT.

qu'outre la premiere grace qui forme le desir dans le cœur, & qui produit les souhaits d'vne volonté naissante, nous auons besoin d'vne seconde grace qui nous applique à l'execution de ces desirs; principalement quand ils s'étendent à quelque bonne œuure exterieure. Saint Paul semble marquer la difference de ses secours, quand il dit que Dieu opere en nous & le vouloir, & le
Philip. 2. faire : *Operatur in nobis & velle & perficere.* La raison est, parce que dans l'execution des bons desirs, il y a des difficultez particulieres; il faut donc vne nouuelle grace pour les vaincre : Mais quoy qu'il en soit de la difference de ces graces, il est asseuré que le propre caractere de la grace de l'Apostolat, c'est d'estre agissante; & de porter ceux qui y sont appellez aux actions necessaires à ce ministere. *Posui vos vt eatis, & fructum afferatis:* Ie vous ay appellé pour agir, & pour porter des fruits de gloire. Comme l'Eglise est composée de diuers membres qui ont diuerses fonctions, il y a aussi differentes graces qui produisent de differens effets : Il y a des graces de solitude & de repos, comme celles qu'il donne à ses Saints qu'il a destinez à vne vie cachée & particuliere, telles qu'ont esté les graces qui ont fait les Hermites dans les deserts, qui ont consacré toute leur vie à la contemplation : Mais il y a des graces d'action & d'éclat; il y a des graces preuenantes pour exciter; il y a des graces concomitantes pour agir & pour cooperer à l'execution de ces grands Ouvrages : telles ont esté les graces que Dieu a données à ses Apostres. Mais où est-ce que la grace de Iesvs a paru plus agissante que dans la person-

ne de S. Paul ? où eſt ce que l'étenduë de ſa vertu & de ſon efficacité a eſté plus vniuerſellement remplie ? *Gratia Chriſti in me vacua non fuit.* L'humeur & le naturel de ce grand homme qui eſtoit extremément agiſſant, contribuë beaucoup à ſes operations; la grace s'accommode à la nature, elle la combat d'vn coſté, mais de l'autre elle s'accommode aux inclinations, & elle ſe ſert des auantages que la nature a donnez. Les paſſions méme qui ont ſeruy au peché ſeruent par apres à la grace qui les change, & qui s'en ſert: *Vox domini intercidentis flammam ignis*; C'eſt la voix de Dieu qui couppe la flamme du feu; elle oſte au feu de nos paſſions ce qu'il y a de criminel & de mauuais, elle leur laiſſe ce qu'il y a de bon & d'agiſſant pour la gloire. Saint Paul eſt d'vne humeur ardente & d'vn naturel de feu; cette paſſion auoit fait ſon crime, & la perſecution des Chreſtiens; la grace ſe mélant là dedans, coupe & partage ces flammes; elle luy oſte ce qu'il y a de violent, de fougueux & de temeraire, & elle luy laiſſe ce qu'il y a de fort & de vigoureux pour s'en ſeruir à ſon vſage; elle eſteint ce qui faiſoit la rage d'vn perſecuteur, & conſerue ce qui peut faire le zele d'vn Apoſtre. Et c'eſt de l'alliance & du mélange de ces deux feux, de celuy de la grace de Dieu, & de celuy de la nature de Paul, que ſe forme ce zele agiſſant & vniuerſel qui par l'immenſité de ſes actions a remply toute l'immenſité de la grace de ſon Apoſtolat, & toute la vertu de ſon miniſtere dans la conuerſion des peuples. Il ne ſera pas mal-aiſé de comprendre cette excellente propoſition, s'il vous plaît de conſiderer

Pſalm. 28.

que la grace de Dieu agiſſant dans la conuerſion du monde par le miniſtere des Apoſtres, a deux rapports differens ; le premier auec l'Apoſtre, dont elle ſe ſert pour agir ; & le ſecond auec le monde, ſur lequel il agit : l'vn eſt l'inſtrument de ſon action, & l'autre ſon ſujet & ſon terme. Mais de quelque coſté que nous regardions cette grace dans S. Paul, comme agiſſante en luy & par luy, nous trouuerons qu'elle n'a eu rien de vuide : 1. Soit parce qu'elle a poſſedé pleinement tout Paul : 2. Soit parce que c'eſt par ſon moyen qu'elle a poſſedé tout le monde ; & qu'elle a receu par ſon miniſtere tous les fruits qu'elle pouuoit pretendre.

1. On peut dire que la cauſe principale poſſede pleinement vn inſtrument, lors que l'inſtrument fait fidellement tous les mouuemens de la cauſe ; quand il coopere à toutes ſes actions, & qu'il n'a rien qui ne ſoit conſacré à ſes vſages. Paul entre dans l'Apoſtolat comme l'inſtrument de la grace, & d'vne grace qui ayant predeſtiné la conuerſion des Gentils, ſe ſert de ſon miniſtere pour l'execution de ſon deſſein. Qu'eſt-ce qu'il y a eu dans cét Apoſtre, qui n'ait ſeruy à ce deſſein, & qui n'ait obey à ſes mouuemens ? quelle faculté dans ſon ame, qu'il n'ait conſacré à la conuerſion du monde, quelle paſſion dans ſon appetit, qu'il n'ait allumée pour le ſalut des hommes ; ſes triſteſſes & ſes joyes ſes eſperances & ſes craintes, ſes coleres & ſes affections n'ont elles pas eſté en quelque façon les inſtrumens de ſon zele ; Quelle partie dans ſon corps, qu'il n'ait ſacrifiée à cét ouvrage ? S'il a eu vne langue, ç'a eſté pour preſcher

l'Euangile ; s'il a eu des pieds, ç'a esté pour courir dans les diuerses parties de l'Vniuers ; s'il a eu des mains, ç'a esté pour trauailler au soulagement des Chrestiens, & aux autres fonctions de son ministere, *Impendam & superimpendar* : Oüy, dit-il, je m'employe tout entier ; *Et superimpendar*, & je souhaitterois d'auoir mille mains, mille langues, & mille corps pour les consacrer au salut de mes freres. Quand il parle de l'empire du peché sur vn homme criminel, il l'appelle vn corps du peché ; *Corpus peccati* : Pour dire que le peché possede cét homme, & qu'il s'en sert à ses abominables desseins ; à proportion comme l'ame possede son corps, & qu'elle en vse pour les fonctions de sa vie: Et comme il n'y a point de membre dans vn corps viuans que l'ame n'anime par sa presence ; & dont elle ne se serue pour ses actions, il n'est point de parties dans vn pecheur, dont le peché ne se serue comme d'vn instrument de sa malice : Il employe sa bouche à médire, il employe ses mains aux mauuaises actions ; il employe sa vie scandaleuse à donner de mauuais exemples : *Corpus peccati.* Disons de même que le corps de saint Paul est vn corps de grace, que la grace est comme la seconde ame de saint Paul, qu'elle agit par ses mains, qu'elle regarde par ses yeux, qu'elle parle par sa bouche : *Viuo ego, iam non ego, viuit verò in me Christus.* Ce n'est plus moy qui vit, ou qui agit ; je ne me sers plus de mes membres pour mes interests ny pour mes desseins ; mais c'est Iesvs seul qui vit en moy ; je suis animé de son Esprit, je n'agis que par les sentimens de sa Grace, je n'ay de mouuemens que

2. Cor. 12. Rom. 6. Rom. 6. Galat. 2.

pour seruir au dessein qu'il a de sauuer tout le monde. Saint Chrysostome le compare à vn fer ardent, il a perdu la qualité du fer, & il n'agit plus comme fer, mais comme feu; & s'il à quelque reste de sa nature, comme la force, & la solidité, il s'en sert pour agiter plus fortemēt & plus rigoureusement la flamme, en qui il est comme changé. De même Paul est tellement penetré & tellement possedé de la grace, que c'est elle qui agit en luy & par luy : & s'il a quelque chose de luy-même, c'est pour faire plus efficacement ce que la grace a dessein d'operer. Mais ce n'est pas assez que la grace possede tout Paul; il faut encore que par son moyen elle possede tout le monde.

2. En effet qu'est-ce que ne fera pas vn homme qui est ainsi possedé de la grace de IESVS ne peut-il pas dire hardiment qu'il peut toute chose en IESVS? Philipp. 4. *Omnia possum in eo qui me confortat.* Que pour ce qui regarde la conuersion de l'Vniuers, il participe à la Toute-puissance & à l'immensité de Dieu. C'est le propre de Dieu à raison de son immensité & de sa puissance de pouuoir en même temps, & de pouuoir agir par tout : Mais nous pouuons dire que le zele de S. Paul par l'actiuité de sa vertu, & par la vitesse de ses membres imite en quelque façon cette immensité & cette puissance, puisqu'il a parcouru tout le monde, & qu'il l'a assujetty à IESVS en si peu de temps, qu'il semble auoir esté presque en méme-temps par tout. S. Chrysostome dit qu'il a volé par les diuerses Prouinces idolâtres que Dieu auoit recommandées à son ministere, comme s'il eust eu des aisles, Chrysost. *Tanquam pennatus totum docendo peruolauit orbem:* Mais quelles aisles? Il auoit des aisles de feu & de

flammes ; telles que l'espoux donne à l'espouse : Car au lieu de la version commune qui porte, *Lampades eius lampades ignis, atque flammarum*; vne autre version tourne, *Alæ eius, alæ ignis* : Ce sont des aisles de feu, non seulement pour marquer son ardeur, mais encore sa vitesse. Il y a cette difference entre le feu qui va suiuant son cours ordinaire, & vn feu qui auroit des aisles ; que celuy là iroit tousiours tandis qu'il ne trouueroit pas d'empeschement, car il pourroit estre arresté, ou par l'opposition des rochers, ou par les trajets des fleuues ou des mers ; mais vn feu qui auroit des aisles voleroit incessamment par tout, il surpasseroit les rochers, & il trauerseroit les mers, rien n'empescheroit ses flammes, *Alæ eius, alæ ignis.* Voila les courses de saint Paul ; il va auec autant de vitesse & d'ardeur qu'vn feu qui auroit des aisles. S.Isidore de Damiette encherit sur cette pensée, & appelle saint Paul vn Laboureur aislé ; *Pennatus agricola.* Vn Laboureur qui auroit Isid. la semence à la main, & les aisles aux espaules pourroit ensemencer presque en mesme temps des Prouinces toutes entieres. Qu'est-ce que ie voids, quand je voids cét Apostre, qui vole de Ierusalem à Rome, & qui court par tout le monde? C'est vn laboureur qui a des aisles, qui jette par tout la semence de l'Euangile. Ou bien disons auec S. Augustin, que c'est vne nuée volante. *Qui* Isai.61. *sunt isti qui quasi nubes volant ?* De quoy se forme la nuée ? d'vne petite vapeur que le Soleil esleue en l'air par la chaleur de ses rayons : Rien de plus obscur, rien de plus vile qu'vne nuée : Mais dit cét eloquent Docteur, elle a dans ses flancs des

Auguſt. éclairs, des tonnerres & des pluyes: *Eſt intus, quod tonat, fulgurat, coruſcat.* Que le vent la pouſſe, qu'il l'ouure tant ſoit peu, vous en verrez ſortir des tempeſtes qui eſtonnent les hommes, & des pluyes qui fertiliſſent les champs; elle s'étend dans les Prouinces, & elle ſe rend en quelque façon immenſe. Qu'eſt-ce que Paul ſorty de ſon peché? C'eſt vne nuée que le Sauueur a attirée par ſa grace. Il n'eſt rien de plus vil ny de plus mépriſable; mais il porte les tonnerres de l'Euangile, les pluyes de la grace & de la ſainteté: Que le vent du S. Eſprit le tranſporte dans la Grece, dans l'Italie, dans l'Achaïe; là il conuertit les pecheurs, icy il preſche l'Euangile; là il lance vn éclair, icy vn coup de tonnerre; icy il renuerſe vn Autel, là il fonde vne Egliſe. Choſe eſtrange que ce ſeul homme ſi foible dans la nature animé de l'eſprit de Dieu ait conuerty en moins de trente ans les Romains & les Perſes, les Medes & les Scythes, les Areopagites, & les Samaritains; en vn mot qu'il ait aſſujetty preſque tout le monde à l'Empire de Iesvs. N'eſt-ce pas avoir donné par ſes actions quelque eſpece d'immenſité à la grace? Elle pretendoit faire par le miniſtere de cét Apoſtre vn monde Chreſtien; elle a fait par ſon moyen ce qu'elle auoit pretendu, & elle reçoit aujourd'huy le fruit de toutes les ſemences qu'elle y auoit jettées. Vous le ſçauez Rome, Athenes, Corinthe, Phrygie, Galacie, Coloſſiens, parlez aujourd'huy pour moy, ou plûtoſt pour la gloire de cét Apoſtre; publiez la grandeur de ſes actions dont vous auez eſté les témoins, mais pour acheuer ce diſcours, découurons l'immenſité de ſes ſouffrances.

C'eſt la troiſiéme impreſſion de la grace ſur les Apoſtres que de les faire ſouffrir pour IESVS, c'eſt auſſi le dernier moyen qu'ils ont de correſpondre à cette grace que de joindre à leurs deſirs & à leurs actions la fidelité de leurs ſouffrances. Comme cette grace ſort de la Croix du Sauueur, & qu'elle eſt eſſentiellement deſtinée pour la faire triompher dans la conuerſion & dans la ſanctification des hommes ; auſſi elle porte dans ſes lumieres quelque partie de cette Croix, & en même temps qu'elle appelle les Apoſtres à la Predication, elle les appelle auſſi à la ſouffrance de la Croix même. On compare les Apoſtres aux ſoldats de Gedeon, qui portoient des trompettes d'argent d'vne main ; voila la Predication de l'Evangile ; Mais de l'autre ils auoient des bouteilles qu'ils deuoient rompre pour faire paroître l'éclat & la lumiere de la lampe qui eſtoit cachée au dedans ; voila l'obligation qu'ils ont de ſouffrir pour faire paroître au trauers de leurs corps déchirez la lumiere de la Foy & le feu de leur courage ; & pour eſtendre par ce moyen les conqueſtes & les victoires du Sauueur. C'eſt à cette condition, grand Apoſtre, que vous receuez l'Apoſtolat ; & c'eſt elle qui fait paroître la grandeur de voſtre cœur : vous auez eſté déuoüé à tous les ſupplices, & en même temps que IESVS-CHRIST vous a choiſi pour vn vaiſſeau d'élection, il vous a choiſi pour le porter auſſi bien ſur les échaffaux que dans les Temples. C'eſt pourquoy le Sauueur même apres auoir parlé de cette éclatante commiſſion qu'il luy donnoit d'aller preſcher aux peuples & aux Rois, il adjoûte vne fu-

III. POINT.

Iudic. 7.

neste prophetie de ses tourmens ; Ie luy montreray , dit-il , combien il faut qu'il endure pour la gloire de mon nom : *Ostendam illi quanta oportet pro nomine meo pati.* Mais il vous montrera, Seigneur , par sa fidelité & par son courage combien il veut souffrir pour vous , & il répondra à la grandeur de vostre Croix par l'immensité de ses souffrances. Il y a deux sortes de souffrances qu'vn Apostre doit endurer : 1. Les vnes sont volontaires, & qu'il doit luy même s'imposer pour se preparer à l'Apostolat , & pour bien s'acquitter de cét office : Telles sont les penitences & les mortifications ; 2. Les autres leur viennent d'ailleurs, & sont necessairement attachées à leur fonction & à leur ministere : Comme les incommoditez , les trauaux , les persecutions des Demons & des hommes : Elles sont toutes quoy que differemment, sous la jurisdiction de la grace : Elle ordonne les vnes & elle permet les autres ; mais elle commande de les souffrir toutes volontairement, & de paroître auec autant de joye sur les potences que s'ils estoient appellez sur les Thrônes.

Actor. 9.

1. Il faut qu'vn Apostre de l'Euangile pour estre preparé à cét employ , prenne des mortifications volontaires soit pour effacer par sa penitence le reste de ses pechez , qui pourroient empêcher les benedictions necessaires à son ministere; soit pour se rendre plus souple par ce moyen aux ordres de la Prouidence , & pour s'acquitter plus fidellement de ses emplois. Quelle rigueur Paul n'exerce-il pas luy - même & sur son ame & sur son corps , pour leur donner ces dispositions ? Sur son corps par ses châtimens ; Sur son ame par

par ses humiliations & par ses craintes. Ie chastie mon corps, dit-il, pour expier le reste de mes pechez, & ie le reduiray en seruitude pour l'assujettir aux mouuemens de la grace: Mais i'ay peur d'estre damné, parce que i'ay merité de l'estre. Seroit-ce pour cette raison que Dieu laissa dans son corps les matieres de la concupiscence, & qu'il permit à vn demon prophane de le tenter? Estrange conduite de la Prouidence? de confondre ainsi dans vn mesme sujet & ses faueurs & ses peines, & de ioindre dans la personne d'vn Apôtre vn corps esleué jusqu'au troisiéme Ciel, & les sentimens des feux de l'enfer: Vn homme qui chasse les Demons des corps possedez, peut-il en souffrir les atteintes & les impressions dãs le sien? C'est vne inuention de la grace pour faire souffrir saint Paul, afin qu'il se tourmentast volontairement luy-mesme; c'est pourquoy il humilie l'esprit par le corps,& il tourmente le corps par l'esprit: mais il le tourmente tout entier, pour ne laisser rien de vuide. Que fait donc cét Apostre? Il consent à ces combats, il souffre ces tentations de peur que la grandeur de ses reuelations ou la sublimité de son ministere ne luy donne des sentimens de vanité, & afin de disposer son esprit à rendre fidellement à Dieu toute la gloire de ses emplois. Il jette les yeux sur la flamme de sa concupiscence qui sollicite sa pureté; il s'humilie deuant Dieu, & il tremble à la veuë de ses Iugemens, de peur qu'apres auoir sauué tout le monde, il ne soit luy-mesme damné. Quoy plus? son esprit prend occasion des passions indiscrettes de son corps de tourmenter cette brutale partie de luy-

même pour exercer plus constamment la sainteté de son ministere. O qu'il estoit bien different de ces Predicateurs delicats & à la mode, qui preschent la Croix de IESVS auec des corps prophanez de mille delices ; & qui annoncent l'humilité du Sauueur auec des sentimens interieurs & auec vne pompe exterieure qui la choque : Non non, il presche vn Dieu crucifié auec vn corps qu'il crucifie luy-mesme : L'Euangile de rigueur & d'humilité ne paroist dans ses paroles qu'apres qu'il l'a pratiqué par ses mœurs. Cela s'appelle
Greg. Naz. au sentiment de S. Gregoire de Nazianze remplir dignement l'Euangile, *Euangelium implere.*

2. Et ce d'autant plus, qu'outre les rigueurs volontaires qu'il s'impose luy méme par ses propres mains, il souffre encore celles qui luy viennent d'ailleurs, afin qu'il n'y ait rien de vuide dans cette grace rigoureuse qui luy commande de souffrir. Iamais Apostre n'a plus esté persecuté ; car outre les incommoditez necessairement attachées à ses grands voyages, & la grandeur de son employ, il semble qu'il ait eu toutes les occasions de souffrir, & que toutes sortes de persecutions luy soient arriuées : Luy mesme en fait le dénombrement dans vne de ses Epistres ; & c'est en cela seulement, que sans choquer l'humilité il se prefere aux autres Apôtres : *In carceribus abundantius :* Pour ce qui regarde les trauaux, les playes, les prisons & les supplices, c'est en ce point seulement que je puis dire auec verité que mon ministere est plus remarquable. Et sans doute il n'est point de cause qui puisse tourmenter vn Apostre, qui n'ait persecuté S. Paul ; Les injures

des elemens, les rigueurs des saisons, la rage des Demons,& la malice des hommes: Et parmy les hommes, les Iuifs, les Gentils,& les ennemis de ses predications, les Iuges & les Bourreaux, les Rois & les Empereurs se sont accordez pour le perdre: Et lors qu'il dit aux Chrestiens qu'il est tous les jours immolé pour leur salut, *Quotidie morior per vestram gloriam*: il peut dire que toutes sortes de Nations ont conspiré contre sa personne. Bien plus, il n'est point de genre de persecutions, & de supplices dans la nature, dont on n'ait affligé cét Apostre: Le froid & la chaleur, la faim & la soif, les bannissemens & les proscriptions, les coups de foüets & les coups de pierres, enfin la mer & la terre ont esté armée contre sa vie: Et il a pû dire auec le Prophete. *Posuisti me quasi signum ad sagittam*. Mon Dieu! quand vous m'auez éleué à l'Apostolat, vous m'auez mis comme vn blanc exposé à tous les traits & à toutes les fléches du monde. Enfin il n'est point de lieu où il soit allé exercer les fonction de son Apostolat, ou il n'ait trouué des occasions de souffrir & qu'il n'ait consacré par ses supplices aussi bien que par ses actions: S'il fait de grands voyages pour porter l'Euangile, combien de danger essuye-t'il par les chemins! S'il trauerse les mers, il y trouue des tempestes; s'il va dans les Villes, il y rencontre des prisons; s'il presche aux Iuifs, il les lapident; s'il instruit les Gentils, ils le foüettent; s'il porte le nom du Sauueur aux Empereurs, ils le font mourir: Si bien que nous pouuons renuerser pour S. Paul cette belle pensée que S. Ierôme a dite des Chrêtiens: *Credenti totus mundus diuitia-*

1. Cort. 15.

Thren. 3.

Hier. ad Paulin.

rum est:Pour vn Saint tout le monde est vn monde de richesses ; mais pour Paul tout le monde est vn monde de tourmens : On fera pour lui vne cosmographie de supplices , où l'on marquera les Villes , les Royaumes , les mers & les terres par la route de son sang , & par les impressions de son martyre. N'en voila t'il pas assez pour comprendre l'estenduë de ses fonctions , & pour dire qu'il a suiuy fidellement la grace par tout où elle l'a conduit ; qu'il a obeï à tous ses ordres rigoureux, & qu'il n'a rien laissé de vuide ? Pouuons nous adjoûter quelque chose à cette sanglante & à cette rigoureuse immensité de tourmens , ou à la grandeur du courage auec lequel il les a endurez , qui fait vn redoublement d'immensité qui augmente la premiere ? *In his omnibus superaui*, dit-il ; j'ay vaincu toutes les menaces , & i'ay encore esté au delà : *Superaui*, que veut il dire ? trois choses : 1. qu'apres auoir tant enduré , il est encore prest d'endurer dauantage : Terre , mer , tempeste,prisons, Iuges , Bourreaux & supplices, vous croyez auoir espuisé mon courage : *Superaui :* Ie triompheray de vostre malice , j'imiteray l'immensité de mon Maistre par l'immensité de mon amour : I'ay encore vn reste de cœur qui va bien loin au delà de vostre fureur. 2. Il veut dire qu'au milieu de ses persecutions il a vne surabondance de joye qui aide son cœur à les vaincre , mais qui par vne victoire redoublée leur oste tout ce qu'elles ont de fâcheux & d'amer : *Superaui*. 3. Enfin il veut dire qu'il a triomphé de la sterilité de ses supplices , *Superaui*. Il n'auoit triomphé que de la rigueur de ses tourmens,& de la malice de ceux qui

les auoient employez contre luy ; Il n'eſt rien de plus ſterile que les tourmens ; rien de plus impuiſſant que les priſons & les chaînes;rien de plus infecond que la mort, les tyrans luy font tous ces maux pour eſtoufer l'Euangile, & pour empêcher l'établiſſement ou l'étenduë de la Foy. Mais il a ſurmonté cette ſterilité, ou cette impuiſſance, en faiſant de ſes ſupplices mêmes les moyens de ſon Apoſtolat, & les inſtrumens dont il ſe ſert pour donner la vie aux Infidelles : Il engendra des Chreſtiens dans ſes priſons, il conuertit des idolâtres par ſes ſupplices ; & le laict qui coula de ſes playes, montra que ſa mort eſtoit feconde, & que ſon ſang ſeroit bien-toſt la ſemence du Chriſtianiſme.

Mais la gloire de S. Paul n'eſt pas encore achevée, & les fonctions de ſon Apoſtolat ne ſont pas renfermées dans les bornes de ſa vie : S. Chryſoſtome dit qu'il eſt noſtre Apoſtre apres ſa mort, *Etiam poſt mortem prædicator.* Encore aujourd'huy dit S. Bernard, il trauaille à la conuerſion des peuples par les exemples de ſa ſainteté, par ſes Epiſtres & par ſes Oraiſons, *Nec adhuc ceſſat ab hominum conuerſione exemplo, doctrina & opere.* Et il me ſemble entendre ſortir aujourd'huy des Autels ces paroles dont il inſtruiſoit les Chrétiens de l'Egliſe primitiue : *Videte, fratres, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.* Prenez garde, mes freres, de ne receuoir pas en vain la grace de voſtre vocation, répondez fidellement aux inſpirations & aux lumieres que Dieu vous enuoye, & tâchez d'y cooperer comme j'ay fait, 1. Par la ſincerité de vos deſirs, 2. Par la ſainteté de vos actions, 3. Et par

Concluſion. Chryſoſt. Bernard. 2. Cor. 6.

la fidelité de vos souffrances, afin d'assurer l'incertitude de vostre salut.

1. Si la premiere impression de la grace agit sur le cœur du Chrestien, combien auez-vous receu d'inspirations qui ont pressé vostre volonté de souhaiter pleinement & sincerement vôtre salut? Comment est-ce que vos desirs ont répondu à ces graces? Il n'est pas possible que parmy tant de graces & de sollicitations vostre cœur n'ayt conceu quelque desir pour Dieu, quand ce ne seroit que pour calmer les remords de vostre conscience: Mais sont-ce des desirs veritables & sinceres qui ayent répondu pleinement à la grace? Ah? pour l'ordinaire ce ne sont que des desirs inefficaces, & de demy-volontez; je voudrois bien s'il n'y auoit pas de la peine: Mais peut-estre de vostre vie n'auez-vous jamais dit, je veux estre à Dieu de bon cœur; & cependãt combien formons-nous de desirs tous les jours, & combien d'actes de volontez dont nous sommes si prodigues? Mais que desire t'on sinon des choses vaines & perissables, & qui de soy nous exposent à toutes sortes de dangers? Ce qui fait dire à l'Apostre parlant de ceux qui souhaitent auec trop d'ardeur l'augmentation de leur maison, & l'auancement de leur fortune:
1. ad Tim. 6. *Desideria multa inutilia & nociua.* Pourquoy? parce qu'en veuë de ces desirs, ils sont prests de faire toutes sortes de maux, & de commettre toute sorte d'injustice, afin de pouuoir s'enrichir. Mais enfin quel sera le fruit de ces desirs? Vn jour ils se perdront & s'éuanoüiront en les perdant eux-mêmes; *Desiderium peccatorum peribit:* Ils auront mille desirs & mille desseins, mais ils ne

les conſerueront que juſqu'à la mort & il ne leur reſtera qu'vn ſeul regret dans leur malheur qui ſera d'auoir ſi mal employé leur vie : Ou bien peut-eſtre que par un ſurcroiſt de punition ils ſeront tourmentez par leurs deſirs même, & leur ſupplice ſera de ſouhaiter éternellement ce qu'ils ne pourront jamais obtenir.

2. Mais la même grace à proportion qui a demandé les actions de ſaint Paul, demande encore les nôtres, & nous preſſe en trauaillant à nôtre ſalut de cooperer par les exemples de nôtre ſainteté, & à la gloire de IESVS, & au ſalut de nos freres. N'attendons pas des miſſions extraordinaires pour cela ; dés que nous ſommes Chreſtiens, nous ſommes naturellement Apoſtres ; & la grace a dit d'vn chacun de nous, *Vas electionis eſt mihi ille, vt portet nomen meum:* Vous peres, vous meres, vous eſtes deſtinez pour porter le nom de IESVS dans voſtre famille, & pour inſtruire ceux avec leſquels vous viuez : On ne veut pas que vous preſchiez l'Euangile par vos diſcours, mais ſeulement par vos exemples. Ah ! que l'exemple d'vn homme de haute condition eſt puiſſant ! ſouuent la modeſtie d'vne Dame de qualité pourroit faire plus d'impreſſion ſur les cœurs que l'eloquence des Predicateurs. Mais helas ! comment eſt-ce que les Chreſtiens répondent à cét Euangile de charité ? Comment eſt-ce qu'ils imitent le zele & l'ardeur de ſaint Paul qui auoit tant de paſſion pour conuertir & pour ſauuer tout le monde ? Il y a dit S. Ierôme, des Apoſtres de l'Antechriſt, des Apoſtres des Demons, dont la profeſſion eſt d'aneantir la créance du Fils de Dieu, & de pu-

blier les pechez par leurs mauuais exemples,
Hieron. *Noui Antichristi Apostolos* : Il y a telle personne dans cette parroisse qui a fait plus de mal qui a fait commettre plus de pechez, & qui a damné plus de personnes que ne sçauroient faire trente Demons. Ie ne diray pas par fragilité ou par hazard, mais par dessein, par profession, & souuent pour combattre le zele des Apostres ; s'il y en auoit quelqu'vn qui m'écoutât, mal-heureux luy dirois je auec saint Paul, où est ton Christianisme, & pourquoy t'attaches-tu à perdre ton frere,
Rom. 14. *Pro quo Christus mortuus est ?* Sera-il dit que pour contenter ta passion, ton frere sera damné, & tu perdras cette ame pour qui IESVS est mort ? si tu as enuie de te perdre, n'entraisne personne auec toy ; qui t'a fait l'ame de ton frere pour estre enveloppée dans ta damnation & pour augmenter ton enfer par le sien ? Ha ! N. vous qui m'écoutez aujourd'huy, prenez le party de IESVS secondez le zele de vostre Apostre.

3. Que s'il y a quelque difficulté dans la sincerité de nos desirs, ou dans la sainteté de nos actions, adjoûtons que la derniere impression de la grace nous oblige à souffrir : On ne nous demande pas que pour imiter saint Paul, nous endurions ses souffrances, nous n'en sommes pas capables ; mais que nous apprenions de l'immensité de ses souffrances à souffrir quelque peine, puisque nous auons vn même IESVS-CHRIST, & que nous esperons vne même gloire : On vous demande que vous moderiez cette passion, que vous fassiez violence à cette humeur ; Voila vos prisons, vos chaînes, & vostre martyre : Est-ce

trop pour vn Chreſtien ? S. Paul chaſtie vn corps conſacré dans le troiſiéme Ciel,& il a peur d'eſtre damné : mais vous,vous flattez vn corps coupable de mille crimes, & capable de vous damner mille fois ; & vous viuez auec la même delicateſſe & auec le même repos que ſi vous eſtiez aſſeurez du Paradis?Si on vous impoſe quelque mortification, ſi on vous oblige à quelque peine, vous dites que vous ne pouuez pas la ſouffrir & que vous eſtes foibles. Foibles ! oüy bien pour les intereſts de Dieu & de voſtre ſalut, mais s'il faut endurer pour les crimes ; pour la vanité & pour vos paſſions, vous eſtes trop puiſſans ; vous auez vn courage immenſe. Ah ! c'eſt l'opprobre du Chriſtianiſme, de ſouffrir plus pour le monde que Iesvs n'en demande pour ſoy : Quelle honte, dit S. Auguſtin, de les voir ſouffrir pour le monde preſque autant qu'il en faudroit pour ſouffrir pour Iesvs, & que pour exprimer leurs paſſions ils ſe ſeruent des paroles dont les Apoſtres publioient leur zele. Que dit S. Paul pour vanter ſon zele enuers Dieu? *Propter te mortificamur tota die, facti ſicut oues occiſionis* : C'eſt pour l'amour de vous, mon Dieu, que nous ſommes tourmentez tous les jours : *Hoc dicit & auarus auro*, dit S. Auguſtin : C'eſt ce que dit vn auaritieux à ſon or, vn ambitieux à ſon honneur, vn voluptueux à ſon plaiſir, *Propter te mortificamur tota die* : C'eſt pour vous, intereſt, c'eſt pour vous plaiſir, que nous ſouffrons tant de peines, tant de confuſions, tant de ſoucis & tant de douleurs : *Propter te mortificamur tota die*. C'eſt à vous que nous ſacrifions & nôtre repos & nôtre honneur, nôtre contentement & nos ſoins,

ſans pouuoir attendre d'autre recompenſe de vous auoir ſeruy que les regrets des malheureux.

Ha ! grand Saint, détournez par vos prieres ce malheur de deſſus ces Chreſtiens : vous eſtes l'Apoſtre general du monde, vous eſtes l'Apoſtre particulier de cette Egliſe, puiſqu'elle eſt dediée ſous voſtre nom : Cette illuſtre Parroiſſe, grand ſaint Paul, eſt vne Prouince de voſtre Apoſtolat, & c'eſt pour ainſi dire voſtre Dioceſe ; Ah ! grand Saint, employez vn peu de ce zele que vous auez eu pour la conuerſion de tant d'idolâtres, employez-le pour la ſainteté de cette Parroiſſe, tournez-le ſur vos enfans : Pour récompenſer leur deuotion obtenez-leurs quelques graces, qui les aident efficacement à ſe ſauuer : Ce ſera peut-eſtre pour quelques-vns la derniere occaſion que vous aurez de cooperer à leur ſalut, haſtez-vous de ſauuer leur ames qui ſont voſtres, & faites que nous puiſſions imiter l'immenſité de vos deſirs, l'eſtenduë de vos actions, & la grandeur de vos ſouffrances, afin que nous puiſſions participer à la gloire dont vous joüiſſez dans le Ciel, où nous conduiſe le Pere, &c.



PANEGYRIQVE POVR LE IOVR DE NOSTRE-DAME DE LA MERCY.

Redemptionem misit populo suo. *Psalm.* 110.

Il a enuoyé la Redemption à son peuple. Au Ps. 110.

C'Est par vne heureuse rencontre que le même jour où l'Eglise celebre la feste de S. Pierre aux liens, soit consacré à la gloire de Nostre-Dame de la Mercy. Ie vois d'vn costé vn S. Pierre Prince des Apostres dans vne prison ; où vn Ange luy apparoît, & où il rompt de sa main les chaînes qui l'enuironnent : D'vn autre costé vn Saint Pierre Nolasque au pied d'vn Autel, où Nostre-Dame luy apparoît sensiblement & luy commande de trauailler à la deliurance des Chrestiens captifs parmy les Turcs & les infideles, & d'employer ses trauaux pour aller rompre leurs chaînes. Iesvs envoye vn Ange pour deliurer vn Apostre captif, & Marie au

mesme iour enuoye ou procure la déliurance des captifs par les mains de ce saint Religieux, que nous pouuons comparer à vn Ange : *Redemptionem misit populo suo.* C'est vne feste de liens & de chaisnes ; mais de liens rompus, & de chaisnes brisées. Puis donc que ce Saint reçoit aujourd'huy cette commission comme Fondateur de sa Religion & au nom de tous ses enfans & que c'est proprement dans cette apparition que commence l'establissement de son Ordre, qui est nay pour ainsi dire sous la misericorde de Marie & sous l'influence de sa bonté, faisons voir la prouidence de Marie pour la déliurance des captifs par le ministere de cét Ordre, par lequel elle enuoye faire encore tous les iours la redemption de son peuple, *Redemptionem misit populo suo.* Mais il faut que le mesme Esprit qui a reposé sur IESVS pour procurer la redemption aux captifs, qui est descendu sur Nostre Dame pour luy inspirer les mesme sentimens, & qui de là s'est répandu sur cet Ordre, délie nos langues pour en parler, & ouure nos cœurs pour en profiter. Implorons la misericorde de Marie par les paroles d'vn Ange qui la salüa en luy disant, *Aue Maria.*

VN des plus grands soins que Dieu ait iamais témoigné & où sa Prouidence se soit dauantage interessée, a esté pour la liberté des hommes, ou pour en deffendre les droits, ou pour en reparer les pertes: Soit parce qu'il leur auoit donné ce bien comme vn des plus beaux appanages de leur nature; Soit parce qu'il deuoit seruir à sa gloire & à son honneur; Soit enfin parce qu'il vouloit que

l'homme conseruast son image & le caractere de sa souueraineté & de son independance : ***In qua imago & similitudo Dei deputaretur***, dit le sçauant Tertullien, parlant non seulement de cette liberté de nostre franc arbitre, mais de ce pouuoir exterieur & ciuil que nous auons sur nous mesmes. Ie trouue d'ailleurs que dans l'ancien Testament, où la liberté des hommes ne luy deuoit pas estre si considerable, il a neantmoins témoigné sa Prouidence par deux moyens differens ; L'vn extraordinaire & miraculeux ; comme lors qu'il enuoya Moyse pour déliurer son peuple de la captiuité où il estoit ; L'autre ordinaire & commun qui estoit animé par la charité enuers le prochain qu'il auoit recommandée en general à son peuple, & par ce commandement particulier qu'il auoit fait pour la déliurance des captifs, que les Anciens Hebreux appelloient par excellence, ***Le grand commandement***. Mais c'est depuis l'Incarnation que la liberté des hommes est deuenuë plus precieuse à Dieu & plus considerable à sa Prouidence : 1. Parce que son fils se faisant homme auoit consacré nostre liberté comme vn bien propre à nostre nature. 2. Parce que nous ayant racheptez par son Sang, il ne nous a pas seulement deliurez du peché, mais il nous a donné encore en quelque façon cette autre liberté exterieure & ciuile. 3. Enfin parce qu'ayant aboly l'ancienne Loy qui tenoit beaucoup de la seruitude, il nous a mis dans la Liberté de l'Euangile, qui est opposé à la captiuité & à la violence. Aussi a t'il pouruû à la deffense & à la reparation de ce bien ; quelquefois par des moyens ordinaires, & quelque-

fois par des coups extraordinaires de ſa Prouidence. Quel eſt le moyen dont il s'eſt ſeruy pour le ſoulagement des captifs, & pour leur rendre la liberté, que quelque malheur leur auoit oſtée; C'eſt la vertu de la charité qu'il a répanduë dans les Chreſtiens, qu'il a enſeignée par ſon Euangile, qu'il nous a montrée par ſon exemple. C'eſt cette vertu que S. Paul loüe dans les premiers Chrêtiens quand il leur dit pour vne grande gloire, qu'ils ont porté compaſſion aux priſonniers, & qu'ils ont ſoûlagé leur chaînes: *Sed & vinctis compaſſi eſtis.* Mais nous pouuons comprendre parmy ces extraordinaires ſecours le ſoin que Noſtre-Dame prend de la déliurance de ces miſerables; & le commandement qu'elle en donne à S. Pierre Nolaſque en eſtabliſſant elle-même pour ce deſſein l'Ordre de la Mercy: *Redemptionem miſit populo ſuo.* Mais pour penetrer dans cette redemption de Marie voyons les motifs particuliers & les moyens conſiderables qu'elle a pris pour executer cette particuliere Prouidence, qui regarde les chaînes des Chreſtiens. 1. Voyons les intereſts qu'elle peut auoir dans la déliurance des captifs puiſqu'elle commande l'établiſſement de cét Ordre: 2. Conſiderons comme elle exerce ſes ſoins par le miniſtere de cét Ordre, puiſque c'eſt par les mains de ces Relig. qu'elle execute cette redemption. Ce ſont les deux parties de ce diſcours.

Hebr. 10.

Diuiſion du diſcours.

I. POINT.

Certes quand nous ne ſçaurions autre choſe de Marie que la diſpoſition generale de ſon cœur, & la miſericorde qu'elle a pour les neceſſitez des hommes, nous pourrions dire raiſonnablement qu'elle eſt ſenſible aux miſeres des Chreſtiens

captifs, & qu'elle employe vne partie de sa Prouidence pour trauailler à leur soulagement. Saint Bernard la compare à vn vaisseau; où l'on a tenu quelques temps des parfums renfermez, & qui conserue long temps apres les impressions & les traces de l'ordre qu'ils y ont laissée: Ainsi, dit-il, la misericorde de Dieu s'estant incarnée dans ses flancs, & ayant demeuré neuf mois comme appliquée sur son cœur, elle en garde encore dans le Ciel les inclinations & les sentimens qui ont du rapport aux sentimens & aux inclinations de Dieu même. Mais pour comprendre plus particulierement les mouuemens de cette charité & les soins de cette Prouidence; considerons la glorieuse Vierge sous trois titres qui l'interessent dans la déliurance des captifs. 1. Comme mere de IESVS: 2. Comme Redemptrice du monde: 3. Comme protectrice de l'Eglise, & voyant sortir de ces trois qualitez comme trois interests differens qui attachent son cœur & ses soins au soulagement de ces miserables.

1. Non N. il ne faut pas regarder la qualité de Mere de Dieu comme vne qualité particuliere; c'est vn office public qui impose à Nostre-Dame vne charité vniuerselle pour toutes les necessitez du genre humain, mais qui l'attache particulierement à la déliurance des miserable: La raison se doit prendre d'vn principe que IESVS a luy-même étably dans l'Euangile, lors qu'il a dit qu'il est veritablement dans la personne de tous les Chréstiens: Mais nous pouuons adjoûter qu'il est particulierement dans celle des Miserables: Soit qu'ayant esté fait par la dignité de sa personne le

Chef de tous les hommes en general, il s'eſt rendu par la qualité de ſes ſouffrances le Chef de tous les miſerables qui ſont particulierement ſes membres : Soit que par vne ſinguliere application de ſon amour il s'eſt mis en la perſonne de ces pauures & de ces perſecutez, afin de ſeruir de motif à noſtre charité, & d'exciter plus efficacement la miſericorde des hommes par la conſideration de cette alliance qu'ils ont auec Iesvs. Ainſi comme les Peres diſent communément que Iesvs ſouffre dans tous ſes membres, qu'il a faim dans la perſonne d'vn pauure, & qu'il a ſoif dans la perſonne d'vn mendiant, nous pouuons dire qu'il eſt captif parmy ces barbares dans la perſonne de ces captifs, & que les meſmes chaînes qui chargent les mains de ces pauures Chreſtiens, arreſtent en quelque façon la liberté de Iesvs meſme. Et ce d'autant plus qu'outre ces miſeres ſenſibles qui paroiſſent à ſes yeux, il y a encore dans leur priſon vne captiuité inuiſible qui arreſte l'efficacité de ſon ſang & la liberté de ſon Euangile. C'eſtoit la penſée de S. Cyprien quand il ſe ſeruit de ce motif pour exciter la pieté des Chreſtiens, & pour les perſuader d'aller viſiter les priſons & de ſoulager les chaînes des Martyrs: *In captiuis fratribus contemplandus eſt Chriſtus, & redimendus eſt de captiuitate, qui nos redemit de morte.* Ah! mes freres, vſez des yeux de voſtre foy & des lumieres du Chriſtianiſme pour voir Iesvs & pour le ſoulager dans la perſonne de vos freres, il faut donc que vous la racheptiez de la captiuité, puiſqu'il vous a racheptez de la mort, & qu'il a rompu les chaînes qui vous attachoient à la ty-

Cypr.

tannie

rannie des Demons. C'est comme s'il disoit : il a esté nôtre Redempteur, soyez en quelque façon les Redempteurs de vostre Redempteur même. Mais si ce motif a esté autrefois si puissant pour persuader aux Chrestiens de porter compassion aux captifs & les obliger à trauailler à leur déliurance ; Quelle impression à vostre advis fera-il sur le cœur de Nostre-Dame, quand IESVS luy portera dans le Ciel ce méme Euangile qu'il a annoncé sur la terre, & qu'en luy montrant ces Chrestiens entre les mains des barbares il luy dira. *Quod vni ex minimis istis fecistis* : C'est moy qui souffre toutes ces chaînes, & ce que vous ferez pour le soulagement de ces miserables vous le ferez à moy-méme. Nous ne voyons pas IESVS dans nostre frere qu'auec vne foy bien languissante, mais elle le void clairement par la lumiere de la gloire ; & tout ainsi qu'elle reconnoît parfaitement son Fils sous les voiles des Sacremens qui le couurent, & qui le dérobent à nos yeux, elle le void aussi visiblement dans la personne des miserables, à trauers les tenebres des prisons & sous les chaînes qui les couurent, comme sous vne espece de Sacrement. Nous n'auons que de foibles affections d'vne charité presque mourante & pour IESVS & pour nos freres ; mais Marie ayme IESVS auec plus d'ardeur que toutes les meres de la terre n'ayment leurs enfans ; Ah ! que ne fera-t'elle donc pas pour la déliurance de sa personne, pour la déliurance de sa gloire, & pour la déliurance de son Sang? Que n'eust-elle pas fait, s'il eust esté permis à son amour de le déliurer de la prison où les Iuifs le mirent à sa Passion, & de

Matth. 25.

rompre les liens qui attacherent ses mains & qui seruent a le traîner à la Croix? Disons que le même zele qu'elle eust eu pour sa déliurance, elle l'a conserué pour son soulagement.

2. Et ce d'autant plus qu'outre ce premier interest que luy donne la qualité de Mere de Dieu, elle a encore vne seconde raison qui l'interesse dans cetté charité comme redemptrice du monde.
August. de. C'est ainsi que les Peres l'appelle communément auec S. Augustin, *Redemptrix mundi*; &
Ephr. S. Ephrem la nomme la redemption des captifs: *Redemptio captiuorum*. Ils ne veulent pas dire que la redemption du monde appartienne proprement à Nostre-Dame; ils sçauoient que c'estoit vn ouurage de IESVS priuatiuement à tout autre à cause de la dignité de sa personne, & de la valeur infinie de son Sang; mais ils estiment que Nôtre-Dame a participé en quelque façon & a cooperé à cét office: 1. Parce qu'elle a fourny la vie & le Sang du Sauueur qui a esté le prix de nostre redemption comme dit excellemment S. Bernard: *Redemit genus humanum, quia pretium vniuersum constituit in Matre*. 2. Parce qu'elle-méme ayant consenty volontairement à la mort de son Fils, & ayant joint sa volonté à celle de ce souuerain Prestre, elle a offert auec luy le même sacrifice, & elle est deuenuë auec luy, quoy que dans vn degré inferieur, la cause de nostre redemption. 3. Enfin elle peut estre appellée la redemption du monde, parce que IESVS même par vne volontaire condescendance de son amour l'a admise, pour ainsi parler, à la societé de ses tîtres: Il a voulu qu'elle participât en quelque façon à ses

fonctions & à ses offices, & qu'ayant cooperé autrefois sur la terre à la redemption du genre humain, elle y cooperât encore dans le Ciel pendant tous les cours de tant de siecles par l'application de sa prouidence, & par l'efficacité de ses Oraisons. En faut-il dauantage pour attirer ce double secours de Marie sur les chaisnes de ses captifs, & pour obliger sa charité à trauailler à les rompre? La raison est, parce que cette redemption temporelle des captifs est vne suitte de la redemption eternelle que IESVS a meritée par son Sang & à laquelle Nostre Dame a cooperé: Ainsi il faut que cette premiere redemption s'etende encore sur ses secondes chaisnes, & qu'elle acheue dans ces prisons ce qu'elle a commencé auec son Fils sur le Caluaire. Ie trouue que IESVS dans l'ouurage de la Redemption nous a rendu deux libertez differentes que nous auions comme perduës par le peché: la premiere est cette liberté exterieure, ciuile & publique, que nous auions en tant qu'hommes: La seconde est vne liberté interieure & surnaturelle, vne liberté de grace que nous auions comme Chrétiens & comme destinez à la gloire. 1. En tant qu'hommes nous auions vne liberté naturelle, en vertu de laquelle nous pouuions disposer de nos actions, & nous estions maistres de nous mesme. Le peché nous ostant l'empire du monde, nous a osté le pouuoir que nous auions sur nous mesmes; si donc le Philosophe a dit que la seruitude estoit naturelle à l'homme, cela se doit entendre de la soûmission que nous deuions auoir pour les grands. Et il faut aduoüer que c'est l'ambitiō & la cruau-

té qui a introduit l'esclaue & les liens dans la fortune des hommes. Mais le Fils de Dieu venant au monde a voulu établir son Eglise sur vn esprit de liberté, ainsi que parle l'Apostre ; il a banny la seruitude de la politique des Chrestiens. Constantin fut le premier Empereur Chrestien qui asseura par ses loix la liberté de l'Euangile, & qui bannit le nom d'esclaue. 2. En qualité de Chrestiens & de personnes destinées à la gloire, nous auons receu de IESVS la liberté de la grace qui nous a déliurez de la captiuité du peché & de la seruitude de Satan : Nous y auions esté engagez par le crime de nostre premier Pere, & par les pechez actuels que nous auons adjoûtez à nostre malheur : Mais IESVS, dit l'Apostre, nous a rendu la liberté que nous auions perduë, *Qua libertate Christus nos liberauit* : Il a rompu & cassé sur la Croix le pact & le contract de nostre seruitude, que nous auiõs signé de nostre propre main. Illustre aduantage pour des hommes, glorieux priuilege pour des Chrétiens qui nous donne les moyens apres auoir rompu nos chaînes de nous esleuer vers le Ciel ; mais helas ! que nos freres vont perdre tous les iours dans les prisons d'Alger & sous les chaînes de ces barbares. C'est là où le Demon qui en veut à cette double liberté que IESVS nous a donnée, se sert en mesme temps de la cruauté des Turcs & de l'impieté de ces infideles pour leur oster auec les mesmes chaînes & la liberté exterieure du corps, & la liberté interieure de leur ame. Ie sçay bien ce que dit vn Philosophe payen, que la seruitude ne s'estend pas sur tout l'homme & qu'elle ne passe iusqu'à

Ad Galat. 4.

l'eſprit ; Cette excellente partie de nous meſmes eſt toûjours libre juſques dans les fers & dans les priſons. Ie ſçay ce que dit S. Ciprien des Martyrs qui peuuent viure dans les priſons auec vn corps captif & vn cœur regnant, *Corpore captiuo: corde regnante:* Ils peuuent auoir vn cœur de Roy dans vn corps d'eſclaue. Mais il faut aduoüer que parmy les perſecutions ordinaires dont ces mains impies & cruelles ſolicitent la conſtance & la fidelité des Chreſtiens pour leur faire renier la Foy, il eſt bien mal aiſé qu'ils la conſeruent : Ah! combien s'en trouue t'il qui ſuccombent à la violence de ces tourmens, & qui perdent la force & le courage de ces premiers Martyrs ! Combien y en a-t'il qui ont paſſé de la captiuité ſenſible de ces barbares à la captiuité inuiſible des Demons. Que s'il eſt vray que cette double captiuité empéche le fruit de la redemption à l'égard de ceux qui gemiſſent ſous ces chaînes ne faut-il pas que Noſtre-Dame pour acheuer le commencement de leur redemption rompe les chaînes de leur captiuité, & qu'elle deuienne encore particulierement leur redemptrice ? Ah ! quand elle ne verroit que des corps captifs dans ces priſons impies des corps qui ont eſté conſacrez par le Sang de ſon Fils, des corps deſtinez pour la gloire, n'en voila pas aſſez pour allumer ſon zele & ſon ame? Mais il s'agit d'vne liberté interieure de leurs ames qui ſont captiues ſous l'empire du Demon & dont le ſalut eſt moralement impoſſible, tandis que leurs corps ſeront en cét eſtat. Ah ! ne faut-il pas que pour remplir le reſte de ſon office, elle aille attaquer les Demons juſques dans leur

Cypr.

dernier retranchement & dans ces prisons, que l'impieté & la cruauté des Turcs rend apparemment inaccessibles, & qu'apres auoir brisé la tête du serpent, elle acheue de rompre le reste de sa fureur, & qu'elle arrache des mains de ces barbares des ames qui sont a demy damnées ?

3. Veu principalement qu'outre la qualité de Mere de Dieu, outre l'office de redemptrice du monde, elle a encore vne troisiéme qualité qui luy donne vn interest particulier dans la déliurance de ces miserables; c'est la qualité de Protectrice de l'Eglise que IESVS a donnée. C'est luy à la verité qui est le Chef de ce corps mystique qu'il a laissé sur la terre, & qu'il anime de son Esprit : C'est luy qui est le Roy en cét Estat, & le Protecteur de tous les Chrestiens qui le composent. Mais il a voulu que sa Mere fust comme sa Lieutenate dans cette fonction, qu'elle fust, disent les Peres, comme le col, qui estant immediatement attaché à ce Chef, seruit de canal pour faire couler sur ses membres toutes les influences de ses graces & de ses secours. Certes quand elle n'auroit receu de son fils que cette qualité & ce titre, elle s'interesseroit ardemment dans toutes les necessitez de l'Eglise : Mais en luy donnant ce pouuoir sur son Corps mystique, il l'a mis entre ses mains; il l'a recommande à sa fidelité & à sa Prouidence. Il peut arriuer, luy dit-il, que la qualité de Iuge que mon Pere m'a donnée, me donnera des sentimens d'indignation & de fureur pour punir les pechez du monde : Ie veux ma Mere : que vous preniez soin de mon Eglise, & que vous la deffendiez mesme contre ma Iustice

& celle de mon Pere, & flechissant l'vn & l'autre par la puissance de vos prieres, & en vous opposant à nos vangeances. Mais si en vertu de cette commission elle veille sur tout l'empire du Sauueur, disons qu'elle a vn soin particulier de cette partie de l'Eglise qui gemit dans les prisons des Turcs, & qui est captiue dans les liens des barbares. Pourquoy ? Parce que c'est la partie de l'Eglise qui est la plus abandonnée de toute sorte de secours, & pour les dangers de l'ame, & pour les dangers du corps : Ils sont dans vn danger éuident de leur salut; leur Foy & leur Religion est captiue dans ces chaînes ; & cependant ils sont priuez par même mal-heur des aides communs de l'Eglise ; comme si ces mers qui les separent du monde Chrestien, estoient des digues pour arrester le Sang de IESVS, & pour l'empêcher d'arriuer jusques dans ces prisons. Les communs secours du salut que l'Eglise presente à ces enfans sont la parole de Dieu, l'vsage des Sacremens, les exemples des autres Chrestiens, la commodité des Temples & des Autels ; & cependant ils sont priuez de ces voix, de ces paroles, & de ce commerce, ils n'ont pas la liberté d'aborder les Autels pour y aller porter leur plainte. Et pour ce qui regarde les miseres de leurs corps, ne semble-t'il pas qu'ils soient dans vn estat inaccessible à la charité du reste de l'Eglise ? Ceux qui souffrent parmy les Chrestiens ont au moins deux auantages : 1. Leurs miseres se presentent tous les jours aux yeux de leurs freres, elles touchent sensiblement leur cœur : 2. Comme ils sont toûjours presens, ils peuuent receuoir le soulage-

ment de leurs miseres, la commodité de leur faire du bien rend leurs secours plus asseuré : Il ne faut pas faire de grands voyages pour trouuer des Hospitaux, les pauures sont toûjours à nos portes. Mais pour les miserables captifs qu'vn demy monde separe de nos yeux ; Ah ! leur éloignement nous rend leurs miseres moins sensibles, & il diminuë nostre compassion : Le bruit de leurs chaînes, & les voix de leurs gemissemens n'arriuent pas jusques à nous où ils nous paroissent languissans? Et puis quel moyen de les aller secourir à trauers tant de mers & tant de tempestes qui separent la charité de l'Eglise de leurs prisons : L'incommodité de ces lieux, & la cruauté de ces tyrans qui les gouuernent, sont des obstacles eternels à la charité des Chrestiens, & à la deliurance de ces miserables : Il n'y a que vous, sainte Vierge, de qui cette partie abandonnée de l'Eglise attende du secours : Vous le pouuez par cette authorité generale que Iesvs vous a donnée sur l'Empire de sa grace & pour la conduite de son Estat. Vous le deuez encore ; parce que vous estes interessée pour la consideration de vostre Fils de secourir ces malheureux. Voyez d'vn costé comme ils appellent vostre secours, & ne pouuant pas esleuer vers vous leurs mains à cause de la pesanteur de leurs chaînes, ils tournent leurs
1. Psalm. 12. yeux vers vostre Thrône pour vous dire : *Ad te leuaui oculos meos.* Voyez d'vn autre costé le reste de l'Eglise qui ne pouuant pas les secourir autrement, vous addresse pour eux des prieres, & vous conjure par les qualitez que vous auez de Protectrice de l'Eglise, de secourir ces misera-

bles, & de les deliurer de leur captiuité. Les actes des Apostres nous apprennent qu'en ce jour S. Pierre estant en prison l'Eglise se mit en prieres, & que Dieu envoya vn Ange pour le déliurer. Sans doute que nous pouuons dire que Nôtre-Dame par l'interest qu'elle prenoit alors au bien de l'Eglise y joignoit ses Oraisons & qu'en quelque façon elle enuoya cét Ange. Ah! qui doute que son cœur ne soit touché par la veuë des miseres des captifs, & par les prieres de l'Eglise? & que par vn coup de sa Prouidence sur elle, elle n'obtienne & elle n'envoye des Anges liberateurs pour rompre ces injustes liens, & ces chaînes ennemies de la gloire? Mais quels Anges? On pourroit dire que ce sont les graces qu'elle obtient pour les captifs, afin de les confirmer dans la Foy parmy les dangers qui les attaquent: Ou bien que ce sont les consolations qu'elle verse sur ces chaînes. Disons que ces Anges liberateurs qu'elle enuoye ont esté S. Pierre Nolasque, & les Religieux de la Mercy. Mais apres avoir vû la prouidence de Marie sur les captifs adjoûtons dans la seconde partie de ce discours que c'est par le ministere de cét Ordre qu'elle execute les soins & les desseins de sa Prouidence; & que ces Religieux sont en ses mains comme les ministres de sa prouidence de redemption qu'elle exerce dans l'Eglise.

II. POINT.

Excellente consideration! qui m'oblige de pressupposer d'abord deux principes importans à ce discours: Le premier est qu'encore bien que IESVS soit le premier Chef & comme le fondement de toute la Religion, parce qu'il en a fait le dessein dans son eternelle predestination, & qu'il

en acheue l'execution par sa grace;il se sert neantmoins pour ce grand ouurage de la cooperation de sa sainte Mere, il veut qu'elle ait part à la gloire de cét ouurage, & que ce soit des effets de ses soins & de sa Prouidence. En effet vous ne trouuerez point de Fondateur de Religion, qui n'ait esté ou appellé, ou assisté par les secours de Marie; Soit qu'elle leur soit apparuë visiblement comme elle a fait à quelques-vns; Soit qu'elle les ait secourus par l'influence secrete de ses graces; Témoins les Benoists, les Bernards, les François, les Dominiques, les Ignaces: Et on peut la representer auec cette robbe de diuerses couleurs dont
Psalm.44. l'a reuestuë le Prophete, *Circumdata varietate*; pour marquer la diuersité des Religions qui ayant esté ses ouurages sont encore ses ornements. Il faut neantmoins aduoüer que c'est principalement l'Ordre de la Mercy qui est aujourd'huy son ornement, comme dans sa fondation il a esté son ouurage; parce qu'elle-même apparut sensiblement à S.Pierre de Nolasque;elle luy fit commandement d'aller secourir les captifs, & par ce commandement elle luy traça le plan & l'œconomie de son Ordre. Si bien que nous pouuons dire qu'il a eu comme deux Chefs sous IESVS; l'vn visible qui a esté son Fondateur; l'autre inuisible, à sçauoir Nostre-Dame, qui l'a fondé par ses reuelations, qui l'anime de son esprit de misericorde,& qui l'assiste de ses graces pour l'execution de ses desseins. Le second principe est, que les diuers Ordres que nous voyons dans l'Eglise sont instituez pour secourir les differentes necessitez qui la pressent, & pour remplir les differentes

parties de cette Prouidence que IESVS & Marie veulent executer sur elle. Les vns combattent la vanité du monde par leur humilité & leur soûmission : Les antres combattent la gourmandise & l'yvrognerie par leur jeûnes ; Quelques-vns conuertissent les pecheurs par leur zele : Quelques autres secourent les pauures par leur seruice. Il y en a même dont la charité s'estend principalement sur les morts : Et de ces membres differens est composé le corps mystique de l'Eglise, qui a du rapport à celuy de l'Espoux que l'Epouse des Cantiques nous dépint : Les vns luy donnent vne teste d'or par leur science ; Les autres des yeux de Colombe par leurs gemissemens & leur penitence ; Ceux-cy des lévres de coral par le zele de leur Predication : Ceux-là des mains d'hyacinthe par les offices qu'ils vont rendre aux pauures dans les Hôpitaux. Mais quoy que cét Ordre de la Mercy tienne quelque chose de tous ces offices, neantmoins son esprit particulier ; & pour ainsi dire, son caractere est de s'employer par estat à la déliurance des captifs : c'est de donner à l'Eglise des mains pleines d'hyacinthe, qui vont porter jusques dans les prisons les pierres pretieuses de leur charité, & les aumônes des Chrestiens pour secourir ces miserables. Il n'en faudroit pas dauantage pour comprendre que cét Ordre est vn ouurage de Marie institué pour le secours des Captifs. Neantmoins pour penetrer d'abord le rang qu'ils tiennent dans cette prouidence de Redempteur, voyons 1. Comment Nostre-Dame execute ses desseins par les mains de ces Religieux, 2. Comment ces Religieux deuiennent les instrumens de tout le reste de l'Eglise pour

pour porter ses aumônes.

1. C'est vn beau mot des Peres, quand parlant des riches du monde, ils disent que Dieu les a establis comme les supplemens de sa Prouidence pour le soulagement des pauures : Car ayant ou introduit, ou permis cette inégalité de fortune parmy les hommes, il est obligé par les loix de sa Prouidence de pouruoir aux necessitez des miserables : Il ne le fait pas toûjours par soy-mesme: que fait-il ; Il laisse les riches en sa place, afin de faire par leurs mains ce qu'il deuroit faire par les siennes: Il leur donne pour cela des commoditez, il leur fait commandement de secourir les pauures, il leur promet le Paradis pour vn verre d'eau, afin de rendre par ce motif surnaturel leur charité & leur secours plus asseuré & plus infaillible, leur disant auec le Prophete *Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adiutor.* * *Tibi vt Deo*, dit Saint Gregoire de Nazianze, vous estes les Dieux des pauures, vous estes à son égard comme son Dieu, & c'est sur vous que la Prouidence se repose de son soulagement. Ce que les Peres ont dit de la Prouidence de Dieu en general pour le gouuernement du monde, nous le pouuons appliquer à cette Prouidence particuliere que Marie a des Captifs, & pour cette partie de l'Eglise qui souffre dans les Païs estrangers ; elle a grand interest en leur soulagement : Elle n'y pouruoit pas immediatement par elle-mesme : que fait-elle ? Elle substituë cét Ordre de la Redemption en sa place, elle employe ces Religieux comme les instrumens de sa compassion, & les supplemens de sa Prouidence, leur donnant en particu-

lier cette mesme commission : *Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adiutor* : Ce sont des pauures abandonnez, ce sont des orphelins que l'Eglise leur mere ne peut pas secourir : c'est à vous qu'elle recommande leur soulagement ; c'est sur vous que Marie se repose de leur déliurance; vous deuez aller dans ces Païs estrangers pour la redemption & la liberté de leur corps, pour la redemption & la liberté de leurs ames. Mais vous remarquerez qu'elle a voulu que ce fust vn Ordre Religieux qui seruist de supplement à sa prouidence pour en rendre l'execution & plus infaillible & plus efficace. C'est vn trait admirable de la Prouidence naturelle de Dieu, d'auoir tellement pouruû à la conduite du monde, qu'il a rendu infaillible & constant le secours & le soulagement des parties indigentes de l'Vniuers, par l'application des autres qui sont superieures, & qui sont destinées pour les secourir : Ainsi il a allumé les Astres dans le Ciel auec vn ordre exprés & inuiolable de verser toûjours sur la terre leurs influences & leurs rayons, afin qu'il y eust toûjours dans ces parties superieures du monde vn fond eternel de lumiere: & vn thresor inépuisable d'influences & de rayons : Ainsi il a laissé sur la terre vn fond eternel de semence, afin que les indiuidus venant à perir, il y eust vne succession perpetuelle, & vne eternité dans les especes. Disons de mesme, que s'est dans cette déliurance que Nostre-Dame fait voir vn trait de sa prouidence surnaturelle pour le soulagement des Captifs, qu'elle a voulu establir cét Ordre Religieux pour les déliurer: afin d'en retirer trois auantages pour la fermeté,

pour la perpetuité, & pour la facilité de l'execution. 1. Elle tire cet auantage d'vn Ordre estably pour la Redemption des Captifs, qu'il y a toûjours des personnes qui s'employent à ce dessein, que c'est comme vn Ciel qui ne manque iamais d'Astres pour aller porter leurs rayons & leurs influences dans l'obscurité de ces prisons: Si bien que quand la charité de cette Redemption & de cette misericorde fauorable aux Captifs manqueroit dans le reste de l'Eglise, elle se trouueroit par estat dans cet Ordre: Il y aura toûjours comme vn fond eternel de Redemption qui se conseruera comme vne eternité dans cet office. 2. Comme ces Religieux font vn quatriéme vœu de s'employer à la déliurance des Captifs, ils s'imposent vne inuiolable necessité de faire cét office: Ceux qui s'employent volontairement ou par quelque saillie de charité à ce ministere, comme ils n'y ont pas d'obligation, ils s'en peuuent dispenser quand ils veulent; & la prouidence de Marie ne peut pas se reposer du secours de ces miserables sur la charité commune & libre des Chrestiens: Mais ceux qui s'obligent par vœu, par estat & par profession, se rendent indispensable la necessité de trauailler à ce dessein. Nous pouuons dire que la charité de cét Ordre a comme vne double puissance que l'Eglise reconnoist en S. Pierre, de lier & de délier; elle fait des liens, elle les rompt elle-mesme; elle attache les Religieux par l'obligation du vœu; mais elle deslie les Chrestiens, elle fait des captifs de l'amour de Dieu, & auec ces captifs elle desliure les captifs de l'impieté des Infidelles. Et nous pouuons appliquer à leurs liens ce que disoit S. Chrysostome des liens de S. Paul qui

apres auoir esté mis en prison, ouurit la prison même & déliura les captifs : *Ligatos soluerunt vincula Pauli* : Les liens de S.Paul ont rompu les chaînes des autres. Les liens volontaires de ces Religieux, & ces obligations de leur vœu seruent à rompre les chaînes des Captifs,& celles qui arrestent leurs membres,& celles qui tiennent leurs ames captiues. 3. Mais enfin la sainte Vierge tire ce dernier aduantage de l'Institution de cét Ordre,qu'il s'acquitte plus fidelement & plus ardemment de ce ministere,agissant par principe de Religion & par le motif surnaturel de l'esprit & de la grace de l'Ordre. Daniel est captif dans la fosse aux lyons, dans vn danger éuident d'estre deuoré par ces bestes : Abacuc preparoit son dîner, lors qu'vn Ange le prend par vn cheueu, & le transporte soudainement dans cette prison pour y soulager ce Prophete : *Portauit illum capillo capitis sui.* C'est l'esprit de cét Ordre d'aller visiter les Chrestiens dans ces prisons barbares, que nous pouuons comparer auec la fosse aux lions, puisque la cruauté des Turcs est encore plus impitoyable & plus dangereuse. Mais quel est cét Ange qui les transporte au delà des Mers ? C'est la charité de cét Ordre, ou plûtost c'est la commission que Nostre-Dame leur en donne. Mais cét Ange prend ce Prophete par vn cheueu : Il ne faut qu'vn commandement d'vn Superieur pour les transporter à trauers les tempestes, plus heureux en cela que ce Prophete, qui ne fait que visiter & nourrir ce captif ; & ceux-cy les déliurent, & en acquerant la qualité de Redempteurs, ils contribuent à donner encore à Nostre-Dame le tître de Redemptrice.

2. Mais il faut encore voir comment est-ce que la charité & la fidelité de cét Ordre s'acquite de cette redemption. Car il est important à la gloire de Nostre Dame qui l'a fait par leurs mains, d'en connoistre les moyens & de les perfectionner. Quand S Paul parle de la redemption du Monde faite par IESVS CHRIST sur la Croix, il en parle quelquefois comme d'vn commerce & d'vn achapt; & quelquefois comme d'vn combat & d'vne conqueste. C'est vn achapt, puis qu'il a donné le prix de son Sang pour déliurer nos ames:
1. Cor. 6. *Empti estis pretio magno*, dit l'Apostre. C'est vn combat & vne conqueste, puisqu'il a combattu les Demons par ses trauaux & par ses peines, & qu'il leur a rauy la proye qu'ils tenoient déja entre
Colos. 2. leurs mains: *Exspolians principatus & potestates.* Disons que cette action de charité que font les Religieux de cét Ordre, participent à ces deux titres; que c'est vn achapt qu'ils font, & que c'est vn combat & vne victoire qu'ils remportent sur la cruauté des hommes, & sur la tyrannie des Demons. C'est vn commerce qu'ils font; car le premier de leur office, c'est de receuoir les aumônes des Chrestiens, de les transporter dans ces Païs estrangers, & de racheter par ce moyen les Chrétiens qui souffrent sous la pesanteur de ces chaî-
Prou. 31. nes. *Bona est negotiatio eius*, dit le Sage de cette prudente femme: Et vn peu apres. *Facta est quasi nauis institoris de longe portans panem.* Elle est comme le nauire d'vn riche Marchand qui porte de loin son pain. Il y a deux explications de ce lieu; quelques-vns l'expliquent de la charité; & les autres de la Vierginité: Elles s'accordent toutes deux

deux à noſtre ſujet. C'eſt vn commerce de la charité de cét Ordre, qui fait vn heureux échange des richeſſes de l'Europe auec ces temples viuans de IESVS, auec ces ames immortelles qu'il a rachептées par ſon Sang comme Nôtre Dame a eſté ce nauire fortuné qui a porté le prix de nôtre Redemption; ainſi la charité de cét Ordre agiſſant par ſon mouuement a comme imité ſon office, elle ſert comme de vaiſſeau pour porter le rachapt de la Redemption de ces Eſclaues à trauers les Mers, qui nous ſeparent d'eux : & tandis que l'auarice des Marchands fait vn trafic d'or, d'argent, & pierres precieuſes; la miſericorde de Marie fait par les mains de ces Religieux vn trafic de Chrêtiens, de Saints & de Predeſtinez. Mais encore c'eſt vn combat & vne conqueſte; puiſque la charité des Religieux employe leurs trauaux & leurs peines pour combatre les hommes & les Demons, & pour arracher de leurs mains la proye qu'ils tiennent captiue : *Exſpolians principatus & poteſtates.* Ah! quand il n'y auroit que les trauaux d'vne dangereuſe negatiue, ou les peines d'vn long voyage, ne ſeroit-ce pas vn combat, ou en vainquant les elemens, ils deuiennent victorieux eux mêmes.

Mais il faut auoüer que ſouvent dans ces actions ils font & vn commerce & vne conqueſte de la plus excellente façon dont la charité ſoit capable. C'eſt la gloire de IESVS comme Redempteur, de s'eſtre donné ſoy-même. Pendant les ſiecles de l'ancien Teſtament, quand il vouloit déliurer ſon peuple, il envoyoit des Moïſes ou des Anges liberateurs; il faiſoit des miracles pour luy; *Qui*

Pſalm. 67. *educit vinctos fortitudine*, il ſe ſeruoit de forces & de moyens qui eſtoient hors de luy-meſme. Mais depuis qu'il s'eſt fait homme comme nous, il a voulu nous rachepter immediatement par luy-Euſeb. Emiſſ. hom. 6. de paſc. même : *Tranſiiſſe ipſum video in pretium meum*, dit eloquemment Euſebe Emiſſene : du thrône & de la grandeur, il eſt deſcendû iuſqu'à deuenir le prix de l'homme. Il fait deux offices en meſme temps ; il eſt & noſtre liberateur, & le moyen de noſtre déliurance : noſtre Redempteur, & le prix de noſtre Redemption : Il ſe met en noſtre place pour receuoir les coups que nous auions meritez, & il s'engage en quelque façon dans nos chaînes. C'eſt pour entrer dans les ſentimens de IESVS, pour imiter ſes exemples, & pour participer à la qualité de Redempteur, que ces Religieux s'engagent volontairement eux-meſmes pour rachepter les Chreſtiens. Ce n'eſt pas aſſez d'employer des aumoſnes, ou de conſacrer leurs trauaux à cette Redemption ; ils s'obligent par vn vœu exprés de ſe donner, de s'engager volontiers eux meſmes, & de faire de leur liberté vn moyen de cette déliurance : Et ainſi quand cét heroïque engagement eſt neceſſaire à ce deſſein, *Tranſiiſſe ipſum video in pretium noſtrum*, ils deuiennent eux-mêmes le prix de leur rachapt; ils ſe mettent eux-meſmes en la place des Eſclaues ; ils entrent dans les priſons d'où ils les déliurent, & ils expoſent leur liberté & leur vie a tout ce que la cruauté de ces tyrans pouuoit pretendre de la proye qu'ils leur oſtent. Admirable charité de cét Ordre ! où eſt-ce que l'ardeur & le courage de cette vertu pouuoit porter plus auant ſes conqueſtes, que de

faire des martyrs de la liberté & de la redemption de leurs freres, mesme par vœu & par estat ? C'est à dire, qu'en vertu de leur profession leur corps doit estre preparé à toutes les prisons d'Alger, leurs mains, doiuent estre disposées à soustenir toutes les chaînes : & souvent il se presente des occasions qui demandent cette rigoureuse espreuue de leurs corps, & qui donnent de l'employ a ce dernier effort de leur charité. Combien a-t-on veu de Religieux dans ces barbares prisons, & peut-estre à l'heure que nous parlons, il y en a qui traitent de la déliurance de quelques Chrêtiens, & qui n'ayant pas assez pour les rachepter, engagent leur liberté pour acheuer ce qui reste à payer. Ie ne dis pas cecy pour faire connoistre la gloire de cet Ordre, mais plûtost pour publier la gloire de Marie, qui envoye cette redemption par les mains de ces Religieux ; elle l'a fondé pour ce dessein, elle l'assiste de ses prieres ; & comme vn chef inuisible de ce corps, elle souffre & elle agit dans ses membres ; & comme elle a entrée dans tous leurs trauaux, elle participe à tous leurs triomphes.

Conclusion. Mais il faut que de nostre costé nous secondions les desseins de la prouidence de Marie, & que pour le fruit de ce discours & de cette Feste, nous cooperions à vne double redemption ; à celle qu'elle veut envoyer par nostre moyen à ces Chrestiens captifs ; & à celle qu'elle veut procurer à nous-mêmes. *Redemptionem misit populo suo :* Elle veut que nous employons nos mains pour rompre auec elle ces deux sortes de liens ; 1. Ceux qui tiennent nos freres prisonniers : 2. Ceux qui

tiennent nos cœurs captifs ſous vne inuiſible tyrannie.

1. Nous ne ſommes pas appellez pour aller traverſer des mers, & pour paſſer dans des Païs barbares, ſe ſont des coups reſervez à la charité heroïque des Religieux de la Mercy : Mais comment eſt ce que les Chreſtiens pourront contribuer à ce miniſtere ? C'eſt par le moyen des aumoſnes qui peuvent faire qu'ils rompront ces chaiſnes. La charité des Chreſtiens eſt le prix de ce commerce ; pourquoy ne pouvons-nous pas envoyer par leurs mains la redemption qu'ils attendent ? Nous pouvons regarder trois intereſts differens dans cét employ de miſericorde : Ceux de noſtre prochain qui ſouffre. Ceux de IESVS qui ſouffre en leur perſonne : Ceux de Noſtre-Dame enfin qui s'intereſſe dans leur déliurance. 1. Ces pauures Chreſtiens qui ſouffrent dans ces barbares priſons ſont nos freres conceus dans vne meſme Egliſe, nourris des meſmes Sacremens, racheptez du meſme ſang, deſtinez pour la meſme gloire ; & peut-eſtre y en a-t-il de predeſtinez pour le Ciel, qui des meſmes mains qui ſont chargées de chaiſnes porteront vn iour le Sceptre: Ils ne peuvent eſtre ſecourus que par la charité des Religieux, & par les aumoſnes des fidelles ; faut-il qu'ils ſoient privez de ce ſecours, pour eſtre eſloignez de nous ; c'eſt à dire à proprement parler, pour eſtre plus miſerables, & qu'ils attirent moins noſtre compaſſion : pource qu'ils la meritent dauantage ? 2. Si leurs voix n'arriuent pas iuſqu'à nous, eſcoutons la voix de IESVS qui nous parle pour eux, & qui nous tend à travers ces

mers des mains ſanglantes & toutes chargées de chaiſnes & de liens pour nous coniurer de les rompre: *In paupere Deus abſconditur, manū extendit pauper, & accipit Deus.* Nous l'adorons ſur ſa Croix, nous l'adorons ſur les Autels, nous l'adorons dans la gloire; Il eſt le meſme dans ces priſons en la perſonne de nos freres; deuons nous auoir moins de reſpect pour luy, ou deuenir plus inſenſibles à ſes intereſts ou à ſes demandes? Nous voulons qu'il eſcoute nos prieres quand nous luy demandons la déliurance de nos maux & nous ne voulons pas l'eſcouter quand il nous demande la déliurance des liens qu'il ſouffre. 3. Enfin Marie s'intereſſe dans le ſecours de noſtre prochain, & dans les demandes de IESVS; Ce ſont comme ſes deux ſortes d'enfans, ſon fils naturel & ſes enfans adoptifs; elle nous recommande leur redemption, & nous aduertit que ſi nous voulons receuoir les effets de ſa miſericorde, il faut que nous la faſſions nous-meſmes. Encore ne demande-t'elle pas aux Chreſtiens des choſes difficiles à donner, & dont la priuation leur doiue eſtre bien ſenſible; elle ne touche pas à ce qui eſt neceſſaire pour voſtre vie, ny meſme pour voſtre eſtat, & pour voſtre condition; Mais pour la redemption des captifs, elle ne demande que des reſtes, ce que vous avez de ſuperflu dans les reuenus de vos familles: ce qu'il y a de trop dans l'excez de vos habits: ces reſtes, ſi i'oſe ainſi parler, de vos paſſions & de vos débauches. A quoy donc reſeruez-vous ces biens, ſi vous ne les employez à ce commerce? Eſt-ce pour contenter vos paſſions? Eſt-ce pour entretenir vos vanitez? Eſt-ce pour fomen-

Chryſ. in ep. ad Hebr.

ter vos débauches ! Ah quel auantage tirez vous de tant de biens, qui vous ont cousté tant de peines, de vous en seruir encore pour vous damner? Quelle satisfaction aurez vous à la mort d'auoir manié tant de richesses dans vostre vie, de n'en auoir employé presque rien pour Dieu, & de n'auoir rien enuoyé du costé du Ciel : mais d'auoir tout enuoyé du costé de l'Enfer pour vous tourmenter eternellement, & pour redoubler les flammes que vous auez meritées ? Ne vaut il pas mieux reseruer quelque chose pour nostre Seigneur, & retrancher quelque superflu pour ces pauures captifs, pour vostre salut, & pour vostre eternité ?

2. Mais apres auoir enuoyé nostre misericorde au dehors de nous, il faut la faire repasser en nous-mesmes & disposer nostre cœur a receuoir cette seconde redemption que Marie nous enuoye, & qu'elle nous presente aujourd'huy, par
Psal. 58. les prieres qu'elle fait, & par les graces qu'elle nous octroye : *Si abstuleris de medio tui catenam*, nous dit elle. Rompez ces chaînes coupables que vous auez au milieu de vostre cœur. Quelles sont ces chaînes, sinon nos pechez, qui nous ostent la liberté, & qui nous tiennent captifs sous la tyrannie des Demons ? Mais quelles sont encore ces chaînes ? c'est cette passion predominante qui regne dans vostre cœur. *In medio tui :* Ces attachemens à cette creature, sont les liens qui empeschent vostre penitence, qui arrestent vostre conuersion, & qui tiennent emprisonnée la verité de Dieu, & toutes les maximes de l'Euangile. Ah ! N. c'est pour la délivrance de ce cœur captif que

noſtre miſericorde ſera bien employée, & que Noſtre Dame nous dit aujourd'huy, *Miſerere animæ tuæ placens Deo*, Ha! mon fils, je ne vous recommande plus le corps du Chreſtien captif parmy les Turcs, je vous recommande vôtre ame, vne ame teinte du ſang de mon Fils, vne ame qui eſt toute chargée de chaînes.

Ie ſuis trop grand, je ſuis nay pour de trop grandes choſes, diſoit vn Payen, pour eſtre l'eſclaue de mon corps. Et moy, doit dire vn Chrêtien, je ſuis trop grand, je ſuis deſtiné pour vne gloire trop grande pour eſtre l'eſclaue de ces paſſions ſi lâches & ſi honteuſes. Et cependant il y a ſi long-temps que vous viuez en cét eſtat, que vous traînez ces chaînes; n'eſt-il pas temps de les rompre de permettre à la Croix de IESVS, & à la miſericorde de Noſtre-Dame, de nous donner cette importante redemption, & de faire noſtre déliurance? L'Ange qui déliure S. Pierre aujourd'huy luy frappant le coſté, luy dit de ſe leuer viſtement, & ſecoüer ſes liens qui commencerent à tomber d'eux-mêmes: *Surge velociter*. Voilà ce que nous dit aujourd'huy Marie voſtre Ange, c'eſt cette impreſſion qu'elle vous obtient par ſes prieres, qui touchent à ce moment voſtre cœur, & qui vous dit. C'eſt aſſez viure dans cét emportement; rompez viſtement vos chaînes; *Surge velociter*. Pourquoy? c'eſt que ſi vous auez la grace aujourd'huy, vous ne l'aurez pas toûjours, vous n'en eſtes pas les maiſtres. Pourquoy encore? c'eſt que vous en auez l'occaſion à ce moment, à ce jour, aux pieds de ces Autels, *Velociter*. Vous auez la vie & la liberté; quelque accident peut

arriver qui vous ostera l'vn & l'autre, & qui vous rendra impossible par apres la déliurance de ces liens que vous avez differé de rompre.

Ah ! N. suiuons les mouuemens de cét Ange, & la voix de Nostre Dame : Dans cette impression faisons de ce jour la Feste de nos liens & de nos chaisnes ; mais de nos liens rompus, & de nos chaisnes brisées : & mettons-nous en la mesme posture que Iudith se mit autrefois, quand il fut question de couper la teste d'Holoferne, afin de déliurer par ce seul coup tout son peuple de la captiuité de ce tyran : elle prend d'vne main la teste de ce Prince endormy par les cheueux, & te-
Iudith.13. nant d'vne autre main vne épée toute nuë : *Confirma me Deus in hac hora.* Seigneur fortifiez ma foiblesse à ce moment ; animez-moy à ce coup. Prenez, mon frere, d'vne main cette passion prédominante qui vous attache, de l'autre prenez les maximes de l'Euangile auec l'amour de IESVS, & l'esperance du Paradis : & en cette posture, à ce moment où il faut rompre ces liens, si la nature s'oppose à vostre resolution, demandez à Dieu qu'il fortifie vostre courage : *Confirma me Deus in hac hora.* Et vous sainte Vierge qui estes le témoin de mon combat, comme vous en estes la cause, venez au secours de ma foiblesse, aidez-moy à rompre ces liens, afin d'estre entierement & à vostre Fils, & à vous-mesme par la grace, pour participer vn jour à vostre gloire. C'est ce que je vous souhaite, au nom du Pere, &c.

PANEGYRIQVE
DE LA
TRANSLATION
DES RELIQVES
DE S. BENOIST.

Custodit Dominus omnia ossa eorum. *Psalm.* 33.

Le Seigneur garde tous leurs ossemens. Au Psal. 33.



OMME on peut voir vn mesme objet en deux façons, directement en luy-mesme, & par reflexion dans vn miroir; de mesme nous pouuons regarder & loüer les Ss. en deux manieres, & considerer leur sainteté directement en elle-mesme; & par reflexion dans les soins que Dieu a pour eux, & dans la gloire qu'il leur procure. Puis qu'ils doiuent tenir dans nos esprits les mesmes rangs qu'ils tiennent dans la Prouidence, il me semble que les deux Festes de Saint Benoist, que l'E-

glise de son Ordre celebrent à sa gloire, regardent ces deux éleuations, & qu'elles demandent ces deux sortes de loüanges : Le iour de la Feste de ce Saint nous regardons sa sainteté en elle-mesme : Mais dans ce iour, & dans cette ceremonie de la Translation de ses Reliques, nous le deuons loüer par reflection, & tirer du soin que la Prouidence de Dieu a pour luy, la mesure de sa sainteté & la grandeur de sa gloire. C'est de cette sorte que ie veux representer la Translation de S.Benoist comme vn coup admirable de la prouidence Diuine sur les Reliques de ce Saint. Il faut auparauant que le mesme Esprit qui a ordonné la Feste de ce Saint, pour solemniser dauantage sa sainteté, & l'éclat de sa vertu, nous assiste de ses lumieres ; Nous les demanderons par l'intercession de Marie, que nous saluërons auec l'Ange en luy disant ! *Aue Maria.*

CE n'est pas seulement pour la vie des Sainrs que Dieu employe sa Prouidence, il estend vne partie de ses soins sur l'estat mesme de leur mort, & iusques dans leur sepulchre : Il y a pour ainsi dire, vne Prouidence tutelaire qui veille sur les Reliques des Saints, qui conserue leurs cendres, & qui regarde leurs ossemens : *Custodit Dominus omnia ossa eorum.* Des deux parties qui ont composé les Saints pendant leur vie, l'ame qui est déja dans le Ciel n'a pas besoin de cette Prouidence, de mesme que le vaisseau qui est arriué au port, n'a pas besoin de la conduite du Pilote: Mais comme leurs corps sont encore sur la terre, & qu'ils ne sont pas encore dans la possession du

terme où ils doiuent arriuer, ny dans la terre promise, qui doit acheuer leur gloire & leur bonheur; la Prouidence de Dieu a soin de leurs ossemens, afin de les disposer à la resurrection qu'il leur prepare; & il leur conserue ce soin où immediatement par luy-mesme; où mediatement par le ministere des Anges: C'est la pensée des Theologiens que comme il y a des Anges gardiens destinez pour garder les hommes pendant leur vie, il y a des Anges tutelaires qui gardent les sepulchres des morts: C'est par ce mesme soin que Dieu prend des Reliques des Saints, qu'il les place sur nos Autels, & qu'il ordonne la pompe de leur Translation. Mais si iamais cette Prouidence a paru auec éclat, c'est dans la Translation de S. Benoist lors que par vn ordre particulier de Dieu ses ossemens furent transportez du mont Cassin dans le Monastere de Fleury en France. Puis donc que Dieu a eu trois principales fins dans la ceremonie de cette feste, & qu'il a regardé trois sortes d'interests: l'interest du Saint, l'interest de l'Eglise en general, & l'interest de l'Ordre de S. Benoist en particulier: Faisons voir dans cette translation & dans cette solemnité trois Prouidences: 1. Vne Prouidence sur S. Benoist & pour la gloire de ses Reliques, 2. Vne Providence sur l'Eglise, faisant de la ceremonie de ses Reliques vn iour de triomphe: 3. Enfin vne Prouidence particuliere sur l'Odre de S. Benoist: Ces trois sortes de Providence feront les trois parties de ce discours.

Diuision du discours.

I. POINT.

Il ne sera pas mal-aisé de comprendre cette premiere partie de la Prouidence de Dieu qui tra-

ſes vertus du Chriſtianiſme s'exercent aux dépens du corps : C'eſt le corps qui eſt le ſujet, le moyen & la matiere des ſouffrances, comme dit excellemment Tertullien ; *De bona carne adolentur:* Tertul. L'ame en prend les reſolutions, le corps les execute. C'eſt ſur ces trois fondemens que les Theologiens & les Peres nous aſſeurent que les corps ont des merites particuliers & des droits qui leur ſont propres ſur deux ſortes de gloire : 1. En particulier ſur la gloire de l'eternité : Ils meritent la reſurrection & le bonheur du Paradis & d'eſtre réünis à leurs ames, pour participer à leur triomphe comme ils ont participé à leurs combats. 2. Ils meritent encore l'acceſſoire de ce bien principal qui eſt la gloire du temps pour leurs Reliques & pour leurs oſſemens, afin qu'ils ſoient honorez tandis qu'ils ſont encore ſur la terre, en attendant qu'ils ſoient tranſportez dans le Ciel: Soit parce que cette ſeconde recompenſe eſt proportionnée à leurs travaux, à leurs humiliations & à leurs ſouffrances : Soit parce que cét honneur qu'ils reçoiuent ſur la terre, eſt vne image & vn gage des couronnes qui leur ſont preparées dans le Ciel. C'eſt pourquoy la Providence de Dieu a touſiours eu tant de ſoin de faire honorer les Reliques des Saints & de faire rendre à leurs corps cette premiere juſtice, en attendant qu'il les éleue ſur des thrônes, il les éleue ſur des Autels ; en attendant qu'il les tranſporte dans la gloire, il ordonne des Tranſlations qui ſont comme les preludes de leurs triomphes, & qui pour ainſi dire, payent les intereſts de la gloire qu'il leur doit. Sacrées cendres de Benoiſt que

ie vois ſortir du mont Caſſin pour eſtre portées dans noſtre France, que vous eſtes vne illuſtre preuue de ces deux veritez, & du merite de ce corps ſacré, & des ſoins de cette Prouidence ; & qu'il paroiſt bien que cette main qui conduit les Aſtres dans les diuerſes parties du Ciel, conduit ces oſſemens dans les diuerſes parties du monde! Voyons 1. comment le corps de S. Benoiſt a merité cette gloire : 2. Comment il l'a receuë par les hommes dans la feſte de ſa Tranſlation : Et 3. comme Dieu de ſon coſté a contribué à cet honneur public par l'éclat de ſes miracles.

1. Quoy que la ſainteté en general merite juſtement cette gloire temporelle pour les Reliques des Saints, il faut neátmoins auouër que comme la juſtice de Dieu dóne des recompenſes proportionnées au merite de la ſainteté, nous pouuons trouuer dans la ſainteté de Benoiſt des droits particuliers à cette gloire. Ie trouue que ce S. a eu deux ſortes de saintetez, vne ſainteté particuliere & cachée en luy-meſme : vne ſainteté publique & vtile au prochain : Son corps a ſervy aux fonctions de l'vne & de l'autre ſainteté ; & nous pouvons appliquer au corps de S. Benoiſt ce que Tertullien a dit des corps des Chreſtiens : Il remarque que l'Apoſtre a dit en vn endroit que nous portons les mortifications de Iesvs ſur nos corps, & il dit que c'eſt ainſi que ſa mort demeure en nous; d'où il conclud que nos corps peuuent eſtre appellez les tombeaux de Iesvs & ſon Temple : *Qualis iſta res, quæ poſt Dei templum iam & ſepulchrum Chriſti dici poteſt.* Ah! le corps de Benoiſt eſt le tombeau de Iesvs par ses vertus cachées &

Tertul. lib. de reſurrect. carn.

par les rigoureuses mortifications qu'il pratique : C'est le temple de IESVS par les vertus éclatantes & publiques qu'il exerce. Ne sçauons-nous pas que le premier caractere de sa sainteté fut d'enfermer dans ce tombeau deux vies differétes qu'il pouuoit auoir dans le monde;la vie ciuile & glorieuse ; la vie des sens & des plaisirs:Il cache l'vne & l'autre en IESVS, & il les met comme dans vn sepulchre.Il pouvoit vivre auec éclat dans le monde à raison de la noblesse de son Sang, de l'excellence de son esprit & de la beauté de son corps: Cependant il les renferme dans l'obscurité d'vne solitude, il condamne sa jeunesse & sa beauté à estre cachées dans vn rocher,où de tout le monde il ne possede qu'vn coin de terre, & de tous les hommes il ne connoist ny ne veut connoistre que IESVS qui luy parle & qui le nourrit.C'est là proprement que nous voyons verifiées comme par aduance les paroles de IESVS-CHRIST,qui parlant du Iugement general dit, *Stella cadent de cœlo & sol non dabit lumen suum :* La justice de Dieu irritée fera tomber les Estoilles du Ciel, & empeschera la lumiere du Soleil de luire sur la terre. Saint Benoist par sa justice particuliere éclairé de la grace de Dieu anticipe ce jugement,il fait tomber les rayons de son esprit, & empesche que les auantages de son ame & les belles qualitez de son corps ne paroissent au monde ; il les cache toutes sous le sceau de la Croix pour l'amour de IESVS crucifié comme dans le sepulchre de sa gloire qui fut encore comme le temple de sa sainteté. Car ce fut comme vn caractere de sa sainteté particuliere, d'employer sur son corps les rigueurs de la mor-

Matth.24.

tification ; ſoit qu'il les pratiquât ſeulement pour imiter la Croix de IESVS & pour participer à ſes ſouffrances,ſoit pour expier ſes pechez paſſez par des volontaires penitences ; ſoit encore pour prevenir les pechez qu'il pouuoit commettre ; & ſingulierement ceux qui pouvoient attaquer la pureté de ſon corps ; car il les combat par les peines de ſon corps meſme, & pour conſeruer la vertu des Anges il ſouffre les ſupplices des Martyrs. C'eſt pourquoy ſe ſentant vn jour perſecuté d'vne tentation qui pouuoit flétrir ſa pureté, il ſe jetta dans des eſpines que la nature preſenta heureuſement à la grace, & par cette ſenſible douleur il eſtouffa le plaiſir que cette penſée faiſoit naiſtre. Ce fut pour lors qu'il vid renouueller ce miracle du buiſſon ardent, c'eſt vn Ange au milieu du feu, & ce feu eſt dans les eſpines. Quel ſpectacle de voir Benoiſt tenté par le feu de la concupiſcence, qu'il eſteint par ſes douleurs ! c'eſt vn Ange dans le feu d'vn amour eſtranger qui le ſolicite ſans le brûler ; mais c'eſt vn Ange dans les eſpines & qui par ſes eſpines conſerue la pureté Angelique qu'il poſſede : Où plûtoſt c'eſt vn Ange qui brûle de l'amour de Dieu & qui pour le conſeruer emprunte des eſpines. N'eſt-il pas juſte apres cela que Dieu recompenſe cette double mort de ſa gloire & de ſes ſens par la gloire de ſes Reliques, qui ont ſeruy à l'vne & à l'autre de ces ſaintetez ? Il s'eſt retiré, mon Dieu, pour l'amour de vous dans vn deſert, il a condamné la plus belle vie du monde à des rochers & à des montagnes ; il a éclipſé tant de lumieres qui le pouuoient faire viure dans vn grand jour ; n'eſt-il

pas

pas raisonnable que vous r'allumiez à son honneur tous ces flambeaux qu'il a éteint pour vôtre gloire! que vous retiriez son Corps de ce tôbeau pour le produire en pompe au milieu de nos Villes, & qu'ayant demeuré si long temps inconnu pendant sa vie, vous le fassiez connoître glorieusement aprés sa mort ? Il a immolé son corps par des volontaires rigueurs en le couchãt sur la pointe de épines ; n'est-il pas juste que vous fassiez sortir de ces épines sanglantes des couronnes de fleurs ; & que comme il a porté le caractere de vôtre humilité sur son cœur comme sur un tombeau vivant,vous imprimiez vôtre gloire sur son cœur même, non seulement pour l'eternité dans le Ciel, mais par avance sur la terre, il a fait de son Corps des chars de triomphe à vôtre gloire; faites aussi à vôtre tour un triomphe de luy-même à son honneur. Veu principalement qu'aux vertus particulieres & cachées il a joint encore une sainteté éclatante & publique,& qu'il a employé son corps à ces usages excellens : Apres qu'il a esté le tombeau de Iesus, il est devenu son temple ; aprés avoir exprimé sa mort, il a representé sa vie. La raison se doit prendre des Ordres Religieux qu'il fonda dans l'Eglise, dont il a esté le Patriarche & le chef, & qui font une grande partie de sa gloire & de son merite. Ne m'obligez pas à r'appeller dans mon discours la grandeur de son Ordre, ny la sainteté de son Institut, ny l'estenduë de la famille : S. Bernard le compare à un grand arbre qui estend ses branches par tout; puisque pendant quelque temps cet Ordre sacré de S. Benoist a fait une grande partie de l'Eglise.

Mais il faut adjoûter que les branches de cet arbre sont chargées de Thiarres & de Mîtres, de Couronnes de sainteté & de gloire. Mais apres auoir veu la grandeur de cet arbre, & l'estenduë de cette sainte Religion il faut aller à la racine qui l'a produite : qu'on ouure ce tombeau; nous trouuerons que c'est le corps de ce Saint, qui a esté vn des principes de cet Ordre; c'est là où cette ame a conceu ce grand dessein, c'est par son corps qu'elle l'a executé; sa bouche en a donné les instructions, sa main en a escrit la regle, sa vie en a donné des exemples, qui ont obligé vn nombre infini de Religieux à le suiure. Nous pouuons dire qu'il a deux corps; Vn corps naturel & Physique, c'est celuy qui est dans ce tombeau. Vn corps mystique, qui est son Ordre, qui est sorty de son tombeau, & qui par consequent augmente son merite : car nous pouuons dire que tous les corps Saints de l'Ordre de S. Benoist seruent à composer vne riche Couronne pour leur Patriarche; admirable aduantage du corps de S. Benoist d'auoir eu tant de membres Saints, d'auoir eu vne si prodigieuse fecondité dans l'esprit qui l'a autrefois animé, & d'auoir produit tant de Saints; Miracle surprenant de ce Temple, d'auoir consacré tant d'ames à la gloire de Dieu, & de luy auoir immolé tant de victimes. Ne faut-il pas que Dieu, pour reconnoistre vne sainteté si publique & si estenduë, luy donne vne gloire proportionnée en quelque façon à cet éclat?

2 Mais quand est-ce que la bonté ou la prouidence de Dieu a donné au corps de S. Benoist cette gloire qu'il auoit meritée par tant de titres, si

ce n'eſt dans la Tranſlation de ſes Reliques, que nous pouuons appeller la feſte de ſon Corps? Soit que nous conſiderions cette Tranſlation en elle-meſme ; Soit encore dans les circonſtances miraculeuſes qui l'accompagnent. C'eſt principalement dans la Tranſlation des Saints que Dieu montre les ſoins qu'il a d'eux, & qu'il donne à leurs corps vne partie de la gloire qu'ils ont meritée. Cóme il eſt de la Prouidence naturelle d'aſſigner aux corps, qui compoſent le monde, leur place & leur aſſiette ; de les arreſter & de les retenir conformément à leurs inclinations; ou au bien general du monde, & de tenir la terre immuable dans ſes fondemens, tandis que les Aſtres remüent dans le Ciel : Il eſt pareillement de la Prouidence ſurnaturelle de marquer aux Reliques des Saints des lieux conformes, & de les arreſter dans leurs premiers tombeaux, ou de leurs faire changer de place, conformement à ce que demande la gloire des meſmes Saints, ou l'honneur de Dieu, ou le bien general de l'Egliſe. Ie trouue dans l'Epiſtre de S. Iude vne fameuſe diſpute entre S. Michel & le Demon, touchant le corps de Moyſe : Le Demon veut qu'on emporte ſes Reliques dans la terre promiſe, afin que le corps de ce Prophete eſleué par tant de miracles ſerue d'occaſion d'Idolatrie à ce peuple : Saint Michel au contraire veut que ce Corps demeure caché dans la terre de Moab pour tourmenter le Demon, en l'empeſchant de ſolliciter la fidelité des Iſraëlites, Dieu l'arreſta là, & il n'y eut point de Tranſlation de ſes Reliques. Ie vois d'ailleurs dans l'Exode, que Moyſe ſortant de

l'Egypte emporta les ossemens de Ioseph pour ne les pas laisser dans un Pays idolatre, où ils eussent esté privez de l'honneur qu'ils meritoient ; Il ordonne qu'ils soient transportez dans la terre promise qu'ils soient remis dans la maison de ses enfans, & couchez dans le sein de sa femme. Si Dieu a gardé cette differente conduite dans l'ancien Testament, il l'observe encore dans la Loy de grace : Quelquesfois quand on a voulu transporter les corps des lieux où ils avoient esté ensevelis, il les a rendus immobiles pour les arrester dans ces lieux : Mais souvent il a ordonné des Translations publiques, & il a persuadé aux Rois & aux peuples de la devotion envers ces Reliques : Ainsi l'Empereur Constantin fit transporter les corps de S. André & de S. Luc ; l'Empereur Arcadius les ossemens du Prophete Samuel ; l'Imperatrice Pulcheria les Reliques de quarante Martyrs, ainsi ont esté portez en triomphe les ossemens de S. Benoist. Mais en quoy consiste encore la gloire & l'importance de cette Translation ? Comme en toute sorte de mouvement nous pouvons considerer deux termes, celui qu'on quite, & celui qu'on prend : de mesme dans la Translation de S. Benoist il y a deux termes qui la rendent glorieuse ; l'Italie d'où il sort, & la France qui est le terme de cette Translation, & les lieux où doivent reposer ses cendres. Il semble d'abord à la verité que ce soit offenser le corps de S. Benoist de l'arracher du sein de l'Italie qui est son pays, & du mont Cassin qui est comme son second pays, le pays de sa grace, & le berceau de sa Religion : Neanmoins à consi-

derer le pitoyable estat où estoit alors ce saint lieu;il est evident que ce fut un coup de la Providence de l'en avoir osté;L'impieté des Lombards desoloit alors l'Italie ; ils avoient porté & leur avarice & leur fureur jusques dans le mont Cassin , les Autels estoient dépoüillez , l'Eglise prophanée,la sainteté de ce lieu violée,les Religieux contraints de s'enfuïr ; Dans cette épouvantable desolation voila le tombeau de S. Benoist abandonné de ses enfans, exposé à l'insolence des barbares, il ne peut pas recevoir l'honneur des uns, il doit craindre l'insolence des autres. Où estes-vous providence de Dieu ? où est le soin qui garde les ossemens des Saints,ou qui veille pour leur gloire ? *Custodit Dominus omnia ossa eorum.* Dans Psal.33. cet abandon general Dieu inspire un saint Abbé le dessein d'aller transporter ces Reliques;il conduit luy-méme un de ses Disciples pour luy rendre ce service considerable, & pour estre comme le conducteur de cette illustre conqueste.Mais où est le terme de cette Translation, & où est le lieu destiné de la providence de Dieu pour recevoir ce precieux post ? C'est dans le Monastere de Fleury,& dans le cœur de la France ; c'est à dire dans le Royaume Tres-Chrestien. Où est-ce que ces Reliques peuvent estre plus devotement & plus saintement honnorées?Il est bien à remarquer que la France en ce temps-là estoit l'azile de toutes les Reliques des Saints ; on les transportoit de tous les costez du monde dans ses Temples & sur ses Autels : & on avouë aujourd'hui à Rome que c'est le lieu de tout le monde Chrestien ; où les corps des Saints ont esté les plus honorez. C'est

peut-estre pour ce sujet que le Demon fousleua dans la France l'Heresiarche Vigilantius que S. Ierosme combattit ; Il combattoit les Reliques des Saints, il accusoit les Catholiques d'impieté, & il les appelloit des adorateurs des cendres, parce qu'ils honoroient les cendres des Saints. Mais disons plûtost que Dieu voulut le faire porter dans ce Païs Chrestien, parce qu'il preuoyoit que l'Ordre de S.Benoist y deuoit fleurir auec éclat ; qu'on y deuoit bastir vne infinité de Monastere ; & qu'ainsi la multitude de la sainteté des enfans qui deuoient estre en ce lieu, seruiroit à honorer les ossemens de leur Pere.

3. Mais ce qui augmente encore la gloire de cette Translation, c'est la glorieuse circonstance des miracles qui l'accompagnent,& qui en montrant la prouidence de Dieu sur ce corps Saint,le rend encore participant de son pouuoir. Il est vray ce que dit S. Thomas, que tous les miracles que font les Saints, ou que Dieu fait en leur faueur,sont les marques de leur sainteté & les preuues de leur gloire;mais il faut adjoûter que ceux qui se font apres leur mort sur leurs Reliques,ou par leurs ossemens, ont vn éclat plus agissant & plus infaillible : 1. Parce que les miracles que Dieu fait pendant leur vie ne sont pas des preuues infaillibles de leur sainteté ; Ce sont des graces gratuitement données que Dieu peut accorder aux méchans. 2. Parce que les miracles peuuent perdre leur premier éclat par le defaut de perseuerance ; Vn homme apres auoir fait des miracles peut estre damné : Iudas auoit fait des miracles, cependant il est reprouué. Mais les mi-

racles que Dieu fait apres la mort des Saint, & dont il honore leurs Reliques, sont des témoignages asseurez d'vne sainteté consommée: Iamais il n'y a eu que des Saints pour qui Dieu ait fait des semblables miracles. D'ailleurs les miracles que les Saints font pendant leur vie, ne sont pas essentiellement destinez pour prouuer leur sainteté, mais pour authoriser leur predication & leur ministere; Et ceux qu'ils font aprés leur mort sont pour honorer leur caractere, & pour les rendre recommandables. C'est à ces glorieuses conditions qu'on transporte les Reliques de saint Benoist; par tout elles font des miracles: quand il falut découvrir son tōbeau, vne lumiere extraordinaire qui parut en ce lieu, le fit connoistre à Agyiulphus: quand il falut le mener dan l'Eglise de Fleury, vn autre flambeau en designa la place: Par tout où ce saint Corps passoit, il faisoit des prodiges; ou sur la terre y faisant naistre miraculeusement des fleurs; ou sur les corps humains en guerissant des malades: On peut dire de son corps mort; ce que l'Escriture a dit du Corps ressuscité du Sauueur; *Pertransiit benefaciendo*: Il marque ses pas par ses bien-faits, & ses voyages par ses miracles. Sortez donc grand Saint de vostre sepulchre, puisque Dieu ordonne vostre triomphe; sortez auec la pompe de vos miracles; mais en sortant pour vostre gloire, sortez encore pour l'instruction des Chrestiens, & pour le bien general de l'Eglise. Act. 10.

C'est vne seconde raison de cette Feste, & comme vne seconde Prouidence que Dieu exerce sur les ossemens des Saints en general, & particulie- II. POINT.

ment pour ceux de S. Benoist *Custodit omnia ossa eorum*;il s'en sert pour l'instruction de l'Eglise,en les proposant aux Chrestiens pour les faire honorer : Et il les employe comme les instrumens de ses graces, en les faisant servir à la sanctification de ceux qui les honorent. Ie tire cette pensée de saint Chrysostome, qui dit que Dieu nous a laissé les Reliques des Saints sur la terre pour nous servir de motif à la sainteté : Il pouvoit les transporter dans le Ciel ou dans le Paradis terrestre, comme le corps d'Elie & d'Enoch ; mais il les laisse sur la terre, il les expose sur les Autels, il les produit dans les Translations avec pompe, pour nous exciter plus sensiblement à l'imitation de leurs exemples: *Ob eam causam Sanctorum reliquias nobis concessit Deus, ut nos ad se eorum imitatione perduceret.* Le S. Esprit dans l'Ecclesiastique, remarque que le corps d'Elisée prophetisa apres sa mort par les instructiõs qu'il donna à son peuple, & par les miracles qu'il fit : il ajoûte au chapitre suivant,que les ossemens de Ioseph trãsportez de l'Egypte,prophetiserent pendant cette Translation ; c'est à dire qu'ils donnerent en passant les asseurances de la terre promise. Disons de mesme,que les ossemens de saint Benoist sont des Predicateurs & des Prophetes qui instruisẽt toute l'Eglise, & qui preschent sa sainteté. Nous les pouvons considerer en ce qu'ils ont esté,ce qu'ils sont, & ce qu'ils seront : Montrons qu'en ces trois qualitez il nous presente ses ossemens, 1. Comme des instructions de sa sainteté passée : 2. Comme des tableaux de sa sainteté presente : 3. Et comme des Prophetes de leur sainteté, ou

Chrys.

plûtost de leur resurrection future, & de l'éclat qu'ils auront un jour.

1. La premiere voix de cét Ordre miraculeux regarde le temps passé, & fait cōme une relation ou une histoire de la sainteté que Benoist a pratiquée dans son corps même. On ne peut pas mieux produire ses vertus que d'en montrer le corps où il les a pratiquées,& faire voir à tout le monde que ces Reliques n'ont pas toûjours esté ce qu'elles sont:Elles ont esté animées par l'ame d'un Saint ; ces ossemens ont composé un corps Religieux,ces yeux ont esté les autels de la penitence par où il a versé des larmes : ces mains ont esté les instrumens de sa charité,avec lesquelles il a servi le prochain ; ces pieds ont esté déchirez par des épines : Voilà encore les impressions & les marques de ses actions sur les restes de luymesme.En faut-il davantage pour nous exciter à imiter les exemples de sa sainteté, que de les voir si sensiblement representez sur ses cendres ? Les exemples sont puissans pour exciter nostre courage ; mais sur tout quand nous les voyons comme dépeints sur les ossemens des Saints, il nous semble que nous les voyons dans l'estat où ils ont esté autrefois ; Et S. Ambroise parlant des ossemens de S. Gervais & de S.Prothais,dit que lors qu'ils furent tirez de leur tombeau,ils toucherent le peuple d'un sentiment de devotion & de respect,comme s'il les eût veu en ce moment endurer leur premier martyre. Ne croyez pas que ces exemples soient moins puissans pour estre representez sur des cendres : au contraire ils doivent nous toucher plus vivement par cette considera-

pas faire à noſtre chair la moindre violence du monde. Ah! que pouuons-nous répondre à ces oſſemens Predicateurs? *Sagitto potentis acuta cum carbonibus deſolatoriis*: Les Reliques des Saints entre les mains de Dieu sõt des fléches qu'il prẽd pour animer & pour percer nos cœurs: Ce ſont des charbons de deſolation qui nous confondrõt, ſi nous ne ſuiuõns pas leurs exemples; Venez çà, nous dit-il, lâches adorateurs du monde, vous ne pouuez pas ſouffrir vne petite violence voyez ce que Benoiſt a fait pour ma gloire: n'a-t'il pas eu la meſme nature que vous? n'auez-vous pas les meſmes graces, & les meſmes Sacremens que luy? n'attendez-vous pas la meſme gloire? Pſ. 119.

2. Mais ce premier raiſonnement qui ſe prend des exemples de la ſainteté paſſée de Benoiſt, dont les oſſemens ſont comme l'hiſtoire, eſt d'autant plus puiſſant pour nous perſuader d'eſtre Saints, que l'eſtat preſent où ſont ces oſſemens peut animer noſtre courage. Ces Reliques ſont les tableaux de la grandeur que les Saints reçoiuent en ce monde dans la pompe de leur Tranſlation, & par cet éclat ils rendent leur ſainteté venerable. Voyez ſeulement la ceremonie de cette Tranſlation des Reliques de Benoiſt, les miracles qu'elles operent, l'honneur que l'Egliſe leur rend, la deuotion des peuples? Ne pouuons-nous pas conjecturer aiſément par ce ſenſible éclat de cette gloire temporelle l'amour & l'eſtime que Dieu fait de leur ſainteté; puiſqu'il l'a fait tant honorer dans leurs cendres qui reſtent? Dieu montre en cela ſon amour: car il faut bien que Dieu aime les Saints puiſqu'il les aime juſques dans leurs

tombeaux,& qu'il a de l'affection pour leurs cendres : *Custodit omnia ossa eorum*. De soy vn homme n'est pas beaucoup aimable en cet estat ; vn cadavre fait horreur apres sa mort à ceux mesme qui l'ont adoré pendant sa vie: On void rarement des amans qui passent au de là du tombeau, & qui s'obstinent à idolatrer des cendres : Mais pour les ossemens & pour le corps mort de Saint Benoist qui a esté l'instrument de sa sainteté? Ah! Dieu les aime en cet estat, il fait des miracles de sa puissance pour montrer celuy de son amour. I'ay dit encore que nous voyons dans la gloire temporelle des Saints l'estime que Dieu fait de la sainteté; car non content d'honorer les ames qui en ont esté les principes, il honore encore les corps qui en ont esté les instrumens, & qui sont les debris de ces Temples & de ces Autels où elles ont offert ces sacrifices. Quoy qu'il ne soit rien de plus vile que les cendres des hommes, il n'est rien de plus precieux que les cendres des Saints Dieu les rend venerables aux Anges & aux hommes, & il leur fait dire ce qu'vn Prince fit dire autrefois de son Fauory, *Sic honorabitur quem rex voluerit honorari:* Il n'en est pas ainsi des seruices que nous rendons aux hommes, s'ils ont du respect & de la reconnoissance pour nous tandis que nous sommes en vie,on voit rarement passer ces sentimens au delà du tombeau que Iob appelle vn païs d'oubly, où se vont esteindre toutes les flammes & où se vont briser toutes les esperances des hommes : Les Rois mesme si considerables par leurs qualitez, si éclatans par leurs victoires, & si venerables pour le bien qu'ils ont

rendu aux peuples, ne sont pas exempts de cette loy d'oubly & d'ingratitude : Ah ! dit eloquemment S. Chrysostome, on se met fort peu en peine de visiter les tombeaux des Rois, on ne s'informe pas mesme du lieu où leurs cendres sont enseuelies, les peuples qui les ont adorez pendant leur vie, ne se soucient pas d'eux apres leur mort. Mais les ossemens des Saints souuent humiliez & mocquez pendant leur vie ; deuiennent les sujets de la veneration des peuples, & les objets de leur culte & de leurs loüanges apres la mort. D'où vient la diuersité de ces traitemens ? C'est que le monde, qui met tout en oubly, garde les ossemens des hommes, & Dieu garde les ossemens des Saints : *Custodit Dominus omnia ossa eorum.* Il recompense leur seruice par la gloire temporelle qu'il leur rend. D'où nous deuons tirer trois motifs de sainteté: 1. Qu'elle nous doit estre bien aimable, puisqu'elle nous rend si considerables aux yeux de Dieu. 2. Qu'il faut bien seruir vn Maistre si bon & si liberal, puisqu'il recompense mesme par vne gloire temporelle les seruices qu'on luy rend : 3. Que nous ne deuons pas apprehender de consumer nôtre corps pour sa gloire, puisqu'il nous procure vne si grande gloire sur la terre, & qu'il luy prepare dans l'eternité des couronnes.

3. C'est la derniere reflexion que nous pouuons faire sur les Reliques des Saints, & la derniere instruction que nous donnent celles de S. Benoist, qui se prend de ce que ces ossemens seront vn iour ; & parce que la gloire temporelle qu'ils reçoiuent particulierement dans leur Translation est vne Prophetie de la resurrection de

ces corps Saints,& de sa gloire qui les attend qui doit estre encore vn motif de nostre sainteté, C'est la pensée de l'Abbé Theofridus quand il appelle les Reliques des Saints dans la pompe de cette éleuation, *Æterna resurrectionis documenta*: Les enseignemens de la Resurrection. Ce sont deux enseignemens qui nous apprennent & la gloire que les Saints receuront vn iour, & celle que nous deuons attendre. En effet quand nous ne verrions dans cette Feste que le soin que Dieu prend des ossemens des Saints, nous pourrions conjecturer qu'il les garde pour quelque grand dessein, qu'il ne les laissera pas tousiours dans l'estat où ils sont,& qu'il les transportera vn iour dãs vn estat plus glorieux & plus fauorable. Mais de voir la pompe de leur Translation & la gloire qu'il leur fait rendre, n'est ce pas vn argument éuident que si Dieu les glorifie ainsi sur la terre, beaucoup plus deuons-nous croire qu'il les glorifiera vn iour dans le Ciel? Portons plus loin nos pensées, & disons que si les Saints se montrent si magnifiques dans ce lieu de bannissement & de larmes, dans ce temps de tourment & de peines, que ne sera-ce point dans le Ciel qui est le lieu destiné pour les couronner? Quand ie vois la Translation de S. Benoist, vois-je en moy-mesme, la figure d'vne plus glorieuse Translation que Dieu fera de ce corps dans la gloire, lors que les Anges viendront prendre ces mesmes Reliques que nous auons sur nos Autels pour les placer sur des thrônes. Ce sont les nouuelles asseurances que ce corps en reçoit aujourd'huy, & les esperances qu'il nous en donne par reflexion. Ce quj

affoiblit l'esperance de nostre resurrection,& qui rend par consequent nostre vertu plus languissante, c'est de voir l'estat present de nos corps que la nature rend si miserables, & que la grace du Christianisme oblige à tant de rigueurs: C'est de voir que les hommes meurent comme les animaux, & que les Saints mesme demeurent dans les sepulchres, mais quand nous voyons que Dieu fait rendre des honneurs aux ossemens des Saints, que des corps morts font des miracles, & qu'ils ressuscitent d'autres morts : Ah ! sans doute que c'est vn sensible argument pour conuaincre nostre esperance, & pour dire auec S. Ambroise, *Honoro in cinere mortuorum semen æternitatis*: Ambr. I'honore dans les cendres des morts la semence de l'eternité ; ie me persuade que si nous sommes Saints, comme eux, nous pouuons esperer ce qu'ils attendent. Mais si nous receuons à la veuë de ces Reliques l'esperance de nostre resurrection, ne deuons nous pas estant animez par cette esperance imiter leur sainteté? Faut-il que nous fassions difficulté d'immoler nos corps à sa gloire dans cette asseurance qu'il nous donne, que la mesme Prouidence qui garde les ossemens des Saints, garde les nostres, & que comme vn iour on transportera les ossemens de Benoist de ce lieu dans le Ciel, vn iour on fera la Translation des nostres dans le mesme Ciel ? C'est l'instruction que le corps de ce Saint donne à toute l'Eglise, & en particulier à sa Religion.

III. Point. Voicy le troisiéme fruit de cette Feste, & des triomphes de la prouidence de Dieu qui preside en cette Translation, & qui regarde principale-

ment l'Odre de Saint Benoist ; à qui sa main a donné ses Reliques pour exciter ses Religieux à la sainteté. Nous auons deux rapports particuliers auec S.Benoist : 1. Nous le pouuons regarder comme nostre pere : 2. Nous le pouuons regarder comme nostre chef, & dans cette double consideration nous auons deux rapports à ses cendre, comme ses enfans & comme ses membres.

1. Il n'est rien de plus puissant pour exciter les enfans à la vertu que de leur proposer les exemples de leur pere,& singulierement dans les images viuantes & sensibles à leur veuë : ils sortent d'vne mesme substance, ils doiuent donc participer à leur esprit, & leur ressembler dans leurs mœurs,puisqu'ils sont la plus noble partie d'eux-mesmes.N'est-ce pas pour leur imprimer plus viuement ces sentimens qu'on montroit autrefois aux enfans les tombeaux de leurs peres, & qu'on leur presentoit quelquesfois leurs ossemens pour leur faire voir & l'establissement de leur vertu,& les principes de leur estre. Vn interprete de l'Escriture remarque que Noé apres le deluge;quand il enuoya ses enfans dans les diuerses parties du monde, leur distribua les ossemens d'Adam qu'il auoit gardez dans l'Arche, & qui s'estoient conseruez de pere en fils dans la famille des Patriarches; afin que dans leurs aduersitez ces Reliques leur fussent comme des instructions & des aduertissement d'imiter la sainteté de leur grand Pere, Ne semble-t'il pas que dans la Translation de S. Benoist le S. Esprit garde la mesme ceremonie pour son Ordre, il distribuë à ses enfans les

les oſſemens de leur Pere pour faire vne ſeconde Trãſlation dans leur eſprit & dans leurs penſées. C'eſt bien pour l'honorer qu'il nous donne nôtre pere ; mais c'eſt auſſi pour l'imiter : il nous donne ſes yeux pour nous faire voir ſes larmes, ſa langüe pour nous enſeigner ſes paroles, ſon cœur pour animer nos ſoûpirs, ſes mains pour agir, & pour cooperer comme ſes enfans à la gloire de Dieu, ſes pieds pour marcher par le zele de la charité du prochain ; enfin il nous donne tous ſes membres afin que nous nous regardions comme les copies viuantes de cet adorable original, & comme les enfans d'vn ſi illuſtre Pere. Poleſlaüs Roy de Pologne portoit l'image de ſon pere penduë à ſon col, & quand il ſe preſentoit quelque action conſiderable à faire ; il prenoit l'image de ſon pere en luy diſant, A Dieu ne plaiſe, mon pere, que ie faſſe aucune choſe indigne de voſtre nom & de voſtre ſang. Ah ! c'eſt là l'vſage que nous deuons faire des Reliques de S. Benoiſt, afin que dans les occaſions où le Demon nous ſollicite, nous les prenions en vos mains, & que nous les appliquions à nos yeux & à noſtre cœur pour dire, A Dieu ne plaiſe, mon Pere, que ie faſſe rien qui ſoit indigne de voſtre ſainteté & de voſtre nom.

2. Et ce d'autant plus, que le conſiderant comme noſtre Pere, nous deuons le regarder comme noſtre Chef. Vous ſçauez qu'il y a vne obligation naturelle aux membres de répondre à leur chef, & de participer à ſon eſprit & à ſes inclinations. Nous auons dit auparauant que l'Ordre de S. Be-

tes,il nous laisse son double esprit de solidude & de retraitte, de penitence & de mortification. C'est à vous, mes Dames, à receuoir ce double esprit, à ne laisser pas esteindre son éclat, & à le faire triompher de vos passions, Ah! cet esprit reside dans l'esprit de tous les Saints, comme parle S.Gregoire, cet esprit si agissant & si fecond qui a fait tant de Saints dans l'Eglise, n'aura pas d'autre inclination que celle que vous a pû inspirer vostre Regle; ne faut-il pas qu'il agisse en nous-mesmes n'a-t-il pas esté priué d'vne grande partie de ses influences & de ses effets pendant quelques siecles? Mais nous le voyons renaistre en ce temps, singulierement dans vos maisons, mes Dames; puisqu'il est vray de dire que vous cooperez à ses actions, & que vous faites vne Translation de son esprit dans le vostre.

2. Mais si vous estes les Reliques de son esprit, en participant à ses sentimens, vous deuez l'estre aussi de son corps: C'est à dire que vous deuez participer aux vertus qu'il a pratiquées sur son corps mesme; il faut traitter nos corps de telle maniere qu'il puissent estre vn iour des Reliques propres à estre vnies à celles de ce Saint, pour cōposer vn corps glorieux auec luy; *Vt sint omnes vestræ passiones in sacrificium.* Il y a deux sortes de sacrifices de consecration qui vous vnissent à Dieu; l'vne d'estat, qui est celle que vous auez receuë au Baptesme, & qui vous fait membres & espouses de IESVS-CHRIST; l'autre que vous auez contractée par le vœu de la Religion, qui a cōsacré vos corps à IESVS: Mais vous auez encore vne

troisiéme consecration en suite du vœu de la Religion que vous auez fait; c'est que vous estes sorties de ce corps sanglant & déchiré de Benoît: Vous deuez donc à son exemple faire de vos corps de instrumens de vertus, qui répondent aux mortifications de vostre Pere; afin que vous soyez de secondes reliques de gloire & d'immortalité.

Mais comme i'ay dit auparauant, la Translation de ses Reliques regarde tous les Chrestiens; & comme c'est vne Feste du corps d'vn Saint, elle nous inuite à la sanctification de nos corps, afin que nous fassions vne Translation de sainteté & de grace, en les esleuant à des vsages propres, & conformes aux emplois dignes de nostre Christianisme. Elie fut enleué dans vn char de feu; Disons pour acheuer cette Translation que ce chariot à quatre roües marque quatre Translations qui regardent nos corps: vne Translation qui doit arriuer dans la grace; vne Translation qui doit arriuer dans la nature; vne Translation que nous deuons craindre; enfin vne Translation que nous deuons esperer. 1. Quelle est la Translation qui doit arriuer dans la grace? 1. Ioã. 3. C'est celle dont parle S. Iean; *Quoniam translati sumus de morte ad vitam*: Nous auons fait vne Translation de la mort à la vie par la consecration de nostre Baptesme, qui nous a fait Temples du S. Esprit, & membres viuans de IESVS-CHRIST. 2. La Translation qui doit arriuer dans la nature est celle qui se fera à nôtre mort, quand on transportera nos corps de nos lits dans nos se-

pulchres suiuant la pensée de S. Anselme parlant de cet estat de mort ; *Quod ad sepulcrum fertur è limine*. 3. Quelle est la Trãslation que nous deuons craindre ? Ce sera lors qu'on esleuera les ossemens des damnez & toutes leurs cendres pour les transporter dans l'enfer, & qu'vne ame sera contrainte de reprendre ses cendres pour les porter elle mesme dans les flammes. 4. Mais la Translation que nous deuons esperer, est celle qui se fera des corps des Saints dans la gloire, *Rapiemur cum illis in nubibus obviam Christo in aëra*, dit S. Paul : Voila le iour auquel nous serons éleuez au dessus des estoilles, & que nous paroistrons dans l'air auec IESVS-CHRIST. 1. Tres. 3

Quelles consequence pouuons nous tirer de ces quatre Translations? C'est qu'il faut trauailler à la sainteté de nos corps: Nos corps ont esté consacrez par le Baptesme & par la Religion ; nous deuons les transporter à l'exemple de nostre chef & les consacrer à des vsages saints : Nos corps doiuent mourir, & doiuent estre portez dans des tombeaux, ils seront reduits en cendres, il ne faut donc pas idolâtrer nostre corps aux dépens de nostre ame, & nous deuons craindre les Translations de l'enfer : Nos corps peuuent estre damnez, il faut donc se mortifier par la penitence, afin d'épier nos pechez & de preuenir la violence de ce feu qui doit bruler eternellement. Enfin nous pouuons esperer que nos corps seront transportez dans le Ciel, & qu'ils seront vnis à Dieu, il faut donc les disposer à cette derniere Translation par la sainteté de nos actions, &

s'il y a quelque difficulté à ſurmonter nos paſſions & à ſe mortifier, il faut adoucir ces peines par les eſperances d'vne vie remplie de joye & de contentement : Saint Benoiſt nous en a montré le chemin, imitons ſon courage & ſes vertus, afin que nous receuions la meſme couronne dans le Ciel, où nous conduiſe, &c.





PANEGYRIQVE DE SAINT SIMON STOCH.

Et vos testimonium perhibebitis de me. *Ioan.* 15.

Et vous rendrez aussi témoignage de moy. En S. Iean, chap. 15.

SAINT Hierôme dit tres-bien que la Vie des Saints est vne explication de l'Euangile, puisque nous voyons aujourd'huy par vn rencontre favorable que la vie du Bienheureux Simon Stoch, dont l'Eglise celebre la Feste, explique parfaitement l'Euangile qu'elle nous lit; car quoy que la qualité de témoin pour la gloire de IESVS appartienne principalement aux Apostres, & que ce soit par leur moyen que le Saint Esprit se soit expliqué, cette loüange neanmoins s'estend à tous les Saints. C'est dans cette belle posture que ie veux representer aujourd'huy la sainteté de Simon comme vn témoignages tres-éclatant qu'il a rendu à la gloire de IESVS: Mais parce que le fondement de Ep.150. ad Hedib.

sa sainteté a esté la deuotion à la Vierge, adressons-nous à elle, afin de parler de ce qu'il a fait pour elle, & de receuoir en mesme temps les fruits que nous en deuons tirer pour nous mesmes : Nous la salüerons auec l'Ange, en luy disant : *Ave Maria.*

IL n'est point de plus honorable employ pour vn homme, que d'estre le témoin de IESVS : soit parce que les trois Personnes de la tres-sainte Trinité s'occupent elles-mêmes à cet Office. *Tres sunt qui testimonium dant in cœlo :* Soit parce que nous seruons par ce moyen d'instrument au S. Esprit, qui ayant pris pour le grand dessein de sa venuë de glorifier IESVS, a besoin du ministere des hommes pour expliquer souuerainement ses dépositions: Soit enfin parce qu'vne grande partie de la reputation de IESVS dépend du témoignage, principalement dans l'estat de ses humiliations, où toutes choses combattent sa gloire, & empeschent qu'on ne croye sa Diuinité, s'il n'y a des témoins qui asseurent & qui confirment cette verité. Il est vray que les Apostres ont eu cette commission, & s'en sont acquitez auec vne fidelité digne de leur ministere par les oracles de leurs bouches, par les miracles de leurs mains, & par le sang qu'ils ont versé pour la cause de leur Maistre : Mais pourquoy ne pourrons-nous pas estendre cet honneur sur tous les Saints en general, & dire qu'ils ont esté dispersez dans les differentes parties du monde, & selon la difference des temps, pour estre les témoins du Sauueur ; que leur zele est vn témoignage inuincible de sa

Ioan. 5.

gloire ; & que c'eſt vne dépoſition ſenſible qui montre la puiſſance de ſa grace,& l'eſtime qu'ils ont faite de la Croix ? S'ils n'ont pas preſché dans les Chaires, leur vie a preſché pour eux ; parce que, comme dit S.Leon, *validiora ſunt exempla quam verba* : les œuures ſont plus eloquentes que les paroles : S'ils n'ont pas fait des miracles, leur vie a eſté vn miracle, parce que la vie d'vn Saint eſt vn miracle plus grand s'il mortifie ſes paſſions, que s'il arreſte la violence des feux, ou s'il appaiſe les tempeſtes:S'il n'a pas répandu ſon ſang par le martyre, ne ſçauons-nous pas ce que dit S. Maxime, que la vie d'vn Chreſtien, qui vit ſuiuant l'Euangile, eſt vn martyre continuel : *Vita Chriſtiani Crux eſt atque martyrium.* Ainſi ayant aujourd'huy à loüer le B. Simon Stoch ; General de la ſainte Religion des Carmes,i'ay crû ne pouuoir prendre vne plus haute idée de ſa gloire,que de vous faire voir que ſa vie ſur la terre a eſté vn témoignage tres éclatant de la gloire de IESVS, & qui a eſté vn des plus fideles inſtrumens dont le S. Eſprit ſe ſoit ſeruy pour cet important office, Mais parce que ce ſaint a mené deux vies differentes : La 1. purement cachée dans le deſert ; La 2. publique & éclatante dans la Religion, & à la gloire de l'Egliſe,montrons que dans l'vne & dãs l'autre de ces eſtats il a rendu de fidelles témoignages à la gloire de IESVS.Ce ſont les deux parties de ce Diſcours.

Leo in ſerm.de Ievin.

Maxim. in ſerm. de Martyr.

Diviſiõ du diſcours.

Il me ſemble d'abord qu'vne vie cachée ne ſoit pas vn eſtat fort auantageux pour rendre à Dieu ce témoignage & que l'obſcurité d'un deſert ne ſoit pas beaucoup favorable à ſa gloire : A con-

ſiderer neantmoins la ſolitude de Simon en elle-meſme & dans ſes cauſes, ou bien dans les occupations qu'il y a euës, nous pouuons dire que tous les momens de cette vie cachée ſont de puiſſantes dépoſitions qui parlent hautement en faueur de IESUS, non ſeulement à la veuë des Anges, mais auſſi deuant tous les hommes : Et certes quand nous ne ſçaurions autre choſe de la vie de ce Saint, ſinõ qu'il s'eſt retiré pour l'amour de Dieu dans vn deſert, & qu'il a condamné la plus grande partie de ſes iours à viure dans le tronc d'vn cheſne qui eſtoit ſa demeure, ne pouuons-nous pas dire qu'il montre auantageuſemẽt la puiſſance de la grace de Dieu, & l'eſtime qu'il fait de ſes intereſts. Les Saints qui annoncent la gloire de Dieu ne le font pas tous d'vne meſme façon ; Il y a vne ſainteté d'actions & d'éclat qui rend à Dieu des témoignages par ſes agitations & par ſes mouuemens; ainſi la ſainteté d'vn Apôtre conſiſte à trauerſer les mers, & à conuertir les Prouinces, pour y porter la Majeſté de ſon nom. Il y a vne autre eſpece de ſainteté de repos & de ſolitude, dont la dépoſition conſiſte à fuïr la pompe & l'éclat, & à demeurer dans vn lieu ſolitaire : Ainſi ont ſeruy à ſa gloire les Hermites & les Anachoretes, dont la vertu a conſiſté ſouuent à ne point ſortir d'vne place : Si vn ſaint Paul l'a glorifié par les mouuemens de ſon zele & par les voyages de ſon Apoſtolat, vn S. Simeon Stilite l'a honoré d'vne autre façon en demeurãt attaché à vne colõne; & vn Simon Stoch par vne conformité admirable de ſainteté auſſi bien que de nom, a ſeruy à ce deſſein en viuant dans vn de-

ſert caché & dans la concauité d'vn cheſne : C'eſt pour dire que l'amour de Dieu a non ſeulement des aiſles pour voler,mais encore des liens & des chaiſnes pour l'arreſter,& qu'on peut témoigner à Dieu ſon affection non ſeulement par vn zele agiſsãt & illuſtre,mais par vne ſainteté affreuſe & cachée. Quoy donc renoncer à la conuerſation des hommes , pour qui la nature nous donne de ſi puiſſantes inclinations ? ſe bannir volontiers du monde pour n'en poſſeder qu'vn tronc ? arreſter dans vn coin de l'Vniuers vne liberté ſi naturelle, & qui peut auoir des pretentions ſi eſtenduë?O ! mon Dieu , ne faut-il pas adouër que vous montrez dans ces occaſions que vous auez vn pouuoir abſolu ſur ces perſonne , & que vous eſtes le Maiſtre de leur liberté , & l'arbitre de leurs mouuemens & de leurs deſirs. Quand les tyrans ont autrefois condamné les Chreſtiens au banniſſement ; & qu'ils les ont arrachez de leurs maiſons & de leurs païs pour les faire viure dans des terres barbares,on a appellé ce banniſſement vne eſpece de martyre,& on a crû que ceux qui conſentoient à ces rigoureuſes sẽtences pour l'amour de Dieu,eſtoient veritablement ſes témoins & ſes Martyrs : Si donc l'amour de Dieu condamne le Bienheureux Simon Stoch à ſe bannir de tout le monde pour ſe releguer dans vne ſolitude affreuſe, pourquoy ne pourrons-nous pas aſſeurer que ce banniſſement eſt vn martyre, & qu'il rend vn témoignage bien auantageux à Dieu qui le conduit & qui l'éloigne;en luy diſant auec le Prophete , *Ecce elongaui fugiens & manſi in ſolitudine* : Pſal. 54.
Mon Dieu,c'eſt pour l'amour de vous ſeulement

que ie me suis retiré du monde & que i'ay demeuré dans vn desert ; Encore ne deuons-nous pas considerer la solitude en cette occasion comme elle estoit du temps de ce Prophete , mais comme ayant esté consacrée par l'exemple de IESVS. Quoy que ce diuin Sauueur meritast justement d'auoir les yeux de tout le monde pour témoins de ses actions , & quoy qu'à chaque moment de sa vie il pût faire des miracles , qui auroient rauy tous les esprits , il demeura toutefois pendant trante années caché dans la maison de sa mere , & puis il alla commencer la redemption du monde par sa solitude de quarante iours,nous laissant deux auantages , l'vn que nous auons appris de la vie cachée d'vn Dieu que c'estoit vn moyen d'honorer Dieu que de mener vne vie cachée;l'autre que nous pouvons rendre des témoignages particuliers à cet estat du Sauueur en imitant les exemples de sa solitude. Et ces témoignages me semblent d'autant plus auantageux à son honneur qu'ils sont moins attrayans & plus difficiles. Il n'est pas si mal-aisé de suiure IESVS dans sa vie d'éclat & d'action , quand il conuertit les peuples & quand il conuerse parmy les hommes ; il y a dans ces éclatantes occupations quelque rayon de gloire qui en réjaillissant sur ceux qui s'y employent; en rend l'imitation plus aisée : La mort mesme qu'vn Martyr endure sur vn theatre à l'exemple d'vn Dieu mourant , a quelque éclat qui en adoucit en quelque façon la violence;mais viure seul dans vn desert inconnu à tout le monde , & n'auoir que Dieu pour témoin,ô! que cette action est glorieuse,& qu'il

paroiſt bien que c'eſt pour Dieu ſeulement qu'on la fait, puiſque c'eſt ſeulement ſa volonté & ſon approbation qu'on recherche. C'eſt neanmoins en cét eſtat abandonné où Simon a ſuivi Iesus, & le meſme eſprit qui mena Iesus au deſert, mena Simon dans la ſolitude. C'eſt une ſuite de ſon triomphe qui nous invite de dire qu'il a eſté un des plus illuſtres captis du triomphe de Iesus, & vn des plus ſignalez Martyrs de ſa ſolitude. Et ce d'autant plus iuſtement, que ce fut à l'âge de douze ans qu'il fit cette ſainte retraite, imitant en cela le Sauueur qui commença de ſe cacher à cet âge, & retirant cet auantage de ſa ieuneſſe qu'il immole à ſes exemples & à ſes Autels vne victime toute pure. Ce n'a pas eſté vne ſi grande merueille de voir des Saints ſe retirer au deſert dans vn âge aſſez auancé, apres auoir gouſté, & peut-eſtre apres s'eſtre laſſé du monde; outre que c'étoient des ſacrifices qui n'eſtoient pas tout entiers, & qui auoient laiſſé vne partie d'eux-mémes dans les plaiſirs & dans les honneurs: Mais de voir vn ieune homme dans la fleur de ſon âge aller confiner ſa vie dans vn deſert eſtant encore innocent, & quitter le monde auant que d'en auoir gouſté les douceurs, n'eſt ce pas vn illuſtre ſacrifice qui merite qu'on l'appelle le Martyr de la ſolitude de Iesvs, quand meſme nous ne ſçaurions pas la raiſon de ce banniſſement, & les motifs qui l'ont porté à cette rigoureuſe ſolitude? Mais ſi nous conſultons ce mouuement de ſon cœur, & ſi nous examinons l'eſprit qui anima les roües de triomphe, nous trouuerons qu'il ſe retire principalement pour deux raiſons extremement

honorables à IESUS,& auantageuſes au témoignage de ſon martyre : 1. Pour faire la penitence des premiers pechez de ſa vie : 2. Pour preuenir par ce moyen ceux qu'il pourroit apprehender.

1. Non , ne croyez pas que ce ſoit quelque noire humeur , ou quelque melancholie ſauuage qui ſepare ce Saint de la conuerſation des hommes, Vne des plus communes raiſons qui luy perſuade ce deſſein, eſt celuy de faire penitence : En effet il faut auouër que cét eſtat eſt favorable à ce deſſein ; comme il bannit un pecheur de la compagnie des hommes, & qu'il lui fait renoncer à tout le monde,il repare auec quelque proportion le déreglement de ſes crimes qui ſe commmettent ordinairement dans la conuerſation & dans la ſocieté , & qui conſiſtent preſque toûjours dans le mauvais uſage des creatures : Ainſi S. Ieroſme diſoit de luy-même qu'il alloit expier dans le deſert les pechez qu'il avoit commis dans les Villes, & qu'il alloit condamner ſes yeux à ne voir que des precipices & des rochers, pour punir la liberté qu'il leur auoit donnée autrefois , de regarder les beautez & les vanitez de Rome , dont les idées importunes venoient ſouvẽt inquieter ſon repos, au milieu même de ſa penitence. Ce n'eſt pas que Simon eût commis de ſemblables pechez pour aller chercher dans le deſert de ſemblables ſupplices ; il ne pouvoit pas eſtre ſi criminel étant encore ſi jeune ; mais c'eſt en cela meſme qu'il augmente la gloire de Ieſus , & qu'il rend ſon témoignage plus efficace par ce raiſonnement, que s'il a puni ſi rigoureuſement des faures ſi legeres, s'il a ajoûté à ce banniſſement des jeûnes auſte-

res,des oraiſons & des larmes : Il faut qu'il ait eu vne haute idée de la Majeſté,dont il repare ainſi les intereſts;& qu'il ait eu vn ſentiment bien auguſte de la Iuſtice,dont il previent les arreſts par de ſi rigoureux tourmens.

2. I'ay dit que la ſeconde raiſon de ſa retraitte auoit eſté pour éuiter les dangers du peché qu'il pouuoit craindre dans le monde. En effet il eſt auſſi mal aiſé d'y viure ſans y offenſer Dieu comme il eſt difficile de reſpirer long-temps vn air contagieux ſans prendre la peſte. Mon Dieu, on void par tout dans le commerce des hommes des exemples des pechez ſi frequens & ſi puiſſans,& ils ſe jettét auec tant d'importunité par leurs yeux & par les oreilles, qu'il eſt extrémement difficile de garantir nôtre cœur de leur impreſſion : Pour moy, diſoit Senecque, je ne vais iamais parmy Senec. les hommes que ie n'en reuienne plus méchant, ep.7. plus ambitieux & moins chaſte:Mais quel moyẽ de ſe garantir de ces dangers ſi publics & ſi veritables, ſi ce n'eſt prendre des aiſles comme le Prophete en demande : *Quis dabit mihi pennas?* Ah ! qui me donnera des aiſles pour voler dans vn deſert éloigné de la conuerſation des hommes & de la contagion de leurs pechez ? Auſſi eſt-ce pour cette raiſon que les Saints ont toûjours eſtimé la ſolitude propre pour conſeruer la vertu Saint Baſile l'a appellée vne forterefſe ſpirituelle pour ſe garantir du peché : *ſpiritualis:arx*;& ſaint Baſil. Gregoire de Nazianze l'appelle vn azile pour y eſtre à l'abry de ſes attaques:Soit parce que dans cet éloignement des occaſions & des objets dont la veuë ſeroit dangereuſe ; on trouue vne partie

de la victoire, comme S.Basile de Seleucie dit de Ioseph qui vainquit en fuyant,& qui ne prit point d'autres armes que la fuite *Fuga vtitur pro armis*: Soit parce que les tentations des Demons sont moins violentes à vn homme retiré, ils ne peuuent luy representer les pechez si ce n'est seulément en idée,& ils ne peuuent tenter son cœur si ce n'est par des phantôme : Soit enfin parce que Dieu recompense par des graces extraordinaires ceux qui fuyent les occasions du peché pour con-
Ps. 138. seruer leur innocence : *Si sumpsero penas diluculo si habitauero extremis maris*. Si ie prens des aisles, au matin & dés l'aurore de ma vie,si ie me retire aux extremitez du monde : S. Ambroise tourne.
Ambr. *Si vitavero pericula, si fugero*. Si i'éuite les dangers du peché. Qu'arriuera-t'il Prophete ; *Etenim illuc manus tua deducet me*: Ie trouueray vne main pour me defendre & vne grace pour me
Ibid. secourir. C'est cette genereuse timidité qui a arraché tant de Saints de la conseruation des Villes pour les conduire dans les deserts : Grand Saint, c'est encore cette raison qui vous attache à vostre chénes pour éviter les dangers que le monde preparoit desia à vostre innocence;& i'arreste ce moment qui vous vid partir de la maison de vos parens & leur dire le dernier adieu, que ce fut la crainte du peché qui vous persuada cette fuite : mais fuite honorable pour IESVS, parce que vous montrez visiblement l'estime que vous faites de sa grace,puisque vous la voulez conseruer si cherement. Quand on void vn Capitaine retranché dans vne forteresse soustenir les efforts des ennemis, & deffendre cette Place au prix mesme de son

ſon ſang, tout le monde dit que cette reſolution eſt vn témoignage de ſa fidelité & de la gloire de ſon Prince pour laquelle il combat ſi genereuſement. Penetrons vn peu dans ce deſert;qu'eſt-ce que cet autel, ce tronc de cheſne où Simon s'eſt retiré ? c'eſt, comme i'ay dit vne fortereſſe où il ſe retranche contre toutes les forces du monde, & contre toutes les attaques des Demons : Pouuoit-il précher plus hautement la gloire de Iesus, que de la ſouſtenir de la ſorte ?

Que ſi nous adjoûtõs encore les emplois qu'il a eus dans cet eſtat,& les preparations de cette vie cachée, ne pouuons-nous pas dire de ce rocher & de cet arbre, ce que diſoit Iacob d'vn amas de pierres qu'il appella vn mõceau de témoignages, ou des témoignages accumulés *aceruus teſtimonij*: puiſque tous les momens de ſa vie ont eſté des depoſitions de la gloire de Iesus?Nous ne ſçauons pas à la verité ce qui ſe paſſe, mais nous en pouuons conjecturer quelque choſe par l'idée que Iesus luy auoit donnée de ſa ſolitude. Ie trouue que Iesus a eu des principales occupations pendant cette vie cachée;La premiere auec ſon Pere Eternel,conuerſant continuellement auec luy, & portant ſa veuë vers le Ciel, qu'il portoit au dedans de ſoy-meſme:La ſeconde a eſté cette familiere conuerſation qu'il a euë auec ſa ſainte Mere. Diſons que c'eſt ſur cette idée que Simon trace les occupations de ſa vie cachée, & que ce ſont comme les deux Aſtres qui ont éclairé ſes iours : Le lieu meſme où il eſtoit, eſtoit fauorable à ce commerce : Soit parce que l'homme de ſon coſté ſe trouuant eſloigné des affaires du

monde, & des objets qui peuuent diuertir les pensées, de son esprit, peut entierement se recueillir & se donner pleinement à Dieu: Soit parce que Dieu aussi de son costé se communique plus familierement à l'homme quand il est ainsi retiré: Ie le conduiray, dit il, moy-mesme dans la solitude, & quand il sera esloigné du tumulte & du bruit, ie parleray à son cœur d'vn langage intelligible. Si ce grand Saint à menagé ces occasions, & si Dieu aussi de son costé a répondu à sa deuotion & à ses prieres, Vous le sçauez sacrez Rochers, Arbre-saint, qui auez esté les témoins de sa vie, vous qu'il a si souuent arrolez de ses larmes, & qu'il a fait retentir de ses soûpirs: Et vous Anges tutelaires de ses soûpirs & de ses larmes, dites-nous vn peu ce que sa retraite cache à nos yeux; & pour suppléer à mon discours, faites-nous le recit des actions vertueuses de cet état & de cette vie cachée; faites-nous l'histoire de son entendement, pour sçauoir combien de fois il a pensé à Iesus, l'histoire de son cœur, pour dire combien de fois il a aimé; l'histoire de ses yeux, pour dire combien il a porté de regards dans le Ciel, combien il a versé de larmes sur la terre; l'histoire de sa bouche, combien de prieres il a faites, combien il a prononcé d'oraisons pour témoigner les sentimens de son cœur: Nous le pouuons exprimer en deux mots, en disant, comme parle S. Paul, que sa conuersation a esté toute dans le Ciel, que sa vie a esté cachée de Iesus, pour dire que pas vne des fonctions de sa vie n'a vsé de ces objets, & n'a regardé le monde, & que tous ses momens ont esté consacrez à sa gra-

ce & à ſon amour. A quoy donc comparerons-nous cet Arbre ſacré où ce Saint reſide ? Dirons-nous que c'eſt cet arbre de l'Apocalypſe qui porte des fruits douze fois l'an, ou cet autre Arbre du Prophete qui eſt planté ſur le bord des eaux ? *Lignum quod plantatum eſt ſecus decurſus aquarum* Pſalm. 1.
C'eſt à dire qu'il eſtoit arroſé d'vn ruiſſeau de larmes, & qu'il portoit diuers fruits en diuers temps ? Tantoſt la deuotion fait couler le baûme par ſes larmes tantoſt la priere fait emporter ſon encens par ſa voix ; quelquefois la mortification fait diſtiller la myrrhe par ſa penitence; mais c'eſt vn arbre qui porte toûjours des Couronnes à Iesus, & des Sceptres à ſa gloire. Encore a-t-il demeuré vingt ans en cet eſtat, non ſeulement pour confirmer par cette perſeuerance le témoignage qu'il donne ; mais afin de faire voir qu'il faut bien qu'il ſe contente de Dieu, & qu'il ſe plaiſt dans ſon entretien, puiſque pour conſeruer ce bon-heur & cette ſatisfaction, il renonce à toutes les ſatisfactions du monde, & encore pendant vn ſi long-temps. N'eſt-ce pas rendre par cette circonſtance vn témoignage auãtageux à la plenitude de Dieu, puiſque nous pouuons dire par aduance dans le deſert, ce qu'on dit de luy dans le Ciel ? *Erit omnia in omnibus* : Qu'eu égard au cœur de Simon, il tient la place de toutes les creatures, & qu'il ſupplée par luy-meſme à leur deffaut.

I'auois encore adjoûté qu'vne partie des occupations de Iesus pendant ſa vie cachée a eſté de conuerſer auec ſa ſainte Mere & de s'entretenir familierement auec elle ; ſi bien que n'ayant pas

encore des Temples ny des Autels, ny des Ordres ny des Confrairies, elle trouuoit dans son Fils tous ses honneurs & toutes ses satisfactions auantageusement recüeillis : C'est pour acheuer le témoignage que Simon rend à IESUS, qu'il imite ses occupations, & qu'vne de ses grandes vertus fut la deuotion enuers la sainte Vierge. Mais pour la conseruer & pour l'exercer plus feruemment il se retira dans la solitude suiuant la
Cant. 8. voix de la sainte amãte qui dit à son Espoux: *Fuge dilecte mi super montes aromatum.* Fuyez sur cette montagne de parfums où ie puisse receuoir les témoignages de vostre affection, & vous donner des marques de la mienne. En quoy il me semble que l'amour saint a fait dans le cœur de Simon ce que fait quelquefois l'amour prophane : On a veu souuent des amans se retirer dans les deserts éloignez de la conuersation des hommes pour s'entretenir librement dans les pensées de leur amour ; ils ont parlé aux objets de leur passion comme s'ils eussent esté presens ; ils les ont appellé dans les forests & dans les campagnes ; ils ont esté dire leur noms aux échos des rochers, il les ont grauez sur les arbres pour donner à ces choses inanimées des témoignages de leur amour. Arrachons ces injustes deuoirs à l'amour coupable du monde, donnons ces feux à l'amour saint que Simon auoit pour Marie, & figurons nous qu'il fait quelque chose de semblable : Oüy, il se retire dans le desert pour penser plus librement à elle ; c'est là où souuent il a regardé le Ciel pour chercher à trauers les Astres le lieu où elle estoit placée ; souuent il luy a parlé

comme si elle eust esté presente ; mille fois il inuoquoit son nom , il l'a appris aux échos, & il l'a graué sur les arbres ; il l'a deposé en mille endroits de ce chesne où il estoit renfermé , faisant de ce tronc sacré vn Temple ou vne Chapelle à la gloire de la sainte Vierge. Où estes-vous donc glorieuse Vierge?où sont ces yeux que vous portez sur les pecheurs?Ie les appelle sur ce tronc où vous auez vn martyr & vne victime. Elle le fait N. & pour acheuer ce commerce d'affection elle repond à ce Saint ; elle répond aux pensées de son esprit par celles de sa prouidence; elle repond aux affections de son cœur , par vne affection reciproque ; elle repond à ses oraisons, par ses secours & par ses graces ? iusques-là mesme qu'elle luy a souuentefois apparu sensiblemét; comme lors qu'elle luy reuela que les Religieux du mont Carmel arriueroient bien-tost dans ces Païs & qu'il entreroit dans cet Ordre. Dieu ! quel auantage pour vn homme de receuoir ces faueurs , d'entendre ces oracles de la bouche de Marie , & de voir sensiblement cette beauté qui rauit les Bien-heureux. Quelle consequence ne pouuons nous pas tirer à l'auantage de sa sainteté & de la perfection, de la deuotion qu'il a pour Marie , & de l'amour qu'elle a pour luy , puisqu'elle est le thresor de la sainteté , comme dit S. Damascene , & que comme remarque S. Bernardin , elle a vne iurisdiction souueraine sur les graces des Saints pour les faire descendre sur les hommes: *Quandam iurisdictionem habet in temporalem emissionem Spiritus sancti.* Mais quel rauissement & quelle extase d'auoir veu la sainte Vierge Bernardin.

de ses propres yeux: Ah! que nous pouuons dire en faueur de ce desert ce qui auoit esté prédit par
Isai. 35. Isaïe, *Exultabit solitudo & florebit super lilium.* Il fleurira comme les lys par l'abondance des graces & des consolations que nôtre-Dame y a versées; Retirez-vous disoit-il quelquefois, retirez-vous plaisirs du monde, loin de moy satisfactions du siecle, ie suis assez heureux de posseder Iesus & Marie; Chesne bien-heureux! vous m'estes mille fois plus cher que tout le reste du monde, & pour vous posseder, ie consens de renoncer à tous les plaisirs & à tous les thresors de la terre. Il faut neantmoins, grand Saint, que vous quittiez cette aimable solitude; c'est assez que vous ayez vécu vingt-ans tout seul, Iesus & Marie pour qui vous auiez entrepris cette vie cachée, sont contens des témoignages que vous leurs auez rendus en cet estat; le méme Esprit qui vous auoit commandé de vous cacher, vous commande de paroistre; Il est temps que vous sortiez du creux de ce chesne, & que vous veniez donner dans vne vie publique des témoignages plus éclatans.

II. POINT. C'est icy la seconde vie du Bienheureux Simon que j'auois promise pour ma seconde partie, où apres auoir demeuré si long-temps caché, il commence à se produire aux yeux & à la veuë du monde; comme l'or apres auoir demeuré long-temps caché dans les entrailles de la terre pour preparer son éclat, sort enfin de ses tenebres pour aller briller sur les Autels de Dieu où sur les Couronnes des Monarques: Ainsi Moyse demeure dans la solitude auant que de conduire le peuple d'Israël, & Iesus demeure trente années caché

aux yeux du mõde autant que de trauailler à l'ouurage de la Redemption. Il suffiroit à la verité, pour montrer ces témoignages qu'il a rendus à IESUS en cette vie publique, de dire qu'il n'est sorty de la solitude que pour entrer dans la Religion, puisque dans la pensée de S.Iean Climacus & de S.Bernard, l'estat de la Religion est vne espece de martyre, *Religionis status spiritualis martyrij bellum est.* Il faut deux conditions pour faire vn Martyr; la premiere, qu'il souffre pour Dieu, & qu'il rende témoignage à sa vie & à sa gloire: C'est aussi ce que fait vn Religieux, lors qu'il meurt à soy-mesme, à ses mouuemens, à ses passions & à sa liberté: quoy qu'il n'ait point de tyran qui le condamne, ny de bourreau qui l'execute, quoy qu'il n'ait point de roüe ny de gibet, nous pouuons toutefois dire que la violence qu'il fait à ses sens & à ses passions, est vn veritable martyre: Auec cette difference, dit S. Bernard, que le martyre sanglant qui s'exerce sur les eschaffaux a plus d'horreur, & que le martyre de la Religion a plus de longueur & de durée: recompensant par la durée des tourmens ce qui manque à leur violence: Delà vient, dit S. Ierosme, qu'on couronne de roses les Martyrs sanglants, & que les Innocens martyrs ne sont couronnez que de lys. Encore, ajoûte S.Gregoire de Nazianze, que ce sont icy des Martyrs viuans, pour dire que lors qu'on tranche la teste à vn Martyr, il meurt en vn coup & perd auec la vie le sentiment de ses douleurs; mais qu'vn Religieux qui souffre pour Dieu, meurt toûjours sans jamais mourir, & que toûjours il suruit, pour ainsi dire, à soy-mes-

me, afin de continüer à souffrir. La seconde condition du martyre, c'est qu'il rend témoignage à IESUS pour qui il endure: Mais ne pouuons-nous pas dire que la Religion est vne disposition continuelle à la gloire de IESUS, & que par consequent il imite en cet état les exemples, & il suit les conseils d'vn IESUS languissant & mourant, le suiuant par tout où son commandement le conduit! *Sequere me quocumque iero.* Qu'vn Religieux paroisse deuant des infidelles, sa vie sera vn argument de credibilité pour leur prouuer la diuinité du Sauueur par cette raisonnable consequence, qu'il faut que celuy là soit Dieu, pour qui vn homme d'esprit & de iugement endure des violences si rigoureuses: Qu'il se presente aux yeux des heretiques, il portera en mesme-temps cette conuiction dans leur esprit, que la sainteté de ces estats est vne marque de la vraye Eglise; Qu'il cõuerse parmy les mauuais Chrestiens, il leur reprochera leur vice, son habit mesme pourra dire ce que disoit Tertullien des premiers Chrestiens, que leur vie condamnoit les déreglemens des autres hommes: C'est pourquoy S. Gregoire de Nazianze appelle les Religieux la plenitude de l'Euangile, pource qu'ils le pratiquent dans leurs mœurs, & qu'ils en rendent de visibles témoignages par leurs exemples. Mais ce n'est pas seulement de cette commune façon que Simon remplit son office, parceque les témoignages qu'il a rendus dans cette vie publique ont esté bien plus éclatans, comme ie m'en vay montrer, faisant voir dans ce qui me reste les importans seruices que ce Saint a rendus, 1. A la Religion; 2. A toute

l'Eglise, ioignant encore dans ce double témoignage, & les interests de IESUS, & les interests de la glorieuse Vierge sa Mere.

1. Ce fut pour la gloire de la Religion que la Prouidence de Dieu esleua Simon à la charge de General de son Ordre, parce qu'il y parut auec plus d'éclat, & qu'elle luy seruit à estendre les influences de son zele. Quel auantage pour cet Ordre d'auoir vn Saint pour General. Mais comment s'acquitte-il de cet employ? Il crût d'abord que Dieu l'auoit esleué à cette dignité pour y estre l'instrument de sa Prouidence surnaturelle, pour gouuerner cet Ordre en son nom, & pour en conseruer & en estendre la gloire. De cette Charge si esleuée comme de dessus vne montagne, il commença à regarder sa Religion comme la posterité de tant de Prophetes qui l'auoient fondée comme la famille de tant de Martyrs; & d'autres Saints qui l'auoient cimentée de leur sang & de leurs larmes: Enfin il la regarda comme l'heritage de IESUS & la possessiõ de la Croix; il vid bien que le Sauueur luy en recommandoit la conduite, & que tous les illustres Patriarches de sa Religion, les Elies & les Elisées, les Cyrilles & les Bertaus luy mettoient le flambeau à la main pour conseruer le feu & les lumieres sacrées que leur zele y auoit allumées: Ah! que ne dit-il point à son cœur pour luy faire conceuoir des sentimens dignes de ce ministere, & que ne fit-il pas en suite pour remplir cette commission? Il faut que le General d'vne Religion soit comme vn Chef viuifiant; qui anime tous les membres des influences de sa sainteté & de son esprit; c'est

à quoy il employe premierement l'excellence de ses exemples, & puis l'efficacité de ses oraisons, parce qu'il a appris de S. Paul, que le grand soin du Superieur est de traiter auec Dieu les affaires de sa famille, & d'attirer par ses prieres les graces necessaires à cet estat surnaturel : Il pouuoit dire auec l'Apostre, *Testis est mihi Deus cui seruio in* Rom. 1. *spiritu meo, quod sine intermissione memoriam vestri facio semper in orationibus meis*: Il faut qu'vn Superieur se comporte comme le Conducteur d'vne armée qui combat pour les interests de Dieu, & pour le bien de sa Religion contre les ennemis qui l'attaquent. Que ne fit point cet inuincible Moyse pour la deffense du peuple qu'il conduisoit; & comment est ce qu'il combatit contre les persecuteurs de son Ordre, qui donnerent assez d'exercice à son zele, témoins les priuileges des Souuerains Pontifes qu'il obtint pour la confirmation de sa Religion, apres auoir esté extremement trauersé dans ce dessein. Il faut encore qu'vn General soit comme vn Pasteur, qu'il visite luyméme son troupeau pour en voir les necessitez, & pour y pouruoir par sa vigilance. Ah! que n'est il permis à mon discours de suiure nostre Bien-heureux Pasteur dans les voyages qu'il fait pour les visites de son Ordre, ie le ferois voir comme vn Soleil qui visite les diuerses parties du monde, produisant des fleurs en vn endroit, & meurissant les moissons dans l'autre; faisant de l'or dás les mines, & des perles sur les rochers, marquant ainsi par les effets de sa vertu tous les endroits par où il passe. C'est au mouuement du zele de ce S. que vous deuez le bon-heur de posseder en cette

Ville les Reliques de ce ſaint ; car ce fut en faiſant la viſite dans ce Monaſtere de Bourdeaux, que la mort enuoya ſon ame au Ciel,en nous laiſſant ſon corps ſacré. Sacrées cendres qui portez encore les reſtes de ce feu,qui l'auez conduit dãs cette partie du monde, ſeruez d'vn trophée eternel à la gloire de ce Saint;& pour ſuppléer à mon diſcours,publiez auec les ſeruices qu'il a rendus à la Religion, les témoignages qu'il a rendus à Iesus,& encore à la glorieuſe Vierge ſa Mere.

Car il eſt ſans doute que Noſtre Dame a eſté glorieuſement intereſſée dans toutes les actions que ce Saint a faites pour la conſeruation de ſon Ordre, ie ne diray pas ſeulement pour l'intereſt general qu'elle prend dans tous les Ordres Religieux qu'elle regarde comme les heritiers du Crucifix, ainſi que parle S.Hilaire ; mais encore parce qu'ils ſont les imitateurs de ſes vertus, en ce qu'elle meſme a eſté auec ſon Fils la premiere Religieuſe. Outre ces conſiderations c'eſt qu'elle a vn intereſt tout particulier dans la ſainte Religion des Carmes : La raiſon eſt parce que tous les Ordres ayant des Eſprits differens, c'eſt l'eſprit propre & le caractere particulier de celuy-cy que la deuotion à la Vierge : Ils ont eſté autrefois appellez de ſon nom, & la premiere Chappelle qu'elle eut iamais dans le monde : a eſté bâtie par les mains de ces Religieux. Mais quand il n'euſt fait autre choſe que de conſeruer cette famille ainſi conſacrée à ſon nom, n'aurois-je pas raiſon de dire qu'il a rendu vn ample témoignage à ſa gloire en luy conſervant tant de ſeruiteurs ? D'ailleurs ne ſçauons-nous pas qu'un de ſes

grands emplois a esté de r'allumer & d'augmenter dans les cœurs de tous ses Religieux la deuotion de Marie, & qu'il a encore de nouueau confirmé l'empire de Marie comme estant la Protectrice de cet Ordre, Aussi dans ses plus grandes persecutions & dans ses plus importantes affaires il alloit implorer son secours, & ce fut dans vne de ses oraisons que Nostre-Dame luy apparoissant luy donne ce saint Scapulaire auec cette fameuse promesse que pas vn de ceux qui le porteroit comme il faut, ne seroit iamais damné. Dieu! quel auantage pour des pauures Religieux! ne sont-ils pas suffisamment recompensez de s'estre dépoüillez de tout le monde, puisqu'ils se voyent reuestus de la façon? A considerer seulement ce saint habit venant des mains de Marie qui le donne, c'est sans doute vne singuliere faueur qui le rend plus precieux que toute la pompe & l'or du monde : Ce fut-elle comme on tient, qui fit à Iesus sa premiere robbe qu'il porta iusqu'à la mort; si bien que les mesmes mains qui ont reuestu Iesus, s'employent à reuestir ce Saint auec tous ceux de son Ordre. Mais nous pouuons regarder ce Scapulaire en sa main comme vne marque de son cœur, & comme vn témoignage de sa bien-veillance. C'est vne liurée qu'elle donne à ses Religieux pour les discerner par ce caractere, & pour dire qu'ils luy appartiennent: C'est vn estendart pour distinguer cette milice qui peut dire, *Ordinauit in me charitatem*; ou bien comme tourne vne autre version, *Vexillauit in me charitatem.* Ces Scapulaires que nous portons, sont les estendarts de l'amour de Marie.

Saint Paul dit que les Chreſtiens pour vne ſinguliere faueur qu'ils receuoient au Baptéme, eſtoient reueſtus de IESUS, dont la robbe blanche eſtoit la marque : Mais diſons en ſuitte de cette donation que Simon a receuë au nom de ſon Ordre, ſes Religieux du depuis en ſe reueſtāt du Scapulaire, ſont comme reueſtus de Marie. Que ſi vous adjouſtez encore qu'elle a attaché à cette piece de drap les aſſeurances de ſa protection, & qu'elle a promis toutes ſes graces à ceux qui en ſeront reueſtus, vous auoüerez que c'eſt vne faueur qu'on ne peut aſſez eſtimer. Mais à qui eſt-ce que cet Ordre eſt redeuable de ce bien ſinon au Bienheureux Simon? Il eſt le premier à qui il ait eſté donné, c'eſt luy qui l'a receu des mains de Marie au milieu de ſes oraiſons, & ſans doute qu'il a merité ce priuilege par ſes vertus. Ne pouuons-nous pas dire que c'eſt vn eternel & viſible témoignage des ſeruices qu'il a rendus à Marie en ſeruant ſa Religion ?

2. Mais pourquoy arreſter dans vne ſeule Religion ces illuſtres témoignages rendus à IESVS & à Marie ? Adjoûtons pour conclurre ce point qu'il a eſtendu ſes ſeruices ſur toute l'Egliſe en general, qu'ils ſeruent à la gloire de tous les temps. C'eſt icy ou ie pourrois parler des ſeruices importans que les Ordres Religieux ont toûjours rendus à l'Egliſe, ſoit en ce qu'ils luy ont ſeruy d'ornement, & qu'ils luy ont donné des membres éclatans pour compoſer ce corps myſtique : Soit encore parce qu'ils l'ont aidée de leurs oraiſons : Soit enfin parce qu'ils ont contribué heureuſement par leurs trauaux à la conſeruer &

l'estendre:De là vient que Saint Gregoire de Nazianze appelle les Religieux les couronnes de la Foy & les acheuemens de l'Eglise ; *Fidei corona & Ecclesiæ complementum.* Ie pourrois en particulier appliquer ces aduantages à la sainte Religion du mont-Carmel, & dire ce qu'elle a fait pour la conseruation de la Foy & pour la dilatation de l'Eglise:Mais ie fais aujourd'huy le Panegyrique d'vn Religieux en particulier & non pas de tout son Ordre ; I'estimeray neantmoins auoir assez loüé l'Ordre quand i'auray loüé ce saint Religieux, qui est en luy seul comme vn Panegyrique viuant & vne loüange animée:Il suffira seulement de marquer les plus grands & les plus illustres triomphes que ce saint Ordre a remportez depuis le temps de ce saint Homme : Pour dire que tous ses triomphes sont deus en quelque façon à son zele, & qu'il est la cause vniuerselle de ses actions : Pourquoy ? c'est parce qu'il a trauaillé à la conseruation de cet Ordre, qu'il a fait ces grandes choses par le ministere de ses enfans, qu'il a animez de son esprit, & que c'est par les impressions de sa sainteté qu'ils ont agy toûjours du depuis, & qu'ils font encore reuiure plus glorieusement dans ces derniers temps la vertu & la gloire de leur Pere. C'est ainsi que les combats & les victoires des soldats sont deus au General qui les conduit & qui les anime,parce qu'il a vne grande part dans cette gloire. C'est ainsi que les peres viuent dans leurs enfans, & qu'ils agissent méme quand ils ne sont pas par les mains de ceux à qui ils ont donné la vie pour tenir leur place pour agir en leur nom. Comptez-donc icy tous

les Saints que cet Ordre a donné à l'Eglise, comptez ses Predicateurs & ses Apostres, comptez les Martyrs qui ont versé leur sang pour sa gloire ; adjoûtez encore tous les fruits qui sont nés du sang de ses Martyrs, de la Predication de ses Apôtrés, & des exemples de ses Saints & puis faisant reflexion sur S. Simon Stoch, dites qu'il en a esté la cause vniuerselle, dites que cet arbre où il s'est renfermé, a esté comme la racine d'où sont sorties ces branches de lauriers, ces palmes, ces couronnes & ces fruits, & qu'ainsi il a rendu à Iesus mille illustres témoignages ; qu'il a parlé par la bouche des Predicateurs, qu'il a souffert par les playes des Martirs, & qu'ẽfin il publie la gloire de Iesus auec autant de voix qu'il y a de predestinez qui sont éleuez dans le Ciel pour auoir suiuy ses exemples. Et comme cet Ordre doit durer jusqu'à la fin du monde & combatre l'Antechrist auec son Patriarche Elie, ajoûtons encore que Simon seruira l'Eglise par le ministere de ses enfans, & qu'il rendra ses derniers témoignages à Iesus dans les plus importantes necessitez de sa gloire.

Mais pour ne pas separer dans ce discours les interests de Iesus & de Marie que ce Saint a joints dãs ses seruices & dans ses deuotions, disons que tout ce qu'il a fait pour Iesus se peut appliquer à Marie, puisque leurs interests sont communs: Adjoûtons seulement vne circonstance particuliere qui pourroit faire vn Panegyrique tout entier: elle se prend du Scapulaire dont nous auons parlé auparauant: Car c'est vne faueur qui ne s'arreste pas seulement aux Religieux de cet Ordre,

elle s'estend encore sur tous les Chrestiens qui ont le bien de le porter, D'où suiuent deux auantages, l'vn pour les Chrestiens qui le reçoiuent & l'autre pour Marie qui le donne. Car s'il est vray que tant de benedictions sont attachées a ce saint habit, comme Nostre-Dame a reuelé à Simon, & comme l'ont declaré les Souuerains Pontifes, n'est-ce pas vn bonheur singulier pour des hõmes d'auoir vn moyen de salut & si facile & si puissant? Disons que le Scapulaire est comme vne espece de Sacrement: Comme IESUS a institué ses Sacremens sous des signes sensibles, de mesme Marie a institué comme vne espece de Sacrement, & des signes sensibles de grace; non pas que cet habit precisément opere infailliblement la grace iustifiante, ou qu'il sauue tous ceux qui ont l'honneur de le porter; mais c'est que Nostre-Dame a attaché ses promesses à ce signe sensible & materiel, si bien qu'elle obtient toûjours des graces abondantes, & des secours trespuissans qui opereront nostre salut, si nous n'opposons vne extreme obstination à la puissance de ses graces, & à l'efficacité de ses secours. Mais à qui est-ce que les Chrestiens ont l'obligation de cette faueur; si ce n'est à saint Simon? à qui deuons-nous ce bonheur qui nous deffend des flammes de l'enfer, & qui nous donne le moyen d'éuiter cette eternité ardente pour laquelle les Hermites se sont retirez dans les deserts, & les Martyrs ont enduré tant de supplices? Nous regardons auec respect les premiers inuenteurs des Arts; qui seruent à nostre santé & à la commodité de nos vies; de quels yeux deuons-nous regarder

regarder ce Saint qui est allé chercher jusques dans le cœur de la Vierge ce moyen de nôtre predestination, & qui a ouuert à tous les Chrestiens cette fontaine de grace. Encore à la veuë de ce Scapulaire comme d'vn estendart sacré, on a veu la deuotion de la Vierge s'enflammer dans les cœurs des Chrestiens ; combien de Confrairies instituées, combien de larmes & d'oraisons, combien de pecheurs conuertis, combien d'ames justifiées, combien de predestinez ? Ah ! peut-estre qu'il y a plus de cent mille ame dans le Ciel qui seroient damnées dans l'enfer sans l'aide de cette deuotion, & qui doiuent leur salut à ce sacré Scapulaire que saint Simon leur a laissé. Pouuons-nous dire quelque chose qui soit plus auantageux à sa gloire ? Oüy ; c'est qu'en obligeant tous les Chrestiens il a en même temps obligé la sainte Vierge ; en ce qu'il luy a donné le moyen d'exercer sa misericorde enuers les pecheurs, & sa bonté enuers l'Eglise. C'est, dit S. Iean Damascene, vne fontaine de benediction : *Fons benedictionis*. Ou, comme dit S. Bernard, elle a des mammelles pleines de grace : On ne sçauroit obliger dauantage vne mere que de luy donner le moyen de se décharger de son lait, & on ne peut rendre vn plus grand seruice à vne fontaine que de luy tracer par où elle puisse couler. C'est aussi le plus grand seruice que les Chrestiens puissent faire à Marie que de receuoir les graces que sa bonté leur veut donner. Enfin Simon a obligé Nostre-Dame, en ce qu'il a allumé dans les cœurs de tous les Chrestiens la deuotion qu'ils ont pour elle ; c'est luy qui par le moyen de ce saint habit luy a

acquis tant de seruiteurs, & qui luy a basty tant d'Autels & tant de Temples : Pouuoit-on rendre à sa gloire des témoignages plus éclatans ?

Cõclusiõ

1. Ce sont les témoignages que Simon a rendus à Iesus dans cette double vie qu'il a menée ; vne vie cachée dans les deserts, vne vie puplique dans la Religion & pour le bien de l'Eglise, il reste que nous rendions de nostre costé ceux que Dieu nous demande : car ces obligations nous regardẽt tous, & il me semble que Iesus dit encore à tous mes auditeurs ; *Et vos testimonium perhibebitis de me.* Et vous Chrêtiens, auez-vous fait de vôtre vie vn témoignage de ma gloire ? Nous ne pouuons pas à la verité nous retirer dans les deserts pour y mener vne vie cachée, mais pourquoy ne pouuons-nous auoir vn Oratoire dans nos maisons pour nous retirer quelquefois de cette vie tumultueuse afin de vacquer à Dieu ? Ne pouuez-vous pas faire dans vos cœurs vne solitude interieure pour appeller quelquefois vos esprits ? C'est ce que faisoit quelquefois sainte Catherine de Sienne ; qui au milieu de ses occupations menoit vne vie solitaire par le moyen de ce rècueillement : Ah ! nous donnons tant de temps au monde, & nous dessipõs nos pensées à toute sorte d'objets, n'aurons nous pas vn moment pour Dieu, vne pensée pour nous-même ? Ne deuons nous pas imiter la solitude des Saints en nous retirant du commerce des impies & des occasions du peché! Sortez donc Simon, sortez de vos deserts & venez condamner les libertins de nostre siecle; Voila vn jeune homme à l'âge de douze ans qui se bannit volontairement du monde pour éuiter

les dangers du peché dont il estoit si innocent ; & vous, apres l'experience de tant de crimes, apres vous estre rempl s du monde vous ne pouuez le quitter;on ne vous demande pas que vous le quittiez entierement,on vous permet l'usage du monde, voyez les compagnies qui vous plaisent, mais ne voyez pas cet homme qui vous perd, ny cette fille qui vous damne,ce n'est pas pour vingt ans que l'on vous deffend ces conuersations, on vous demande que vous éuitiez pour vn mois ces occasions de vostre perte,& vous dites que vous ne sçauriez vous en priver : Lâches Chrestiens que vous estes ! & comment serez vous prest de souffrir le bannissement pour Dieu puisque vous ne pouuez pas endurer vne si legere abstinence !

2. Il est vray que vous n'auez pas les mémes occasions que ce saint a eues pour seruir l'Eglise, mais puisque vous viuez dans le mõde vous pouuez y rendre quelque témoignage à la gloire de Dieu : donnez de bons exemples à ceux qui vous voyent, instruisez vos familles dans la pieté, & vous serez les Martyrs & les témoins de sa gloire? Vous le deuez encore comme Chrestiens, & vostre vie en cette qualité doit estre vn témoignage continuel à sa gloire, qui montre l'estime que vous faites de sa Croix & de son Euangile : C'est pour cela qu'à vostre Baptesme vous auez pris vn flambeau à la main pour montrer que vous vouliez estre des flambeaux viuans pour éclairer l'Eglise : *Sicut lucerna lucens.* Mais helas ! que nous sommes infideles en ce point; qu'est-ce que la vie des Chrestiens, si ce n'est vn faux témoignage confirmé contre la Croix que nous ado-

rons, & contre l'Euangile que nous croyons? Ce sont dit S. Prosper, des Chrestiens imaginaires ou des phantosmes Chrestiens; ils ont promis de rendre témoignage à la pureté de Iesus, & ce sont des impudiques;ils ont juré de deposer en faueur d'vn Dieu mourant qui pardonne en mourant sa mort mesme, & ce sont des sanguinaires & des vindicatifs, semblables à des témoins qu'on auroit mené deuant le Iuge pour rendre témoignage en faueur d'vn accusé, & qui cependant se dediroient de leur promesse & feroient vne certaine deposition. Infideles, on vous auoit introduit dans l'Eglise pour témoigner en faueur de Iesus, vous chargez vos depositions & vous témoignez contre sa vie. Reuenez donc encore vne fois, Simon, pour conuaincre ces faux témoins de la Religiõ, & ces mõstres du Christianisme, ou plûtost souffrez que ie prenne vos ossemens pour faire les preuues & les témoignages
Iob.10. de nostre infidelité: *Instauras contra me testes tuos*, disoit Iob: Quels sont les témoins que Dieu confronte auec les pecheurs? ce sont les Reliques des Saints qui ayant esté les instrumens de leur sainteté sont les accusateurs de nos crimes: Ie prens le corps de Simon Stoch, ie le confronte auec le corps de ces impies, de cette Dame libertine; quelle comparaison de ces yeux modestes qui ont versé tant de larmes auec ces yeux égarez, qui dõnent & qui reçoiuent tant de feux? quelle comparaison d'vne bouche qui a gardé si long-temps le silence, & qui a prononcé tant d'oracles & tant d'oraisons auec vne bouche de cajollerie, de medisance & de blasphême? quelle comparaison

d'vn corps attenüé de jeûnes & de mortifications, vn corps éclatant par tant de beaux exemples de vertus ; auec vn corps de peché, comme dit l'Apostre, pourry de mille voluptez, auec vn corps scandaleux, & qui a seruy d'instrument au Demon pour débaucher & pour damner les hommes ? Que répondrons-nous à ces yeux à cette bouche, & à ce corps quand ils nous reprocheront deuant Dieu nostre lâcheté? quand ils diront que ce corps estoit de même nature que la nostre, & que cependant auec la grace de Dieu il a vaincu ses inclinations, & qu'il a seruy d'organe au saint Esprit, au lieu que nous auons obeï à nos passions & que nous auons resisté au S.Esprit, quoy que nous eussions vn même Dieu que Simon, les même Sacremens que luy, vn même Paradis à esperer, & vn même enfer à craindre ? Lâches Chrestiens que vous estes, perfides, vous venerez les Reliques des Saints contre qui vous combattez par vos crimes.

Mais à Dieu ne plaise que ces ossemens deuiennent nos accusateurs, si nous ne profitons pas des témoignages que Simon a rendus à Iesus ; profitons au moins de ceux qu'il a rendus à Nostre-Dame, & corrigeons par nostre deuotion à la Mere les pechez que nous auons cõmis cõtre le Fils. Ie ne parle pas seulement à ceux qui portent le Scapulaire, je ne souhaite rien d'eux si ce n'est qu'ils perseuerent fidelement dans cette deuotion qu'il leur a laissée, qu'ils portent saintement ce saint habit. Non ne diffamez iamais la sainteté de cet habit par les desordres de vostre vie, ne prophanez pas vn corps qui est couuert

du Scapulaire, autrement ie vous diray ce qu'vn Diacre disoit autrefois aux Chrestiens parlant de la robbe blanche du Baptesme; Cette robbe vous condamnera, & sçachez qu'on peut estre damné auec le Scapulaire, si on ne le porte pas comme il faut, c'est à dire auec les dispositions qu'il demande : Mais ie vous recommande à tous generalement la deuotion de Nostre-Dame, c'est par là que le Bienheureux Simon a estably sa predestination, c'est par là que nous deuons establir la nostre, nous souuenant de ce sentiment des Peres, que cette deuotion est vne des marques les plus asseurées de nostre predestination; c'est par ce moyen que nous pouuons effacer nos pechez & nous garantir des peines qu'ils meritent. Et c'est sans doute à son intercession que nous deuons ce soulagement, ou au moins la suspension des maux qui menacent cette Prouince : Dieu fait gronder ses tonnerres, Marie en a suspendu le carreau pour donner le loisir à nostre penitence; conjurons-la par nos prieres & par nos larmes d'acheuer cet ouurage, elle a fait la paix des hommes auec Dieu, qu'elle fasse encore la nostre, qu'elle prie son Fils de nous donner les graces necessaires pour faire vne entiere penitence : Et pour la fléchir plus aisément prenons les ossemẽs de Simon, & auec ses saintes Reliques allons aux pieds de ses Autels. Ah! grand Saint, nous auons l'honneur de posseder vos Reliques, puisque vous auez icy vostre sepulchre; vous auez voulu gratifier cette Ville des effects de vostre puissance miraculeuse; nous vous conjurons par tous les honneurs que vous auez jamais receus, de vouloir

vous interesser par vos prieres pour sa conseruation, presentez-nous aux yeux de Iesus & de Marieop,posez vos prieres à nos pechez ,| & obtenez nous le pardon que nous luy demandons, afin de ioüir auec vous de la même gloire que vous possedez , c'est ce que ie vous souhaite, &c.





PANEGYRIQVE DV SCAPVLAIRE.

Exultabit anima mea in Deo meo, quia induit me vestimentis salutis. *Isaiæ 61.*

Mon ame se rejoüira en mon Dieu, parce qu'il m'a revestu des vestemens de salut. En Isaye, ch. 61.

C'Est à tort que les mondains tirent leur gloire de la pompe de leurs habits, puisque ces mémes vestemens qui seruent a les couurir, declarent leur pauureté dont ils en sont les marques, & leur indigence dont ils sont les soulagemens. Il n'appartient qu'à trois sortes de personnes de se glorifier de leurs vestemens, à sçauoir aux Chrestiens, aux Religieux, & aux Confreres du Mont-Carmel; il n'y a qu'eux qui puissent dire, *Exultabit anima mea in Deo meo, quia induit me vestimentis salutis.* Les Chrestiens le peuuent dire à raison de la robbe blãche qu'on leur a donnée au Baptesme. Les Religieux à cause de l'habit de leur Religion; & les Confreres du Mont-Carmel à cause du Scapulaire qu'ils portẽt:

La raison est, parce que ce sont des vestemens de salut, & des signes de leur predestination. Ce fut sous cette qualité que la sainte Vierge representa elle mesme le Scapulaire, quand elle le donna la premiere fois au Bien-heureux Simon Stoch, comme vn signe de son amour, & vne marque de son affection : *Accipe dilecte mi, hoc Ordinis Scapulare, ecce signum salutis, fœderis & pacis sempiternæ.* Ce qui nous donne occasion dans la celebrité de cette feste de vous representer ce saint habit comme vne marque des promesses particulieres qu'elle vous fait, comme vn signe de l'amour qu'elle vous porte, & comme vne asseurance de la paix & de l'alliance qu'elle contracte auec vous. C'est proprement comme vn Sacrement de l'Ordre & l'alliance de Marie : *Signum fœderis.* Prosternons-nous à ses pieds pour luy demander les graces necessaires pour en parler; Elle nous les accordera, si nous la saluons auec l'Ange en luy disant. *Aue Maria.*

NOus pouuons considerer trois choses dãs les Sacremens de l'Eglise : ce qu'ils signifient, ce qu'ils operent, & ce qu'ils demandent. Le Sacrement de l'Eucharistie, par exemple, signifie l'vnion auec IESUS; il opere l'augmentation de la grace : Il demande de saintes dispositions dans les Chrestiens qui le reçoiuent. Comme le Scapulaire a esté donné par la Vierge au Bien-heureux Simon Stoch en qualité de signe, & qu'il tient quelque chose de la nature des Sacremens, il enueloppe à proportion ces trois mesmes caracteres; il signifie, il opere, & il demande. 1. Il signi-

fie l'alliance de la Vierge: 2. Il opere sa protection
Diuision du discours. 3. Il demande dans ceux qui le portent de saintes dispositions. Il signifie l'alliance que nous contractons auec Marie comme auec nostre Mere : Il opere & attire vne particuliere protection de Marie sur les Confreres comme sur ses enfans : Il demande de saintes dispositions qui répondent à la gloire de cette alliance, & qui attirent efficacement sa protection : Ce sont les trois parties de ce discours.

I. POINT. N'arrestons pas nos yeux aux viles apparences de ce petit habit; Il a cela de commun auec les Sacremens de IESUS, qui sont composez de matiere assez basse, comme l'eau; l'huile & les accidens du pain, mais que le Sauueur esleue par son pouuoir pour signifier de grandes choses, & qui comme remarque Tertulien; estonnoient les Payens de voir que des elemens si viles en apparence signifiassent & continssent de si grands Mysteres en effet. La raison fondamentale de cet Institut se préd de deux chefs, ou de deux sortes de pouuoir que IESUS a communiqué à sa Mere auec sa maternité; l'vn est vn pouuoir de bonté, & l'autre est vn pouuoir d'authorité. Comme Mere de Dieu, non seulement elle est Mere des hommes, mais encore elle a le pouuoir de bonté, qui consiste à adopter des enfans, & à choisir priuatiuement ceux des Chrestiens; qui appartiennent plus estroitement à sa famille. Il semble qu'elle receut & qu'elle executa premierement ce pouuoir sur le Caluaire; quand d'vn costé le Sauueur mourant recommanda saint Iean pour estre son fils adoptif; & que d'ailleurs il commanda à S. Iean

de la reconnoiſtre pour ſa Mere ; *Ecce filius tuus, ecce Mater tua.* Adoption reciproque de ce fils & de cette Mere : Mais comme S. Iean repreſentoit alors ceux qui deuoient eſtre enfans de la Vierge d'vne particuliere façon ; diſons que cette adoption s'eſtend principalement ſur les Religieux du Mont-Carmel, & puis encore ſur les Confreres du Scapulaire. Et ce d'autant plus qu'elle vſe de ce ſecond pouuoir qu'elle a receu de ſon Fils, qui eſt vn pouuoir d'authorité que S. Bonauenture appelle *Gratia priuilegiorum.* Car comme IESUS poſſede ſingulierement & par eſſence le pouuoir de faire & d'inſtituer des Sacremens, il a communiqué quelque partie de ce pouuoir à ſa Mere, en ce qu'elle peut prendre des choſes ſenſibles pour marque de ſon alliance & de ſon adoption; cõme elle a fait effectiuement, quand elle a choiſi & donné ce Scapulaire pour la marque de l'alliance qu'elle contracte auec les Chreſtiens, en ce qu'elle deuient leur Mere. Cette alliance eſt fondée ſur trois qualitez de la deuotion du Scapulaire. 1. C'eſt vne deuotion qui nous fait appartenir à Marie par vne affection filiale comme ſes enfans : 2. C'eſt vne deuotion qui nous fait appartenir à Marie par eſtat & par profeſſion. 3. C'eſt vne deuotion qui nous fait appartenir à Marie conjointement auec les Religieux du Mont-Carmel, parce qu'elle nous rend participans des priuileges & des merites de cet Ordre. Trois qualitez qui en nous faiſant appartenir à Marie comme ſes enfans, font qu'elle deuienne noſtre Mere, & qu'elle contracte auec nous vne alliance qui eſt repreſentée par ce ſigne & par ce Scapulaire.

Ioã. 19.

1. Si vous n'auez pas encore penetré les Mysteres qui sont cachez dans ce saint habit, sçachez qu'il signifie deux choses, le mouuement du cœur de celuy qui le reçoit, & qui le porte pour Marie; & le mouuement reciproque du cœur de Marie pour celuy qui le reçoit & qui le porte: D'où resulte le mystere de son alliance & de son adoptiõ. Ie sçay bien que la deuotion qui appartient à l'amour, reside principalement dans le cœur : mais comme les hommes dependent des sens quand la deuotion est grande dans le cœur, elle se porte au dehors par des signes & par des marques exterieures & sensibles qui en expriment la verité, & qui en representent mesme la violence. C'est par ce principe que ceux qui aiment beaucoup, prennent ordinairemẽt les liurées des personnes qu'ils aiment : Saint Augustin adjoûte qu'ils s'habillent mesme suiuant leur humeur & leur phantaisie: Croiriez vous bien que Dieu mesme qui voit immediatement le fond du cœur, demande ces marques sensibles : C'est pourquoy on donne aux Chrestiens dans le Sacrement de Baptesme la robe blanche pour vn signe des sentimens de leur cœur ; pour dire qu'ils commencent à appartenir à Iesus comme ses enfans, & qu'ils peuuent dire auec l'Apostre qu'ils sont reuestus de Iesus ; c'est à dire de son amitié, de ses merites & de son allience. Disons pareillement que le Scapulaire estant la liurée de la famille de la Vierge qu'elle a donnée elle-mesme, lors que nous prenons ou que nous portons cette marque, c'est pour exprimer la deuotion de nostre cœur, c'est pour luy dire par ce signe que nous voulons auoir vne af-

fection filiale pour elle,& que nous voulons luy appartenir comme ses enfans: *Filius sum ego.* Oüy sainte Vierge, quand ie ne serois pas à vous par le titre general de vostre maternité, & par les obligations du Christianisme, ie veux estre à vous par chois, & par la deuotion que ie vous promets aujourd'huy ; & dans cette resolution ie veux prendre cette marque. C'est ce que S. Bonauenture appelle les vestemens de Marie : *Mariam induens quicumque diligit eam.* Ah ! vous qui aimez Marie, & qui portez la marque de vostre affection filiale, vous entrez dans son alliance & dans son esprit. Mais qui doute que Marie de son costé ne réponde à cette affection filiale de nostre cœur par vn amour mutuel du sien ; & que lors que nous luy en donnons des marques par ce Scapulaire que nous portons, elle ne dise ce que Dieu dit autrefois à son peuple, Vous estes mes enfans, Ie suis vostre Pere ? Sans doute qu'elle participe aux sentimens de Dieu, elle dira le mesme; Vous voulez estre mes enfans, Ie seray vostre Mere. Et ce même Scapulaire qui signifie la deuotion que vous auez pour elle, est vn signe de l'affection qu'elle a pour vous.

2. Et ce d'autant plus excellemment que c'est vne deuotion d'estat & de profession, qui a du rapport à l'alliance de l'adoption qui se contracte parmy les hommes, dont les loix sont eternelles & font vne espece d'estat. Il y a bien de la difference entre la deuotion de saillie & d'impetuosité, & celle d'estat & de profession: La deuotion d'impetuosité ne consiste que dans de simples resolutions assez foibles: voila pourquoy elle

passe viste, & demeure cachée dans le cœur, sans se declarer pour Dieu. Mais la deuotion d'estat & de profession a deux auantages considerables; 1. Elle est constante, ferme & inuiolable: 2. Elle se rend publique, & elle fait profession de seruir Dieu. Voila pourquoy elle ne se contente pas de l'interieur du cœur; elle porte des marques sensibles au dehors; soit pour faire plus solemnellement cette declaration & cette profession, soit pour contracter par ce moyen de nouueaux engagemens qui rendent la resolution de cette deuotion plus constante & plus asseurée. Telle est la deuotion du Scapulaire: Ce n'est pas vne deuotion de saillie & d'impetuosité, mais constante & declarée qui nous fait appartenir à la Vierge par estat & par profession, c'est pour exprimer & pour faire cet engagement inuiolable que les Religieux portent publiquement ce saint habit, & que les Confreres à proportion prennent cette marque, comme les premiers Chrestiens au rapport de Tertullien, portoient vn long manteau pour declarer la profession qu'ils faisoient du Christianisme, & des vertus qui sont propres à cette Religion. Sur quoy vous remarquerez que le Scapulaire est vn habit de Religion, & vne marque de l'Ordre qui le porte. Ainsi l'habit de la Vierge que portent mesme les seculiers, est vne marque Religieuse: Ce qui vous fait voir que cette deuotion nous rend comme les Religieux de Marie, & nous fait appartenir à sa famille par estat & par profession, comme les Religieux sont à Iesus par estat & par vne profession publique & declarée. Qui doute que la Vierge de son côté

ne prenne pour ses enfans des sentimens semblables. qu'elle ne soit nostre Mere par estat, & qu'elle ne declare à la terre, au Ciel & à l'enfer, qu'elle nous aime d'vn amour inuincible ? car comme dit Pierre Damien : *Amat nos amore inuincibili.* Ah ! les affections mesme des meres de la terre sont quelquefois variables, ou par leurs interests, ou par vn amour qu'elles peuuent auoir pour vn second mary ; qui fait souuent qu'elles s'oublient d'estre meres : Mais l'amour de Marie pour ses enfans est inuiolable, elle les aime quoy qu'indignes & coupables : C'est pourquoy elle est representée dans l'Apocalypse auec vn appareil qui exprime cette fermeté & cet éclat, elle paroist comme vne femme enuironnée du Soleil ; voila l'éclat de son amour ; mais qui foule la terre aux pieds ; voila la fermeté de son amour. C'est pour exprimer les caracteres de cette adoption qu'elle employe de son costé le Scapulaire comme vn signe d'vn pact & d'vne alliance eternelle : *Signum pacti sempiterni.* C'est vn engagement eternel de nostre costé, qui nous oblige d'estre à iamais ses enfans : C'est vn engagement eternel de son costé qui l'oblige d'estre eternellement nostre Mere.

3. Mais ce qui rend ce pacte plus asseuré, & cette deuotionplus inuiolable, c'est vne troisiéme qualité de la deuotion du Scapulaire, qui nous fait entrer dans la participation de l'esprit & des merites du Mont-Carmel: Ie n'entreprens pas icy de faire le Panegyrique de ce saint Ordre : ie dis seulement qu'il a esté consacré par vne particuliere deuotion à la Vierge auant mesme qu'elle

paruſt. Elie pere de ſes Religieux l'honora par vn Eſprit de Prophetie, les premiers qui la regarderent lors qu'elle vint au monde, furent les enfans de ce Patriarche: On tient qu'ils baſtirent de leurs mains la premiere Chappelle qui ait iamais eſté conſacrée à ſon honneur, & que touſiours depuis ils l'ont honorée par vne particuliere application; ils ont deffendu ſa gloire par leurs actions, ils l'ont eſtenduë par leurs paroles, ils l'ont ſouſtenuë meſme par leur ſang: C'eſt pourquoy on peut dire qu'ils ont eſté les premiers de ſes enfans; elle-meſme les appelle ſes freres, & pour exprimer cette alliance, elle leur a donné le Scapulaire: *Signum confraternitatis.* D'où nous tirons qu'il ſe fait deux extenſions des auantages de cette Religion ſur les Confreres qui portent ce ſaint habit: Vne extenſion de la deuotion que ces Religieux ont pour Marie: Vne extenſion de la maternité de Marie ſur eux. 1. Comme nous prenons l'habit qui eſt propre de cet Ordre, nous entrons dans les ſentimens de la deuotion de ces Religieux; nous participons à leur eſprit, & l'on peut dire que les Confreres du Scapulaire ſont les ſeconds Religieux de Marie, & les ſeconds Religieux du Mont-Carmel. 2. Elle fait auſſi de ſon coſté vne ſeconde extenſion de la maternité qu'elle a pour ces Religieux; elle nous fait ſes ſeconds enfans, & elle nous fait les ſecondes parties de ſa famille. Encore pour rendre ces ſentimens plus vifs, elle r'appelle à ſes yeux tous les merites de cet Ordre, tout ce qu'elle a fait pour ſon honneur, & elle applique tout cela au Scapulaire qu'elle nous donne. A peu prés
comme

comme Iesus applique au Sacrement les merites de son Sang pour estre touché luy-même par la veuë de ces signes. Il ne faut donc pas regarder le Scapulaire tout seul ; il faut le regarder comme envelopant les merites du Mont-Carmel, comme trempé dans les larmes de tant de Religieux, & dans le sang de tant de Martyrs, dont les Confreres sont rendus participans ensuite de cette alliance. Ce qui le rend considerable aux yeux de Marie, c'est qu'il nous rend agreables à son cœur, nous voyant revestus de cet ornement qu'elle fait & qu'elle applique elle-mesme. Dieu mit apres le deluge l'Arc-en-Ciel dans les nuées, comme le signe de sa reconciliation avec les hommes : & il protesta qu'à la veuë de ce signe il se souviendroit du pact qu'il avoit fait avec eux, *Arcum meum ponam in nubibus.* Gen. 9. Saint Bonaventure appelle cet Arc-en-Ciel une nuée de reconciliation : Pourquoy ne dirons-nous pas que le Scapulaire est l'Arc-en-Ciel de Marie, le signe de son pact & de son alliance ? C'est un morceau de drap obscur & vil en apparence ; comme la nuée est obscure & vile. Comment se ferme l'Arc-en-Ciel ? C'est une nuée obscure en elle-mesme, qui est remplie des vapeurs de l'air, & des exhalaisons de la terre, estant penetrées par les rayons du Soleil, font la varieté de ces couleurs, & composent ce meteore. Qu'est-ce que le Scapulaire? c'est un petit morceau de drap assez vil en apparence mais il contient en luy-même les exhalaisons des prieres, & les vapeurs des larmes des Religieux du Mont-Carmel ; & Marie venant à darder les rayons de son amour sur ce vétement, elle en

compose un Arc-en-ciel de grace, & un signe de salut, à la veüe duquel elle se souuient du pact qu'elle a fait avec ces Religieux, & qu'elle étend sur les Confreres, nous obligent ainsi de le regarder avec reconnoissance, & de dire, *Exultabit anima mea in Deo meo, quia induit me vestimentis salutis* : Ie me rejoüiray en Iesus & en Marie, de ce qu'elle m'a revétuë de cét habit de salut, de ce Scapulaire que j'estime comme un signe de son alliance ; mais un signe aimable qui en signifiant son alliance opere sa protection.

II. Point. C'est le second rapport que le Scapulaire a avec les Sacremens ; car comme les Sacremens ne sont pas seulement des signes, mais des causes agissantes de la grace, ainsi ce Sacrement de Marie ne represente pas seulement son alliance, mais il opere encore effectivement la grace de sa protection en faveur de ceux qui le portent, & qu'elle regarde comme ses enfans. Ie parle d'une protection speciale, mais Sacramentelle, qui regarde l'ordre de ses graces & le salut de ses enfans, puis qu'elle l'a promis au Bien-heureux Simon Stoch, & en sa personne à tous les Confreres, quand elle lui donna le Scapulaire pour le signe de salut, *Signum salutis*, en leur disant en sa personne, que ceux qui mouroient avec ce saint habit, ne seroient jamais damnez. Elle ne veut pas dire que ceux qui portent le Scapulaire seront infailliblement sauuez de quelque maniere qu'ils le portent : Mais elle marque deux choses : La premiere, que cette promesse n'est faite qu'en faveur de ceux qui portent le Scapulaire comme il faut, & avec les dispositions necessaires, comme nous dirons apres : La seconde, que l'infail-

libilité de cette promesse se doit prendre en ce sens, qu'elle aura tant de soin du salut de ceux qui auront le saint habit, & qu'elle leur procurera tant de moyens de salut, qu'ils seront sauvez s'ils ne s'obstinent pas eux-mesmes volontairement à leur perte : C'est ce que signifie & ce qu'opere le Scapulaire, qu'elle donne comme le signe & l'engagement de sa parole, dont nous pouvons representer les effets, par ce que dit le Prophete de la robbe avec laquelle elle se presente devant le Trône de son Fils. *Stetit regina in vestitu deaurato circundata varietate.* Trois versiōs de ce passage ; les uns disent, *Circundata varietate*, qu'elle est ornée de broderie : Les autres, *Circundata scutis :* qu'elle est couverte de boucliers : Les autres, *Circundata oculis*, qu'elle est parsemée d'yeux. Voila trois protections de Marie sur ses enfans qui sont attachées au Scapulaire : 1. L'une consiste à nous orner & à nous presenter les differentes graces necessaires à nostre salut : Voila la broderie. *Circundata varietate.* 2. La seconde à nous defendre des ennemis de nostre salut : Voila l'office des boucliers : *Circundata scutis* : 3. La troisiéme à nous conduire dans les voyes de nostre salut, singulierement pour nous faire mourir en grace : Voila l'application de ses yeux. *Circundata oculis.* Psal. 44.

1. Entrons dans ce point par une belle parole d'un Orateur, qui ayant été fait Consul, & remerciant l'Empereur de la robbe Consulaire qu'il lui avoit donnée toute parsemée de figures d'or ; lui dit que cette robbe estoit mieux peinte par les mélanges de ses bien-faits, que par ces riches figures : *magis picta beneficiis tuis quam auro.*

Voilà les ornemens & la robe du Scapulaire que la Vierge donne à ses enfans, & les differentes graces qu'elle leur presente pour les orner & pour les secourir. Il est sans doute que, comme dit S. Bernard, la Vierge a une jurisdiction generale sur toutes les influences de la grace : *In omnes gratiarum influxus jurisdictionem quandam habet* : Parce qu'ayant produit Iesus, qui est le fondement de toutes les graces, & luy ayant donné le sang avec lequel il les a meritées par les hommes; il est evident que par la communication que lui en fait son Fils, & par une suite comme naturelle elle a un pouvoir absolu pour obtenir de Iesus toutes les graces qu'elle lui demande. Ce n'est pas assez, disent quelques Theologiens; le Sauveur ne fait aucune grace aux Chrétiens que par l'intercession & par l'application de Marie : D'où vient que S. Bernard l'appelle le canal par où coulent tous les secours du Ciel sur la terre, & le col par où passent toutes les influences de ce chef sur ses membres. Mais pour qui employera-t'elle ce pouvoir plus efficacement, que pour ceux qui portent le Scapulaire, puis qu'ils sont ses enfans; soit qu'estant revétus de cét habit, elle leur donne les ornemens de l'adoption, & les moyens de soustenir sa gloire & son alliance, comme les meres sont obligées de vestir & d'entretenir leurs enfans; soit qu'elle veüille par là les disposer à cette alliance glorieuse; comme les meres ont vne autre obligation de pourvoir les enfans. Ah ! disons que cet habit méme a quelque activité pour attirer la bienveüillance de Marie sur eux; que ce vétement & cet habit attire les benedictions de

Bernar.

leûr salut, & que l'on peut dire du Scapulaire, *Myrrha, & gutta & casia à vestimentis tuis.* Les Psal. 44. differens genres de graces sont les effets de ce vestement. L'Epoux donne aux mammelles de son Epouse une loüange bien extraordinaire : il dit qu'elles ressemblent à deux petits chevreaux qui paissent parmi les lys. *Duo ubera tua sicut duo* Cant. 4. *hinnuli capreæ gemelli qui pascuntur in liliis.* Que veut dire cela ? demande Richard de S. Victor : C'est pour marquer les differentes graces que Marie donne à ses enfans, sa tendresse & sa douceur, *Duo ubera geminæ dilectionis lac fundentia* : Richard à sancto Victore. Elle donne deux sortes de laict : des graces plus tendres, afin qu'elles les attirent : des graces plus puissantes, afin qu'elles les confirment. Mais pourquoy les comparer à des chevreaux ? C'est pour marquer la vitesse, la ferveur & l'ardeur de ses secours ; Ah ! la sainte Vierge est comme une bonne mere qui n'attend pas que son enfant lui demande du laict, mais voyant son besoin elle lui presente sa mammelle, & elle le presse de la prendre pour soulager sa necessité. D'où viennent les faueurs qu'elle a attachées à la Confrairie du Scapulaire, & les influences des graces dont elle veut preuenir les necessitez des Confreres ? ne sont ce pas des effets du Scapulaire que vous portez, & de la protection de Marie : qui avec ces differentes graces qu'elle vous donne pour vos ornemens, vous presente mille boucliers pour vous defendre ?

2. Quand les enfans ont des ennemis, ausquels ils ne peuvent pas resister, les meres les doivent delivrer. Nous avons deux puissans ennemis de

noſtre ſalut, la Iuſtice de Dieu dans le Ciel,& la rage des Demons dans l'Enfer : Venez au ſecours divine Marie. C'eſt à quoy elle employe la protection ſpeciale qu'elle a pour ſes enfans : & nous pouvons dire qu'elle fait du Scapulaire qui les couvre mille boucliers pour les defendre & de la Iuſtice de Dieu, & de la fureur des Demons.

1. Elle eſt toute puiſſante ſur Dieu, elle void que nous avons irrité ſa Iuſtice,& que ſa colere pourroit ſe vanger & nous perdre : Elle ſe ſert du credit qu'elle a envers ce Pere irrité pour le reconcilier avec ſes enfans coupables: Ie ſçay que Iesus eſt noſtre Mediateur par excellence,& qu'il peut appaiſer la Iuſtice de ſon Pere par des ſatisfactions proportionnées à ſes reſſentimens & à nos offenſes : Mais parce que le meſme qui eſt noſtre Advocat eſt encore noſtre Iuge,le meſme qui eſt noſtre Pere, eſt encore noſtre ennemi, il y auroit danger que ce mélange de Pere & d'ennemy,d'Advocat & de Iuge,ne diminuât la confiance que nous devons avoir en lui, & ne nous fiſt douter de pouvoir recevoir le ſecours que nous en pouvons attendre ; Que fait-il ? Il prend une Mere pour eſtre mediatrice entre luy & les hommes,& pour eſtre noſtre advocate ſans eſtre noſtre Iuge ; afin que nous puiſſions nous approcher d'elle avec confiance,& qu'elle puiſſe obtenir de lui avec efficacité noſtre pardon. Voila ce qu'elle promet en nous donnant ce Scapulaire. Voila ce qu'elle fait enſuite de ce ſigne qu'elle a placé ſur noſtre cœur,comme la marque agiſſante de ſa protection. Elle fait comme les Princes de la terre, qui voulant pendant le temps de la

guerre mettre quelque maison ou quelque place sous leur protection, y grauent leur sceau, & y mettent leurs armes. Ah! tandis que la Iustice de Dieu arme tout le monde contre un pecheur, elle luy met son Scapulaire sur sa teste, pour dire qu'il est sous sa sauue-garde. C'est ainsi qu'elle nous deffend & de la Iustice de Dieu, & puis encore de la rage des Demons. 2. Elle a brisé la teste du serpent; c'est à dire qu'elle a vaincu excellemment les Demons en elle-mesme : mais elle continuë cette victoire dans la personne de ses enfans par la protection speciale qu'elle leur donne; Soit en ce qu'elle leur obtiét des secours pour les fortifier contre leurs armes : Soit en ce qu'elle empesche les Demons par sa puissance de nous pouuoir nuire par leurs tentations : Disons que ce Scapulaire appliqué au cœur du Chrestien, est un bouclier pour le defendre dans les dangereux combats : parce qu'il obtient le secours & la protection militante de Marie : & parce que la veuë mesme de ce Scapulaire marqué du sceau de Marie, épouvante & affoiblit les Demons, & r'allentit leur violence. Richard de S. Victor faisant reflexion sur ces paroles de l'Ange, *Spiritus sanctus obumbrabit tibi*: Le S. Esprit vous couvrira de son ombre : Ah! dit ce Docteur : Il prepare Marie pour couvrir elle mesme l'Eglise de son ombre : *Quasi umbra parabatur*. Elle le dit elle-mesme. *Sicut nebula texi omnem terram*; I'ay couuert toute la terre de l'ombre de mes pieds. Voyés un jour d'Esté, où le Solei est plus ardent, il s'éleve une petite nuée qui se place entre la terre & le Soleil, couvrant d'un costé la terre, & de

Richardi à sancto Victor.
Eccl. 24

l'autre le Soleil. Voila l'Office de Marie à l'égard de toute l'Eglise;& à l'égard de chaque Confrere du Mont-Carmel ; elle se met d'un costé entre le feu de l'Enfer,& la rage des Demons ; de l'autre entre le Ciel & la Iustice de Dieu;elle l'environne de son ombre elle le met sous sa protection, elle le defend de ces differentes flammes , elle lui donne des boucliers pour le defendre de ses ennemis, & enfin elle lui applique ses yeux pour le conduire dans les voyes de son salut.

3. C'est la plus importante protection de Marie que j'applique à ses yeux ; parce que la perseuerance finale & la bonne mort;qui est le coup fatal du salut dépend de la predestination de Dieu , & que Marie y contribuë beaucoup par l'application de ses yeux , de ses soins & de ses prieres : 1. Soit que nous disions qu'en preuoyant l'heure de nostre mort,elle demande pour nous la perseuerance finale. 2. Soit que preuoyant bien que la mort qui doit arriver à un Chrestien , suiuant le cours naturel : le surprendra en mauvais estat,elle auance ce moment fatal , où elle prolonge la vie de ce pecheur en lui procurant un delay fauorable pour faire penitence. 3. Soit enfin que voyāt un Chrestien dans ce dernier combat , elle s'y trouve pour lui faire auoir un heureux succés qui consiste à le faire mourir en grace , D'où vient que l'Eglise l'inuoque dans ces importans momens *nunc & in hora mortis.* Voila les trois genres de secours qu'elle donne infailliblement aux Confreres du Scapulaire ; elle use de ses yeux & de son pouuoir pour leur obtenir la perseverance finale, pour menager ce dernier moment,& pour

assister à leur agonie, verifiant ce que Dauid a dit en son nom, *Non confundetur, cum loquetur inimicis suis in porta*; Vos esperances ne seront pas confonduës; lors que vous arriuerez à l'heure de vostre mort, vous trouuerez le secours qu'elle à promis à vos deuotions. Ie fonde cette verité sur ses promesses & sur ses actions: sur les promesses qu'elle a faites, & sur l'experience des miracles qu'elle a operez. 1. Elle a promis au Bien-heureux Simon Stoch, & en sa personne aux Religieux & aux Confreres du Mont-Carmel, que ceux qui viẽdroient à mourir auec le Scapulaire, seroient sauuez: & pour effectuer cette promesse, & pour obtenir le fruit, elle les fait mourir en estat de grace. Qui doute qu'elle n'employe tout son credit pour nous obtenir le bon-heur de ce moment; & qu'elle ne ménage sa charité & son amour pour en venir à bout. *Ordinauit in me charitatem.* Voila la conduite de nostre salut qu'elle ménage pendant nostre vie. Vne autre version porte *Vexillauit*; elle a mis la charité comme vn estendard: Ah! le Scapulaire sur le cœur de ce Confrere malade est comme vn estendard qui estonne les Demons, qui appelle les Anges, Marie & IESUS mesme à son secours. 2. Elle a confirmé ses promesses par des miracles. Ie ne veux pas dire seulement que les miracles qu'elle a faits en faueur du Scapulaire, en confirment entierement la deuotion: Mais ie veux dire encore que presque tous les miracles qu'elle a operez en faueur des Confreres, ont du rapport à la bonne mort qu'elle leur a voulu procurer, & que ce sont des preuues de la protection qu'elle en prend dans ce

moment. Belle remarque : Voyez les miracles du Scapulaire, vous trouuerez qu'ils ont presque tous esté faits pour garantir ses enfans de la mort inopinée, & pour prolonger leur vie, parce qu'ils n'estoient pas bien disposez pour mourir; & pour leur obtenir le temps de faire penitence. Ie demande pourquoy cet homme qui s'est battu en duel, n'est pas mort sur le champ, quoy qu'il eust receu vne playe mortelle; pourquoy ce soldat n'a pas esté tué dans ce combat, & que la bale qui le deuoit apparemment faire mourir, s'est arrestée miraculeusement à son Scapulaire ? On me dira que c'est vn effet de la deuotion du Scapulaire. Il est vray : mais pourquoy ce Scapulaire a t'il operé ces miracles ? c'est que ce Gentilhomme & ce soldat estoient en mauuais estat; s'ils fussent mort en cette occasion ils auroient esté damnez: Marie a differé l'heure de leur mort, elle a obtenu la prolongation de leur vie, & vn fauorable delay pour faire penitence, afin que ce delay mesme leur seruist apres pour se preparer à vne bonne mort. D'où ie tire trois consequēces; l'vne qu'il est euident que dans ces occasions particulieres, le propre effet de la protection de Marie sur ceux pour qui elle a fait ces miracles, a esté de prolonger seulemēt leur vie, afin de leur procurer vne bonne mort: L'autre qu'on en peut tirer, c'est qu'elle employera le mesme secours pour ceux qui porteront le Scapulaire. Que si elle ne fait pas pour tous des miracles visibles, elle opere des miracles inuisibles de sa protection ? Ah ! peut-estre que si vous, qui m'escoutez, fussiez mort dans cette occasion, vous auriez esté damné ; vous deuez

la prolongation de voſtre vie au Scapulaire que vous portez, & à la protection de Marie, qui vous donne le loiſir de faire vne bonne mort. Combien y a-t-il de predeſtinez dans le Ciel, qui ont experimẽté ce que ie dis: Il me ſemble que je les vois auec des Scapulaires éclatans autour du Thrône de Marie, qui la regardent comme vne des cauſes de leur predeſtinatiõ, qui publient ces trois protections qu'elle a attachées à ce ſaint habit, diſant: *Exultabit anima mea in Deo meo, quia induit me veſtimentis ſalutis*: Ie me réjoüis en IESUS & en Marie, de ce que par le moyen de ce Scapulaire, ils m'ont retiré des vices qui s'oppoſoient à mon ſalut.

III. POINT. Mais apres auoir ainſi parlé à Marie par leurs remerciemens, ils nous adreſſent leurs voix pour nous inſtruire & nous exhorter d'apporter à ce ſaint habit les diſpoſitions qu'il demande, & auec leſquelles ils l'ont porté eux-meſmes pour participer aux fruits qu'ils en ont receus. Et c'eſt la derniere choſe que i'ay remarquée dãs les Sacremens; ils demandent de ſaintes diſpoſitions pour les receuoir auec fruit. Le Scapulaire eſt le Sacrement de Marie, il ſignifie ſon alliance, il opere ſa protection, il demande nos bonnes diſpoſitions pour ſouſtenir la gloire de cette alliance, & pour obtenir la grace de cette protection. Comme ſigne d'alliance il demande trois diſpoſitions, qui conſiſtent à faire trois eſpeces d'alliances que nous ferons ſi nous joignons dans nos deuotions, 1. l'interieur auec l'exterieur, 2. le Fils auec la Mere, 3. la crainte auec la confiance.

1. Il n'eſt pas de cet habit ſacré comme des

veſtemens communs, dont tout l'eclat conſiſte en ce qui paroiſt au dehors : mais la principale beauté du Scapulaire conſiſte dans l'interieur & dans l'eſprit qui l'anime: parce qu'eſtãt vne marque de noſtre deuotion enuers la Vierge, qui reſide dans nos cœurs ; il faut que noſtre deuotion réponde à ce ſigne,& que ce ſigne ſerue à eſtendre noſtre deuotion. L'homme eſt vn tout, il ne conſiſte pas ſeulement dans le corps materiel, mais principalement dans l'ame qui eſt vnie à ce corps qui l'anime, & qui le viuifie. Ainſi le Scapulaire eſt vn tout moral, qui doit renfermer par neceſſité l'eſprit interieur qui l'anime : Soit que nous enuiſagions par cet eſprit le ſoin de nous acquitter des deuoirs de cette Confrairie : Soit que nous nous appliquiõs à ſeruir la ſainte Vierge, à imiter ſes vertus & à mener vne vie conforme à noſtre profeſſion. Ah ! dit S. Bonauentu-
Bonauent. re, puiſque vous eſtes reueſtus de Marie! *Fulgeat in moribus ſpiritus, & in carne*; Qu'elle paroiſſe dans vos mœurs, & qu'on connoiſſe dans vos actions que vous eſtes poſſedez de sõ eſprit. Que ſi vous ſeparez ces deux choſes, l'interieur d'auec l'exterieur de cette deuotion ; ſi vous vous contentez de porter ſeulement cet habit ſans auoir l'eſprit du Scapulaire: Qu'arriuera-t'il ? trois choſes. La premiere contre vous : La ſeconde contre la Virge : La troiſiéme contre le prochain.

1. Contre vous ; ce Scapulaire ainſi ſeparé de la deuotion interieure eſt inutile pour voſtre ſalut, & pour voſtre grace. S. Bernard appelle la Foy
Bernar. quand elle eſt ſeparée de la Charité, *Cadauer fidei* : vn cadaure de Foy. Diſons que ce morceau

de drap tout ſeul eſt un cadaure du Scapulaire, que vous portez ſur voſtre corps ; mais il eſt impuiſſant pour voſtre ame, & incapable d'attirer les affections de Marie : Ce Scapulaire n'operera rien pour voſtre ſalut : Pourquoy ? c'eſt que la deuotion interieure que Marie demande principalement, y manque, & que toutes les promeſſes qu'elle fait à ceux qui portẽt ce Scapulaire enueloppent ces conditions, qu'ils le porteront comme il faut, & auec les diſpoſitions interieures qu'elle demande : 2. Ce Scapulaire ainſi ſeparé de l'interieur eſt non ſeulement inutile, mas injurieux à la gloire de la Vierge: Parce que les ſentimens de voſtre cœur détruiſent les honneurs que vous luy rendez au dehors. Cependant les hommages de la Virge conſiſtent principalement dans le cœur : vous luy oſtez cette partie ſecrette de vous meſmes, vous l'offenſez d'autant plus viuement que vous faites ſemblant de l'honorer. 3. Mais encore ce Scapulaire meſme rend la deuotion du Scapulaire ſcandaleuſe à l'égard du prochain: Car que peuuent dire les autres Chreſtiens voyant que les Confreres ſont auſſi libertins que les autres ? ils prennent occaſion de noſtre peu de deuotion de condamner meſme cette Confrairie. Ah ! dit S. Hieroſme, parlons & viuons conformement à noſtre habit : on ne nous connoiſtra qu'à nos actions & à nos paroles ; nous portons l'habit de la Vierge, viuons conformement à ce qu'il demande de nous, joignons l'eſprit interieur auec l'eſprit exterieur.

2. Mais il faut joindre dans l'ordre de cette deuotion IESUS & Marie : C'eſt la ſeconde allian-

ce que nous deuons faire dans nostre deuotion, joignant dans nostre cœur le Fils auec la Mere, puisqu'ils sont joints si estroittement en eux mêmes. Vn des grands deffauts de nostre deuotion enuers la Vierge, c'est qu'il arriue souuent que nous separons son Fils d'auec elle ; c'est à dire que nous nous appliquons tellement à la deuotion de Marie que nous oublions celle de Iesus, & que nous mettons tellement nostre confiance en la Mere, que nous ne faisons plus d'actes d'esperance enuers son Fils. Nous sommes fort reguliers pour garder les loix du Scapulaire, & fort peu pour garder les commandemens de Dieu ; nous auons grand soin de satisfaire au deuoir de la Mere, & nous méprisons celui que nous deuõs à son Fils. Cependant voila l'ordre de nos deuotions, nous deuons joindre ensemble la deuotion de Iesus auec celle de Marie: 1. Parce que tout ce qu'elle possede en elle-mesme, & ce qui est l'objet de nostre deuotion, est fondé sur le Sauueur; nous l'honorons parce qu'elle est sa Mere. 2. Tout ce qu'elle opere dans cette deuotion, elle l'opere par le Sauueur; puisque toute son affection & toute sa protection consiste à obtenir de son Fils les graces qui nous sont necessaires. 3. Tout ce qu'elle souhaitte, c'est que nous honorions son Fils ; elle n'a point d'autre intention dans le Scapulaire que de nous engager à faire de bonnes œuures pour la gloire de Iesus : Comment donc pretendons-nous la pouuoir honorer elle-mesme, si nous n'honorons son Fils ? Comment receura-t'elle nos honneurs, si nous faisons des injures à celuy dont elle aime plus les interests que les siẽs?

De quels yeux euſt-elle regardé ſur le Caluaire les bourreaux qui crucifioient ſon Fils, ſi quelqu'vn d'eux euſt porté ce Scapulaire, & euſt voulu luy preſenter cette liurée de ſa famille : Ah ! bourreau, dit-elle ; a celuy qui offenſe Dieu lors qu'il fait profeſſion d'honorer ſa Mere, tu me preſentes ce Scapulaire pour m'honorer, mais il eſt teint du Sang de mon Fils : ſçache qu'il me bleſſe ; ne ſepare pas la Mere du fils, & ſi tu veux honorer la Mere, eſpargne le Sang de ſon Fils, eſpargne la vie qu'elle luy a donnée. C'eſt auec ces yeux qu'elle regarde les Confreres qui offenſent tous les jours Dieu;elle void qu'ils commettent tant de crimes dans des corps qui ſont reueſtus du Scapulaire de Marie, & qui croyent apres cela l'honorer comme leur Mere. Non malheureux, on ne peut pas preſenter cette deuotion à la Mere, quand on commet des crimes contre le Fils. Souuenons nous de ce que nous demande cette robbe blanche que nous auons receüe au Bapteſme comme Chreſtiens ; c'eſt ce que nous demande le Scapulaire que nous auons receu cõme Confreres de Marie,joignons ces deux veſtemens ; joignons ces deux qualitez ; aidons l'vne par l'autre,ſoyons bon Confreres pour étre bons Chreſtiens, mais ſoyons auſſi bons Chreſtiens pour eſtre bons Confreres,joignons le Fils auec la Mere & la crainte auec l'eſperance.

3. C'eſt la troiſiéme alliance que demande cette deuotion : Et ce d'autant plus qu'il arriue aſſez ſouuent que nous pechons pour auoir trop de confiance en Marie. Ie ne blaſme pas cette confiance en elle-meſme, elle eſt fondée juſte-

ment sur les sentimens que nous auons de son pouuoir & de sa bonté:Mais ie condamne l'abus qu'en font les Confreres : il y a des Chrestiens qui se fient trop à cette deuotion, & qui croyent mourir en grace, pourueu qu'ils portent le Scapulaire:Et comme nous nous flattons aisément ; nous nous mettons fort peu en peine de faire de bonnes actions, & d'asseurer nostre predestination par les bonnes œuures. Ah! N. que ces sortes de confiances déplaisent à Marie, qui en est l'objet, elle souhaite que nous les moderions par la crainte & par l'incertitude de nostre salut. Deux raisons nous persuadent ce temperamment & cette alliance : 1. La raison generale se prend de la cōformité qu'il y a entre l'Euangile de Iesus & de Marie, ils ne se peuuent contredire entre-eux: Que dit l'Euangile de Jesus? Il nous persuade la confiance dans nos peines, mais il nous ordonne la crainte. Que dit l'Euangile de Marie ? Elle regle nostre confiance sur ce temperamment. 2. La raison particuliere se prend de la qualité des promesses que Marie fait à ceux qui porteront le Scapulaire ; ne croyez pas qu'absolument elle donne cette confiance : Elle promet à ceux qui porteront son Scapulaire qu'ils seront sauuez;mais il y a des conditions tacites, c'est à dire; premierement, qu'ils le porteront comme il faut, & avec les dispositions que demande ce sacrement. Nous pouvons manquer à ces conditions, nous pouvons donc rendre cette promesse inutile. Secondement, c'est à dire que de son costé elle nous promet des moyens trespuissans pour faire nostre salut, mais comme nous

nous deuons cooperer à ces moyẽs,& que nostre liberté & nostre lacheté peuuent manquer à cette cooperation, nous pouuons rendre toutes ses promesses inutiles, nous pouuons resister aux graces qu'elle nous obtient ; nous pouuons combattre ce qu'elle fait pour nostre salut ; & vn Chrestien peut estre damné auec son Scapulaire. Bien plus, vn Chrestien peut estre plus damné pour auoir porté le Scapulaire ; parce que cette liurée de Marie peut donner vn accroissement de sa damnation s'il l'a porté indignement, & s'il l'a trahy par ses crimes. Vn Diacre d'Afrique écriuant à vn Chrestien qui auoit renié la Foy ; luy dit,qu'il a gardé la robbe blanche de son Baptesme pour la produire au Iugement ; & pour confondre son infidelité par cette liurée. Disons pareillement qu'on produira au Iugement tous les Scapulaires de Marie contre les Cõfreres qui les ont portez indignemẽt pour confondre leurs desordres,& pour augmenter leur damnation.

A Dieu ne plaise, que ce malheur arriue à aucun des Confreres de Marie qui sont icy ; Ie presenteray par aduance ce Scapulaire à deux sortes d'yeux : Ie le produiray à vos yeux, afin que vous vous souueniez de ce que vous estes,& que quand il se presentera quelque occasion de pecher vous preniez ce Scapulaire, & que vous disiez en vous-mesme, Ie suis enfant de Marie, à Dieu ne plaise que ie fasse rien qui soit indigne de cette qualité. 2. Ie presenteray aux yeux de Marie & de Iesus auec les paroles que dirent les freres de Ioseph à leur pere en luy presentant la robbe sanglante de leur frere : *Vide Vtrum tunica* Gen. 3.

filij tui sit. Voyez Marie si c'est la robbe de vôtre enfant, & s'il a fait les actions que demandoient les alliances qu'il auoit contractées auec vous: Tenez vos promesses à la Vierge: regardez-la comme vostre Mere, regardez son Fils comme vostre Sauueur; faites des actions qui engagent l'vn & l'autre à vous secourir à l'article de la mort, afin que leur ayant obey en ce monde, ils vous recompensent de la gloire dans le Ciel, où vous conduise, &c.



PANEGYRIQVE DV SCAPVLAIRE.

Exultabit anima mea in Deo meo, quia induit me vestimentis salutis. *Isaiæ 61.*

Mon ame se rejoüira en mon Dieu, parce qu'il m'a reuestu des vestemens de salut. En Isaye, ch. 61.

C'Est ainsi que parloit autrefois l'Eglise par la bouche de ce Prophete pour reconnoistre la grace qu'elle deuoit receuoir de Iesus: C'est ainsi que parle aujourd'huy le saint Ordre des Religieux du Mont-Carmel, au milieu des faueurs qu'ils ont receuës de Nostre-Dame, lors qu'elle leur donna le Scapulaire comme vn gage eternel de son amour: C'est ainsi que peuuent parler tous les Chrestiens qui ont l'honneur de porter le saint habit, qui les fait entrer dans l'alliance de Marie. Mais comme le premier acte de la reconnoissance est de connoistre les bien-faits, & d'en sçauoir estimer la grandeur & le prix; ie ne puis mieux contribuer à la Feste de cette joye publique, que

ſi ie fais paroiſtre ce Scapulaire ſous les meſmes titres qu'elle l'a donné ; c'eſt à dire comme vn gage aſſeuré de ſon affection, & comme vn des plus grãds moyens que nous ayons dans l'Egliſe pour faire noſtre ſalut. C'eſt vn deſſein glorieux à celle qui l'a donné, & à ceux qui le reçoiuent. Sainte Vierge vous eſtes particulierement intereſſée dans ce diſcours ; ie veux repreſenter vos bien faits dans leur iour, & les effets de voſtre bonté par les fruits que produit ce Scapulaire ; Octroyez-nous donc les graces neceſſaires pour ſatisfaire à nos reconnoiſſances & à voſtre grandeur, nous vous les demandons par les paroles de celuy qui vous a le premier ſalüée pleine de grace, en vous diſant : *Aue Maria.*

IL n'eſt rien, dit vn Pere, qui ait choqué dauantage les eſprits des hommes dans les choſes de la Religion, que cette alliance que Dieu a faite dans ſes Myſteres ; de la ſimplicité de ſes Ouurages auec la magnificence de ſes promeſſes. *Nil eſt quod tam obdurauit oculos hominum, quam ſimplicitas diuinorum operum quæ in actu videntur, & magnificentia quæ in affectu repreſentatur.* Y a-t'il rien de plus ſimple en apparence que ce qui paroiſt dans le Sacrement de Bapteſme ? Y a-t'il rien de plus grand & de plus auguſte en effet, que ce que Dieu promet en ce Sacremẽt de la grace? On ne void rien de pompeux ou d'éclatant dans l'adminiſtration de ce Sacrement ? on n'y void que quelques goutes d'eau; on n'y pronõce que quelques paroles: Cepẽdant par le moyen de ces goutes d'eau & de ces paroles, nous ſommes faits en-

fans de Dieu, & coheritiers de ſa gloire. Et c'eſt pour cela, adjoûte le meſme Pere, que la poſſeſſiõ de l'eternité nous paroiſt plus incroyable, parce qu'elle ſe fait à ſi peu de frais, & que cette alliance de ces choſes eſt ſi difficile : *Eo incredibilior æſtimatur conſecutio æternitatis.* Mais comme c'eſt vn caractere de la Diuinité d'auoir joint dãs les Myſteres de noſtre Religion la ſimplicité auec la magnificence; c'eſt auſſi vn auantage à Noſtre-Dame, qui montre comme elle participe à la qualité de Dieu, d'auoir fait vne ſemblable alliance dans les actions qu'elle a faites, & dans les faueurs qu'elle procure à l'Egliſe, que nous pouuons appeller des ſeconds Myſteres : Myſteres qui ſont ſubordonnez à ceux de Iesus-Christ. Voyez aujourd'huy le Scapulaire qu'elle a produit auec pompe ſur nos Autels ; il n'eſt rien de plus ſimple en apparence, & il n'eſt rien de plus auguſte en effet: Sa matiere eſt eſtimée vile, & ſa forme ne ſemble pas differente de nos habits communs & ordinaires qui ne ſeruent que pour éuiter les neceſſitez auſquelles le peché a condãné les hommes; Sa fin n'eſt rien qu'vne applicatiõ qui doit eſtre faite de ce ſaint habit pour l'vſage de la Religion, qui les engage & les oblige de trauailler à leur ſalut. Cependant montrons vn peu la magnificence des promeſſes qu'elle a attachées à ce ſaint habit ; elle le donne comme vn ſigne de ſalut & de grace ; *Signum ſalutis* : Elle promet que qui le portera dignement, ne ſera iamais condamné aux flammes d'Enfer. Pouuoit-elle rien dire de plus auguſte ? C'eſt ſous cette éclatãte idée que ie veux regarder ce ſaint habit,

& faire voir qu'vn des grands moyens de salut, & vne des grandes asseurances de predestination que nous ayons dans l'Eglise, c'est la deuotion à Nostre-Dame du Scapulaire pour deux raisons, 1. Parce que Nostre-Dame a attaché vne speciale protection à ce Scapulaire: 2. Parce que cette speciale protection de Marie nous donne des moyens tres puissants pour faire nostre salut, & qu'ainsi il ne tient qu'à nous de les rendre infaillibles.

Diuision du discours.

I. POINT. Ce n'est pas vn sentiment trop esleué pour des hommes, ni trop ambitieux pour des pecheurs, de croire qu'vn petit morceau de drap, qui n'a rien de plus precieux en luy-mesme que ce qui paroist dans nos habits ordinaires & communs, puisse engager le cœur & la protectiõ de Nôtre-Dame à soulager nos necessitez. C'est elle-mesme qui a imprimé cette extraordinaire vertu à ce petit Scapulaire; elle l'a consacré de ses mains, & elle l'a beny par les paroles de sa bouche; elle a engagé sa parole, qu'elle aura vn soin particulier du salut de ceux qui porteront cet habit. Les paroles de la reuelation qu'elle en fit au Bien-heureux Simon Stoch, quand elle en fit l'Institution, porte les asseurances de ce pact; elle l'appelle vn signe de salut, elle asseure que pas vn de ceux qui mourront en ce saint habit, ne pourra brûler dans les flammes de l'Enfer: *In quo qui morietur, aeternum non patietur incendium.* Nous ne sçaurions mieux raconter cette promesse de Marie, que si nous nous seruons des regles que les Peres & les Theologiens appliquent à celles de Iesus, quand la grandeur des biens que Dieu nous promet, pa-

roiſt incroyable à noſtre raiſon,& que pour eſtre trop auantageuſe elle affoiblit nos eſperances : Nous appuyons noſtre foy & noſtre raiſonnement ſur trois fondemens inébranlables , ſur la fidelité de Dieu,ſur ſon pouuoir, & ſur ſa bonté; pour en tirer les argumens qui nous rendent ſes promeſſes croyables. Comme Noſtre Dame en qualité de Mere de Dieu , a participé à ces perfections , nous pouuons dire , 1. que ſa fidelité; 2. que ſon pouuoir ; 3. que ſa charité , qui ſont les cauſes de la protection qu'elle a promiſe à ce ſaint habit , nous donnent des aſſeurances pour le croire.

1. *Fdelis ſermo,* dit S. Paul, *ſe ipſum negare non poteſt,* Dieu eſt fidelle en ſes Oracles , il ne peut pas nous tromper, & nous deuons tenir pour infaillibles les choſes qu'il nous a promiſes. Il ne veut pas dire ſeulemẽt qu'il nous tiendra les promeſſes qu'il nous a faites ; mais qu'vne partie de ſa fidelité & de ſa verité s'eſtend à nous les propoſer auec quelque éclat & quelque ſolemnité qui nous les rendent croyables , & à ne permettre pas que noſtre foy ou noſtre eſperance ſoient trompées. Certes puiſque la promeſſe que Nôtre-Dame a fait dans la premiere Inſtitution du Scapulaire, a eſté vn des Oracles les plus importans ,& les plus conſiderables que cette bouche ſainte ait jamais prononcez; il eſtoit de la Prouidence de ſon Fils, qui s'intereſſe dans ſa gloire & dans la fidelité de ſes ſentimens, de les preſenter auec pompe & auec éclat aux yeux de toute l'Egliſe,afin que cette ſolemnité fuſt vne marque de ſa verité. C'eſt pourquoy il a voulu que cette re-

uelation qu'elle auoit faite à ce ſaint Religieux dans la ſolitude de ſon Oratoire, & dans l'obſcurité de la nuit,paruſt dans le meſme iour, & auec les meſmes ſolemnitez à proportion,dont il auoit voulu authoriſer ſon Euangile. L'authorité de l'Egliſe & les declarations des Papes,ont ſeruy à publier & à cõfirmer les Oracles de Iesus. S.Auguſtin a dit que ſans les dépoſitions,il ne croiroit pas l'Euangile : Les meſmes bouches qui ont parlé des Oracles du Fils,ont authoriſé les Oracles de la Mere. Pluſieurs Pontifes ont confirmé cette reuelation;quelques vns en ont eu de ſemblables ; Il y en a qui ont porté meſme ce ſaint habit pour authoriſer cette deuotion : Toute l'Egliſe l'approuue. Quoy plus,les miracles ſont les ſceaux de la toute-puiſſance de Dieu,qui prouuét la Diuinité du Sauueur , & les promeſſes qu'il a faites:Nous verrons tantoſt que les meſmes mains qui ont donné ce Scapulaire aux Chreſtiens,ſe ſont ſeruies de ce foible inſtrument pour faire vn nombre infiny de miracles;& ſi nous ne pouuons pas produire des marques pour prouuer cette verité,diſons que la ſainteté de tant de Religieux & de bons Chreſtiens qui le portent, eſt vn argument de credibilité pour en prouuer la verité ; & que ce ſont comme autant d'authoritez & de témoignages du Scapulaire. Voyez , N. apres cela qu'elle eſtime nous deuõs faire de cette promeſſe ſi ſolemnelle , & quels ſentimens nous deuons auoir de la fidelité de Noſtre-Dame,qui nous aſſeure de ſa protection.Elle a porté le Verbe diuin dans ſes flancs , qui eſt le Verbe de la verité meſme;elle a donné ſa voix au Miſtere de l'Incarna-

tion ; ç'a esté sur son sein que le pact de nostre alliãce a esté signé, de là vient que les Saints l'appellent l'Arche-d'Alliance. C'est auec ce mesme cœur qu'elle nous promet sa protection ; elle engage cette mesme parole à la deuotion du Scapulaire, & elle en fait le signe de son alliance. Que deuons-nous dire de sa fidelité ? Ne faut-il pas la receuoir auec les mesmes paroles qu'elle dit à l'Ange. *Fiat mihi secundum verbum tuum* ? Ie reçois les Oracles de vostre protectiõ? qu'il me soit fait suiuãt vostre parole. Quãd S. Augustin veut establir nostre esperance pour le bon-heur qui nous attend, il dit que nous deuons nous seruir pour l'auenir de l'experience des choses passées; & dire à nos esperãces & à nostre foy, que Dieu ayant esté si fidelle dans tout ce qu'il nous a promis, il le sera infailliblement dans ce qui reste. Beau raisonnement, que nous pouuons appliquer aux promesses de N. Dame : Helas ! dit le deuot S. Bernard, qui s'est iamais fié en Nostre-Dame, qui iamais a inuoqué sõ nom, qui puisse se plaindre d'elle qu'elle ait trompé ses deuotions ou ses confiances ? Ie défie tous les siecles de pouuoir former vne plainte, & de dire que iamais elle ait refusé sa protection à ceux qui l'ont demandée, bien qu'elle ne l'eust pas promise auparauant & qu'elle ny eust pas engagé sa parole. Ie lis dans la Feste de ce iour la promesse qu'elle a faite, qu'elle honorera d'vne protection speciale ceux qui portẽt ce saint habit: Ie trouue qu'vn Saint a fait ce pact auec elle au nõ de tous les Religieux de sõ Ordre; & de tous ceux qui deuoient entrer dãs cette sainte Societé; Ne dois-je pas rendre cet honneur à sa fidelité, que d'esperer la protection

qu'elle m'a promise, & mettre vne partie de ma deuotion dans la confiance que i'auray en elle, & ne dois ie pas luy donner dans cette occasion la
Cant.4. loüange que l'Epoux donne a ses léures ; *Vitta coccinea labia tua* : Vos léures sont comme de rubans incarnats, ou pour marquer par le feu de cette couleur celuy de son amour qui parle par ses léures. Ou bien pour dire que les paroles qu'elle prononce dans cette sainte Institution, sont comme des paroles royales, qui seront à iamais inuiolables ; que ce sont comme des liens ou des rubans qui attachent son cœur à ce saint habit; & qui doiuent en mesme temps y attacher nos deuotions & nos esperances ?

2. Et ce dautant plus estroittement que comme les promesses de Dieu sont appuyées sur sa puissance, celles de Nostre Dame aussi sont establies sur son pouuoir & sur son authorité, & que la force de ses mains doit rendre croyables les paroles de sa bouche. Ie ne dis pas seulement en ce qu'elle a attaché sa protection à cette marque sensible ; c'est plûtost vn effet de sa liberté, qui appose à ses faueurs les conditions qui luy plaisent, que non pas vn coup de sa puissance : Elle a exercé vn pouuoir bien plus grand, & vne authorité bien plus auguste, en ce qu'elle a esleué vn morceau de drap à pouuoir seruir au salut & à la grace, & à meriter son secours & sa bienveillance. Mais cette consideration est bien auantageuse à Nostre Dame, qui nous oblige d'en aller chercher la source dans le pouuoir de Iesus, d'ou celui-ci est emané, & dans l'authorité qu'il a d'instituer des Sacremens, & d'esleuer des choses

ſenſibles & corporelles pour eſtre les ſignes agiſſans & efficaces de la grace. Il a eu ce pouuoir non ſeulement à raiſon de l'vnion hypoſtatique, mais encore en qualité de Redempteur, apres auoir verſé ſon Sang pour la predeſtination des hommes: Il a cette affaire entre les mains, il peut en eſtablir les moyens, & appliquer l'efficacité de ſes merites aux ſujets & aux conditions qui luy plaiſent. Et comme il a vn corps materiel & ſenſible, il a voulu honorer les choſes corporelles & ſenſibles en les faiſant ſeruir à compoſer nos Sacremens, & à produire la grace: Ainſi il a eſleué l'eau dans le Sacrement de Bapteſme, l'huile dans celuy de la Confirmation, exerçant cette puiſſãce que ſon Pere luy auoit dónée ſur le Ciel & ſur la terre, en ce qu'il fait ſeruir les choſes les plus baſſes de la terre pour acquerir le Ciel: *Data eſt mihi omnis poteſtas in cœlo & in terra.* Aymable IESUS, ie reſpecte vos Sacremens, cette puiſſance qui reſide principalement & eminémment en vous, en a eſté la ſource: Mais nous pouuons dire que vous en auez répandu quelque rayon & quelque image ſur voſtre Mere, ou pour l'honorer par cette communication, ou parce qu'ayant contribué à noſtre predeſtination en vous donnant le corps auec lequel vous auez merité, elle deuoit auoir quelque part dans la diſpoſition de vos merites. C'eſt pourquoy vn ſaint Pere lui attribuë ces meſmes paroles qui ne s'attribuent ordinairement qu'au Sauueur, & luy fait dire qu'elle a vn pouuoir ſubalterne, & dependant du Sauueur ſur la terre & ſur le Ciel, non ſeulement pour y faire des miracles, mais pour eſleuer les

Matth. 28.

choses corporelles au salut des hommes & pour en faire des moyens par lesquels elle puisse leur faire sentir des effets de l'amour qu'elle a pour eux : *Data est mihi omnis potestas in cœlo & in terra.* Ainsi elle a attaché sa presence & sa protectiõ à certains endroits de la terre comme à des Chapelles & à des Autels, où elle fait des graces particulieres : Ainsi a-t'elle donné quelquefois le pouuoir de faire des miracles à ses Chappelles à ses images, & aux autres choses sensibles qui seruent à son culte & à son honneur : Ainsi par vn priuilege de cette extraordinaire jurisdiction, elle a institué elle-mesme le Scapulaire comme vn gage de son amour, & si j'ose ainsi parler, comme vn Sacrement de sa protection & de sa bien-veillance.

3. Mais pourquoy chercher dans la fidelité de ses promesses, ou dans la grandeur de son pouuoir les asseurãces de sa protection que sa bonté nous rẽd infaillible? Son cœur nous le dira mieux que sa bouche & ses mains. Combien pensez-vous que l'amour de Dieu est grand, dit S. Denis, puis qu'ayant esté la cause de toutes les choses qu'il a faites, il en promet encore de plus grãdes, & que c'est par la grandeur de sa bonté & de son amour que nous deuons comme justifier la verité de ses promesses ? Platon n'a t'il pas dit que l'amour dans le cœur de Dieu auoit fait toutes sortes de merueilles, & qu'il auoit basty le monde. Disons donc que le Scapulaire est vn ouurage de l'amour de Nostre-Dame ou de l'amour general qu'elle a pour toute l'Eglise ? ou de l'amour particulier qu'elle a pour la sainte-Religion du

Mont Carmel, puisque c'est à toute l'Eglise & à cette Religion qu'elle a fait ces faueurs, & qu'elle a promis son assistance. Ié dis à cet Ordre en particulier parce qu'auant mesme qu'il eust receu cet habit, il auoit plus de rapport auec la sainte Vierge, il estoit singulierement dedié à son honneur. Et quelques-vns ont remarqué que la premiere Chappelle qui luy ait jamais esté dediée tandis qu'elle estoit encore en vie, a esté bastie sur le Mont-Carmel, par les saints Disciples d'Elie. Apres cela faut-il s'estonner si elle honore cette Religion par ses faueurs extraordinaires? C'est vne marque de l'amour qu'elle leur porte pour le passé, en reconnoissance de l'honneur qu'ils luy ont rendu, elle veut témoigner qu'elle les aime. C'est vne marque d'amour pour le present, parce que par cette solemnité elle les adopte de nouueau dans sa famille, & elle les reconnoist pour ses enfans; & comme il y a de l'honneur à reconnoistre ses enfans, elle leur donne le Scapulaire pour montrer qu'ils sont à elle. Enfin c'est vne marque de son amour pour l'auenir, puisque c'est à ce signe exterieur qu'elle attache la protection & la bien-veillance particuliere qu'elle veut auoir pour cet Ordre. Quel honneur d'estre les objets de l'amour de Marie, les enfans de son cœur, & les obiets de ses promesses! qu'elle gloire de porter trois auãtages si considerables dans vos petits Scapulaires! Cet habit est mille fois plus auguste que celuy du souuerain Pontife de l'Ancienne Loy. Il portoit sur ses vestemens l'image de tout le monde, mais vous portez sur ce petit habit l'image du cœur de Marie,

que S.Epiphane appelle vn cœur mille fois plus beau que le Firmament,dont tous les Astres sont comme engagez à vous proteger par la promesse qu'elle vous en a faite,& dont vous auez vn gage dans l'habit que vous portez. Que si apres auoir fait cette faueur à cette Religion en particulier, elle communique encore à tous les Chrestiens, qui en portant ce Scapulaire sont associez à cette Religion, adjoûtons que l'extention de ce Scapulaire est vn effet de l'amour qu'elle a generalement pour toute l'Eglise. En qualité de Mere de Dieu elle aime tous les hommes ; ou parce que, dit S. Bernard, ayant porté neuf mois le verbe Diuin, elle a retenu dans son cœur les inclinations de sa bonté ; comme vous voyez que le vaisseau où vous auez mis du baume, conserue bien long-temps apres que vous l'en auez retiré, les restes de l'odeur qu'il y a laissée. Ou parce qu'elle s'interesse dans la gloire de son Fils qui consiste dans le salut des hommes : Ou, parce qu'elle mesme à vn particulier interest que le Sang qu'elle a contribué à nôtre Redemption ne demeure pas inutile. Par ce principe general elle aime tous les hommes, elle les a enfantez à la Croix par les excés de ses douleurs,elle est deuenuë leur Mere, elle les tient comme ses enfans: Mais pour se lier d'vn amour plus estroit auec eux, pour leur donner de nouueaux engagemens ; & pour imposer à son cœur de nouuelles obligations à les aimer, elle leur donne le Scapulaire. Vne des plus belles & des plus ingenieuses inuétions de l'amour,c'est quand non content de faire du bien à la personne qu'il aime, il luy enseigne

le ſecret de ſe rendre encore plus aimable, afin qu'il ſoit obligé à luy faire des faueurs plus grandes, & qu'il ſemble faire par quelque eſpece de juſtice, ce qu'il fait effectiuement par amour. Iacob veut donner la benediction à ſon fils, il fait vn pact auec luy qu'il ira chercher à la chaſſe dequoy luy faire vn banquet. Ce pact eſt vne inuention de l'amour de ce pere, qui enſeigne à ſon Fils les moyens de ſe faire aimer & d'auoir ſa benediction. Admirable inuention de l'amour de Marie pour les Chreſtiens! Elle veut les rendre ſes enfans d'vne nouuelle façon;& elle veut s'obliger à les proteger.Que fait-elle pour acheuer ſes deſſeins? Elle leur donne le Scapulaire pour ſeruir de moyen de cette adoption, & pour eſtre le gage & le motif de ſes promeſſes. Car ſi vous n'auez pas encore appris ce qu'opere en vous la deuotion du Scapulaire;ſçachez qu'elle vous fait enfans de Marie. Ce Scapulaire marque voſtre adoption actiue & paſſiue, & comme les loix de l'adoption dans le droit ſont eternelles, vous eſtes à elle par eſtat: Ce n'eſt pas par vne ſaillie de deuotion ny par vne impetuoſité qui paſſe,c'eſt par vne conſtãte profeſſion. Voila pourquoy la marque que nous prenons eſt vn Scapulaire, qui eſt vn habit de Religion,& de la Religion du Mont-Carmel; pour dire que comme cet habit ſur ces Religieux eſt vne marque qu'ils ſont enfans de Marie, qu'ils ſont à elle par vn vœu eternel & irreuocable, ainſi ce meſme habit ſur les Confreres eſt vne marque de la fermeté de leur eſtat; & de l'eternité de leur alliance; & qu'ainſi par cette deuotion ils ſont

comme des seconds Religieux du Mont-Carmel, & des rameaux antez dans cette sainte famille. L'on peut dire d'elle, ce que le S.Esprit a dit de cette prudente femme,que tous ses domestiques
Prou.31. sont couuers d'vn double vestement. *Domestici eius vestiti sunt duplicibus* : Nous auons esté réuestus de IESUS dans le Baptesme comme dit S. Paul : & la robbe blanche qu'on nous a donnée dans cette ceremonie, marque que nous sommes ces enfans. Mais quand nous auons esté admis à la Confrairie du Mont-Carmel, nous auons esté reuestus de Nostre-Dame : le Scapulaire a esté la marque de nostre Redemption;mais en mesme temps que nous sommes deuenus ses enfans, elle est deuenüe nostre Mere, & la marque de nostre deuotion est le gage de sa protection & de sa biéveillance *Vestiti sunt duplicibus*. Ce saint habit à comme deux faces;d'vn costé il regarde le Mont-Carmel,& de l'autre il regarde le cœur de Marie: Appliqué sur nôtre cœur il dit au cœur de Marie, *Tuus sum ego,saluum me fac*:appliqué sur le cœur de Marie,il parle reciproquement à nostre cœur, & il dit, Tu es à moy, i'auray soin de ton salut, ie te prendray sous ma protection : Ie veux que ce Scapulaire te serue de gage. Illustre auantage pour des hommes que la nature met au monde tous nuds, & que le peché a rendus si miserables de se voir reuestus de Nostre-Dame, de la qualité de ses enfans, de sa protection & de sa bien-veillance, que ces titres sont importans à nostre gloire, mais qu'ils sont fauorables à nôtre salut,puisque cette protection de Marie qui est attachée à la deuotion du Scapulaire est vn moyen

moyen tres-puissant pour faire nostre salut.

C'est la seconde consideration de mon discours où apres auoir veu l'alliance de la deuotion du Scapulaire, auec la protection speciale de Marie, il faut auoir la liaison de cette protection speciale dans nostre predestination & nostre salut;& jusqu'où elle s'estend, & en quoy elle consiste. Ce qui paroist d'autant plus difficile, qu'il semble que nous sõmes obligez d'entrer dans les secrets de la predestination, qui sont des abysmes impenetrables. Il semble qu'il y ait quelque opposition entre l'Euangile du Fils & la promesse de la Mere:Car à considerer les promesses de Nostre-Dame, il semble que ce soit vne consequence infaillible qu'vn hõme sera sauué s'il porte le Scapulaire : Et à regarder ce que nostre foy nous enseigne, personne ne peut auoir de marque asseurée de sa predestination;il faut pour cela vne reuelation expresse de Dieu, qui ne se trompe jamais.Au reste,il n'est point de principe dans l'Euangile, ny dans nos mysteres, dont vn homme puisse tirer infailliblement cette consequence, *Ie seray sauué*:en quoy donc consiste l'efficacité de cette protection de Marie, & le rapport de son Scapulaire à nostre salut ? Il faut euiter deux écueils ou deux extremitez dangereuses ? L'vne sera, si nous disons que si nous mourons auec le Scapulaire, pourueu que nous mourions en bon estat, nous serons infailliblement sauuez : Ce n'est rien dire que cela ; cela arriue à tous les Chrestiens : Il faut dire que le Scapulaire, pour seruir de moyen à nostre salut,ait quelque influence agissante sur cet estat,& qu'il nous pre- II. POINT.

pare à mourir auec de saintes dispositions. L'autre extremité seroit de dire, qu'vn homme pour porter le Scapulaire, sera infailliblement sauué : Iamais Nostre-Dame n'a pretendu nous donner des promesses contraires aux menaces de IESUS ; Iamais elle n'a voulu nous persuader des esperances opposées à cette crainte salutaire que l'Euangile nous presche, I'estime donc que l'efficacité de la protection de Nostre Dame consiste en ce qu'elle s'interesse tellement dans nostre salut, & qu'elle nous procure par ses prieres des moyens si puissans pour y arriuer, que si nous ne sommes extremement obstinez à nostre perte, ils opereront sans doute nostre salut : & parce qu'il arriue rarement qu'vn Chrestien qui s'acquitte fidelement des deuoirs du Scapulaire, & qui frequente les Sacremens, soit ainsi obstiné à sa perte, je concluds qu'ordinairement ceux qui portent le Scapulaire, se sauueront sous vne si puissante protection. C'est auec ce temperament raisonnable, & auec le sentiment de la Theologie, que je soustiens l'influence de la protection de Marie sur nostre salut, & par ce qu'on dit en general de la deuotion de Nostre-Dame; & par ce qu'on dit en particulier de la deuotion de ce saint habit. C'est vn principe receu des Peres & des Theologiens, qu'vn des grands signes que nous puissions auoir de nostre predestination, est la deuotion de Nostre Dame. Saint Bernard dit qu'il est impossible qu'vn hôme qui a recours à elle, & qu'elle regarde d'vn bon œil perisse: *Ad te reuersus, à te*
Bern. *receptus, impossibile est eum perire.* Saint Anselme adjoûte qu'il y a de la necessité qu'il se sauue ;

Necesse est ad quos conuerterit oculos pro eis aduocata, iustificentur & glorificentur. Que veulét dire ces SS. par cette impossibilité d'estre damné ? par cette necessité de salut ? C'est qu'il est certain que Nostre-Dame prendra la protection de ceux qui auront recours à elle, & qui par vne particuliere deuotion meritent sa bien-veüillance, & qu'en suitte de cette protection & de cette bien-veillãce, Nostre-Dame fera de si grands efforts pour leur salut, qu'il sera moralement impossible qu'ils se damnent. C'est à dire qu'il faudra qu'ils soient extremement obstinez à leur malheur, pour combattre tant de graces qui s'y opposent. La raison de ces Peres se prend du pouuoir que Nostre-Dame a dans les affaires de la predestination. Toute l'œconomie de cette affaire dépend de la volonté de Iesus qui la meritée par son Sang : Nostre-Dame a vn grand pouuoir sur la volonté du Sauueur, non seulement parce qu'elle à l'honneur d'estre sa Mere, & qu'elle luy a commandé autrefois comme à son Fils ; mais parce qu'elle a contribué à la redemption du monde, & qu'elle a sur luy quelque pouuoir : ainsi dit Pierre Damien, *Accedit non tantum rogatio, sed etiam imperiũ:* Elle s'approche du thrône & du tribunal du Sauueur, non pas auec vne voix suppliante ; mais imperieuse ; ou comme dit vn Ancien, auec vne toute-puissance suppliante. La toute-puissance est en Iesus d'vne façon indepẽdãte & souueraine; mais elle est dans la sainte Vierge d'vne maniere dépendãte & suppliante, en ce qu'elle peut obtenir ses prieres ce que son Fils peut executer par son pouuoir. Penetrons vn peu dans cette rai-

Anselm.

Petr. Dam.

son, & voyons les voyes qu'elle tient dans le salut de ceux qui sont à elle. Ie trouue qu'elle employe sa protection à trois choses : 1. A oster les empeschemens de leur salut: 2. A leur donner les graces necessaires à cette fin : A ménager le moment de leur mort, pour le rendre fauorable à leur predestination.

1. Quel est le grand obstacle de nostre salut, si ce n'est la Iustice de Dieu irritée par nos crimes? d'vne main elle ferme le Paradis, & les playes de IESUS que nous auons offensées, & de l'autre elle va allumer le feu d'Enfer que nous auons merité. Quel moyen de leuer cet empeschement, d'ouurir ce Paradis, & d'esteindre ces flammes? IESUS est bien nostre Mediateur, comme parle l'Apostre, mais parce que nous l'auons offensé, & que nous trouuons nostre Iuge où nous cherchōs nostre Aduocat, il est à craindre que ce meslange de seuerité ne diminuë nostre confiance; C'est pourquoy il nous presente sa Mere, en qui la misericorde paroist sans meslange, afin de nous addresser à elle, & par son moyen à luy-mesme. C'est pour cela, dit Richard de S. Victor, que le S. Esprit dans l'Incarnation l'a vestuë de son ombre. *Spiritus sanctus obūbrabit tibi*; afin qu'elle fist

Luc 1.

de sa protection vne ombre, & comme vn voile à l'Eglise pour la preseruer des accidens trop violens que peut causer le feu de la Iustice de Dieu, que nos pechez allument quelquesfois : *Spiritus sanctus obūbrabit tibi. Sed vmbrare Ecclesiam præparabatur.* Et si elle rend cet office à l'Eglise en general, sans doute qu'elle s'appliquera particulierement à couurir & à deffendre ceux qu'vne

Richardus à sancto Victor.

particuliere deuotion attache à son seruice, & qu'elle dira d'eux ce qu'elle dit de toute la terre; *Sicut nebula texi omnem terrã* Imaginez vous vn pecheur entouré de deux feux, qui menacent sa ruine : Vn feu du costé du Ciel, c'est la colere de Dieu : Vn feu du costé de l'Enfer, c'est l'actiuité de ses flammes. Mais de quelque costé que nous viennent ces ardeurs, si nous sommes deuots à Marie, elle nous enuironnera de sa protection comme d'vne nuée fauorable ; elle presentera ses mammelles à son Fils, & le conjurera par ces deux sources de son sang d'en moderer les flammes ; elle ira esteindre les flammes de l'Enfer que nos pechez ont allumées : Ne faut-il pas auoüer qu'vn pecheur est bien mal-heureux s'il ne se sert de ces dispositions fauorables, & s'il va r'allumer par de nouueaux pechez les flammes que son secours a esteintes? Eccli. 24.

2. Mais ce n'est pas assez d'oster les obstacles dans nostre salut, elle nous en fournit les moyẽs dans les graces qu'elle nous en procure. S. Bernardin dit tres-bien que Nostre-Dame a vne intendence generale sur toutes les influences de la grace, sur toutes les lumieres & les inspirations qui seruent à conuertir les pecheurs, ou à les faire Saints : *In omnem gratiæ influxũ iurisdictionem quandam habet.* Il ne veut pas seulement dire qu'elle peut demander celles qui luy plairont, & qu'elle les obtiendra infailliblement ; mais aussi que nostre Seigneur qui en est le maistre & le dispensateur, soûmet à sa volonté les distributions qu'il en fait. C'est pourquoy S. Bernard l'appelle comme le canal par où coulent les ruisseaux de Bern. Senen.

cette source infinie. Mais pour qui emploira-elle cette iurisdiction, sur qui versera-t'elle ses ruisseaux ? sur qui répandra-t-elle ces influences ? si ce n'est sur ceux qui luy touchẽt de prés,& qu'elle veut sauuer par ces moyens establis de Dieu pour la predestination des hommes? Dieu a comme deux sortes de graces, disent communement les Theologiens, dont il se sert pour la predestination ; les vnes sont efficaces par elles-mesmes ; ce sont, comme dit S. Augustin. *des delectations victorieuses*,qui emportent infailliblement quoyque librement & doucement la volonté:Et pour celles-là, comme j'estime que Dieu s'en sert rarement,j'estime aussi que dãs certaines occasions importantes, Nostre-Dame les obtient par ses prieres. Il y a d'autres graces communes dont Dieu se sert dans la conduite ordinaire de sa prouidence,qui demandent la cooperation de nostre liberté, & que nous pouuons combatre par nos resistances. Et la protection de Nostre-Dame, à l'égard de ces graces, consiste dans la multitude & dans l'abondance, en ce qu'elle en procure de si grandes & en si grãd nombre,qu'il faut qu'vn homme soit bien mal-heureux pour ne pas s'en laisser vaincre.

3. Mais c'est singulierement à l'heure de la mort que Nostre-Dame fait voir la protection qu'elle a pour les siens,& c'est dãs ces dernieres occasiõs de nostre vie qu'elle fait les derniers efforts de son amour. C'est là le moment decisif de nostre salut & d'où depend l'eternité ; la mort de soy n'est pas cause de nostre perte ; le peché pris en luy-mesme n'est pas la derniere cause de

noſtre reprobation, parce que nous le pouuons expier par nos larmes; mais la fatale conjonction de noſtre mort auec noſtre peché;le peché comme final, & auec cette derniere circonſtance,eſt la cauſe de noſtre reprobation. De meſme la mort eſt de ſoy indifferente,la grace ſeule ne nous ſauue pas;mais nous ſommes ſauuez quand l'alliance de noſtre grace ſe rencontre auec noſtre mort; quand nous mourons au Seigneur, comme parle le Texte ſacré,& quãd nous rendons les derniers ſoûpirs en ſon amour.C'eſt à ce dernier coup que tous les ennemis de noſtre ſalut employent leurs derniers efforts;C'eſt à ce dernier moment, ſainte Vierge,que les neceſſitez de vos enfans, demandent voſtre ſecours:Eſcoutez cette derniere voix de ce Chreſtien agoniſant qui tourne les yeux vers vous,& qui implore voſtre protection contre tous les ennemis qui l'attaquent.Elle ſe trouue dans cette occaſion pour la rendre fauorable par ſes ſoins, en ce qu'elle differe ou qu'elle auance ce moment. Elle le diſpoſe à la gloire, ſoit que pour ménager ce moment, elle le faſſe triompher des forces de ſes ennemis : Ah! n'eſt-ce pas le premier de ſes ſoins, de demander à ſon Fils qu'il differe ou qu'il auance la mort, qui luy ſera vn bien d'autant plus auantageux,qu'en differant de le faire mourir à vn autre temps, il luy donnera le loiſir de faire penitence; & en le faiſant mourir dans ce moment qu'il ſera en grace, il preuiendra l'impenitence finale?Soit qu'il faille le deffendre dans ce dernier combat, ne ſçauons-nous pas qu'elle aura la vertu de détourner la violence des Demons,& de les empeſcher d'agir

dans toute leur force? Soit qu'il faille fortifier cet agonisant, n'est-elle pas toute preste pour luy obtenir des graces de Dieu, & pour l'empescher de se confondre ? *Non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.* Voila l'auantage de cette deuotion : quand il sera attaqué par ses ennemis à la fin de la vie, qu'il sera combattu par les tentations des Demons, par les remords de sa conscience, & par l'idée de ses pechez passez ; pour les confondre, il presentera la deuotion qu'il a euë à Marie ; la protection qu'elle aura pour luy, sera vn boucher vniuersel qui l'enuironnera de tous costez : Et il répondra aux Demons, aux tentations, & aux défiances, Ie suis à Marie, ie suis sous sa protection, en voila les marques, en voila les vestiges.

Ps.126.

Conclusion. Mais si la deuotiõ de Nostre-Dame en general nous donne de fermes esperances de sa protectiõ, il ne faut pas douter que la deuotiõ du Scapulaire ne nous obtienne toutes ces faueurs comme auãtageuses à nostre predestination ; & ce d'autant plus, qu'elle nous en a donné deux témoignages particuliers qui font comme le caractere de cette deuotion. 1. Nostre Dame est engagée à ce secours surnaturel, & à cette protection excellente par vne promesse expresse ; toutes les autres deuotions ne sont fondées que sur l'estime que nous auons de sa bonté, ou sur des promesses generales ; mais celle-cy a vne promesse particuliere. 2. Nostre-Dame a donné à celle-cy vne marque sensible, vn Scapulaire à qui elle a attaché sa protection ; au lieu que les autres deuotions n'ont que des attaches spirituelles, ou bien des mar-

ques volontaires que l'on prend, mais qu'elle ne donne pas elle-mesme. Disons donc que les auantages generaux de la protection de Marie sur tous ceux qui ont de la deuotion pour elle, appartiennent specialement & par priuilege à ceux qui portēt ce saint habit; ce sera pour eux qu'elle appaisera la Iustice de Dieu, que leurs pechez ont irritée ; Ce Scapulaire mesme sera comme vn bouclier qui gardera leur cœur de toutes les attaques des Demons; Ce sera sur eux qu'elle fera découler vne plus grande abondance de graces; Mais la grande faueur qu'elle leur prepare, & qui est le grand priuilege du saint Scapulaire, & le grand auantage de la protection de Marie, c'est qu'elle leur fera la grace de bien mourir. Nous pouuons tous nous en asseurer sur la promesse expresse qu'elle en a faite, & qu'elle gardera à tous ceux qui le portent; Elle nous rendra ce moment fauorable en faueur du Scapulaire. De là vient qu'elle l'appelle vn signe de salut *Signum salutis*; parce que c'est comme vn estendart qu'elle dresse sur le lit du Confrere mourant. L'estendart espouuente les ennemis, il appelle & sollicite les soldats au combat. Le Scapulaire sur le cœur des agonisans estonne & chasse les Demons; & il appelle à sō secours les Anges, Marie & Iesus. On met trois choses sur le cœur, les bouquets, les boucliers & les medailles : que cet habit soit sur vostre cœur comme vn bouquet pour vous consoler dans les afflictions de vostre vie, par les asseurances de vostre predestination : Qu'il soit comme vn bouclier pour vous deffendre de vos ennemis, & des tentations des Demons: Mais

que ce ſoit comme vne medaille qui vous repreſente l'image de la Vierge que vous portez ; & quand il ſe preſentera quelque occaſion de pecher, prenez cette medaille en vos mains, prenez le Scapulaire que vous portez ; que ſa veuë vous empeſche de ſuccomber à vos ennemis. Montrez vous ſon enfant, & elle ſe montrera voſtre Mere ; tenez-luy voſtre promeſſe, & elle vous conſeruera la ſienne ; & apres vous auoir couuert de cet habit, & vous auoir obtenu les graces d'vne heureuſe mort en ce monde, elle vous obtiendra la gloire eternelle en l'autre : où vous conduiſe, &c.





PANEGYRIQVE DV PROPHETE ELIE.

Zelo zelatus sum pro domino Deo exercituum. 3.*Reg*.17.

Ie suis zelé de zele pour le Seigneur Dieu des armées. Au 3.liure des Rois,chap.17,

C'EST vne belle conclusion dans l'Ecole de dire que les differentes fonctions des hommes sur la terre, ont du rapport aux diuers ordres des Anges dans le Ciel : Tous les Saints imitent ou les Seraphins par leur ardeur, ou les Cherubins par leur amour ; ou les Thrônes par leur fermeté; quelques-vns imitent les Dominations par leur authorité, quelques autres imitent les Vertus par leurs innocences ; & toutes les loüanges que les Anges reçoiuent dans le Ciel par l'éclat de leur bonheur, les hommes les peuuent meriter sur la terre par leurs actions & par leurs paroles. Mais il me semble qu'entre tous ceux qui participent au zele des Seraphins, Elie y a le plus d'éclat,

puisque toutes ses paroles & toutes ses actiōs ne sōt que les suites de ce feu qui l'anime, & qui lui fait dire à tous les momens de sa vie, *Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum* : C'est luy-mesme qui nous exprime les flāmes de son cœur par les paroles de sa bouche, & qui nous trace l'idée du Panegyrique que nous deuons faire à son honneur, en nous faisant connoistre par le feu de son zele qu'il a esté tousiours le deffenseur tres ardent de la gloire de IESUS-CHRIST : Que je crois trop liberal pour nous refuser les graces necessaires pour publier les loüanges de son seruiteur : Nous les luy demanderons par l'entremise de celle qui en a esté remplie dés le moment de sa Conception, lors que l'Ange luy dit, *Aue Maria.*

QVi eust jamais pensé que Dieu deust vn jour avoir des ennemis, ou qu'il deust estre attaqué par des creatures ? ou plûtost qui se fust imaginé que la creature pouuoit estre en estat de prendre la protection & la deffense de sa gloire ? C'est le malheur de nostre liberté d'auoir esté capable de l'attaquer ; mais c'est le bonheur & la gloire de nostre liberté, d'estre capable de le deffendre & de deuenir les protecteurs de ses interests apres qu'il a esté le protecteur de nostre salut. Ce n'est pas que Dieu ait besoin de nostre secours pour la necessité de ses affaires, *Deus meus* Psal. 15. *es, quoniam bonorum meorum non eges* : Vous estes mon Dieu, & à raison de la plenitude de vostre bonheur ou de l'immensité de vostre puissance, vous n'auez pas besoin de moy. Mais comme dans la prouidence naturelle il se sert des causes

fecondes pour la productiõ de ses ouurages qu'il pourroit faire tout seul ; de mesme dans la Prouidence surnaturelle, & par vne conduite admirable de sa bonté il employe le zele & la fidelité de quelques vnes de ses creatures pour se deffendre des injures que luy font la malice & l'injustice des autres. Ainsi la premiere fois qu'il fut attaqué dans le Ciel par la superbe des Demons, il voulut estre deffendu par la fidelité des Anges; le zele de S. Michel fut pour ainsi parler son armée, & il fut le premier qui dit : *Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum.* Ainsi quand les Demons ont combattu sa gloire par le ministere des hommes ; il s'est servi d'un autre homme pour combattre les Demons & pour soûtenir sa gloire. Mais celui de tous les hommes qui a succedé plus glorieusement à S. Michel dans son employ, & qui a participé davantage à son zéle, est S. Elie, & nous pouvons dire qu'il a fait à peu prés sur la terre ce que S. Michel a fait dans le Ciel : Comme cet Archange a esté le Protecteur eternel de la gloire de Dieu, & qu'il a eu le zele infatigable d'estre toûjours occupé à sa defense ; de mesme S. Elie a soûtenu cette gloire dans tous les estats où les Demons l'ont attaquée. Je trouve trois persecutions que les Demons ont faites, qu'ils font, & qu'ils feront à la gloire de Dieu ; Celle qu'ils ont faite par le ministere des Idoles ; Celle qu'ils font par les mains des mauvais Chrétiens ; & Celle qu'ils doivent faire un jour par les mains de l'Antechrist. Faisons voir que le zele d'Elie se trouve present à toutes ces occasions pour la défendre. 1. Contre les superstitions des idolâtres;

Diuision du discours. 2. Contre les vices des mauuais Chreſtiens : & 3. Contre les dernieres perſecutiõs de l'Antechriſt. Il a fait le premier pendant la vie qu'il a menée ſur le Mon-Carmel ; Il fait aujourd'huy le ſecond par la vie qu'il mene dans ſes enfans ; Il acheuera le troiſiéme par cette vie qu'il perdra ſur le Caluaire, & il fera ſortir de ces trois theatres des flammes de ſon zele, afin de dire ; *Zelo zelatus ſum pro Domino Deo exercituum* : Ce ſont les trois parties de ce diſcours.

I. Point. Le premier attẽtat des Demons contre la gloire de Dieu a eſté l'idolâtrie des hommes. Quand les Peres & les Theologiens ont dit que le premier peché des Anges auoit eſté d'affecter la Diuinité & de luy eſtre ſemblables, il ne faut pas s'imaginer qu'ils ayent ſouhaitté effectiuement d'eſtre Dieux, c'euſt eſté la derniere extrauagance ; mais il eſt plus probable que le crime de leur ambition a eſté de vouloir eſtre Dieux ſeulement en apparence & dans l'eſtime des hommes ; d'auoir voulu paroiſtre comme les maiſtres de l'Vniuers, d'auoir demandé des Temples, des Sacrifices & des Autels, qui ſont les appanages, & les priuileges de la Diuinité. C'eſt pour executer ce premier deſſein de leur ſuperbe, & pour continuer encore cette reſolution de leur fureur contre Dieu, qu'ils ont toûjours imprimé aux hommes des ſentimens idolâtres. C'eſt ainſi qu'ils ont voulu eſtablir leur gloire ſur les ruïnes de la gloire de Dieu, & dire à la veuë des Tẽples & des Autels qu'on leur conſacroit, ce qu'ils auoient dit dans l'empirée: *Aſcendam & ero ſimilis Altiſſimo.* (Iſai. 14.)
C'eſt pourquoy le ſçauant Tertullien a dit tres-

bien que l'idolâtrie est le premier crime du genre humain & le plus grand crime du mõde, *Princi-pale crimen generis humani summus reatus*: C'est luy qui a dauantage interessé la gloire de Dieu. Tertul. Mais si jamais l'idolâtrie luy a esté injurieuse, c'est lors qu'elle a passé dans le peuple d'Israël, & que les enfans de tãt de Patriarches ont cõsẽty à adorer les Demons, à la place du Dieu de leurs Peres. Pourquoy ? c'est parce que les ayant obligez de tant de bienfaits, & conuaincus par tant de miracles; c'est vne stupidité ingrate & brutale de luy rauir le culte qu'il auoit si justement merité, pour le donner à des Dieux estrangers. Et puis c'est vn peuple que Dieu s'estoit particulieremẽt reserué, il l'appelle sa possession & son heritage: Le caractere de ses victoires estoit vne marque de son Domaine, & comme vn pact viuant qu'il auoit fait auec luy d'estre tousiours appliqué à sa gloire. Cependant Dieu vid auec horreur l'infidelité de ce peuple adorer les Dieux estrangers; il vid Baal regner dans ses Temples, & pour augmenter ses affronts, les Roys mesme d'Israël que Dieu auoit faits de sa main, employerent leur authorité pour establir l'idolâtrie: Achab auec son impie Iesabel furent comme les grands agens de l'ambition des Demons & les grands supposts de leur regne. Ou estes-vous donc prouidence de Dieu? où est le soin que vous auez tousiours eu pour ce peuple? mais où est le zele que vous auez témoigné pour vostre gloire? Croirez-vous bien qu'Elie est le seul dont Dieu se serue en ce siecle pour la deffense de sa cause, & qu'il est le seul protecteur de ses interests, qui s'oppose aux des-

Chryſ. ſeins des Demons, à l'infidelité des peuples & à la puiſſance des Rois? *In tam multis tenebris ſolum Eliam victoriam facit tenebrarum?* dit S. Chryſoſtome : C'eſt lui ſeul qui dans ces tenebres publiques prend le flambeau à la main pour les diſſiper & pour les vaincre. Mais comme Dieu ne deſtine jamais un homme à quelque grand deſſein de ſa providence, qu'il ne lui donne les qualitez propres pour l'executer ; je trouve qu'il donna à S. Elie deux avantages proportionnez, à la qualité de ſon defenſeur : Le premier eſt un zele tres ardent pour ſa gloire : Le ſecond eſt une puiſſance ſouveraine ſur les Cieux & ſur les Elemens. 1. L'un eſt une diſpoſition interieure pour concevoir ce grand deſſein : 2. L'autre eſt un moyen exterieur pour l'executer avec pompe : le premier eſt un rayon de ſa Iuſtice & de ſa colere; le ſecond eſt une participation de ſa puiſſance.

1. C'eſt ſans doute le caractere de la ſainteté d'Elie que ce zele ardent pour Dieu & que cet eſprit de feu pour ſa gloire: Car encore biẽ que tous les Saints en general ayent cet eſprit de zele pour ſon honneur, ils prennent de differentes voyes pour le produire ; & ſuivant la diverſité meſme des humeurs & des temperamens, ils ont de differentes ſortes de zele, & de differentes forces ; ſoit que Dieu ait voulu accommoder les differences de ſes graces à la nature pour les rendre plus agiſſantes; ſoit que pour l'ornement de ſon Egliſe il ait voulu employer de differens genres de ſainteté, qui euſſent du rapport d'un coſté à nos humeurs, & de l'autre à ſes perfections : Ainſi il y a eu des Saints qui ont honoré Dieu par vne

ſainteté

ſainteté triſte & ſolitaire, qui ont cherché la gloire dans les deſerts, que nous pouuons appeller les Saints de la ſolitude de Dieu. Il y en a eu d'autres dont l'humeur eſtoit plus douce, qui ont eu vne ſainteté pitoyable enuers le prochain, qui ont compaty à ſes infirmitez; & nous pouuons les appeller les Saints de la miſericorde de Dieu. Mais il y en a d'autres qui ont eu vne ſainteté rigoureuſe & ſeuere, qui ont voulu condamner leur vie à de continuelles mortifications; & à de perpetuelles indigences; & qui ont fait voir leur zele par de ſaintes indignations; & on les peut appeller les Saints de la Iuſtice de Dieu, qui en repreſentent les fonctions, & qui en font éclater les flammes. Nous pourrions dire à la verité qu'Elie a comme renfermé en ſa perſonne ces differentes saintetez, qu'il a eu vne ſainteté ſolitaire dans les deſerts, où il a mené vne vie ſecrette, qu'il a eu vne ſainteté charitable dãs le ſecours qu'il a donné quelquefois au prochain: Mais la ſainteté qui a regné dauantage en luy a eſté vne ſainteté imperieuſe, vn zele ſeuere & ardent. C'eſt à quoy la grace de Dieu a trauaillé dans le cœur de ce Prophete, pour en faire vne image & vn inſtrument de ſa Iuſtice. Son pere fut aduerty en ſonge de la naiſſance de ce fils, il le vid emmailloté dans des flammes & nourry de feu au lieu de lait; pour montrer cet admirable meſlange de la nature & de la grace, qui a fait ce Saint de feu & de flammes. Luy-meſme de ſon coſté contribua beaucoup à l'augmentation de ſes flammes & par l'amour qu'il auoit pour Dieu, & par la conſideration de l'eſtat pitoyable de la Paleſtine, qui

estoit l'objet de sō zele. Sacrez rochers du Mont-Carmel, qui auez esté si souuent les témoins de ses meditations, & les dépositaires de ses plaintes, faites redire à vos échos quels furent les mouuemens de son zele, de quels yeux il vid l'estat lamentable de son peuple, & quelle ardeur il conceut contre les Idolâtres.

2. Mais ce ne fut pas vn zele impuissant, ou qui s'arrestat seulement à ses pensées & à ses desirs, Dieu qui vouloit qu'il soûtinst sa gloire, non seulement en luy-mesme, mais à la veuë des peuples & des Roys, luy auoit donné vn pouuoir absolu sur les Astres & sur les Elemens; & quoy que la Theologie dise que Dieu ne peut pas communiquer à vne creature vn pouuoir absolu sur l'Vniuers, il semble auoir donné ce priuilege à Elie: Mais pour montrer qu'il le tenoit de luy, & d'vne façon dependante, il attache son pouuoir & ses miracles à ses oraisons. Dieu ne paroist jamais plus puissant que dans le Ciel; cependant la parole d'Elie a la clef des Cieux mesme, dit eloquemment Saint Chrystome: *Clauis cælorum fit sermo Eliæ, jubet & clauditur cælum, orat & postmodum aperietur*; Il le ferme quand il luy plaist, & arreste les pluyes dans les nuës; mais il les ouure quād il veut. Le feu est celuy de tous les elemens qui montre mieux le pouuoir de Dieu; c'est pourquoy il estoit le symbole de la diuinité chez les Egyptiens, & de la royauté chez les Perses: Cependant Elie en a la disposition, il le fait descendre quād il veut contre l'inclination naturelle de ses flammes. Mais à qui est ce que Dieu donne ces priuileges si éclatans; à vn homme sem-

Chrys.

blable à nous, ainſi que remarque Saint Iacques. *Elias homo erat ſimilis nobis.* On pourroit dire que c'eſt pour recompenſer ſa ſainteté, ou ſon détachement du monde, ou bien pour faire voir l'empire de la priere. Mais adjoûtons que c'eſt pour executer ſa commiſſion; Il a affaire aux idolâtres, il doit les conuaincre de la vanité, & de l'impuiſſance des faux Dieux: Comment le pourra-t'il faire plus efficacement que par les miracles ſenſibles? Les Demons auoient acquis cette authorité parmy les hommes, de les perſuader qu'ils étoient les maiſtres des Cieux & des Elemens, & que les pluyes & les roſées couloient par leur ordre: Il faut que pour leur oſter cette pensée, Elie montre qu'il en eſt le maiſtre. Il doit encore toucher les cœurs des Iuifs, ils ne ſont ſenſibles qu'à ces miracles qui tombent ſous les ſens; C'eſt par là que Dieu auoit eſtably la creãce de la Diuinité, il faut que pour rappeller cette ancienne profeſſion, Elie rappelle ces miracles, & qu'il ait cette puiſſance ſur les Cieux & ſur les Elemens. Iac. 5.

Mais comment en a-t'il vsé, n'a-ce pas eſté ſeulement pour montrer & pour eſtablir l'impetuoſité & la ſeuerité de ſon zele? Ie remarque deux parties dans la puiſſance de Dieu: l'vne fait du bien & l'autre fait du mal; l'vne eſt pour profiter, l'autre eſt pour nuire. Et ie trouue qu'Elie n'en a iamais vſé que ſelon ce pouuoir funeſte; Helas! que c'eſt biẽ à d'autres conditions que le meſme Empire de l'Vniuers a eſté en IESUS-CHRIST; Il n'en a iamais preſque vſé que pour faire du bien aux hommes: D'où vient que S. Clement Alexandrin l'appelle *benignitatis Dei* Clem. Alex.

instrumentum, l'instrument de la benignité de Dieu. Ou si quelquefois la gloire de son Pere a demandé à son zele, qu'il employast cette partie de son pouuoir qui peut nuire ; Saint Isidore remarque qu'il ne s'en est jamais seruy que contre vn figuier seulement, quand sa malediction le rendit sterile. Mais ce Prophete au contraire vse fort rarement de son pouuoir pour faire du bien, & presque toûjours pour détruire:pour vn miracle qu'il a fait, afin de pouruoir à la nourriture d'vne veuue,il a fait mourir de faim vn nombre infiny de peuple : pour vn enfant qu'il a ressuscité,il a fait mourir cent mille hommes. Il prend en main la clef du Ciel,mais c'est pour le fermer, & pour causer cette espouuantable seicheresse, qui dura plus de trois ans. Encore faut il que pour faire cesser ce fleau, la misericorde de Dieu vsast de mille inuentions, afin de fléchir le cœur de ce Prophete,& de le faire consentir aux mouuemés de sa misericorde.Il fait décédre le feu du Ciel;mais c'est pour brusler ceux qui étoient venus le chercher de la part du Prince; il le fait décendre vne autre fois sur son Sacrifice, mais c'est pour prendre occasion de faire massacrer les Prestres de Baal,& les sacrifier à son zele. Estrange Prouidence de Dieu ! d'auoir mis les foudres de sa Iustice & de son pouuoir entre les mains d'vn homme impetueux & ardent, & de suiure, pour ainsi parler, tous les mouuemens de sa colere : en voulez-vous sçauoir la raison ? C'est que la necessité de ses affaires demandoit cette conduite.Dans la Loy de grace & de douceur, comme remarque S. Augustin, Dieu vouloit vser de

manſuetude, & détruire le peché en conſeruant le pecheur : Mais dans la loy ancienne, qui eſtoit vn temps de rigueurs, il vouloit vſer de Iuſtice, & détruire enſemble le peché & le pecheur même. D'ailleurs, c'eſtoit vn Saint de la colere de Dieu qui deuoit punir les coupables, & maintenir dans leurs deuoirs ceux qui n'auoiét pas fléchy les genoux deuant Baal: il faut donc qu'il faſſe voir des exemples éclatans & ſenſibles, qui montrent la vengeance de Dieu, & la grandeur du peché qu'il chaſtie. Enfin il doit inſtruire le peuple, & il doit combattre l'authorité des Roys ; il faut que pour le faire efficacement il enuoye des calamitez & des afflictions, & qu'il les faſſe meſme deſcendre du Ciel, pour montrer que c'eſt vn Dieu qui les enuoye, & pour faire ſçauoir aux Roys, qu'ils ont au deſſus d'eux vne puiſſance plus ſouueraine que celle qu'ils poſſedent ſur la terre. C'eſt pourquoy aprés auoir fait éclater ſon pouuoir extraordinaire, Dieu l'enleue dans le Ciel ſur vn Char brillant de flammes. Saint Chryſoſtome dit qu'il le retira de la terre, afin que la ſeuerité de ſon zele n'empeſchaſt plus le deſſein de ſa bonté. Elie vous ne viurez plus parmy des hommes coupables qui peuuent attirer voſtre indignation; vous viurez parmy les Anges. Diſõs plûtoſt qu'il voulut faire ce miracle ſi éclatant en ſa faueur pour authoriſer ſa colere, ou bien pour recompenſer ſes trauaux par vn ſi auguſte triomphe, ou plûtoſt afin de le reſeruer à de nouueaux combats qu'il doit ſouſtenir pour ſa gloire.

Car il ne faut pas s'imaginer que pour auoir eſté enleué dans le Ciel, ou bien dans le Paradis

terrestre, il cesse de trauailler à ce premier dessein, ou que cette vie secrette & miraculeuse qu'il mene en cet estat, l'arreste seulement au commerce qu'il a auec Dieu. Non, elle s'est estenduë en quelque façon & sur les derniers temps de la Synagogue, qui a resté jusqu'à l'Incarnation, & depuis sur toute l'Eglise : de telle maniere qu'apres auoir deffendu la gloire de Dieu contre les superstitions des Idolâtres, il la soustient encore aujourd'huy contre les crimes des Chrestiens. C'est en cette seconde façon que les Demons attaquẽt cette gloire ; apres auoir esté bannis par Iesus-Christ de leurs Temples & de leurs Autels, ils se sont jettez dans le cœur des hommes pour y continuer les desseins opiniâtres de leur ambitiõ & de leur orgueil : Apres mesme que l'Eglise a esté bastie sur les ruines de l'idolâtrie & de la superstition, ils tâchent d'introduire vne seconde idolâtrie dans les mœurs des Chrestiens.] Comment pouuons-nous donc appeller les vices des Chrétiens, si ce n'est vne idolâtrie d'actions & de pratique ? Ne pouuons-nous pas dire de tous les pechez, ce que S. Paul dit de l'auarice, que c'est vne seconde idolâtrie, puisque sous l'apparence agreable de chaque vice, il y a vn Demõ caché qui nous tente? ainsi quand nous obeïssons à ses loix, c'est comme si nous l'adorions luy-mesme, & comme si nous luy presentions vn Sacrifice dans la confiance & dans l'ésperance de nostre salut & de nostre eternité. Qu'importe que nous adorions vne piece d'or sous la figure de Iupiter, ou bien sous celle d'vne pistole, c'est toûjours vne idolâtrie d'action : N'en voila-t'il pas assez pour

animer vne seconde fois le cœur de S. Elie, & pour faire sortir son zele du fonds de cette inconnuë solitude, afin de secourir l'Eglise contre ces dangereuses persecutions,& de deffendre la gloire de Dieu contre les attaques des vices. Tertullien le compare à Moyse,& dit que comme Moyse a esté celui qui a commencé l'ancien Testament, Elie acheve & perfectionne la Loy de grace : *Institutor veteris Testamenti, hic consummator noui.* Tertul. Il ne veut pas dire seulement qu'il trauaillera à la consommation du nouueau Testament & de l'Euangile, quand il viendra combatre l'Antechrist;mais que dés-à-present, & tandis qu'il demeure caché dans le Paradis terrestre, il trauaille à ce dessein:C'est ce qu'il fait en deux excellétes façons : 1. Inuisiblement par la puissance de ses prieres : 2. Visiblement par le moyen de ses enfans,& par le ministere de son Ordre.

1. Il ne sera pas mal-aisé de comprendre cette verité,s'il vous plaist de présupposer vn principe de Theologie,que comme IESUS pour estre monté dans le Ciel, ne laisse pas de gouverner & de secourir son Eglise;ainsi les Saints pour estre éleuez dans la gloire,ne laissent pas de deffédre par leurs prieres cette mesme Eglise qu'ils ont autrefois soustenuë par leurs trauaux, & de continüer en quelque façon les premieres fonctions de leur zele. Vn Apostre, par exemple, continuë son Apostolat,quoy qu'il soit dans le Ciel ; & s'il ne peut plus prescher aux Natiōs que Dieu luy auoit recommandées, il leur obtient par ses oraisons des graces qui suppléent à son zele ; comme S. Chrysostome le dit de S. Paul, qu'il preschoit

mesme apres sa mort: *Etiam post mortem prædicat!* La raison est, parce que les Saints dans le Ciel connoissent aussi bien les necessitez de l'Eglise, que lors qu'ils estoient sur la terre; Ils ont autant de volonté & de zele pour les secourir; ils sont aussi puissans pour le faire: Encore pouuons nous adjoûter que l'estat de la gloire où ils sont bien loin de les détourner de leurs desseins, a beaucoup augmẽté leur connoissance, leur zele & leur pouuoir. Ie sçay bien qu'Elie dans le Paradis terrestre est encore voyageur, & qu'il ne joüit pas de la gloire ny de la vision de Dieu; & cet estat inconnu nous donne quelque desauantage pour parler dignement de luy: Mais nous en sçauons assez pour dire qu'il est confirmé en grace, qu'il est comme sur les frontieres de l'eternité; & qu'ainsi il a à proportion les mesmes auantages que les Saints ont dans le Ciel pour soustenir la cause de son Maistre, & que Tertullien donne à Henoc: *Nedũ gustata morte æternitatis candidatus.* L'obscurité & l'esloignemẽt de ce lieu ne diminuë pas sa connoissance, & ne dérobe pas à sa veuë les necessités de l'Eglise, ny les attaques que les Demõs font à sa gloire par les vices des Chrestiẽs; outre que la lumiere de Prophetie qu'il a, est encore plus viue qu'auparauãt. C'est l'opiniõ de S. Iustin Martyr, de Theodoret, de S. Bonauenture & de S. Thomas, que ce Prophete eut beaucoup de conference auec Iesus, tandis qu'il estoit viuant sur la terre, & que singulierement pendant ces quarante iours, qui se passerent depuis sa Resurrection iusqu'à son Ascension, il le visita souuent dans le Paradis terrestre, pour l'instruire de tout

Tertul. adu. Iudæos.

ce qui regardoit toute l'œconomie de son Eglise, & principalement de la commission qu'il luy vouloit dõner pour combattre l'Antechrist. D'ailleurs, il n'a pas moins de zele en cet estat, que lors qu'il estoit sur le Mont-Carmel; au contraire il est euident que ses flammes sont plus ardentes, ou parce que sa charité est augmentée, ou parce qu'ayant veu Iesus, les interests de son Sang luy inspirent de nouuelles ardeurs pour le deffendre & pour dire encore de nouueau & plus fortemẽt, *Zelo Zelatus sum pro Domino Deo exercituum.* Ha! ie brûle du zele de soustenir vn Dieu qui est mort pour me sauuer. Enfin la puissance de ses oraisons n'est pas diminuée par ce priuilege; au contraire nous pouuons adjoûter qu'elles sont plus efficaces, que lors mesme qu'il commandoit aux Elemens. L'Abbé Rupert compare le transport d'Elie à l'Ascẽsion de Iesus, & dit qu'en cela ce Prophete luy est semblable, qu'il a comme luy vn Sacerdoce eternel: *Assimilatus filio Dei, manet Sacerdos in æternum.* Rupert. Ie ne veux pas disputer si Elie en cet estat extraordinaire est capable de receuoir & d'administrer les Sacremens? s'il a esté baptisé, & s'il a esté consacré Prestre? Mais la pensée de Rupert est à mon aduis, que comme le Sauueur prie incessamment dans le Ciel pour le salut des hommes, & qu'en offrant à ses yeus les playes qu'il a receuës sur la Croix, il fait vne extention de son Sacerdoce; Ainsi Elie dans le Paradis, comme dans vn Temple miraculeux, prie d'autant plus efficacement, qu'il offre comme vn double Sacrifice de sa gloire & de son sang. Comment cela? parce qu'il demeure priué de la vision

de Dieu, & la possession de la gloire du Paradis, quoy qu'il ait sans doute de grandes inclinations pour ce bon heur: si donc il consent à cette privation pour l'amour de Dieu, s'il lui offre mesme ce retardement & ce delay ; n'est-ce pas de quelque façon sacrifier sa gloire, & immoler son bon heur & son Paradis? D'ailleurs, comme il est asseuré qu'il doit vn iour souffrir vne mort tres-cruelle par les mains de l'Antechrist, & que l'idée de ses tourmens se presente incessamment à son esprit, qui doute que s'offrant à ce rigoureux dessein, il ne fasse en quelque façon par auance de sa vie & de son sang, à peu prés le mesme Sacrifice que souffrit le Sauueur dans tous les momens de sa vie ; lors qu'il offroit à son Pere la disposition où il estoit de mourir ? Mais ne faut-il pas ajoûter que les oraisons de ce Saint sont deuenuës plus puissantes qu'elles n'estoient, par l'alliance de ce double Sacrifice; & que nous pouuons dire bien mieux qu'auparauant, que la Croix d'Elie est la clef du Ciel? Cepēdant vous remarquerez qu'il en fait aujourd'hui un vsage bien different; comme Dieu dans le nouveau Testament a changé l'usage de sa puissance en deux choses : 1. Au lieu de l'employer comme auparavant à punir les hōmes, il l'employe à les sauver; au lieu qu'il faisoit voir des morts sensibles, il donne la vie interieure par les miracles de la grace. Non, non, Elie ne se sert plus de la puissance qu'il a sur le Ciel pour le fermer aux necessitez des hommes, ou pour l'ouvrir seulement à des pluyes : Il le ferme à la colere de Dieu; il l'ouvre à ses benedictions & à ses graces; Il ne fait plus décendre le feu du

Ciel pour faire mourir les Idolâtres : Il fait décendre le feu du S. Esprit sur les Chrétiens, pour détruire l'idolâtrie scandaleuse de leurs mœurs, & pour sauver leurs personnes. Ah! grand Saint que vostre douceur aujourd'hui est plus puissante pour nous defendre, que n'a esté autrefois vostre colere ? que je vois sortir de fleurs & de couronnes de vostre solitude, & que nous pouvons dire de vos invisibles combats, ce que S. Ambroise a dit de Moyse : *Occulta pugna manifesta victoria* : Ambros. Les combats sont cachez, & les victoires sont euidentes.

2. Mais sans parler de ces inuisibles combats, adjoûtons qu'il deffend visiblement la gloire de Dieu par le ministere de ses enfans, & par le ministere de son Ordre ; & que c'est par là qu'il exerce principalemẽt & la puissance de ses oraisons, & les ardeurs de son zele. Ce fut sans doute par ce principe de zele & d'vn zele estendu & immense qu'il assembla des Religieux auec soy sur le Mont-Carmel, & qu'il jetta comme les premiers fondemens de son Ordre ; préuoyant bien qu'il ne pouuoit pas demeurer sur terre, il voulut laisser apres soy des heritiers de sõ esprit, & des successeurs de son zele, afin d'acheuer par leurs mains ce qu'il auoit commencé par les siennes. Saint Chrysostome le compare au Soleil, & son nom mesme porte ce titre : Quand le Soleil se couche il laisse apres soy vne posterité éclatante d'Estoilles, qui tiennent sa place dans le Ciel, & dans la lumiere desquelles il fait paroistre ses feux, bien qu'il soit esloigné de nostre veuë jusqu'à ce que reuenant le lẽdemain il fasse par luy-

mesme cet office: Elie est transporté dans le Paradis terrestre, comme dans vn monde estranger, il laisse vne posterité d'Estoilles dans ses enfans qui sont heritiers de son feu, & successeurs de sa lumiere, jusqu'à ce qu'il reuienne luy-mesme par apres & qu'il se joigne à eux, pour acheuer d'éclairer le monde. Ils ont commencé premierement sous le nom des enfans de Prophetes, ils ont continué par apres sous le nom des Esseniens, & puis enfin apres l'établissement de l'Eglise ils paroissent sous ce premier titre de Religieux du Mont-Carmel. Mais tousiours c'est le mesme Ordre qui passe par ces differens enfans, & sous ces diuers titres; comme vous voyez ces grandes riuieres, qui prennent diuers noms suiuant les diuers riuages qu'elles arrosent, quoyque ce soit tousiours la mesme eau. Ie n'entreprens pas icy de faire vn Panegyrique de cet Ordre, ny de raconter les grands seruices qu'il a rendus à l'Eglise, ou les victoires qu'il a remportées sur le Demon, comme il a deffendu la gloire de Dieu, & comme il a confondu les vices des Chrestiens: Ie ne produiray pas icy ny les palmes de ses Docteurs ny les couronnes de ses Martyrs, ny les lys innombrables de ses Vierges: Quand il n'y auroit autre chose que cette deuotion de la Vierge dont il fait profession, ce precieux Scapulaire que Dieu luy a mis entre les mains, & où Nostre-Dame a attaché vne speciale protection, qui est vne source de grace, & vn moyen tres-puissant pour operer la sainteté de tous les Chrestiens; ie rameneray seulement ces fleurs & ces fruits à leur plante & à leur racine, & ie diray qu'ils sont

sortis du Paradis terrestre, ou plûtost de la sainteté d'Elie qui l'a rēdu plus fecond par sa presence, qu'il n'estoit par son terroir: *Caput tuum Carmeli, & coma capitis tui sicut purpura regis vincta canalibus.* C'est proprement le Prophete du Mōt-Carmel, qui est vne des principales parties de l'Eglise; mais ses Religieux sont comme des cheueux qui sortent de luy & qui luy seruent d'ornement: Mais la pourpre des Roys est attachée à ces canaux par où ils sortēt de leur Pere; parce qu'ils soustiennent les interests du Sang de IESUS par leur sainteté, & qu'ils sont animez comme luy du feu de son zele. On attribuë communement les fruits que font les Ordres Religieux aux Patriarches qui les ont fondez; parce qu'ils en sont comme les Chefs à proportion comme IESUS est le Chef de l'Eglise; ils les animent de leurs esprit, ils les viuifiēt par leurs prieres & pour les graces qu'ils font couler sur eux. Ah! qu'on peut auec justice attribuër à ce Prophete viuant tous les triomphes de son Ordre; car outre les influences de son esprit, de ses exemples & de ses oraisons, il a ce semble pour ses enfans vne assistance plus prochaine & plus immediate. C'est vn corps qui a sa teste dans le Paradis terrestre, mais qui est cependant par tout le monde; & de ce Paradis où il est, il remuë tous ses membres, il presche par la bouche de ses Predicateurs, il agit par leurs mains, il pleure par leurs yeux, il souffre dans leurs corps: bien que le Paradis terrestre soit caché, il produit de son sein quatre grands fleuues qui arrosent tout le monde, & tous les fruits qu'ils produisent dans leur cours, sont deus

à la ſource d'où ils coulent, toute cachée qu'elle eſt. Ie vois ſortir de ce Paradis conſacré par la preſence d'Elie comme quatre grands fleuues de ſainteté ; vne ſainteté ſouffrante dans les Martyrs;vne ſainteté ſçauante dans les Docteur;vne ſainteté agiſſante dans les Apoſtres ; & vne ſainteté innocente dans les Vierges; mais tous ces triomphes ſont deus à cette ſource inconnuë qui les produit, & qui dans la ſuite des temps acheuera par eux les deſſeins de ſon zele : *Zelo zelatus ſum pro Domino Deo exercituum.*

III. Point. Mais c'eſt aſſez demeurer dans ce ſecret & dans cette ſolitude inconnuë, Il eſt temps, grand Saint, que vous ſortiez en public, & que vous alliez ſecourir les dernieres neceſſitez de l'Egliſe, afin qu'ayant deffendu la gloire de Dieu contre les ſuperſtitions des idolâtres, & contre les vices des Chreſtiens, vous les ſouſteniez encore contre les perſecutions de l'Ante-chriſt. C'eſt icy le grand coup du Demon contre Dieu & de tous les combats qui ſe ſont iamais liurez contre ſa gloire, celuy-cy eſt le plus dangereux, le plus important, & meſme le plus iniurieux. C'eſt le plus dãgereux, parce que c'eſt la derniere cauſe & la derniere occaſion où les Demons pourront ſe venger de Dieu & exercer le deſſein de leur ſuperbe; ils feront tous leurs efforts; ils employeront toute leur malice, & n'ayant pas eu juſqu'icy vne pleine pluiſſance de nuire, ils rompront pour lors toutes leurs chaiſnes & ils déchargeront toute leur rage. C'eſt le plus important combat, puiſque c'eſt le dernier qui decide de l'auantage de la victoire, & qui ne laiſſe plus de temps apres

ſoy pour reparer les pertes qu'on y aura faites. C'eſt le plus injurieux, parce qu'il ſera fait par l'Antechriſt, qui ſera le plus méchant homme du monde, & le plus grand ſuppoſt que iamais ait eu la malice des Demons. Saint Paul l'appelle vn homme de peché; *Homo peccati, filius perditionis*: 2. Theſſal. 2. Pour dire que ſes facultez & ſes membres perdront le nom du corps d'vn homme pour prēdre celuy de pecheur; il renouuellera en ſoy-meſme tout ce que les ſiecles paſſez ont fait d'outrageux contre Dieu, juſques-là qu'il ſe voudra faire adorer cōme Dieu & que banniſſant IESUS-CHRIST de ſes Temples & de ſes Autels, il mettra en ſa place le plus abominable homme du mōde auec tous les Demons de l'Enfer. Mais comme les ennemis de Dieu, feront les derniers efforts de leur fureur, Dieu fera auſſi dans cette occaſion les derniers efforts de ſa Prouidence: il ſouſtiendra leurs derniers aſſauts, & il renuerſera toutes leurs forces; il employera de grandes armées pour ſe deffendre, il appellera le Ciel & la terre pour prendre ſes intereſts, il tirera les Anges du Ciel, & il ramenera Henoc & Elie ſur la terre.

Certes quand nous ne ſçaurions autre choſe de la gloire de ce Prophete, ſi ce n'eſt qu'il ſera employé à cette derniere occaſion; & que Dieu l'a voulu conſeruer pendant vn ſi long-temps, pour le ramener en cette derniere bataille, ne pouuons-nous pas dire qu'il receura la plus belle commiſſion que Dieu puiſſe donner à vn homme Mais ne pouuons-nous pas tirer de là vne parfaite connoiſſance de ſa ſainteté? Il faut bien qu'il ſoit extrémement Saint, puiſque Dieu le doit oppo-

ser au plus méchant homme du monde s'il faut que son zele soit tres ardent pour deffendre la gloire de Dieu, puisqu'il l'a choisi exprés pour la soustenir dans la plus importante occasion où iamais elle se soit trouvée. Mais nous sçauons déja par aduance le succez que doit auoir sa commission, nous pouuons faire seruir à son Panegyrique aujourd'hui les dernieres victoires de son zele, puisque IESUS, qui les voyoit dans sa prescience, les a exprimées dans son Euangile, lors qu'il a dit qu'Elie reuiendroit vne seconde fois au mõde pour y establir toutes choses ; *Elias quidem venturus est, & restituet omnia* : C'est à dire qu'il restablira tous les desordres de l'Antechrist, & qu'il luy rẽdra par ses actions toute la gloire que cet ennemy luy aura ostée par ses crimes ; 1. En qualité de son dernier Apostre ; 2. En qualité de son dernier Martyr.

1. Ce n'est pas vne qualité trop esleuée pour ce Saint de dire qu'il reuiendra en qualité d'Apostre; Saint Ambroise luy donne ce nom, quand il dit qu'Elie & Henoc viendront en qualité de derniers Apostres : *Henoc & Elias qui vltimo tempore futuri sunt Apostoli.* Dieu! quelle extraordinaire mission de voir sortir vn homme âgé de trois ou quatre mille ans, vn homme de l'anciẽ Testamẽt que Dieu a gardé par miracle pour venir porter l'Euangile à la fin de l'Vniuers; quel spectacle de le voir paroistre vne seconde fois dans le monde, mais auec le mesme pouuoir & la mesme application que receurent les Apôtres quand ils furent enuoyez par IESUS à la conuersion des Nations auec vn pouuoir absolu de

salut

salut des miracles, auec la grace de la Predication, auec les lumieres des premiers Apostres reuestus du sac de penitence,& de mortifications, comme le dit l'Apocalypse. Quelques Docteurs celebres de l'Ordre de S.Elie, remarquent qu'il est assez probable que dans cette occasion saint Elie aura quelque chose de l'Apostolat de S.Pierre, & qu'il fera pendant quelque temps la fonction de Chef visible de l'Eglise : Ils croyent que comme S.Pierre & S.Paul ont esté enuoyez pour la fonder, Henoc & Elie seront deputez pour la deffendre : Auec cette difference qu'Henoc sera pour prescher aux Gentils comme S.Paul,& Elie pour conuertir les Iuifs, comme S. Pierre. Et comme S. Pierre qui estoit particulierement attaché au salut des Iuifs, fut estably le chef de l'Eglise; ainsi Elie en ces derniers temps aura la mesme dignité. Mais quoy qu'il en soit de ce caractere de son Apostolat,disons qu'il s'acquittera de sa commission auec vn zele digne de son ministere, & digne des victoires qu'il a remportées d'autres fois, mais conuenables a l'état pitoyable de l'Eglise: Si à la veuë de l'impieté d'Achab & de Iesabel : il a conceu tant de flammes,qu'il a attiré les foudres du Ciel sur ce peuple idolâtre; ô Dieu ! que ne fera-t'il pas quand il verra les Autels renuersez, les Eglises démolies, & l'Antechrist adoré comme Dieu ? Soit qu'il faille combattre la fausseté de ses prodiges par de veritables miracles, il renuersera les Elemens, & il fera combattre le Ciel pour sa cause : Soit qu'il faille desabuser les peuples par ses discours,auec quelle force & quelle energie annoncera-t-il l'Euangile;

mais auec quelle fermeté attaquera-t'il l'insolence de l'Antechrist, & les impietez de ses Ministres? Nous pouvons comparer ces derniers combats à ces premieres batailles qui se passerent dans le Ciel pour vne semblable cause, où saint Michel auec ses Anges triompha de la rage des Demons; & comme pour lors cet Ange zelé pour la gloire de son Maistre, alloit d'vn costé abbatre ces Anges rebelles par ses paroles foudroyantes, *Quis vt Deus*? Qui est-ce qui est sẽblable à Dieu & que d'vn autre costé il exhortoit les Anges fidelles à le suivre & à deuenir les Ministres de son zele : de mesme Elie d'vn costé abbat le Demon dans la personne de l'Antechrist & de ses Ministres ; & de l'autre il anime ses Religieux comme les Anges de son Apostolat, & les instrumens de son zele à soustenir auec luy les interests de leur Maistre : Et comme alors la fondation de l'Eglise triomphante fut le fruit de la victoire de Michel ; ainsi dans ces derniers jours le restablissement de l'Eglise, la conuersion des Iuifs, & le salut d'vn nombre infiny de peuple sera le fruit de la victoire d'Elie, & la conqueste de son Apostolat, aussi bien que de son martyre.

2. Car ce n'est pas assez qu'il soustienne la gloire de Dieu par ses discours ou par ses miracles; Il faut encore qu'il la deffende par son sang. C'est pour cela, grand Saint, que Dieu vous à fait viure si long-temps dans vôtre solitude, pour venir mourir sur vne potence. Voilà où doit finir cette vie de tant de siecles : Vostre sang demandé de deux costez ; l'Antechrist le demande pour contenter sa rage, & Iesvs le demande pour

ſouſtenir ſon honneur : Il ſeruira de victime à l'impieté de l'vn pour l'amour & pour la gloire de l'autre. Ah!ce n'eſt plus cet Elie ardent & impetueux, qui fait deſcendre le feu du Ciel pour ſe venger des ennemis de Dieu;Il conſent à mourir luy-même :,Ce n'eſt plus cet Elie abbatu qui fuit la colere de Ieſabel, il ſe preſente courageuſement aux tyrans qui le perſecutent ; & c'eſt à la veuë du Calvaire qu'il doit mourir de la meſme mort que Iesvs-Christ ſouffrit lors qu'il fut crucifié ſur cette Montagne.Ce n'eſt plus cet Elie, qui pour ſauuer ſa vie a fait mourir tant de perſonnes, & a operé tant de miracles : Il n'en fait pas vn ſeul pour ſe garantir de la mort : Non, il a changé d'humeur ; il ne combattra ſes ennemis que par la douceur,il ne ſouſtiendra la Croix que par la patience que Iesvs luy a enſeignée. Quelques-vns croyent aſſez probablement qu'il ſera crucifié proche le Calvaire : L'Antechriſt ordonnera ſans doute ce genre de mort pour rendre ſon ſupplice plus infame ; Mais Dieu s'en ſeruira pour rendre ſon martyre plus glorieux & plus efficace : Il meſlera, pour ainſi dire ſon ſang auec le Sang du Sauveur : Son corps, dit le Texte ſacré, demeurera expoſé pendant trois jours par les ruës de Ieruſalem, afin de contenter la rage du tyran qui le fera mourir. Mais on pourra dire de ce corps ſaint, ce que le S.Eſprit dit du corps de ſon diſciple Eliſée: *Mortuũ prophetat corpus eius*, Eccli.
qu'il eſt Prophete apres ſa mort. Car la veuë de 48.
ſa mort prouvera euidemment la verité de l'Euãgile;& comme le ſang de tous les Martyrs eſt vne ſenſible depoſition de la gloire de Iesvs,ſans dou-

te que le ſang d'Elie l'annoncera d'vne voix plus efficace, parce qu'il aura eſté verſé auec vn zele ſi admirable. Il appoſera le ſceau à tous les autres Martyrs, & il confirmera tous les Oracles de leur ſang : il prophetiſera encore apres ſa mort ; parce qu'il demandera vengeance contre ce tyran & cet impie. Et c'eſt principalement aux prieres d'Elie martyriſé, & à la voix de ſon ſang, que Tertullien attribuë la deffaite de l'Antechriſt : Il dit qu'Henoc & Elie ont eſté reſeruez pour l'eſteindre par leur ſang. Il veut dire qu'ils le détruiront doublement; 1. en ce qu'ils doiuent détruire ſes deſſeins & ſes ouurages ; 2. en ce qu'ils le feront mourir luy meſme, parce qu'ils obtiendront ſa mort par leurs prieres & par les dernieres voix de leur ſang. N'eſt-il pas juſte apres cela qu'Elie remonte vne ſeconde fois dans le Ciel, non plus ſur vn char de feu, mais auec vn corps glorieux, non ſeulement afin de voir confirmer par cette éleuation, ſon Apoſtolat & ſon martyre; mais afin de recompéſer par cet éclat les trauaux de l'vn, & les ſouffrances de l'autre ? Oüy, grand Saint, il eſt temps que vous fouliez aux pieds le Demon, terraſſé par voſtre zele, & que vous montiez dans le Ciel pour aller joüir de la viſion de Dieu, dont vous auez procuré ſi auantageuſement & ſi vniuerſellement la gloire.

Cõcluſion. Mais n'y montez pas tout entier; demeurez encore auec nous par vne partie de vous-meſme, & apprenez nous par le zele que vous auez eu pour Dieu, celuy que nous deuons auoir nous meſmes. Eliſée le voyant monter la premiere fois au Ciel, luy demanda ſon double eſprit : C'eſt à nous, N.

dans ce jour que nous auons representé les trois triomphes de son zele, à demander la mesme faueur,& à tâcher de prendre à son imitation comme vn double esprit de zele pour la gloire de Dieu, afin de la procurer. 1. En nous-mêmes, pour nôtre satisfaction, & 2. Au dehors de nous, pour le salut de nos freres.

1. Il est vray que nous n'auons pas d'idolâtres à combattre; Nous ne sommes pas appellez pour prescher contre l'Antechrist; mais nous trouuons au dedans de nous mesme les moyens & les occasions qui peuuent allumer nostre zele? Nous auons au dedans de nous des Idoles, dit excellemment Origene; ce que vous aimez passionnément ce que vous preferez à toutes choses; c'est ce que vous pouuez appeller vostre Dieu; c'est à cette passion & à cette vanité, que vous presentez vos sacrifices, que vous immolez vostre ame & vostre eternité. Nous auons entre nos mains l'ame d'vn Chrestien que Dieu nous a recommandée; nous auons en nous mêmes vne espece d'Antechrist à combattre; c'est à dire vn homme de peché, comme parle l'Apostre, qui s'oppose aux loix & aux maximes de la grace de IESVS; & qui fait dans nôtre cœur à peu pres la même chose que l'Antechrist fera dans le monde. Ah! N. que nôtre zele sera bië employé contre nous-mêmes, ou pour venger les pechez commis, ou pour preuenir ceux que nous pouuons commettre, pour reparer ou pour procurer la gloire que Dieu demande de nous. Nous auons trois differens interests dans nos mains; les interests de Dieu que nous deuons soustenir; les interests des

Demons que nous devons détruire ; & les interests de nos ames que nous deuons conseruer. Ce sont comme trois diuerses flammes qui doiuent allumer nostre zele ; Vous ne l'appercevez pas, quand quelque violente tentation sousleve vôtre fidelité : sçachez que vous avez vn Dieu dans vostre cœur, que vous estes comme les dépositaires de son sang, & les arbitres de sa gloire ; qu'il est en vostre pouvoir ou de conserver, ou de ruiner l'vn ou l'autre : *Ipse vincitur in nobis*
Cypriã. *qui vincimur*, dit S. Cyprien aux Martyrs. Nous deuõs dire le même aux Chrétiens, IESVS est vaincu en nous, quand nous nous rendons au peché : Mais helas ! jamais nous ne nous laissons vaincre au Demon, qu'il ne soit vaincu luy-même, & que nous n'interessions & sa gloire & son sang dans nostre deffaite. Ha ! voyez auec combien d'ardeur nous deuons surmonter vne tentation si importante ; faut-il qu'vn Chrestien pour contenter vne passion, trahisse ainsi les interests de son Maistre, & qu'il soit du party du Demon ? *Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum.* Non, j'allumeray le zele de mõ cœur, & je feray de toutes les parties de moy-même des armes pour deffendre sa gloire. Et ce d'autant plus que nous auons affaire à des Demons ; c'est à dire aux plus grands ennemis de Dieu, & à nos plus cruels adversaires. Quelque visage que porte vn peché ou vne passion ; c'est toûjours vn Demõ qui se cache sous ces apparences ; & nous ne pouvons obeïr aux poursuites de l'vn, que nous ne nous soûmettions à l'empire de l'autre. Ah ! dit Tertullien, nous abbattons le Demon par nos penitences, &

par nos bonnes resolutions; mais quand nous retournons au peché, nous releuons son trône abbatu, & nous deuenons son triomphe. *Regressu suo erigit, & triumphũ eius se ipsum facit.* Est-ce pour cela que nous auons été baptisez, que nous auons renoncé au Demon & à ses pompes? Ne nous sommes nous pas engagez de soustenir ses interests au prejudice du monde & de nous-mêmes? Il faut exécuter nos promesses, il y va de nostre ame, & la gloire de Dieu est jointe auec les interests de nôtre salut. En faut il dauantage, pour dire encore vne seconde fois auec ce Prophete, *Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum.* Tertul.

2. Mais le second Apostolat d'Elie que nous deuons prendre & imiter, c'est le zele de procurer la gloire de Dieu au dehors de nous-mêmes, & dans la personne de nos freres: Ie sçay bien que cet heritage de feu ne nous regarde pas si particulierement; il appartient principalement à tous les Religieux de cet Ordre, qui sont les enfans de ce Prophete. C'est pour cela qu'ils contribuënt auec luy à ses desseins, qu'ils ont épousé son zele & son ardeur, qu'ils ont par apres conuerty tant de Nations, & qu'ils procurent encore aujourd'uy la gloire de IESVS dans l'Eglise, comme ils la procureront jusqu'à la fin du monde. Mais nous pouvons tous cooperer à ce dessein, nous y sommes tous obligez par le caractere du Christianisme: Tous les Chrêtiens pretendans à vne même fin, doiuent prendre les moyens les plus asseurez, & doiuent dire, *Zelo zelatus sum pro Domino Deo. exercituum.* Helas! voyez comme la gloire de Dieũ est trahie aujourd'huy par les hommes, je ne

diray pas par les Infidelles & par les Heretiques, mais par les blasphêmes & les impietez des Chrestiens ; & cependant qui se met en peine de ses interests ? Où sont les Elies qui deffendent sa cause? *Solus in contẽptu videtur Deus*, dit Saluien: Dieu seul est méprisé, c'est luy seul dont on ne se met pas en peine : Si on fait injure à vn particulier, il y a des Aduocats pour le defendre, & des tribunaux pour en demander Iustice; si on choque les interests des Roys & des Estats; ils leuent des armées, ils font des guerres & des combats ; il n'y a que Dieu seul qui est offensé par tout, & cependant il est abandonné de tout le monde: *Solus in contemptu videtur Deus.* Mon Dieu ! vous dirons-nous auec vostre Prophete : *Exurge Domine, & indica causam tuam*; Leuez vous vous méme, soustenez vôtre cause; deffendez-vous de vos ennemis? Et que sont aujourd'huy ces chastimens & ces fleaux que nous sentons depuis si long-temps, sinon les effets de ces flammes, & du zele que Dieu a pour sa gloire? Nous ne vengeons pas ses affronts, il se vengera luy-même : Ah! N. vous qui voulez imiter le zele d'Elie, vous ne sçauriez mieux honorer ce Saint, ny cooperer mieux à ses desseins, qu'en soustenant la gloire de IESVS-CHRIST contre les vices du temps ; & en faisant connoître par toutes vos actions & vos paroles, que vous estes à luy seul : Prenez vn zele ardent pour l'ame de vôtre prochain, afin qu'apres auoir participé au ministere d'Elie, vous participiez à la gloire qu'il aura au jour du Iugement auec les autres Saints. Ie vous la souhaite, &c.



PANEGYRIQUE DE SAINT VICTOR.

Hæc est victoria, quæ vincit mundum, fides nostra. 1. *Ioan.* 5.

C'est nostre foy qui remporte la victoire sur le monde. Dans la 1.epist.de S.Iean.chap.5.

IL y a trois parties qui agissent, & qui contribuent à vaincre le monde, IESVS, la Foy & les Saints : IESVS comme principe : la Foy comme moyen, & les Saints comme les sujets de la Foy, & comme les instrumens de ses conquestes. Ainsi la gloire de triomphe se prend comme de trois rayons : Le premier rejaillit sur IESVS, comme sur le principe qui anime les combattans : Le second se refléchit sur la Foy, comme le moyen qui a seruy à remporter cette victoire : Mais le troisiéme rayon retourne sur les Saints même qui ont cooperé par leurs actions à vaincre le Demon & le Monde. C'est en cette qualité que je veux representer S. Victor dans ce jour dedié à sa me-

moire, & dans ce saint lieu consacré à son nom, & honoré par la presence de ses Reliques; faisant voir la foy de IESVS victorieuse du monde, par les tourmens & les peines de ce Martyr : Mais il faut que le même Esprit qui a animé cette Foy conquerante dans son cœur, descende aujourd'huy sur ma langue pour en parler : Demandons son secours par l'intercession de celle qui la premiere a receu la Foy de son Fils, & qui a contribué à ses victoires : C'est la Vierge que nous saluërons auec l'Ange, en luy disant : *Aue Maria.*

C'Est la gloire des Saints de faire triompher la Foy de IEsus; mais si jamais il y a eu Saint qui l'ait renduë victorieuse, c'est sans doute S. Victor, puis qu'il luy donne vn double triomphe suiuant les deux idées que nous pouuons prendre de la Foy, qui est ou particuliere ou generale : Mais comme il y a deux sortes de mondes, vn monde interieur qui est composé de nôtre corps, de nostre entendement, de nostre volonté, & de nos passions; & vn monde exterieur qui est remply de Payens & d'Idolâtres : 1. Il fait triompher la Foy comme particuliere sur luy-méme : 2. Il fait triompher la Foy comme generale sur les Idolâtres : Ce sont les deux parties de ce discours.

Diuision du discours.

I. POINT. C'est en qualité de victorieuse que la Foy entre dans l'esprit du Chrestien pour vaincre ce qu'il y a de contraire & d'opposé à ses lumieres, pour disposer du reste de ses facultez & pour regner sur ce petit monde : C'est ainsi que les Philosophes ont appellé l'homme par le rapport qu'il a

au grand monde, dont il eſt comme l'abbregé: Il y a des Cieux & des Aſtres,& c'eſt ſon intelligence & ſa connoiſſance; il y a des merites & des mers,c'eſt ſon ſang qui coule & qui ſe diſtribuë par les veines: Il y a de l'air & du feu, ce ſont les paſſions qui ſont cóme entre leCiel & la terre, entre la raiſon & le corps. Dieu avoit creé ce petit monde pour ſa gloire, mais les Demons en pervertirent d'abord l'vſage, & ils ont laiſſé des traces de leur poſſeſſion, qui ſont les difficultez que nous auons naturellement de nous ſoûmettre à l'empire de Dieu & de nous conduire par ſes ordres. Mais le premier moyen dont Dieu ſe ſert pour vaincre ce rebelle, c'eſt la foy qu'il allume, comme la premiere lumiere qu'il créa dans le monde pour vaincre les tenebres de abîmes & pour regner ſur le reſte de l'Vnivers. Ie trouve trois ſortes de foy qui ont pour ainſi dire vne extention ſur trois états differens; Vne foy de ſpeculation, qui conſiſte à croire ſimplement les veritez qu'elle enſeigne: Vne foy de pratique qui ſert de cette créance pour la ſanctification des mœurs. Vne foy de profeſſion qui ſe répand au dehors de l'homme qui donne des marques de cette lumiere ſacrée ou par les bons exemples, ou par les ſaints diſcours. Ce ſont comme trois degrez de la victoire ſecrette que remporte la Foy ſur ce petit monde: l'vne agit ſur l'eſprit & ſur la connoiſſance; l'autre ſur la volonté & ſur les mœurs; la troiſiéme ſur les parties exterieures,comme ſur les mains & ſur la langue de l'homme. Mais ſi jamais la Foy a entrée auec ces trois puiſſances dans aucun Chreſtien,

c'est singulierement dans Saint Victor ? Où nous pouuons dire qu'elle a exercé ses victoires dans sa speculation, dans sa pratique & dans sa profession : 1. Elle a esté victorieuse dans la speculation, quand elle a fait d'vn soldat vn Chrestien ferme dans sa créance : 2. Elle a esté victorieuse dans la pratique, quand elle a fait d'vn soldat Chrestien vn Saint dans ses mœurs. 3. Elle a esté victorieuse dans sa profession, quand elle a fait d'vn Chrestien & d'vn Saint vn Apôtre pour annoncer la Foy par ses exemples & par l'efficacité de ses discours, la faisant ainsi triompher sur sa tête, sur son cœur & sur sa langue.

1. Il semble d'abord que ce ne soit pas vne victoire fort auantageuse à la Foy de vaincre l'esprit d'vn soldat qui n'étant pas beaucoup éclairé; & qui n'estant pas cultiué par l'estude des sciences ne pouuoit pas faire beaucoup de difficulté pour se soûmettre à la simplicité du Christianisme. A considerer neanmoins la disposition naturelle ou acquise de son esprit, nous trouuerós qu'il y a eu assez de difficulté à cette conuersion, & qu'ainsi nous pouuons l'appeller vne victoire. On pourra demander à ce sujet si la Foy est plus difficile aux esprits qui sont excellens & doctes, ou bien à ceux qui sont plus grossiers & plus ignorans. Il semble d'vn côté que ce soit vn desauantage à vn homme pour croire d'auoir vn esprit eminent en science; puisqu'en cette qualité il a plus de peine à se soûmettre à l'authorité de la Foy, il donne trop à la raison & à la curiosité; & il est trop souuerain pour se rendre facilement esclaue & captif sous l'obeissance de la

Foy : Mais au contraire les esprits grossiers & ignorans reçoiuent plus facilement les chaines, parce que la simplicité de leur nature & de leur raison est vne grande disposition pour le Christianisme. Mais d'vn autre costé nous pouuõs renuerser la proposition, & dire qu'vn esprit éclairé par les sciences estant esleyé par les lumieres du Saint Esprit est plus propre à penetrer les motifs de nostre Foy, & les argumens de credibilité qui persuadent l'Euangile : Au lieu que les entendemens rudes & ignorans, comme ils ont moins de lumiere, ont aussi moins de docilité; & d'ailleurs les tenebres de leur raison demeurent plus opiniastres. Sans décider cette question nous pouuons dire que ces deux sortes de personnes ont chacune leurs oppositions & leurs resistances à l'empire de la Foy ; les vns pour auoir trop de lumiere, & les autres pour en auoir trop peu. Quand la Foy remporte sur ces deux sujets differents deux differentes victoires, elle fait comme la verge de Moyse qui portoit les tenebres & la lumiere ; les tenebres du costé des Egyptiens, & la lumiere du costé des Israëlites. La Foy porte les lumieres & les tenebres; elle porte vn volontaire aueuglement aux esprits éminens qui ont trop de connoissance, & elle les oblige à respecter ses veritez à trauers des obscuritez & des ombres. Elle éclaire de cette connoissance surnaturelle ceux qui ont la raisou grossiere, & les lumieres foibles ; & elle soûmet l'vn & l'autre à l'empire & à la puissance de sa parole. Nous ne sçauons pas quelles étoient les qualitez naturelles de l'esprit de Victor ; mais la qualité de soldat dont il

auoit fait profeſſion toute ſa vie, ne luy donnoit pas de grandes diſpoſitions à la Foy : Ordinairement tels gens ſont aſſez rudes, & s'accouſtument à je ne ſçay quelle fierté qui les rend moins dociles, ils ne ſe gouuernent que par les mouuemens des paſſions & de la fureur ; & cependant ſous cette profeſſion rude & éloignée de la docilité, il reçoit vne foy ferme & inuiolable que nous verrons triompher de tous les tourmens comme elle triomphe dans ſon eſprit lors qu'elle ſurmõte toutes les difficultez qu'il pouvoit avoir à cette creance, ramaſſant ainſi dans un meſme ſujet les deux qualitez differentes que les peres donnent à la Foy : Tantoſt ils l'appellent la vigueur des grands eſprits & la lumiere des ames genereuſes : Tantoſt ils luy donnent la facilité, la docilité & la ſoûmiſſion. Quel étrange mélange. L'eſleuation auec la foibleſſe, la fermeté auec la facilité, & la fierté auec la ſimplicité ! Vn Chrêtien doit auoir ces deux eſprits; vn eſprit qui reçoiue auec ſoûmiſſion les oracles de nôtre Foy; mais qui en meſme temps les tienne fermes & aſſeurez. Il n'eſt rien de plus docile que Victor pour croire les veritez de la Foy, il n'eſt rien de plus ferme & de plus fort pour ſouſtenir l'Evangile & pour vaincre les obſtacles qui s'y oppoſent : Et nous pouuons donner à ſa tête les loüanges que donne l'épouſe à ſon époux, que les cheveux de ſa tête ſont ſemblables aux branches des Palmiers : Ces branches plient aiſément à toutes ſortes de vents ; voila la facilité de ſa créance : Elles ſouſtiennent leur impetuoſité : voila ſa fermeté. Mais en l'vn & en l'autre eſtat ce ſont les

ſymboles de la victoire que la foy remporte ſur ſon eſprit par ſa ſpeculation pour apres les faire deſcendre dans ſon cœur par ſa pratique.

2. Ce n'eſt pas aſſez à la gloire de la Foy qu'elle vainque la raiſon de l'homme par la creance ſpeculatiue de ſes veritez:Il faut qu'elle deſcende dans la volonté, qu'elle paſſe dans les mœurs des Chreſtiens pour combattre dans la pratique ce qu'il y a de contraire à ſes maximes.Il n'eſt pas mal aisé de croire les veritez ſpeculatiues de l'Evangile, mais quand il faut appliquer à la reforme de nos mœurs des veritez qui leur ſont contraires ; c'eſt pour lors que les intereſts des ſens & des paſſions qui ſe ſentent combattuës par la Foy ſe joignent pour combattre, & pour dire à cette flamme interieure auec cet impie:*Recede à nobis*. C'eſt propremẽt à rompre ces diſpoſitions, & à faire comme vne extention de la Foy ſur les mœurs, que conſiſte ſa plus delicate & ſa plus glorieuſe victoire. C'eſt à ces illuſtres combats que vous étes appellé,grand Victor; quand vous eſtes entré dans le Chriſtianiſme; vous vous eſtes enrôllé dans cette milice quand vous auez receu le Sacrement de Bapteſme.Si vous auez combattu les ennemis, vous deuez dans cette occaſion combattre contre vous-meſme. Il y a deux ſoldats dans vn Chreſtien : vn ſoldat du monde, & vn ſoldat de Iesvs, il faut que le ſoldat de Iesvs combatte celuy du monde, & qu'il triomphe des obſtacles que celuy-là pretendoit oppoſer à la ſainteté du Chriſtianiſme : On a crû meſme parmy les Payens qu'il y auoit vne antipatie comme neceſſaire entre la vertu & la malice, &

qu'il étoit impoſſible aux ſoldats d'être gens de bien. Mais ſur tout je trouue qu'il y a vne particuliere oppoſition entre les veritez du Chriſtianiſme & les maximes de la guerre. L'humilité eſt le caractere de l'Euangile que IESVS a tracé luy même, quād il a dit a tous ces Apôtres d'être humbles & débonnaires de cœur : Mais cet eſtat de guerre & de combats, a des qualitez oppoſées, qui ſont la fierté & la rigueur. C'eſt le malheur des ſoldats d'auoir tout le monde pour ennemy lors qu'il ſont d'vn party contraire ; & quoy qu'ils n'y ſoient pas par leur propre volonté, on les traite neanmoins comme les plus grands ennemis du monde, & comme s'ils nous auoient fait la plus grande injure : Ce ſont des fureurs, des coleres & des inimitiez de profeſſion auſquelles on s'accouſtume peu à peu. Mais le Chreſtien conuerty n'a aucun ennemy ſur les bras ; & c'eſt la deffinition qu'on luy peut donner, *Chriſtianus nullius hoſtis* : Vn Chrêtien eſt celuy qui n'eſt ennemy de perſonne; bien loin de ſe faire des ennemis volontaires & par humeur, il ne traite pas comme ſes ennemis ceux qu'il peut tenir pour tels ; bien loin de ſe venger des injures qu'il n'a pas receuës, il pardonne celles qu'on luy a faites: *Chriſtianus neſcit iraſci* Mais comment ſoûmettre l'eſprit fier & farouche d'vn ſoldat à l'humilité & à la docilité de l'Euangile ; C'eſt vn ouurage de la Foy, c'eſt vn miracle de la Grace : Elle le fait en deux façons : quelquefois elle oblige vn ſoldat Chreſtien de quitter cette profeſſion , & de renoncer à la malice : c'eſt ce qui a fait voir des gens de guerre quitter l'épée & le baudrier pour viure

viure seuls dans les deserts & parmy les rochers. Quelquesfois aussi sans changer leur profession ils n'ont fait que changer leurs mœurs seulemēt, comme S. Ierosme conseilloit à vn soldat, qui estoit venu luy demander qu'est-ce qu'il devoit faire pour se disposer au Royaume du Ciel; il ne luy dit pas de quitter l'armée ny les combats; mais seulement de ne se seruir point de la force de ses armes pour faire tort à personne. Et nous pouvons dire aussi que ce n'est pas vne moindre victoire de viure Saint dans vne profession contraire à la sainteté que de la quitter tout à fait. Il ne faut pour cette derniere victoire que combattre une seule fois; mais pour joindre ainsi ces deux extremitez de la sainteté humble & douce auec la puissance, il faut faire tous les jours des miracles. Voila cependant les miracles que la Foy opere dās S. Victor; il vid un Saint sous la profession d'vn soldat, il porte auec l'épée sous le casque & sous la cuirasse vn cœur de Saint armé de l'Evangile contre les sollicitations des Demons & des ennemis particuliers, & disposé pour combattre perpetuellement par les vertus de l'Evangile les vices de sa profession qui sont opposez à l'humilité de son cœur. C'est ainsi qu'il combat la fierté & la fureur de l'armée par la douceur & par l'humilité de nôtre Religion. Ce sont les victoires qu'il va remporter dans les visites des pauvres, & dans les Hospitaux où il a assisté luy-mesme: Mais en exerçant ainsi les vertus de la Foy faisant les actions d'un Saint, il fait encore les fonctions d'vn Apôtre.

3. Et c'est icy la derniere victoire de la Foy

ſur ce monde particulier & ſecret : elle triomphe de la raiſon par la ſpeculation des veritez Chreſtiennes ; elle triomphe de la volonté & des mœurs par la pratique ; elle triomphe enfin de l'exterieur de l'homme par les paroles : & quoy que l'on puiſſe dire que le principe de nôtre Religion reſide dans la teſte, nous devons dire qu'elle deſcend dans le cœur par les actions ; qu'elle doit paſſer ſur la langue par les diſcours, & qu'elle doit faire d'un Chrêtien & d'un Saint un Apôtre. Ne vous eſtonnez pas que ie faſſe aujourd'uy d'vn ſoldat vn Apoſtre, & que ie luy mette en main l'eſpée de l'Evangile. Quoy que ce nom & ce miniſtre appartienne principalement à ces premiers conquerans de IESVS, qui ont fondé la foy par leurs Predications, & qui l'ont arroſé de leur ſang, nous pouvons toutesfois dire qu'il ſe fait une certaine communication de ce titre ſur ceux qui dans la ſuite des temps ont ſuccedé à cet employ, qui ont participé à l'eſprit des Apoſtres, & qui ont preſché la foy dans quelque occaſion importante à l'Egliſe. Mais quelle plus importante occaſion que celle où ſe trouve S. Victor, lors que la fureur de Diocletian & de Maximian commençoit à perſecuter l'Egliſe ? La plus grande partie des Chrêtiens étoit alors dans les priſons, on ne voyoit la Foy que dans les chaînes & ſur les échaffauts. O Dieu ! qui ſecourera les neceſſitez de l'Egliſe dans vne occaſion ſi dangereuſe, & d'ailleurs ſi inacceſſible ? La meſme Prouidence qui ſe ſert de la fidelité des Apoſtres pour fonder la Foy, ſe ſeruira du zele de S. Victor pour la conſerver & pour la defendre : Elle ſe

seruira de l'espée d'vn soldat pour faire la fonctió d'Apostre. L'espée qu'il porte au costé luy donne la commodité d'entrer librement dans les prisons sans estre suspect aux gardes ; il employe les exemples de ses vertus, & l'efficacité de ses paroles pour les fortifier à la Foy & pour les exhorter au martyre ; & nous pouuons appliquer à la Foy de cet Apostre soldat ce que S. Augustin dit de la Foy de son temps, *Audax Fides* : La Foy est hardie, genereuse & victorieuse. Car il ne faut pas s'imaginer que la predication de l'Euangile & la defense de la Foy fust alors ce qu'elle est aujourd'huy ; il n'est pas maintenant fort difficile de faire cette profession & cette publication de l'Euangile ; Il n'y a point de tyrans à craindre, il n'y a pas de honte à s'offrir au combat pour la defense de l'Eglise ; Mais alors il y auoit deux choses à craindre, la honte & la mort : La honte de professer & de soustenir une Religion qui n'auoit de fondement qu'vn Crucifié : La crainte de souffrir des tourmens dont les tyrans menaçoient les fideles. Voila les sentimens que la nature pouuoit imprimer aux hommes ; mais que la Foy combat genereusement dans la langue de Saint Victor, *Audax fides* ; Elle vaincra tous les obstacles. Il y a quelque image de honte à professer vne Religion méprisée par tout le monde, on dira qu'il y a de la lâcheté à soûtenir vn Euangile qui ne parle que de pardonner à ses ennemis: *Non credam Euangelio*, disoient les Payens: Non, nous ne changerons pas les principes de nostre Religion approuuée de tant de monde & confirmée par tant de siecles, en vne Religion nouuelle

qui est en horreur à tous les hommes, & qui est persecutée par tous les tourmens. Cependant disoit la Foy dans le cœur de S. Victor aussi bien
Act.20. que par la bouche de l'Apôtre, *Nihil horum vereor, nec facio animã meam pretiosiorem quam me, dummodo consummem cursum meum :* Ie ne crains par les tourmens qu'attend mon zele, je n'estime pas ma vie preferable à ma foy ny à mon salut, pourveu que je m'acquitte de mon ministere. Mais Victor, on a déja parlé de vous à l'Empereur, déja on a donné ordre de se saisir de vostre personne, on parle de vous tourmenter. Ce sont de nouveaux cõmbats contre la Foy; mais ce seront aussi de nouveaux sujets d'vne secõde victoire que la Foy remportera sur le monde dans le cœur de Victor; & apres auoir vaincu ce monde interieur & particulier, elle vaincra ce monde idolatre & payen: C'est la seconde partie de ce discours.

II. POINT. C'est la seconde victoire que la Foy a remportée sur le monde par le moyen de S. Victor, comme c'est le second monde qui a combattu sa foy; vn monde payen & idolatre, qui a esté composé comme de deux parties ; l'vne inuisible, qui fut la rage des Demons : l'autre visible, qui fut la malice & la puissance des hommes. C'est ce mõde qui a toûjours haï Jesvs, & qui estend encore sa haine & sa malice sur ceux qui soustiennent sa gloire. Mais vous remarquerez que la Foy a combattu differemment contre ces ennemis suivant la difference de ses attaques. Quelquefois ce monde idolâtre a combattu la Religion seulemẽt par des combats non sanglans, comme par les raisons, & plus par les erreurs & l'obstination des

payens ; & pour lors la Foy a combattu par des Predications seulement , ou par la puissance des miracles. Mais quelquesfois aussi cet ennemy a combattu la Religion par la puissance des tyrans , & par la violence des supplices ; & alors cette mesme foy a paru courageuse sur les échaffauts;elle s'est produite auec le bouclier à la main & le casque en teste ; ses miracles consistoient seulement à souffrir des playes; & toute la science des Saints étoit de sçavoir mourir : Ils ne sçavoient pas disputer des veritez de nostre Religion,mais ils sçavoient mourir pour elle. Ie trouve neanmoins comme deux sortes de forces & de courage differens qui ont accompagné la Foy suivant la diversité des sujets où elle a esté. On a veu quelquefois des resistances pleinement miraculeuses qui n'avoient aucune force dans la nature, mais qui étoient de purs effets de la Foy ; & des eslevations de la grace. Telle a esté la force de ces personnes, dont le sexe, l'âge & la profession n'avoient aucune disposition aux combats & aux victoires qu'elles ont remportées par la Foy: Telles ont esté les Agnes,les Catherines & les Agathes , qui ont surmonté leur sexe , leur âge & leur condition parla grãdeur de leur courage. Mais quelquesfois il y a eu des ames genereuses qui auoient par leur nature & par leur condition quelques dispositions & quelques qualitez à ces combats que la Foy & la grace ont esleuées à un ordre surnaturel & diuin : Comme lors qu'on a veu des soldats genereux par leur courage & par leur estat deuenir les soldats de IESVS,& combattre pour la gloire auec la mesme ardeur qu'ils

auoient combattu pour les interests de leur Roy. Tel a esté le courage de S. Victor : la nature luy auoit donné des sentimens de generosité, sa profession les auoit augmentez, l'experience des combats leur avoit donné une nouuelle fermeté; mais la Foy de Iesus se meslant dans ces feux naturels les rend tous puissans pour vaincre les attaques du monde, & pour remporter trois differentes victoires : 1. Il resiste à ses attaques, & il conserue sa foy inuiolable au milieu des tourmens : 2. Il agit puissamment sur l'idolatrie qui l'attaque,& il la surmonte en elle même : 3. Non seulement il la surmonte en elle - mesme & sur ses Autels ; mais encore dans le cœur des idolâtres qu'il conuertit,& qui sont comme les secondes conquestes de ses combats, & les seconds fruits de ses victoires.

1. Certes quand nous ne sçaurions autre chose de la Foy de S.Victor, sinon qu'il a resisté à toutes les attaques des Demons & des tyrans,& qu'il a conserué la Foy au milieu des tentations & des supplices, il me semble que nous pouuons dire qu'il a remporté deux excellentes victoires : Il n'a pas cedé à la violence des tentations,mais il a resisté à leurs attaques ; n'est-ce pas vaincre,mais vaincre auec force,comme dit S.Pierre? *Fortes in fide* : Il y a quelque éleuation ou quelque force éleuée dans telles resistãces,qui merite le nom de triomphe.Mais la grandeur des resistances & des victoires de Victor se prend de trois qualitez que ie remarque dans ses tourmens:de leur violẽce,de leur durée,& de leur multitude: Ses tourmens ont dans leur violence la durée, & dans leur durée la

multitude, qui demande vne augmentation de courage. Il est fascheux de mourir, mais quand la mort paroît armée de la violence des supplices, & qu'elle est accõpagnée de la multitude des tourmens, il faut vn double courage ; Il y en a qui souffriroient constamment vn supplice, pourueu qu'il fût tout seul; mais la diuersité des tourmens, & leur violence, donne l'alarme à leur imagination & à leur crainte. Enfin on trouue des courages assez fermes pour souffrir & la multitude & la violence des tourmens, s'il les faut souffrir tout d'vn coup, & en peu de temps ; mais quand il faut les souffrir auec lenteur & peu à peu: & que pour souffrir la mort, il faut mourir plusieurs fois, cette durée les lasse; & il faut comme trois sortes de courages pour vaincre ces trois qualitez de tourmens, quand elles se trouuent ensemble. Mais si jamais l'inuention des Demons ou la rage des hommes a reüny ces trois sortes de tourmens, n'a-ce pas esté sur le corps de S. Victor, pour attaquer sa foy ? 1. Y a-t il rien de plus sensible que la croix & les cheualets ? Ils furent les moindres de ses supplices ; & la fureur des Idolatres passa iusqu'à mettre son corps entre deux meules de moulin, pour en froisser toutes les parties, pour briser ses os, & pour confondre tous les membres de son corps. Mais nous pouuons dire de ce Saint dans cette occasion, ce que Tertullien a dit des Martyrs, qu'ils n'estoient pas tout seuls dans les prisons, qu'ils ne montoient pas tout seuls sur les cheualets ; Le zele & la foy de S. Victor monte auec luy sur la croix, pour luy dire que Iesus auoit esté crucifié luy-mesme: C'est assez pour l'y faire

monter, & pour luy faire souhaiter de s'vnir à Dieu par l'esperance de la resurrection : Elle fait rouler les meules qui le doiuent briser, pour luy faire dire auec S. Ignace qu'il estoit le froment de Ignat. Mart. IESVS destiné pour être presenté à sa table, & qu'il deuoit être brisé. *Frumentum Christi sum* : Ou bien pour dire que son corps consacré par le Baptesme étant comme vn onguent precieux, il faloit rompre le vaisseau pour en faire sortir vne odeur plus agreable : *Christi bonus odor sumus.* 2. Chaque tourment eust esté capable de faire le sujet d'vn grand combat & d'vne importante victoire; Mais que fait ce monde Idolâtre ? Il adjoûte la multitude à la violence, ou pour troubler son esprit par le nombre, ou pour essayer par ces differentes espreuues de trouuer quelque endroit qui fust susceptible de leurs impressions : Il est traisné à la queuë d'vn cheval, & il va ainsi arroser de son sang toutes les ruës de cette Ville : Il est attaché à vne croix, il est esleué sur les cheualets, il est enfin exposé aux foüets & au glaiue : Mais à toutes ces attaques il n'auoit qu'vn bouclier que donne l'Apostre, qui est le bouclier de Ephes. 6. la foy; mais vn bouclier impenetrable à tous leurs traits; vn bouclier pour conseruer toutes les facultez de son ame, & toutes les aduenuës par où la crainte pouuoit entrer dans son cœur. *In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere.* Que veut dire l'Apôtre ? Il semble changer les vsages des boucliers. Il dit qu'il sert pour esteindre les traits du feu que le Demon lance. Il fait allusion à la coûtume des Romains, qui faisoient des boucliers de cuir,

non seulement pour repousser les fléches, mais pour esteindre les feux d'artifice qu'on jettoit contre-eux. Que fait la Foy qui enuironne vn Chrestien comme vn bouclier vniuersel? Elle le couure par l'estenduë de ses motifs & de ses recompenses; *Scuto circumdabit te veritas eius.* Ce n'est pas pour empescher que les tourmens n'attaquent le corps,& qu'il n'en souffre les douleurs; non, mais c'est pour conseruer le cœur, & pour esteindre les traits de feu; c'est à dire les tentations que les Demons lancent sous ces supplices: Pas vn ne peut toucher le cœur de Victor, ny ébranler sa constance. 3. Ce que je trouue de plus redoutable dans ses supplices; c'est cette application lente qu'on luy fait de ces differens instrumens, & cette impression languissante, afin qu'il sente & qu'il goute sa mort, qu'il la ressente plusieurs fois & à diuerses reprises,& que cette durée lasse enfin son courage. Chose étrange! que le Ciel s'accorde en cela auec l'Enfer; Dieu semble conspirer auec le Demon, puis qu'il le conserue par miracle, qu'il le fait suruiure à ses tourmens: Dieu le fait pour faire paroistre sa constance, & les Demons le font pour ébranler son courage: Mais la Foy qui anime son cœur luy donne encore cette difference de courage qu'il ne se lasse pas pour la longueur des tourmens, & qu'il demeure aussi inébranlable dans leur durée que dans leur diuersité. Et c'est à cette occasion que nous pouuõs icy appliquer vne belle loüange que S. Clement Alexandrin donne à la Foy, quand il l'appelle *Anticipatio æternitatis*, vne anticipation de l'eternité: parce qu'elle ramasse les images Clem. Alex.

de l'eternité du Paradis, & de ses plaisirs; & qu'elle les applique à l'esprit du Martyr en mesme temps que le Demon luy applique l'image de ses supplices. D'ailleurs, c'est qu'en suitte de cette application de l'éternité & du Paradis, elle donne au cœur & au courage quelque participation de l'eternité de Dieu, & de la fermeté de son Estre. La nature de l'eternité est d'être victorieuse des temps, & d'être toûjours la mesme parmy les differents visages des siecles & des années: Ainsi Victor a vn courage eternel dãs la difference des supplices, & il a toûjours la mesme force, Mais avec d'autant plus de fermeté & de vigueur, que IESVS se presente plusieurs fois à ses yeux, en l'exhortant à se souvenir de son nom, à luy estre fidelle iusqu'à la mort; & en luy promettant un jour des recompenses. Il me semble que ie vois vne colomne de nüée & de feu, qui couure & qui anime Victor: D'vn costé la Foy dans l'obscurité de la nüée luy represente IESVS comme le motif de ses combats, comme le témoin, & l'exemple de sa sainteté, & comme la recompense de ses actions: de l'autre côté cette lumiere secrette luy represente IESVS en personne sous ces mêmes qualitez. Ah! c'est de ce meslange de lumiere & d'obscurité, c'est de cette double application de IESVS au cœur du Martir que prouient cette fermeté inuiolable de la Foy, qui le fait triompher dans tous les estats du monde, par la resistance qu'il fait contre ces attaques. Mais apres auoir surmonté les tourmens, il agit encore puissamment sur l'idolâtrie même qu'il attaque.

2. Car ce n'est pas assez à la gloire d'un soldat

de n'estre pas vaincu par son ennemy, & de ne pas receuoir les playes qu'il luy veut faire; il faut qu'il luy porte des coups qui le blessent, & qui l'abbattent à ses pieds, pour montrer qu'il en est le maître. Ce n'est pas assez à un Martyr de combattre contre le monde & contre les Demons, & de n'estre pas vaincu par leurs tourmens; Il faut qu'il agisse sur l'idolâtrie mesme qu'il l'attaque, qu'il luy fasse des playes, qu'il l'abbatte à ses pieds, & qu'il triomphe de ses desseins. On donna à Victor vne auantageuse occasion de remporter vne éclatante victoire; on le conduisit deuant vn autel de Iupiter, on luy commanda de sacrifier à cet Idole, & de luy presenter de l'encens. Que ie presente de l'encens, dit-il, à cette boüe, à cet Idole, & à ce Demon? Sa foy jetta son amour au dehors, dans sa bouche, pour mépriser cet Idole; dans ses yeux pour le regarder auec indignation & auec mépris, Enfin il se seruit encore de son pied pour abbattre cet autel, & pour renuerser cet Idole: Il croit voir tout le monde idolâtre comme placé sur cet autel, & residant dans cette image. L'ardeur des Tyrans idolâtres qui demandoient ce témoignage de son obeyssance & de sa fidelité, luy persuadoient de sacrifier: Et les Demons sembloient attendre de luy cet hommage: Mais à la veuë de tout le monde, pour brauer les Demons, & pour confondre les Idolâtres, que fait le zele de la foy? Il renuerse tout cet appareil, & il foule aux pieds cette pompe qui étoit l'objet de la deuotion publique. Vous remarquerez que les injures que l'on fait à coup de pieds se font auec vn outrage particulier; parce qu'em-

ployant cette basse partie de nous, mesmes pour frapper, nous montrons je ne sçay quel mépris accompagné de fierté & indignation qui redouble l'injure: Si Victor eût parlé seulement contre le Demon, s'il eust démoly cet autel de ses mains, les ruptures en auroiét été moins injurieuses; mais le fraper du pied & s'en servir pour le fouler; c'est dire aux hômes & aux Demons qu'il estime tous leurs Idoles moins que la boüe & le fumier. Iugez combien ce coup de pied fut sensible aux Demõs qui le receurent dans cet Idole où ils étoient cachez; quoy qu'ils ayent attenté de monter sur le Thrône de Dieu, & qu'ils ayent porté leur teste au dessus des estoilles, ils se voyent foulez aux pieds d'vn soldat. Quelques Theologiens estiment que le crime du Demon, quand il desira la Diuinité, fut principalement de souhaitter des Temples & des Autels, & de receuoir de l'encens & des sacrifices. Mais aujourd'huy Victor en renuersant cet Autel d'vn coup de pied, osta la diuinité à ces superbes, & succeda en quelque façon au ministere de S. Michel, qui vainquit le Demon dans le Ciel, & qui humilia sa superbe: De là vient qu'on peint cet Ange foulant aux pieds vn Dragon. C'est aussi la peinture sous laquelle nous deuons representer S. Victor, c'est vn Ange visible qui foule aux pieds Satan comme vn Dragon qui promet des couronnes aux Idolâtres. Ne futce pas pour venger cet affront, que les Tyrans, témoins de cette action, mais offensez par cet injure, luy firent couper le pied qui en auoit esté l'instrument? Ils voulurent luy rédre la pareille; il auoit renuersé cet Autel prophane, pour renuerser

ce Saint, qui estoit vn temple viuant du S. Esprit vn autel animé à sa gloire, ils en coupent l'assiette, & ils démolissent les fondemens de cette colomne. Mais que cette vengeance est glorieuse à Victor, & qu'elle est funeste à cet idolatre qui la prend & qui l'execute! Sans doute que nous pouuons appliquer à cette playe ce qu'vn Historien disoit autrefois d'un Capitaine Romain appellé Claudius qui estoit demeuré boiteux des playes qu'il auoit receuës pour la Republique, *Ad singulũ passum admonebatur gloria sua*, à tous les pas qu'il faisoit, il estoit aduerty de sa gloire; les sentimens de ses douleurs, & la foiblesse de ses pas le faisoient ressouvenir des actions glorieuses qu'il avoit faites: *Admonebatur gloria sua.* Disons le mesme de S. Victor marchant comme il fit par apres sur son pied coupé: *Ad singulum passum admonebatur gloria sua.* Il y a trois sortes de gloire qui coulent de cette partie sanglante? 1. Il se souvient qu'avec ce pied qu'il n'a pas, il a renversé cet Autel, & qu'il a vaincu l'idolatrie: C'est la gloire d'vne Foy agissante: 2. Il est adverty par la douleur qu'il sent ce qu'il a enduré par la perte de cette partie separée & qu'à tous les momens il souffre: C'est la gloire d'vne Foy souffrante. 3. Il est adverty quand il marche, quoy qu'il n'ait qu'vn pied, que Dieu le soustient comme de sa main, & qu'à chaque moment qu'il marche, il marche par miracle: C'est la gloire d'vne Foy miraculeuse & couronnée. Ah! c'est principalement Victor dans cette occasion qui donne au corps mystique de Iesvs, c'est à dire à l'Eglise les pieds que l'espoux loüe dans son espouse;

quand il dit que ses pieds sont glorieux, & que ses
Cant. 7. demarches sont belles: *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis filia principis.* Tous les Martyrs ont donné à ce corps mystique de differentes parures suiuant les diuers mẽbres de leurs corps où ils ont enduré pour IESVS: Ceux qui ont eu la teste tranchée, luy ont donné vne teste d'or; les Luces luy ont donné des yeux de Colõbes quand elles les ont perdus; les Sebastiens luy ont donné des poitrines, quand ils les ont eu percées à coup de fléches; les Agathes luy ont donné des mains; Victor luy a donné des pieds victorieux ausquels nous pouvons appliquer ce que la flaterie a dit d'un Conquerant, que les palmes naissoient sous ses pieds, qu'on voyoit naistre les roses sous ses pas, & qu'on comptoit ses victoires par ses demarches. C'a esté vne flaterie pour ce grand Capitaine, mais c'est vne verité pour Victor, que les palmes naissent sous ses pieds, puis qu'il marche par des miracles, qui impriment par tout les caracteres de la Foy, & les traces de son martyre; & qu'apres auoir vaincu l'idolâtrie en elle-mesme & dans ses autels, il la surmonte enfin dans le cœur des Idolâtres qu'il conuertit à la Foy.

3. C'a esté toûjours l'auantage de nostre Foy d'auoir arresté les desseins des Idolâtres par les mesmes moyens desquels ils se seruoient pour leur establissement & de les auoir vaincus par leur propre victoire. Le dessein des Demons & des Tyrans, quand ils tourmentoient les Martirs estoit double; Ils pretendoient detourner les Chrestiens d'embrasser la Foy de IESVS, & in-

troduire l'Idolâtrie dans leurs cœurs ; où ils resistoient aux tourmens ils auoient un autre dessein, qui étoit de diminuër le nombre des Chrétiens, & d'oster autant d'ennemis de leur idolâtrie ; Ainsi tous leurs tourmens & leur vengeance étoient premierement des tentations pour diminuër la Religion en leur ostant la Foy;ou pour diminuër le nombre des Chrêtiens en leur ostant la vie. Mais helas ! que leurs desseins estoient trompez, bien loin d'oster la Foy, ils l'augmentoient ; bien loin de diminuër le nombre des Chrestiens, ils le rendoient plus grand par les supplices ; bien loin d'estendre l'idolâtrie, ils la renuersoient. Vous eussiez dit que le sang des Martyrs estoit la semence des Chrestiens ; on les croit vaincus, quand on les blesse ; mais ces playes font de nouveaux Chrestiens, & détruisent l'idolâtrie. Soit parce que Dieu recompense les tourmens des Martyrs par ses benedictions & ses graces en donnant vne fecondité spirituelle à leurs playes : Soit parce que les exemples, leur courage & leur sacrifice étoient des motifs aux Idolâtres de se conuertir à la Foy : Soit parce que les miracles que Dieu faisoit à leur occasion, étoient de nouveaux motifs pour croire les veritez de nôtre Christianisme. Quand le Tyran faisoit traisner saint Victor à la queuë d'vn cheval; quand il le faisoit mettre sur vne Croix ; quand il le faisoit estendre sur vn chevalet; quand il luy coupoit le pied, il estimoit sans doute avoir triomphé de ce Martyr, parce qu'il l'auoit mis dans vn estat pitoyable; mais sa fureur sera trompée, sa rage sera confonduë. Il peut dire que s'il

eſt vaincu dans ſon corps, il triomphe dans la grace; & que ſi l'idolâtrie remporte ſur luy-meſme vne ſenſible victoire, il remporte ſur elle des victoires inviſibles. Ie ne veux pas dire qu'il l'a vaincuë en elle-meſme, & qu'il l'a détruite inviſiblement; mais comme il convertit dans les priſons des ſoldats Idolâtres, nous pouvons dire qu'il démolit tous les Temples. & qu'il renuerſa tous les Autels que le Demon auoit baſtis dans leurs cœurs à ſa gloire: C'eſt à dire qu'il engendra autant d'enfans à IESVS leſquels il pouvoit appeller les enfans de ſes playes; comme S. Paul appelloit ceux qu'il avoit convertis dans ſes chaînes, les enfans de ſes chaînes: *Filij quos genui in vinculis.* Mais par ce double moyen il triomphe de l'idolâtrie à peu prés de la meſme façon que les ſoldats de Gedeon triompherent de la Ville de Ierico: Ils avoient d'vne main de trompettes d'argent, & ils portoient de l'autre des vaiſſeaux de terre pour les briſer l'vn contre l'autre, afin de faire paroiſtre à trauers les ouvertures les lampes qu'ils tenoient allumées au dedans. Ah? qu'eſt-ce que porte Victor lors qu'il prêche dans la priſon déchiré de mille ſupplices? Il porte vne trompette dans vne main par la predication de l'Euangile qu'il annonce à ſes gardes: Mais ſon corps eſt comme vn vaiſſeau qui cache des lampes allumées: Et dés que ce corps eſt briſé, & que ces membres ſont déchirez, on voit paroiſtre à trauers les ouuertures de ce vaiſſeau les éclats de ſa conſtance & de la foy, de ſa ſainteté & de ſes miracles; Il eſtend ſur eux ſes lumieres & ſes feux, & auec ce double Euangile qui ſort de ſa bouche

& de ses playes il fait des Chrestiens, & il triomphe de l'Idolâtrie : *Hæc est victoria, quæ vincit mundum, fides nostra.* Ah ! c'est la foy qui sort par ces differentes ouuertures, & qui remporte cette victoire.

Mais ces victoires de sa foy ne finissent pas auec sa vie ; les triomphes de ce Martyr ne son pas bornez par le temps ou par les lieux de sont martyre, il triomphe encore du monde apres sa mort & sur deux sortes d'estats : 1. Dans ce saint lieu qui est consacré à son nom : 2. Dans les gens du monde qui honorent sa memoire. *Conclusion.*

1. C'est ainsi que la Foy remporte la victoire sur le monde. *Hæc est victoria, quæ vincit mundũ*; Ie ne dis pas seulement qu'il a vincu, mais qu'il vaincra par ses prieres, & qu'il continuëra ses victoires iusqu'à la fin du monde. C'est l'auantage des Saints, comme remarquent les Peres, que leur sainteté agit mesme apres leur mort, & fait des effets proportionnez & correspondant à ceux qu'elle a faits pendant leur vie. Saint Paul a presché l'Euangile quand il viuoit; saint Chrysostome dit, qu'apres sa mort il fait encore les fonctions d'Apostre par ses exemples, par ses Epistres, & par l'esprit de son Apostolat, *Etiam post mortem prædicat.* Mais vous remarquerez qu'ils agissent principalemẽt dans les lieux qui sont consactez à leurs noms, & où leurs reliques reposent, pour trois belles raisons. 1. Parce que la presence de ces parties sensibles des Saints excite la deuotion des fidelles à les suiure par l'imitation de leurs vertus, comme estant vne grande partie du culte qu'ils doiuent à leur gloire. 2. Parce que les exé- Chrysost.

ples de leurs vertus paroissét auec vn éclat particulier, & vne action plus agissante dans ces ossemens,qui ont esté les instrumens de leurs victoires, & qui en sont comme les images. 3. Parce que les Saints attachent singulierement leur protection aux lieux où leurs Reliques sont respectées: C'est comme leur second païs & leur seconde demeure. Que c'est vn grand auantage à cette sainte Maison,& à cette illustre Abbaye, de porter le nom de Conquerant, de Victor, & de garder le precieux dépost de ses Reliques! Mais c'est la gloire des Religieux de ce nom,de ce que c'est en ce lieu que Victor est victorieux du monde: Car comment pouuons nous appeller les vertus Religieuses qui s'exercent en ce lieu, qu'vne seconde victoire que la Foy remporte en deux manieres? 1. Sur eux-mesmes comme sur vn monde interieur: 2. Sur le monde public, sur ses vanitez, & sur ses plaisirs. Non, iamais la Foy ne paroist plus agissante que dans l'estat Religieux, lors qu'elle oblige des personnes de qualité à renoncer aux vanitez de leur naissance, aux priuileges de leur condition, & aux esperances de leur fortune pour condamner leur liberté à vne eternelle soûmission. Ah! qu'il faut bien que ces lumieres surnaturelles soient puissantes & efficaces dans leurs esprits, puis qu'elles les obligent à quitter les choses qu'ils voyét & qu'ils ont entre leurs mains, pour des fortunes qu'ils ne voyent pas,& pour des esperances inuisibles; afin de leur faire dire auec l'Apôtre. *Non contemplantibus no-*
2.Cor.4. *bis quæ videntur, sed quæ non videntur.* Nous n'auons pas des yeux pour voir ce monde terrestre

& pompeux que nous portons. C'est ainsi que la Foy remporte la victoire sur le monde exterieur, sur ses vanitez, & sur ses pompes, sur ses maximes & sur ses loix. Mais il me semble que nous pouuons dire que ce pied de S. Victor qu'ils gardent dans cette Eglise, combat tous les jours contre le mõde par leurs mains, & qu'il fait toûjours dans ce lieu ce qu'il a fait vne fois à Marseille: Il y a renuersé vn autel des Idoles; mais il renuerse icy les autels du monde, les idoles de la vanité, des plaisirs & des passions. Vn Mathematicien disoit autrefois que s'il pouuoit mettre vn pied hors du monde, il le renuerseroit tout entier, estimant que sa rondeur receuoit facilement l'impression de son mouuement: Mais disons que le pied de S. Victor estant placé en ce lieu est comme hors du monde; & que de l'enceinte de ce lieu, & de l'auantage de cet autel, il renuerse le monde dans le cœur de ses enfans, & par la sainteté de leur estat, & par l'efficacité de leurs discours dans le cœur des Crestiens.

2. Car nous deuons tous en general contribuer aux victoires de ce Saint, afin qu'il vainque le monde par nostre ministere, & que nous puissions dire nous-mesmes: *Hæc est victoria, quæ vincit mundum, fides nostra.* Nous auons la méme foy que Victor a euë; nous croyons les mesmes veritez, le mesme Iesus, la mesme eternité, & la mesme gloire; nous auons les mesmes ennemis: Si nous n'auons pas vn monde Idolâtre qui attaque nostre foy; nous auons dans le Christianisme vn monde criminel, qui a pour ses elemens la conuoitise, la concupiscence & la colere; qui a pour

les astres la superbe, les magnificences, & les hautes idées; pour les Intelligences qui le gouuernent, les desirs & les vaines esperances: Il nous attaque au dedans par nos propres passions, & par nostre propre nature; au dehors, par ses vanitez & par ses pompes. Que doit faire la foy dans ces occasions; Elle doit faire ce que Victor fit au milieu de ses supplices, elle doit resister, agir & vaincre. Mais helas! que c'est à de differentes conditions que cette foy a esté dans ce Martyr, & qu'elle paroist dans l'Eglise. Il faut renuerser l'ordre de mon discours: Nous auons veu dans S. Victor la Foy victorieuse du monde, & nous voyons dans le siecle où nous sommes que le monde est victorieux de la Foy: nous n'auons qu'vne Foy vaincuë, abbatuë & foulée sous les pieds de nos passions. Saint Paul explique ce deffaut de la Foy par deux termes; de captiuité, & de mort: Il y en a qui tiennent la Foy captiue, *qui veritatem Dei in iustitia detinent*; Cette verité de Dieu, & cette Foy qui en est l'interprete, est detenuë injustement prisonniere; parce qu'vn Chrestien n'ose pas s'en seruir, il ne luy permet pas d'agir sur les autres parties de luy-mesme; il l'arreste dans la partie superieure de sa raison & de sa creance; elle est là comme prisonniere, sans pouuoir exercer ses vertus; semblable à vn captif, qui apres auoir remporté mille victoires par son courage, & apres auoir fait mille conquestes, est arresté prisonnier, & qui void à trauers les ouuertures de sa prisō. & au milieu de ses chaisnes, l'armée des ennemis triompher de la sienne, sans qu'il puisse la secourir: Il a beau donner des or-

Ad Rom. 1.

dres,on ne les execute pas;il a beau faire des efforts pour la secourir ; ses mains sont attachées, & il est contraint de voir perir son armée en sa presence. Voila l'image de la Foy dans vn Chrêtien qui adore le monde. Helas ! cette Foy qui a remporté tant de victoires , & qui a vaincu tant de demons,est comme arrestée prisonniere dans l'esprit & dans la raison;elle croit toutes les vertus du Christianisme, mais elle ne peut pas descendre de là pour agir dans les membres de ce Chrestien ; elle void les maximes du monde , les passions, & les vanitez triompher de son pauure cœur ; elle a beau donner des ordres , on ne les execute pas,& elle ne peut donner secours,parce qu'on tient captiues ses lumieres : *In injustitia detinent*. Que suit-il de cette injuste captiuité ; la mort & l'entiere destruction de la Foy. Ie sçay bien que la Foy ne se perd jamais que par des actes d'infidelité & d'heresie,& qu'elle demeure auec les crimes & les pechez mortels qui nous priuent de la charité. Mais nous deuons dire que chaque peché mortel affoiblit la fermeté de la Foy , & que sur tout le peché d'habitude & de malice nous dispose à la perdre. Deux contraires ne peuuent pas demeurer long-temps dans vn mesme sujet , il faut que l'vn détruise l'autre ; le monde est contraire à la Foy , il faut ou que la Foy détruise le monde , ses attraits & ses maximes ; ou que le monde détruise la Foy : Nous ne voulons pas renoncer au mõde, ny à ses vanitez, ny à ses delices;Il est donc à craindre que le monde ne détruise nostre Foy, parce qu'vn cœur qui veut perseuerer dans le peché , & suiure les

maximes du monde, veut demeurer en repos, & auec plaisir ; Il veut bannir les inquietudes qui le peuuent troubler. Comme donc il n'y a que la Foy qui puisse donner des inquietudes à vn pecheur, & qui puisse donner des alarmes à ses vices;il tasche de se deffaire de ses lumieres importunes, & de détourner les yeux de dessus la Foy; & comme cela ne suffit pas encore pour calmer sa conscience,il voudroit que la Foy ne fust pas veritable,il en doute, & enfin il la perd. Voila iusqu'où va le déreglement du libertinage, de l'impieté,& de l'atheïsme.

A Dieu ne plaise qu'vn Chrestien qui a receu la Foy dans le Baptesme, & qui en croit les veritez,tombe iamais dans ces Abysmes. Concluons plustost par ce bel auis de Tertullien, *Debet vnusquisque cum fide sua colloqui* : Il faut que dans la conduite generale de la vie,& que dans les occasions particulieres vn Chrestien paroisse auec sa Foy,& qu'il confesse ses Oracles. Comment est-ce que Victor triomphe du monde & des tourmens,quand on le met en croix & quand on l'applique à la question? c'est lors qu'il confesse sa Foy ; Il ne confesse pas ny la chair ny le sang,ny les passions,ny le monde ; Il ne seroit pas sorty victorieux de ces dāgers,mais il endure constamment ; & Dieu qui connoissoit la grandeur de sa Foy,luy dit qu'il le destinoit pour souffrir : Bourreaux redoublez vos tourmens, tyrans excitez vostre fureur, demons augmentez vostre rage; toutes les playes que vous me ferez,seront autant de langues qui confesseront mon Dieu,& qui publieront ma Foy. Que doit faire vn Chrestien dās

Tertul.

les tentations,dans les dangers, & dans les occasions du peché?Il faut qu'il se fasse quelque violence ; il faut crucifier cette main pour ne commettre pas tant de crimes ; il faut couper ce pied pour n'aller pas dans ces dangers : Vostre malice vous conuie à satisfaire à vos passions & à vos interests ; mais vostre Foy vous doit obliger à satisfaire à l'Euangile, & à la promesse que vous auez faite à Iesus-Christ dans le Baptesme,& que vous auez renouuellée tant de fois dans l'vsage des Sacremens:Ce sera auec ce bouclier que vous vous deffendrez du monde & de Sathan : Enfin ce sera par son moyen que vous obtiendrez la grace de triompher de vos ennemis en ce môde,& d'estre couronnez en l'autre:C'est ce que ie vous souhaite,&c.



PANEGYRIQVE DE LA MAGDELAINE.

Dilexit multum. *Luc.7.*

Elle a beaucoup aimé. En S.Luc,chap.7.

ELLE a beaucoup aimé, & c'eſt là ſon malheur ; elle a beaucoup aimé, & c'eſt auſſi ſa gloire : *Dilexit multum.* Magdelaine coupable pour auoir aimé le monde, Magdelaine innocente pour auoir beaucoup aimé Dieu : ſon crime, eſt ſon amour, & ſon amour eſt le ſujet de ſa loüange : *Dilexit multum.* C'eſt au milieu de ce feu que je veux à ce iour conſacré à ſa gloire vous repreſenter Magdelaine & comme pechereſſe & comme couronnée de lauriers ; & montrer la grandeur de ſa gloire par celle de ſon amour, & la grandeur de l'amour qu'elle a eu pour Dieu par les victoires & les auantages qu'elle a remportez ſur l'amour du monde. Retirez-vous d'icy eſprit prophane du monde vous n'auez plus de part ſur de ſi viues flammes : Mais vous Eſprit diuin, belle ſource du ſaint amour, qui auez allumé ce feu ſa-

cré dans le cœur de Magdelaine, faites descendre les étincelles de ce feu diuin sur nos langues, pour en parler ; & sur nos cœurs pour l'imiter. Marie, vous estes interessée d'affection dans ce discours, puisque c'est l'amãte de vôtre Fils, obtenez-nous les graces necessaires ; nous les demandons par les paroles de l'Ange qui vous salüa pleine de grace, vous disant, *Aue Maria.*

COmme l'amour prophane du monde a esté le sujet des vices & de l'amour dereglé du cœur de Magdelaine, ie trouue qu'elle r'emporte trois auantages sur son peché : elle le quitte ; elle l'expie, elle le consacre ; 1. Elle le quitte par l'amour de conuersion : 2. Elle l'expie par l'exercice de sa penitence : 3. Elle le consacre par l'application qu'elle fait de tout ce qui luy reste de ses pechez, à la gloire & à l'amour de Dieu. C'est en ces trois manieres qu'elle a montré la grandeur de sõ amour, & qu'elle a merité que nous disions trois fois à sa gloire, *Dilexit multum*, elle a beaucoup aimé par vn amour de conuersion ; elle a beaucoup aimé par vn amour d'expiation ; elle a beaucoup aimé par vn amour de consecration. Ce sont les trois parties de son triomphe, & les trois points de ce discours. *Diuision du discours.*

I. POINT. Ne dissimulons pas le malheur de la Magdelaine, l'Euangile que nous lisons aujourd'huy à sa gloire, publie clairement son peché, puisqu'il luy oste tous ses autres noms pour luy laisser seulement la qualité de pecheresse. Il marque par là que sa vie a esté scandaleuse, & qu'elle a esté atteinte de cette passion dont on couure la honte

par le nom d'amour : Aduoüons qu'elle a beaucoup aimé le mõde pour aduoüer en suitte qu'elle a encore plus aimé Dieu : & pour faire voir la grãdeur de ce secondamour dans ce premier acte de sa cõuersion, où elle a quitté ses pechez, & où elle a rompu ses chaines. Cette conuersion a eu trois qualitez. Elle a esté courageuse, prompte & entiere ; 1. Courageuse contre les difficultez ; 2. prompte contre les resistances ; 3. Entiere contre les passions que l'amour du monde pouuoit opposer à ce changement ; & par ces trois victoires elle a fait voir la grandeur de l'amour de Dieu qui en estoit le principe.

1. Quoy que toutes les vertus soient courageuses, parce qu'elles ont des difficultez à combattre, & des victoires à remporter, il faut neantmoins aduoüer que l'amour de Dieu doit auoir cette qualité genereuse, lors principalement qu'il entre dans vn cœur, où il trouue la passion de l'amour prophane qui s'oppose à la naissance de ses feux. Il y entre comme vn Conquerant dans vne place qu'il veut prendre auec les armes à la main
Ps. 116. que luy donne le Prophete, *Sicut sagitta in manu potentis* : Il se sert de fléches pour combattre les cœurs qu'il veut conuertir; il luy faut de puissãtes armes, parce qu'il faut qu'il fasse des renuersemẽs de cœur qui ne se font iamais qu'auec vne extréme violence. C'est auec cet appareil courageux & genereux que l'amour de Dieu entre dãs le cœur de Magdelaine pour la cõuertir, & par vn étrãge renuersement l'arracher de la terre pour la tourner tout à coup vers le Ciel : Ce qui luy fait meriter vne double gloire, premierement en ce qu'il

luy fait quitter son peché, secondemẽt en ce qu'il le luy fait quitter publiquement & à la veuë de tout le monde. Nous pouuons appeller cette cõuersion secrette cõme vn triõphe secret, & cette conuersion publique comme vn triomphe éclatant de l'amour de Dieu sur l'amour du monde: 1. On iuge de la grandeur de la victoire par la puissance des ennemis qu'il faut combatre, & par la difficulté qui se rencontre à les surmonter. Quel est l'ennemy de nôtre Penitẽte? quelle est l'occasion de son courage? c'est la passiõ de l'amour, qui n'a rien à la verité de biẽ rigoureux en appaẽce qui ne presente que des fleurs, qui ne cõbat qu'auec des plaisirs & des delices; mais ses fleurs & ses plaisirs ont plus de force que toutes les armes du monde. S. Augustin qui en auoit experimenté la difficulté, ne dit il pas, que parmy tous les combats des Chrestiens, il n'en est pas de plus dangereux, & dont la victoire soit plus rare que les combats qui se liurent contre cette passion? *Inter prælia Christianorum duriora sunt prælia carnis.* August. Et S. Ciprien asseure que l'Eglise a pleuré la cheute des Martyrs qui apres auoir souffert publiquement des tourmens pour la Foy, se sont rendus honteusement à cette volupté sensible, comme s'il estoit plus difficile d'estre chaste que d'estre Martyr. Que si cette passion a esté si difficile à vaincre à des hommes, à des Chrestiens, à des Martyrs, ie vous laisse penser quelle tyrannie elle exerçoit sur le cœur & sur le corps de la Magdelaine qui auoit des dispositions naturelles qui la portoient à aimer. C'est vne fille à qui la foiblesse de son sexe donne de plus violentes passions; c'est vne

fille Iuifue qui n'a pas esté appellée à la pureté de nostre Religion ; elle est jeune, elle est belle, elle fait parade de galanterie ; Ah ! que de combats il faut rendre pour vaincre cet ennemy ! Ah que de peines & de resistances! Ah que de larmes & de soûpirs, auant que pouuoir dire, Ie le veux! Saint Augustin exprime admirablement ce combat, qu'il auoit en luy-mesme : Il me sembloit, dit ce Pere, que i'auois en moy comme deux Augustins contraires, & que mon cœur en mesme téps auoit deux volontez opposées, dont l'vne pressoit ma conuersion, & l'autre s'opposoit aux resolutions de ma penitence. Voila l'estat de la Magdelaine au moment qu'elle desire quiter son peché. C'est vn monstre composé de deux Magdelaines, composé d'vne Magdelaine pecheresse, & d'vne Magdelaine de la grace : vne Magdelaine encore au monde, & vne Magdelaine qui commence à estre à Dieu. C'est assez, c'est trop, dit la Magdelaine de grace, il est temps de sortir de ce miserable estat où nous sommes : Mais comment respondra la Magdelaine du peché, congedier toutes ces habitudes, & dire adieu à cette beauté, & à cette vie si charmante? Rompons nos chaînes, disoit la Magdelaine de Dieu : Elles sont trop agreables, dira la Magdelaine du monde, ie le veux, ie ne le veux pas ; faisons, ne faisons pas : C'est vn nauire battu de vents contraires, dont l'vn l'esleue iusqu'au Ciel, & l'autre vn moment apres l'enfonce iusques dans les abysmes. Voila l'image du cœur flottãt & irresolu de cette Penitente, jusqu'à ce que Iesus, fasse couler dans son cœur vn fleuue puissant de grace, qui calme

Lib. 8. Confess. cap. 10.

toutes ces tempestes du peché. Ie le veux dira-t'elle ? mon Dieu ; & quoy que dise la moitié de mon cœur, ie rompray tout ce qui resiste à ma resolution, & tout ce qui m'empesche de quitter mon peché, ie veux quitter mes crimes & me conuertir à Dieu. Voila le premier effet de son amour courageux qui nous fait connoistre la grandeur de sa conuersion, d'auoir triomphé de soy-mesme en particulier: Mais adjoûtons encore à cette victoire secrette vne seconde preuue de son courage, & de son amour, joignons vn triomphe public à cette victoire secrette. 2. I'appelle cette seconde circonstance de sa conuersion vn triomphe public, parce qu'il y a des difficultez à vaincre à la veuë de tout le monde : De là vient qu'il y a des Chrestiens assez resolu pour faire penitence de leurs crimes en particulier & dans des lieux retirez, mais qui ne sont pas assez courageux pour rendre publiques les marques de leur douleur, & de leur penitence : la honte de se declarer criminel, la peine de se charger de crimes en voulant les quitter, & la crainte que l'on a des jugemens du monde, empeschent beaucoup de conversions. Sans doute que ces cõsiderations se presentent aux yeux de la Magdelaine au moment qu'elle delibere en elle-mesme cette importante resolution, & ce d'autant plus qu'elle estoit vne fille de condition, connuë & estimée dans cette grande Ville, & qui ne pouvoit faire une penitence publique sans attirer tous les yeux & les discours de tout le monde. Hé bien Magdelaine vous estes resoluë de vous convertir à Dieu ; à la bonne heure, mais que se soit en secret ; vous

voulez aller trouuer ce Prophete pour luy témoigner vostre douleur, cherchez vn lieu & vn téps pour luy declarer vostre penitence en particulier; il doit aller prescher, attendez qu'il soit dans le Temple: la salle de ce festin & de cette assemblée n'est pas propre à vostre discours, on se mocquera de vos soûpirs, & on parlera desauantageusement de vos larmes. Ah! que ces raisons deuoient estre puissantes sur vn cœur moins courageux que le sien, elle a trop d'amour & de courage pour ces respects humains: Ah respect humain, dira-t'elle, tu t'oppose à mes desseins quãd il est question de quitter mó peché; i'ay esté cause par mes actions de quantité de crimes, j'ay fait de mon amour, vn scandale public, ie feray de ma conuersion vn exemple. S. Augustin dit qu'ayant esté impudente dans ses plaisirs, elle a esté encore plus hardie dans sa penitence pour executer par les mesmes circonstances la fermeté de sa resolution: *Frontosa ad salutem.* Voyez comment elle sort de sa maison, comme elle se va jetter aux pieds de IESUS: Ne vous semble-t'il pas voir l'image & la posture de ces premiers Romains, où le vainqueur assis sur vn char pópeux traisné par les rués des Roys captifs, auec plusieurs tableaux où son representées les Villes subjuguées. Ah l'amour diuin est assis sur le cœur de la Magdelaine, comme vn vainqueur qui porte en triomphe les armes des passions criminelles, de tous les pechez particuliers, & de tous les respects humains, pour les immoler aux pieds de IESUS-CHRIST. On la compare au corail: tandis qu'il est encore dans l'eau, c'est comme vn

petit arbrisseau fait comme des legumes sans couleur & sans feüilles, mais dés qu'il sort de l'eau & qu'on l'expose aux rayons du Soleil, il deuient fort rouge, c'est comme vn feu solide & brulant: Ah! Magdelaine dans le crime & dans la boüe est vn corail foible & languissant, mais dés qu'elle est frappée des rayōs du Soleil de la grace, c'est vn feu solide & agissant, qui montre son amour par vne conuersion courageuse cōtre les difficultez qui se presentent, & prompte contre les retardemens.

2. C'est vne circonstance de cette conuersion d'autant plus considerable que c'est vn des plus grands obstacles que le pecheur oppose ordinairement aux resolutions de sa penitence; c'est cet esprit de retardement qui prouient de la peine que nous auons à nous conuertir. Nous faisons iustement comme ces mauuais payeurs qui estant trop pressez par leurs creanciers demandent du terme pour amasser leur argent; Dieu nous presse par ses inspirations & ses graces, de quitter nos crimes, nous sommes mesme persuadez que nous le deuons, mais l'attachement que nous auons à nos pechez nous fait demāder du delay pour differer de jour en iour nostre conuersion. Malheureux retardement! mais de qui la Magdelaine triomphe par l'actiuité de son amour. Nous ne sçauons pas à la verité le temps qu'elle mit à se conuertir, mais nous pouuons tirer la promptitude de sa conuersion de deux chefs; des principes qui l'on produite, & des effets qui l'ont accompagnée. 1. Quels ont esté les principes de cette conuersion? c'est l'esprit de Iesus, & la-

mour de la Magdelaine, *Nescit tarda molimina*
Ambr. *Spiritus sancti gratia*, dit S. Ambroise ; le S. Esprit ne souffre pas de retardement dans les operations extraordinaires de la grace. Mais nous pouuons adjoûter que Iesus comme vainqueur applique son esprit auec plus d'actiuité pour le faire agir auec plus de promptitude ; comme il paroist dans la conuersion des Apôtres, qui obeïssent incontinēt à la voix du Sauueur, & quittāt tout ce qu'ils possedent, le suiuent sans delay & sans retardement. Or vne des plus belles conuersions que Iesus ait operées par luy-mesme, a esté celle de la Magdelaine, c'est cōme l'idée de toutes les autres conuersions. Cōcluons donc qu'il luy aura appliqué extraordinairement son esprit, & qu'il aura marqué sa cōuersiō par vne semblable promptitude: *Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ, commota est, & contremuit terra.* Ah! ces graces ont eu leur esleuatiō & ont porté leur éclat dās le cœur de la Magdelaine pour y éclairer tous les coins, & pour en déraciner toutes les semences du peché. Et d'autant plus que l'amour penitent dans son cœur est vn amour agissant; vn amour qui tiēt de la nature du feu, qui s'allume facilement; vn feu qui agit auec vitesse, & qui triomphe de tous les obstacles qui s'opposent à ses flammes. Nous pouuons appliquer à cet amour ce que l'esprit dit de l'amour de son espouse, *Lampades eius, lampades ignis atque flammarum*: C'est vn amour qui est tout de feu: Et vne autre version porte, *Alæ eius sicut alæ ignis* : C'est vn feu qui a des aisles. Il y auroit bien de la difference entre vn feu cōmun & vn feu qui auroit des aisles: Vn feu commun

mun ne va que peu,à peu, & eſt empeſché par le moindre ennemy qu'il rencõtre;il ne faut qu'vne riviere, ou vn rocher pour arreſter ſa violence : Mais vn feu qui auroit des aiſles, voleroit auec viteſſe, trauerſeroit les mers & les rochers, & pourroit en peu de temps parcourir toute la terre pour faire par tout des embraſemens. Ah! l'amour de la Magdelaine eſt vn feu volant, qui paſſe au deſſus de tous les obſtacles qui ſe trouuent dans le deſſein de ſa conuerſion, comme on en peut juger par ſa penitence. 2. Quels effets ont accompagné la conuerſion de Magdelaine? L'Evangile en remarque deux; L'vn eſt l'alliance qu'elle met entre ſa connoiſſance & ſon effet; *Vt cognouit*; dés qu'elle ſçeut que IESVS étoit chez le Phariſien, elle y va,elle y court, elle y vole: L'autre eſt la maniere dont elle entreprend ſa penitence, qui marque de l'impetuoſité & de la precipitation. Les choſes faites lentement & peu a peu, ſont reglées, nous prenons nos meſures, nous obſervons les temps, les lieux & les circonſtances: Mais les choſes faites à la haſte ont quelque déreglement: Voyez le commencement de la conuerſion de la Magdelaine; il y paroiſt quelque dereglemẽt:c'eſt vne fille qui ſort toute ſeule de la maiſon, ſans conſiderer les dangers où elle s'expoſe; Elle court par la Ville, ſans reflechir ſur le lieu ny ſur le temps. On la compare à vne maiſon où le feu s'eſt mis par hazard, tout le monde accourt, on jette les meubles par les feneſtres, on ſe haſte, & on precipite tout. Voila l'image de la Magdelaine dans ſon peché; l'amour de Dieu allume vn heureux incendie dans ſon cœur; toutes

les facultez de son ame accourent, non pas pour l'esteindre, mais pour l'allumer : Elle jette par les larmes de ses yeux, comme par les fenestres de son corps, toutes ses vieilles habitudes, ses vanitez, sa superbe, ses impuretez, & toutes les autres passions qui auoient seruy de matiere au feu criminel du monde.

3. Mais ce qui est encore d'autant plus éclatant dans la grace de IESVS, & dans la conuersion de la Magdelaine, c'est qu'elle triomphe d'vn troisiéme obstacle, qui est le dernier retranchement de l'amour du monde. Quand il ne peut empescher la conuersion du pecheur, il tâche de la partager, disant comme cette mauuaise mere, qui en presence de Salomon demanda que l'Enfant qui fut trouué viuant fût partagé entre elle & l'autre mere. C'est amour prophane veut partager. Pour le cœur, il le sollicite continuellement de luy donner, quelque place dans ses affections : Pour le temps ; il luy demande qu'il le luy donne pour quelques jours, & qu'apres cela il ne luy demandera rien. Ah ! c'est contre ce mauuais partage que l'amour de la Magdelaine employe toute sa vigueur pour donner à sa conuersion deux plenitudes opposées : Plenitude dans la possession, puis qu'elle le donne tout entier ; plenitude pour le temps, puis qu'elle le donne pour toûjours. 1. Ne disputons pas si l'acte de sa conuersiõ, est vn acte de liberalité ~~ou de~~ justice ; en quelque maniere qu'elle se donne, ou qu'il la reçoiue, elle se donne entierement à Dieu, sans reserue & sans limites; comme dit S. Cyprien : ***Nil sibi de se relinquens, totam se tibi deuouet.*** Ah ! mon Dieu, elle ne re-

ſerue rien de ce qu'elle poſſedoit en elle-meſme; ou de ce qu'elle auoit donné à l'amour du mõde: Elle ſe voüe entre vos mains, & elle remet tout ce qui luy appartient pour en être le ſouuerain diſpenſateur. Mais elle ſe donne encore auec vſure & auec ſurabondance;ce qui marque la plenitude de ſa conuerſion, & l'immenſité de ſon amour: Comment cela? Elle auoit ôté à Dieu ſon ame par ſes penſées criminelles, & ſon corps par ſes attouchemens coupables; elle luy rend l'vn & l'autre par ſa conuerſion. L'Amour diuin entre dans toutes les facultez de ſon ame pour les conſacrer à Dieu; dans ſon eſprit, pour penſer continuellement à ſa bonté; dans ſa memoire, pour ſe reſſouuenir de ſes bien-faits, & dans ſa volonté, pour luy en donner tous les mouuemens. Ce n'eſt pas aſſez, il eſtend ſes flammes ſur les membres de ſon corps pour en changer l'vſage; ſes yeux qui auoient ſeruy à donner de l'amour aux hommes, ne ſeruiront deſormais que pour pleurer; ſa langue qui auoit entretenu les courtiſans, ſera voüée pour chanter les loüanges de Dieu: Enfin cet amour triomphant fait de ſon ame & de ſon corps, qui eſtoient des victimes criminelles du Demon & du monde, des victimes innocentes aux pieds de IESVS CHRIST. Ah! glorieuſe conuerſion de la Magdelaine, mais qu'elle luy eſt auantageuſe, puis qu'elle dure toûjours! 2. Car vous ſçauez que ce n'eſt rien d'auoir entrepris ſa conuerſion, & de l'auoir même commencée heureuſement, ſi l'inconſtance de nôtre cœur rallentit cet amour, & trouue des limites & des obſtacles dans le temps. Nous voyons pluſieurs qui ſe

repentent de leurs pechez, & qui forment vne veritable resolution de se donner à Dieu : mais ce sont des volontez passageres; aujourd'huy on les void frequenter les Sacremens, & peu de jours apres on les void frequenter les mêmes compagnies qu'auparavant. Mais la conversion de la Magdelaine est aussi bien entiere dans la fin que dans le commencement; elle luy donne vne eternité affective, elle luy donne vne eternité effective : Vne eternité affective, puis qu'elle aime Dieu de tout son cœur, & sans aucũ partage : Vne eternité effective, puis qu'elle l'aime pour toûjours: Elle veut même rachepter le temps passé de sa vie par l'ardeur de son amour, & par vn amour appretiatif meriter autant en ce moment par son actiuité, que si elle l'auoit aimé toute sa vie : Elle veut imiter ces Vignerons de l'Evangile, qui ayãt demeuré oisifs dans les places toute la matinée, & n'ayant travaillé qu'vne heure, meriterent autant que ceux qui auoient trauaillé toute la journée. Magdelaine vous auez esté oisiue pour Dieu pendant toute vostre vie, mais vous pratiquerez toutes les vertus que vostre amour vous presentera, vous travaillerez auec ardeur sans reserue dans vos actions, & sans limites dans le temps; vous luy rendrez vostre ame & vostre corps par vostre penitence de conuersion; mais vous expierez encore tous vos pechez par la penitence d'expiation.

II. POINT. Ce n'est pas assez à l'amour que la Magdelaine a pour Dieu, de quitter ses pechez par sa conuersion, elle les expie encore par sa penitence, & par des satisfactions proportionnées à la malice

de ses pechez, & à la grandeur des peines, qu'elle a meritées. On ne comprend pas neanmoins assez la necessité de la penitence d'expiation; on se persuade que c'est assez de confesser son peché, d'en receuoir l'absolution & la grace; on ne se met pas en peine de l'expier: Cependāt il y a vne liaison indispensable entre l'amour de Dieu & cette penitence; 1. C'est parce que comme l'amour est caché dans le cœur, nous n'en sçauons pas la verité ny les forces, si nous ne les produisons au dehors par les rigueurs d'vne penitence d'expiation. 2. C'est pour effacer la peine deüe à nos pechez passez; car pour nous en acquiter, nous sommes obligez de souffrir des peines temporelles. 3. C'est pour nous seruir de frain dans toutes nos actions, & pour nous faire éviter toutes les occasions des pechez futurs par l'horreur de ceux que nous expions. Ah que vous compreniez bien ces veritez, incomparable Penitente, puis qu'estant asseurée que vos pechez vous estoient pardonnez, vous auez voulu les expier par vne si grande & si longue penitence! C'est pour marquer la verité de vostre conuersion par l'alliance de vostre penitence d'expiation. Il faut donc regarder son amour dans son cœur comme vn Iuge assis sur son tribunal où il prononce des Arrests, & où il les execute luy-mesme par des satisfactions proportionnées à la grandeur & à la qualité de ses pechez. Il trouue que la passion d'amour, dont elle auoit été coupable, auoit trois déreglemens; l'ardeur, l'insolence & le plaisir. L'ardeur qui a brûlé son cœur: L'insolence qui a parû sur son visage: Les plaisirs qui ont flatté ses

sens. Vous allez voir comme Magdelaine expie ces trois dereglémens : 1. Elle expie l'ardeur de ses passions par les larmes qu'elle répend: 2. L'insolence de ses passions par les humiliations qu'elle souffre : 3. Les plaisirs des sens par les peines qu'elle prend dés le commencement de sa conuersion, & qu'elle continuë dans la suite de sa vie.

1. Il y a de l'ardeur dans cette passion, puis qu'elle tient de la nature du feu, mais qui brûle & qui noircit. Voila le premier Arrest de ce Iuge, c'est de punir cet amour, & d'en effacer les impressions par les eaux de ses larmes. On considere les eaux naturelles en trois états; dans les sources d'où elles sortent; dans les canaux par où elles passent, & dans les lieux qu'elles arrousent : Considerons les larmes de Magdelaine dans ces trois estats. 1. Qu'elle en est la source? c'est le cœur, qui ayant esté le premier coupable, doit être le premier penitent, & qui doit employer ses douleurs mesme pour expier ses pechez. Saint Augustin dit que les larmes sont le sang d'vn cœur blessé; le cœur de la Magdelaine est blessé par la charité de IESVS; *Vulnerata charitate ego sum* : Elle fait couler des larmes de sang pour exprimer sa douleur. Cette playe penetre son cœur, & expie ses premiers pechez dans la source d'où elles sortent. 2. Elles passent dans les yeux, qui sont comme les canaux par où elles coulent. Vn Ancien a remarqué que les mêmes yeux qui ont serui à aimer, seruent à pleurer; *Oculis quibus fletur, amatur*: Il veut dire que la nature suit auec necessité la liaison qu'il y a entre l'amour & les larmes : Mais

depuis que la grace s'en ſert dans la conuerſion des pecheurs, elle fait que les larmes ſeruent à expier les déreglemens de l'amour. Ah ! diſons que les larmes dans la Magdelaine ſont ſorties de ſon cœur pour eſteindre l'amour qu'elle auoit pour le monde, pour en expier les flammes, & pour imprimer vne grace rigoureuſe ; expiant en ſes yeux les mauuais regards par les larmes qui en ſortent, qui purifient ces canaux de leur impureté, qui nettoyent toutes les actions criminelles qu'elle a faites ſur ſon corps. 3. Et cé d'autant plus que ces lieux même où ces eaux vont retomber, contribuent à leur vertu & à leur gloire: Ce ſont comme vne fontaine qui ſe partage en deux ruiſſeaux, dont l'vn monte vers le Ciel, & l'autre retombe dans le baſſin dont elle ſort : Ie vois vne partie de ſes larmes qui monte vers le Ciel, & qui vont arroſer les pieds de IESVS. Choſe admirable ! dit S. Pierre Chryſologue, nous voyons dans la nature des changemens étranges : *Mutatur ordo rerum, pluuiam terra cœlum dare conſueuerat, nunc rigat terra cœlum.* Dans le train commun de la nature le Ciel arrouſe la terre, mais la terre aujourd'huy arrouſe le Ciel : Les pieds ſacrez de IESVS, d'où coulent les benedictions & les graces, ſont arrouſez par les larmes de la Magdelaine. Mais vne partie ſe reflechit ſur elle-même pour y operer l'expiation de ſes pechez, ſuiuant la penſée de S. Chryſoſtome, qui dit qu'elle a eſté baptiſée dans les larmes, *Baptiſatur lachrymis ſuis.* Que ſes larmes luy ont eſté comme vn ſecond Baptême, qui ont allumé le feu pour expier ſes paſſions, & qui ont augmenté infiniment les premieres graces

de sa conuersion par les actions de sa penitence; parce que non contente d'expier l'amour qui a brûlé son cœur, elle en expie encore l'insolence par les humiliations qu'elle pratique pendant sa vie.

2. Car c'est le second déreglement de l'amour, lors principalement qu'il s'est rendu public & scandaleux, d'être superbe & insolent. C'est pourquoy la penitence pour ordonner des peines proportionnées à ses dereglemens, est par elle-mesme humiliante, comme remarque Tertullien : *Exomologesis est humilificãdi prosternendiq; hominis disciplina.* Mais auant que l'Eglise eût étably ses loix publiques, l'amour auoit laissé dans le cœur de la Magdelaine des resolutions auantageuses pour les prendre elle-mesme : Il y a eu de l'orgueil dans son amour, elle l'expiera par les humiliations : Il y a eu du scandale, elle le reparera par la honte & par la confusion. 1. L'amour de Magdelaine est accompagné d'orgueil & de vanité, non seulement par la complaisance qu'elle a de se voir ainsi aimée, mais encore par les parures exterieures dont elle vsoit pour paroistre auec pompe & auec éclat dans le monde. Mais que fait l'amour de Dieu entrant dans son cœur? Il la condamne a expier ces dereglemens par des humiliations opposées: Elle quitte les ornemens de sa vanité, elle va briser cette boëte d'onguent qui seruoit à ses vsages prophanes; elle va se jetter aux pieds de IESVS : C'est trop de se presenter à ses yeux elle s'en juge indigne; elle n'ose pas mesme embrasser ses genoux; mais sçachant que les pieds sont la plus basse partie de l'homme, elle s'y pre-

Tertull. de pœnit.

ſente pour marquer qu'elle s'eſtime la derniere des creatures: Elle ſe met à ſes pieds pour aſſujettir à ſon ſeruice toute la vanité & toute la pompe du monde : Ou bien elle ſe jette à ſes pieds pour monſtrer qu'elle merite d'être foulée aux pieds par toutes ſortes d'humiliations, parce qu'elle s'eſt ſi ſouuent ſouſlevée contre Dieu par ſon orgueil ; c'eſt pourquoy elle expie ſon orgueil par les humiliations ; & ſon inſolence par la honte qu'elle ſouffre. 2. La honte dans la nature eſt la plus inutile des paſſions, mais dans la grace elle ſert à de beaux & à d'excellens vſages : Auparauant que nous commettions le peché ; c'eſt vn frain pour nous empécher de le commettre; mais apres l'avoir commis, on peut s'en ſeruir pour faire vne partie de la penitence. Ah ! la honte qui eſt naturelle à ſon ſexe, n'a pû empêcher le peché de Magdelaine, elle s'en ſert apres pour l'expier; elle fait tous ſes efforts pour augmenter la peine de ſa confuſion : Comment ? Elle ſe preſente à trois ſortes d'yeux : Premierement, elle ſe preſente à ſes propres yeux, afin que voyant l'horreur de ſes crimes elle rougiſſe d'être ſi coupable : Secondement, elle ſe preſente aux yeux des peuples & des Scribes, elle declare elle même ſon peché deuant tout le monde, afin d'expier ſes deſordres publics par vne publique confuſion : Troiſiémement, elle ſe preſente aux yeux de IESVS pour luy faire amande honorable de ſon peché, & elle ſe tient en cette poſture pour augmenter ſa confuſion par les reprimandes qu'il luy pouuoit faire. Cet eſtat ſeul étoit capable d'attirer le pardon de ſes pechez; Elle s'humilie au deſſous d'elle-meſ-

me au dessous des Phariliens, & au dessous de Iesvs; puisque de quelque costé qu'elle se tourne, elle se void toûjours humiliée: Mais Magdelaine; Dieu veut épargner vôtre sang coupable pour le faire changer d'office, il vous a seruy de vermillon pour augmenter vostre beauté; mais vostre penitence le répandra sur vostre visage pour le faire rougir de honte de tant de crimes, afin que vous meritiez la loüange que l'Epoux donne à son Epouse, quand il compare ses joües à la couleur de la Grenade, qui est la couleur de la penitence: Il faut donc que vôtre sang serue à expier l'insolence de vôtre peché, & qu'il serue à expier les plaisirs de vos sens par les peines volontaires de la penitence.

3. Il y a du plaisir dans l'amour, mais ce sont des fleurs qui produisent des épines pour couronner Iesvs, en ce qu'elles l'offensent. Il faut donc que la penitence expie ce troisiéme déreglement par des peines proportionnées & à l'offense de Dieu, & aux plaisirs illegitimes de l'homme: C'est pourquoy Cesarius Archeuesque d'Arles, represente l'amour penitent cõme vn executeur qui s'étend sur le cœur & sur le corps du pecheur pour luy faire sentir par ses rigueurs les pointes de ses crimes: *Charitas descendit ad omnem contritionem cordis; & corporalem afflictionem infatigabilem exercet.* C'est auec ces sentimens genereux que l'amour s'étend dans le cœur & sur le corps de la Magdelaine; elle a veu Iesvs viuant, mourant & glorieux. 1. Que fait-elle aux pieds de Iesvs viuant! Elle y commence sa penitence: S. Gregoire le Grand dit qu'elle a fait de tous les membres de

Cæsar. Arelat.

ſon corps comme autant de victimes de ſon ſacrifice, *Quot habuit oblectamenta, tot de ſe obtulit holocauſta* : Toutes les actions qu'elle fait dans cette ceremonie de ſa conuerſion, ſont autant de victimes de ſon cœur offertes à la gloire de IESVS, mais qui ſont les marques de ſa penitence. 2. Que fait-elle aux pieds de IESVS mourant? Elle y conſacre les reſtes de ſa penitence, elle participe aux douleurs de IESVS par vne compaſſion, en faiſant refléchir ſur ſon cœur les impreſſions de ſes cloux & de ſes épines; & puis elle fait de tout ce qu'elle void des motifs de ſa penitence: Dans cette penſée qu'elle a, qu'elle eſt la cauſe de la mort du Sauueur, que c'eſt elle qui l'a attaché à la Croix, & que ſes plaiſirs ſont les épines qui le percent : Ah! dit elle, c'eſt pour moy, mon Sauueur, que vous vous étes mis en cet état ; c'eſt pour percer mon cœur ; & afin que je faſſe ſur moy-même l'application de vos playes. 3. Mais apres que IESVS fut monté au Ciel, & ne pouuant pas le ſuiure dans ſa gloire, que fait-elle ? Elle ſe retire en vn rocher de Prouence pour en faire le theatre & le moyen de ſa derniere penitence; c'eſt là où s'eſleuant elle-même vers le Ciel; elle y auoit eſté conduite par ſon Ange, elle y employe le reſte de ſa vie à expier des pechez qui lui auoient eté pardonnez, pour montrer par ſes mortificatiõs continuelles, & l'horreur qu'elle auoit pour ſes pechez & l'amour qu'elle auoit pour IESVS. Anges tutelaires de ce rocher, Intelligences, témoins de ſes larmes, dites nous qu'elle a eſté ſa vie, & ſes occupations. Ils nous diront ſans doute que la vie de la Magdelaine a eſté la penitence de ſon

Gregor. hõ. 33. in Euãg.

amour; & que la vie de son cœur a esté vne suitte continuelle de regrets contre ses pechez effacez, & vn continuel redoublement de soûpirs & de larme pour Iesvs : Elle a vescu dans les larmes, elle est morte dans les larmes, c'est la vie, c'est la mort de la Magdelaine. C'est ainsi qu'elle expie ses crimes pardonnez, voïons comme elle les consacre à la gloire de Iesvs-Christ.

Voicy le troisiéme triomphe de l'amour que la Magdelaine a eu pour Dieu sur l'amour quelle a eu pour le monde, & qui en montre la grãdeur: C'est qu'elle cõsacre en quelque façon ses pechez faisant seruir ce qui luy reste apres sa conuersion à la gloire & à l'amour de Dieu, suiuant la pensée de l'Apôtre ; *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*, tout tourne à bien à ceux qui aiment Dieu. *Etiam peccata*: Ouy, dit S. Augustin, les pechez même entre les mains de l'amour diuin deuiennent les moyens de ses flâmes. En voici l'exemple dans la Magdelaine : le peché qu'elle a commis, apres mesme qu'elle la détruit par la penitence demeure en quelque façon dans trois choses qui luy restent: 1. Dans la passion d'amour ou dans l'inclination à aimer qui en a été la cause: 2. Dans le souuenir qu'elle a de son peché: 3. Dans le pardon qu'elle en a receu. Vous allez voir comme elle se sert de sa passion d'amour, du souuenir de ses pechez, & de la consideration du pardon qu'elle en a receu pour augmenter ses douleurs, & qu'elle fait seruir par reflexion ces trois restes de ses pechez aux mouvemens de la grace.

1. Quelque haine que Dieu ait contre le peché, il n'en détruit pas la cause ; lors même qu'il

l'efface par le pardon, il laiſſe ſubſiſter la liberté & les inclinations qui en ont eſté les principes; afin que nous les appliquions à faire vne penitence de conſecration pour les conſacrer à ſa gloire. Comment cela? C'eſt qu'il donne à ce Chreſtien vne ſainteté conforme aux inclinations de ſes paſſions meſme qui ont ſeruy à le rendre coupable: Il corrige ce qu'il y a de vicieux & de mauvais, il eſleue ce qu'il y a de bas & de foible; il leur fait changer d'objet, afin qu'ils aiment IESVS de la même ardeur qu'ils ont aimé le monde. On ſe ſert ordinairement de comparaiſons pour exprimer ces operations de la grace: Les vns les comparent à ce que faiſoient les Apôtres; quand ils faiſoient la Dedicace de quelque Temple Idolâtre, ils ne détruiſoient pas ce Temple, mais ils conſacroient à Dieu par leurs oraiſons, & par des ceremonies qui le faiſoient paſſer d'vn ordre prophane & criminel à vn ordre ſacré & ſurnaturel pour ſeruir à la gloire du Sauveur: Les autres apportent pour exemple ce qui ſe fait ordinairement dans la nature: Vn Iardinier trouue vn arbre qui porte de mauvais fruits; Que fait-il? Il ne le coupe pas pour cela, mais il coupe vne branche d'vn bon arbre, il l'ente ſur ce tronc, & meſlant ainſi la fecondité de cette branche auec la ſterilité de ce tronc il en fait vn arbre qui produit de bons fruits. C'eſt ainſi que Dieu ſe comporte dans la conuerſion d'vn pecheur, il trouue que la paſſion naturelle a eſté la cauſe de ſon peché; il ne la détruit pas pour cela; mais il ente la grace ſur cette racine, & il luy donne vne vertu conforme à cette paſſion,

afin que les mesmes principes qui l'ont rendu coupable, seruent à le faire Saint. Quelle estoit la passion predominante de S. Paul qui l'auoit rendu coupable ? c'estoit son humeur bilieuse auec ses emportemens, c'est ce qui luy faisoit respirer la fureur contre les Chrestiens: Quand le Sauueur le conuertit, il ne luy oste pas cette bile, mais il ente la grace sur son naturel, & il s'en sert pour le faire Saint : il fait de la fureur d'vn persecuteur le zele d'vn Apostre, afin qu'auec la mesme ardeur dont il auoit persecuté l'Eglise, il la deffende, & qu'il verse son sang pour la querelle de Iesvs Christ. C'est ainsi qu'il se comporte enuers la Magdelaine ; sa passion dominante a esté son amour, l'inclination qu'elle auoit à aimer l'auoit renduë criminelle : Le Sauueur la conuertit ; croyez - vous qu'il luy oste son cœur, ou qu'il luy esteigne les feux de cette passion naturelle ? Non, il la corrige seulement, il en oste ce qu'il y a de vicieux, il luy laisse vn cœur sensible & il ente la grace sur nature; il veut qu'elle ait vne sainteté amoureuse : Elle aimera donc eternellement son Dieu, auec la mesme ardeur dont elle a aimé le monde.

2. Et ce d'autant plus que ce mesme amour se sert encore du souuenir des pechez que Magdelaine a commis, pour nourrir & pour augmenter ses flammes. Chose estrange ! Dieu oublie les pechez des hommes, mais il veut que les penitens en conseruent le souuenir apres même qu'ils leur ont esté pardonnez. C'est ainsi dit S.Chrysostome : que Dieu se comporte enuers S. Paul,

Chrys. *Condonata erãt Paulo à Deo peccata, sed memoria*

peccatorũ condonatorum non euanuerat apud Paulum: Dieu auoit pardonné les pechez à S. Paul, il les auoit effacez dans son cœur par sa grace: Cependant l'Apôtre s'en souuient au milieu de ses reuelations; il se souuient qu'il a été Paul persecuteur, & qu'il a porté les armes contre I. CHRIST. C'est ainsi que la Magdelaine se souuient de ses pechez, je ne diray pas seulement pour être l'occasion de tant de penitences redoublées, & le sujet de tant d'humiliatiõs & de rigueurs; mais encore afin que par vne reflexion salutaire elle s'en serve comme de motif à son amour: elle se souuient de ses crimes pour se preseruer de ses crimes; & comme dans la nature on tire les plus souuerains remedes des plus grands poisons, elle tire de ses pechez vn puissant preseruatif contre ses pechez mesme. Ah! glorieuse inuention de l'amour de Dieu, mais auantageux souvenir de nostre penitence; puisqu'elle tire son bonheur de son malheur, & sa victoire de sa deffaite. Voila comme elle se souuient de ses pechez pour augmenter son amour, & comme elle se rend plus actiue à son seruice par la consideration du pardon qu'elle en a receu.

3. Le peché consideré en soy-même est l'effet de l'ingratitude de l'homme, qui apres avoir receu plusieurs bien-faits de la bonté de Dieu, s'ẽ sert pour l'offenser: Mais le peché consideré dans le pardon deuient le motif & la cause de la recõnoissance du penitent, parce qu'il l'oblige à reconnoître par son amour toutes les injures qu'il a faites à sa gloire. Magdelaine sçauoit bien cette obligation & elle voulut la témoigner au Sauveur

par ce sacrifice qu'elle fit à IESVS-CHRIST de tout ce qu'elle auoit : Ah ! quand je vois les cheveux de Magdelaine qui essuyent ces pieds apres avoir seruy au monde, ne puis-je pas dire qu'elle en fait vn sacrifice à la gloire de IESVS CHRIST pour reconnoistre son amour, qui luy auoit pardonné les pechez qu'elle auoit commis ? Quand j'enuisage sa bouche collée en terre, n'est-ce pas vn effet du souvenir de ses pechez pardonnez, qui luy fait chercher toutes les occasions où elle puisse reconnoistre par ses actions les graces qu'elle a receuës dans le pardon que Dieu luy a accordé? C'est ce que IESVS-CHRIST fit connoistre à ce Pharisien, qui étoit scandalisé de voir qu'il souffroit que cette femme s'approchast de luy ; il dit Simon, il se trouve deux debiteurs qui estoient obligez tous deux de deux debtes differentes à vn mesme creancier ; l'vn de cinq cens deniers, & l'autre de cinquante : Il arriue que tous les deux deviennent insoluables ; que fait le creancier, il quitte à tous deux la debte ; or luy dit IESVS-CHRIST, lequel est plus obligé d'aimer son creancier ? Il répond que c'estoit celuy à qui on auoit remis la plus grande debte : Vostre jugement est juste, dit IESVS, *Et conuersus ad mulierem dixit Simoni, Vides hanc mulierē* ? Sçachez Simon; que cette femme qui passe dans vôtre esprit pour vne scandaleuse est deuenuë vne Sainte, & que si elle a beaucoup aimé le monde, elle a beaucoup aimé Dieu, elle l'avoit beaucoup offensé, elle ne pouuoit pas y satisfaire, on luy a pardonné ses crimes ; mais en reconnoissance elle l'a beaucoup aimé: *Dilexit multum*. Son amour auoit esté

esté la cause de son malheur, & son amour sera la cause de son bonheur; puisque IESUS-CHRIST luy-mesme apres luy auoir donné l'absolution de ses pechez, luy donne les dernieres marques de son amitié & la renuoye en paix: *Vade in pace.* Ah! parfait amour de Magdelaine, dans son commencement qui merite le nom d'vne penitence de conuersion; plus parfait dans son progrez puisqu'elle a les qualitez d'vne penitence d'expiation; mais enfin tres parfait dans sa consommation, puisqu'elle consacre à Dieu tout ce qui luy reste de ses pechez passez.

C'est ainsi que Magdelaine a aimé IESUS, mais l'aimons-nous de la sorte? touchons vn peu les veines de nostre cœur, *Tange venam cordis*; pour voir en quel estat est nostre amour, & si l'on peut dire de nous ce que l'Euangile a dit d'elle: *Dilexit multum*: Sommes-nous disposez à donner à Dieu comme cette Penitente; 1. Vn amour de conuersion: 2. Vn amour d'expiation: 3. Vn amour de consecration? *Conclusion.*

1. Ie sçay qu'il y a de la peine à se conuertir, & à quitter des attaches qui nous lient depuis si long-temps, principalement dans certains pechez ausquels on est engagé, ou par interest, ou par necessité: Quand il faut rompre ces chaisnes que l'on a contractées depuis tant d'années, & quand il est question de renoncer à cette amitié; ha que de peines, que d'obstacles & de resistances; cepédant il le faut; il n'y a point de milieu ou vn enfer eternellement, ou vne penitence de conuersion: Il faut quiter le peché pour r'entrer en grace auec Dieu: ou si nous voulons demeurer dans

nostre peché, il faut renoncer à Dieu. Ah funeste parole ! renoncer à Dieu pour vne malheureuse creature, perdre son ame pour vne brutalité d'vn moment : A Dieu ne plaise, prenons plûtost aujourd'uy vne genereuse resolution de nous conuertir à Dieu comme la Magdelaine : Nous l'auons imitée dans ses pechez, imitõs la dans nostre conuersion ; donnons luy les qualitez qu'elle luy a données: Qu'elle soit courageuse contre les difficultez, triomphons de nous mesmes, du Demon & de la chair, qui s'y opposeront : Qu'elle soit prompte contre les retardemens, ne la remettons pas à demain ; si Dieu nous appelle aujourd'huy, peut-estre nous delaissera t-il demain ; marchons pendant que nous auons la lumiere, de peur de nous laisser surprendre par les tenebres : Enfin qu'elle soit entiere contre les partages ; ne donnons point vne partie de nostre cœur à Dieu, & vne partie au Demon, puisque ce partage en détruit la possession : donnons-le tout entier à Dieu à l'exemple de la Magdelaine, pour en faire vne veritable conuersion : mais encore vne parfaite expiation.

2. Magdelaine a pleuré ses pechez aux pieds de Iesus, & elle a répandu des larmes pour esteindre les feux de ses passions: Mais qu'il y a peu de personnes qui l'imitent dans sa penitence d'expiation ; Il se conuertissent quelquefois à Dieu, mais parce qu'ils ne conçoiuent pas assez d'horreur de leurs crimes, ils y retombent à la premiere occasion : Ils estiment que les pertes de la moindre chose du monde meritent leurs larmes & que la perte de leur ame leur doit estre indifferente: Ah!

malheureux iugement que nous portons, & qui est la cause de nostre damnation : Nous pleurons pour la perte d'vn procez, & nous n'auons pas vne larme pour la perte de la grace de Dieu;nous soûpirons apres les choses perissables, & nous méprisons les eternelles : R'entrons aujourd'huy en nous-mesmes; conceuons vne sainte horreur du peché, effaçons-le par vne penitence d'expiation, demandons des larmes à Dieu pour esteindre l'amour de la concupiscence,qui est la matiere & la cause de nos pechez; ou si nous ne pouuons pleurer pour nos pechez,pleurons au moins de ce que nous pouuons pleurer : Ces larmes seront le commencement d'vne penitence d'expiation, & nous entrerons peu à peu dans vne heureuse pratique de la penitence de consecration.

3. Courage ames genereuses, & déja à demy-consacrées à Iesus-Christ par l'amour de cõuersion,& par celuy d'expiation; que la Magdelaine qui vous a seruy d'exemple pour ces deux premieres penitences, vous serue encore pour cette troisiéme; elle a consacré ses crimes dans leur principe pour en faire des motifs de son amour; suiuez son ardeur,consacrez vos passions qui vous ont si souuent exposez à la Iustice de Dieu, pour en faire les sujets de sa complaisance: Vous vous estes souuentesfois seruy de vôtre lãgue pour détracter de vostre prochain;Dieu vous a laissé cet instrument criminel, non pas pour continüer vos crimes, mais pour vous en seruir à sa gloire,& pour edifier vostre prochain par vos bons cõseils La Magdelaine a cõsacré ses pechés

dans son souuenir pour se rendre plus Sainte ? Souuenez vous de vos crimes pour en tirer les motifs de vostre salut, *De propitiato peccato noli esse sine metu*, dit le Sage : Prenez bien garde de vous en faire à croire, si Dieu vous a pardonné vos pechez, vous y pouvez retomber, & Dieu peut vous refuser sa grace pour en sortir ; Conservez donc l'idée de ceux qui sont passez, pour éviter ceux qui pourront arriver. Enfin les pechez de la Magdelaine ont esté consacrez dans le pardon qu'elle en a receu : Ce pardon vous doit estre un puissant motif d'amour & de reconnoissance pour Dieu, puis qu'il nous apprendra que si Dieu se fust fait justice, il nous eust damnez dés aussi-tost que nous avions commis nostre peché : Excitons-nous donc aujourd'hui à son service par ces fortes considerations ; faisons toutes nos actions avec une telle ardeur, que nous obligions Dieu de nous dire comme à la Magdelaine, *Vade in pace* ; Allez, vos pechez vous sont pardonnez ; vous avez beaucoup aimé ; vostre amour vous a attiré mes graces sur vôtre cœur, & vous en avez fait un bon usage ; Venez joüir de la paix que je vous donne avec la Magdelaine dans ma gloire, pendant une heureuse eternité. C'est ce que je vous souhaite, au nom du Pere, &c.

PANEGYRIQVE DE SAINT IACQVES LE MAIEVR.

Hi ſunt qui venerunt de tribulatione magna ; & lauerunt ſtolas ſuas, & dealbauerunt eas in ſanguine agni. *Apocal.* 7.

Ceux-cy ont ſouffert de grandes afflictions ; & ils ont laué & blanchy leurs robes dans le ſang de l'Agneau. Dans l'Apocalypſe, ch. 7.

LES perfections naturelles des Eſtres ſe prennent des diuers rapports qu'ils ont auec Dieu, & des differentes participations de ſon Eſtre : Et la gloire des Saints ſe tire des rapports qu'ils ont auec IESVS, qui les fait participer à ſes differentes qualitez. Il y a des Saints qui participent dauantage aux qualitez diuines du Sauueur ; comme ceux qui ont ſouſtenu auec éclat les plus eminentes & les plus glorieuſes veritez de l'Evangile.

Mais il y a des Saints qu'on doit loüer principalement par les rapports qu'ils ont à la Croix au Calice & au Sãg de Iesus, puis qu'ils ont partagé auec luy les douleurs de sa Passion, & qu'ils se sont exposez aux plus grandes bassesses pour faire triompher sa Croix. Quoy que ces deux differentes manieres de loüer les Saints soient opposées, elles sont toutesfois tres-auantageuses à leur gloire : Nous sommes obligez d'admirer sa grandeur dans les vns, aussi bien que sa bassesse dans les autres: & cõme Iesus-Christ a eté le principe de ces deux differentes saintetez, il faut en donnant à vn chacun son caractere particulier, publier la grandeur des vns, & loüer l'humilité des autres : Ce qui m'engage à faire le Panegyrique de S. Iacques par les rapports qu'il a eus auec le Sang & auec la Croix de Iesus; & à tirer l'idée de ses loüanges par la participation qu'il a euë à son Calice: *Lauit stolas in sanguine Agni* Marie a esté comme la mediatrice entre Iesus & S. Iacques par la communication de son sang : C'est la Mere de l'vn & la parente de l'autre ; elle a interest dans ce discours, elle nous aidera de ses graces, si nous les luy demandons par les paroles de l'Ange, & si nous luy disons : *Aue Maria.*

Comme la honte & le malheur des hommes prouient du sang corrompu d'Adã, & qu'en participant à son sang, ils ont participé à son malheur : De mesme la gloire des bons & de fidelles Chrestiens prouient de Iesus: Il nous a communiqué le principe de ses auãtages, puis qu'il nous a lauez dans son Sang, comme dit S. Iean, & qu'a-

uec ce mesme Sang il nous a merité toutes ses graces ; & par cette application de son Sang il nous ennoblit, & il nous esleue à la participation de sa gloire : Ce qui a fait dire à Tertullien, que la pourpre mesme des Roys, qui marque la puissance & la dignité de leur Estat, tire cet auantage du Sãg de IESUS, qui leur a donné cette puissance & cette grãdeur: *Lux purpura tua sanguis Domini.* Tertul.
Mais si les Chrestiẽs en general sont ennoblis de cette pourpre, & si tous les Martyrs ont laué leur robbe dans le Sang precieux de cet Agneau ; disons que c'est principalement S. Iacques qui en tire en ce iour sa gloire & sa grandeur, par trois rapports qu'il a auec le Sang du Sauueur : 1. Il l'a receu dans ses veines: 2. Il l'a porté sur sa langue: 3. Il l'a soûtenu par son propre Sang. Il l'a receu dans ses veines comme son proche parent : Il l'a porté sur sa langue comme son Apostre ; Il l'a soûtenu auec son Sang comme son Martyr. Il l'a receu dés sa naissance : Il l'a porté pendant sa vie; & il l'a soûtenu à sa mort: Enfin en quelque estat que nous le considerions, nous pouuons dire de luy, *Lauit stolas suas in sanguine Agni.* *Diuision du discours.*

I. POINT.

La premiere source des loüanges qu'on donne aux hommes, se tire de l'alliance du Sang, particulierement s'ils appartiennent à des parens considerables pour leurs vertus ou pour leurs actions & cela pour trois raisons : Premierement, parce qu'ils ont vn méme sãg, & qu'on se persuade que cette vnion sert à la communication de la gloire: Secondement, parce qu'on presume que ceux qui sortent d'vne méme famille ont les mémes inclinations, & qu'ils portent vn caractere de ressem-

blance dans leurs inclinations & dans leur esprit: Troisiémemẽt, parce que l'amitié qui naist communément dans la nature, fait de ces alliances des sympathies qui seruent à faire passer les auantages des vns sur les autres. Voila les auantages que S.Iacques à retirez de l'alliance de Iesus pour sa gloire & pour sa sainteté: 1. Dans l'ordre naturel: 2. Dans l'odre moral: 3. Enfin dans l'ordre de la grace, où cette alliance va se rendre.

1. On compare les diuerses branches d'vne famille aux differens ruisseaux qui sortent d'vne mesme source: L'eau a esté la méme dans la fontaine auant que de se partager dans ses ruisseaux, & mesme lors qu'elle est ainsi diuisée, elle garde quelque image de sa premiere vnion, & elle conserue toûjours les mesmes rapports dans les canaux où elle est répanduë. Disons que les peres, & les ayeuls, qui sont les premieres sources d'vne famille, reünissent en eux-mesmes tout le sang qui doit estre répãdu sur leurs enfans, & sur leurs descendans: Mais que par apres dans son partage il conserue les mesmes rapports qu'il auoit auparauant; & on peut dire qu'ayant esté vne fois vny dans cette commune source de leur vie, il demeure toûjours le mesme. Il me semble que le sang destiné pour la famille de Iesus, a esté premierement dans S.Ioachim & dans Sainte Anne, que de là, il s'est partagé en deux canaux? L'vne a passé miraculeusement par Nostre-Dame, pour venir dans les veines de Iesus: L'autre a passé dans les veines des meres de S.Iacques & de S.Iean, pour venir dãs les veines de ces deux Apostres. Ie sçay bien que parmy les hommes les communications

naturelles ne ſont pas fort conſiderables par elles mémes: Pourquoy ? 1. parce que c'eſt vn effet de l'alliance naturelle, qu'il ne porte pas vne grande gloire: Et d'ailleurs, il eſt vray ce que dit vn ancien Prophete, que tout le ſang eſt d'vne meſme couleur : *Omnis ſanguis conformis eſt.* Mais il n'en eſt pas ainſi du ſang de Iesus, parce qu'eſtant vny hypoſtatiquement au Verbe dans la perſonne de Iesus, il a contracté vn ſi grand éclat, qu'il en répand les rayons ſur ſes autres parens, & ſingulieremẽt ſur S.Iacques qui eſtoit ſon couſin. 2. Mais encore parce que cette diſtribution du ſang s'eſt faite dans leur famille par les ordres d'vne Prouidence particuliere. Tertullien dit que lors que Dieu créa le premier homme, & qu'il tenoit en main la boüe & le limon, qui deuoit eſtre la matiere de ce compoſé, il penſoit à Iesus: *Quodcumque enim limus exprimebatur, Chriſtus cogitabatur homo futurus.* Quand il fermoit les yeux d'Adam, il penſoit aux yeux du Sauueur, & quand il mettoit le ſang dans les veines du premier homme, il penſoit au Sang de ſon Fils, qui deuoit vn iours eſtre le moyen de ſon ſalut, & la matiere de ſon Sacrifice : Auec cette meſme attention il l'a conduit comme par diuers détours dãs les familles des Patriarches; il l'a fait paſſer dans les Rois & dans les Conquerans, afin de le preparer par cette nobleſſe temporelle, & de le conduire plus pompeuſement dans les veines de Iesus : Mais ſi d'vne main il le conduit dans les veines du Sauueur, de l'autre il le met dans celles de S.Iacques auec vn rapport mutuel, qui fait qu'on peut dire que S. Iacques a quelque choſe de Iesus ; puis

Tertull. de resurr. carnis.

qu'ils ont partagé le mesme sang.

2. Ce qui estoit d'autant plus auantageux à ce Saint, qu'auec la gloire du mesme sãg il auoit encore la ressemblance & le meslange des inclinations auec IESUS. C'est vn sentimẽt commune dans la Physique & dans la Morale, que les parens on ordinairement quelque conformité d'humeurs & d'inclinations : La raison naturelle se prend de l'vnion du mesme sang, qui estant le mesme dans tous les cœurs quant au principe, cõtribuë beaucoup à cette ressemblance qui dépend du temperamment : De là vient qu'on void certaines qualitez qui sont comme hereditaires à certaines familles, que nous pouuons appeller comme le caractere propre de leur sang. Ie sçay qu'il arriue assez souuent que quelque cause se meslant auec la liberté des hommes trouble cet ordre naturel; & qu'on void quelquesfois dans vne mesme famille des inclinations tres differentes & tres-contraires : Mais il me semble que le principe qui domine dans la famille de IESUS, ne peut pas estre accusé de ce defaut ; d'autant plus que c'est un mesme sang qui anime toute cette famille, & singulierement ceux qui deuoient viure auec IESUS, qui deuoient estre cõme les témoins, les spectateurs & les cõpagnons de ses peines; parce qu'ils estoient sous vne particuliere Prouidence, & que ces alliances & ces dispositions naturelles estoient des effets de la prouidence de Dieu, pour leur salut & pour leur grace. Ainsi sur ce principe de l'alliance naturelle comme subordonnée à la surnaturelle, nous pouuons dire que S. Iacques auoit vne grande ressemblance auec IESUS & auec Ma-

rie. Ha ! que c'eſt vn grand auantage pour vn Saint, que d'auoir vne bonne nature telle que le Sage la demande, & qui eſt vn effet de la prouidence de Dieu, & vne grace particuliere dãs l'ordre naturel : Elle ne ſuffit pas toute ſeule pour la ſainteté, il faut que la grace agiſſe ſur elle & auec elle. La grace agit doublement ſur la nature, par combat & par alliance : 1. Elle agit par combat, quand elle trouue des inclinations vicieuſes qu'il faut vaincre & ſurmonter : 3. Elle agit par vne ſimple alliance, quand elle rencontre dans la nature des ſemences de vertus, & des diſpoſitions à ſes impreſſions: Telles furent les diſpoſitions naturelles & morales que S. Iacques auoit pour la ſainteté ; & c'eſt auſſi vn germe qui contribuë beaucoup à ſa gloire.

3. Mais comme tous les auantages de la nature & de la morale ſont des moyens & des diſpoſitions pour l'ordre de la grace; nous pouuons tirer de ces alliances que S. Iacques a eües auec Iesus, qu'il aura receu conſequemment de tres-grands auantages de grace, & des moyẽs ſurnaturels pour porter dignement cette premiere gloire. Les raiſons ſe doiuent prendre premierement de l'amitié que Iesus auoit pour ſes Apoſtres ; veu principalement qu'il auoit des ſentimens conformes à tous les autres hõmes. On diſpute s'il auoit des paſſions; mais on peut dire qu'il auoit tous les ſentimens naturels d'amitié & de bien-veillance que la ſympatie d'un même ſang & l'union d'une meſme famille donne communement aux parens: Avec cette difference neanmoins que les amitiez des familles demeurent pour le regard des autres.

homme dans vn ordre purement humain & naturel;celle de IESUS est eslevée par sa charité surnaturelle & par des principes diuins. Vous sçavez que l'ordre de la charité, qui nous oblige d'aimer dauantage ceux qui nous sont plus proches, nous vnit plus parfaitement à ceux qui sont de S.Th. nostre famille que non pas aux estrangers : *Debemus benefacere conjunctis.* Ah! c'est donc par cet ordre surnaturel de charité,& par ces sétimés d'amitié eslevée dans l'ordre de la grace que Iesus a deu aimer S. Iacques comme le plus proche parent qu'il eust apres la glorieuse Vierge, puisqu'il estoit son Cousin germain. Dieu! quelle cõsequence de faueurs & de graces ne pouuons-nous pas tirer de cette amitié ; I. CHRIST auoit deux puissances, l'une sur les biens temporels, l'autre sur les biens de la grace : Nous ne trouuons pas qu'il ait donné à S. Iacques en consequence de son alliance ces premieres sortes de biens ; il luy a refusé le droit de son Empire. Mais disons qu'il luy aura témoigné son amitié par l'abondance de ses graces. Et ce d'autant plus qu'il deuoit meriter sa gloire par le moyen de son Sang ; il deuoit l'offrir en sacrifice sur la Croix;& par ce moyen acquerir vne iurisdiction souueraine sur cet ordre surnaturel. Et sur qui est-ce donc que ce Sang deuoit agir plus efficacement que sur ceux qui estoient ses plus proches? Disons mesme que le Sang du Sauueur & celuy de S. Iacques garde vne sensible sympatie, vne correspondance naturelle & une inclination de se réjoindre non pas effectiuement, mais par l'amitié & par les operations de la grace : Et ap-

pliquons à ce sujet ce beau trait du Cantique, *Purpura regis vincta canalibus* : La pourpre du Roy est attachée aux canaux : c'est à dire que le Sang de Iesus est attaché à toute la famille de ce S. par vn double lieu : par le lien naturel de consanguinité; & par vn lien surnaturel de la grace. Iugez quel auantage de gloire & de sainteté il aura receu des approches de ce Sang & des impressions de cette grace. Veu principalement qu'il se seruoit luy-mesme de la consideration de cette alliance pour s'exciter à la sainteté. Vous sçauez qu'vne des plus puissantes raisons dont on se sert parmy les hommes pour les arrester dans leur deuoir, est de leur representer la gloire de leurs alliances ; on leur montre les images de leurs ancestres, on leur represente les actions de leurs parens, la gloire de leur famille, pour les exciter & pour les animer dauantage à les imiter ; ou du moins à ne rien faire qui soit indigne de leur nom. On dit mesme que ceux qui estoient de la famille de ce fameux Conquerant de l'Asie, en portoient l'image peinte sur la frãge de leur robbe pour les exciter par cette consideration. Ah ! qui doute que l'alliance & la consanguinité que S. Iacques auoit auec Iesus, ne fut vn motif à son courage pour l'esleuer à la sainteté? Quand il consideroit d'vn costé le Sang de Iesus si victorieux & si triomphant, qui auoit vaincu la mort, qui auoit triomphé des Demons, & qui sauuoit & ressuscitoit les hommes à la vie de la grace: d'ailleurs il refléchissoit sur soy-mesme, & en voyant ce mesme Sang dans ses veines, dans son cœur & dans toutes les parties de luy-mesme, *Purpura*

Cant. 7.

regis vincta canalibus; il disoit en son cœur, Ie ne feray rien qui soit indigne de cette alliance, ie ne feray rien qui soit contre l'interest & de la gloire de Iesus, puisque i'ay l'honneur d'estre son parent, & que ie suis encore son Apostre.

II. POINT. C'est le second rapport que S. Iacques a auec le Sang de Iesus, & comme la seconde source de sa gloire: Il l'a porté sur sa langue & dans sa voix pour le faire ainsi triompher. Ce fut l'exercice considerable que le Sauueur mourant en Croix donna à tous ses Apostres, d'aller porter son Sang par tout le monde, qui auoit esté versé pour en faire vn sacrifice à son Pere: Mais vous remarquerez que de tous les hommes, il ne choisit que douze vaisseaux pour en receuoir les derniere gouttes & pour l'aller porter à toute la terre.

Act. 9. Disons de chacun d'eux en particulier ce que dit Iesus par apres de S. Paul, *Vos electionis est mihi iste, vt portet nomen meum*: C'est vn vaisseau destiné pour porter mon nom & ma gloire. Ie trouue que les Apostres ont porté doublement le Sang de Iesus; ils ont porté sa gloire; ils ont porté sa verité: Ils ont porté la gloire de son Sang, parce qu'ils ont publié la Foy par le monde; d'où vient que S. Gregoire les appelle non pas des vases seulement, mais comme des chars de triomphe qui ont porté cette liqueur auec quelque espece de triomphe, & parce qu'il ont surmonté les oppositions & détruit les vices des Idolâtres. 2. Ils ont porté sa verité, en ce qu'ils ont appliqué l'efficacité de ce Sang, & l'ont fait agir dans la conuersion & dans le salut des peuples: Il étoit bien precieux par luy-même; mais il

l'est encore de leur costé ayant esté ainsi appliqué par la voix & par la predication des Apostres. Que si cette loüange appartient en general à tous les Apostres pour auoir receu cette commission de Iesus, & pour l'auoir fidellement executée; disons qu'il y a quelque caractere particulier de gloire dans l'Apostolat de S. Iacques, qu'il a receu cete commission auec quelque priuilege, & qu'il s'en est acquitté auec vne fidelité particuliere. Ie tire cette verité d'vn beau mot de S. Cyprien qui appelle les Chrestiens en general & principalement les Apostres, *Hæredes crucifixi*; les heritiers du Crucifix : Il veut dire que Iesus mourant sur la Croix fait son Testament, & que ne pouuant disposer que de son Sang, & de ses douleurs, il les donne à ses Apostres pour en profiter eux-mesmes, & pour faire triompher par apres ce precieux & sanglant heritage. Mais qui doute que donnant cet heritage à tous en general, il le donne auec quelque priuilege particulier à S. Iacques, qui est son proche parent, & qui en cette qualité auoit quelque droit à cet heritage? Disons qu'il doit estre appellé excellemment, *Hæres crucifixi*, l'heritier de Iesus mourant. D'ailleurs par la mesme raison de son alliance n'estoit-il pas interessé dans la gloire du Sang de Iesus; Quand les Peres parlent du zele que Nostre-Dame a tousiours eu pour la conuersion des pecheurs & pour le salut des hommes, ils en apportent vne excellente raison; ils disent qu'elle a donné le prix de nostre Redemption, que le Sãg que Iesus a versé, est en quelque façon à elle, qu'elle est interessée dans sa gloire & dans son

efficacité : Dans cette penſée ils diſent que lors que le Sang de ſon Fils triomphe dãs le ſalut des hommes, c'eſt ſon propre Sang qui reçoit ces honneurs, & qu'elle a vne partie de la gloire. Diſons à proportion que comme S. Iacques auoit apres Noſtre-Dame la meilleure part en Iesus, par cette meſme conſideration il a des intereſts dans le triomphe de ce precieux Sang dans l'application de ſes merites. Faut-il donc s'eſtonner du zele qu'il a pour ſon Apoſtolat, & de la fidelité qu'il fait paroiſtre pour s'acquiter de ce miniſtere ?

Ie me repreſente cet Apoſtre auec vn Calice à la main remply du Sang & des merites de ſon maiſtre, qui ſe diſpoſe à le répandre par l'Vniuers : Deux differentes Provinces ſe preſentent à ſes yeux comme le ſuiet de ſon miniſtere ; l'Eſpagne d'un coſté & la Iudée de l'autre;elles ſont toutes deux coupables de deux ſortes de ſang ; L'Eſpagne eſt coupable du ſãg des victimes qu'õ preſentoit aux Idoles ou pluſtot au Demon : La Iudée eſt coupable du Sang meſme de Ieſus, qu'elle auoit verſé par ſon crime: Il faut expier le Sang du Sauueur dans la Iudée ; il faut effacer le ſang prophane des victimes dans l'Eſpagne. C'eſt pour ce ſujet qu'il va dans des Provinces deſtinées à ſa miſſion, pour y faire triompher ce precieux Sãg & pour appliquer par tout ſes merites: Mais pour commencer ſes trauaux il va premierement combatre l'idolâtrie dans un païs eſloigné de Ieruſalem, il y jette les premieres ſemences de l'Euangile, & il la prepare à en porter les fruits. Il reuient apres en Ieruſalem pour faire triompher

triompher ce mesme Sang au mesme endroit où il auoit esté diffamé;il le presche aux Scribes qui l'auoient condamné ; & il instruit les bourreaux qui l'auoient crucifié.

Le Sauueur explique fort bien les explois qu'il donne à ces deux freres, à S. Iacques & à S. Iean, quãd il les nomme *Boanerges*; c'est à dire des enfans du tonnerre, pour dire que ce seront comme des nuées qui porteront les tonnerres de sa parole dans les differentes parties de l'Vniuers : Suiuant la pensée de S. Augustin, qui cõpare tous les Apostres aux nuées, & qui leur adapte ce passage du Prophete: *Qui sunt isti, qui vt nubes volant*? Ce sont les Apostres, c'est S. Iacques aujourd'huy. Isai. 69.
Comment ce fait la nuée? de quelque vapeur de la terre, & des exhalaisons de l'eau, que le Soleil esleue par sa chaleur jusqu'à la moyenne Region de l'air : là il les épaissit, & il en fait comme des glaces volantes. Il n'est rien de plus obscur ny de plus noir en apparence qu'vne nuée supportée en l'air ; cependant dit S. Augustin, *Intus est, quod totu, fulgurat, coruscat*: Elle porte au dedans de soy August.
dequoy faire des éclairs & des tonnerres ; quand le vent commence à l'agiter, elle jette par tout des éclairs, elle fait entendre ses tonnerres, & elle fait couler ses pluyes, tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, suiuant les mouuemens des vents qui la portent. Qu'est-ce que S. Iacques aujourd'huy? c'est vne petite nuée que Iesvs esleue par sa grace du bord des estangs, des riuieres, du milieu de la barque, des filets : Il n'a rien en apparence que la parole d'vn Apostre, mais il porte dans son cœur dequoy faire des éclairs, des tonnerres,

& des pluyes;il les fait sortir par sa bouche,par sō Sang, par ses escrits, & par ses predications : Le vent du S.Esprit se meslant là dedans l'agite tantost d'vn costé, tantost d'vn autre : dans l'Espagne,& dans la Iudée : Là il combat aux dépens de son sang,& il surmonte les Demons;icy il triomphe des vices des Scribes par les tonnerres de ses paroles. Vous remarquerez encore que les nuées se forment des vapeurs & des exhalaisons que la terre semble esleuer contre le Soleil pour en obscurcir la lumiere : Mais le Soleil bien loin d'en être offensé,chāge toutes ces injures en des bienfaits, il en forme des nuages qui retombent apres en pluyes & en rosées non seulement sur les terres qui ont esleve ces vapeurs, mais encore sur les autres où les vents les ont portées. Quel changement miraculeux de la misericorde de Dieu, Ierusalem a versé le Sang de IESVS,& l'a meslé auec la terre : Ce Sang esleue des vapeurs vers le Ciel pour offenser & pour obscurcir sa gloire : Que fait le Ciel ? Que fait la misericorde de Dieu ? Il en compose des vapeurs & des nuages fauorables; il fait de son Sang des pluyes & des rosées qui retombent d'vn côté sur les peuples de cette Ville de Ierusalem qui ont enuoyé ces vapeurs : Et si on en void sortir des éclairs & des tonnerres ; c'est pour disposer les cœurs de ces infideles à receuoir les impressions de cette rosée celeste.

Vne chose seule semble flétrir la gloire de son Apostolat;c'est qu'il n'a pû montrer les fruits de ses predications, ny faire triompher le Sang du Sauueur de la dureté des Nations qu'il souhaittoit conuertir : On dit qu'il ne convertit que dix ou

douze personnes seulement pendant tout le temps de son ministere : Mais tant s'en faut que ce malheur apporte quelque desauantage à sa gloire, que nous pouuons dire que c'est vn caractere particulier à son Apostolat, & vne qualité propre à son ministere d'auoir esté vn Apôtre inflexible & vn ministre fidele. 1. Il a participé par ce moyé au Calice de IESVS, & en le preschant il l'a souffert. Quelle a esté la plus grande amertume du Calice de IESVS, & qu'est ce qui luy atracha cette sueur sanglante ? Ce fut de voir que ce Calice qu'il alloit boire seroit inutile pour la pluspart des hommes, & que ce sang qu'il alloit verser capable de sauuer mille mondes, seroit foulé aux pieds par les bourreaux : Ce qui luy fait dire *Transeat à me calix iste* 2. Ayant remporté si peu de fruit de son ministere, il a trauaillé doublement, & par ce moyen il a remporté vne plus grande abondance de merites. S. Paul dit qu'il a trauaillé plus qu'aucun autre Apostre, *Abundantius illis omnibus laboraui* : Mais S.Iacques se peut venter d'vne autre sorte d'auoir trauaillé plus qu'aucun : *Abundantius laboraui*. Ie respecte vos trauaux glorieux Conquerant du monde ; neantmoins on peut dire que vous auiez grande occasion de vous consoler dans vos peines, de voir qu'elles étoient si vtiles & si fecondes, cette grãde multitude de peuple qui se rendoit à vos predications, ces Temples des Idoles abbatus, ces Eglises basties adoucissoient le Calice de IESVS-CHRIST que vous beuuiez : Mais S.Iacques ayant trauaillé inutilement, a gousté plus particulierement les amertumes de ce Calice. 3. Enfin ses sueurs, ses

1. Cor. 15.

trauaux & ses predications n'ont pû profiter pendant sa vie, il pourra le faire apres sa mort : Et peut être est-ce pour cette raison que par vne particuliere Prouidence ses ossemens ont esté portez en Espagne, où il auoit fait si peu de fruits pour faire faire amende honorable à ce Saint, de la resistance que cette terre auoit apportée à ses predications : Mais plûtôt ce fut afin que ses ossemens fissent l'office de Predicateurs apres sa mort, comme ils auoient fait celuy d'Apôtres pendant sa vie. Mais s'il porte ce sang comme Apostre, il se soustient comme Martyr, il a fait l'vn pendant sa vie, & il fera l'autre par sa mort.

III. Point. Quoy que Tertulien ait dit que le Sang precieux du Sauueur est comme la pourpre des Chrêtiens, qui annoblit & qui les esleue, nous pouuons adjoûter que c'est particulierement à l'égard des Martyrs, lorsqu'ils versent leur sang pour sa gloire & pour son interest. Le sang des Martyrs a trois rapports auec celuy du Sauueur : 1. Il rend témoignage de sa verité & de sa gloire : car apparemment on ne dira pas qu'vn homme Dieu ait souffert tant de peines, & qu'il soit mort sur vne Croix ; l'excez de son amour mettroit quelque obscurité à sa gloire, & pourroit apporter quelque doute dans l'esprit des hommes : Mais pour prouuer la gloire du Sang de Iesvs, les Martyrs ont donné leur propre sang, les Infidelles ont reconnu cette verité en faisant ce beau raisonnement dont parle S. Ierôme : *Quod nisi esset verum Euangeliũ, nũquam sanguine defenderetur.* Quand ils ont veu monter les Martyrs sur les échaffaux pour soustenir la diuinité de Iesvs, ils ont fait

Hier. ep. 150. ad Hed.

cette reflexion que si l'Euangile qu'ils croyent n'estoit pas veritable, jamais ils n'eussent resolu de le deffendre auec leur sang : Le témoignage de ce sang est le plus efficace & le plus puissant que l'on en puisse donner. 2. Vn autre rapport du sang des Martyrs est qu'ils rendent la pareille au Sauueur, ils donnent vie pour vie, sang pour sang, suiuant la pensée de S. Augustin. 3. C'est de la que resulte vn troisiéme rapport, en ce qu'il se fait vn meslange du Sang de Iesvs auec le sang des Martyrs : Du costé des Martyrs, parce qu'ils offrent au Sauueur & leur sang & leurs merites : Du costé du Sauueur, parce qu'il applique le merite & la valeur de son sang auec celuy des Martyrs; & puis de ces deux liqueurs ainsi jointes il se fait comme vne riuiere qui arrose l'Eglise, & qui luy donne la fecondité & sa force. Mais si jamais il y a eu du sang qui soit coulé auec ces glorieuses conditions, & qui ait rendu ces témoignages au Sang de Iesvs, ç'a esté sans doute celuy des playes de S. Iacques ; 1. Soit que nous considerions la nature de son martyre; 2. Soit que nous en considerions les circonstances.

Ie remarque dans la mort de S. Iacques vne triple gloire qui nous doit faire admirer son martyre : La premiere gloire des Martyrs c'est de rendre témoignage au Sang de Iesvs : Mais quel plus efficace témoignage luy pouuoit rendre S. Iacques que de mourir pour luy ? Il est bien éuident qu'il meurt pour soûtenir l'interest de Iesvs, puis qu'on ne l'accuse d'autre crime que d'auoir presché son nom ; on l'amene prisonnier au même lieu où il auoit esté condamné comme vn

coupable : Sans doute que parmy ceux qui écouterent ses Sermons, il y auoit quelques-vns des Scribes & des Phariſiens qui auoient conſpiré la mort de IESVS, peut-être qu'il y auoit quelqu'vn des Bourreaux qui l'auoient crucifié : Cependant il leur propoſe le merite de celuy qu'ils ont fait mourir, il jette contre leur viſage le ſang qu'ils ont répandu : C'eſt ce qui irrite leur fureur, & ne pouuant l'obliger à ſe taire, ils taſchent d'étouffer ſon zele & ſa voix dans ſon ſang. Mais il ſe trouue que ce dernier moment de ſa vie luy eſt d'autant plus fauorable, & d'autant plus efficace pour ſouſtenir la gloire du Sang de IESVS, qu'il vient mourir en Ieruſalem à la veuë de ſa Croix pour ſe tourner de ſon coſté, & dire au Sauueur. Ie meurs pour vous, qui auez eſté crucifié pour moy. De plus il meurt par vne ſedition populaire, afin que comme il y auoit eu conformité d'humeurs & de ſang dans leur vie, il y eût du rapport entre leur mort. La ſeconde gloire des Martyrs, c'eſt de rendre la pareille à IESVS, de donner ſang pour ſang, vie pour vie : Voila le fruit du martyre de S. Iacques. Tertullien dit excellemmen[illegible] nous deuons noſtre tête à IES[illegible] que pour nous acquitter de ce deu[illegible] nous deuons la luy donner en la meſm[illegible]çon, à proportion qu'il nous a donné [illegible]ne : *Tale tuum illi repende, quale ſuum* [illegible]*e obtulit.* Il vous a offert à la Croix vne [illegible]e ſanglante & couronnée d'eſpines, ne [illegible] donnez pas vne teſte couronnée de fleurs ou de roſes, il y auroit trop d'inégalité ; donnez-luy vne tête qui montre dans ſes mouuemens les impreſſions de ſon ſang, & la conformité auec ſon

Tertull. lib. de Coron. milit.

Esprit; offrez luy les afflictions & les peines qui vous enuironnent, pour participer à sa Passion, & souffrez-les auec la mesme disposition que S. Iacques souffre son martyre: Il me semble que son ame, lors qu'on le preparoit au supplice, resident encore en son corps, donnoit à Dieu les restes de son sang, & le luy offroit en sacrifice. Enfin la troisiéme gloire des Martyrs, c'est de méler, pour ainsi dire, leur sang auec celuy du Sauueur. Disons que c'est particulierement dans le sang de S. Iacques que ce mélange s'est fait: Il y auoit vne certaine sympathie entre le sang du Sauueur & celuy de S. Iacques; ils auoient esté reünis dans leurs parens comme dans vne source commune; ils auoiét toûjours vne inclination l'vn pour l'autre de se reünir, & ne composer qu'vn mesme sang. C'est comme deux bras d'vne mesme riuiere, qui ayant esté separez par violence, ont toûjours vne secrette enuie de se joindre; & dés que les digues qui les separent sont rompuës, & qu'ils trouuent quelques ouuertures pour se joindre, ils coulent auec impetuosité l'vn vers l'autre pour ne composer qu'vne mesme riuiere. Ah! ce sang qui anime le cœur de IESVS, & qui a esté enfermé dans ses veines, dés qu'il trouue quelque ouuerture, & que les clouds & les épines luy ont ouuert le passage pour sortir, il se jette auec vne impetuosité sur S. Iacques, il s'applique à luy par ses merites & par ses graces: Mais reciproquement aussi le sang de S. Iacques qui auoit toûjours gardé cette inclination de mourir pour IESVS, dés que le Bourreau luy a coupé la tête, il coule auec violence du costé de IESVS, & se va mettre dans

ſes playes : Il honore le Sang de Iesvs par le ſien, mais Iesvs le reçoit auec joye, & l'vniſſant auec le ſien,en fait des deux vn meſme compoſé.

2. Et ce auec d'autant plus de gloire & d'éclat, que c'eſt le premier des Apoſtres qui endura la mort pour Iesvs: La raiſõ de ce priuilege ſe peut prendre de deux coſtez, ou du coſté de ce Saint, qui comme dit S.Ieroſme, l'ayma auec tant d'ardeur, & le preſcha auec tant de zele, qu'il attira incontinẽt la rage des bourreaux ſur luy : *ab initio tanto ardore conſequitur, & ad tantam ſublimitatem aſcendit, vt à perſecutoribus confeſtim occiſus ſit.* Ou du côté de Iesvs, qui en reconnoiſſance de ſon amour & de ſon ardeur le voulut preferer à tous les autres Apoſtres, & luy donner le priuilege de mourir le premier pour ſa querelle. Vous ſçauez que ceux qui commencẽt quelque grande & importante action,meritent plus de gloire particulierement pour deux raiſons : premierement, parce qu'ils eſſuyent les premieres difficultez qui ſe trouuent au commencement des grands ouurages : Secondement, parce que tous ceux qui ſuiuent par apres, ne faiſant que ſuiure leurs exemples,ils ont part en toutes leurs actions : Ainſi le ſoldat qui monte le premier à l'aſſaut, merite par là vne double couronne;il eſſuye le premier choc du combat, il excite le courage des autres ſoldats à le ſuiure, & ſa vertu attire leur reſpect, & s'eſtend ſur toutes les grandes actions qu'ils peuuent faire. Grand Saint que je vois entre les mains des Bourreaux, & que je conſidere aujourd'huy entre les mains de l'Egliſe, Que vous meritez d'auoir vne double couronne, puiſque vous

Hier.

eſtes le premier des Apoſtres qui verſez voſtre ſang pour IESVS. 1. Il reçoit immediatement le Calice des mains de IESVS,& en le beuuant le premier ; il en reſſent l'amertume toute pure:Il étoit remply de deux faſcheuſes qualitez, de l'ignominie & de la douleur,& il portoit la mort comme honteuſe & rigoureuſe ; & quoy que IESVS l'euſt adoucy par ſon exemple , neanmoins à l'égard des hommes il auoit encore toute ſon amertume. Saint Iacques eſt le premier qui triomphe de ces difficultez, & qui s'acquitte fidelement de la parole qu'il auoit donnée à IESVS, quand il luy demanda s'il pouuoit boire ſon Calice?Il répondit. *Poſſumus.* Voyez auec quelle fermeté & auec quel courage il donne ſa tête aux Bourreaux , & comme il conſent à verſer ſon ſang , & à donner ſa vie. Mais il tient plus qu'il n'a promis : il auoit ſimplement promis de boire le Calice du Sauueur , il le boit auec toute ſa rigueur , & il a l'auantage d'être le premier qui ſurmonte les grandes difficultez qui ſe preſentent. 2. Et c'eſt de là que vient le dernier auantage de ſon martyre, & la ſeconde gloire qu'il rend au Sang precieux du Sauueur ; parce qu'il donne exemple à tous les autres Apoſtres de le ſuiure : Ah ! qui doute que l'exemple de ce grand Apôtre n'ait ſerui de motif à tous les autres de mourir pour leur Maître, que ſa mort n'ait animé leur courage , & qu'en cette qualité ſon ſang n'ait contribué en quelque façon à verſer le ſang de tous les autres?Tertullien,pour loüer le ſang des Martyrs de l'Egliſe naiſſante , a dit que c'eſtoit la ſemence des Chreſtiens , *Sanguis martyrum, ſemen Chriſtianorum* : De meſme Tertul.

nous pouuons dire que le ſang de S. Iacques a ce priuilege d'être comme la ſemence du ſang des Apoſtres Martyrs. Que c'eſtoit vn grand ouurage & bien importanc à IESVS, & à la fondation de ſon Egliſe, de faire des Apoſtres Martyrs, qui preſchaſſent ſon Euangile par leur bouche & par leurs playes, par leurs paroles & par leur ſang. On peut dire auec S. Auguſtin, que le Sang du Sauueur qui a animé les Apoſtres à preſcher & à mourir, a eſté vn Predicateur excellent pour les exciter à le ſuiure: Mais nous pouuons adjoûter qu'ils ſont encore ſortis en quelque façon des playes de S. Iacques; ils ſont ſortis de IESVS comme de leur cauſe principale, mais ils ſont ſortis de S. Iacques comme de leur cauſe exemplaire & ſubordonnée à IESVS: Et ainſi ces deux ſangs mêlez enſemble ont eſté la cauſe de leur courage: C'eſt par l'impreſſion de la Croix de IESVS, & du glaiue de S. Iacques, que les autres Apoſtres ont enduré leurs tourmens & leur ſupplice, que ſaint Pierre a eſté crucifié, que S. Barthelemy a eſté écorché, & que S. Paul a eſté decapité.

Concluſion. Mais ce n'eſt pas aſſez que S. Iacques ait agy ſur les Apoſtres ſeulement, il faut que nous ſoyons encore les fruits de ſon Apoſtolat, & les effets de ſon martyre; & que nous nous appliquions à éleuer nôtre gloire & nôtre ſainteté ſelon les exemples qu'il nous a laiſſez.

1. Saint Iacques a poſſedé le ſang du Sauueur en qualité de ſon parent; Il eſt vray que nous ne pouuons pas porter ce ſang du Sauueur dans nos veines comme luy; mais nous ſommes comme adoptez dans ſa famille par deux alliances diffe-

tentes que nous auons auec luy : La premiere eſt vne alliance d'eſprit ; La ſeconde eſt vne alliance de ſang. On vint dire vn jour au Sauueur que ſes parens le demandoient à la porte du Temple ; Il répondit qu'il ne connoiſſoit pour d'autres freres ny d'autres parens, que ceux qui faiſoient la volonté de ſon Pere : Il eſt donc vray de dire que c'eſt par la participation de ſon Eſprit que nous ſommes veritablement ſes freres. Mais nous le ſommes encore plus excellemment par la participation de ſon Sang ; puis qu'il eſt de Foy que par nôtre Communion nous receuons le méme Sang du Sauueur que ſaint Iacques a receu par ſa naiſſance. De là vient que les Peres donnent aux Chreſtiens qui ont communié, les meſmes noms qu'on donnoit aux parens du Sauueur, lors qu'ils les appellent *Conſanguinei Chriſti* ; Ils ſont les couſins du Sauueur, & ils deuiennent comme ſes freres, & font paſſer ſon Sang dans leurs veines. Voyez quelles ſont les obligations que nous auons de viure conformement à cette alliance, & qu'on connoiſſe par nos actions que nous ſommes les freres de IESVS.

2. S. Iacques a porté le Sang du Sauueur comme Apoſtre, nous ne ſommes pas appellez communement à ce miniſtere éclatant, mais chaque Chreſtien dans ſon eſtat doit eſtre Predicateur & faire la fonction d'Apoſtre : Il le peut, & il le doit par deux ſortes de commandemens que luy impoſe le zele qu'il doit auoir & pour les intereſt de IESVS & pour le ſalut de ſon frere. Il le peut, puiſqu'il peut annoncer par ſes exemples celuy-là même que les Apoſtres ont publié par

leurs voix : Peres & meres soyez les Apostres de vos maisons, & les Predicateurs de vos familles, prenez en main le Calice du Sang de Iesvs, distribuez le à vos enfans, à vos seruiteurs, & à vos domestiques ; prenez soin de les reprendre de leurs vices, & vous serez comme leurs Apostres & leurs Predicateurs. O Dieu ! nous voyons tant de bourreaux dans le siecle où nous sommes, qui parlent contre Iesvs, qui different son Sang, & qui le rendent inutile. S. Hierosme les appelle des Apôtres de l'enfer, puisqu'ils se bandent contre la diuinité du Sauueur : Peut-être auons nous contribué nous-mémes à cette diffamation, peut-être auons-nous rendu inutiles ses exemples par nos actions scandaleuses : ne sommes-nous pas obligez de reparer cette perte, & de dire auec Dauid penitent ; *Calicem salutaris accipiam*, Ie prendray le Calice de mon Sauueur entre mes mains ; Ie le feray triompher par mes actions, & par les exemples que je [illegible] à mon prochain, afin de deuenir son Apostre a mesme [illegible] que je trauailleray à mon salut?

Psalm. 115.

3. Mais enfin saint Iacques a esté le Martyr de Iesvs, il a soustenu les interests de son Sang par la perte du sien : Nous ne sommes pas appellez pour être les Martyrs sanglants de Iesvs, mais si nous n'auons pas d'occasion qui nous oblige à verser nostre sang, au moins deuons-nous endurer pour son honneur vn martyre plus doux & plus fauorable. Il y a deux sortes de peines à souffrir pour Iesvs, les peines attachées à nostre nature, & les peines attachées à nostre Religion & à la profession du Christianisme. Les peines

attachées à nostre nature sont les afflictions, les maladies, & les procez : Les peines attachées à nostre Religion sont les mortifications des sens, les resistances à nos inclinations; pour être Martyrs de IESVS-CHRIST il faut souffrir les vnes & les autres pour l'amour de luy. Il me semble que IESVS se presente aujourd'huy à nôtre cœur dans la même posture qu'il se presenta à cet Apostre, lors qu'il luy demanda s'il pouuoit boire son Calice. Ecoutez la voix de IESVS. *Potestis bibere calicem?* Mes enfans, vous dit ce diuin Sauueur, pouuez-vous boire mon Calice? pouuez-vous prendre ces mortifications, resister à ce plaisir, quitter cette occasion, pardonner à cet ennemy? *Potestis?* Ie ne demande pas si vous auez le pouuoir? Ie vous offre mes graces pour le faire: Mais je demande si vous auez la volonté? Si vous auez assez de courage pour partager auec moy mon martyre? Que répondrons-nous à cette demande? Ah! il me semble que nôtre foy & nôtre raison nous obligent de dire auec cet Apôtre, *Possumus*: Nous le pouuons d'autant plus facilement que Dieu nous en a donné l'exemple, & qu'il nous en adoucit la peine par les abondances de ses graces : Cependant l'estude ordinaire des hommes est de dire, *Non possumus*, nous ne le pouuons pas; je ne puis, dit l'vn, pardonner cette injure; & moy je ne sçaurois quitter cette attache: & moy je ne puis abandonner cette vanité; je ne le puis, ce Calice est trop amer, & trop fascheux à boire. Ah! que nous ne répondons pas ainsi au monde & au Demon quand il nous demandent, si nous pouuons boire leur Calice,

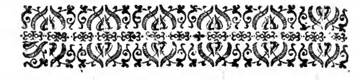
si nous pouuons endurer pour la vanité, & pour le crime; nous sommes tous passionnez pour dire hautement. *Possumus*: Mais pour la vertu nous sommes foibles; *Non possumus*. Pouuez-vous souffrir des austeritez pour l'amour de IESVS-CHRIST? pouuez-vous faire des jeunes pour dompter vos passions? *Non possumus*: Nous ne le sçaurions: Nous pouuons tout pour le Demon, & nous ne pouuons rien pour Dieu, funeste impuissance de nostre costé pour nostre salut, & malheureuse puissance pour nostre reprobation.

Auant que de conclure ce discours sçachez que ce Calice a cinq rapports auec IESVS: 1. C'est le Calice de IESVS comme principe, il nous le presente de sa part, il nous offre de sa main le Calice de sa Passion, il nous donne à boire ce fiel, nous deuons l'accepter volontiers, c'est luy-mesme qui nous presente les afflictions, & qui nous engage dans les occasions de souffrir: Maintenant si nous ne voyons pas ce Calice de nos yeux, nous le voyons par nostre foy. 2. C'est le Calice de IESVS comme exemplaire, il l'a souffert le premier, & ce n'est qu'apres l'auoir pris luy-mesme qu'il nous le presente. 3. C'est le Calice du Sauueur comme motif, puisqu'il nous console dans nos trauaux & dans les difficultez du Christianisme, & que nous pouuons dire auec l'Apostre, *Propter te mortificamur tota die*: C'est pour vous, mon Dieu, que j'endure. 4. C'est le Calice du Sauueur comme secours; il nous promet qu'il nous secourera de ses graces qu'il le boira auec nous, & qu'il en diminuera l'amertume. 5. Enfin c'est le Calice du Sauueur comme nôtre salaire

& nôtre recompenſe,puiſqu'il nous promet comme à ſes Apôtres qu'il nous donnera le Paradis.

En faut-il dauantage pour nous obliger à dire, *Poſſumus?* Ie puis recevoir ce Calice du Sauueur comme principe, comme exemplaire, comme motif, comme ſecours, & comme recompenſe. Ie le puis,mon Dieu, je le puis. Grand Saint imprimez - nous dans cette occaſion vne partie de voſtre courage, joignez voſtre ſang à celuy du Sauueur,& que par ce moyen nous puiſſions obtenir les graces qui nous ſont neceſſaires: Ie vous les demande particulierement pour cette illuſtre Paroiſſe qui eſt conſacrée à vôtre Nom, & qui eſt ſi intereſſée pour vôtre gloire: Que ce ſoit la ſeconde Prouince de voſtre Apoſtolat & de vôtre dernier ſecours, faites luy ſentir les effets de voſtre pouuoir, afin qu'elle partage auec vous la gloire que vous poſſedez dans le Ciel: Ie vous la ſouhaitte au nom du Pere,&c.





PANEGYRIQVE DE SAINT CHRISTOPHLE.

Glorificate, & portate Deum in corpore veſtro. 1. *Cor.* 9.

Glorifiez & portez Dieu ſur voſtre corps. Dans la 1. aux Corinth. chap. 9.

C'Est ainſi que ſaint Paul parloit aux Chrétiens, pour leur repreſenter l'obligation qu'ils ont de porter Iesvs en eux-meſmes : Non, ce n'eſt pas aſſez que nous le portions ſpirituellement dans nos ames, il faut le porter ſenſiblement dans noſtre corps : C'eſt trop peu meſme d'employer cette brutale partie de nous meſmes à cet office important par des vertus ſeulement particulieres ; Il faut le porter encore par des vertus publiques & éclatantes pour le glorifier plus excellemment par cet vſage : *Glorificate & portate Deum in corpore veſtro.* Ie propoſe deux ſources de cette obligation ; La premiere, c'eſt que nos corps ont eſté racheptez

racheptez par le ſang & par les ſouffrances du corps & de l'ame du Sauueur; d'où vient qu'il en peut diſpoſer à ſa gloire: La ſeconde, c'eſt que nous deuons prendre nous meſmes, & ſouffrir ces maux non ſeulement par les atteintes de l'eſprit, mais encore par celles de nos corps, qui eſtant animez de ſa puiſſance, demandent que nous y exprimions ſon eſprit. Que ſi jamais il y a eu de Chrêtien qui ait remply excellemment cette obligation, & qui ait conſacré ſon corps à cet excellent vſage, ça été ſans doute S. Chriſtophle, confotmement à ſon nom; puiſque Chriſtophle veut dire Porte-Chriſt: D'où vient qu'on a accouſtumé de le peindre auec vn corps de Geant portant Iesvs ſur ſes eſpaules;pour exprimer auec quelle generoſité,auec quel courage & auec quel éclat de ſes vertus il a porté la gloire de Iesvs,& a ſouſtenu les intereſts du Dieu viuant. C'eſt en cette même poſture que je le veux faire paroiſtre aujourd'huy comme portant Iesvs ſur ſes épaules auec vne pompe & vn éclat extraordinaire. Marie a été la premiere qui a porté Iesvs dans ſes flancs, & que S.Ignace le Martyr appelle du même nom que Chriſtophle: Prions-la de nous donner les graces neceſſaires pour parler de la grandeur de ce Saint,en luy diſant; *Aue Maria.*

C'Eſt vn grand deſauantage à vn homme d'auoir été conceu dans vne nature qui eſt contraire au bien, puiſque nous ſommes enclin au peché; mais la gloire de l'homme eſt d'être eſleué au deſſus de luy-meſme, & d'auoir vn corps, qui quoy que ſenſible puiſſe ſeruir à l'vſage des

plus excellentes vertus. Le malheur de nos corps est, que comme nous sommes nais d'Adam, ils portent l'image du peché originel, & qu'ils succombent souuantefois au peché actuel : Mais le bonheur de nos corps comme racheptés & consacrez par le sang de IESVS, est de le pouuoir porter en eux mesmes, de pouuoir exprimer ses vertus, & de cooperer sensiblement à sa gloire. Ah! quelle admirable operation de la grace de IESVS, de renoncer à l'amour que nous auons pour la vie, & de l'exposer à toutes sortes de tourmens qui sont si opposez à la nature. Ie trouue que S. Christophle a porté IESVS en trois manieres; sur sa langue; en ses mains, & sur son corps. Sur sa langue par ses predications : sur ses mains par ses miracles : Et sur son corps par ses tourmens. 1. Il a porté l'Euangile de IESVS sur sa langue par les predications qu'il a faites: 2. Il a porté la puissance de IESVS en ses mains par les miracles qu'il a operez : Il a porté la Croix de IESVS sur son corps par les tourmens du martyre qu'il a enduré. Voila les trois victoires de sa vie, les trois points de sa gloire, & les trois parties de ce discours.

Diuision du discours.

I. POINT. C'est en cette premiere façon que les Saints peuuent porter IESVS sur leurs corps, s'ils portent son Euangile sur leur langue, & s'ils annoncent sa gloire par le ministere de leur Predication. La langue fait deux offices; l'vn à l'égard de celuy qui parle; l'autre à l'égard de celuy qui escoute : Elle exprime les pensées de celuy qui parle, elle les imprime dans celuy qui escoute : D'où vient qu'vn Ancien appelle les paroles, des Chars de triomphe qui portent par le monde les ordres

qu'on veut garder, & qui paſſant de l'vn à l'autre conſeruent cette belle & reglée harmonie que nous voyons dans l'Vniuers. Voila le premier vſage de la langue des Chreſtiens, elle porte IESVS en elle même; elle le porte comme ſur vn char de triomphe dans l'eſprit des autres hommes. Nous pouuons conſiderer trois choſes dans le miniſtere de la Predication; le principe, le moyen & la fin : 1. Le principe, eſt le zele qui anime les Predicateurs : 2. Le moyen eſt le Chreſtien qui eſcoute le Predicateur. 3. La fin eſt le fruit qu'on retire de la Predication : Vous allez voir auec quelle pompe & auec quelle gloire S. Chriſtophle a porté IESVS dans l'eſprit de ceux qu'il a conuertis pendant ſa vie.

1. Le premier principe qui a animé la langue des Apoſtres, a eſté le zele de la gloire de IESVS, & nous pouuons dire de tous ce que S. Bernard a dit d'vn d'entre-eux, que comme la bouche parle de l'abondance du cœur, les paroles de leurs Predications étoient comme de viues eſtincelles, que le feu de la charité & du zele allumoit dans leur cœur, & qu'il faiſoit ſortir de leur bouche : *Quaſi ſcintillæ emicãt ex ore.* Mais il faut remarquer que les Apoſtres qui auoient eſté pecheurs, & qui auoient été conuertis à la Foy, auoient deux ſources particulieres & puiſſantes de leur zele : 1. Ils regardoient IESVS comme eſtant bleſſé de leurs offenſes, & ils vouloient reparer par leurs Predications la gloire qu'ils luy auoient oſté par leurs crimes. 2. Ils le regardoient comme l'autheur de cette commiſſion particuliere, ils vouloient reconnoiſtre cette grace par l'exercice de leur em- Bernard

ploy: Ainsi ils prêchoient son nom par ce double zele, par vn zele de satisfaction, & par vn zele de reconnoissance. Telles furent à peu prés les flammes qui allumerent le zele de Christophle, & qui le mirent au nombre des Predicateurs ; Il auoit presché auant que d'estre Apostre ; C'est pourquoy apres sa conuersion il s'employe à prescher l'Euangile de IESVS par principe de satisfaction, pour reparer ses pechez; par reconnoissance, pour luy rendre des actions de graces, se disant à luy-mesme : Ah ! j'iray porter vostre nom aux pecheurs pour reparer mes iniquitez ; & pour reconnoistre la grace de ma conuersion, j'iray trauailler à la conuersion des Idolâtres. Mais auec quel courage, & auec quelle ardeur ? On dêpeint communement S. Christophle comme vn Geant passant IESVS sur ses espaules à trauers des torrens & des fleuues impetueux : C'est bien pour representer la figure de son corps qui estoit grande, mais encore plus pour exprimer sa grandeur de son courage & l'éleuation de son esprit au dessus des Demons qui s'opposoient à son ministere. Ah ! c'est pour cette charité merueilleuse, & pour cette force extraordinaire, qu'on le represente si grand & si esleué. Il y auoit deux sortes d'ennemis de son ministere; Il auoit choisi la Lycie pour sujet de ses trauaux ; il faut combattre les Demons, qui ayant toûjours possedé des Temples de cette Prouince, s'opposoient aux desseins de ce nouuel Apostre qui les venoit bannir de leurs Temples & de leurs Autels : Il faut combattre les hommes, & parce qu'ils estoient obeïssans à ces Demons, & parce qu'ils estoient encore plus af-

fectionnez à leurs vices, & plus attachez à leurs crimes qu'il venoit détruire. Il faut combattre les tyrans qui employent toutes sortes de violences pour s'opposer à la publication de l'Euangile. O Dieu que de flots & de tempestes se presentent au cœur de Christophle pour l'empescher de prêcher, & pour amortir son zele dans son cœur; quel combat de prescher IESVS, & d'establir la Foy en dépit de l'Enfer & de toute la terre: Mais que ne peut l'esprit d'vn Chrêtien animé de l'esprit de IESVS? Ah! quoy qu'il soit tout seul, sans force & sans eloquence; quoy qu'il n'eût pas même esperance d'en pouuoir naturellement acquerir, il s'en va prescher par tout la gloire de IESVS-CHRIST, il va faire de sa Predication comme vn char de triomphe pour porter cette puissante verité partout: Et nous pouuons le comparer à ce chariot que décrit Ezechiel, qui porte la gloire de Dieu auec vne vitesse inconceuable; Ah! c'est que l'esprit de Dieu étoit dans ses roües: *Spiritus vitæ erat in rotis.* Demandez vous pourquoy ce Char va porter l'Euangile auec tant d'ardeur? C'est l'esprit de IESVS qui anime les roües, c'est l'esprit de IESVS qui anime le mouuement de sa langue pour prescher auec zele: Mais aussi pour conuertir auec efficacité ceux qui l'écoutent. Ezech.1.

2. Car le second caractere de l'Apostolat, c'est l'efficacité de la Predication qui accompagne ce ministere; & c'est pour cela que Dieu donne aux Predicateurs de la puissance & de la vertu selon la pensée du Prophete: *Dabit verbũ euangelizantibus virtute multa.* Mais quoy que le S. Esprit soit le premier principe de cette efficacité, & qu'il ait Psal.67.

donné des langues de feux aux premiers Apôtres, il donne la mesme vigueur à proportion aux autres Predicateurs de l'Euangile; il faut neanmoins dire qu'ils contribuent en quelque façon de leur costé à l'efficacité de cette fonction par les prieres qu'ils font; quand ils se seruent de leur langue pour deux fonctions, pour prier & pour prescher; & quand auparauant qu'ils parlent aux hommes par leurs predications, ils parlent à Dieu par leurs prieres. C'est ainsi que nostre nouuel Apostre annonce les veritez de l'Euangile ; il consacre sa langue à deux nobles fonctions, à la priere & à la predication : Il passe tous les jours à prescher & à conuertir les hommes, & il passe les nuits à prier Dieu. Faut-il s'estonner de l'efficacité de sa parole, & s'il triomphe de tous les obstacles, & de toutes les trauerses que les hommes & les Demons pouuoient opposer à son ministere? L'Euangile a deux sortes de victoires difficiles; les vnes sur l'esprit, les autres sur les passions: Les victoires de l'esprit sont difficiles à la raison, puisque naturellement nous croyons veritable ce que la raison nous découure : Les victoires des passions sont difficiles aux sens, parce qu'il faut combattre tous les plaisirs des sens par nous-mêmes, & qu'il faut renoncer à leurs satisfactions. Voyez cependant auec quelle efficacité Christophle presche & soustient la verité ; voyez comment il porte IESVS & dans l'esprit de ceux qu'il conuertit, & dans le corps mesme de ceux qu'il assujettit aux rigueurs de l'Euangile: Témoin ce qui luy arriua apres mesme qu'il fut mis en prison, où il montra visiblement ce que dit S. Paul

que la parole de Dieu ne peut pas ſouffrir de liens: *Verbum Dei non eſt alligatum*: Nous pouuôs donc connoiſtre ce qu'il fit par l'efficacité de ſes predications, puis qu'il opera de ſi grands changemens: Le tyrã pour le peruertir par des prieres, auparauant que de le tourmenter par des ſupplices, enuoya deux femmes débauchées dans la priſon auec ordre de le tenter : Choſe eſtrange & preſque incroyable! qui fait voir l'efficacité de ſes prieres & de ſes predications; Car ces deux femmes qui étoient entré en cette priſon pour le faire ſuccomber, ſont vaincuës par ſes diſcours, elles ſe conuertiſſent à la Foy, & elles meurent martyres par apres aprés pluſieurs autres pour les intereſts de Iesvs-Christ. Voyez comme la langue de Chriſtophle triomphe dans ce combat, & auec quelle gloire il merite de porter Iesvs ſur ſon corps pour la chaſteté inuiolable qu'il garde en ce rencontre, puiſqu'au lieu d'achepter ſa vie par le conſentement qu'il pouuoit donner à ſes plaiſirs, il aime mieux s'en priuer pour s'expoſer à la mort. Ah! n'eſt-ce pas porter Iesvs auec éclat, que de le faire triompher du Demon & de la chair? n'eſt-ce pas rendre ſa predication efficace; que de faire changer ſi promptement ceux qui l'écoutent? Voyons quel a eſté le fruit. 2. ad Tim. 2.

3. On peut conſiderer comme vn troiſiéme caractere de l'Apoſtolat les fruits qui ſuiuent ce miniſtere: Car encore bien qu'abſolument parlant, les fruits des trauaux des Apoſtres ne ſoient pas eſſentiels à leurs emplois, & qu'il s'eſt trouué de ces Miniſtres de Iesvs qui n'ont conuerty que fort peu de gens ſeulement pour eſleuer la gloire

de leur Apoſtolat, comme on dit de S. Iacques, dont nous faiſons la Feſte aujourd'huy, qui n'a conuerty que peu de perſonnes; Il faut neanmoins auoüer que quand le Sauueur donne des benedictions à leurs trauaux, elles ſont des reconnoiſſances legitimes qui peuuent ſeruir à l'éleuation de leur gloire particuliere, & faire vne grande partie de leur triomphe. Mais ſi jamais il a donné des benedictions à aucun Apoſtre, ſi jamais il y en a eu qui ait porté Euangile auec cette pompe & auec ce fruit, n'a-ce pas eſté S. Chriſtophle, qui pour le fruit de ſes predications, remporte la conuerſion de la Licie? Mais pour donner plus de jour à cette victoire, conſiderons deux circonſtances qui eſleuent ſa grandeur & ſon éclat: La multitude de ceux qu'il a conuertis, la viteſſe & la promptitude auec laquelle il les a conuertis. 1. Quelle a eſté la pretention des Apôtres? C'eſt de porter le nom de IESVS-CHRIST par toute la terre, & d'eſtendre ſon empire dans le cœur de tous les hommes. Ah! Chriſtophle, digne Apoſtre de la Lycie, vous auez remply auec éclat cette premiere circonſtance; puiſque nous ſçauons de Saint Ambroiſe que vous auez conuerty plus de quarante-huit mille perſonnes par vos prieres & par vos predications: Vous receuez comme vne eſpece d'immenſité dans les eſprits & ſur les corps meſmes des hommes. Quelle illuſtre conqueſte à l'empire de IESVS-CHRIST! quelle glorieuſe armée, qui n'agueres marchoit ſous l'eſtendart du Demon & du vice, marche maintenant ſous l'eſtendart de la Croix! Dieu pour recompenſer l'obeïſſance d'A-

braham & ſa fidelité, luy promet vne generation auſſi nombreuſe que les eſtoilles du Ciel : *Multiplicabo ſemen tuum ſicut ſtellas cœli.* C'eſt auec Chriſtophle qu'il fait ce glorieux pact ; il quittera ſon Païs pour aller preſcher IESVS-CHRIST dans la Licie; mais pour le fruit de ſes trauaux, il verra les enfans de ſes peines ſe multiplier comme les eſtoilles du Ciel;& il les verra reluire comme des aſtres brillans à la gloire de I. CHRIST. Geneſ.

2. Si nous regardons la viteſſe & la promptitude auec laquelle il les a conuertis, que pourrons-nous dire qui puiſſe égaler ſa gloire & ſon courage ; *Exultauit vt gigas ad currendam viam* ; Pſal. 18.
C'eſtoit vn Geant quant à la poſture du corps dans la nature ; mais c'eſtoit vn Geant dans l'ordre de la grace quant à la vîteſſe & à l'actiuité du feu qui ſortoit de ſes actions & de ſes paroles:le voit-on preſcher en public ; ou le voit-on prier en particulier ; on eſt obligé de ſe rendre auſſitoſt à la force de ſes paroles , & aux rayons qui rejailliſſent de ſes yeux: *Facies eius velut ſpecies fulguris* : Ses paroles & ſes prieres ſont comme autant de traits innocens qui penetrent juſques dans le cœur des Idolâtres, ou comme autant de brillans éclairs qui les éclairent & les eſtonnent en même temps, pour les obliger de ſe rendre du party de IESVS-CHRIST,& de renoncer à l'aueuglement de leur idolâtrie. Il commence de porter l'Euangile de IESVS par la force de ſes predications; mais il continuë de le porter par la multitude des miracles qu'il opere. Dan. 10.

II. POINT. C'eſt en cette ſeconde maniere que les Saints peuuent porter IESVS par la puiſſance de leurs

miracles, parce que IESVS la possedant comme cause premiere & principale, leur partage cette puissance extraordinaire,& il se sert d'eux comme de causes Instrumẽtaires des merueilles qu'il veut operer par leurs mains. Ie trouue que le Sauueur donne aux Saints le pouuoir de faire des miracles principalement pour trois raisons, qui les regardent eux-mêmes,& dont nous pouuons tirer leur gloire: C'est pour authoriser leur ministere,pour prouuer leur sainteté, & pour secourir les autres hommes. Il leur cõmunique le don des miracles: 1. Pour seruir d'argument authentique & asseuré, que c'est luy qui les enuoye prescher la Foy: 2. Afin que se seruant de cette puissance ils monstrẽt leur vertu & leur sainteté: 3. Afin qu'ils soient comme les instrumens de IESVS CHRIST,& qu'ils vsent de leur pouuoir pour faire du bien aux autres hommes. C'est pour ces trois excellentes raisons que IESVS donne à S. Christophle la puissance des miracles; il l'auoit destiné pour estre Predicateur de l'Euangile; il fait des miracles en sa faueur pour authoriser son ministere : Il a vne victoire absoluë sur le monde inferieur, il fait des miracles pour prouuer sa vertu & sa sainteté : Il a vne charité bien-faisante pour les incommoditez de son prochain; il luy accorde le pouuoir de faire des miracles pour conuertir la malice des hommes, & pour leur faire du bien par cette excellente maniere. Ah! parce que son corps a esté le sujet & l'instrument de sa sainteté, il possedera aussi la puissance miraculeuse de IESVS, & il le portera sur tous ses membres. Cependant nous le pouuons considerer en trois estats por-

tant Iesvs par ſes miracles ; auant ſa mort, à l'heure de ſa mort, & apres ſa mort : 1. Auant ſa mort, par le miracle qu'il opera pendant ſa vie: 2. Dans le moment de ſa mort, par le miracle qu'il opera à cette heure : 3. Apres ſa mort ; par les merueilles qu'il opera par l'efficacité de ſes Reliques.

1. Mais où voulez-vous que nous allions pour voir les preuues de noſtre diſcours, & les operations de ſes miracles, puiſque dans tous les endroits du monde elementaire où Iesvs eſtend ſon Empire, Chriſtophle a poſſedé & exercé ſon pouuoir ? Auant que de porter nos yeux vers le Ciel jettons les ſur la terre, où ce Saint ayant planté le baſton qu'il portoit ordinairement à la main, par vn miracle extraordinaire il germa ſoudainemét, produiſit des fleurs & des fruits tout enſemble : Pouuoit-il mieux montrer le pouuoir que Iesvs luy auoit donné ſur la terre & ſur les plantes que par cette operation ? Ne faut-il pas luy appliquer en ce rencontre ce qui arriua au commencement du monde, lors que Dieu commanda aux plantes de produire leurs fleurs & leurs fruits ; & ce qui arriua par apres, quand la verge d'Aaron jetta des fleurs & des fruits? Saint Gregoire de Nyſſe parlant de cette verge miraculeuſe dit vn beau mot ; *Pro vligine terræ, pro concurſu radiorum & luminis dat & virtutem ſupplendi :* Afin que les plantes communes portent leûrs fleurs & leurs fruits elles ont beſoin d'eſtre cultiuées ; il faut qu'elles ayent des racines viuantes, qu'elles ſoient plantées en terre; il faut qu'elles ſoient arrouſées des pluyes & des roſées du Ciel; qu'elles Gregor. Nyſſ.

ſoient échauffez par les rayons du Soleil ; qu'elles ſoient viuifiées par les influences des Aſtres ; & encore ces plantes ne germent pas tout à coup: Mais pour la verge d'Aaron quoy que ſeparée de ſon tronc ; Ah ! elle a la puiſſance de ſuppléer au deffaut de toutes ces cauſes; elle a fait en vn moment ce que les autres font peu à peu à la faueur de la terre & des roſées du Ciel : de la chaleur du Soleil & des influences des Aſtres. Diſons plus que le baſton de Chriſtophle trouua dans ce moment & dans ce lieu des racines des branches, ſans auoir beſoin ny de la chaleur du Soleil, ny des influences des Aſtres ; puiſqu'il ſupplea au deffaut de ces cauſes ordinaires pour faire en luy & par luy cette miraculeuſe operation : *Pro uligine terræ, pro concurſu radiorum & luminis dat & virtutem ſupplendi.* Mais comme dans la nature les arbres produiſent des branches & des fleurs qui ſont comme des couronnes à l'honneur de celuy qui les a plantées ; de meſme diſons que par ce miracle particulier, & par ceux que ce Saint fit apres dans la ſuitte de ſa vie, il montra le pouuoir que IESVS lui auoit communiqué: C'eſt pourquoy il voulut le faire en public, afin d'authoriſer ſon miniſtere, & de ſeruir de couronne à la gloire de ſa ſainteté : D'où vient qu'vn grand nombre d'idolâtres furent conuertis à la Foy par la veuë de ce miracle.

2. Mais la verité & la force de ce miracle fut confirmée par ce qu'il fit à ſa mort : Il y a cette belle differéce entre la mort commune des hommes & celle des Saints, que les hommes du monde n'ont plus aucun pouuoir de rié faire, & qu'ils

deuiennent impuiſſans & foibles: Mais les Saints au contraire deuiennent plus forts & en eſtat d'operer plus de miracles. Chriſtophle eſt condamné à la mort, & apres diuers tourmens il eſt attaché à vn poteau pour y être expoſé aux coups de fléches. Voyez cependant ce qu'il fait auec des mains captiues, il prêche auec pompe le pouuoir de IESVS par les miracles qu'il opere nõ plus ſur les Elemens, mais ſur le cœur des autres hommes & ſur le ſien. Il y a trois miracles que Dieu opere en cette occaſion; l'vn de ſa Prouidence; l'autre de ſa Iuſtice; & l'autre de ſa Bonté. 1. Le miracle de ſa Prouidence, fut qu'il preſerua miraculeuſement ce Saint de ce ſupplice, émouſſant la pointe des fléches, & empeſchant que de toutes les fléches qu'on luy lãce, pas vne n'arriue juſqu'à luy. 2. Le miracle de Iuſtice, fut qu'il permit que les fléches qui étoient décochées contre ce Martyr, retournaſſent auec violence contre les Bourreaux qui les auoient tirées: Iuſques-là qu'vn d'entr'eux fut bleſſé à l'œil par celle qu'il auoit jettée, & par punition de Dieu il en perdit la veuë. 3. Le miracle de Bonté, fut que le bourreau ainſi aueuglé fut guery miraculeuſement par l'application du ſang du Martyr, qui ſe trouua répandu en terre par les premiers ſupplices qu'on luy auoit fait endurer. Ah! mon Sauueur, pouuiez-vous montrer vôtre puiſſance auec vn éclat plus pompeux que par ces trois ſortes de miracles? Mais ne pouuons-nous pas adjoûter que vous les appliquiez à trois differens deſſeins? Le premier miracle de ſa Prouidence fut pour cõfirmer la gloire de la ſainteté de ce Martyr en le preſeruant de ce ſupplice; Le ſecond

miracle de Iustice fut pour vanger sa sainteté par la punition de ce bourreau, qui par la reflexion de cette fléche perdit la veuë en presence de tout le monde : Mais le troisiéme miracle de Bonté, seconde les inclinations de la sainteté & de la charité de ce Martyr. Ah ! la charité de ce Saint animée des maximes de l'Euangile & des exemples du Sauueur, fait deux autres miracles; l'vn en pardonnant aux bourreaux, l'autre en leur faisant du bien: Il peut l'vn de luy-même, mais estant ainsi attaché, & ses mains ne pouuant pas l'autre par des moyens communs, IESVS seconde sa charité en lui donnant la puissance de faire des miracles, qui fussent les instrumens de ses desirs, & en donnant à ce Martyr le pouuoir de guerir la playe de l'ame de son bourreau. Ah ! qu'il paroist bien que le sang de Christophle porte vn illustre caractere du Sang mesme du Sauueur, qui estant répandu sur le Caluaire opera le salut des bourreaux, qui l'auoient versé par leurs crimes. Quelques-vns
Rom. ont dit que *Longis* qui estoit deuenu aueugle en punition du coup de lance qu'il auoit donné au côté de IESVS, fut guery par l'application du Sang qui coula de cette playe. Ah ! ce sang de Christophle versé par les mains de ce bourreau sert à guerir non seulement l'aueuglement de son corps, mais encore l'aueuglement de son ame; puisqu'en suite de cette guerison il fut conuerty à la Foy, & qu'il deuint comme vn second Martyr de la puissance de ce Saint.

3. Mais enfin il estend sa gloire mesme au delà de sa mort, jusques dans l'obscurité des tombeaux, en faisant paroistre sa puissance sur les

Astres & sur les Elemens. Qu'y a-t'il de plus foible que la mort? il n'est rié de plus impuissant. Ah! c'est pourtant en cet estat que IESUS continuë de communiquer sa puissance à Christophle, & comme il luy a donné le pouvoir de faire des miracles pendant sa vie & à l'heure de sa mort, il veut encore malgré la mort le luy conserver en luy faisant operer des miracles aptes sa mort. Il avoit demandé en mourant que le lieu où son corps seroit enseuely, fust preserué des gréles, des Orages des tempestes, & de semblables malheurs qui viennét ordinairemét des malignes influences des Astres. En effet IESUS a fait voir depuis sa mort comme il a imprimé cette excellente vertu dans ses Reliques, qui exercent ce miracle sur l'air, & qui garantissent les peuples qui viuent sous sa protection de ces facheux accidens. Et nous pouvons dire que c'est de là que les Peintres ou les Sculpteurs qui ont fait les premiers son image ont pris occasion de le presenter avec un hauteur extraordinaire, pour montrer le pouvoir aduantageux qu'il avoit sur les astres: Soit pour en détourner les malignitez? Soit pour en attirer les favorables influences. Quoy qu'il en soit, disons que les corps & les ossemens de Christophle ayant porté en eux-mêmes l'image de IESUS, & ayant esté marquez à son caractere conservent dans le Ciel le pouvoir qu'il a eu sur la terre, & qu'il le renvoye sur les Astres pour dissiper leurs malignes influences, & pour leur en communiquer de favorables. Ah! c'est ainsi que le Sauveur conserve à ce Saint cette vertu & cette puissance de faire des miracles pour secourir les

lentes inclinations que les Martyrs ont pour leur corps & pour leur vie: 3. parce qu'il triomphe de la rage des Demons, en faisant seruir le sang des Martyrs de fondement à la Foy, & de moyen pour renuerser l'idolâtrie. Mais si iamais il a remporté ces auantages, ç'a esté dans le martyre de S. Christophle, dont nous pouuons appeller le corps déchiré & sanglãt, le char de triomphe de Iesus, puis qu'il le fait passer sur la fureur des tyrans, sur la malice des Demons, & sur l'obstination des idolâtres: 1. Parce qu'il endure ces tourmens auec patience: 2. Parce qu'il donne sa vie auec courage: 3. Parce qu'il applique son martyre aux vtilitez du prochain.

1. Présupposons que pour bien juger d'vne victoire, il faut voir & comparer deux choses: Premierement, la force & les attaques des ennemis qui sont vaincus; Secondement, la force & la constance des vainqueurs. Qu'est ce que les Tyrans & les Bourreaux ont employé contre la force de Christophle? tout ce que la rage des hommes animez par celle des Demons a jamais inuẽté contre les Martyrs pour ébranler leur courage, ou pour se venger de leur resistance. Apres qu'ils eurent présenté tout à la fois à ses yeux la pompe affreuse de toutes sortes de supplices, pour l'estonner par ces cruels objets, ils les appliquent & les déchargent sur son corps; ils font déchirer son corps à coups de foüets; ils luy mettent en teste vn casque tout brûlant pour le couronner: ils le coucherent sur vn banc de fer attaché au feu & l'arrouserent d'huile boüillante pour le faire souffrir peu à peu, & pour le faire mourir auec

des douleurs plus violantes. O Dieu! quel estrange supplice, il n'y eut point de tourmens que la rage & la violence de ses ennemis n'employast contre son corps: Quel autre cœur que celuy de Christophle n'eust esté abbatu par ces tourmens? mais que ne peut l'esprit de Iesus agissant dans le cœur d'vn Chrestien? Apres auoir receu l'application de ces supplices sur toutes les parties de son corps, il endure ces douleurs auec vne patiēce admirable; mais auec vne patience esleuée, qui fait qu'il peut dire auec l'Apostre: *In his omnibus*

Rom. 8. *superamus*. Il fait trois esleuations de son Esprit au delà de ses tourmens: 1. Il l'esleue en ce qu'il endure auec une patience admirable, & qu'il imite parfaitement celle de Iesus, duquel il porte l'image, & duquel Tertullien dit ces belles paroles,

Tertull. *Nil de impatientia hominis habet*; Ah! pendant la longueur & la diuersité de ses tourmēs, il n'a pas donné le moindre signe d'impatience; ses tourmens montroient qu'il estoit homme; mais sa patience montroit qu'il estoit Dieu. Que les Bourreaux foüettent Christophle, qu'ils brûlent sa teste & son corps, il ne dira pas vne parole, il ne fera pas vn signe qui témoigne la moindre impatience: *Superamus*: Son cœur passera au dessus de la malice de ses Bourreaux & de la rigueur de ses tourmens. 2. I' sleue son esprit en ce que non seulement il endure ses tourmens auec patience, mais il les endure auec plaisir & auec joye pour l'amour de Iesus. Ah! sa charité va plus loin que la cruauté des tyrans; Ils n'ont que des tourmens limitez, & qui ne peuuent agir que sur son corps; mais son amour deuient cruel pour le faire souf-

frir iusques dans son cœur; Il fait entrer son supplice exterieur dâs toutes les facultez de son ame, & il voudroit souffrir seul pour Dieu autant que tous les Martyrs ont enduré separémẽt pour luy: *Superamus*.3. Il esleue son esprit en ce qu'il souffre auec patience, & qu'il proteste aux tyrans que la vertu de Iesus l'empesche de sentir ce supplice: Ce meslange de miracle qui luy arriua, pût arriuer en deux façons; Ou bien parce que Iesus supprima miraculeusement l'actiuité des supplices, & qu'il rendit son corps effectiuement insensible à la douleur, comme il arriua au trois enfans de Babylone: Ou bien, ce qui est le plus probable, parce que quoy que le Sauueur permist aux supplices d'agir sur le corps du Martyr, il ne sentit toutefois aucune douleur, son cœur estant transporté de son amour, & remply de sa grace, & son esprit estant déja par auance dans le Ciel pour y voir les motifs de sa patience, & la recompense de ses peines. N'est-ce pas porter excellemment Iesus sur son corps? N'est-ce pas le faire triompher des tourmens & de la rage des tyrans, mais encore des propres inclinations qu'il à luy-mesme pour la conseruation de sa vie?

2. C'est en cela que consiste principalement le triomphe de la Croix dans le martyre, en ce qu'il surmonte les deux plus violentes inclinations des hommes: Ils ont inclination pour leurs corps, ils ne veulent pas souffrir, Ils ont inclination pour la vie, ils ne veulent pas mourir. La douleur & la mort sont les ennemis de la nature, & les sujets de nos craintes & de nos larmes; mais elles paroissent aimables quand on laisse agir la grace de

Iesus : Il faut bien qu'vn Chrestien ait vn amour ardent & veritable pour I e s u s, quand pour l'amour de luy il souffre mille douleurs, & qu'il cósent de perdre la vie ; il faut que la grace montre sensiblement sa puissance sur son corps & sur son esprit, quand elle luy fait souffrir des violences si contraires à ses inclinations. C'est auec ce double pouuoir que I e s u s regne dans le cœur de Christophle, en ce qu'il possede non seulement son corps, mais aussi son cœur & toutes ses passions: Ah! il me semble que je vois l'amour de ce Martyr, qui auec vn double courage porte sa teste entre ces mains & la presente à deux differentes mains : Il la presente au bourreau pour receuoir le coup de la mort, & pour estre la victime de sa rage : Mais apres il la presente à Iesus pour estre la victime de son amour pour consommer son sacrifice, & pour seruir d'exemple à toute l'Eglise : En luy disant auec l'Apostre, *Propter te*
Rom. 8. *mortificamur tota die* Ah! mon Sauueur qui estes le terme de mon combat, c'est pour vous que ie meurs aujourd'huy, c'est pour soustenir les interests de vostre Nom, c'est pour exprimer vostre Passion en moy mesme, & pour estendre vostre croix. Ne diriez-vous pas que Christophle fait sur l'échaffaut où il meurt, ce que fait vn Prestre à l'Autel où il sacrifie? Que fait le Prestre? il presente Iesus à Iesus ; il offre Iesus comme sacrifié à Iesus ressuscité: Tellement que Iesus se void luy-mesme representé en cet estat auec les playes qu'il a receus sur la Croix. Disons à proportion, que Christophle presentant son corps martyrisé à Iesus, luy presente comme vne victime

sur la Croix dans laquelle il se voit representé luy mesme ; Et Iesus la reçoit auec d'autant plus de complaisance, qu'il void que ce Martyr souffre ces tourmens auec plaisir, donne sa vie auec constance, & fait seruir son martyre à l'vtilité du prochain.

3. C'est en cette troisiéme maniere qu'il porta Iesus sur son corps, je ne dis pas seulement par ce qu'il imita sa mort par la sienne, & que tout ainsi que le Sauueur mourant auoit appliqué son Sang au bien des hommes & mesme de ceux qui le crucifioient; ainsi a proportiō Christophle applique son sang au bien de ceux qui assistoient à sa mort, ou qui mesme faisoient son supplice. Mais je passe plus auant, & je dis que ce Martyr mourant peut seruir cōme de preuue à celle de Iesus, en ce qu'il coopere par sa mort a l'application de sa Croix & qu'il a acheué les triomphes pour lesquels il auoit enduré luy-mesme, par trois rapports. 1. Iesus est mort pour le bien vniuersel de l'Eglise, Christophle le porte en cet estat en ce qu'il fait de son sang vn argument pour cōfirmer les veritez de nostre Foy, & pour cimenter l'Eglise par son sang. 2. Le Sauueur est mort pour vaincre les Demons: Christophle le porte sur son corps en cooperant à cette victoire; il ira porter l'Euangile apres sa mort, & il le fera triompher de la malice de l'enfer, il ira renuerser les temples & les autels des Demons, & il détruira l'idolâtrie par son martyre, comme il auoit commencé de faire par ses predications & par ses miracles. 3. Quoy plus? le Sauueur a porté sa Croix sur le Caluaire pour sauuer tous les hommes : Ah! ce

Martyr portera cette Croix sur son corps, & l'ira placer dans le cœur des Idolâtres en les conuertissant à la Foy ; & dans le cœur des Chrestiens en les animãt par son exemple à mourir eux mémes pour IESUS, & à publier sa gloire iusques sur les roües & sur les potences. Ne regardons pas son martyre comme vn triomphe particulier de la mort de IESUS, il ne la porte pas tout seul: Ah! tous les Chretiens qu'il a conuertis à la Foy; tous les Saints qu'il a appellez à l'Euangile, tous Les Martyrs qu'il a exhortez à mourir, sont comme autant de chars de triomphe qui portent IESUS auantageusement, & qui montrent par leurs mouuemens quel estoit l'esprit qui les animoit : C'est Christophle qui les a tous instruits à ces fonctions ; c'est luy qui les a appellez par ses predications, qui les a exhortez par ses miracles, & qui les a animez par les exemples de son martyre: C'est aussi par ces trois sortes de voix, de ses predications, de ses miracles & de son sang qu'il a dit auec l'Apostre, *Glorificate & portate Deum in corpore vestro.*

Conclusion. Mais ces trois sortes de voix, de ses predications, de ses miracles & de son sang, ne parlent pas seulement aux Chrestiens de la Lycie, elles s'addressent à nous, & nous exhortent à son exemple de porter IESUS sur nos corps.

1. Nous ne sommes pas tous appellez à porter IESUS sur nos langues par la predication de l'Euangile, comme S. Christophle ; mais qui nous empesche d'imiter cette fonction, & de consacrer nostre lãgue à sa gloire, sans nous en seruir si mal dans les occasions, & sans la faire seruir à des

vsages qui combattent son intention, & qui offensent la gloire & la pureté de l'Euangile, afin d'approcher en quelque façon du ministere de la langue des Saints? Helas! faut-il que les Chrétiens portent le Demon sur leur langue, qu'ils soient les instrumens de sa fureur & le char de triomphe de sa vengeance? C'est le reproche que S. Augustin fait aux langues médisantes, qui se vont teindre dans l'honneur & dans la reputation de leur prochain : Ah ! qu'il est fâcheux de voir vne langue médisante, qui lance des paroles iniurieuses contre son frere, & qui change ses actions bonnes ou indifferentes en criminelles. Est-ce pour cela que Dieu vous a donné vne langue ? n'est-ce pas plûtost pour le benir eternellement ? est-ce pour cela qu'elle a esté consacrée au Baptesme ? a-t-elle esté imprimée dans le Sang du Sauueur par le moyen de la Communion, pour seruir à de si abominables vsages ? Non, glorieux Apostre, nous voulons aujourd'huy à vôtre exemple consacrer nos langues à chanter les loüanges de Dieu, & à cacher les deffauts de nôtre prochain, afin de dire comme vous, *Glorificate & portate Deum in corpore vestro,*

2. Nous n'auons pas le don des miracles pour porter la puissance de Iesus en nos mains comme nous auons dit que S. Christophle a fait: Mais si nous ne faisons pas des miracles de puissance, nous pouuons faire des miracles de charité en secourant nos freres. Chose estrange que la charité chez Iob paroist tout de mesme dans ses operations, que la puissance miraculeuse dans les effets de ses merueilles ! Que fait la puissance miracu-

leuse ? Elle donne des yeux aux aueugles, des pieds aux boiteux : La charité de Iob ne dit-elle pas qu'il a fait cela mesme? *Oculus fui cæco, & pes claudo* : I'estois l'œil de l'aueugle, & le pied du boiteux : Elle donne des moyens pour secourir les aueugles, les boiteux & les malades, en suruenant à leurs besoins. Ah ! ce sont là les miracles de la charité que les Chrestiens peuuent & doiuent exercer tous les jours: Dieu ne nous condamnera pas au Iugement pour n'auoir pas fait de miracles, mais pour auoir obmis des actions de charité: Il condamnera les mauuais Chrestiens d'auoir eu des mains de barbares, des pieds de tygres & de lions, qui au lieu de guerir les aueugles, au lieu de soulager les boiteux & de consoler les malades, ont pris plaisir d'augmenter leur malheur, & de faire leur joüet de leur infortune.

Iob. 29.

3. Nous ne sommes pas capables de porter la Croix de IESUS sur nos corps par vn martyre sanglant, comme a fait S. Christophle ; & nous n'en auons pas les occasions aujourd'huy, mais nous sommes obligez de souffrir vn martyre spirituel : Puisque S. Maxime nous apprend que la vie d'vn Chrestien qui vit conformémẽt à l'Euangile, est vn martyr continüel: *Omnis christiani vita crux est.* Nous n'auons plus de tyrans au mõde qui nous persecutent par leurs supplices; mais nous auons les mesmes Demons qui ont tasché d'aneantir la Foy de IESUS du cœur des Martyrs par la crainte des tourmens, qui taschent de nous l'arracher par les plaisirs qu'ils nous presentent: nous auons les peines des Martyrs, lors qu'il faut combattre pour resister à nos passions, pour

Maxim. serm. de Martyr.

faire violence à nos sens ; & pour esteindre nos inclinations criminelles. Ah ? glorieux Martyr, vostre bouche a porté la Croix sur vostre corps deuant les Tyrans, & nous deuons la porter sur les nostres deuant le monde : Vous auez triomphé des bourreaux, nous deuons triompher de nous-mesmes; obtenez-nous les graces pour continuer ces victoires jusqu'à la mort, afin de joüir du mesme bonheur que vous possedez dans la gloire que ie vous souhaitte, au nom du Pere, &c.





PANEGYRIQVE DE SAINTE ANNE.

Simile est regnum Cœlorum thesauro abscondito in agro. *Matth.* 13.

Le Royaume des Cieux est semblable à vn thresor caché dans un champ. En S. Matthieu, chap. 13.

C'EST vn grand auantage au discours que nous deuons faire pour la feste de Sainte Anne de rencontrer vn thresor; mais c'est vn desauantage que ce thresor soit caché, & que par son obscurité il nous dérobe vne partie de son éclat & de ses richesses. Les Euangelistes ne nous ont rien dit de Sainte Anne, mais l'Eglise en a dit tout ce qu'elle peut dire, en disant qu'elle est mere de la glorieuse Vierge Marie; pour nous faire comprendre que sa fille est son thresor, & que toute sa grandeur est renfermée dans les même flancs qui l'ont conceuë. Le thresor de Marie est IESUS, & le thresor de Sainte Anne est Marie; & comme pour loüer Nostre-Dame

il suffit de dire qu'elle a esté mere du Sauueur, aussi pour loüer Sainte Anne,c'est faire vn Panegyrique tout entier de dire que c'est la mere de Marie : Il faut neantmoins mettre au iour ces richesses cachées ; & les faire voir comme vn double thresor qui renferme en soy vn thresor de gloire & d'honneur, vn thresor de sainteté & de grace. Marie vous auez double interest dans ce discours, premierement parce que nous parlons de la gloire de vôtre Mere,qui refléchit sur vous: secondement parce que le sujet de sa gloire se prend de vous & réfléchit sur elle : Obtenez-nous la grace du S.Esprit pour en parler,& nous permettez de vous dire auec l'Ange.*Aue Maria.*

C'Est auec raison que S.Chrysostome compare ceux qui font les Panegyriques des Saints à ceux qui trauaillent aux minieres d'or. Ce que ceux-cy rencontrent d'abord, paroist extremement esloigné de ce qu'ils cherchent : La terre qui porte l'or est sterile au dehors ; & ce riche métal est caché sous des apparences fascheuses; mais apres qu'ils ont trouué ce precieux métal, ils ne s'arrestent pas pour ainsi parler à la premiere source, ils suiuent les veines de ce métal que la nature auoit diuisées, & composent ainsi leur thresor. Il n'est rien apparemment de plus ny de moins riche que Sainte Anne ; sa gloire est vn thresor caché dans l'honneur qu'elle a receu d'estre Mere de Marie, & elle est comme enfermée dans ses propres flancs ; il faut que pour en découurir tout l'éclat, nous suiuions toutes les veines de cet or precieux, & que nous exami-

moins tous les aduantages qu'elle reçoit de cette Maternité qui seule fait son Panegyrique. Ie trouue que Dieu qui possede les creatures comme ses richesses estrangeres, & comme ses thresors exterieurs, a trois habitudes auec elles, dans lesquelles consiste sa possession. La premiere est vne habitude de puissance pour les produire; La seconde est vne habitude d'authorité pour leur commander; La troisiéme est vne habitude de Prouidence pour les gouuerner. Il me semble que nous pouuons dire que les peres & meres ont auec quelque proportion ces mesmes rapports auec leurs enfans, qui peuuent estre raisonnablement appellez leur thresor & leurs richesses: Ils cooperent à la puissance de Dieu dans la production de leurs enfans: Ils participent à son authorité par les droits qu'ils ont sur eux; enfin ils secondent sa Prouidence par les soins qu'ils ont de leur education. C'est en ces trois façons que Sainte Anne possede Nostre-Dame comme sa fille: Ce sont les trois veines de ce thresor caché, les trois aduantages de sa Maternité; 1. Elle a cooperé à sa production: 2. Elle a de l'authorité sur elle: 3. Elle a trauaillé à son education. Quand nous aurons deueloppé ces trois rapports, nous aurons montré les grands thresors de sa gloire: Mais il faut faire cette reflexion que tout ce que nous dirons du rapport de Sainte Anne auec Nostre-Dame, doit s'appliquer par consequence & par extention sur Iesus.

Diuision du discours.

I. Point. C'est en cette premiere façon que les creatures sont les thresors de Dieu, parce qu'il les produit par sa puissance: C'est aussi par ce moyen que les

peres & les meres participent à cet aduantage,& qu'ils regardent leurs enfans comme leur thresor & leur gloire; parce qu'ils cooperent auec Dieu dans la production de ces ouurages:C'est luy qui leur ayant donné la fecondité;& qui ayant donné la benediction à leur mariage, se sert d'eux comme des instrumens de sa puissance, pour mettre ces creatures au iour; voulant comme partager auec eux la gloire de les auoir produites. *Ex quo omnis paternitas*, dit l'Apostre; Toute paternité vient de Dieu; les peres & les meres sont comme ses lieutenans & ses ministres.Que si cela est vray pour tous les peres en general, nous le deuõs dire à plus iuste titre de la Maternité de Sainte Anne, qui luy est d'autant plus glorieuse, qu'elle luy à esté donnée par miracle,& par vne predestinatiõ speciale. Car tout ainsi que par le mesme decret que Iesus a esté predestiné pour estre fils de Dieu, la Sainte Vierge a esté aussi predestinée pour estre sa Mere: Aussi consequemment par le mesme decret Marie a esté predestinée pour estre la Mere de Iesus,sainte Anne a été predestinée pour estre la Mere de Marie, & l'Ayeule de Iesus.D'ailleurs elle a conceu miraculeusement cette fille apres vne tres-longue sterilité, & dans vn âge assez auancé, qui luy ostoit l'esperance de deuenir Mere. *Natura gratiæ cedit*, dit saint Iean Damascene, la nature cede à la grace; pour dire que Sainte Anne deuient Mere par vn miracle de la grace, & par vn coup de la puissance surnaturelle de Dieu, au lieu que les autres parens reçoiuent cette qualité d'vne puissance naturelle. En faut-il dauantage pour tirer la gloire de

Eph. 3.

Dam.

Sainte Anne de l'ouurage qu'elle produit? On iuge de la noblesse des causes par la qualité de leurs effets: Les enfans sont la gloire des parens; vn arbre, se reconnoist par ses fruits; ou parce que leur bonté marque la bonté de l'arbre, ou parce qu'ils luy seruent de couronne & d'ornement. Ah! vrayment, s'écrie S. Damascene, on vous connoist glorieuse Mere, par le fruit que vous auez porté, suiuant la regle que Nostre Seineur a luy-mesme par apres donnée, *A fructibus eorum cognoscetis eos*, vous les connoistrez par leurs fruits. O! bienheureux flancs d'Anne, continüe ce mesme Docteur; qui auez porté vn Ciel viuant plus grand que tous les Cieux: *O beatæ Annæ vterum, quæ cœlum viuum cœlis ipsis latius peperisti*; puisque Marie a esté vn Ciel orné de toutes les vertus comme autant d'Estoilles, & qui a compris dans ses flancs celuy que le Ciel ne peut comprendre.

Mat. ch. 7.

Damasc. orat. 1. de virg. Mar. Natiu.

Certes quand nous considerons Nostre-Dame seulement en elle-mesme sans faire reflexion sur les offices qu'elle vient exercer, nous pouuons dire que Sainte Anne a esté la plus glorieuse Mere du mõde d'auoir cooperé auec Dieu au plus grãd ouurage de sa puissance dans la nature. C'est bien la plus excellente & la plus parfaite creature qui ait iamais esté dans la grace; Au moment mesme de sa Conception elle fut exempte du peché originel, & elle fut conceuë en grace. Les autres meres ont ce desauantage dans la conception de leurs enfans: qu'elles les conçoiuent en peché originel; au mesme temps qu'elles les mettent au rang des hommes, elles les mettent au rang des criminels? Leur crime coule auec leur sang, &

elles leur donnent la mort en leur donnant la vie: Si biẽ qu'on peut dire que leurs flancs sont comme des tombeaux où l'on porte des morts, & des prisons où on enferme des coupables. Mais Ste. Anne conçoit Nostre-Dame en estat de grace; ses flancs sont comme vn autel viuant, où d'abord qu'elle commence à viure en elle mesme, elle commence à viure à Dieu; elle se sert de ce lieu de sa Conception comme d'vn autel pour y faire son offrande. Mais si nous adjoûtons encore les offices que Nostre-Dame vient exercer, qu'elle est produite pour estre la Mere de Dieu, & pour cooperer à la Redemption du monde, qui doute que les grandeurs & les merites de la Fille ne retournent auantageusement à la gloire de la Mere? Ce n'est pas qu'elle luy ait donné cette grandeur en la mettant au monde, comme dit Tertullien, non, mais nous pouuons dire qu'elle y a contribué en luy donnant l'existẽce & la vie, qui est le fondemẽt & comme le moyen de ces auantages. Ainsi dit-on que les peres & meres donnent en quelque façon à leurs enfans tous les biens qu'ils possedent par apres: Non pas qu'ils leur laissent tout cela par heritage; mais parce qu'ils leur donnẽt la vie qui est le premier bien, & le fondemẽt de tous les biens, auec lequel par apres ils acquierent tous les autres. C'est par leur moyen qu'ils viennent dans le mõde, qu'ils en reçoiuent la possession, & que par apres auec le corps & l'esprit qu'ils ont receu, ils s'y aduancent. D'où vient qu'on appelle les peres & les meres comme les Dieux de leurs enfans, parce qu'en effet ils reçoiuent par leur moyen tout ce qu'ils reçoiuent

conſequence de ſa maternité, & comme vne extention de ſa gloire, c'eſt qu'en produiſant Noſtre Dame, elle a eſtendu ſa puiſſance & ſes obligations en quelque façon ſur IESVS CHRIST; ayant en cette qualité l'honneur d'être ſon Ayeule. Pourquoy? C'eſt qu'ayant produit la Mere, elle a produit en quelque façon le Fils; elle a donné ſa vie à l'arbre; ainſi elle l'a donnée par conſequẽt au fruit *Caro Filij eſt caro Matris*; La chair de Noſtre-Dame eſt la chair de IESVS: Or par vne meſme raiſon la chair de Noſtre-Dame eſt la chair de ſainte Anne, donc la chair de ſainte Anne eſt la chair de IESVS: Vne partie de ſon ſang qui a eſté effectiuement en elle a paſſé par les veines de ſa fille, pour aller être vny hypoſtatiquement au Verbe: C'eſt le ſang qui nous a racheptez, c'eſt luy qui compoſe nos Sacremens; c'eſt luy que nous beuvons dans le Calice. Il ne faut pas raiſonner de la famille de Dieu, comme de celle des hommes: Dans celle cy la Nobleſſe deſcend, elle commence par les Anceſtres & ſe repand ſur les enfans; Mais dans la famille du Sauueur la gloire remonte, elle commence par luy, & ſe répand même par auance ſur ſes Anceſtres: Les Iuriſconſultes mettent les peres & les ayeuls à la racine & au tronc, & les enfans ſur les branches, Icy c'eſt IESVS qui eſt la racine, Marie & Anne ſont les branches qui tirent leur gloire de IESVS; voyez quel auantage pour ſainte Anne, puis qu'elle le touche de ſi prés. Ah! N. ſi ç'a eſté la gloire des Patriarches de l'ancien Teſtament, d'avoir été les Anceſtres du Meſſie; ſi les Abrahams, les Iſaacs & les Dauids ont triomphé dans cette

pensée qu'vn Dieu naistroit vn jour de leur sang; bien qu'ils ne deussent apporter à ce Mystere que des dispositions tres esloignées ; & qu'il y eust entre-eux & luy de si longs interualles, qui separassent ces ruisseaux de leur source ; auec quel éclat est-ce que la gloire remonte du Sauueur sur Sainte Anne, qui n'en est esloignée qué d'vn degré seulement, qui touche presque le Mystere ; & qui commence à le faire donnant la vie à celle qui l'a fait? Et cette gloire est d'autant plus grande, qu'ayant cooperé, comme j'ay dit, auec la toute puissance de Dieu à la production de Marie, elle participe excellemment à l'authorité qu'il a sur elle.

II. POINT. C'est la seconde façon par laquelle Dieu possede ses creatures comme ses richesses; & les peres possedent leurs enfans comme leur thresor : & c'est comme la seconde veine du thresor qui est caché dans la maternité de sainte Anne. Creusons dans cette seconde miniere & présupposons auec toutes les Loix diuines, naturelles & ciuiles, qu'à raison de la production des enfans les peres & les meres ont sur eux vn droit tres-grand, & vne autorité legitime, qui consiste en deux auantages; Le premier, c'est qu'ils peuuent disposer de leurs enfants, comme des choses qui leur appartiennent; jusques-là que les loix leur permettent de les pouuoir engager, & mesme vendre dans leur necessité : Le second, c'est qu'ils leur peuuent commander comme à des personnes qui leur sont naturellement sujettes, & les enfans sont obligez d'acquiescer à leurs volontez, & de leur rendre obeïssance. Voyez quelle est la gloire, & quelles

ſont les richeſſes de ſainte Anne, puis qu'elle a les meſmes droits ſur Noſtre Dame, que les autres meres ont ſur leurs enfans; toute Princeſſe qu'elle eſt, elle eſt venuë au monde aux meſmes conditions, & auec les mémes obligations que la nature & les Loix impoſent en ce cas aux autres enfans des hommes. 1. Noſtre-Dame eſt entierement à Sainte Anne non ſeulement par titre de production, parce qu'elle l'a miſe au mõde, ce qui eſt commun à tous les enfans: Mais ce qui eſt particulier pour Sainte Anne, c'eſt qu'elle eſt ſa Mere par donation; parce que Nôtre-Dame a volontairement accepté d'être ſa fille; car cõme elle auoit l'vſage de ſa raiſon & de ſa liberté dés ſa naiſſance il eſt croyable qu'elle ſe donna elle-même à Sainte Anne: Par conſequent Marie luy appartient, c'eſt ſa poſſeſſion & ſon bien, elle en peut diſpoſer cõme d'vne choſe qui eſt à elle. D'ailleurs elle luy pouuoit commander, & Nôtre-Dame étoit obligée d'obeïr à ſes commandemens. Ne croyez pas que l'honneur qu'elle eut par apres d'étre la Mere de Dieu, la diſpensât de cette obligation, ou l'exemptât de cette obeiſſance: Outre que les auantages de la grace ne détruiſent pas les deuoirs & les loix de la nature, elle renonça volontairement au priuilege de ſa grandeur pour honorer & pour obeïr à ſa Mere: Comme Nôtre-Seigneur, bien qu'il fût Dieu & Roy du monde, voulut garder les deuoirs & les obligations de Fils enuers Noſtre-Dame; il luy obeït comme à ſa Mere, & ſoûmit toutes ſes couronnes à ſes pieds pour rendre ſon authorité plus glorieuſe. Nous ne ſçauons pas combien Sainte Anne vécut apres auoir en-

ſanté Nôtre Dame, mais il eſt certain que Nôtre-Dame commença à luy obïr dés auſſitoſt qu'elle commença de vivre : Elle ſe retira dans le Temple par ſes ordres, & elle ſoûmit à ſes commandemens tous les premiers momens de ſa vie. Ne voila pas la plus eminente fortune où jamais vne creature puiſſe arriuer ?

On eſtime la domination & les richeſſes des Roys, parce qu'ils commandent à pluſieurs ſujets, & qu'ils poſſedent des grands empires, on meſure leur grandeur par celle de leurs eſtats, & par l'eſtenduë de leur pouuoir : Mais ceſſez, Monarques, ceſſez de venter voſtre pouuoir, & de publier voſtre gloire ; Anne dans la petiteſſe de ſa maiſon a vn empire plus illuſtre ; vous ne poſſedez qu'vne partie de la terre, & Anne poſſede Marie qui eſt plus excellente que le Ciel, & qui fait vn monde plus beau que celuy-cy ; vous ne commandez qu'à des hommes, elle commande à la Mere de Dieu, qui en cette qualité eſt la Mere de tout le monde; & qui tandis qu'elle peut commander aux Aſtres & aux Elemens, obeït à ſainte Anne. Dieu même pendant ce temps, bien qu'il poſſede tout le monde, n'aura pas de threſor plus grand ny plus glorieux que Marie ; elle-même ſe
Prou. 8. vente d'être ſa poſſeſſion : *Dominus poſſedit me in initio viarum ſuarum* ; Il ma poſſedé dés le cõmencement de ſes voyes, comme le plus beau & le premier de ſes ouurages. Mais ce qui fait la gloire de Dieu, fait auſſi celle de ſainte Anne; elle partage auec Dieu cette riche poſſeſſion de ſa Fille, & Nôtre Dame dit de ſa Mere ſur la terre, ce qu'elle dit de Dieu dans le Ciel; elle m'a poſſedée

comme le commencement de ſes voyes, puiſque je ſuis ſa Fille, & le plus grand de ſes biens. N'eſt-ce pas pour cela que ſainte Anne n'a jamais fait de miracles? Faites cette remarque auec moy: Nous ne trouvons pas qu'elle ait fait aucun miracle comme ont fait les autres Saints; jamais elle n'a commandé aux vents, jamais elle n'a calmé de tempeſtes, jamais elle n'a reſſuſcité de morts: Pourquoy cela? c'eſt pour dire qu'ayant produit Noſtre-Dame, elle auoit fait vn miracle aſſez grand, ou bien qu'elle eſtoit aſſez glorieuſement occupée, exerçant ſur elle ſon authorité & ſon pouuoir. C'eſt plus pour elle que ſi elle euſt diſpoſé de tout le monde; & que ſi elle euſt commencé au Ciel. Mais ſi elle a tant d'authorité ſur Noſtre-Dame, adjoûtons encore, comme par vne extention de droit, qu'elle a quelque authorité ſur Iesus-Christ ſuiuant deux loix: L'vne porte que le Fils ſuit la condition de la Mere; *Partus ſequitur ventrem*, dit la Loy; Il participe à ſes obligations, & par conſequent comme Noſtre-Dame appartenoit à ſainte Anne, qu'elle en pouvoit diſpoſer, & qu'elle luy eſtoit ſoûmiſe, il faut que noſtre Seigneur qui eſtoit ſon petit Fils, appartienne & ſoit ſoûmis à proportion auſſi bien à ſon Ayeule qu'à ſa Mere. L'autre loy porte que les biens acquis par les enfans, qui ne ſont pas encore emancipé, appartiennent aux peres & aux meres, quand ils les ont acquis par les moyens que les parens leur auoient donnez pour cette fin. Puis donc que Noſtre-Dame a produit Iesvs, & qu'elle a comme acquis ce threſor auec la vie, le ſang & le corps de ſainte Anne luy

auoit donné, & luy auoit donné pour cela mesme; disons qu'elle doit auoir vne tres-grande part à l'acquisition qu'elle en a faite; & n'importe pas de dire que le Sauueur auoit été conceu par miracle; Comme ce priuilege ne l'exempte pas de se soûmettre à Marie, aussi ne le dispense-t'il pas d'obeïr à Sainte Anne: Pourquoy? parce que les choses qui naissent ou qui sont basties dans vn fond, appartiennent à celuy a qui le fond appartient; jusques là, disent les Theologiens fondez sur les Iurisconsultes, que si Dieu produisoit miraculeusement vne fleur dans vôtre champ, cette fleur seroit à vous, sans que le miracle préjudiciât à vos droits: Ainsi IESVS ayant esté produit dans le sein de Nostre-Dame, qui appartenoit à Sainte Anne, & sur laquelle elle auoit droit, cette fleur de Dauid luy appartient. Ah! N. à quels prodigieux auantages de gloire & de grandeur est-ce que sa maternité l'a esleuée! Quelques-vns disent que cette bien-heureuse Ayeule du Sauueur étoit encore en vie lors qu'il nâquit: S'il est ainsi, elle pouuoit posseder ce thresor par elle-mesme, elle le pouuoit prendre entre ses mains; elle luy pouuoit dire, Vous estes mon Dieu, mais vous estes à moy; vous estes la chair de ma chair, les os de mes os. Peut-être luy fit-elle des commandemens: Et sans doute que le Sauueur luy rendit ses obeïssances: Nous pouuons bien mettre sainte Anne au rang de ceux dont l'Euangile parle, quand il dit; *Et erat subditus illis*, Nôtre Seigneur leur étoit soûmis. Quel empire de sainte Anne, qui peut compter vn Dieu parmy ses sujets! Il semble que sa gloire ne puisse pas monter plus

haut, & que nous ayons epuisé ſes richeſſes ; il reſte neanmoins vn dernier auantage de ſa Maternité comme vne derniere veine de ce threſor, que nous deuons decouurir à ſa gloire : C'eſt qu'ayant cooperé auec la puiſſance de Dieu pour la production de Marie, & ayant participé à l'authorité qu'il a ſur elle ; enfin elle ſeconde ſa Prouidence dans l'education de cette Fille.

C'eſt en cette derniere façon que Dieu poſſede les creatures;& c'eſt par cette Prouidence que les peres & les meres poſſedent leurs enfans en trauaillant à leur education. Sçavez-vous bien peres & meres à quelle condition Dieu vous a donné des enfans : dit eloquemment S. Chryſoſtome. Il vous a mis entre les mains vn precieux dépoſt de ſa gloire : *Optimũ dedit pretioſumque nobis depoſitũ, filios*;Vous deuez auoir ſoin de leur inſtruction;c'eſt ſur vous que la Prouidence de Dieu ſe repoſe de leur ſainteté, & vous eſtes à proprement parler les premieres & les principales cauſes de leur predeſtination. C'eſt vne excellente commiſſion, mais c'eſt auſſi vne obligation tres preſſante, de laquelle ſi les peres & les meres s'acquittent dignement,ſans doute qu'ils tiennent vn rang illuſtre dans la Prouidence de Dieu. C'eſt en cette occaſion que les enfans deuiennent comme parle l'Eſcriture, la couronne de leurs peres & la joye de leurs meres ; Ie ne diray pas ſeulement que la predeſtination des peres & des meres eſt ſouuent fondée ſur la bonne education des enfans ; mais même que c'eſt de cette education qu'ils tirent la gloire temporelle qu'ils reçoiuent des enfans bien eſleuez; Comme au contraire les

III. Point. Chryſ.

crimes & la mauuaise vie des enfans retourne à la honte des parens. Quelques-vns adjoûtent que les meres ont plus grande part à la gloire ou a la honte de leurs enfans ; parce que suiuant la remarque du Iurisconsulte, les enfans ressemblent ordinairement aux meres : & puis on presume que ce sont elles qui ont plus contribué à leur formation ; & qu'ayant eu soin de leur premiere education, elles ont aussi jetté les premieres semences de leurs vertus ou de leurs vices : *Filij vt plurimum matrisant.*

C'est à cette mesme condition que sainte Anne est deuenuë Mere ; la Prouidence de Dieu luy a mis Nostre-Dame entre les mains comme vn precieux depost de sa gloire, pour en prendre vn soin maternel auec d'autant plus de fidelité, que la dignité de sa personne & les grands desseins où Dieu l'auoit destinée, rendent son education plus importante. Ce n'est pas que cette sainte Fille eût besoin d'vn secours estrangers pour être Sainte ; elle auoit été conceuë sans peché originel, & confirmée en estat de grace, ainsi elle n'étoit pas sujette à des dangers communs qui demandent des instructions : D'ailleurs la Prouidence de Dieu l'instruisit par ses graces & par ses inspirations, & le S. Esprit étoit son maistre : Enfin Dieu pouuoit se seruir du ministere des Anges, qui étoient toujours auprés d'elle, comme remarque S. Denis ; Comme ils seruoient à l'honorer, ils eussent pû seruir à l'instruire. Dieu neanmoins qui vouloit s'accommoder aux loix ordinaires de la nature, sans prendre des moyens miraculeux pour ce dessein, esleua sainte Anne à cette excellente

fonction ; Il veut ſoûmettre ſon education à ſes ſoins, & à ſa diligence : Il luy en donne luy meſme la commiſſion en la faiſant Mere. Outre que ſainte Anne voyant qu'elle l'auoit conceuë par miracle, connoiſſoit bien que cette petite fille, qui naiſſoit d'vne façon miraculeuſe, eſtoit deſtinée pour quelque grand deſſein. Enfin il eſt croyable que l'Ange luy annonça la naiſſance de Marie à S. Ioachim, l'a predit auſſi à ſainte Anne, & qu'il adjoûta la grandeur qu'elle deuoit auoir, comme celuy qui annonça la naiſſance de S. Iean à ſainte Elizabeth, luy dit les qualitez de cet enfant de miracle, en luy prediſant qu'il ſeroit grand deuant le Seigneur.

Certes quand nous ne ſçaurions pas comment elle s'eſt acquittée de cette commiſſion, n'eſt-ce pas déja vn advantage bien glorieux d'auoir eſté choiſie de Dieu pour vn ſi important miniſtere? Ne faudra-t'il pas conclurre d'abord que Dieu luy aura donné les qualitez neceſſaires pour s'en acquitter dignement, puiſque ſelon le ſentiment des Theologiens, c'eſt vne loy de la Prouidence, quand elle appelle quelqu'vn à quelque charge de luy donner les moyens de la remplir comme il faut ? On eſtime tant les compaſſions de ceux qui ſont choiſis pour inſtruire la jeuneſſe des Rois ou des Princes, parce que c'eſt vne marque de leurs merites & de leur capacité, & parce qu'ils ont en main la gloire de ces Rois & la fortune des peuples qui dépendent de leur education. Quel hōneur donc à ſainte Anne d'auoir eu entre ſes mains les premieres inſtructions de Marie, de l'auoir eſleuée pour eſtre la Mere de Dieu &

la Redemptrice du monde: Helas! auec quelle fidelité s'est elle acquitée de cette commission, & comment a-t'elle remply les desseins de la Providence? S. Hierosme écrivant à Leta de sa petite fille Paule, dit ces beaux mots; *Sic erudienda est à te, quæ futura est templum Dei*; C'est auec ces soins que vous deuez esleuer vne ame que Dieu a mise entre vos mains, & qui doit estre son Temple. Disons que sainte Anne a esleué Marie, comme deuoit étre esleuée la Mere d'un Dieu; que pour s'exciter elle même, elle se disoit ce que Dauid disoit au peuple, quand il disposoit son Temple: *Non enim homini præparatur habitatio, sed Deo.* Ah! sacrée maison de sainte Anne, precieuse chambre, auguste cabinet qui auez esté les témoins des premieres instructions que cette sainte Mere a données à cette plus sainte Fille; reditesnous encore ses oracles! Il suffit pour conjecturer le reste de ses soins, de sçauoir qu'elle la mena au Temple, dés qu'elle eut atteint l'âge de trois ans, soit qu'elle voulust montrer par cette consecration anticipée qu'elle l'immoloit aux Autels, & qu'elle ne l'auoit mise au jour que pour la dedier au Temple; soit pour l'instruire encore elle-même par cette Religieuse ceremonie qu'elle deuoit être entierement à Dieu, & deuenir elle-mesme son Temple. Sans doute qu'elle ajoûta des paroles à cette action, soit pour l'offrir à la gloire de Dieu, soit pour instruire sa petite fille, & que depuis elle continua toûjours de cooperer à ce dessein. Illustre occupation pour une femme; & la plus glorieuse occupation qu'elle peut auoir! Il y auoit alors diuers emplois dans le monde &

Hier. ep. ad Lætam.

1. Petal. 29.

parmy les hommes, & parmy les Anges : Entre les hommes les vns eſtoient occupez à gouuerner les Eſtats, les autres à conduire des armées ; Il y auoit des Princes, des Rois, des Magiſtrats, & des Capitaines. Parmy les Anges, les vns remuoient les Cieux, les autres conduiſoient les Aſtres ; Mais Princes, Rois, Anges, vos emplois ne ſont rien en comparaiſon de celuy de ſainte Anne, en trauaillant à l'education de Marie, elle conduit vn Ciel plus beau que tous les Cieux, & gouuerne vn Soleil plus éclatant que tous les Aſtres.

Mais ce qui augmente encore la gloire de cette education c'eſt qu'ayant beaucoup contribué à la ſainteté de Noſtre Dame, pour la diſpoſer à être Mere de Dieu, elle s'eſtend encore par reflexion ſur Iesvs meſme ; parce qu'il appartenoit à la gloire du Verbe incarné d'auoir vne Mere excellente, & qui fût digne de luy : Or qui a operé cette excellence & cette dignité ? C'eſt le S. Eſprit d'vn coſté, c'eſt Marie & Anne de l'autre par les premieres inſtructions de ſa ſainteté, & par les exemples de ſa vie : *Erit præparatus mons Domini in vertice montium?* On preparera la mõtagne de la maiſon du Seigneur ſur le ſommet des montagnes. Quelle eſt cette montagne ſi eſleuée ? C'eſt Noſtre-Dame : Pourquoy, dit S. Gregoire, faut-il l'eſleuer ſur le ſommet des mõtagnes? *Vt conceptionẽ Verbi pertingeret*; C'eſt afin qu'elle puſt atteindre par l'eminence de ſes vertus à la conception du Verbe qui ſe deuoit faire dans ſes flancs. Mais c'eſt en partie à ſa Mere qu'elle doit cette eſleuation; c'eſt elle qui a con-

Iſa. 2.

Greg.

tribuë à son estre naturel par sa production, & à son estre de grace par son education; par l'vn elle luy a donné le moyen de concevoir Iesvs; par l'autre elle a contribué à la rendre digne de cette grandeur.

Voila les trois auantages de la maternité de sainte Anne; voila les trois veines de ce tresor de gloire qui estoient cachées dans ce camp; apres quoy il ne sera pas mal aisé de découvrir encore vn second thresor de graces & de sainteté qui est cachée dans ce mesme titre, & qui pourroit faire comme vne seconde partie de son Panegyrique si le temps nous le permettoit: Il suffira seulement de marquer que les mesmes raisons qui prouvent la grandeur de la gloire qu'elle a pour être mere de Nôtre-Dame, prouvent consequemment la grandeur de la sainteté où elle a esté esleuée. Il faut presupposer seulement que les deux causes de sa sainteté & de sa grace sont Iesvs & Marie; auec cette difference que Iesvs est le principe souverain qui nous a tous racheptez par son Sang, & que Marie est cõme le tresor de ses graces, & qu'elle a vn tres grand pouvoir dans la distribution de ses biens, & cõme parle S. Bernard, vne intendance generale dans toutes les influences de la grace: *In omnes gratiæ influxus iurisdictionẽ habet.* Mais pour qui est-ce que Iesvs emploira son pouvoir? pour qui est-ce que N. Dame emploira ses prieres, si ce n'est pour sainte Anne, qui est l'ayeule de l'vn & la mere de l'autre?

Bernard

I'ay dit qu'elle a produit Nostre-Dame, & que la production de la Mere s'estendoit consequemment sur le Fils: Voyez quelle sainteté elle doit

receuoir de cette double alliance : il y va de l'intereſt de Marie,& de la gloire de IESVS que ſainte Anne ſoit digne Mere de l'vn & digne Ayeule de l'autre : Comment peut-elle ſouſtenir cette double qualité que par vne ſaintеté eminente ; D'ailleurs Marie eſt obligée de reconnoiſtre la vie & le ſang qu'elle a receuë de ſa Mére ; c'eſt auec cela qu'elle a été faite Mere de Dieu : Le Sauueur entre dans ſes obligations ; il participe à ſes reconnoiſſances : Comment eſt - ce que ces deux adorables perſonnes peuuent reconnoiſtre cette faueur qu'en ſantifiant & en conſacrant leur ſource? Adjoûtons qu'il y a eu entr'elles vn commerce de bienfaits, Anne a donné la vie à Marie , & par Marie à IESVS ; il faut que IESVS donne la vie ſurnaturelle de la grace à ſainte Anne pour recompenſe. I'ay dit en ſecond lieu que ſainte Anne a eu du pouvoir & de l'authorité ſur Nôtre-Dame , & par execution ſur IESVS : Sans doute que ſi IESVS a de l'authorité dans la grace , ſi Marie a du pouvoir dans le Ciel , ils l'ont employé pour ſainte Anne ; Elle a pû leur faire des commandemens , au moins écouteront-ils ſes prieres, & ils luy accorderont tout ce qu'il faut pour luy dőner vne ſaintеté eminente. Enfin j'ay adjoûté que ſainte Anne auoit trauaillé à l'education de Marie & par reflexion à la gloire du Sauueur pour luy donner vne Mere qui fût digne de luy : N'eſt-il pas raiſonnable que Nôtre - Dame recompenſe par ſes ſoins ceux que ſa mere a eu d'elle ; la mere a trauaillé à la ſaintеté de ſa fille par ſon education , il faut que ſa fille trauaille à la ſaintеté de la mere par ſes prieres. N'eſt - il pas iuſte

que le Sauueur mesme employe vne particuliere Prouidence pour celle qui a eu quelque soin de luy, & que si elle a trauaillé à sa gloire, il trauaille à sa sanctification ? Si l'vn & l'autre l'ont fait, vous le sçauez Anges du Paradis, & vous Palais, & vous Thrônes de la gloire où sa sainteté a esté couronnée: Il me semble que je la vois aujourd'huy entre Marie & IESVS, qui trouue encore un nouueau thresor de consolation & de gloire dans la veuë de ses personnes, & que parmy les honneurs qu'on leur rend elle en reçoit vne partie.

Conclusion. Et c'est aussi en cet estat pompeux & magnifique qu'elle s'adresse aujourd'huy à nous pour trouuer encore dans nos cœurs comme vn troisiéme tresor de gloire: 1. Par les deuotions que nous luy rendrons: 2. Par l'imitation de ses exemples: 3. Par l'acquisition du tresor qu'elle a possedé.

1. Ie demande donc en premier lieu & pour le premier fruit de ce discours & de son merite, que nous ayons tous en general vne particuliere deuotion à sainte Anne; elle la merite à raison de l'eminence de sa gloire, de la grandeur de sa sainteté, & des offices qu'elle a rendus à Marie & à IESVS; & IESVS & Marie qui sont les premiers objets de nos deuotions, nous demãdent cet honneur particulier; les respects que nous auons pour eux, nous obligent à les estendre sur elle: Outre N. qu'elle a vn tres grand pouuoir dans les affaires de la grace; c'est à elle le Sang que Marie a donné à IESVS, & dont il s'est seruy pour operer nostre salut, & pour nous meriter des graces; IESVS ne sçauroit rien refuser à Nostre-Da-

me, & Nostre-Dame ne sçauroit rien refuser à sainte Anne. Qu'est-ce que nous ne deuons pas esperer de la fille, si le cœur de la mere est fauorable à nos necessitez? Mais outre ces deuoirs qui sont communs à tous les Chrestiens, il faut que les peres & les meres de familles mettent leur maison sous la conduite & la protection de sainte Anne;elle a été comme le chef & comme l'intendante de la famille du Sauueur; sans doute qu'elle doit l'estre de la vostre. Helas! nous en auons besoin;il y a tant de necessitez temporelles & spirituelles dans les maisons;il y a tant de dangers dans les familles; que fait-on dans ce monde? on se met sous la protection de quelque Grand: Mettez-donc vos familles sous la protection de sainte Anne, afin que par cette particuliere application elle soit comme adoptée dans la famille du Sauueur;sans doute que priant pour toute l'Eglise en general elle s'interessera particulierement sur les familles qui sont à elle.

2. Ie demande en second lieu comme vn second fruit de nos deuotions l'imitation de ses exemples: C'est pour cela, dit S. Augustin, que nous faisons les festes des Saints pour imiter leur sainteté:Et sans doute la pratique de leurs actions est la plus grande gloire qu'on leur puisse rendre. Comment est-ce que les peres & les meres peuuent imiter les exemples de sainte Anne? c'est dans vne education sainte de leurs enfans; elle a receu Nostre-Dame entre ses mains comme vn depost de la prouidence de Dieu, elle l'a conseruée comme vn thresor de gloire; elle l'a esleuée pour estre digne Mere de Dieu & pour estre

le Temple du S.Esprit. Peres & meres Dieu vous a donné des enfans; c'est afin que vous fassiez de cet enfant vn predestiné, & de cette fille vne Sainte : Vous estes vne principale cause de leur salut, & c'est sur vous que la prouidence de Dieu se repose de leur predestination: Voyez auec quelle fidelité vous deuez conseruer ces precieux deposts, quel soin vous deuez auoir de leurs ames, quelle instruction vous deuez donner ; quels exemples ils doiuent voir dans vos familles. Sainte Anne mene Nostre-Dame au Temple dés qu'elle peut marcher pour luy apprendre à seruir Dieu dés qu'elle commence à viure. Mais, Mesdames, n'est-ce pas le dernier de vos soins? vous leur faites apprendre à bien parler, vous les instruisez dans la ciuilité, mais pour la connoissance & pour l'amour de Dieu vous ne vous en souuenez pas, vous avez soin que vos filles soient aimables, qu'elles conseruent leur beauté, mais auez-vous soin qu'elles aillent ouïr la Messe tous les jours? auez-vous soin qu'elles se confessent souuent? prenez vous garde aux compagnies où elles vont? donnez-vous ordre qu'elles ne voyent pas cette voisine qui les perd, & qui leur apprend les moyens de se damner? Qu'arriue-t'il de là? Il arriue que vous auez des filles libertines, Dieu veüille qu'apres ce peu de soin elles ne portent point de scandale au public ; & Dieu veüille que vous ne fassiez pas de ces filles que vous auez; des damnées : Car si elles le sont, peres & meres, vous en serez la cause, elles vous accuseront au Iugement de Dieu, & elles vous diront, si tu nous eusses corrigez à cet âge, si tu nous eusses deffendu

fendu cette conuersation, si tu nous eusses donné des bons exemples, nous serions sauuées : Mais ta negligence a commencé nostre malheur, nos mauuaises inclinations ont acheué le reste ; Ah ! tu es la cause de nostre reprobation, rend nous le Paradis que tu nous as osté, rend nous nostre ame que tu as perduë : tu as esté nostre mere, & nous seront ton bourreau : Mais ces plaintes sont trop funestes ; trauaillez plûtost à l'exemple de Sainte Anne, à la sainteté de vos familles ; faites de cet enfant vn homme de bien ; faites de cette fille vn Temple du Saint Esprit, & vne espouse de IESUS-CHRIST.

3. Enfin, Chrestiens, imitez Sainte Anne en ce qu'elle a eu pour ses thresors IESUS & Marie, elle les a possedez par nature, mais elle les a possedez par amour. Quels sont aujourd'huy les thresors que nous deuons auoir soin d'acquerir? C'est Marie & IESUS ; si nous les possedons, nous serons assez heureux. Ah ! quel estrange aueuglement d'attacher nos soins, nos pensées & nos affections au monde, aux plaisirs & à la terre ! Outre que ces objets sont indignes de nos passiõs & de nos desirs, nous ne les acquerons qu'auec bien de soins, & ne les conseruons qu'auec bien de peines : Mais si je veux donner mon cœur à IESUS, si ie veux rendre mes deuoirs à Marie, ils deuiendront infailliblement mon thresor, ils me seront toute chose. Encore perdrons nous vn jour tout ce que nous pouvõs acquerir en ce mõde, la mort à la fin nous emportera ces thresors & ces vanitez : Mais qui me peut oster l'amour de IESUS ? qui me peut oster la protection de Marie?

Rien que moy-mesme:Il n'y a rien que mon inconstance & mon peché:IESUS & Marie nous accompagneront à la mort, ils nous assisteront au Iugement,& ils feront l'excellence de nostre fortune : Plaise à Dieu qu'ils soient toûjours dans vostre cœur, & qu'ils soient les thresors de vos familles ; faites qu'ils soient les tuteurs & les Anges Gardiens de vos enfans, & que vous possediez à jamais ces richesses : Et vous, glorieuse Sainte Anne, aidez nos souhaits par vos prieres: faites-nous posseder ce thresor en ce monde,afin que nous le possedions dans l'autre,où nous conduise le Pere,&c.



PANEGYRIQVE DE SAINT GERMAIN.

Gratia Dei in me vacua non fuit 1. *Cor.* 15.

La grace de Dieu n'a pas esté vuide en moy. Dans la premiere Epistre aux Corinthiens, chap. 15.

CE n'est pas sans de grãdes cońsideratiõs que les Predicateurs destinez pour prescher l'Aduent dans cette Eglise, ont accoustumé de commencer leur ministere par le Panegyrique de Saint Germain dans la solemnité de sa Feste. Ie trouve d'abord trois raisons de cette loüable coustume: 1. Comme il n'est pas iuste d'entrer dans vne maison sans auoir salüé auparauant le maistre, nous ne deuons pas commencer nos emplois dans l'Eglise de ce Saint, sãs reconnoistre le Protecteur & l'Ange tutelaire de ce Temple, ny monter dans cette Chaire sans le congé de celuy qui est honoré sur ces Autels. 2. Comme les Predicateurs sont les instrumens du zele que les Patrons des Eglises ont pour le salut de leurs parroissiens, nous deuons implorer le se-

cours de ce grand Saint, pour obtenir par ses prieres les graces necessaires aux Predicateurs, afin qu'il rende leurs discours plus efficaces. 3. Enfin puisque le dessein des ministres de l'Euangile est de déraciner les vices & d'establir la Sainteté, il est important de vous en presenter l'image dãs la vie de vostre Patron, pour vous persuader par ses exemples ce que nous deuons vous enseigner par nos discours. C'est pour répondre à ces differentes raisons que ie veux vous representer Saint Germain dans la mesme idée que S. Paul se considere & se dépeint soy-mesme, quand il a dit que la grace de IESUS n'auoit pas esté vuide en luy. *Gratia Dei in me vacua non fuit.* Aussi ne puis je pas regarder sa sainteté sous vne posture plus glorieuse, ny obtenir plus efficacement par son secours les graces necessaires à mon employ, ny vous presenter vn exemplaire plus éclatant de vostre Patron, qu'en vous faisãt voir que ce Saint a remply parfaitement toutes les dimensions de ses graces; qu'il a répandu pleinement à toute l'étenduë de sa vocation. Nous auons besoin pour ce dessein que la Mere des graces, nous obtienne du S. Esprit les lumieres necessaires, & pour ce discours, & pour tous les autres que j'espere vous faire. Nous les luy demanderons en luy disant auec l'Ange, *Aue Maria.*

LEs differens genres de graces dont Dieu a honoré S. Germain se reduisent à trois vocations qui l'ont appellé à trois estats differens; La premiere l'a appellé à la vie & à la sainteté Ecclesiastique : La seconde à l'Episcopat; Et la troisiéme à l'Apostolat. C'est en ces trois estats qu'il

peut dire auec saint Paul, *Gratia Dei sum id quod sum* : Mais il peut adjoûter aussi auec le mesme, *Gratia Dei in me vacua non fuit* ; Parce que par ses soins & par ses actions il a fait triompher la grace en ces trois estats, & il a remply ces trois differentes vocations : 1. Il a répondu à la grace comme Saint dans l'estat Ecclesiastique : 2. Comme Euesque dans son Diocese : Et 3. comme Apôtre dans toute l'Eglise. Voilà les trois parties de ce discours. *Diuision du discours.*

I. POINT. C'est le premier vsage que les Saints doiuent faire de la grace, ils la doiuent faire agir sur eux-mesmes pour se faire Saints, & auant que d'en estendre la conqueste au-dehors, ils doiuent par vne salutaire reflexion faire triompher la vertu dans leurs propres actions : La raison se prend de deux chefs : Premierement de la nature mesme de la grace ; qui, comme dit S. Thomas, est essentiellement destinée pour sanctifier le sujet où elle est appliquée, & si quelques fois elle se répãd au dehors pour le salut des autres hommes, elle doit commencer son operation par celuy qui la reçoit : Il faut, dit S. Bernard, que les ministres de l'Euangile ressemblent non pas aux canaux qui ne reçoiuent l'eau que pour la rendre, mais aux bassins des fontaines qui se remplissent parfaitement auant que de la répandre dans les iardins ou dans les campagnes. La seconde raison se tire de l'interest mesme de ceux à qui Dieu fait ces graces, à qui non seulement il ne sert de rien de les faire agir pour le salut des autres, s'ils ne s'en seruent eux-mesmes pour leur propre sanctification ; mais encore on peut adjoûter que ces inspirations &

ces lumieres sans cette necessaire reflexion seruét à les rendre plus coupables, parce qu'vn homme qui a tant de sujet de connoître la volonté de son Maistre, & qui ne le fait pas, demeure plus criminel par cette connoissance qu'il a. Ce fut à cette condition que S. Germain receu la premiere grace, qui le porta d'abord à l'estat Ecclesiastique, & à vne particuliere sainteté : La premiere impression que cette lumiere fit sur son cœur, fut d'obliger son cœur à s'en seruir pour se sanctifier luymesme, & pour remplir cette premiere vocation & ce premier dessein de la Prouidence, que nous pouuons comparer excellemment à la vocation de S. Paul, dont il imite la vertu & le ministere. La grace qui appella cét Apostre eut trois caracteres eminens : 1. Elle fut purement gratuite, parce qu'elle fut donnée en vn temps, où, comme dit S. Augustin, bien loin de la meriter, il en estoit positiuement indigne ; puis qu'il ne respiroit que le sang & le carnage des Chrestiens, & qu'il auoit les armes à la main contre l'Eglise, quand il fut appellé par Iesus.

2. Cette grace fut éclatante, & auoit vn sensible appareil, qui non seulement en monstroit la majesté au dehors, mais qui en publioit l'efficacité interieure. Iesus se presente visiblement à luy parmy les tempestes & les éclairs, luy reprochant sa persecution; *Saule, Saule, quid me persequeris*? 3. Cette grace fut tres-efficace, puis qu'elle changea soudainement le cœur de ce persecuteur, & qu'elle en fit vn vaisseau d'election, & vn des plus grands Ministres de l'Euangile. Voila à proportion les trois caracteres de la voca-

Act. 9.

tion de Germain : 1. Elle eſt purement gratuite, puis qu'elle luy eſt donnée lors qu'il a les armes à la main contre Dieu, & qu'il ne reſpire que le feu & la vengeance contre ſon Eueſque. Le ſujet de ſon crime & de ſon reſſentiment auoit eſté le zele de S. Amateur pour lors Eueſque d'Auxerre, qui voyant que ce jeune Seigneur faiſoit du diuertiſſement de la chaſſe vn ſujet d'vne vanité ſcandaleuſe à tout le peuple, & qu'il venoit attacher les dépoüilles & les teſtes des beſtes qu'il auoit priſes, à vn arbre qui eſtoit planté au milieu de cette ville, & qui auoit ſeruy au culte des faux Dieu, regardant les trophées de cette vanité comme les reſtes de l'idolatrie, pour en retrancher l'occaſion, il coupa l'arbre, & le mettant au feu, il le reduiſit en cendre : Mais ces cendres allumerent le feu de l'indignation de ce Prince, qui ſe reſolut de s'en vãger ſur ce ſaint Eueſque. Comme il cherchoit l'occaſion de le tuër, Dieu prit le temps de l'appeller à ſoy, & de l'attirer ſenſiblement par vne grace purement gratuite, mais éclatante. 2. Ie ne dis pas que IESUS ſe preſenta à Germain comme il fit a cét Apôtre, mais il s'apparut à S. Amateur, & il luy reuela qu'il auoit deſtiné Germain pour eſtre ſon ſucceſſeur dans l'Epiſcopat. Ce Prelat, apres la reuelation, animé du mouuement de ſon zele, appella le peuple dans l'Egliſe, où Germain qui s'eſtoit reconcilié auec ſon Eueſque, ſe trouua dans ſon rang, & pour lors ce ſaint Prelat ayant declaré à Germain quelle eſtoit la volonté de Dieu ſur luy, & qu'il eſtoit deſtiné pour l'Eſtat Eccleſiaſtique, auec vne authorité imperieuſe & digne de la ſain-

teté de son ministere, il depoüilla ce Prince de la pompe,& il luy donna la Tonsure,& l'habit ordinaire des Clercs destinez au seruice des autels : Mais cependãt cette pompe sensible & exterieure ne fut que la marque de ce qui se passa interieurement dans son cœur : car en mesme temps que l'Euesque le dépoüilloit de ses vestemens pompeux & superbes, IESUS-CHRIST le dépoüilla de ses vices, pour le reuêtir de sa grace & de sõ esprit; comme dit S. Augustin de S. Pierre lorsque le Sauueur le regarda: *Quod exterius actum, in corde actũ est*. 3. Enfin pour vn troisiéme caractere de la grace, elle fut tres-puissãte & tres-efficace, puis qu'elle changea soudainement le cœur de Germain,& qu'elle l'abbatit aux pieds de l'Euesque son aduersaire, sans qu'il répõdist vn seul mot, ny qu'il fist aucune resistance à la violence qu'on luy faisoit. Admirable puissance de la grace de IESUS! Mais que Germain la remplit parfaitement par la fidelité de sa cooperation, puisqu'il la fait agir en mesme temps sur luy-mesme, & qu'il peut dire auec ce mesme Apostre, *Gratia Dei in me vacua non fuit* : I'ay remply ma premiere vocation à l'estat Ecclesiastique par l'estenduë de la sainteté. Quel est, demande S. Augustin, le grand ouurage de la grace ? C'est de nous faire mourir au peché, & de nous faire triompher par son moyen de ce dangereux aduersaire: *Opus gratiæ est vt moriamur peccato*. Mais il faut remarquer que nous auons en nous trois sortes de vies qui destruisent les principes de la vie du peché. La vie de l'esprit, la vie du corps, & la vie ciuile. La vie de l'esprit suit la vanité; la vie du corps suit les plaisirs ; &

August.

la vie ciuile qui consiste dans la possession des biens, fuït l'interest & l'auarice ? La premiere fait la teste du peché, la secõde fait le cœur du peché, & la troisiéme fait les mains du peché, *Corpus peccati.* C'est par ces trois principes que Germain estoit deuenu coupable, mais ils vont seruir de suiet au triomphe de la grace, qui entre dans son cœur dãs la mesme posture à peu prés que la represente le Prophete, quand il la compare à des flêches, *Sicut sagitta in manu potentis*; parce qu'elle fait d'estranges renuersemés dans le cœur humain, qui est le sujet de ses combats & de ses victoires. Ah ! ie voy la grace de IESUS qui entre dans Germain auec trois fléches differentes : 1. Il lance la premiere contre sa teste ; c'est la vie de l'esprit, c'est vne grace humiliante : 2. Il lance la seconde contre son cœur, c'est la vie des sens, c'est vne grace mortifiante : 3. Il lance la troisiéme contres ses biens, c'est la vie d'interest, c'est vne grace dépoüillante, ces trois playes que reçoit le peché, font les trois triomphes de la grace.

1. Que la vanité de l'esprit humain est vn principe puissant pour establir la vie du peché! Mais que c'est vn ennemy dãgereux pour detruire la vie de la grace, lors principalement qu'elle est fauorisée par des grandeurs ou naturelles, ou surnaturelles, interieures ou exterieures, qui secondent les inclinations naturelles que nous auons à l'esleuation. Tel estoit l'esprit de Germain, il fut enuironné de trois sortes de grandeurs, d'vne grandeur naturelle dans son esprit & dans sa fortune, d'vne grandeur ciuile dans sa puissance & dans ses emplois, d'vne grandeur Ps. 126.

surnaturelle dans ses vertus, dans ses predications & dans ses miracles. Que fait la grace de Iesus dans vn esprit ainsi attaqué, & où elle est si diuersement combattuë ? Elle est humiliante par elle-mesme, puisqu'elle nous met dans vne dependance absoluë de la misericorde de Dieu, & comme vn neant, dit son Prophete, *tanquam nihilium ante te* : Elle est humiliante dans son principe, puisqu'elle porte le caractere de l'humiliation de la croix, dont elle est émanée. Elle humilie toutes les grandeurs de Germain, verifiant en sa personne cette prophetie d'Habacuc, *Incuruati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis eius*; Les collines du monde sont humiliées deuant le chemin de l'eternité. Quel est le chemin de l'eternité ? C'est la voye de la grace, par laquelle Dieu vient à l'homme, & l'hõme va à Dieu. Ou bien ce sont les humiliations de la croix qui ont fait descendre la grace de Dieu. Quelles sont les collines du monde ? Ce sont les grandeurs de S. Germain, *Incuruati sunt colles mundi* : La nature luy a donné vn grand esprit & vn grãd courage; mais bien loin de les faire paroistre auec éclat, il les humilie à des actions basses & viles, & qui sembloient tenir quelque chose de la lascheté, si l'amour de Dieu n'en eust esté le principe. 2. La Fortune luy a donné de grands biens, & d'illustres emplois, il en cachete la gloire sous la vilité de ses habits, & il se sert de ses biens pour le soulagement des pauures. 3. Enfin la grace luy a donné vne éminente sainteté, & la puissance de faire des miracles : la grace mesme destruit vne partie de ce qu'elle fait, parce que c'est par le

Psal. 38.

Habacuc 3.

moyen de la grace qu'il cache son éclat aux yeux du monde,& qu'il se cache à se yeux,ce qui nous fait voir la grandeur de son humilité : car, dit S. Bernard, c'est vne grande vertu d'estre grand en soy,& de ne sçauoir pas qu'on est grand, & paroistre admirable aux yeux de tout le monde, & de voiler sa gloire seulement à ses propres yeux, *Magna virtus est esse magnum; omnibus magnum videri, & sibi soli latere.*. Bernar.

2. Mais ce qui augmente ce triomphe de la grace,c'est qu'apres auoir triomphé de l'esprit en l'humiliant,elle triomphe encore du cœur & des sens, en y appliquant les mortifications : Elle y entre auec ce glaiue à la main, que luy donne l'Apostre, quand il dit que la parole de Dieu est plus viue & plus penetrante qu'vn glaue à deux tranchans, *Penetrabilior omni gladio ancipiti*:Cela s'entend de la parole exterieure de l'Euangile, cela s'entend de la parole interieure de la grace : C'est vn glaiue qui penetre iusqu'au fond de nôtre substance, qui separe l'ame des maximes du corps, qui sont comme des liens naturels qu'elle a auec nos passions, comme des liens de sympathie que nos esprits ont auec nos sens;Mais c'est vn glaiue à deux tranchans, pour dire que cette mortification & cette grace a deux faces, l'vne regarde le passé,& mortifie le pecheur par esprit de penitence,pour expier & pour effacer les restes de ses pechez par ces peines volontaires : L'autre regarde l'auenir, & mortifie les sens par esprit de preuention, pour preuenir les pechez, & les deraciner iusques dans les dernieres racines qui les pourroient faire reuiure, leur faisant dire Hebr. 4.

1.Cor.9. auec S. Paul : *Castigo corpus meum & in seruitutem redigo, ne forte cum aliis prædicauerim, ipse reprobus efficiar.* C'est auec ce double esprit de penitéce & de preuentiõ que Germain reçoit la grace de Iesus, cõme sortát de sa Croix & de ses playes, & qu'il se mortifie luy-mesme. 1. Il se regarde comme vn pecheur qui a offensé Dieu. Ah! dit-il, il faut que ie me punisse moy-mesme, & que ie vange aux despens de mon corps les injures que i'ay faites à Dieu, & que ie luy donne des satisfactions proportionnées à la grandeur de mes crimes. 2. Il se considere cõme vn homme qui peut offenser Dieu : La moindre ombre du peché l'espouuente; il employe toutes les rigueurs de la penitence pour preuenir les pechez qu'il pouuoit commettre: Il a gousté les plaisirs des banquets, il condamne sa bouche à vn jeûne presque continuel, & à vne abstinence rigoureuse, ne mangeant iamais que deux fois la semaine, le Dimanche & le Ieudy. N'est ce pas mourir lentement, & éteindre peu à peu la vie de ses sens, que de viure de la sorte? Il a gousté les plaisirs des sens; il a pris du plaisir à la vanité & à la pompe des habits, il les châtiera par reflexion, il couchera sur la dure, il prendra enfin pour se mortifier tous les instrumens que son zele luy suggerera: Tellement que l'histoire de sa vie ne fait pas difficulté de luy dõner le nõ de Martyr: *Germanus mihi Martyr erit*, dit sa Prose. Ce qui nous apprend deux choses, la premiere, c'est que les rigueurs volontaires de ses mortifications ont esté assez grandes pour meriter le nom de Martyr : Et ce d'autant plus qu'il a recompensé par la longueur ce qui a pû man-

quer à la violence : Suiuant la pensée de S. Gregoire de Nazianze, qui appelle les Saints, *Martyres viuos*, des Martyrs viuans, qui viuent toûjours pour mourir, & qui se conseruent eux-mesmes, pour sentir toûjours les mesmes tourmens. La seconde chose, c'est que dans les preparations de son esprit, il a vécu comme Martyr, & qu'il a eu toûjours les dispositions au martyre, non seulement parce qu'il a mortifié ses sens, mais encore parce qu'il a quitté volontairement ses biens & ses possessions.

3. C'est en cette troisiéme qualité que la grace entre dans le cœur de Germain en qualité de dépoüillante pour lâcer cette troisiéme fléche contre la matiere de nos pechez, contre cette vie d'interest & d'auarice qui est si cõtraire à la grace, & si difficile à surmonter : Soit que nous la considerions comme vne passion particuliere qui consiste dans l'attachement aux biens du monde; Soit que nous la regardions comme vne passion generale, en ce que ceux qui ont du biẽ, ont tous les moyens de prendre toutes sortes de satisfactions & de contentemẽs; c'est pourquoy ils sont interessez. Saint Ambroise dit que Iosué, dont la voix fut capable d'arrester le Soleil, ne fut pas assez puissant pour arrester l'auarice d'vn soldat & l'empescher de toucher aux dépoüilles des ennemis contre la deffense de Dieu & la sienne: *Ad* Ambr.
vocẽ ipsius sol stetit, auaritia non stetit. Mais ce que lib. 2.
la voix de Iosué n'a pû faire dans le cœur de cet off. cap.
impie, la voix de IESUS & de la grace le fait dans 26.
le cœur de Germain ; dés qu'elle commence à y entrer, elle retranche absolument tous les sen-

timens de l'intereſt & de l'auarice. Ce n'eſt pas aſſez ; elle le dépoüille de tous ſes biens luy faiſant renoncer à la Comté d'Auxerre dont il eſtoit le Seigneur, & à tous les amples heritages qu'il auoit poſſedez: Ce n'eſt pas encore aſſez; ce n'eſt qu'vne victoire ſeule de détruire vn mõſtre particulier; Pour le faire auec plus de pompe, il employe ce bien & ces heritages à baſtir des Monaſteres & des Egliſes. Sacrez monumẽs de la pitié de Germain, trophées innocens de cette premiere grace, que vous luy eſtes auantageux, puiſque comme ce Saint a dit en quelque autre occaſion, quand les hommes ſe ſeruent de leurs biens pour baſtir des Egliſes, & pour faire des aumônes aux pauures, Dieu leur rend au centuple. Voilà comme il a fait triompher ces trois ſortes de graces ; la grace humiliante dans ſon eſprit ; la grace mortifiante dans ſon cœur, & la grace dépoüillante dans ſes biens ; mais apres auoir fait ainſi triompher la grace ſur luy-meſme comme Saint, il la fait triompher dans ſes diſcours comme Eueſque.

II. Point. C'eſt vne ſeconde grace à vn homme d'eſtre eſleué à l'Epiſcopat, quand principalement c'eſt Dieu qui l'appelle à cette charge ; car outre que cette vocation l'incite à trauailler à ſa ſainteté particuliere pour ſe diſpoſer à cette dignité, il eſt appellé par cette charge à la ſantification des autres. Ie dis quand on eſt appellé de Dieu ; car il peut arriuer quelquesfois que les hommes ne ſont pas appellez par l'eſprit de Dieu & par le mouuement de la grace ; mais par l'eſprit du monde & de la vanité, & que ſouuent ils arri-

ment à ces honneurs par des voyes illegitimes : Ha ! pour lors cette dignité & cette charge n'eſt pas vne grace de la bonté de Dieu, c'eſt vn coup de la iuſtice, c'eſt vne tentation dangereuſe, c'eſt vn flambeau qui conduit à l'enfer. Vous trouuerez eſtrange cette propoſition ; c'eſt toutesfois le ſentiment de S. Auguſtin quãd on le fit Eueſque contre ſon inclination & ſa volonté : *Vis mihi facta eſt, merentur peccata mea.* On m'a fait violence, & j'ay peur que mes pechez n'ayent merité cette punition. Mais ce qu'il a pû dire par humilité, pluſieurs le peuuent dire par les ſentimens d'vne crainte legitime, & apprehender que les dignitez ſacrées, où ils ſont eſleuez, ne ſoient des occaſions dangereuſes pour leur ſainteté ; & que cette charge ne ſoit vn effet de la fureur de Dieu pour punir leurs autres crimes. Mais ſi jamais S. Germain à pû conceuoir ces ſentimens d'humilité & de crainte, quand il a eſté eſleué à l'Epiſcopat ; il a eu d'ailleurs des marques tres-aſſeurées que Dieu agréoit ſa promotion : Car outre le choix de ſaint Amateur, le conſentement vniuerſel que le Clergé, la Nobleſſe & le peuple auoit donné à ſon élection, l'auerſion qu'il auoit eu pour cette charge, les ſoins qu'il auoit pris pour s'en exempter, & les larmes qu'il auoit verſées dans cette occaſion, eſtoient des témoignages de cette vocation, qui l'obligerent par apres d'y répondre ſi parfaitement, d'en remplir tous les deuoirs, & de faire triompher la ſainteté dans le Dioceſe d'Auxerre, que Dieu luy auoit mis entre les mains : Car c'eſt le propre office d'vn Eueſque d'eſtre l'inſtrument vniuerſel de la Prouiden-

Auguſt.

ce de Dieu pour la predestination des peuples; c'est le canal par lequel la grace coule sur eux. Si nous regardons cette charge du costé de Iesus qui la donne, ne sçauons-nous pas ce qu'a dit Saint Paul, que les Euesques aussi bien que les Apostres, sont les Ministres du Sauueur, & les dispensateurs de ses Mysteres? *Sic nos existimet*
1. Cor. 4. *homo, vt ministros Christi, & dispensatores Mysteriarum Dei.* Comme s'il disoit, Dieu nous a mis entre les mains la deposition de ses Sacremens, de ses graces, & de son Sang; il s'en repose sur nostre fidelité; c'est à nous à les distribuer aux peuples qu'il a commis à nostre conduite. Si d'ailleurs nous considerons l'Episcopat du costé des peuples qu'il regarde, les Euesques sont esleuez au dessus d'eux pour prẽdre soin de leurs ames; Dieu leur confie les graces qu'il leur fait, & le salut qu'il leur veut procurer. On les compare aux Cieux; parce que comme les Cieux ne sont esleuez dans cette eminẽte partie du monde, & n'ont ces fonds de lumiere & d'éclat que pour les rẽpãdre sur les parties basses & indigentes de l'Vniuers; ainsi dans l'ordre surnaturel les Euesques ne sont esleuez sur ce Thrône d'honneur & de puissance, que pour répandre les influences de la grace sur les Dioceses qui leur sont soûmis: C'est pourquoy il proteste par son Prophete, qu'il demandera compte aux Prelats des ames des peuples qu'ils gouuernent: *Sanguinem eius de manu*
Ezec. 3. *tua requiram*: Apres cette pompe & cet éclat, ie vous demanderay compte de ce sang; de quel sang? 1. du sang de Iesus, dont il les auoit fait les dispensateurs & les œconomes, dont il leur auoit laissé

laissé à faire l'application, & dont ils ont aneanti la vertu par leur infidelité & par leur negligence. 2. du sang des ames, dont il les auoit fait les tuteurs & les depositaires, & qui se sont damnées par leur negligence. Mais ce ne sera pas contre Germain que le souuerain Euesque, & le souuerain Iuge de nos ames employera ces accusations & ces plaintes. Non, il apprehendoit trop l'importance de sa vocation à l'Episcopat, pour manquer aux obligatiõs de cette charge, & nous pouuõs luy appliquer ce que S. Isidore de Damiette a dit de S. Paul, que Dieu n'eust eu garde de luy mettre son Eglise entre les mains, s'il n'eust préuû que cét Apostre apporteroit vne vertu & vne fidelité particuliere & répondante parfaitement à la grandeur de cette grace, *Nec Ecclesiam magisterio tradidisset tali, quin virtutem dignitati suæ parem, & respondentem gratiæ allaturus esset.* Les Euesques ont trois moyens pour remplir leur vocation, & pour faire triompher la grace dans leur Diocese : Le premier, est la priere ; le second, est la predication ; le troisiéme, est l'exemple : C'est ce que nous apprend S. Bernard ; lorsque faisant reflexion sur ce que nostre Seigneur interrogea par trois fois S. Pierre pour sçauoir s'il l'aimoit, & qu'il luy dit autant de fois, *Pasce oues meas* ; Il dit, *Pasce mente, pasce ore, pasce opere.* Voyons cõme Germain a correspondu à ces trois obligations de sa charge, & comme il s'est comporté pour s'acquiter de son ministere. 1. Par ses prieres : 2. Par ses Predications : 3. Par ses exemples.

Isidor. Damasc.

Bern. serm. 2. de resurr. Domin.

1. Il sçauoit tres-bien que les Euesques sont les mediateurs entre les hommes & Dieu,

ſuiuant la penſée de S. Ierolme, *Legati Dei, & hominum* : Et qu'en cette qualité ils doiuent porter leurs vœux & leurs prieres deuant le Thrône de Dieu, & en faire deſcendre les graces & les benedictions ſur les hommes : Semblables à ces Anges de l'Apocalypſe, qui ſe preſentent deuant le Throne de Dieu auec les encenſoirs à la main remplis de parfums, c'eſt à dire, des oraiſons & des prieres des Saints, pour attirer de nouuelles benedictions de grace. Il auoit appris conſequemment à cet office que les Eueſques ont de particulieres obligations de prier non ſeulement pour ſeconder les vœux de leur peuple, mais de leur chef pour obtenir les moyens neceſſaires à leur ſalut, dont ils ſont les depoſitaires. Il ſçauoit encore que les prieres des Prelats ont vne efficacité particuliere, parce qu'ils prient par eſtat, & que c'eſt vne ſuite de benedictions que Dieu eſt obligé de donner à leur office. O Dieu! que ne fait-il pas pour s'acquitter de cette fonction & pour rendre cette premiere voix efficace au ſalut de ſō Dioceſe : C'eſt pour cette raiſon qu'il s'eſt retiré ſi ſouuent dās vne cellule du Monaſtere de Saint Caſſien, pour vacquer plus librement à ſon peuple. Sainte cellule, grotte ſacrée qui auez eſté les témoins de ſes douleurs, & qui auez eſté ſi ſouuent arrouſées de ſon ſang & de ſes larmes, vous ſçauez auec quelle ardeur il a épanché ſon cœur deuant Dieu, & auec quelle efficacité il a fait deſcendre ſes graces & ſes benedictions ſur ſon peuple. Ce n'eſt pas aſſez des oraiſons particulieres qu'il fait par luy ſeul, il va ſolliciter tous les Saints dont les cendres repoſoient dans les di-

uers lieux de son Diocese, il va visiter leurs tombeaux pour les appeller au secours de ses veilles & de ses larmes; témoin ce qui luy arriua au tombeau de S. Cassien Martyr : Il luy parloit comme s'il auoit esté viuant, luy demandant qu'est-ce qu'il faisoit sous ce tombeau? ce Saint répondit à trauers son sepulchre, qu'il estoit-là attendant le iour de la Resurrection; & ce Saint viuant luy répondit, Reposez, Germain se recommande luy & son diocese à vos prieres. Ah! qui doute que ces voix ainsi animées du sang & des prieres des Martyrs, ne soient toutes puissantes sur le Ciel, pour en faire descendre les graces necessaires pour le salut de son peuple, & qu'on ne puisse appliquer à la priere de Germain ce que S. Chrysostome dit de celle d'Elie. *Oratio iusti clauis est cœli?* c'est vne clef du Ciel, qui l'ouure & qui le ferme; elle le ferme aux orages de la iustice, elle l'ouure aux benedictions de sa bonté. Chrys.

2. Et ce d'autant plus efficacement que de la mesme voix dont il parloit à Dieu par les prieres, pour en faire décendre ses graces sur les hommes; il parloit aux hommes par la predication, pour leur en faire l'application. La raison de cette seconde grace se prend des ordres de la prouidence de Dieu, qui accorde ordinairement les graces qu'il fait aux Chrestiens, à la predication; singulierement quand elle se fait suiuāt l'ordre qu'il a estably dans l'Eglise, & par le ministere des Euesques & des Predicateurs qu'il choisit pour ce sujet. C'est à nous d'appliquer au dehors le ministere de la parole; mais en mesme temps que les Saints & les Predicateurs enseignēt, Iesus qui

a sa chaire dans le Ciel, touche le cœur des peuples qui nous écoutent & par l'alliãce de ses graces auec nos predications, il les conuertit, & les sanctifie : D'où vient que les Peres & les Theologiens tiennẽt que les Euesques sont obligez de prescher par vn deuoir indispensable: C'est pourquoy dans la ceremonie de leur sacre on leur met le liure des Euangiles sur les épaules pour dire qu'ils doiuẽt porter ce fardeau dãs leurs mœurs, & encore plus dans leurs paroles: Ils sont les Pasteurs des peuples, ils leur doiuent donner cette nourriture spirituelle; ils en sont les Maistres, ils sont obligez de leur donner cette instruction. Ah! grand Saint, que vous compreniez bien l'importance des obligations de ce ministere quand vous faisiez retentir si souuent les Chaires de vostre Diocese de vos saintes & éloquentes predications. Non, ce n'est pas assez d'enuoyer des Predicateurs par tout, vous y allez prescher vous-mesme, & non pas dans les grandes villes seulement, mais iusqu'aux moindres villages, & dans les deserts les plus abandonnez, voulant imiter la voix de Dieu, qui ne parle pas seulement au Ciel & aux Elemens, mais qui adresse sa parole mesme au fond & à l'extremité des abysmes. Il auoit vne eloquence naturelle, qu'il auoit cultiuée par l'estude de cet art qui apprend à toucher les cœur; il auoit suiuy le Barreau dans la ville de Rome auec beaucoup de gloire & de succez, & apprenant à plaider la cause des hommes, il apprit à soustenir vn iour celle de Dieu. Mais quand il eut adiousté l'éclat de la lumiere surnaturelle à ses aduantages naturels & acquis, ne fit-*il pas*

pour combatre le peché,& pour faire triompher la grace?

3. Veu principalement qu'outre les prieres & les predications,il y adjouste encore les exemples de ses mœurs : car c'est encore vn excellent moyen pour faire triompher la grace dans le cœur des hommes, soit parce que les exemples confirment les predications, soit parce qu'elles persuadent excellemment la pratique des vertus qu'on enseigne. De là vient mesme l'obligation qu'ont les Predicateurs de donner de bons exemples aux peuples qui leur sont soûmis,parce qu'ils en sont les Maistres, les lumieres & les flambeaux; & qu'en matiere de vertus & de morale, le plus court & le plus puissant moyen de les enseigner & de les persuader, est de les pratiquer nous-mesmes; *Longum iter per præcepta, breue per exempla.* Senec. D'ailleurs comme l'éleuation de cette dignité où ils sont placez,rend leurs actions plus visibles, la puissance & l'authorité qu'ils ont en main les rend plus puissans pour en persuader la pratique;ce qui a poussé saint Paul écriuant à son disciple Titus touchant la predication qu'il deuoit exercer dans l'Eglise, de luy dire, *In omnibus teipsum prabe exemplum bonorum operum* : Souuenez-vous, mon disciple, que vous deuez estre en toutes vos actions le modele de la sainteté de vos peuples, que ces fideles ne doiuent rien voir en vous qui ne porte de bons exemples : Et vn Pere dit que les Apostres & les Predicateurs dans leur fonctiõs ressemblent à vn cachet marqué des veritez de la Croix de Iesus. Belle explication! Le cachet a deux rapports; l'vn auec la forme qu'il ad Titum 2.

reçoit,& que l'on y graue, l'autre auec la forme qu'il exprime sur la cire où il est appliqué: Voilà les deux rapports que doiuent auoir les Predicateurs, rapport auec Iesus, pour receuoir en eux les impressions de sa sainteté,& de son humilité, de son zele, & de ses mortifications : Mais ils doiuent auoir vn second rapport auec les peuples qui leur sont commis, pour leur imprimer les mesmes vertus,& pour leur transporter les images des veritez dont ils sont persuadez. Mais si jamais il y a eu Predicateur dans l'Eglise qui se soit particulierement acquité de ce commandement de l'Apôtre, c'est sans doute S. Germain, qui a accordé dans sa personne ces deux commãdemens de l'Euãgile qui sont fort opposez entr'eux. En vn lieu il nous commande de cacher nos bonnes œuures, de faire nos aumosnes en secret, & d'euiter les yeux des hommes: Dans l'autre il ordonne de faire luire nos bonnes actions deuant les hommes pour leur seruir d'exemple, afin qu'ils glorifient Dieu. Iamais homme n'a mieux accordé ces lumieres & ces tenebres que Germain l'a fait par ses differentes vertus: Tantôt il se retire dãs l'obscurité de sa cellule pour y pratiquer des vertus secretes & cachées; mais tantost il se sert des predications, pour paroistre aux yeux de son Diocese auec des vertus éclatantes & exemplaires: Tellement qu'on peut luy dire qu'il a possedé eminenment ces belles qualitez que S. Ierosme demande d'vn Euesque : Il faut, dit-il, qu'vn Euesque soit tout voix, tout yeux, *Totus oculus, tota vox*; Les predications de S. Germain, & ses exemples, la beauté de ses mœurs,& son silence mesme sont

des voix pour faire triompher la grace, & pour dire, *Gratia Dei in me vacua non fuit.*

III. POINT.

Mais ce n'est pas assez, grand Saint, que vous fassiez triompher la grace de IESUS en vous-mesme comme Saint, & dans vostre Diocese comme Euesque, vos lumieres sont trop éclatantes, il faut la faire triompher dãs toute l'Eglise comme son Apostre : Vous ne remplirez pas pleinement vostre vocation, il y aura quelque vuide dans la grace que Dieu vous fait, si vous ne luy donnez cette estéduë qu'elle demande. C'est le troisiéme estat où la prouidence de Dieu appelle Germain, c'est la troisiéme grace qu'il luy fait, l'appellant à l'Apostolat, c'est à dire, à vn ministere semblable à celuy que les Apostres ont exercé; Auec cette difference, que ces premiers Conquerans ont esté appellez de Dieu pour fonder l'Eglise, & les autres qui ont succedé à leurs emplois, comme leurs heritiers, ont esté destinez pour la défendre & pour l'augmenter, en quoy il semble d'abord que ces deux sortes de loüanges se choquent, & qu'elles demãdent dans le sujet qui les reçoit des vertus & des dispositions opposées. Vn Euesque, pour s'acquiter de son deuoir, doit resider dans son Diocese; vn Apostre, pour remplir son ministere, doit aller prescher par tout le monde; la vertu de l'Episcopat est attachée à vn lieu, celle d'vn Apostre est libre & indispensablement vniuerselle : Comment accorderons-nous ces oppositions ? 1. Il faut adouüer que les Euesques sont obligez de resider dans leur Diocese? Pourquoy? Parceque la residence est necessaire absolument pour s'acquiter du deuoir & de la fonctiõ de leur

office ; vn Pasteur doit estre present à son troupeau pour auoir soin de le nourrir & de le conduire ; Comment est-ce qu'vn Euesque nourrira son peuple par ses discours & par ses exemples, s'il est esloigné de ceux qu'il enseigne ? S. Iean, dãs son Apocalypse appelle les Euesques les Anges de leur Diocese, l'Ange de Smyrne, d'Ephese, de Philadelphe, pour dire que comme les Anges qui sont destinez pour gouuerner les Astres ou les Elemens demeurent attachez au sujet de leur office, de mesme les Prelats qui sont les Anges tutelaires de leur Diocese, doiuent resider dans les lieux de leur ministere pour les gouuerner,& pour les conduire. 2. Il faut adouöer que ces obligations peuuent souffrir quelque dispense,& la principale qui en peut exempter vn Euesque,suiuant l'esprit des Canons, c'est lors que le bien de l'Eglise demande sa presence ailleurs ; il faut que le bien particulier d'vne prouidence cede au bien general de l'Empire du Fils de Dieu. On peut dire que dãs ces occasions tous les Euêques sont naturellement Apostres;c'est à dire par la nature de leur dignité, & par l'excellence de leur caractere:La raison est,parce qu'encore bien que les Euesques soient les chefs de leur Diocese particuliers,ils ne laissent pas pour cela d'estre les membres de l'Eglise ; & en cette qualité ils ont vne obligation superieure à la secourir en quelque lieu qu'elle soit attaquée. Comme vous voyez dans le corps humain que les esprits & le sang abandonnent les parties où la Nature les a attachez, pour secourir les autres parties où leur presence semble estre plus necessaire, de mesme

dans le corps myſtique de l'Egliſe les Prelats doiuent quitter les Dioceſes où ils ſont employez, pour ſecourir les autres parties qui appellent leur charité & leur zele. Remarquez pour comprendre cette verité, que les premiers Apoſtres du Sauueur ont eſté en meſme temps Eueſques; mais comme leur Apoſtolat eſtoit eſtendu par tout, leur Epiſcopat auſſi auoit vne iuriſdiction vniuerſelle; ils n'eſtoient pas toûjours attachez à certains Dioceſes determinez: Mais les Eueſques qui ont ſuccedé à leur miniſtere, n'ont pas ſuccedé à leur vniuerſalité de iuriſdiction; ils ont eſté limitez à certaines prouinces particulieres où il doiuent reſider: ils retiennent neantmoins dans leur caractere cette authorité des premiers Apoſtres & Eueſques; il s'enſuit donc que dans certaines occaſions ils peuuent faire les fonctions d'Apoſtres, ils peuuent & doiuent quitter leur Dioceſe quand le bien general de l'Egliſe demãde ailleurs leurs ſecours. Ie dis cecy pour eſtablir l'Apoſtolat de S. Germain, & pour loüer en luy ce mouuement & ce zele extraordinaire qui l'ont fait ſortir ſouuent de ſon Dioceſe d'Auxerre pour aller ſecourir l'Egliſe dans les diuers lieux où elle eſtoit attaquée, & qui ont fait voir dans le ſuccez de ſes emplois qu'il y eſtoit appellé de Dieu, & qu'il ne les a employez que par les mouuemens de la grace. Ne le ſuiuons pas neantmoins par tout où les intereſts de l'Egliſe, la grace, ſa vocation & les mouuemens de ſon zele l'ont fait courir, bornons le reſte de noſtre diſcours dans l'Angleterre ſeulement, qui a eſté la principale Prouince de ſon Apoſtolat; voyons comment il y a

remply les deuoirs de sa vocation, & comment en mesme temps il y a fait triompher la grace. L'Eglise & la grace estoient alors attaquées dans cette Prouidence par trois sortes d'ennemis, par la cruauté des Heretiques, par les vices des Tyrans, & par les armes des Barbares. Dieu appelle Germain contre ces trois ennemis ; il trauerse la mer pour la deffendre. 1. Contre les Heretiques par sa science : 2. Contre les Tyrans par son authorité : 3. Contre les Barbares par ses miracles.

1. Certes, le plus dangereux combat qui ait iamais attaqué la grace, ç'a esté selon la pensée de S. Augustin ; l'heresie des Pelagiens, qui en esleuant insolemment les forces de la liberté de l'hōme, ne laissoient pas de lier la grace du Sauueur ; ils en ostoient la necessité, & ils en détruisoient l'empire : *Extollendo libertatem liberi arbitrij nullum relinquunt locum gratiæ Dei.* D'où ce Docteur tire trois consequences odieuses qui montrent le venin de leur erreur: 1. Que ces Heretiques ostēt la necessité de la priere, cōme si nous n'auions rie à demander à Dieu pour nostre salut, apres auoir receu de luy la liberté de nostre nature. 2. Que dans ce superbe sentiment ils peuuent dire à Dieu mon Sauueur nous vous sommes obligez de ce que vous nous auez fait hommes; mais nous nous faisons nous-mesme iustes, sans que vous vous en mesliez dauantage: *Tu nos fecisti homines, iustos nosmetipsos facimus.* 3. Qu'il n'est pas necessaire d'auoir de la confiance en Dieu, & qu'au lieu de l'appeller à nostre secours, & de dire comme Dauid, *Adiutor meus esto* ? il faut que nous demandions ces auantage & cette vertu à nostre libre

August.

August.

arbitre: *Nos nisi liberum arbitrium nullum esse sci-* Augusſt.
mus adiutorium. L'Autheur de cet erreur estoit natif d'Angleterre, il auoit infecté cette Isle de son venin, & comme vn autre vipere il auoit déchiré le ventre qui l'auoit mis au iour : De là il auoit trauersé les Mers, & il auoit porté son erreur dans l'Afrique, d'où il l'auoit repanduë dans plusieurs endroits de l'Eglise. Helas ! qui est-ce que Dieu apposera à cet ennemy dangereux de la grace & de l'Eglise ? Chose admirable ! Dans la Prouidence naturelle iamais la terre ne produit aucune poison, qu'en mesme temps elle ne produise quelque remede pour en garantir les hommes: Et dans la Prouidence surnaturelle, iamais l'Enfer n'a produit d'Heretiques dãs l'Eglise, que Dieu n'ait fait naistre quelque grand homme pour le combatre, Au mesme temps que Pelagius naist dans l'Eglise, Dieu fait naistre vn Augustin dans l'Afrique, & vn Germain dans la France: On peut leur appliquer à tous deux ce qui a esté dit du grand Apostre, quand il a esté appellé, *Magnus gratiæ deffensor* : C'ont esté de grands deffenseurs de la grace qui l'ont soustenuë genereusement par vne sainte & sçauante eloquence. En effet les Euesques d'Angleterre n'estant pas en estat de resister à cet ennemy ils eurent recours à Germain; la grace qui auoit besoin de sõ secours, luy fit connoistre interieurement qu'elle parloit par la bouche de ces Euesques; Il obeït à sa voix, il entreprit sa deffense auec Saint Loup Euesque de Troyes, qui fut le collegue de son Apostolat : Ils receurent en chemin deux fauorables augures de leur voyage; Le premier est, que

paſſant à Nanterre il conſacra à Dieu la petite Geneuiefue, & fit triompher dans ſon cœur la grace de Iesus : L'autre fut qu'il calma les tempeſtes de la Mere que les Demons auoient excitées, penſant aneantir le cours de ſon zele : Ce qui luy fit eſperer que les ayant vaincus ſur la mer, il les ſurmonteroit ſur la terre. Ha ! que ne peut la grace de Iesus, quand elle eſt entrée dans vn Saint qui a le zele des Apoſtres dans le cœur, la ſcience des Docteurs dans la teſte, l'eloquence des Orateurs ſur les Liures ? Voila les trois auantages dont Germain ſe ſert dans ſes combats; voila les trois ſortes d'armes qu'il preſéte à la grace; qui entre dans ſon cœur, dans ſa teſte, & dans ſa lãgue pour animer ſon zele, ſa ſcience & ſon eloquence, par le moyen de l'eſprit de Dieu ; & auec le ſecours de cette grace, il preſche publiquemẽt il deſabuſe le peuple, il traite auec les Pelagiens, & il les combat par ſa ſcience : Enfin ces heretiques par vn dernier effort, pour ſçauoit à qui demeureroit la victoire, demandent qu'il leur ſoit permis de diſputer dans les Conciles des Euêques; mais ils eſprouuent par tout que la grace eſt plus forte que la nature ; & ne voulant pas ſe ſoûmettre à ſon authorité ils ſont abbatus par les raiſons de ces Apoſtres; & par cette victoire l'hereſie fut vaincuë dans toute l'Angleterre.

2. Mais auant qu'il ſorte du Pays, apres auoir deffendu la grace contre l'erreur des Heretiques, il reſte encore qu'il la faſſe triompher contre les vices des Tyrans : Le Comte Voltinger, apres auoit vſurpé la Couronne d'Angleterre, tâchoit d'eſtouffer la grace par deux voyes, pas ſon au-

thorité & par ses vices. Par son authorité, il estoit l'appuy des Pelagiens: Par ses vices il enuisageoit sa propre fille comme sa femme au scandale des Saints, & à l'opprobre de l'Eglise : il ne se trouue point de S. Iean qui ose reprendre cet Herode incestueux, qui trangresse les Loix diuines & humaines par ce funeste mariage: Les Euesques du Pays font leur effort pour l'empescher ; mais cette conqueste est reseruée à Germain, qui l'entreprend auec les dispositions & les temperammens d'vn Apôtre. Quel est-il? Vn composé d'humilité & de vigueur, de modestie & de generosité : Il est tres-humble & tres-respectueux enuers les Princes seculiers, quand ils ne touchent pas à la gloire de Dieu, ou aux interests de l'Eglise ; mais il n'est rien de plus vigoureux & de plus genereux que cet Apostre, quand ces Princes abusent de leur authorité pour combattre celuy qui la leur a donnée. Germain conseruant le respect, aduertit ce Prince de la faueur qu'il donne aux Heretiques, & du scandale qu'il donne aux Chrestiens: Mais voyant qu'il meprise sa douceur, il prend en main les armes de sa dignité, il vse de son authorité, il assemble vn Concile, & il excommunie Voltinger ; bien éloigné de la conduite de ces Prelats, qui par vne lâche complaisance fomentent les vices des Grands. C'est en vain disent les libertins aussi bien que Voltinger, les foudres de l'Eglise ne sont que des foudres peints qui ne font point de mal à ceux qu'ils frappent. Mais il en experiméta la puissance, puis qu'en suite de cette excommunication il fut depossedé par son fils, abandonné de son peuple, &

mis dans vne estroite prison où il ne pût profiter ny aux Heretiques par son authorité, ny nuire à son peuple par son scandale.

3. Que fait-il neanmoins? Il leve vne armée pour r'entrer dans ce Royaume, & pour affliger de nouueau l'Eglise: Mais croyez-vous que Germain fasse cesser le zele de son Apostolat? Non, il veut combler ces peuples d'vn dernier auantage; Il se trouue au champ de bataille de l'armée des Anglois, qui combattoit contre celle du Tyran, & il ordonne qu'au commencement du combat chaque soldat crie *Alleluya*, comme le témoignage asseuré d'vne victoire signalée. En effet ces cris augmentez par la multiplication des échos estonnerent tellement ces barbares, qu'ils les mirent en déroute: Ou plûtost disons que ce fut la puissance miraculeuse de Germain qui remporta cette victoire; Dieu se seruit de ces cris pour cōbattre ces barbares, comme autre fois il se seruit du son des trompettes & du bruit des bouteilles qu'on cassoit pour prendre la Ville de Hierico: Et nous pouuons appliquer à Germain ce que saint Ambroise a dit de Moïse, lors qu'en leuant les mains au Ciel il défit la Madianite: Il dit qu'il y auoit vn combat secret & miraculeux de Dieu auec Moyse. Disons de mesme qu'il y a vn combat secret de Germain auec Dieu pour renuerser ces barbares; c'est le combat de ses prieres, & le secours de sa voix. Ce combat ne paroist pas, il est inuisible, mais il produit vne victoire publique, où la grace triomphe de ses ennemis par le ministere de cet Apostre.

Conclusion. Mais ne croyez pas N. que les triomphes que

Germain a fait emporter à la grace, s'arreſtent à ces cõbats où à ces trois états de ſa vie,il les continuë apres ſa mort où il a eſté eſleué par la prouidence de Dieu,comme dans vn quatriéme eſtat de grace.Quãd la prouidence de Dieu l'a deſtiné pour eſtre le Patrõ & le titulaire de cette Egliſe, diſons qu'en cette qualité il a fait agir la grace ſur ce quatriéme lieu.Il l'a fait triompher en luy-meſme comme Saint, dans ſon Dioceſe comme Eueſque,& enfin dans l'Egliſe comme l'Apoſtre; Mais il l'a fait encore triompher dãs cette illuſtre Parroiſſe,& ſur ce peuple comme eſtant le corps myſtique de ce Saint, le ſecond Dioceſe de cet Eueſque, & comme la ſeconde Prouince de cet Apoſtre. Il le fait, 1. Par la puiſſance de ſes prieres, puiſqu'il les preſente à Dieu pour vous : 2. Il le fait encore par la preſence de ſes Reliques, qui ſont ſur vos Autels, attendant la réünion de l'eſprit qui les a animées. 3. Il le fait par les exemples de ſa vie; nous diſant auec l'Apoſtre : *Gratia Dei in me vacua non fuit.* Vous auez veu cõment ce Saint a remply les graces differentes de Dieu, prenez garde de ne pas refuſer les graces qu'il vous procure & qu'il vous preſente.

1. Nous ne ſommes pas tous appellez comme Germain à l'eſtat Eccleſiaſtique, mais nous ſommes appellez à la ſainteté du Chriſtianiſme, qui eſt vn ſacré Royaume, comme dit S.Pierre, & les inſtructions que nous receuons tous les iours, ſont autant de voix qui renouuellent à nos cœurs la ſainteté de noſtre vocation : Voyons comme nous rempliſſons cette grace, iugeons de noſtre correſpondance par celle de S. Ger-

main : Qu'auons-nous de semblable à ce grand Saint ? Comment imitons-nous les exemples de son humilité ? est-ce dans ces habits pompeux, dans ces vanitez insolentes, & dans ces mouuemens fiers qui sont plûtost les marques & les appanages de la superbe des Demons que de la
Tertull. simplicité des Chrestiens ? Ha ! dit Tertullien, ce ne sont que des Chrestiens imaginaires : *Christiani imaginarij*. Ils se disent Chrestiens, mais ils n'en suiuent pas les vertus, ce sont des images de Chrestiens, qui ne le sont qu'en apparence, & qui sõt vuides de la sainteté du Christianisme. Voyez la statuë d'vn homme, elle n'a rien de l'homme que l'apparence : à la voir vous diriez qu'elle va faire les fonctions de l'homme ; elle a la figure d'vne teste humaine, mais qui est vuide au dedans, il n'y a ny cerueau, ny raison : C'est la figure d'vn homme ; mais il n'y a ny cœur ny sang, ny les autres parties : c'est vn homme imaginaire. Voilà l'estat des Chrestiens ; mais des Chrestiens en statuë, qui n'ont ny l'esprit du Christianisme, ny les sentimens de l'Euangile. Encore vn coup, repondons-nous à cette grace actuelle qui nous appelle à la sainteté ? vous estes-vous preparez dans vostre cabinet à cooperer aux saints mouuemens que Dieu vous donne ? mais biens loin de remplir cette voix, vous ne voulez pas l'entendre ; & vous dites comme ces insensez
Iob. 4. chez le Prophete, *Recede à nobis scientiam viarum tuarum nolumus* : Retirez-vous flambeau importun, science incommode qui vient triompher de nos tenebres pour nous empescher de prendre nos diuertissemens auec plus de liber-
té:

té : Eſt-ce là s'appliquer à remplir la grace de Dieu ? eſt-ce imiter la ſainteté de voſtre Patron S. Germain ? Il a fait triompher la grace dans le cœur des Chreſtiens fidelles, qui répondent à ſon zele ; mais helas ; nous voyons beaucoup de Chreſtiens qui profitent peu de ces graces, & qui ne font gloire que de les fouler aux pieds ; mais elles ſe vengeront à leur tour ; & apres les auoir rendus plus coupables, elles ſeruiront à les rendre plus damnez.

2. Vous n'eſtes pas tous appellez pour eſtre des Prelats dans l'Egliſe comme Saint Germain, mais la penſée de S. Chryſoſtome eſt que chaque pere de famille eſt comme vn Eueſque dans ſa maiſon : C'eſt à dire qu'il a vne authorité ſur ſes enfans, & ſur ſes domeſtiques ; & que comme il a eſté le principe dans la nature qui les a produits, & qu'il eſt leur tuteur pour les conſeruer, de meſme dans l'ordre de la grace la prouidence de Dieu l'a eſtably comme le canal, par où il veut faire couler ſes graces ſur cette famille. C'eſt à dire que les peres ſont obligez d'auoir ſoin de leur ſalut, & de les faire correſpondre à la grace, comme les Eueſques ſont obligez de trauailler au ſalut de ceux qui leur ſont ſoûmis, par leurs prieres, par leurs paroles & par leurs exemples. Cependant comment eſt-ce que vous vous acquittez de cette obligation ? quand eſt-ce que vous auez prié pour leur ſalut ? quand eſt ce que vous les auez repris de leur libertinage, & que vous vous eſtes efforcez de déraciner ces paſſions violentes que vous auez veu naiſtre dans leurs mœurs ? Bien loin de les corriger, vous les

auez fomentez ou par vostre negligence ou par vos mauuais exemples;& la rage & le desespoir les obligeront vn jour de vous accuser deuant le Tribunal de Dieu comme la cause de leur damnation & de leur perte.

3. Mais enfin nous ne sommes pas appellez pour estre les Apostres des Prouinces & des Royaumes, soit pour les assujettir, soit pour les conseruer à la Foy de Iesus-Christ: Ce sont les offices qui demandent des cœurs plus genereux, & des zeles plus parfaits que les nostres; & si nous les admirons dans S. Germain qui a conserué l'Angleterre de l'heresie, nous ne pouuons pas les imiter par nos actions dans des Païs estrangers: Cependant nous auons tous vn Apostolat particulier; chacun doit se prescher à soy-mesme, & se demander à tout moment ce que S. Bernard se demandoit apres qu'il fut entré en Religion : *Bernarde ad quid huc venisti* ? Bernard pourquoy t'es-tu mis en Religion; Chrestien, *ad quid huc venisti* ? Pourquoy t'es-tu mis dans l'Eglise? pourquoy t'es-tu enrôllé sous l'estendart de la Croix ? Ah ! N. voila où vostre Apostolat doit s'étendre, vous deuez conseruer la grace dans vostre ame par tous vos soins; vous deuez trauailler à ce ministere comme le plus precieux que Iesus-Christ vous ait confié : C'est ainsi que vous pouuez imiter S. Germain, mais apres l'auoir imité en ce monde par vos actions, vous le suiurez vn jour dans la gloire, où vous conduise le Pere, &c.



PANEGYRIQVE DE SAINT IGNACE DE LOYOLA.

Quicumque glorificauerit me, glorifycabo eum 1. *Reg.* 2.

Ie glorifieray qui me glorifiera. Au 1. liure des Rois, chap. 2.

C'EST l'Oracle de Dieu que nous employons dans le Panegyrique de Saint Ignace, afin de prendre la meſure de ſes loüanges, parce qu'il a glorifié Dieu, & qu'il a eu touſiours grauées dans ſon cœur ces paroles qu'il auoit touſiours dans ſa bouche, *A la plus grande gloire de Dieu.* Ce qui a eſté le motif de ſes actions, ſera aujourd'huy le ſujet de nos loüanges, nous prendrons les eſleuations de la gloire qu'il merite, de celle qu'il a donnée à Dieu. Mais parce que les premiers mouuemens de ſa conuerſion furent conſa-

crez aux autels de Marie, où il alla placer ses rames comme en trophée, allons à son azile, afin de prendre les graces necessaires pour en parler. Elle nous les accordera si nous les luy demandons auec les paroles de l'Ange qui luy dit *Aue.*

LA gloire des creatures raisonnables consiste à glorifier Dieu, & comme il n'est point de plus honteuse occupation que de l'offenser, il n'est point aussi d'employ plus honorable que de cooperer à sa gloire. Ie ne parle pas de cette gloire interieure & essentielle de Dieu, qu'il se donne necessairement luy-mesme par la connoissance particuliere qu'il a de ses perfections. C'est vn auantage qui ne dépend pas du culte des hommes, & qu'ils ne peuuent oster ny donner; il a outre cela encore vn ornement & vne gloire exterieure, qu'il peut receuoir de ses creatures par la reconnoissance & par l'amour, qui font comme vn éclat visible qui represente en quelque façon l'estime que Dieu a de soy-mesme: Et c'est en cela que consiste la gloire des hommes, non seulement à cause qu'ils ont esté faits pour cette fin, mais parce que Dieu a estably vne secrette alliance entre nostre gloire & la sienne, comme il promet; *Quicumque glorificauerit me, glorificabo eum.* Ainsi ayant à loüer aujourd'huy S. Ignace, j'ay crû ne pouuoir prendre vn plus legitime fondement de sa gloire, que celle qu'il a donné à Dieu, montrant les grandeurs de l'vn par l'accroissement de l'autre. Nous le pouuons considerer comme vne personne particuliere, ou comme Fondateur de la Compagnie de IESUS, & asseurer qu'en ces deux

qualitez il a glorifié Dieu : 1. Par ses mains : 2. Par les mains de ses enfans, qui ont esté les successeurs & les supplémens de son zele : Ce sont les deux parties de ce discours. *Diuision du discours.*

I. POINT. Il faut aduoüer d'abord qu'il y a vn secret tres remarquable dans la prouidence de Dieu pour la predestination des Saints dans les differens vsages de la sainteté qui paroissent dans son Eglise. Il s'accorde ordinairement aux humeurs differentes des hommes qu'il appelle à cet estat ; il n'arrache pas mesme les passions qui les ont rendus coupables, il s'en sert pour les faire saints, & changeant seulement l'objet de leurs mouuemens, il establit les qualitez de leurs vertus sur les sources de leurs vices. Ainsi quand il conuertit vn S. Paul, il n'éteignit pas par sa grace cette ardeur naturelle qui l'animoit contre les Chrestiens; il appliqua seulement cette boüillante passion à la Predication de son Euangile, faisant de la colere d'vn persecuteur le zele d'vn Apostre. Ainsi quand il appella la Magdelaine, il n'étouffa pas dans ses larmes les inclinations qu'elle auoit à aimer, il conserua ce feu tout entier, & le détournant seulement des objets qui le rendoient illegitime, il fit sa sainteté de son amour, l'obligeant de porter vers Dieu les mesmes affections qu'elle auoit eües pour le monde. De mesme, dans la predestination d'Ignace, Dieu ne luy oste pas ce courage & cette ambitiō qui l'auoient rendu criminel ; il donne seulement de plus illustres emplois à ses inclinations genereuses: Aussi N. parut-il d'abord que la difference de sa sainteté seroit vne sainteté conquerante, vne vertu de soldat & de Capitaine ? il ne con-

çoit que des desseins ambitieux de procurer à Dieu sa plus grande gloire,& il a pour la cause de Dieu les mémes ardeurs qu'il auoit euës pour son honneur particulier.Ce fut pour cela qu'incontinant apres sa conuersion il alla dans l'Eglise de Mont-Sarra pour prendre ses armes aux Autels, & pour les cõsacrer par cette ceremonie en qualité de soldat, parce qu'il vouloit combattre pour Dieu comme il auoit combattu pour le monde. Illustre dessein à la verité,& qui pourroit aujourd'huy tout seul faire le sujet de sõ Panegyrique! Oüy,quand nous ne sçaurions que cette disposition de son cœur,quand nous ne verrions seulemẽt paroistre que cette auguste deuise, *Ad majorem Dei gloriam*,nous pourrions tirer de ce principe éminent les consequences de sa vie, & conclure qu'il doit auoir fait de grandes actions ayãt vn motif si noble. Dieu ne peut agir pour vne plus excellente fin que d'agir pour sa plus grande gloire.*Omnia propter semetipsum operatus est Do-*
Prou.16. *minus*:Et vn homme par consequent ne peut entrer plus auant dans ces sentimens, que lors qu'il s'interesse dans cette cause. Pour comprendre neantmoins l'actiuité de ce motif dans le cœur de S.Ignace,il faut adjouster que comme Dieu trouue sa gloire dans trois mondes differens;dans soy-mesme,que les Theologiens,apres S.Denys, appellent vn monde Archetype, dans ce monde sensible & materiel; enfin dans la Republique des hommes,que nous appellons auec Platon vn mõde politique & moral:De méme aussi S.Ignace par vn mesme sentiment, a glorifié Dieu dans trois mondes: 1.Dans soy-mesme: 2. Dans l'vsage

de l'Vniuers : & 3. Par les actions qu'il a faites pour le bien & pour le salut des hommes.

1. Oüy, N. le premier employ du zele de ce Saint a esté sur luy-mesme, & auant que l'estendre sur des mondes estrangers, il l'a occupé sur sa personne, qui faisoit comme vn petit monde dont il pouuoit disposer. C'est là où il a tasché de reparer la gloire de Dieu, & où il s'est preparé pour la procurer & pour l'estendre. 1. Ie dis qu'il a tasché de reparer la gloire de Dieu : Car il ne faut pas s'imaginer que saint Ignace ait toûjours esté saint, ou qu'il ait toûjours eu les mesmes sentimens pour la gloire de Dieu que ie presche, ce soleil a eu ses tasches & ses éclipses, & auant que combattre pour l'honneur de Dieu, il luy a osté par les premieres vanitez de sa vie vne partie de sa gloire ; C'est pourquoy dés ce premier moment de sa conuersion il creut que la premiere obligation de son zele estoit de rendre à Dieu ce qu'il luy auoit osté, & de reparer par sa penitence les injures qu'il luy auoit faites par son peché ? Il sçauoit que comme le propre de cette vertu est de reparer les droits de Dieu, & de releuer le throne de sa Majesté, qui a esté abbattu par les vices, elle doit aussi s'esteindre sur le corps du pecheur, pour luy faire souffrir des peines proportionnées à l'injustice de ses plaisirs. Tertullien dit que la Penitence est la lieutenante de la Iustice de Dieu ; *Pro Deo legatione fungitur* ; Tertul. Il veut dire que la Penitence fait sur le penitent lib. de ce que la Iustice de Dieu feroit elle mesme, & Pœnit. qu'elle luy rend par ses volontaires rigueurs, vn honneur aussi grand, mais plus agreable, que ce

luy que sa colere en pourroit tirer par ses supplices. S. Augustin luy donne mesme vn tribunal dans le cœur d'vn penitent, où elle prononce des arrests pour condamner le peché, & pour remettre Dieu dans ses droits, & d'où elle enuoye des loix à tous les membres coupables pour expier ce qu'ils ont fait, & desinteresser par leurs satisfactions la gloire de Dieu qu'ils ont offensée par leurs crimes. C'est par ces iustes sentimens que S. Ignace commence cette nouuelle vie de gloire; il se soûmet d'abord au tribunal de sa penitence; Le premier arrest qu'elle donna, ce fut de le bannir de son païs, & d'aller payer dans vne grotte d'vn Monastere les excés de ses libertinages: C'est là où se relegua d'abord cet illustre penitét, pour aller executer de point en point les loix que sa penitence auoit imprimées sur son cœur & sur ses membres: Ce fut là où ce Capitaine genereux, qui auoit paru auec tant de pompe dans la Cour de Madrid, & sur les murailles de Pampelune, se retira reuestu d'vn méchant sac, & demandant l'aumône auec la mesme main qui auoit cueilly tant de lauriers: Il n'a plus dans cet estat d'autres armes que des cilices, ny d'autres espées que des foüets; le seul ennemy qu'il combat est Ignace coupable, & les seules playes qu'il estime
Psal. 17. desormais honorables, sont celles des disciplines, disant auec ce Roy penitent, *Persequar inimicos meos, & non conuertar donec deficiant*: Oüy, i'iray poursuiure mes pechez, qui sont les ennemis de vostre gloire; quand il faudroit verser mon sang, ie les iray chercher iusques dans ces sources qui les ont produits *Persequar*: I'iray les persecuter,

pour effacer toutes les impressions de leur malice ; j'iray combattre mes mauuais regards dans mes yeux, mes mauuais desirs dans mon cœur, & ie ne finiray jamais que je n'aye trouué la satisfaction de vostre honneur & aboly les monumens de vos affronts dans la ruine de mes membres. C'est, mon Dieu, dans cette sanglante posture qu'Ignace se presente à vous les larmes aux yeux, les souspirs dans le cœur & vne discipline à la main: Quel équipage pour vn Capitaine! Iustice de Dieu, ne deuez-vous pas estre satisfaite des rigueurs de ce penitent? quand il auroit diffamé vostre gloire par des armes plus injurieuses, ne l'a-t'il pas pleinement reparée? que pouuiez vous pretẽdre de ses yeux, de son cœur & de ses mains que vous n'ayez receu de sa penitence? n'estes-vous pas rassasié? changez donc les foudres que vous auiez preparez contre ses crimes en des couronnes pour recompenser sa vertu. Ne pouuons-nous pas dire qu'Ignace est plus glorieux en ce estat que s'ils possedoit toutes les dignitez du monde? qu'il est plus illustre vne discipline à la main, que s'il portoit des sceptres, & que s'il estoit chargé de lauriers? 2. Et ce d'autant plus qu'en reparant la gloire de Dieu, il se dispose à la procurer plus abondamment, & à l'estendre : Car ce fut encore vn second vsage de ses mortifications, qu'il continua pendant toute sa vie de faire de son ame & de son corps vn monde surnaturel & raisonnable à la gloire de Dieu. Premierement pour ce qui regarde l'interieur, il le sanctifie tellement à Dieu par le moyen de ses exercices qu'à grande peine counoissoit-on

en luy les moindres mouuemẽs des passions ausquelles il estoit sujet; & cela mesme pour faire de son corps vn Empire où Dieu regne absolument, où il calme les tempestes aussi imperieusement que sur la mer, dont il conduit les mouuemens aussi bien que celuy des Elemens & des Astres: Psal. 67. *Tu dominaris potestati maris.* N'est-ce pas encore porter, dit S. Paul, la gloire d'vn Dieu mourant 1. Cor. 6. sur ses membres? *Glorificate & portate Deum in corpore vestro.* Secondement, pour ce qui regarde l'exterieur? Il est certain qu'il portoit sur son visage ie ne sçay quel air de sainteté, qui venoit du calme de ses passions mortifiées; ses exemples estoient rauissans, & le bien-heureux Philippe de Nery, vn des grands Saints de son siecle, ne protesta-t'il pas qu'il auoit veu sortir des yeux d'Ignace des rayons de Sainteté & de gloire? ce qu'on peut appeller faire l'office des Cieux qui racontẽt la gloire de Dieu à ceux qui les voyent. Nous pouuons appliquer à ce Saint ce que Saint Chrisostome disoit de Saint Paul; Il asseure que le corps de cet Apostre auoit plus glorifié Dieu, que nõ pas le Soleil ny les Astres. Disons que le corps mortifié d'Ignace a esté vn ciel qui a paru, que ses yeux ont esté des Astres qui ont lancé des rayons, & versé des rosées de larmes; que sa vie est vn bel argument de nostre foy pour conuaincre les libertins, & vn motif de pieté pour conuertir les pecheurs par l'efficacité de ses exemples.

2. Mais pourquoy arrester l'ardeur du zele de ce Saint sur luy-mesme, puisqu'il le porte sur tout l'Vniuers, & qu'vne grande partie de sa sainteté a esté de bien vser du monde pour le faire seruir

à la gloire de Dieu ? C'eſt la penſée de Philon le Iuif, que ce monde ſenſible eſt vn Temple que Dieu a baſty à ſon nom, à qui le Ciel ſert de lambris, la terre de fondement, & les Aſtres de flambeaux : Mais le Preſtre de ce Temple, eſt l'homme : C'eſt à luy proprement qu'appartient d'honorer Dieu au nom de toutes ſes creatures, & c'eſt en ce ſens-là que l'Ecriture dit qu'elles annoncent la gloire de Dieu en ce qu'elles donnent occaſion à l'homme de le faire, & qu'elles luy donnent les moyens de le connoiſtre & de l'aimer. Mais ſi iamais le monde a veu vn homme qui ſe ſoit fidellement acquitté de ce Sacerdoce, c'eſt ſans doute S. Ignace? Il me ſemble que ie le vois apres ſa conuerſion auec un eſtre nouueau entrer vne ſeconde fois dans ce Temple; non plus pour le prophaner, mais pour le conſacrer entierement à Dieu, & pour le ramener par la ſainteté de ſes vſages à la fin où Dieu l'a deſtiné : ***Ad majorem Dei gloriam.*** Et il eſt croyable qu'il alloit pendre ſur le frõt de toutes les parties de cet vniuers cette genereuſe deuiſe. Mais quel croyez-vous que fut le premier vſage du monde que S. Ignace en fit d'abord ? Ce fut de le quitter, il auoit ſans doute de grands biens, & encore de plus grandes eſperances; il pouuoit conſeruer l'vn & l'autre & ſeruir à la gloire de Dieu : Mais ce n'eſtoit pas ſa plus grande gloire ; il auoit appris de l'Euangile que le plus illuſtre vſage des richeſſes eſtoit de les quitter, que IESUS qui eſtoit le maiſtre le fauoriſeroit dauantage s'il y renonçoit tout à fait. Ie renonce, dit-il, mon Dieu, à tout ce que i'ay dans le monde, & à tout ce que

le monde me promet; ie souhaitterois estre le maistre de tous les estats pour vous les donner, ie vous resigne ce qui est encore plus grand que tout cela, mes pretentions, & mes esperances. Il ne pouuoit pas disposer également des autres parties du monde, les Astres & les Elemens n'étoient pas de sa iurisdiction, l'vsage en estoit necessaire : Que fait-il ? Il les fait seruir à la gloire de Dieu par la sainteté de ses vsages. Et c'est encore vn des grands secrets de la vertu de ce Saint & du zele eternel qu'il auoit de la gloire de Dieu, de la trouuer dans toutes les creatures ; il auoit esté instruit interieurement de cette application d'esprit de prendre occasion de tout ce qu'il voiroit, de glorifier le Createur ; Soit qu'il regardast le Ciel, c'estoit pour s'esleuer par la veuë de ces beaux corps à la connoissance de Dieu, & aux esperances de sa gloire. Mon Dieu, disoit-il en soûpirant, que la terre & toutes ses grandeurs me semblent peu de chose quand ie regarde le Ciel. N'est-ce pas à l'égard de ce Saint qu'on peut dire veritablement, ce que disoit le Prophete, que les Cieux chantent la gloire de Dieu parce que c'estoit luy qui sçauoit parfaitement entendre leurs loüanges, & qui répondoit parfaitement à leur chant par l'écho de ses soûpirs & de ses larmes : Soit qu'il jettast les yeux sur la terre; Les beautez qui détruisent nos sens, & qui débauchent nos pensées, estoient pour luy des degrez pour monter à Dieu, & des flambeaux pour allumer son amour : Vne fleur luy seruoit de matiere de meditation ; & ainsi il trouuoit par tout pour Dieu des occasions de gloire. Qu'il est bien

vray, ce que disoit autrefois ce Saint ; que les yeux des Chrestiens & des Saints sont bien differens des yeux communs & ordinaires des hommes. Dans les yeux des méchans, comme dans des miroirs infideles, le monde perd ce qu'il a de beau; bien loin de seruir à la gloire de Dieu, il deuient l'occasion de ses offenses : Les beautez les plus innocentes sont changées en des poisons; les Astres seruent à leurs mauuaises actions, & tout ce qui louë Dieu, l'offense dans leurs abominables regards. Mais dans les yeux d'un Chrestien, dans les yeux fideles d'un Ignace, tout le monde glorifie Dieu : Ce sont des Astres viuans où toutes les creatures uniuersellement rendent les honneurs qu'elles doiuent à Dieu : Ce sont les Oeconomes si fidelles, qui lui rendent par les mains de ce Saint toute la gloire qu'il pretend de ces differentes Prouinces de son Empire.

3. Ce n'est pas neanmoins la plus grande gloire que Dieu pretend, ou qu'Ignace luy veut rẽdre; Dieu n'a fait ce monde sensible que pour les hõmes; c'est pour le monde moral & politique que IESUS a versé son Sang pour le conseruer à son Pere. Et c'est aussi pour ce mesme dessein que S. Ignace trauaille *Ad majorem Dei gloriã*, Quãd je dis cecy, je trace dans mon esprit la funeste image de ces temps, qui ont fait de leur malheur la matiere de son zele : Ie me figure le pitoyable estat où estoit alors reduite la gloire de Dieu par les vices des Chrestiens, & par l'impieté des Idolatres. L'Eglise d'un costé qui estoit son Epouse & son estat, n'auoit plus cette ancienne beauté que lui auoit donnée le sang de ses Martyrs, & la

pureté de ses Vierges ; si on voyoit encore quelque rayon sur son front, c'estoit plûtost vne marque de sa honte qu'vn témoignage de ses vertus, puis qu'il ne seruoit qu'à faire voir la beauté qu'elle auoit perduë ; on vit sortir dans ce temps de monstres de son sein qui venoient ternir la gloire de cette Epouse : C'estoient Luther & Caluin, qui commencerent à semer leur heresie, tandis que d'vn autre costé l'infidelité & l'idolâtrie occupoit vne autre partie du monde, & non content de rauir à Dieu sa gloire pour la donner à des creatures perissables, ils alloient encore chercher les Demons dans les Enfers pour leur donner des autels & des temples. A la veuë de ces lamentables objets quels furent, à vostre aduis, les ressentimens d'Ignace ? de ce cœur si brûlant de l'amour de Dieu, de ce cœur si ambitieux de sa gloire, quand l'idée de cette gloire se representoit à ses yeux toute sanglante & toute déchirée, & qu'elle sembloit luy demander son secours ? Helas ! que ne dit-il pas à soy-mesme ? Souffriray ie donc, disoit-il en soûpirant, qu'on traite ainsi la gloire de mon Dieu, moy qui ay combattu si souuent pour les interests des Princes ? Ignace, tu as deffendu des Villes entierement abandonnées de secours, Auras-tu moins de courage pour la cause de mon Dieu : Non, allons mon cœur, allons par tout où la gloire de Dieu nous appelle; allons verser dans ces glorieux sentimens le sang qui nous est resté de ces prophanes combats : Et pour lors laissant dire le reste à ses soûpirs & à ses larmes, il alloit en son esprit conuertir tous les Chrestiens, reduire tous les Heretiques, &

instruire tous les Payens : & si les mouuemens de son corps eussent suiuy ceux de son cœur, il eust esté en mesme temps par tout où il y auoit des hommes pour y porter la gloire de Dieu. N'allons pas si viste dans nostre discours, comme il va dans les mouuemens de son zele; faisons reflexion mê-me sur ses desirs, & disons qu'il seroit glorieux à Dieu, quand mesme il ne les auroit pas executez. Il n'est pas comme ces hommes, qui ne reconnoissent que les actions qu'on fait pour eux ; Dieu recompense mesme celles qu'on a voulu faire: Vn Saint peut estre loüé pour auoir glorifié Dieu & vn autre pour auoir desiré sa gloire. Mais ses desirs sont trop violens pour s'arrester dans le cœur d'Ignace: Il se portera incontinent dans toutes les occasions où la gloire de Dieu l'appelle ; C'est l'estoille qui conduit toutes ses nauigations, le flambeau qui éclaire tous ses voyages, & l'aimant qui attire tous ses mouuemens. Ne demandons pas pourquoy Ignace va resider dans tous ces lieux differens; pourquoy il fait ces actions: Sa deuise vous répond pour luy, *Ad maiorem Dei gloriam* : Il crût d'abord qu'il rencontreroit cette gloire dans les lieux sacrez de la Palestine, qui auoient esté arrousez du sang du Sauueur, & que se presentant à luy toute sanglante sur le Caluaire, elle l'appelloit à son secours; Il y va à trauers les dangers d'vne longue nauigation, & ne pouuant y laisser du sang, il y laisse des larmes. Il apprit là par les aduis d'vn saint homme, que les necessitez de l'Eglise le r'appelloient dans l'Europe & dans l'Italie, & qu'il deuoit se rendre capable pour y pouuoir seruir Dieu? Il reuient dans

son Païs, mais où ? dans la poussiere d'une Classe pour y apprendre les Elemens de la Grammaire auec une troupe d'enfans. Gloire de Dieu que tu es puissante sur son esprit ! d'obliger un Gentilhomme à l'âge de trente ans, apres auoir conduit des soldats, d'aller begayer dans une école. On lui dit qu'il trouuera la gloire qu'il cherche dans les Hospitaux & au seruice des pauvres, que sous les ordures des haillons d'un Mendiant il trouuera IESUS caché, qu'il pourra seruir auec moins d'éclat, mais auec plus de gloire ; Il y vole : Mais Ignace, lui dit-on, vous ne sçauriez mieux glorifier Dieu, que si vous preschez sa parole : S. Hilaire dit que les Predicateurs jettent la semẽce de l'eternité ; & S. Gregoire dit que ce sont les ouuriers du monde superieur. Allons, dit-il, conuertir les coupables & instruire les ignorans : & où? dans les places publiques de Rome. Mais vous n'entendez pas le langage. Ie parle du Verbe de la Croix ; Mais on se mocquera de vous ; Ie glorifieray Dieu par mes ignominies. Croyez-vous bien qu'il alla un iour prescher iusques dans un estang glacé où il se mit quasi tout nud ; non pas pour esteindre les feux de sa concupiscence, comme un S. Bernard, mais pour persuader à un ieune libertin de vouloir moderer les siens. Ce n'est pas tout ; Il va chercher la gloire de Dieu : mesme dans les lieux infames, d'où il retire ces malheureuses perduës qui vivent de leurs crimes: Et comme on luy remontroit qu'il perdroit ses peines ; Ah ! disoit-il, i'estimerois tous mes trauaux bien employez, si ie pouuois seulement empescher une de ces débauchées d'offenser Dieu

une nuit seulement. N'est-ce pas bien aimer Dieu, & desirer ardemment sa gloire, que de la vouloir procurer si cherement ? Ne peut-on pas dire de son zele ce qu'un Philosophe disoit de l'amour ? Cette passion, disoit-il, fait faire toutes sortes de mestiers, & exercer toutes sortes d'offices pour plaire & pour contenter la personne aimée. L'amour est quelquefois voyageur pour courir, quelquefois soldat pour combattre; quelquefois esclaue pour seruir : Il deuient pauure & mendiant,& apres il devient courageux & riche, prenant toutes les postures que demande son objet. Mais ce qu'une flamme ardente fait dans ces amoureux prophanes : Ignace le fait dans l'amour de Dieu : Disons que son zele a pris tous les estats que demandoit sa gloire:Il a esté voyageur dans la Palestine, soldat dans l'Espagne, esclave dans les hospitaux de Venise, Predicateur dans les places de Rome, foible & courageux, toûjours interessé & ambitieux d'une plus grande gloire de Dieu. Mais vous auez beau faire, grand Saint,vous ne remplirez iamais parfaitement ny les desseins de Dieu sur vous, ny ceux que vous faites pour sa gloire tandis que vous serez tout seul ; vous voulez glorifier Dieu dans l'étenduë de tout le monde,& vous n'estes qu'en un lieu ; tandis que vous secourez l'Eglise dans l'Europe, que deuiendront les ames du Iapon ? & quand vous seriez par tout en mesme temps, vous ne pouuez pas toûjours viure, les desseins des vitieux & des Demons seront eternels, & vostre zele finira avec vostre vie : Qui continuera donc apres vostre mort ces cõquestes de vôtre amour,

ou qui estendra cette gloire dont vous desirez les accroissemens ?

II. POINT Ce fut pour ces raisons que ce Saint aprés des efforts particuliers entra dans des pensées vniuerselles, afin de remplir l'infinité & l'eternité de son zele ; Il se resolut de former la Compagnie de IESUS, pour faire par les mains de ses enfans, ce qu'il ne pouuoit pas par les siennes. C'est pourquoy nous pouvons l'appeller une plante de la gloire de Dieu, qui devoit estendre ses branches par tout, & porter ses fruits d'honneur jusqu'à l'extremité de la terre. Il voyoit bien qu'il n'estoit pas des hommes comme du Soleil & des Astres pour ce qui regarde la gloire de Dieu qu'ils annoncent ; le Soleil n'a pas besoin d'aide ny de compagnon, parce qu'il peut visiter tous les iours tout le monde immediatement par luy-mesme ; il n'a pas besoin de successeur ny d'heritier de sa lumiere, parce qu'il est incorruptible & qu'il ne finira jamais ; mais pour les hommes que Dieu prend pour estre les instrumens de sa gloire, comme ils sont limitez dans leurs actions, ils doivent avoir des aides pour estendre les vertus où ils ne peuuent aller ; & comme ils ne sont pas immortels, ils doiuent laisser aprés eux des heritiers de leur zele pour suruiure ainsi à eux mesmes & pour agir quand ils ne seront plus : comme les peres viuent dans leurs enfans, & comme les Capitaines combattent par les mains de leurs soldats. Il auoit appris que les Ordres des Religieux estoient des instrumens tres-propres pour conseruer & pour accroistre l'honneur & la gloire de Dieu, que la prouidence de

Dieu s'en étoit toûjours seruie & pour instruire les Chrestiens & pour aller conuertir les Idolatres;& que c'est pour cette raison que ces illustres Patriarches, ces conquerans de la gloire de Dieu auoient esleué des Ordres : Ainsi l'auoient fait les Augustins dans l'Afrique, les Benoists dans l'Italie; les Bernards dans la France, les François d'Assise dans l'Ombrie, les Dominiques en Espagne, les François de Paule dans la Sicile, auec des succés, qui ayant commencé leur triomphe dans leurs temps, les continuent encore heureusement dans les nostres par les mains de leurs enfans. Et c'est de l'exemple de ces Conquerans, & quasi dans le sein de ces illustres familles, que S. Ignace fonda sa Religion pour trauailler auec eux aux desseins communs de la gloire de Dieu. Mais pour eterniser plus glorieusement ce dessein, outre les auantages generaux que son Ordre a communs auec les autres pour augmenter la gloire de Dieu, il a voulu qu'il eust encore trois differences particulieres : 1. Qu'il fut employé par une singuliere profession à l'établissement des sciences : 2. Qu'il eust un zele particulier pour augmenter la gloire de Dieu par le moyen des missions : 3. Qu'il obligeast par un vœu particulier de trauailler à la conseruation & à l'accroissement de l'Eglise.

1. Ie ne dis pas ceci pour loüer sa Compagnie, mais pour faire voir son dessein, & les moyens qu'il a pris pour auancer la plus grande gloire de Dieu: Et pour commencer par l'estude des sciences qui a esté comme un des premiers fondemens de cette Religion, il est certain que

c'eſt un moyen tres aduantageux pour procurer cette gloire; Soit qu'il faille que des Religieux portent de bons exemples, qui doute que ces exemples ne ſoient rendus plus puiſſans quand ils joignent les lumieres de leurs ſciences avec celle de la ſainteté ? Quand on peut dire avec liberté que ceux qui ſe mortifient pour Dieu, ne ſont pas des eſprits foibles,ou des melancoliques ignorans, comme Auſonius le reproche en parlant de la vie Religieuſe, mais que ce ſont des perſonnes ſçavantes & éclairées, qui embraſſent ces penitences auſteres; qui doute que ces raiſons ne ſeruent à confondre les Athées,& à convertir les libertins ? Soit qu'il faille donner des inſtructions ou preſcher dans les Chaires, qu'y a-t il de plus vray, que la ſcience eſt un moyen pour faire triompher l'Euangile ? Encore pouuons-nous en apprenant les ſciences, enſeigner la vertu. Mais ſi c'eſt un moyen aduantageux en tout temps,il eſtoit neceſſaire quand S. Ignace commença cét ouvrage: Il eſt des neceſſitez de l'Egliſe comme des maladies des Eſtats, qui demandent des remedes differents ſuiuant la diuerſité des temps,où elles arriuent: Autrefois quand elle eſtoit perſecutée par la cruauté des Tyrans ou par l'obſtination des Idolatres, elle auoit beſoin d'une ſainteté qui fut ou puiſſante pour faire des miracles, ou courageuſe pour ſouffrir des tourmens: Les plus forts raiſonnemens de la Foy eſtoient pour lors le ſang des Martyrs, ou les prodiges des Apoſtres: Mais depuis que les vices des Catholiques ont ſuccedé à la cruauté des Tyrans, & l'obſtination des Heretiques à l'er-

reur des Payens, elle a eu besoin d'une sainteté sçauante, qui prist la place des miracles des Martyrs; sur tout dans les derniers siecles d'Ignace, qui auoit pour la plus commune cause de ses maladies les tenebres de son ignorance, qui s'étant répanduë sur les Autels, & sur ceux qui devoient éclairer le monde, auoit donné occasion à l'insolence des Heretiques de venir combattre la Foy & la gloire pe Dieu tout ensemble. C'est pour dissiper cette nuit & pour remedier à ces ignorances que S. Ignace voulut establir un Ordre Religieux, qui fit une profession particuliere de science. Pourquoy cela? C'est 1. pour rendre les enfans plus propres à procurer la gloire de Dieu: 2. Afin de conseruer un fond eternel de lumiere pour secourir les necessitez de l'Eglise, quand mesme par impossibilité elle seroit esteinte ailleurs: 3. Afin de communiquer aux autres ces sciences & ces qualitez, & de multiplier ainsi par tous des flambeaux pour éclairer toute l'Eglise, & faire un jour immortel à sa gloire. Il paroist bien que c'est pour ce dessein que S. Ignace a introduit les sciences dans sa Religion, s'il vous plaist de considerer pour quel dessein elles y entrent. Non N. les sciences ne viennent pas en cette Compagnie avec cet éclat pompeux & superbe que la vanité leur donne naturellement, *Scientia inflat*: Ignace veut des sciences humiliées; & nous pouuons dire que dans le dessein de sa Compagnie les esprits y sont plus abbatus & plus captifs, que dans toute autre academie. Ce n'est pas mesme auec ces glorieuses pretentions qui seruent de motifs aux études, auec ces esperan-

ces des dignitez & des recompenses qui suiuent ordinairement les sciences: Non, Ignace, a retranché par un vœu particulier les esperances des Mitres, & des dignitez Ecclesiastiques qu'on pourroit attendre ailleurs : Ce n'est pas encore pour des emplois éclatans; Ignace ne leur a laissé pour la mesure de leurs emplois que la gloire de Dieu; Il veut qu'il y ait de la science parmy ses Religieux, mais c'est pour l'aller porter dans les Hospitaux, afin d'y consoler les malades, dans les prisons pour y soulager les captifs, dans les Confessionnaux pour y instruire les pecheurs, aux villages, pour y catechiser les ignorans, c'est enfin pour la faire trouver dans les Classes, afin d'y instruire les enfans & leur enseigner la vertu avec les sciences. Voila les grands emplois & les magnifiques occupations de leurs sciences, de ramper dans la poussiere des Classes ; mais poussiere glorieuse à leurs fronts, puis qu'elle sert à la gloire de Iesus-Christ, qu'elle dispose par ce moyen des enfans à la Sainte Eglise, qu'elle prepare des Prelats pour la gouverner, & des predicateurs pour l'instruire, & qu'enfin elle esleve de bons Cytoyens aux Republiques, & des Iuges équitables aux Tribunaux. Au moins est-ce le dessein de S. Ignace; puis qu'il écrit au commencement de leurs Livres, & sur les murailles de leurs cabinets, ***Ad majorem Dei gloriam*** : Il veut que ses enfans ne se seruent de leurs sciences que pour cette gloire, il retranche ce qui pourroit estre éclatant, & il veut qu'ils soient semblables aux Anges qui reglent le mouvement du Soleil, & des Astres pour les autres, sans recevoir sur eux-

mesmes aucune reflexion de la lumiere de ces flambeaux.

2. Mais à cette excellente disposition que nous pouuons appeller vne disposition de lumiere, il en adioûte vne autre de feu, qui est vn zele vniuersel & ardent de procurer la plus grande gloire de Dieu : comme ce feu brusloit dans son cœur au moment qu'il formoit le dessein de sa Compagnie, il ne faut pas s'étonner s'il a répandu ses flammes sur toutes les parties qui la composent : Il tasche, pour satisfaire à ses desirs, de leur inspirer cet esprit de mission, qui peut seconder les desseins qu'il auoit d'aller porter la gloire de Dieu dans tous les endroits du monde : C'est pourquoy dans la seconde constitution, qui est la regle fondamentale de son Ordre, il aduertit ses enfans que leur vocation est de voyager en diuers lieux où on peut esperer d'establir le seruice de Dieu : Non, dit-il, ne croyez pas que ie veüille attacher vostre ministere à la difference des lieux, ou aux détroits de quelques prouinces, tout le monde est ouvert a vostre conqueste, & vous deuez aller par tout où la gloire de Dieu vous appelle. Ne vous semble-t-il pas voir renouueller dans ce Saint le premier esprit de Iesus, quand il enuoya ses Apostres pour conuertir l'uniuers ? S. Augustin dit que les Apostres furent comme des fleches en ses mains, qui receuant les impressions de sa vertu, deuoient aller iusqu'aux extremitez de la terre : Disons que S. Ignace pousse ses enfans comme des fleches par tous les lieux où l'on peut seruir Dieu : Mais remarquez que tous leurs corps vont donner cõme au blanc qu'il se propose, qui

est la plus grande gloire de Dieu. Encore pour rẽdre eternel & immuable l'esprit de ses glorieux desseins, il a attaché sa Compagnie au Vicaire de Iesvs, qui est le chef visible de l'Eglise & l'Intendant de la gloire de Dieu dans le monde : car il a voulu que ses enfans se soient obligez au souverain Pontife d'aller par tout où il luy plairoit les enuoyer parmy les Chrestiens & les Infideles. Voila, mes Peres, le grand ministere de vos vœux, mais voila le grand cœur d'Ignace; & si vous n'auez pas encore appris quel est le deuoir d'un Iesuite, au moins dans la pensée de son Fondateur, sçachez que c'est un homme qui fait vœu d'estre le Predicateur de tous les pecheurs, le Catechiste de tous les ignorans, & celui qui doit instruire les barbares, que c'est un homme qui s'oblige de parcourir toutes les mers, d'aller dãs toutes les terres où il y aura des hommes à sauver, & des ennemis de Dieu à vaincre; que c'est un homme enfin qui doit avoir une teste preste à estre coupée sur tous les échafaux, un sang prest à couler sur tous les theatres, un corps preparé à tous les tourmens, puis qu'il doit aller dans tous les lieux où le chef visible de l'Eglise le voudra enuoyer, & où la gloire de Dieu appellera son zele, quand il faudroit aller à la face des Tyrans, parmy les peuples inhumains, & les Nations les plus barbares, ils seront toûjours glorieux pourveu qu'ils puisse dire, *Ad majorem Dei gloriam.*

3. O Dieu! quelle gloire à S. Ignace de s'estre fait ainsi un corps si excellent & si illustre, qui a presqu'autant de Martyrs qu'il a de membres, que nous pouuons appeller un corps de la gloire

de Dieu, puis qu'ils sont destinez pour la procurer. Quel honneur à Iesus d'auoir une Compagnie de seruiteurs, qui font vœu d'aller par tout où les occasions de son seruice les appelle! Ie veux qu'il ne se serue pas de leur zele, c'est toûjours un aduantage bien honnorable d'auoir comme dans ses mains des cœurs ainsi disposez; comme c'est une partie de la gloire de Dieu dans le Ciel d'auoir des Anges autour de son thrône, qui sont toûjours prests à executer ses commissions, & qui ont les aisles tousiours tenduës pour voler au moindre de ses commandemens: Mais, graces à sa Prouidence, il s'est serui du zele de cette Compagnie, & des bonnes dispositions que S. Ignace y auoit mises; soit qu'il ait falu conseruer l'ancien domaine de l'Eglise, ou bien l'étendre dans des pays étrangers; soit qu'il ait falu combattre des Heretiques, ou conuertir des Payens, Dieu, a fait l'honneur à cét ordre de l'appeller à ces emplois: Il s'est ioint heureusement au zele de tant de dignes Prelats, à la pieté de tant de braues Ecclesiastiques, & aux trauaux de tant de bons Religieux. On fait la feste de plusieurs Martyrs en cét Ordre, qui ont arrousé les campagnes de leur sang; nos flottes partent encore tous les jours pour porter ces Religieux dans les Indes, dans le Iapon, au Bresil & à la Mexique, en Canada & ailleurs. Si ces trauaux ont leur effet, & si S. Ignace a reussi dans les desseins qu'il auoit pris pour la gloire de Dieu, nous le pouuons aisément iuger par cet admirable changement qui a paru dans le monde depuis que la Cõpagnie de Iesus y est fondée. Si ie pouuois décrire en détail les

glorieux effets de ses voyages, & vous produire les trophés qu'elle y a élevez à la gloire de Dieu, je vous montrerois dans ces mondes nouveaux les Eglises qu'elle y a fondées, je dirois de combien de mille lieuës elle a augmenté l'Eglise de Iesus; je parcourerois les annales de l'Eglise pour dire combien de peuples idolâtres ont esté conuertis par les enfans de Saint Ignace, & combien d'Heretiques ont esté conuaincus. Mais puisque je parle pour un Saint dont la gloire se void tous les iours dans toutes leurs actions; il suffit de dire en general qu'il ne s'est point fait d'ouvrage important pour la gloire de Dieu, ou pour la conuersion des pecheurs, ou pour la conuiction des Heretiques, ou pour l'instruction des Payens, où S. Ignace n'ait quelque part par le ministere de ses enfans: Laissons dire ce qui manque à nostre discours à ceux qui ont experimenté les fruits des trauaux de S. Ignace, à la France, à l'Italie, à l'Allemagne, & à l'Espagne: Parlez Japponnois & Indiens qu'il a convertis par son zele, & par celuy de ses enfans, & si vos voix ne peuuent pas arriuer jusqu'à nous, ou que nous ne puissions pas entendre vostre langage, faites parler vos Autels & vos Temples, pour dire que vous les devez en partie au zele de ce grand Saint.

Conclusion. Cependant je viens à la conclusion de mon discours, pour vous apprendre la gloire que Dieu a donnée à S. Ignace, & celle que ses Religieux doivent avoir; Iesus de son costé a déja recompensé cette gloire qu'il auoit receuë de luy par celle qu'il lui a donnée: Vous sçavez, Bien-

heureux Esprits qui le voyez aujourd'hui dans le Ciel avec tous ceux qu'il y a conduits des differentes parties du monde, nous le voyons encore dans les miracles qu'il fait tous les iours, & dans les sentimens des peuples qui l'honorent, qui sont comme de sensibles argumens du bon-heur qu'il possede, il reste que nous contribuons à ce ressentiment public par nos devotions particulieres, & que nous taschions d'achever sa gloire par l'imitation de ses vertus. I'atteste les cendres de ce Saint, qui conseruent encore un reste de ce feu qui a consumé sa vie, qu'il veut encore procurer la gloire de Dieu, & que le plus grand honneur qu'il vous demande aujourd'hui, c'est que vous trauailliez à cette gloire, afin que ce feu porté par ses mains & par celle de ses enfans, le glorifie par les vostres.

Vous le pouuez aisément, il ne faut pas pour cela vivre dans les Religions, ny demeurer dans les Monasteres, qui vous empesche de disposer de vous-mesmes pour la gloire de Dieu? c'est vn petit monde qui est à vous, & où vous pouuez reparer les pertes que vous avez faites par le dereglement de vos passions: Pourquoy ne pouuez-vous pas faire un bon usage des creatures que vous avez entre les mains, & que ne vous en servez-vous pour Dieu, soit que vous soyez personne particuliere, soit que vous soyez personne publique, vous pouuez donner des exemples dont vostre prochain se seruira pour glorifier Dieu; vous pouuez faire de vostre famille une imitation de la religion, en y répandant la crainte de Dieu; & s'il vous a donné

quelque authorité, n'est il pas en vostre pouvoir de l'employer pour son seruice, afin d'arrester l'insolence des pecheurs, & de fauoriser la vertu & la sainteté du Christianisme ; D'ailleurs vous y estes obligez & par la qualité d'hommes que vous portez, & par la qualité de Chrétiens qu'il vous a donnée. Tertullien dit que tout homme est naturellement soldat ; & moy je dis que dans la gloire de Dieu tout Chrestien est obligé naturellement de combattre : N'est-ce pas pour cette fin que nous auons esté créez ? & si vous vous examinez diligemment, vous trouuerez sur les membres de vostre corps, & sur toute les goutes de vostre sang, que Dieu y a gravé cette deuise, *Ad majorem Dei gloriam* ; vous lirez sur vos yeux, sur vos mains & sur vos pieds, *A la plus grande gloire de Dieu* : N'avons-nous pas iuré aux ceremonies de nostre Baptesme que nous trauaillerions à procurer sa gloire ?

Cependant apres de si iustes & de si generales obligations, voyez un peu comment la gloire de Dieu est traitée ; je ne dis pas par les Idolatres, mais par les Chrestiens : Nous pouuons dire qu'ils sont partagez en deux ordres ; les uns ternissent cette gloire, & les autres la voyent ternir sans dire mot. Ie ne veux pas chercher dans l'obscurité de vos cœurs, ny dans les secrets de vos maisons pour y voir les crimes que vous y faites ; je veux seulement vous regarder comme vous paroissez en public : En quel estat voyons-nous cette gloire? Ne voit-on pas tous les iours des insolens dans les Eglises, qui font des Autels de la gloire de Dieu, le theatre de leurs offenses? qui s'é

met en peine. Il y a des lieux infames, des maison criminelles où les pechez se vendent publiquement, & où cette gloire est diffamée: & qui void t-on y donner ordre? on tient des Academies ouuertes, où dans les ieux qui s'y font, Dieu perd toûjours quelque chose de sa gloire; on y entend des blasphemes & des juremens;qui y remedie? & cependant c'est ce Dieu que nous adorons qu'on offense; c'est cette gloire que les Saints ont procurée avec tant de zele, pour laquelle les Martyrs ont versé tant de sang, & pour laquelle nos ancestres ont témoigné tant d'ardeur & tant de generosité: Où est nostre Christianisme? Si vous aviez offensé un particulier, il s'addresseroit à la Iustice pour auoir reparation de l'affront qu'il auroit souffert; on pouruoiroit à l'établissement & à l'asseurance de sa gloire: Si on ostoit l'honneur d'un Prince, tout le monde s'en plaindroit; mais Dieu est offensé par tout, à qui s'adresse-t-il pour demander justice, si ce n'est à vous? N. il nous a donné le pouuoir & l'authorité, afin que vous l'employez pour sa gloire, & la pourpre que vous portez marque par le feu de sa couleur celuy de vostre zele: Il s'addresse à vous, mes Dames, afin que par les exemples de vostre modestie, & les actions de vostre pieté, il puisse defendre sa cause. Il s'addresse à tout le monde en particulier par paroles, *Qui me glorificauit, glorificabo eum; qui autem contemnunt me, erunt ignobiles*: Ie glorifieray ceux qui me glorifieront, & je mépriseray ceux qui me mépriseront. Voyez-vous ces persecuteurs de ma gloire, voyez-vous ces Chrestiens negligens

1.Reg.2

qui ont tant de ſoin de leur honneur, & qui meſpriſent le mien ? Ie renuerſeray leur malice, & je confondray leurs eſperances:Ie rendray leur nom infame dans la memoire des hommes, au moins un jour je les traiſneray dans le centre de l'Vnivers, tandis que je placeray les Ignaces ſur mon thrône, & qu'à la veuë de tout le monde je feray le panegyrique de ſa gloire.

C'eſt là,N.où S.Ignace nous appelle;de la même bouche dont il a preſché la gloire de Dieu, il nous la recommande:Qu'il fait bon, dit-il,trauailler pour Dieu ! ah ! ie ne trouve ici aucune des peines que i'ay ſouffertes ; ie n'ay pas dit une ſeule parole pour la gloire de mon Dieu ; ie n'ay pas eu une penſée,ie n'ay pas fait une ſeule action dont je ne reçoiue auiourd'hui la recompenſe. Nous ioignons, grand Saint,noſtre joye avec la voſtre dans ce iour de voſtre triomphe ; ſi nous auons rendu quelque deuoir à voſtre gloire, ſi ce peuple a honoré voſtre nom,recompenſez-nous par vos prieres, afin qu'aprés avoir glorifié Dieu ſur la terre,nous le puiſſions glorifier dans l'eternité, où nous conduiſe le Pere,&c.

FIN.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, en date du 19. Octobre 1657. Signé, Par le Roy, en son Conseil, DENIS. Et scellé. Il est permis au Sieur BIROAT, Docteur en Theologie, de l'Ordre de Cluny, Conseiller & Predicateur du Roy, de faire imprimer, vendre & debiter par tel Libraire & Imprimeur qu'il voudra choisir, *Tous les Sermons qu'il a composez & preschez durant les Aduents, Caresme, Octaues, Dimanches & Festes de l'année*, auec defenses à toutes personnes de les faire imprimer, d'en vendre ny debiter d'autre impression, que de celles qui seront faites par les Libraires qui auront droit de luy, pendant neuf années, à compter du iour qu'ils seront imprimez pour la premiere fois, sur les peines portées par icelui.

Ledit Sieur BIROAT a cedé ledit Priuilege a EDME COUTEROT Libraire à Paris, & lui a donné tous lesdits Sermons, par son transport du mois d'Octobre 1666.

Achevé d'imprimer le second Volume des Panegyriques des Saints, pour la premiere fois, le 27. Septembre 1668.



